



TRADITIONS INDIENNES
DU
CANADA NORD-OUEST

ALENÇON. — TYPOGRAPHIE E. RENAUT-DE BROISE.

TRADITIONS INDIENNES

DU

CANADA NORD-OUEST

TEXTES ORIGINAUX & TRADUCTION LITTÉRALE

PAR

EMILE PETITOT

Ancien Missionnaire, Officier d'Académie, Membre de la
Société de Philologie, etc.

« In fines orbis terræ verba eorum. »

(*Psalm. xviii*)

ALENÇON
E. RENAUT-DE BROISE, Imp. et Lith
PLACE D'ARMES, 5.

1887

(Extrait du *Bulletin de la Société Philologique.*)

INTRODUCTION

J'ai publié en 1886, dans la belle et intéressante collection des Littératures populaires, de MM. MAISONNEUVE et CH. LECLERC (1), la traduction française des Légendes et Traditions indiennes du Canada N.-O., dont les pages qui suivent fournissent les textes originaux et la traduction littérale. Je n'ai point à revenir sur ce que j'ai dit dans l'introduction de ce premier ouvrage, rien n'ayant modifié mes convictions à l'égard des Dènè, depuis cette date.

Toutefois, quelques mots d'explication sont nécessaires pour l'intelligence de la présente traduction. La grammaire de cette langue américaine diffère beaucoup du français. Le dènè ne connaît pas plus l'article que le latin, et, si je l'exprime en français pour plus de clarté, c'est parce que d'autres grammairiens l'ont employé dans des traductions littérales du latin. Il me suffit de citer M. E. Sommer, dans ses commentaires de César.

Bien que ma traduction ne soit pas juxtaposée, pour peu que l'étudiant y apporte d'attention, il retrouvera facilement l'équivalent français du mot dènè, en s'aidant de la ponctuation.

(1) Paris, 25, quai Voltaire. Mon volume est le 23^e de la collection, 520 p., joli cartonnage rouge, 7 fr. 50.

En dènè, les noms ont une valeur que les nôtres ne possèdent point ou qu'ils ont perdue. La définition naturelle et logique de l'être dépeint par un mot, est contenue dans la valeur phonétique intrinsèque des consonnes qui servent à l'exprimer; consonnes qui sont généralement employées pour décrire la même classe d'êtres, le même ordre d'idées.

C'est là une découverte que je fis, entre 1868 et 1870, au fort Bonne-Espérance, sous le Cercle, et dont je n'ai encore publié que quelques fragments détachés.

Il existe donc un sens littéral encore plus intime que celui que je livre dans ces pages. Tout en le laissant quelquefois entrevoir par de brièves notes, j'ai dû nécessairement l'omettre, parce qu'il constitue le génie propre du dènè, la morphologie de cette langue, et que, avant tout, je dois être compréhensible pour des Français.

La principale difficulté de la syntaxe dènè provient de ce que le verbe est placé tout à la fin de la phrase, après l'adverbe et le nom, que suivent toujours l'adjectif, la postposition et la conjonction. Une foule d'affixes modifient diversement le sens d'un même verbe; les pronoms personnels subjectifs s'élident avec le crément verbal ou disparaissent tout à fait; les verbes pronominaux objectifs et réfléchis sont unis à la postposition; la préposition n'existe pas.

Voici un exemple d'inversion dènè qui peut passer pour facile :

« La grande mer au bord de on demeurait lorsque, large
 « au un rocher petit poussa une terre comme. (p. 200) »

En rétablissant l'ordre des mots selon la construction française, on obtient la phrase suivante :

« Lorsque on demeurait (1) au bord de la grande mer,
 « un petit rocher poussa au large comme une terre. »

Voici maintenant une autre phrase moins compréhensible, le dènè étant, je l'avoue, une langue embarrassée que n'emprunteront jamais les diplomates :

« Alors, au commencement, cette terre sur du métal il
 « n'y avait pas. Par en bas, le fleuve au bord de, un
 « affluent à, la Terre qui s'éboule appelé, le Vieux-Chauve
 « quelque chose de dur, l'ours sa fiente semblable à,
 « rouge, tu sais, découvrit. C'est pourquoi ours-fiente son
 « nom on fit. (p. 231). »

La construction française est celle-ci :

« Alors, au commencement il n'y avait pas de métal sur
 « cette terre. Par en bas, au bord du fleuve, à un affluent
 « appelé la Terre qui s'éboule, le Vieux-Chauve découvrit
 « quelque chose de dur et de rouge, semblable à la fiente
 « de l'ours, tu sais. C'est pourquoi on l'appela fiente
 « d'ours. »

(1) Pour nous demeurions.

On remarque plusieurs hébraïsmes et hellénismes dans l'idiôme danite. Il possède le duel, l'impersonnel ou uni-personnel et une troisième personne abstraite.

L'article grec ò, qui se rencontre dans plusieurs dialectes kanacs et hillinés, où il devient également pronom de la troisième personne; ce même article, qui n'est peut-être que l'o' irlandais, dont l'équivalent bas-breton est ar, devient pronom indéfini en tchippevayan, pour redevenir article dans les dialectes danites plus septentrionaux. Seulement, on le fait précéder de k ou de w, lettres plastiques : Ko kpon le feu, Ko inla la main, Ko dzaré la jambe, Ko llohé l'animal par excellence; et là aussi ce même article s'emploie comme pronom de la 3^e personne, mais au possessif ou génitif : Ko miné son filet, Ko péré sa nourriture, Ko ttséré sa couverture, etc.

Le dindjié possède l'affixe grec privatif à, qui devient aussi an, è : à dindjié il'i, je ne suis pas un homme, è vœ konlli, il n'y est pas.

Ces privatifs sont remplacés par des négations, dans les autres dialectes dènè : du dènè él'i je ne suis pas un homme, du bé gunli il n'y est pas. Mais le privatif an est conservé : an sè tpinap, il m'a repoussé, an-tpeslé je m'en dépouille, an-ttap on s'égara, etc.

Le redoublement réitératif grec de, da, do, le réduplicatif na, anna, l'augmentatif au, ou, oun, sont du plus fréquent usage en dènè. Il est même de l'élégance d'employer le

réitératif au prétérit : deslé je les porte, dédéyilla je les ai portés ; dési, je dis, dédési, j'ai dit ; déya, il part, dédéya, il partit ; ninidhet, il est mort ; nanaïltan, je l'ai raccommodé, etc.

La langue anglaise a aussi plusieurs équivalents en dènè. Tels sont la parfaite identité des génitifs, dans les deux langues, la formation de mots par agglutination ou juxtaposition, l'emploi des auxiliaires walli, wallé, walili, walilini, wallési, ni, ninan, qui sont analogues et comparables aux auxiliaires anglais will, would, shall, should et autres ; le fréquent usage du verbe faire, qui est rendu en anglais par to do, et en dènè par la forme grecque astti, astté ; mais dont l'emploi est tout à fait anglais, etc., etc.

Quelques mots maintenant sur la valeur des consonnes.

J'ai exprimé par le rho (ρ) l'r dur et guttural des dènè, qui est d'un emploi fréquent et ne saurait se rendre par notre r doux.

Je voulais rendre par le chi (χ) une chuintante dènè tout à fait analogue à la prononciation de l'x espagnol. Cet x a été préféré comme ayant la même valeur, bien qu'en grec il se rende par k.

Le dènè reconnaît six sortes de th : le doux dh, le dur sh, le doux précédé du t, tdh, le dur précédé du t, th, le clappant tth, le clappant suivi du rho, tthρ.

Mêmes combinaisons de touches pour le k : k, kh, kρ, kk, kkρ ; kw, kfw, kkw ; kl, kl', kkl, l', tl', t'l.

La clappante hottentote tt est très-usitée.

Les consonnes ll et ñ ont la même valeur qu'en espagnol.

Enfin le w forme diphthongue avec la consonne qui le précède et la voyelle qui le suit. Final, il a le son de ou, comme dans le provençal l'y vàu, j'y vais, l'anglais now (nàou), maintenant.

D'ailleurs, pour plus ample informé, je dois renvoyer mes lecteurs à ma grammaire dènè-dindjié (1).

Je ne veux pas terminer ce préambule sans manifester l'expression de ma vive reconnaissance au noble et savant Comte H. DE CHARENCEY, auquel je dois la généreuse publication de cette traduction littéraire de mes Traditions américaines. Je le prie d'agréer mes bien sincères remerciements.

Le dané n'est pas une langue bien répandue ; il ne sera probablement jamais enseigné dans une chaire de collège ; toutefois il pourra peut-être aider mes savants collègues de la Société de Philologie à découvrir les arcanes d'autres langues américaines ou asiatiques, et la linguistique le devra à l'émulation désintéressée et à la bienveillante initiative de son noble et généreux secrétaire général.

Presbytère de Mareuil-lès-Meaux (Seine-et-Marne), le 2 Juillet 1888.

*Emile PETITOT, curé,
Ancien missionnaire.*

(1) Elle précède mon dictionnaire des dialectes de cette langue. Paris, 1876, Ernest Leroux, 28, rue Bonaparte, grand in-4°, prix, 125 fr. En dépôt, maintenant, chez MM. Maisonneuve et Ch. Leclerc, 25, quai Voltaire, prix, 75 fr.

PREMIÈRE PARTIE

DEUX TRADITIONS DES ESQUIMAUX TCHIGLIT

DES BOUCHES DU MACKENZIE

TRADITIONS INDIENNES DU CANADA NORD-OUEST

Textes originaux et traduction littérale

Par EMILE PETITOT, ancien Missionnaire, Officier
d'Académie, etc.

PREMIÈRE PARTIE

DEUX TRADITIONS ESQUIMAUTES

I

Nuna mik tchényoark

La création

Unhavarner mun (1), pa-
màné, krikerkta mi kiki-
djiar ork mallærok innéor-
toar ork.

(L')ouest à, sur mer,
(une) grande île sur, (le)
castor donc deux hommes
créa donc.

Illaming nin, akkiang
nun, arkrïdjigiliorklutik.

(La) rive opposée de, ce
côté-ci vers, tous deux ils
vinrent chasser (les) geli-
nottes.

Arkrïdjigilinurublutig
ork.

Ils s'arrachèrent des
mains tous deux ces geli-
nottes, donc.

Katcharklutik inming
nun.

Ils se battirent tous deux
ensemble pour (les avoir).

Nukkaréit gork arvikla-
rotork.

(Les) deux frères donc se
séparèrent l'un de l'autre.

(1) L'u se prononce ou dans toutes les traditions. Tous les r sont gutturaux.

Aypa Tchiglinorkluné.

(L')un devint (le) père des *Tchigliit* (Esquimaux à toutait ou labrets).

Aypa Tchubluraotinorkluné.

(L')autre devint (le) père des *Tchoublouraotit* ou Souffleurs. (Esquimaux de l'ouest, desquels les Esquimaux feignent que les Européens descendent.)

Racontée par Arviouna en 1870.

II

Uliktuark

Avaler mi ullutimagut, erktçinanhayak.

Innoim tupkrer-luar-klutit, titkreylungmarit.

Umiait akélééréklutik ipiutarkratigéit.

Mallærit Erret tunartigiyaat. Anorem nuna mun tibialungmarit.

Innuît panertoit, kaléungmata.

Avalerk, nunaerlu arkluro.

Onark palang mun in-

L'inondation

(Le) disque terrestre sur (l')eau ayant débordé, on s'épouvanta.

Des humains (les) tentes disparurent, (un) vent violent les emporta.

Des barques de peau côte à côte on lia ensemble.

(Les) vagues (les) Montagnes Rocheuses dépassèrent. (Un) grand vent (la) terre vers les poussait.

(Les) hommes se firent sécher au soleil, sans doute.

(L')univers, (la) terre aussi il n'y eut plus.

(Une) chaleur intense par

nortokronhayark ; ulim
kréutaréninha.

Innoït kréavakpaluk tça-
kraranhata.

Néarkronat anhadjapa-
loat mallørom.

Innoït umiaït ipiutarkra-
tigéït, krékrem patadjé-
matik.

Arkralé ! Innoït itçak
atâ-nun imuløroyoat, ka-
lummata.

Innom Anhodjium at-
kra, pitiktçiya imma nun
kivitalummayo :

« Krénøraotiktçark ! »
orakloartoark.

Innum minintaorknor-
luné kivitalunménearma-
rit.

Taymak, itçuk eytut.

(l')homme mourut ; d'une
couverture de peau on
s'abritait

(Les) hommes (une)
grande lamentation font
entendre.

(Les) arbres déracinés
flottent au gré des vagues.

(Les Esquimaux (les
hommes) (les) barques liè-
rent côte à côte, de froid
tremblant.

C'est terrible ! (les) hom-
mes (la) tente dessous se
tenaient recoquillés, sans
doute.

D'un homme *Fils du
hibou* nommé, son arc
(l'eau dans fut jeté :

— « C'est assez, tais-toi ! »
s'écria-t-il.

De (cet) homme (les) pen-
dants d'oreille furent jetés
également (dans les eaux).

C'est assez, la fin (du
déluge) arriva.

Racontée par Arviuna, en 1870.

DEUXIÈME PARTIE

TRADITIONS DES DINDJIÉ OU LOUCHEUX

(BAS-MACKENZIE, ANDERSON ET MONTAGNES-ROCHEUSES)

DEUXIÈME PARTIE

TRADITIONS DES DINDJIÉ OU LOUCHEUX

Yékkɛay-tt,siègɛ

Ttɛotchédi inttchogotɛet
nitchɛa-kɛet n̄iɛa kkwitan-
ttchin, vɛtchɛa ttchiéd étan
dhenllæ tsékujin. Zjé koz-
jité dhédjuw, shæl'étan, tchi-
jié ; nizjigo kkié dheltsen.

Væ iyondé yétiñnanshen
ttogɛall, t,œadhiltchiyu,
tɛadh, akɛonté yaño :

— Sœ tchɛa, djien kkié
zjit sœyké kkatankɛay, ya-
ño. Tɛadh gwoɛat, kiyondé
tthey shæl' étan dhatchié.
Væ tchɛa :

— Ellækɛwa, siyondé,
ño, akɛonté tétɛill'à kɛwa,
yénishen, tiño.

— Ah! sœ tchɛa, n̄i
kkié zjionhon tinttcho ;
eygwoɛat sœ djinño. Djien
sœyké kkatankay ll'édji,

La femme du jour
(Origine lunaire et dé-
chéance des Dindjié).

Au commencement deux
frères ensemble demeu-
raient, le cadet vêtement
sans était sans cesse. La
maison dans il rôdait vête-
ment sans, sans cesse ; tou-
jours des flèches il faisait.

Son aîné l'aimait attendu
que, étant couchés, de nuit,
ainsi il lui dit :

— Mon cadet, ici ta flè-
che avec mon aisselle perce-
moi, lui dit-il. La nuit vu
que, l'aîné aussi vêtement
sans était couché. Son ca-
det :

Non pas, mon aîné, lui
dit-il, ainsi je ferai ne pas,
je veux, dit-il.

— Ah! mon cadet, tes
flèches bonnes à rien sont ;
c'est pourquoi tu me dis
(ainsi). Ici mon aisselle tu

ëllœ şeta kwotşantsia lanval'i, yaño viyondé.

Akşonllœ : vœ tchpa tœ al'tpen tédhitşin, tiyondé é-tchatschik kuyu, y'azjœgœ yépa éñantchi yu, vœ iyondé ninidhet.

Akşon vœ hen tthey, vœ tpié tchpan zjanat, sé ; titchpa ttchied-étan, ey tthey at, sé, nédhepa yu, vœzjé ttschien ttset tchidhankiek yu etşandjia. Vœ tazjiékşet yinkpa kinidhen, kukkan chwon ; éllœ vœkonlli.

Akşontté : vœklen, vœ hen tchşantşat ninégweltşiuun ttşinien egwahlen. nittschie tinttcho, dindjié yendjitan-klœdh, akşon andjow titizjiek, athen koinkşag yéni-dhen, athen dhellşen tiné-tizjik. Nizjigo ékşonté vœ nindjitchétœzjek :

— Si yondé inl'ag ninidhet, akşon inl'ag étşilldji. Té tinétanzjik lanval'i ? yé-nijit.

Akşonllœ nazjié-şatchozjié yu, van tchşô ven ttadjen at, sé kuñantthek. Ttadjen tchion kkaon nedjitivik.

— Dji ttadjen djaşadé at-

perces si, ne pas mon sang tu ferais probablement, lui dit son aîné.

Alors voilà : son cadet son arc prit, son aîné il flécha donc, sa poitrine il lui perça, son aîné mourut.

Alors leur mère et leur père aussi pleurèrent ; le cadet nu, lui aussi pleura, il désespéra, sa maison loin de il s'enfuit et il disparut. Ses parents le cherchèrent, mais vainement ; il ne reparut plus.

Alors voilà : lui après, sa mère de nouveau ayant engendré, un enfant elle trouva. Grand devenu, cet homme était puissant en pensée, et adulte devenu, les rennes pour (tuer) il pensa, des rennes il tua ça arriva. Toujours ainsi il méditait :

— Mon frère aîné un est mort, et l'autre a disparu. Qu'est-il devenu peut-être ? pensait-il.

Alors à la chasse il alla, un lac grand au bord de un plongeon pleure il entendit. Le plongeon l'eau sur se promenait en nageant.

Ce plongeon pourquoi

sé ? yénishen. Athen pahan tinttcho lanval'i. Athen ttschié nadjet gwoƿall ézel', yœ yénijit gwoƿat, évizjaké kkƿagœ kakédhépal. Athen natzaho vœnelhia, kukkiet tehidhankiek, van tchpô vén ninizjié. Van nitschié, vœ kkƿag kkandœttell konl-len kiyonhva.

Dindjié nétœtènanhey, ñen kunkƿag nétœtènanhey; akƿon tœklœdé édjittchi kwajen titchi kkitinttcho ƿainhey vœnelhia.

— Tchidi tinttcho billi ? yénijit gwoƿall, nétœtènanhey yu yœkkéñatœié.

Akƿon nizjit kƿwa kotlen tchizjié titchi égudœttchin, dindjié tchpô tchien zjégœ nahè, ñen kœet œéndjig, ñen dhœpen, kkéñatœié khuyu édœtan tœnven édjw dindjié shel' égwahen, dindjié tœhiéd étan tchion zjég nahè. Akƿonllœ : vœ kotœllœ kwoœen nétœtènanhé yu, chœg kƿwa œy dindjié ñen kodathak° dhœpen gwoƿat, tœtœionsilltchidhatœié, nidjéndè vœ ttœha dhi-

pleure-t-il ? pensé-je. Des rennes à cause de il fait sans doute. Des rennes il a peur attendu que il crie, le pensait-il vu que, un chemin d'été dessus il s'en alla. Des rennes qui se promenaient ayant aperçu, après eux il courut, le lac grand au bord de il arriva. Le lac était grand, sur lui des oiseaux aquatiques beaucoup nageaient.

L'homme se cacha, les oiseaux pour il se cacha ; alors au large quelque chose (de) noir (une) tête semblable à sortait il aperçut.

— Quoi est-ce peut-être ? pensait-il vu que, il se cacha et considéra.

Alors longtemps pas après très-bien la tête apparut, (un) homme grand l'eau dans était debout, les oiseaux pieds ils saisissait, les oiseaux il tuait, l'apercevant lui-même sur le rivage s'en allant, ses vêtements il trouva, l'homme nu l'eau dans se tenait. Alors voilà : ses effets près de il se cacha, longtemps pas cet homme les oiseaux tous il tua vu que,

tllé kwottset aha yu, vœzji-
onhun nénanzjié.

Akponllœ dindjié ni-
nanhey yœ ttset dhézia yu,
yœ yénantchiyu, tchijié yo-
ëndjik yu :

— Ey ! nizjit gwottset
in'eg, tchiñen vœ yondé
éñéthey, nan kudjin ? yaño.

— Aha ! si llœ tittcho,
yaño.

— Akponllœ : si llœ ñœ
tchpa il'i, yaño : ñunkpat yé-
nishen kujit tittcho. Akpon
djugu gwottset nætpatey-
tchat kpa, yaño.

Akpon v'iyondé akpontté
yaño :

— Ey ! s'itchpa, dindjié
tittcho kpa, si llœ tt sindjo
pè dhidié chwon tchon,
évœkkétsœnatpié, sœ hêt è
dindjié yenelyin, kwintschié
ttset dindjié altsen. Zjion-
hon sœkké-inhey, kkiné-
inhey, yaño. Kukkan jœ
vœ tchpa :

ñi ttschien ttset nétpis-
chié kpa, yaño, si tthey
nœ kuhet kotpênelhia, yé-
nishen gwopat, tiño. Eyi

il sortit de l'eau, là où ses
effets gisaient, là il courut,
ses vêtements il revêtit.

Alors l'homme caché vers
l'autre étant allé, il l'em-
brassa, bien fort il le retint :

— Ah ! longtemps depuis
un enfant son aîné trans-
perça, toi n'est-ce pas ? lui
dit-il.

— Oui, moi c'est, lui
dit-il.

— Alors voilà : moi donc
ton cadet je suis, dit-il ;
pour toi je pensais toujours
je fais. Alors maintenant
dès je ne te lâcherai plus,
lui dit-il

Alors son aîné ainsi lui
parla :

— Ah ! mon cadet, hom-
me je suis ne plus, moi, la
femme que j'ai épousée est
pénible donc, ne pas on la
voit, ma femme ne pas
l'homme la voit, grande-
ment l'homme elle sent. Il
est impossible que tu me
suives, retournes-t'en, lui
dit-il. Mais son cadet :

— Toi loin de je m'en
irai ne plus, lui dit-il, moi
aussi ta femme je veux voir,
pensé-je yu que, dit-il. C'est

akçon ñitçpa kçet zjé kwottset kitchohedh. Tçæñ kkaon kiyondé vø tchpa kka-unidheltçan :

— Akçon, si tchpa, ñæ çey duwé, djiño, si tchi otætey, sækçet tçèlla : Si tchpa égwillhen, ñil'adæ nætazjié, tétçéindjia. Akçon tchidi a, sækutçendja lanval'i, kwoçadæ tiñantcho-tçella, yaño.

Akçon v'iyondé ttçindjò ndow-tinttcho nakçen çèdhidié, vø het zja kitédinitçin çèdhidié, ey llæ çdhattçégæ vaño ; akçon in'ag yahan dhidié, ey llæ yékkçay ttçégæ vaño.

Akçon zjé kwottset nikhidhédhu, tchitçen ttçindjò édhôw ççshan tthek ; titçæshoño kuñantthek, édhôw neydendé kukkè tçænatçié, kukkan ttçindjò è vækkè tsænatçié. ñité kiyonho ; zjé kwizjit ñen-then konllen. Tçægenxi tthek kukkan èllæ dindjié konllen. Zjé nizjin llæ nitsiankllen schi dhittlé. Tiyondé khiyaño :

— Schi vøçénintchit, ti-

pourquoi les deux frères la tente vers allèrent tous deux. Le sentier sur l'ainé son cadet enseignait :

— Or çà, mon cadet, tes belles-sœurs sont pénibles, te dis-je, moi le premier je vais leur demander : Mon cadet j'ai trouvé, ensemble demeurons, je vais leur dire. Alors quoi me répondront-elles peut-être, d'après cela j'agirai, lui dit-il.

Alors son aîné femmes très belles deux avait épousé, sa femme propre la portière auprès assise, celle-là soir-femme s'appelait ; alors l'autre au fond assise, celle-là matin-femme s'appelait.

Alors la maison à étant arrivés, dehors une femme une peau tannait on entend : elle tannait on entendait, la peau remuait on voyait, mais la femme ne pas on apercevait. Ils entrèrent ; la maison dans du gibier chair beaucoup. On parlait bruit mais ne pas quelqu'un il y avait. Maison belle donc au fond la viande gisait. L'ainé leur dit :

— Viande donnez à lui,

ño, ey llæ si tchpa égwahen tiño. Etségéϑdhey dhenday tsoëndjig, detchpan-ttchek dakay ttiet nitsenllæ, teypa t,senintchit. Kukkan è tinllé vægutéttchen.

ñitçpa keyha, azjægwo-ttsen ϑdha-tt,ségæ kitédini-tpin ϑè dhidié. Akpon ey tchinénihéyu, in'eg yé-kkçay-tt,ségæ ñiténihéy, kitè ϑè dhidié. Akronllæ dzjin tinégutizjik.

Ey tthey étségéϑdhey niz-jin dindjié éñainlchit, kukkan jæ èllæ vækkè tsæ-natpié, ϑdha nakwatækçat, akpon ϑdha-tt,ségæ ninihey akpon tpadh tégutizjik.

Ey tchpan ñen then ninillæ, at, saha yu t,senitchié kukkan dindjié étçilldji. Akronllæ kiyondè tæ tchpa tédhiño :

— Si tchpa, èllætthey nuϑwé tajié-kçet nikhénidhet, kkinèinzjié ll'édji, tchutséindja tçella ñæ çey kkinèinltpié kçwa billi ?

— Aha ! èllætthey khukkinèinltpié, kukkan ñah kutçillttchia, kkinétçischia

dit-il, celui-ci mon cadet j'ai trouvé, dit-il. Un pémican délicieux on prit, bois-plat blanc dans on le mit, l'homme à on le donna à manger. Mais ne pas humaine main on aperçut.

Les deux frères mangèrent, ensuite de ça la soir-femme portière auprès s'assit. Alors celle-ci étant sortie, l'autre matin-femme, entra, la porte auprès elle s'assit. Alors voilà : jour il fit.

Celle-là aussi du pémican bon l'homme à elle donna, mais donc ne pas on la vit. La nuit descendit, alors soir-femme arriva et nuit il fit.

Celle-là encore gibier-viande déposa à terre, on mangea, on se coucha, mais d'homme il n'y avait pas. Alors l'ainé son cadet à dit :

— Mon cadet, pas encore nos parents sont défunts, tu t'en retournes si, très bien ce sera, tes belles-sœurs tu as vues ne pas sans doute ?

— Oui, pas encore je les ai vues, mais avec toi je veux demeurer, je vais

kɔwa yénishen, yédhiño
væ tchɔa.

Akɔonllæ : yékkɔay-tt.ségwæ
tchinénihéyu, vœ tchɔa yœ
nttien kwentsellkkéniltɕien,
vœ hék nizjin, éyi jé kuñahi.
ɔdha-tt.ségwæ kkayu tchiné-
nihey, ey tthey kwentsell
ttset vœ ttan ttset kkénan-
tɕié.

Ti tchɔa v'iyondé dhiño :

— Akɔonllæ kwentsell
né het kɔet kunil'hi, kukkan
vœ nttien ey zjé, tiño.

— Allæ, si tchɔa, èllæ-
tthey tchijjé ñah kwelldak,
tiyondé yaño ; si llœ
ninidhet ttheytɕet, sié gwo-
ttsen tchidhizjé. Nidjen
tt.sindjo kɔet odhindjek.
Ey gwoɔat kukkèninltɕié
kɔwa yaño.

Tchɔantchɔat nakɔen
dzjin akɔon tɔadh nakɔén
kwéttchin vi yondé zjit ;
akɔon kwinzjin-ttset tt.sind-
jo kɔet kuanhi. Vœ then
zjiow tinttcho, kukkan tɔen-
djidhættset zjé kunilli. Vi-
yondé yaño :

— Si tchɔa, ñœ ɔey itihyin
ñitté indjiékhédelttchu
gwoɔall, kukkaninltɕié, ya-
ño.

m'en retourner ne pas je
veux, lui dit son frère
cadet.

Alors voilà : la matin-fem-
me étant sortie, son cadet
d'elle le dos un peu il aper-
çut, sa robe était belle, cela
seul il vit. La soir-femme
aussi étant sortie, celle-là
aussi un peu son dos vers il
vit.

Le cadet son aîné à dit :

— Alors voilà que un peu
tes femmes j'ai vu, mais par
derrière seulement, dit-il.

— Alors, mon cadet, pas
encore bien avec toi j'ai
raconté, l'aîné lui dit ; moi
donc défunt pas encore, la
lune dans je suis allé. Là
femmes deux j'ai pris. C'est
pourquoi tu les vois ne pas,
dit-il.

De nouveau deux jours
et nuits deux il demeura
son aîné avec ; alors bien
les deux femmes il vit.
Leur chair la neige était
semblable à, mais à moitié
seulement il les vit. Son
aîné lui dit :

— Mon cadet, tes belles-
sœurs sont contentes de
toi, elles se complaisent vu
que, tu les as vues, lui dit-il.

Akpon nankwotlen tiyondè égwahen, djugu zjié kkaon nigunidhet. Viyondè dhiño :

— N'itsi ey tt.sindjo nakpen nîtenilli, nan gwottset kkinénizjié, nan kkpagœ cheg dhindié tpeÛlla kpwa, éñédhago énétpindiya, ñaño. Kukkan tpan kkpagœ odhinhey chwon ! ñœkka kotpéïnday kunkpat né-djiño, ñaño, yaño viyondè.

Vœ tchpa tt.sindjo nakpen oëndjig, akpon vœ tpié ttset kkinézjié. Nœtœainlen tsell œ nitchohèdh, tœnven ñi ttschien vœpa van tchpô ñipé dhittlé, kokon tchugullu ñihey ; kwottset kitchohèdh yu, édétan tchidi nidhézjia yu tœadh ñegutizjit. Ttsindjokœet êkunolli.

— Tchidiœadé siœhet-kœet akœwa ? yénidhen. Kkinézjié, kuxinkpat yénijit.

Nillen vœpè ninizjié yu, tpatchié tt.sindjokœet nidohô, tpan kkpag odhohô ; akpon zjannijia gwœpat, tpan nadhéya tt.sindjo-kœet

Alors en automne l'ainé il trouva, maintenant l'hiver était arrivé. L'ainé lui dit :

— Ton grand-père l'une ces femmes deux te donne, la terre vers retournes-t'en, la terre sur longtemps tu demeureras ne pas, vitelement tu t'en reviendras, il te dit. Mais la glace sur passe ne pas ! Je t'éprouve c'est pour ça que je te le dis, te dit-il, lui dit son aîné.

Son cadet les femmes deux prit et son père vers s'en retourna. Une chute d'eau petite à ils arrivèrent, le rivage de chaque côté de un lac grand s'étendait côte à côte, entre eux le sentier passait ; là étant arrivés, lui-même le premier il arriva et la nuit se fit. De femmes il n'y avait point

— Pourquoi mes femmes point ? pensa-t-il. Il revint sur ses pas, pour les chercher.

Le fleuve au bord de étant arrivé, au large les femmes deux arrivaient, la glace sur elles passèrent ; alors elles étaient chaudes vu

tchizjan nattchet tinékutizjik.

Akçonllæ dindjié shan tchojié, vœ het nakçen tchizjan nattchet gwoçat, vitçié ttset énédhitiçié. Vitçié-sié èllæ itiyin tinttchô, kukkan tehçantehçat ttçindjô nakçen yétinille, ey çàh akçonttéyaño :

— Yétèh ñi nan kkaon gwottset kkiné-inzjié, yaño, ñækka kotçènday.

Akçonllæ ttçindjô inl'ag kitédinitçin çè dhidié, vœ dindjiéju ttschié tanttcho, yœti inidhen kçwa gwoçallœ, yœça kuttchédé tégwanyin kçwa, akçon nizjigo vœñen-konllen yu, dindjiéju ttset keyhè kçwa. Eïakçon dzjin kket étçandja.

— Nidjendé ttset tçéçia billi ? dindjié yénijit.

çdha ttset énédhitiçié, ttçindjô, èllæ viétchi, vœ ttien édçittchi nètœnanhey kkitagunttcho.

— Nittsontséde gwottsen

que, la glace fondit les femmes coulèrent bas, ça arriva.

Alors voilà : l'homme seul s'en alla, ses femmes deux étant tombées à l'eau, son père-lune vers il s'en retourna. Son père-lune ne pas fut content comme, cependant de nouveau femmes deux il lui donna, avec ça ainsi il lui dit :

— Là-bas la terre sur vers retournes-t'en, lui dit-il, je t'y éprouverai.

Alors voilà : femme une la portière auprès de assise, son mari refusait, elle l'aimait ne pas vu que, pour lui quelque chose elle faisait ne pas, et toujours elle était mécontente, son mari à elle parlait ne pas. C'est pourquoi le jour dans elle disparut.

— Où donc vers est-elle allée, peut-être ? l'homme pensa.

Le soir vers elle revint, la femme, pas contente, (derrière) son dos quelque chose elle cachait, c'était comme si.

— Où de viens-tu

nininhey ? dindjié yaño ;
kukkan kenxi kɔwa.

Ellœtthey vœhet nakɔen
vœtitiindjik ttogwɔɔall ; ey-
gwɔɔat ê vikii koulli.

In'ag-dzjin tthey êtɔilldji
gwɔɔat, dindjié yékki tchi-
dhizjia.

Tchidi vœɔè tinttcho ?
yénijit ttiet. Akɔonllœ nita
kkɔagœ tchion kwajén,
tchion dzjin, zjit, ttɔindjo
izjia. Kwozjit manhè,
ttchied étan, akɔon klan
jén yéklin tɔet dhidié, yé-
tɔet dhitchi. Dindjié yékkè-
nantɔié yu, kodathak° dhœ-
dhanntchiyu énédhitzjié.

nikkaon tthey ttɔindjô
nakɔen khœtchodié. In'ag
dindjiéju vœtiinidhen, êtɔi-
lldji. Tikɔen yékki thidhi-
zjia yu, néttœtœnanhey.
Takon ttô kkɔagœ tédhidié,
akɔon takon tsell llen ya-
ttagu kkénantɔié.

Vœ zjé kwottset nœtchi-
dhizjié yu, ey kukkœnan-
tɔié kwɔɔè keyxè kɔwa,
kukkan vœ endji inittœdhet.
Ey kwottlœn vœ zjé kozjit
kkié tchantsen, vœ het

l'homme lui dit ; mais elle
parla ne pas.

Pas encore ses femmes
deux il avait connu attendu
que ; c'est pourquoi ne pas
de fils il avait.

Le lendemain encore elle
disparut vu que, l'homme
la suivit

— Pour quoi agit-elle ?
pensait-il vu que. Alors
voilà : un marais dans (à)
l'eau noire, (à) l'eau trouble,
dedans la femme entra. Là-
dedans debout, vêtement
sans, et un serpent noir sa
vulve à travers était fixé, il
l'incubait. L'homme voyant
cela, tout comprit et s'en
retourna.

Le lendemain matin en-
core les femmes deux étant
assises. L'une (qui) son ma-
ri aimait, disparut. Le ma-
ri la suivit, il l'épia. De
perdrix blanches un nid
sur elle était perchée, et
les perdrix petites plusieurs
la tœtaient il aperçut.

Sa maison à étant reve-
nu, ce que il avait vu là-
dessus il parla ne pas, mais
il y réflœchissait. Cela après
sa maison dans des flœches
faisant, ses œpouses deux

nakçen nîte ñohèdh, khité-kiikçet tçédjidhaakli. Zjé kwizjit nitikhinilli gwottset, tchikitchohèdh tthey.

Nakçennèkçen vi kii-kçet ttsédé khukkçagæ niñantschiw. Dindjié :

— Akçudji kukkè tçéniltçia! yénijit gwoçat, vø kkié zjit ttsædé tagæ né-nilli. In'agæ vi kii-kçet ttchiñen nizjin, dakay, vø antsin-djillø zjit ttatago-tté-tchpan çè dhitçin. Dindjié kukkénântçien kkoyu ttsædé khikkçagæ néniñantschiw.

In'agæ tthey ttçindjô nizjin kçwa, ey vi kii-kçet kkéñantçin. Ey! klan zjen zjankenllø, dindjié kwajen, kuzja nitschié. Dindjiéju vø kkié zjit kuzja çaçéñantchi yu, kæninidhet.

Kéhen niténizjia, èllø çiondall enllø, atchié. Tikçen tchiténihøy, khè kunkçat tchozjié. Khè dhittla yu, vøzjé gwottset né-nétizjié yu, khè vehet yéti-nillø.

In'ag vøñen konlli jø,

entrèrent leurs enfants portant (sur le dos). La maison dans elles les déposèrent, après cela elles sortirent encore.

Toutes deux leurs enfants une couverture sur eux elles placèrent. L'homme :

— Puissé-je les voir ? pensa-t-il vu que, sa flèche avec la couverture il souleva. L'une ses enfants garçons beaux, blancs, leur nez-cartilage dans des cygnes-plumes-tuyaux étaient passés. L'homme les contempla, puis la couverture sur eux il replaça.

L'autre aussi femme mauvaise, elle ses enfants il regarda. Ah! des serpents noirs hommes ils étaient, leur bouche était grande. L'homme sa flèche avec leur bouche transperça, ils moururent.

Leur mère étant entrée, ne pas elle fut contente, elle se fâcha. Le mari sortit, des lièvres pour il alla. Des lièvres il prit au lacet, sa maison à il s'en revint et les lièvres ses femmes à il donna.

L'une qui était fâcheuse,

ey llæ khè oïndjig kɤwa. Vœ dindjié yaño :

— Ey khè sikii, yiñin-dhen billi ; ey gwoɤat ñiñen konlli, yaño. Kukkan è genxi tt.sindjô. Khé oëndjik, khidzi ètségéɤdhey kozjit ninihen, akɤonllæ khé tchi tɤilkœtéhédh

— Tt.sindjô ttchahandièdh ! dindjié ño. Akɤonllæ dindjié ttédidihi yu tagœ aha nidhatchié yu :

— Si tschien eltsik ! yaño. Ttsindjô ttchahandièdh l'en-iléré, l'en-tsen tthey tɤédhitllé yu, oëndjik, yœnantcha, tikɤen eñaantchit ; kukkan eltsik tétizjik kɤwa, tchion tsinté yédhelɤen kɤwa.

Eyiakɤon yékkɤay etchit-tɤodjil. Ttsindjô ttchahandièdh in'ag ttsindjô vaño :

— Nan zjey ñi kii-kɤet yakonllæ gwoɤat, nan vœkkí tɤankay. Si llæ nellhè, yaño. Akɤon tt.sindjô ttchahandièdh kottsel' tchitɤidhizjié yu, ètɤilldji.

Ey gwoɤat djien kwottset

celle-là, les lièvres prit ne pas. Son mari lui dit :

— Ces lièvres sont mes enfants, tu penses peut-être ; c'est pourquoi tu es mécontente, lui dit-il. Mais ne pas elle parla la femme. Les lièvres elle prit, leurs oreilles du pémican dedans elle plaça et voilà que les lièvres se sauvèrent

Quelle femme méchante ! l'homme dit. Alors voilà : l'homme par feinte à la renverse se coucha :

— Mon ventre est malade, dit-il. La femme méchante de la chien-urine, de la chien-fiente aussi elle mélangea, elle le prit, elle le fit chauffer, son mari elle le servit ; mais malade il devint ne pas. Le poison le tua ne pas.

Cela étant, le matin on leva le camp. La femme mauvaise à l'autre femme dit :

— Toi seule des enfants tu as, vu que, toi suis-le. Moi donc je demeure, lui dit-elle. Alors la femme mauvaise les buissons prit, et disparut.

C'est pourquoi mainte-

væ kɔwa tatɔɛdja. La Compagnie ɔatiédhezjia yu, la Compagnie ttsindjô ttchahandiedh enllæ billi ! yéni-shen.

Akɔonllæ gwcttset tchozjié, dindjiéju, kakétchoɔal væ ttsindjô nizjia yékki tchozjié ; kukkan chwon kédhétik, chwon yækki-tchozjié ; vætchi zjé dhauntsen, dindjiéju. Van tchɔò vén nidhézjia yu, væ kɔém tlen, yendiédhey-ttsen yæ dindjié kɔwon kwantsen, yættset tchozjié yu, akɔon atenhen gwottsen nédhéjyé.

Nakɔen akɔontinttcho llæ :

— Sæ dindjié onhan ɔætɔiltchi kudjin, yénijit ttogoɔallæ, koyendowtset ɔdha dindjiéju van tchɔò djigundiégu, ninizjié yu, yétchi zjé tcheltsen. Akɔon væhet tɔén vén viné tini-zjia yu, nattsit tanæzjié, væ konkkit ninizjié yu, atenhen dindjié nétchiheg yéɔé khédhétik. Dindjiéju atenhen væhey kkiédh væ kɔcyzjé nédhelhiw, atenhen in'ag

nant jusqu'à il n'y en a plus assurément. La Compagnie (d'Hudson) arrivait, la Compagnie (d'Hudson) la femme méchante est peut-être ! pensâmes-nous

Alors voilà : il s'en alla quelque part, le mari, il marchait vite, sa femme bonne le suivait ; mais péniblement elle marchait, difficilement elle le suivait ; avant elle le camp il faisait, le mari. Un lac grand au bord de étant arrivé, son mari après, de l'autre côté son mari du feu avait fait, elle y alla, alors déjà avant elle il était reparti.

Deux fois ainsi il agit donc :

— Mon mari m'a abandonnée sans doute, pensa-t-elle, attendu que, le prochain soir, le mari un lac grand de l'autre côté de étant arrivé, avant elle le camp fit. Alors sa femme le rivage autour ayant cheminé, le vent contre, à son campement étant arrivé, déjà l'homme repartant elle arriva. Le mari déjà ses raquettes une avait chaussé

hey zjédhiw, akpon tt,sindjò
yéttset tchiélkiek.

— Akponllæ onhan sæ
t̄pintl̄tchi gwopat sæl'é in-
hey! yaño nét̄pehey kwé-
tchi. Yè tthen odhindjek,
vi kiik̄pet yékkaon ninillæ,
akponllæ dindjiéjyu è yeꝑé
tchozjié, yékki tchihey tthey
tt,sindjò ꝑè dhidié tinétizjik.

Akponllæ eyk̄pet nuꝑwé-
tajiék̄pet kenllæ tat̄pédja.

déjà l'autre raquette il
chaussait lorsque la femme
vers lui courut.

— Alors voilà : tu m'aban-
donnes vu que, sans moi tu
pars, lui dit-elle il repart
avant que. Ses jambes elle
saisit, ses enfants sur lui
elle mit, alors le mari
ne plus sans elle partit, il
la suivit et la femme épousa
ça arriva.

Alors voilà : ces deux-là
nos parents sont assurément.

II

Et̄pætchok̄pen

« Et̄pætchok̄pen tt̄p̄o'ché-
di tt̄si dheltsén.

« Udetllet zjæ at̄ti ꝑait-
pien, t̄pè adja llæ, yet̄pow
ntillklet.

« At̄ti ét̄pell̄djia, tchidja-
nen gwopat.

« Yendjit kk̄pi t̄tizjé ꝑait-
pien tthey, t̄pè ondow tédil-
djia, akpon yet̄pow ntillklet
ayu, étélla.

Le navigateur (Noé et déluge dindjié)

Le navigateur le premier
un canot construisit.

Au printemps donc des
écorces de sapin il arracha,
il les jeta à l'eau, et il sauta
par-dessus.

« L'écorce disparut, elle
sombra vu que.

« Là-bas des écorces de
bouleau il arracha aussi, il
les jeta à l'eau, puis par-
dessus il sauta, cela étant,
elles flottèrent.

— « Ey vizjit tt̄si tch̄ò
« t'el'tsia » tédiño.

« Ey kwootlen zje tt̄cœvi
llen k̄k̄rag tédh̄tchijia yu,
ey k̄k̄rag at̄ætédhelklla yu
dheltchi.

Ak̄pon k̄k̄pi tt̄tizjé pal'ata-
nen, détch̄pan koyézzjæg
dhitllé, tinétizjik.

« Ap̄wodh tch̄pan zjiḡæ
dhitllé.

« Koyendow-dzjin tt̄si
kozzjé pandhitllé, tt̄si tédh̄i-
tlin dhit̄pin tthey. Tchion
kkit nilt̄pan, kukkan zjæ væ
k̄k̄rag tchion konllen.

« Ak̄pon Et̄p̄ætchok̄pen
dheltchi tch̄p̄antch̄p̄at, ñik-
k̄paon tt̄si djizé, détch̄pan
væklen kelltchen tch̄p̄an-
tch̄p̄at, ak̄pon t̄penhen yæ-
k̄k̄raḡæ dhelt̄pin.

« Tchion ttset néchtidh̄é-
llik yu, tt̄si zjit ilya.

« Azjæḡæ yéindjit tchi-
nitschié tag ttset néinh̄é,
tchion k̄k̄rag dh̄ehen. Tt̄é-
tsien, t̄tchi nék̄rag kkit té-
dhidié yu, dheltchi tthey.

« Et̄p̄ætchok̄pen ténih̄ey
kuyu, tæ ontschiw tidihey,
ak̄pontag p̄atchihey, tt̄étsien

— « Avec celles-ci le ca-
« not grand je vais faire, »
se dit-il.

Après cela donc, un sapin
la cime sur ayant grimpé
et là-haut s'étant attaché,
il y dort.

Après cela les écorces
arrachées, l'arbre au pied
de gisaient.

Les membrures aussi au
pied gisaient.

« Le lendemain, le canot
dans elles étaient placées, le
canot tout cousu gisait éga-
lement. A l'eau il le mit,
mais il faisait beaucoup
d'eau.

« Alors le nautonnier
dort encore, le lende-
main matin le canot était
calfaté, les lisses en cou-
vraient le fond, et l'aviron
reposait dessus.

« Il le transporta à l'eau,
et y embarqua.

« Mais là-bas une mon-
tagne rocheuse en haut qui
s'élève, l'eau sur est placée.
Le corbeau le rocher à pic
sur demeure, et il y est
endormi.

« Le nautonnier débar-
quant, son sac tenant, au
sommet montant, le cor-

deltchi vœnantpagœtset ontschiw zjit niltpin.

« Ttêtsien akpöntté yaño :

— « Tchi nékpag gwo-
« ttsen kwotpésœtpinlttha
« chon. Ey neltsi l'édji kut-
« tié nittschié dindjié .ellœ-
« kpwa tétpidjia lanval'i, »
ño.

« Akpöntté kukkan Etpœtchokpen pan ttset han-yœdhayedh kuyu, kwotpè yœnallthet.

« Tpatchotllé, vœ zjek tpaœnanen, akpon vœ tthen yézjiugu dhitllé.

« Etpœtchokpen tagœ ttset nœtpakpè yu, kwottset dindjié konllen odhœdhan-ttchi t,thè. Zjégœ naha gwopat kové l'êtsénédha ; eygwopat dindjié khétiyin.

« Etpœtchokpen kwottset ntpakpè. Kukkan zjé zjit teytthen zjin dhitllé. Dindjié éllœkpwa.

Tchiéllugu tthey, elltpin tchpan, ey zjin zjandheltchi.

« Akponllœ tchpantchpat

beau endormi à son insu le sac dans mit.

« Le corbeau ainsi lui parla :

— « Le rocher à pic, de
« là ne me précipite pas.
« Cela tu faisais si, en re-
« tour de toi les hommes
« disparaîtraient sans au-
« cun doute, » dit-il.

« Et cependant le navigateur tout à coup l'ayant poussé du pied, du haut en bas le précipita.

« Il le brisa en pièces, son corps il pulvérisa, et ses ossements au bas (du rocher) gisaient.

« Le nautonnier plus loin étant allé en canot, par là d'hommes beaucoup il entendit le bruit. Le solstice d'été (c'était) vu que, le jour ne se couchait pas ; c'est pourquoi l'on jouait.

« Le nautonnier là-bas se dirigea en canot. Mais les maisons dans des os humains seulement il y avait. D'hommes il n'y avait plus.

Une loche aussi, un brochet aussi, ceux-là seulement dormaient étendus.

« Alors encore plus loin

yéindjit kwottset odhædhanttchi. Kwottsen ntɔakpè tthey. Kukkan zjæ è dindjié konlli, zjion kkitinttcho.

« Akɔontinttcho, ttétsien ttset nœtɔakɔayɔ, vœ tthen kuñahiyɔ, vœ tthen dakay dhitllé él'adœ ninillœ kuyɔ, ttsœdé khikkɔag ninantschiw yu, vœ tthen tɔatœnanen kodathak° siè nénilœ. Kukkan vœ kpé-ttsed inl'agjé akɔwa, étpilltchi.

Akɔon kukkan Etɔætcho-
kɔen ttétsien tthén kkɔag
dhétlet gwopallœ, tlad vizjit
dindjié nadheltsen ; ttétsien
napudenday akɔon ; kukkan
zjæ vœ kpé-ttsed tpiég zjey.

« Akɔonllœ Etɔætchokɔen
vœ tt, si zjigœ tédhidié yu,
ttétsien tthey yéɔé dhidié.
— « Dindjié nakwotllé
kunkɔat, » yénidhen gwopat.

« Akɔon ey tchiéllugu,
elltɔin tchɔan zjandhel-
tchi, djñño, ey kuttset tɔa-
dheykpé, kukkédétɔag ttset
tɔénahey.

— « Dji elltɔin vœ vœt

vers il entendit du bruit.
Là vers il se dirigea enco-
re. Mais donc plus d'hom-
mes il n'y avait, c'était inu-
tile.

« Cela étant ainsi, le cor-
beau vers revenant en ca-
not, ses ossements aperce-
vant, ses os blanchis qui gi-
saient il ramassa, une cou-
verture sur eux il étendit,
ses os brisés en pièces tous
il mit en ordre. Mais un
des doigts de pied, cela seul
manqua.

« Mais cependant le nau-
tonnier le corbeau ses os
dessus péta vu que, ce pet
par homme il le refit ; le
corbeau il ressuscita donc ;
mais ses doigts de pied trois
seulement.

« Alors le navigateur son
canot dans étant assis, le
corbeau aussi à côté de lui
s'assit. — « Les hommes
« que je refasse il faut, » il
pensait vu que.

« Alors cette loche, ce
brochet aussi (qui) étaient
endormis, ai-je dit, eux
vers il se dirigea en canot,
entr'eux il aborda.

— « Ce brochet son ven-

« ěñintchi ! » ttétsien ño

« Eħakpon té andjiék tto-
gorall, ye vœt kadjædhan-
kpen yu, ndowétset dindjié
llen ey gwottset tchizjan-
didjia.

« Akpon tchiéllugu tthey
ttétsien éakpon tanttcho
gwopat, vœ vœt gwottsen
tt,sindjô konllen kiyondi-
djia. Akpon llæ tthey dindjié
llen tinégutizjit. »

*Racontée en 1870 par Sylvain Vitedh, Dindjié de
l'Anderson.*

« tre perce-le ! » le corbeau
dit :

« De même il fit vu que,
son ventre ayant percé, en-
suite de çà d'hommes beau-
coup de là sortirent en
courant.

« Alors la loche aussi le
corbeau de même lui ayant
fait vu que, son ventre de
là de femmes beaucoup
sortirent. Alors encore
d'hommes beaucoup il y
eût de nouveau. »

III

Ennahi ou Ekta-odu-hini,
et Noꝝodhittchi.

Celui qui voit en avant et
en arrière et le Fort-
violent.

(Gigantomachie).

Etꝛœtchokpen nazjié ayu
ttsit han kozjié tchojié,
ttsit dhelpen nan kwozjit,
yattcho. Ennahi kwottsen
agudikki ꝛadhéjié, tꝛadh,
ttsi-kutiñi tœklædh.

Le navigateur en chas-
sant le porc-épic son antre
dans pénétra, le porc-épic
il tua la terre dans, il le fit
rôtir. Celui qui voit en ar-
rière et en avant là où çà
brûlait alla, de nuit, lors-
qu'il faisait très-sombre.

— Sœ tchey, sédétchi

— Mon petit-fils, mon

ρὰh nan zjeg nœραgutρolla
ll'édji ! yaño kotchρδ.

— !Akρwa ! dindjié ño. Eta-
oduhini Etρætchokρen ndé-
tchitchitzjié yu, ρayénan-
tchi. Nan dœtthen gwoρat,
chwon ttset tédihî, vœ
détchi ttiet nan kkédhan-
nen, akρonllœ vœρα tœpan
kkigwenhè tinétizjik.

— Akρonllœ, ρsi llœ ê
dindjié dellρdha ! yaño ;
Etρætchokρen yettset ρatρè-
jiw. Yé kko téodhindjek,
étœtéyidié ttset tédidjik.

Zjiell llœ vœtéραn tédhi-
dié

— Chœ ñan zjié ! yaño.

Yéchœ azjia. Zjen en-
llœ. Zjié ven kédhétik.

— ρSœ tchey, yétièh klô
natρahô, yaño. Vœtρal' ρah
kœñanchi, kkéyendjil'.

javelot avec la terre dans
pour toi je vais faire un
passage puissé-je ! lui dit
le géant.

— Non pas ! dit l'homme.
Celui qui voit en avant et
en arrière le nautonnier
vers allant, il le tira de
terre. La terre était dure
vu que, difficilement il en
vint à bout, son javelot
avec la terre il frappa coup
sur coup et alors pour
l'homme il y eut passage,
ça arriva.

— Alors voilà : moi donc
ne pas homme je tue ! lui
dit le géant. Le nautonnier
vers lui sortit en rampant,
par le cou il le prit en l'air,
il le mit sur son épaule,
ainsi fît-il.

Un pou sur son estomac
il y avait.

— Mets-le moi sous la
dent ! lui dit-il.

Il le lui mit à la bouche.
C'était un rat musqué. Le
ciel autour il se promena.

— Mon petit-fils, là-bas
des souris trottaient, lui
dit-il. Son dard de pierre

Akpon ey klò yaño, athen kenllø ttchon.

Væl'é tchijié.

ḶSæ tchey, khé nakpen kætchodié, yaño. Vætpal' pah khidhapè, show khø tanzji, væl'é tchojié, kodathak° kkéyendjil'. Dendjig llæ khèkiyaño. Dendjig-entchpan vénéñantschit.

— ñahè! yaño. Kukkan jø, chwon ttset tédzjik. Væl'é tchojié tchpan tchpat.

— ḶSæ tchey, sæ kkadh gwottset édèhal! yaño. ḶSæ tchey, Nopodhittchi sæ tchidanhè, tiño.

Akpon llø pan-ttset nakadh olltlet, alkak zjit vøh! vøh! vøh! tiño. Tøtpeðinihey; tpan kkpag tpekkak. Tpan vittset, ño. Nan kkit ninédhijié dindjié tinétihig, Nopodhittchi tintcho.

— ḶSæ tchey, vø kpétchadé tpannéñintcha, yaño

avec il les perça, il les dévora entièrement. Or ces souris qu'il appelait, des rennes c'était bel et bien.

Il s'en alla de là.

— Mon petit-fils, lièvres deux sont accroupis, lui dit-il. Son dard de pierre avec il les tua, à sa ceinture il les passa, il s'en alla, tous il les dévora. Les élans donc lièvres il les appelait. Un élan-croupe il lui donna à manger

— Mange! lui dit-il. Mais impossible il en vint à bout. Il s'en alla de nouveau.

— Mon petit-fils, mes écluses de pêches à allons, lui dit-il. Mon petit-fils, le Fort-violent me déteste, lui dit-il.

Alors voilà: tout à coup un renard passa en courant vah! vah! vah! il disait. Il passa sur la glace; la glace sur il courut. La glace ment, dit-il. Terre à il arriva et homme il devint, le Fort-violent c'était.

— Mon petit-fils, son pied-tendon tranche-lui, lui dit-il.

Etaoduhini ékponttédiño
jæ Etɔætchokɔɛn yekɔè-
ttchadé tɔan néñatchill
gwoɔat, kwihit tatanen,
vœkko-ttsiunhé kkanné-
dhatchil yéétchidhaɔdha.

Vœ ttɔindjô éñédha né-
nidhéjié yu, Noɔodhittchi
vœ ttɔindjô, ey tchɔan
Etɔætchokɔɛn yekkè-dan-
kɔa, vœ klet dhakɔa yu,
yedhelxen, ninidhet.

— Sœ tchey, vi kii kon-
lli, vœ ttset inhey, vœ tchinl-
ɔdha, yaño Etaoduhini.
Etɔætchokɔɛn yettset tcho-
jié. Intsi vah : vœ zjægœ
djion tetɔoll'a, yénijit.
Ttchiñen ttchek zjit dhidié
kkellœ : wuh ! wuh ! tiño.
Kwottset tchojié, tinllé zjit
yéchi-tthen oëndjik, yé
kkannédhatchil yu, vi tchi-
ɔan nélinédhédja.

Noɔodhittchi vi éttsi ttsé-
itchin enllœ gonlli, yéttset
tchojié, tsœvi tchɔô llé
kkɔag tédhdhéjié, Etɔætcho-
kɔɛn, dheyllœzj, vœ l'azj
nillen tchɔô finétizjik, yé-
tiéhétɔéta ttsétchin, étɔilldji,
tchion yé dhelɔen, nini-
dhet.

Ey kwotlen nédhijié.
Ehtaoduhini, vœ l'en kon-

Le Voyant ainsi lui dit
vu que, le Navigateur son
pied-tendon trancha vu que,
à la renverse il tomba, ses
carotides il coupa de la
hache et il le tua.

Sa femme vite survint,
le Fort-violent sa femme,
celle-là aussi le Navigateur
frappa de la hache, son
derrière il trancha, il la tua
et elle mourut.

— Mon petit-fils, son fils
il y a, lui vers va, tue-le, lui
dit Celui qui voit. Le Navi-
gateur vers lui courut. Le
fer avec sa poitrine ainsi
je vais lui faire, pensait-il.
L'enfant le plat dans était
assis encore : ouh ! ouh ! di-
sait-il. Il lui courut sus, sa
main de son tête-os il sai-
sit, il le frappa de la hache,
sa cervelle il répandit.

Le Fort-violent sa fille
nubile avait, vers elle
il alla, un sapin grand au
bout de il grimpa, le Navi-
gateur, il pissa, son urine
une rivière grande devint,
là-bas elle dériva, la fille
nubile, elle disparut, l'eau
la tua, elle mourut.

Après cela il s'en retour-
na. Celui qui voit, ses

llen. Siè tthey, zjow tthey,
athen tchpan, nidzjin
tchpan, kodathak° ttsell
étpikidhohô. Akponllæ Eta-
oduhini :

— ñé hen vunkpat inhey,
Etætchokçen ttset tiño.
Vàh vœ tpadh yéñatpien.

— Sœ l'en nézjandhelzen
kottschié nédinhey, yaño.
Ey gwoçat dindjié nédhéjié.

Kuyu, tsœvi nendjiw vœ
llè kkçag dhétchi, klla zjit
tætthen atætdhikli yu dhé-
tchi. Tpadh nigunijit, pan
ttset kœkçæda tthek, çaw !
çaw ! tthek. Zjow détchpan
zjannelpadh. Akçonllæ
Etætçetçhokçen ézjel :

— Itsi, nel'en sœ de-
tchpan kotçananelçwo, ézel'.
Akponllæ Etaoduhini vœ
l'en kunkpat kenxi :

— Vœ dzjey ! vœ dzjin !
tsey ! tsey ! vèh ! vèh ! tiño.
Kodathak° yettset zjontçel-
kidohô, Klô ey tchidi né-
nizjié kiño.

Tchottoendow dindjié
tçenllœ. Ndowé tçpen kki-
tchojié, vœtçadh zjit ttché-
dœtaçak kwodheltsen, Eta-
oduhini vœtçadh zjit.

chiens étaient nombreux.
L'ours aussi, le loup aussi, le
renne aussi, le lynx aussi, tous
les buissons avaient gagné.
Alors voilà : le Voyant dit :

— Ta mère vers va-t'en,
le Nautonnier à il dit. Avec
ça, son bâton il lui donna.

— Mes chiens te dévo-
rent de peur que va-t'en,
lui dit-il. C'est pourquoi
l'homme repartit.

Un sapin long sa cime
sur il dort, des cordes
avec ses jambes il lia, et
dort. La nuit venue, tout
à coup on entend des pas
çaw ! çaw ! on entend. Les
loups l'arbre rongeaient.
Alors voilà : le navigateur
s'écria :

— Grand-père, tes chiens
mon arbre veulent abattre,
cria-t-il. Alors voilà : le
Voyant ses chiens appela :

— Renne ! lynx ! ici, ici,
vite, vite, dit-il. Tous vers
lui accoururent. La souris
la première arriva, dit-on.

Plus tard homme il fut.
Ensuite sa mère il suivit,
son bâton avec des prodiges
il opérait, Celui qui voit
son bâton c'était.

IV

Kɤwɔn-étan

Kɤwɔn-étan tthey Nakan-tsell tthey tt̥sindjò ɤahan nil'eykɔetapan. Tt̥sindjò L'atɤatsandia buzji. Nakan-tsell vɔtchiakɤen konllen tinétizjik. Kɤwɔn-étan kodathak° tɤadanshet. *Ey tthey vɔ tchiakɤet llen. Ey gwɔpat ettsendow shan ñi-ɤakwitétchin, nizjigo ñi-leykhædhaɤè ttogɔpallæ.

ñil'eykhæetapan. Tt̥sindjò nizjin L'atɤatsandia, kitè nivia, t̥sow-kit tɔshæetchɔ tten tt̥set, vendjikaneltsi kwindjia, néyitchit̥iyik. Kiténivia tagœttset-oëndjik tchitt̥schiet kôkkénat̥ié. Edétan kutt̥ié tchit̥en ñi-leykhædhaɤè. Kɤwɔn-étan Dindjié-kɤet tchanten gwɔpat, vɔ tɤɤa dhaɤen. L'atɤatsandia vi kii kkèllæ kɤwa.

Akɤon kɤwɔn-étan tchil-

L'homme sans feu
(Conte ressemblant à l'histoire d'Abraham).

Sans-feu et l'Ennemi petit aussi une femme à cause de mutuellement se battaient. La femme Celle que l'on se ravit mutuellement est son nom. Le Petit-ennemi ses guerriers étaient nombreux. Sans-feu tous les détruisit. Lui aussi ses jeunes gens beaucoup. C'est pourquoi finalement seuls ils demeurèrent, sans cesse ils s'entretuaient attendu que.

On se battait. La femme belle, Celle que l'on se pillait mutuellement, la portière sur le seuil suspendue par derrière, une fente à travers, observait. La portière elle souleva, dehors elle regarda. Elle-même pour l'avoir dehors on s'entr'égorgeait. Sans-feu les Dindjiés haïssait parce que, son cadet il tua. Celle que l'on se pillait d'enfants n'avait pas encore.

Alors Sans-feu, accourant

kiek kuyu, vœ tchpa tthey, nillen nan ttset paenlen ey vœpè nékidhéjya yu, Dindjié llenkuρâh kukkè kœtœpa-tsi. Kœwœn-étan nillen nahantinézjié; vœ tchpa tchidi ékœontindjo; akœon yèkkaon vœtœow tchojié. Vœ tchpa tœtœèdinizjié yu, vœ hey naltcha tinétzjik, vœkkè ll'u konllen, nitié ttset té-dizjik gwœpat, chwœn tœpakii yu, viyondè yédhaœey.

Kœwœn-étan vi kii konlli. Vi kii titpié ttschié nadjet gwœpat, tchi nœkœag, yétièh nizjit nédenhè, gwœtsœn vikii kwœdatlan tedhtchojié. Kœwœn-étan yékki-kédétik yu, tchi tchœœ kœœag tédhidié. Vikii tthey yâh kwéttchin.

— Sœ hanzé, yaño, klla (1) étan tédihi yu, itllu. Siât tchi œadjinlli. Nœdzjéré sœ kœœag tchindéninlli, yaño. Klla étan llœ, kœwœn nétilik, yœtiikkin, yataœ tdha-llé, kœwœn nathey yu, khé kunkœat kuñahi. Yé-

son cadet aussi, une rivière terre de qui sourd celle-là près de ils arrivèrent, et de Dindjié beaucoup avec eux les suivaient. Sans-feu la rivière traversa ; son cadet le premier l'avait traversée; alors lui comme il la traversa. Son cadet ayant passé dans l'eau, ses raquettes mouillées devinrent, sur elles de la glace il y eut beaucoup, pesantes elles devinrent vu que, difficilement il put courir, et son aîné le tua.

Sans-feu un fils avait. Ce fils de son père avait peur vu que, une montagne à pic, là-bas au loin qui s'élevait, là son fils sur la pente s'était sauvé. Sans-feu l'y suivit, la montagne grande sur il demeura. Son fils aussi avec lui était.

-- Mon successeur, lui dit-il, batte-feu sans je suis attendu que, je gèle. Pour moi du feu allume. Tes mitaines moi sur jettes-en les cordons, lui dit-il. Batte-feu sans donc, du feu portant, à la main le portant, au

(1) Pyrite ou sulfure de fer. C'est le batte-feu des Dènè.

ttschié ttset khé étɔzié yu, zjow kɔwɔn ɔa tsié déditɔik, kɔwɔn nédjɔpaw gwɔpat, kɔwɔn nœthœn, kɔwɔn étan kédhétik, atsé kuyu, kɔwɔn étan tchi kœtɔpow nédhizjié. Ey gwɔpat Kɔwɔn-étan vazji..

Eyiakɔwɔn Kɔwɔn-étan ti-kii vaño :

— Kɔwɔn ɔiat neltsen, vaño. Vikii yatag tɔsow kkédédhankɔal', ñikkɔag-tègœ-tétidhilli, akɔwɔn kɔwɔn djidhikkien.

Akɔwɔnllœ Kɔwɔn-étan vænllœ-chow tchɔô odhindjek, ti kii kadjedhankɔen, yé tschien éñanthey yu, yé-dhelɔen, akɔwɔn tthey kwotɔpè-yénandjia.

Ey kwotlen llœ vætɔsié-nœdjéttsen eyɔh Dindjié kkedadhɔa yu, Dindjié kodathak° dhelɔen. Titthen kwizjey ékudittchen, tiyéta tthey kuzjin tinttcho.

Ey tchi tchɔô væ kkɔpag akɔwɔntindja, Kɔwɔn-étan vaño :

— Tchi tchɔô llœ, ɔi tsi

sommet de la montagne, le feu (torche) il planta, des lièvres pour (tuer) il chercha. Loin de lui les lièvres se sauvèrent, la neige le feu sur éclaboussa, la torche se renversa vu que, le feu s'éteignit et sans feu il chemina, pleurant, feu sans la montagne il traversa. C'est pourquoi Sans-feu est son nom.

C'est pourquoi Sans-feu à son fils dit :

— Du feu pour moi fais, lui dit-il. Son fils là-haut du bois sec coupa, il l'emporta en bûcher, ensuite le feu il alluma.

Alors Sans-feu sa dague grande saisit, son fils il transperça, son ventre il ouvrit, il le tua, puis ensuite il le précipita du haut en bas.

Après cela donc un bois de renne avec les Dindjié il frappa, les Dindjié tous il reuversa. Des cadavres seulement paraissaient, du sang et seulement il y avait.

Cette montagne grande sur laquelle ainsi il fit, Sans-feu lui dit :

— Grande montagne,

ttpotchédi-ten nakpay ñè
ttset nœnelshet. Tè tiñan-
ttocho ?

Akɔwɔn gwɔtsen, ti zjé
gwɔttset nétchitik, vé ɔey
tœdindjiéjy ninidhœt tlen,
Kɔwɔn-étan odhindjek.
Ttsindjôw zjôh zjié dhidié,
zjégœ-dhéhè dhitchi, scha-
rah-nidhizjié, vœkɔpè-ttcha-
dé hey ttiet ɔakɔat gwɔɔat.

— Sœ ɔey, Kɔwɔn-étan
yaño, kwallndak ttset ti-
tinhi.

— Sœ kɔyé-ttchadé ɔa-
kɔat, yaño tt.sindjô, nitchi
négutillklet, té djinño ?

Kɔwɔn-étan vœtchœa l'en-
tsell in'agzjé vikii kkaon
nidhelschien (1).

— Sœ ɔey, atenhén dhi-
tchi kitagunttcho. Onhan
nétchindik, nél'en ats'é
ll'édji, kukkan ! Koyendow
dji, djien nédéinhey chon !
yaño Kɔwɔn-étan.

mon grand-père, au com-
mencement un animal gras
pour toi j'ai immolé. Qu'en
as-tu fait ?

Lors depuis, sa maison
vers il s'en retourna, sa
belle-sœur son mari étant
mort après que, Sans-feu
l'avait prise. Cette femme
la neige dans assise, sur le
ventre couchée, jetait les
hauts cris, son pied-tendon
la raquette par avait été
foulé parce que.

— Ma belle-sœur, Sans-feu
lui dit, une histoire amu-
sante raconte-moi donc.

— Mon pied-nerf est
luxé, lui dit la femme,
avant ton arrivée je t'ai
allumé du feu, que veux-tu
de plus ?

Sans-feu son cadet un
chien petit, un seul, son fils
comme avait élevé (1).

— Ma belle-sœur, voilà
déjà que je dors c'est com-
me si. Va-t'en d'ici, et ton
chien pleure si, peu impor-
te ! A l'avenir s'il y en a un,
ici ne reviens plus ! lui dit
Sans-feu.

(1) De nos jours, les femmes dènè allaitent souvent de petits chiens et, dans certaines tribus, les jeunes gens encore célibataires prennent le nom de père de leur chien. en joignant ce titre au nom de l'animal.

Akponllæ vœ tchpa tœ tt,sindjô nœt,sétçèdallik yu nizjit ttset tchojié. Vœ l'en tsell ttô-djiddhankli, khédhétik. Nan tçan kkçagœ ttset dhéjié, ézjionhon kutchin èllœ yetçèdhelçakwottset tchojié. Nan tçan kkçagœ, vœ kkàon tchugulu è vœkonlli, çay dathak° kédhétik. Schi kçwa gwoçat nétédiñanen yu, nétchi.

Akpon néttschiw tt,sindjôw ttset kwèhen-ahal, tçen ven gwottsen yéttset tçèdhelkik yu, yé tchi kèwoçè nan kkçagœ dhéhén tinttcho, olltlet. Néttschiw tt,sindjô tchi-çè çañikkié-dhantcha kuyu ; kukkan è neytendè. Néttschiw athen kunkçat tçelkik gwoçat, tt,sindjô ètœodhendjik, yé tchi-ttien kkedhançdha, yu, yédhelçen, andowkkiedh çénitçien, yattchô, yèhœl', kodathak° yekkèkwanshet.

Anzjœ gwottsen néttschiw tçion konlli gwottset nakkènahig gwoçat, tchion éçwahén, tçuviñen, èllœ

Alors voilà : son cadet sa femme partit jetant les hauts cris, loin au elle s'en alla. Son chien petit sur son sein portant lié, elle chemina. La terre glacée sur elle erra, un étranger peuple ne pas qui la tuât vers elle alla. La terre glacée sur, sur laquelle de sentir il n'y a point, l'hiver tout elle erra. Viande sans vu que n'en pouvant plus, elle se coucha.

Alors le carcajou la femme de s'approcha, bord de l'eau du vers elle il accourut, sa tête contre le sol sur qui reposait, il passa en courant. Le carcajou la femme chevelure tira ; mais ne pas elle remua. Le carcajou des rennes pour (chercher) courait attendu que, la femme se tint sur ses gardes, sa nuque elle fêrit du bâton, elle le tua, sa crépine elle retira, elle la fit rôtir, elle la mangea, toute elle la consuma.

Ensuite le carcajou de l'eau là où il y avait, jusquelà elle suivit sa piste vu que, l'eau elle trouva, elle s'a-

ninidhet, kodhindjik.

Kɔwɔn-étan akɔn shan kéhidik yu, vœhet ɔahan bunkpat t,œdhtëtal kuzjin. Nakan tsell yétt,sindjô yépa yinanzié gwopat,shan tchojié. Kottsendow Dindjié ttset ɔan nidhéjié yu, tɔaën kkénantɔié yu ñikkaondzjin t,sodjil aykkénantɔié ttogopall, tiyékki kɔnkit zjin ɔénidhéjié.

Tt,siñaɔan kwizjin tiyklen dhidié; yœpè négutanklet, kɔwɔn tsell kudjokkin konkkit, kɔwɔn nitschié tchatsen, kuyu nétchi dindjiéjyu. Yendow akɔn tt,siñaɔan, ɔdha, tchojié yu, Dindjié kɔet vaño :

— Sœ kɔwɔn gwottsen l'at tchɔð ɔaïmttay, tchovè att,si, tiño, tinégutizjig. Tchidi tokonttcho ?

Dindjiékɔet tchugullu ɔpa gottset kitchillkiek. Kɔwɔn-étan kɔwɔn zjié nétchi kkékhinantɔié, kukkan vâ etiñitœdhet.

breuva, elle ne mourut pas, elle survécut.

Sans-feu alors seul che-minant, sa femme à cause de contre lui on marchait sans cesse. Le Pygmée sa femme lui avait ravi attendu que, seul il allait. Finalement les Dindjié vers proche étant arrivé, un sentier il vit de la veille-jour on avait passé, il le vit attendu que, sur l'humaine piste au campement seul il arriva.

Une vieille femme âgée les hommes après était demeurée; lui pour elle raluma (le feu), un feu petit brûlait le campement dans, un feu grand elle fit, alors dort le mari. Un peu plus tard alors la vieille, le soir, s'en étant allée, aux hommes elle dit :

— Mon feu de une fumée grande s'élève, tout droit elle monte, dit-el'e, ça est arrivé Qu'est-ce que cela signifie ?

Les hommes le chemin sur là accoururent. Sans-feu le feu dans était couché ils virent, mais réveillè.

— Nitsontsédé gwo'tsen nininzjié ? kiyano.

Siétpè-khédhotchil yu, ñitshien-væpa nitchotchil vitschien. Yøttset ñankwodh nikhédhotchil :

— Tchootindè dindjié ñilli ? kiyano.

Akpon Kpwon-étan éñédha nèdhizjié yu, Dindjié datpow tchidhankiek, Dindjié ttsenhan tchojié. Akpon :

— Akponllæ, djugu-pay l'aon kodathak° kpwon étan dindjié dhil'i ; eygwopat Kpwon-étan ,sæ t,saño, kuño. Akponllæ ey kuttchin pàh kwéttchin.

Koyéndow pay, vø tt'sindjò unkrat nètchojié. Nakantsell yépa yinanzjié gwopat, gwottset kétpidik Dindjié llen pàh. ñil'un kratit, sitævè schi détan kenllæ, dindjié ttset ñankwodh ; kukkan Nakantsell étpilldji, nézjié tchojié. Eygwopat zjé tchatsen, anzjægø nidjen t,sékwéttchin, kotpan-na t,sénidhatchié.

Nizjit nénézjié yu, nan nizjit dhéhen yu ; pan ttset

— Où de viens-tu ? lui dirent-ils.

Ils se séparèrent en deux bandes, de chaque côté de lui ils approchèrent pendant qu'il était couché. De lui près arrivés :

— Quel homme es-tu ? lui dirent-ils.

Alors Sans-feu vitelement se levant debout, les hommes au-delà de il courut. Alors :

— Alors voilà : cet hiver tout entier feu sans homme j'ai été ; c'est pourquoi Sans-feu moi on appelle, leur dit-il. Alors voilà : ce peuple avec il demeura.

Le suivant hiver, sa femme pour (reprendre) il repartit. Le Pygmée lui à l'avait ravie vu que, pour cela il chemina d'hommes beaucoup avec. Les combattants viande sans étaient les ennemis vers c'était proche ; mais le Pygmée manquait, il chassait. C'est pourquoi le camp on dressa, ensuite là on demeura, en attendant on dormit.

Loin on était arrivé, la terre éloignée était ; tout à

yatag nan ñankwodh té-
tizjik, Kɸwon-étan schian
vizjit tétillik. Nan kotɸow-
dhéjiéyu, yétièh l'at konllen
tɸenven tthey l'at konllen,
yatazjé ɸaédjil', kkénantɸié.
Tɸenven ttset ninézjié, nan
kwozjié nœgwit sittchen.
Nan kwozjié nététschiw (1).

Vœ tt, sindjô tsow tédhel-
hin, yœɸè ninézjié, t, sowllé
tédhindjek, akɸontté yaño :

— Nœ tazjié kɸet niun-
kɸat nikitchodjil. Nœ tazjié
kɸet khuvet natchétɸa-
tchɸak (2), akɸon schi nu-
ɸun ñaindjit, yaño.

Yaño, akɸon, vadhœsh-
then l'édhanttiédh tetdho
ttogɸall. Yétièh zjé kllen,
vitschit-nététanday, tt, sin-
djô, étchégép dhey ninéden-
hè, ékké dakay tthey néo-
dhendjik ; akɸon tchinédhé-
jié yu, vœ ttsœdé tta nénillé,
vœ dindjiéju èñaïnllé.
Akɸon édétan :

(1) Il s'agit ici de Troglodytes, tels que l'étaient, par exemple, ceux qui habitaient au bord de la mer Rouge.

(2) i. e. ils ont grand faim.

coup d'en haut le pays rap-
proché devint, Sans-feu la
magie par le fit. La terre-
haute ayant traversé, là-bas
de fumée beaucoup, au bord
de l'eau aussi de fumée
beaucoup il y a, le ciel elle
obscurcit, il aperçoit. Au
bord de l'eau étant arrivé,
la terre dedans on y demeu-
rait. La terre dedans il
entra en rampant (1).

Sa femme du bois sec
était allé chercher, vers
elle il alla, le bois-extrémité
il saisit, et ainsi lui parla :

— Tes parents toi pour
(reprendre) sont arrivés.
Tes parents leur ventre est
à l'envers sur leurs bras (2),
donc de la viande donne-
leur, lui dit-il.

Il dit, alors ses cuisses-chair
il trancha son couteau de
pierre avec. Là-bas la mai-
son au fond de elle fouilla, la
femme, un pémican elle prit,
de la graisse b'anche aussi
elle prit ; alors ressortant, sa
couverture dans elle les pla-
ça, son mari elle les donna à
manger. Alors lui-même :

— Siàh tinihyin ! yaño Kɔwɔn-étan. Kukkan tt'sindjò :

— Ê tédhiño ! yaño, tt,si-ñapan il'i, sœ kɔwɔn kɔwa, zjionhon-tɔpet djinño, yaño gwoɔat, Kɔwɔn-étan étœ-vœtédhindja yu. Vah kuttechin yepé nègudjanklet, khottset tchojié.

— Dji llœ étchégépdeh nupwétazjié kɔpet kiéttsa nupwàh dheltsen, kuño.

Étchégépdeh tinllé ttiet téoendjik akɔon naɔdeh ttset tédzjik, étchégépdeh vœ l'at tinttcho, l'at nitschié tinétizjik. Ttɔotchédi l'at kkakhinatɔié akɔon ey étchégépdeh tinllek, ño, tdha kkɔagœ.

ñikkaon, gwottset nécho-tchil, kokkɔadh. Dindjié-kɔpet nan kwozjié négwittchen (1) kwottsenhan nit, sotchil.

Kɔwɔn-étan vœtt'sindjò vaño :

ñikkaon, kové allkɔen dji, takon tiño ll'édji, næ-tœzjikɔpet nækuño, vadèn-

— Moi avec fais ! lui dit Sans-feu. Mais la femme :

— Ne pas parle ! (tais-toi) dit-elle. Vieille femme je suis, mon feu il n'y en a plus, en vain tu me dis, dit-elle vu que, Sans-feu la laissa tranquille. Ses parents (qui) lui pour avaient rallumé (du feu) vers eux il s'en alla.

— Ce donc pémican vos parents leur fille vous pour a fait ! leur dit-il.

Le pémican ses mains dans il éleva, alors il fondit ça arriva, le gâteau fumée se fit, une fumée grande se forma. D'abord la fumée qu'ils avaient vue alors ce gâteau l'avait faite, dit-on, la montagne sur.

Le lendemain, quelque part ils allèrent, il faisait froid. Les hommes qui la terre dedans demeuraient (1) au-delà d'eux on alla.

Sans-feu à sa femme avait dit :

— Demain matin, l'aube blanchira lorsque, une gelinotte glousse si, (ce sont)

(1) Troglodytes.

day tɔ̀ɛlla; akɔ̀n si llɔ̀ nitsontsédé étchidzézé kka-on djiño ll'édji, si llɔ̀ tittcho yéniunzjit. Sœ tset tchinhey, yaño.

Akɔ̀nllœ ɔ̀dha L'atɔ̀pa-tsandia dhétchiyu Nakantsell nakɔ̀enkɔ̀et kokon, ttsædé inl'agzjé vættiel khinidhatchié yu, édétan vœ tthèllœ ttiet tlagokkwa kodhénantchit. Akɔ̀n kové allkɔ̀n akɔ̀n, takon tiño tthek : iyaw ! iyaw ! tiño. Akɔ̀n ɔ̀anttset tt, sindjô tlagokkwa vizjit ttsædé nittsé-allttiédh vællé gwottset, utœpadheltchi, Nakantsell kɔ̀et dhɔ̀pen, vœ dindjiéju tset tchidhajié yu, yékkitchojié tset tédizjik.

Akɔ̀nllœ yétièh négwittichen, tidzji éllœkɔ̀wa, schian ttiet tidzji kuñané-intchit ; akɔ̀n yétièh kitso-tchil. L'atɔ̀pa-tsandia ndjow konllen kwotɔ̀èt Dindjié kki-dhéjié.

Akɔ̀nllœ Kɔ̀wɔ̀n-étan vœ tt, sindjô néodhindjek yu, kɔ̀nkkit kɔ̀wɔ̀n tsell ey kwézjin kudjokkan, ey

tes parents (qui) te le disent, tu le sauras ; alors donc là où la chouette comme je dis si, moi donc c'est moi tu penseras. Moi vers accours, lui dit-il.

Alors voilà : le soir, Celle qu'on ravit se couchant, les Pygmées frères deux entre, couverture une seule dessous ils couchèrent, elle-même sa vulve dans un silex cacha. Alors l'aube blanchi lorsque, la gelinotte gloussa on entendit : iyaw ! iyaw ! dit-elle. Alors aussitôt la femme le silex avec sa couverture fendit d'un bout à l'autre elle se leva de couchée, les deux Pygmées elle tua, son mari vers elle accourut, et elle le suivit, ça arriva.

Alors voilà : là-bas on demeura, d'ouïe humaine il n'y avait plus, la magie par l'ouïe humaine il leur rendit ; alors là-bas ils allèrent. La Femme-ravie un archipel à travers de les hommes suivit.

Alors voilà : Sans-feu sa femme ayant repris, dans sa maison un feu petit seulement brûlait, ce feu petit

kɔwɔn tsell ɕakuttché-té-gwanhi. Vœ tt,ɕindjô kwizjin kukkan tsendja nizjin gwɔɕat, ñizjigo vœɕayit,sa-zjié.

Schin tɕet, ñil'œdœ ñen l'œtɕè khœdhabè yu, yétièh ttset nikhenilli yœnéɕantchek kunkɕat; ɕanttset dji ñen tchi nitschié ttset tiné-tizjik Djugu kkèllœ vœ konlli tɕéllé ttset. Tchi tchɕô buzji.

Koyendow ttset, tchion ttset vitt,ɕi ɕah vœdindjié (1) nischitanklo, ttœvi tchɕô téklla zjit yetchindhanklu. Kwotlen néthillkiek, nizjit kɕwa kwottset néthitizjié. L'atɕatsandia nidjen at,seyu, Kɔwɔn-étan yaño :

— Yendow dji, ɕi khii napudenday-tɕella, yaño. L'eytsen-ennahi vunkɕat néɕpeysia, yaño. Kottsendowé nét,ɕétédanllik yu, Dindjié unɕat tchojié, Dindjié llen él'adœ-nikhénidjia ttset-tillé.

ils s'en servaient. Sa femme vieille quoique était très belle vu que, toujours on la lui pillait.

L'été pendant, ensemble de la mousse ils portaient à deux, là-bas vers ils la placèrent la faire sécher; pour tout à coup cette mousse une montagne grande devint. Maintenant encore elle existe au bout de l'eau. La montagne grande on l'appelle.

Un peu plus tard, la mer vers, son canot avec, son homme (1) il alla lier, à un sapin gros des cordes avec il le lia. Après cela il s'éloigna, pas loin de là il s'en alla. La Femme-ravie se mit à pleurer, Sans-feu lui dit :

— A l'avenir, mon fils ressuscitera, lui dit-il. Celui qui voit par derrière et par devant pour lui je vais aller, dit-il. Plus tard il partit en pleurant, les hommes pour aller chercher, d'hommes beaucoup il rassembla il fit.

(1) Son homme, i. e. son fils.

Kottsendowé, anzjægæ tthey vœ hêt kkèllœ vœpa-yit,sajié. tchion tchpô ven zjig ézjionkpet yéça yikhetajié étpilltchi. Ey ttogopall jœ Dindjié unkpat tchojié. Tpen ven ninézzjié yu, tt siñen nakpen kidhotié détchpan kwozjeg, kuçah tiñanttchi in'ag vi kii unkpat kkénantpié, kukañahi. Kéégwahan t,sothil yu tt siñen kpet yétttschié ttset nitœl'énahi, van tchpô vœkllen èllœ détchpan konllen, l'eyttsehan vœ tlet kpa, nidjen tthen tiñanttchi vi kii kkanantpié gwoçat, kunkpat yénidhen. çanttset tt siñen sié ttset tédzjik, sié kkaon kakpédohô van tchpô kœtpôw-kœdhohô yu, kwotlen dindjié kenllœ, tiñanttchi zjandhalpen.

Akponllœ Kpwon-étan Na-kantsell çen ninézzjié yu, kkçay zjié dhidié, vœ het unkpat kuñayin. Akpon L'atçatsandia çateyta, çanttset yékkanantpié yu ñikkion tchitadhek yu, ñikkion-ttset kuñahyin, akpontté tédihi llœ, kkçay zjié tiyendé vœ

Plus tard, ensuite aussi sa femme encore on lui enleva, la mer au bord de là des étrangers qui la lui ravirent disparurent. C'est pour cela que les hommes pour chercher il alla. Au rivage de la mer étant arrivé, enfants deux assis un arbre sous, avec eux vieillard un ses fils qui cherchait il aperçut. Plus loin on alla, les deux enfants de lui se cachèrent, le lac grand son rivage ne pas d'arbre il y a, de chaque côté son extrémité il n'y a pas, là donc le vieillard ses fils avait vu vu que, pour eux il chercha. Tout à coup les enfants ours se firent, des ours comme ils marchèrent, le grand lac ils traversèrent après que hommes redevenus, le vieillard ils tuèrent.

Alors voilà Sans-feu les Pygmées de s'étant approché, des saules dans se plaça, sa femme pour il espionna. Alors la Femme-ravie sortit de bon matin, aussitôt il la vit qui de tous côtés tournait la tête, de tous côtés elle regardait,

gutétchen gwozat lanvali :
Akponllæ : — Sæ dindjié
tintcho, yénidhen gwozat,
ttsendjo tchion inzjien ku-
yu, yéttsen dhantsen.

Akpon Nakantsell zjé dhi-
dié, yettset tçè-tchillkiek
yu :

— Tchidiçadé tchion
tçéïnklet ? yaño.

— Akpon tchi scéndé
ttogoralljæ, tchion zjit ku-
dhillçè çàh til'é, yaño.

Akponllæ Nakantsell :
ll'éhen tiño, yénidhen, tæ
zjé gwottset néchtik.
Kçwón-étan llæ vâh ku-
ttchin ttsellæ tçét zjan-né-
gutankklet kuttset nèdhéjié
yu, tçen ven viné téniki-
tchoédh, tçion nitschié
kçwa kénidhen yèven viné-
tçotchil. Kkatchaten na-
kçen djootçin dzjin kkit van
tchçð ven tçenidhadjié yu,
cttsendow Dindjié han niki-
yondijia Nakantsell vœ
tchiakçet ttset.

L'atpat sandia tçsow kkit

ainsi en faisant donc les
saules dans des yeux hu-
mains qui brillaient vu que
elle aperçut probablement.
Alors : — Mon mari c'est,
pensa-t-elle vu que, la fem-
me de l'eau puisa et elle l'en
aspergea (comme un signal
qu'elle l'avait vu).

Alors le Pygmée dans la
loge assis, vers elle accou-
rant :

— Pourquoi donc de
l'eau jettes-tu ? lui dit-il.

— Alors les cousins me
dévorent attendu que, de
l'eau avec je les tue je fais,
dit-elle.

Alors voilà : le Pygmée
vrai elle dit, pensa, et sa
tente à il s'en retourna.
Sans-feu donc ses compa-
triotes les buissons dans
campés vers eux étant re-
tourné, au bord de l'eau le
tour ils firent, le lac grand
n'est pas pensaient-ils, au-
tour de lui ils tournèrent.
Près de deux dizaines de
jours pendant la mer au
bord de ils campèrent, à la
fin les hommes revinrent
le Pygmée ses guerriers
vers.

La Femme-ravie le seuil

dhidié yu, kuté-guñahi tséindja. Væ kɾè ɾæédikiedh, vœ kɾè kkèñitcha gwopat :

— Epœ, tiño, ʒœ kɾè vœ-
tɾaneykɾey, tiño. Etchégé-
ɾdhey oëndjik yœ kɾé ʒié
tinétizjik yu tchitchidhijé.
Vœ dindjié yaño :

— Nœ tazjiékɾet ñunkɾat
nikiyondijia, kuɾè schi è
vœ konlli. Etchégéɾdhey
dindjié ñaïntchit yu :

— ʒi kki tchinhey ! din-
djiéju yaño.

— Tè djinño ? è tédhiño.
Kwézjin il'i, akɾon ʒœ kɾè
kodathak° ɾæédikiedh ,
yaño. Kové allkɾen ʒillœ,
dindjié kkaon t'sotchil ;
titchinhè konllen. Koda-
thak° zjié ttset dindjié dhel-
ɾen, Kɾon-étan Nakantsell
vœ tchiakɾet hankœna-
ttchet. Nakantsell vœ tchɾa
ey tchɾan dhelɾen. Chwon
tédhelyin, akɾon kukkan
yédhelɾen yu, ninidhet. Vœ
dheyja kokon schi kwizjé
tanchet, yœ tschien ñittsé-
anchil, yœ ttsig onhan-tɾé-
dhillkilet, yunné détchɾan
kkɾag yœ thell zjit nathey,

sur assise, observait tou-
jours. Ses pieds étaient
usés, ses pieds étaient dé-
chirés vu que :

— Tante, dit-elle, mes
pieds sont déchirés, dit-
elle. Un gâteau elle prit, les
pieds (d'elle) en ordre elle
les mit et elle sortit. Son
mari lui dit :

— Tes parents pour toi
sont arrivés, pour eux de
viande ne pas il y a. Un
pémican aux hommes elle
donna à manger.

— Suis-moi ! son mari
lui dit.

— Que dis-tu ? tais-toi
donc. Vieille je suis et mes
pieds tout sont déchirés,
lui dit-elle. L'aube blanchit,
alors les ennemis on com-
battit ; de morts il y eut
beaucoup. Toutes les mai-
sons à travers les ennemis
il tua, Sans-feu le Pygmée
ses guerriers renversa.
Le Pygmée son cadet lui
aussi il tua. Difficilement il
en vint à bout, puis cepen-
dant l'ayant tué, il mourut.
Ses clavicles entre un
couteau dedans il passa,
son corps de part en part il
fendit, ses entrailles il les

yæ zjé-llé kwikkion néklé-yédhidié ttset-tédizjik ; yé tchiꝑé dhelschiuk, yæ tchi dhelklè. L'atꝑatsandia nédhindjek akꝑon nétchojié.

Kottsendow Nakantsell :
— Væ ntꝑalsha ! yénizjit ;
kukkanjæ chwon tédhelyin,
kutenhen tthey, kuchsi
tthey, kukkié tchꝑan ñizji-
go ñil'ækékkie gwopat, ñi-
kkion étèkhédhanyin.

Kꝑwon-étan llæ cheg
koyenday, schin zjin yé-
dhelꝑen, ño.

L'en-akꝑey

Dindjié ñéndé-kotllé (1),
Kꝑwon-étan buzji, væ tchꝑa
tthey, tꝑenven kœnidjabè.
Nakꝑen ñittset kidhéttschié
gwopat, væ tchꝑa dhitchiyu,
vi yondé ttehek tchꝑò dhan-

(1) Litt. des deux côtés faisant.

rejeta en les répandant, là-
bas un bois sur son anus
dans il le planta, sa tente-
faite là-dessus il l'assit il
fit ; sa chovelure il peigna,
sa tête il pommada. La
Femme-ravie il reprit et
s'en revint.

Plus tard le Pygmée :

— Je vais le tuer ! pensa-
t-il ; mais difficilement il en
vint à bout, leurs haches
et, leurs couteaux aussi,
leurs flèches aussi, sans
cesse se rencontraient
pointe à pointe vu que, de
part et d'autre ils se laissè-
rent tranquilles.

Sans-feu donc longtemps
vécut, la vieillesse seule le
tua, dit-on.

V

Les Pieds-de-Chien
(Mythe osirique ou ammo-
nite).

Histoire de Loth

Un homme bigame Sans-
feu appelé, son cadet aussi,
au bord de l'eau demeu-
raient. Ces deux l'un con-
tre l'autre se fâchèrent vu
que, le cadet dormant, son

tsen, kwozjié niñantchi, tsendjakllazjitñischitanklo, tchion tchêð kkçagœ ndow vœ tchienellthey.

Dindjié - détchântçian étela, il'a yu tpiéditchig nitschié tçet éla. Akçontté-gunttcho, éguschiklig ni-djendé neñinttag.

— Si tchey, siat tchidi tçè-invia, yaño. Yèçè tchi nèdhévi yu, vittschié ttset tçpdha tinétizjik. Etéla ttchon, djigundiégu, tchion-tchêð ven tçohyil' vœdétchpan tçian.

Chwon çatchitihey ttoçall, zjiow nantlé :

— Sœ kkçagœ klla ñançash, yaño dindjié. Akçontté tétihin ttchon, chwon tinllek. Tçsiégu nantlé ttthey. Yœ klla açash, akçon èllœ dindjié çé tizjin konllœ, zjion étan tchojié.

L'en - natçœn égudé - ttchen, ey gwottset tchojié, dzjan tédhéhen, vœ détchântçian kokkçag tédhel-

ainé une auge fabriqua, dedans il le coucha, très-bien des cordes avec il l'y lia, la mer sur au large il le poussa.

L'homme-cercueil flotta, en flottant des vagues grosses à travers il flotta. Ainsi cela étant, la mouette naine là arriva volant.

— Ma bru, moi pour la première nage, lui dit-il. Lui pour la première elle nagea, à cause d'elle le calme revint. Il flotta donc, de l'autre côté, de la mer au bord atterrit son cercueil.

Difficilement il se leva attendu que, le loup blanc arriva courant :

— Moi sur les cordes ronges, lui dit-il l'homme. Ainsi il fit donc, difficilement il en vint à bout. La martre arriva aussi. Ses cordes elle rongea, puis ne plus l'homme pour d'entraves il y eut, obstacle sans il s'en alla.

Un chiens-chemin apparaissait, là par il s'en alla, un tréteau s'élevait, son cercueil dessus il plaça ;

tɕin; déltɕin kkɕag ɔttié llen
tédhittlé, infagzjey téo-
dhindjek, kukkan jœ tsen
tchelltsen gwopát, chwón
yaha, néyétchillhen, tɕa-
déttek gwopát.

L'en-tɕaën kkénellkɕek
yu, ɕa tchɔð zjit chwón ké-
tik, akɕontté kédhétik llœ.
Shég vœ dhôw ñittuïnttchig
tédheltschiw, nédhittli yu
nittag. Zjé-konllen kkéna-
tɕié, ttɕinén tchittschiet
nekɕag vizjit ttset-tétiyin
kuñahi.

— Sœ ñen-dhôw ! kuño
zjanezel' ɕáh. Akɕonllœ
shég-dhôw nédhittli yu
kadjœkelkɕen. Nidjendé
dindjié ttset nénizjié yu :

— Nuɕun llœ è dindjié
dhiɕey, khiyaño, nuɕwáh
kwinttchin. Chwón dindjié
tétillik gwopát nidjen kwé-
ttchin Dindjié.

Ey dindjiékɕet tɕendji-
dheyttset l'en, tɕendjidhey-
ttset dindjié konllœ.

Ttsétchinkon kit dhidié,

le tréteau sur de gras beau-
coup il y avait ; un seul il
en prit, mais donc la fiente
il puait vu que, difficile-
ment il le mangea, il le re-
jeta, il était mauvais vu
que.

Le chiens-chemin sur
cheminant, une obscurité
grande dans difficilement
il marcha, c'est ainsi que il
voyagea donc. Un aigle
blanc sa peau écorchée
était sur (le tréteau), il s'en
revêtit et vola. Un village
ayant aperçu, des enfants
dehors la paume avec
jouaient il vit.

— Mon oiseau-peau ! di-
rent-ils en criant. Alors
voilà : l'aigle-peau qu'il avait
revêtue ils la lui percèrent.
Là les hommes vers étant
arrivé :

— Nous autres ne pas
quelqu'un nous tuons, lui
dirent-ils, nous avec de-
meure. Difficilement de ces
gens il vint à bout vu
que, là il demeura, le Din-
djié.

Ces gens-là à moitié
chiens, à moitié hommes
étaient.

Une fille nubile au camp

ttset tchojié. Vœ klet l'en-
klet yèllen, vœ kṛé tchṛan

— ñité-inhey, ṛétṛœn !
kiyaño.

Dindjié llen yœ ttset tṛé-
khédhétal.

— Si llœ, siàh ñité-tṛa-
ha ! kuño dindjiékṛet. ñité-
nidhégié, klô-adhœdḥ vœña-
t, sintchit, t, sénidhatchié,
kukkan L'en-akṛey èllœ ki-
dhotchié. Eṛiakṛon édétan
dzjin nakṛen dhotchié gwo-
ṛat, dindjiékṛet zjanat, sé
thek :

— At, sina ! xey ! xey !
At, sina ! xey ! xey ! Nini-
dhet khénijit ttogoṛall,
zjanatsé. ṛanttset édétan
naṛudenday kkétagunttcho.

— Nuṛwet kkirégwilhen
kuño. Khè-ndé tchitṛelndjia
zjit, éñédhago t, sœ-kinidha-
jié tinégutizjik (1).

Akṛonllœ veydzé athen
khétiyin, khitṛé nitsidhizjit ;

il y avait, il alla la voir.
Son derrière un chien-der-
rière était, ses pieds aussi.

— Entre, étranger, lui
dirent-ils.

D'hommes beaucoup lui
vers accoururent.

— Moi donc, moi avec il
entrera, disaient ces gens-
là. Il entra, des souris-
gigots on lui donna à man-
ger, on se coucha ; mais les
Pieds-de-chiens ne pas dor-
maient. C'est pourquoi lui-
même jours deux ayant
dormi vu que, ces gens-là
pleurèrent en disant :

— Etranger ! hélas ! hé-
las ! étranger ! hélas ! hélas !
Il est mort, pensaient-ils vu
que, ils le pleuraient. Tout
à coup lui ressuscita ce fut
comme si.

— Vous pour j'ai trouvé
un remède (qui fait dormir)
dit-il. Lièvre-yeux au feu
il jeta vu que, aussitôt ils
s'endormirent ça arriva (1).

Alors voilà : les hiboux
blancs leurs rennes étaient,

(1) Chez les cafrés Betjouanos et Basutos toutes les fois qu'un étranger arrive dans un kraal, on le salue comme le *Seigneur qui apporte le sommeil*. On le prie de donner le *sommeil*. (E. P. d'après Livingstone).

At, sina (étranger) est le nom vrai des Indiens Minnétaries, en Amérique. D'après M. de Charencey, *Asséna* est aussi le nom d'une peuplade turque, de la caspienne. (E. P.)

veydzé nakçén dètchpan
kkçag, tédhôtié, l'en in'eg
khittset pazjié.

Khitpènidhazjit tégutiz-
jik yu :

— Via kuçwet téteyklla,
tiño. Athen-kçet nakçen
èllæ kokonlli gwopat, khité-
tçætattchi. Via tédhikli,
L'en-akçey, ttsævi-llè væy-
dzé pah tédhikli.

— Akçon nidjen ñanhè !
çétçen kiyaño. Athen kun-
kçat kwinttchin. çétçen (1)
teholli yu, nidjen nellhè,
via kadhendak. Kukkan
athen nakçen èllækçwa,
tçédjikeydhet.

— Athen nakçen kka-
nintçié kudjin ? kiyaño.

— Akçwa ! kuño. Ttsé-
tchin vœhet enllæ :

ils les pourchassaient ; hi-
boux blancs deux un arbre
sur étaient perchés, chien
un eux vers s'en alla à la
chasse.

Il les pourchassa, ça ar-
riva.

— Des lacets pour eux je
vais tendre, dit-il. Les ren-
nes deux ne plus y étaient
vu que, il les tendit. Les
collets il tendit en l'air
l'Homme-chien, un sapin
au sommet de les hiboux
pour il les tendit.

— Alors là demeure ! à
l'étranger ils dirent. Nos
rennes pour (garder) de-
meure. Étranger il était vu
que, là il demeura debout,
les lacets gardant. Mais les
rennes deux n'y étaient
plus, ils s'étaient sauvés.

— Les rennes deux les
as-tu vus ? lui dirent-ils ?

— Non pas ! leur dit-il.
La fille nubile sa femme
(qui) était :

(1) *Rétçen*, *Ratçon*, *Ratçonné*, *Razçanné*, étranger, passant, en Dènè-
Dindjic. Se décompose ainsi : *Ra*, *Raz*, souche, racine, *çta*, eau, *ollinè*, gens ;
souche du peuple de l'eau, le peuple voyageur ou de la mer. *At ruta* signifie
voyager, en celtique ; de là le mot *route*. *Roténnou* (d'où Ruthènes), était
le nom des Mésopotamiens chez les Egyptiens, et *Roténné Rôme*, celui des
Egyptiens eux-mêmes (Louis Ménard, *Monde connu des anciens*). Le dènè
nous donne la *racine* de ces noms propres : peuple de l'eau.

— Athen, chwon otséindjik, tiño, ñiidjil. Akpon veydzé nakpen tchpan kkit tédhotié kkanantpié yu, pétpen gwottset tchojié. Kkié zjit vœ tpon éñinthey, in'eg llœ détchpan ñéyttse-naschi kozjé vi tchi inhey ; in'ag llœ vœ ninthéyu, nédhétik. Vœ tt,sindjo yé ttschien-ttset tpeñidhazjit.

— Ah! athen étpihey, vœ kllen kwottset ñankak! yaño. Kwottset tchilkiek. In'ag llœ tpeñaluthe alshen, ninidhet. In'ag llœ koënday-ñité-dillnen, tt,sindjô dhidié yu, veydzé né-ñinttagu yé étso kkeynant-schit gwoçat, tt,sindjô ninidhet. Nét,çotchil. Akpon çay kodathak° L'éñ-akçey çah kwettchin hattchen.

çay nigunijit, schi kçwa.

— Veydzé yéchi ndowdhet kiréyontohô, athen étan tittcho, khuño. Akpon-llœ t,çotchil tt,si ttiet, tpe-klœdé ttset kéthotié yu, yahan klô tchion kçagœ khavia. Dji klô tchpan athen khétiyin. Kwoté t,so-

— Ces rennes difficilement on les prend, dit-elle, ils se sont envolés. Alors hiboux deux un arbre sur il y avait, les ayant vus, l'étranger verseux alla, Ses flèches avec il les transperça, l'un d'eux l'arbre fourchu dans par sa tête resta pris ; l'autre il le perça et s'en revint. Sa femme loin de lui le fit s'envoler.

— Ah! le renne s'envole! après lui cours donc! lui dit-elle. Après il courut. L'un tomba il le fit, il était mort. L'autre vivant entra dans la tente, la femme étant assise, le hibou en volant son coude il trancha du bec vu que, la femme mourut. On leva le camp. Alors l'hiver tout entier les Pieds-de-chien avec demeura l'étranger.

L'hiver venu, (de) viande point.

— Les hiboux le grand large ont gagné, rennes sans nous sommes, dirent-ils. Alors voilà : on partit, canot en, large au étant arrivés, là-bas des souris l'eau sur nagent. Ces souris aussi leurs rennes étaient.

kpé, kkié zjit t̄sattag, yata-
tag nan kkaon nēt, sotchil,
yathen, athen t̄pet kolli,
khetchp̄ankoh̄, kodathak°
kkié zjit t̄sedhapè. T̄pen
ven pat̄wet, selttié, tt̄sindjo-
kpet t̄tchi ketitillik, étschié-
gæ llen ll'ezji t̄petseltschiw;
akpon schi konllen.

L'en-akpey nizjié p̄atchi-
yondidjia, yu, kunatp̄agæ-
ttset étschiég t̄chit̄p̄nelljia
tinétizjik. Ey gwopat teyzjé
kékudjokkan, étschiég ti-
djokkin. p̄èt̄pen chwon ttset
tétihi. Ey gwopat L'en-
akpey yéttset zjan-attschié.

— Djien nœ nan k̄p̄wa.
Onhan tchinhey! p̄èt̄pen
khiño. Kkinédhézjié tt̄chon,
shan néchojié.

p̄anttset n̄ittset-ndétittcho
(1) nazjié, yœ kké-tédhégié,
athen nanéhey. Vœ hey
l'eytsé vœ t̄chi konlli, vœ

Au devant d'elles on vogua,
des flèches avec on les per-
ça, la haute-terre sur on
s'en alla, dans l'intérieur
les rennes parmi on tua, ils
fuyaient en masse, tous les
flèches avec on les tua. Sur
le rivage on les dépeça, les
femmes difficilement en vin-
rent à bout, de flancs beau-
coup à la fumée on exposa;
alors de la viande il y eût.

Les Pieds-de-chien pour
chasser étant repartis, en
leur absence les flancs tom-
bèrent dans le feu, ça arri-
va. C'est pourquoi leurs
maisons brûlèrent, les
flancs furent consumés.
L'étranger difficilement en
vint à bout. C'est pourquoi
les Pieds-de-chien contre
lui se fâchèrent.

Ici, ta patrie ce n'est pas.
Va-t'en d'ici! à l'étranger
dirent-ils. Il s'en retourna
donc, seul il s'en alla

Tout à coup Celui qui voit
derrière et devant (1) chas-
sant, il le suivit, des rennes
il conduisait. Ses raquettes

(1) Ce nom rappelle la fable des deux frères *Prométhée* (qui voit en avant) et *Epiméthee* (qui voit en arrière). Le démon-dieu des Kanacs est aussi une divinité à deux faces, *Tukihiti*. (Miss. cathol. 1874, p. 355, 2^e col.).
E. PETITOT.

hey ttien chsi tchɔð ɸain-djiw. Væ hey kwoté nata-the yu, dhidié. Athen llen dindjié yékunilli.

— Djaɸadé ,sæ kké-tchin-hey ? yaño.

Væ then èllækɸwa gwopat, dindjié yæ antlôgu :

— Djaɸadè ,sæ ñitla ? yaño. Dindjié il'i gwotssen èllætthey zjionhè-tɸet nilzjié, tiño ñittset-ndétittcho.

Væ tɸian zjé chsi ɸain-djiw, djiño, ey shôw-tadahé yu, chsi ttiet ekkɸè tɸɸè l'èdhantiedh ; athen llen yéñaïnllé.

— Tankɸè tɸadh tlen, anzjægæ dindjié étɸilldji ll'édji, yaño, athen inl'ag dhanɸen, akɸon tchugullu ttschien ttset tchiinhey, yaño ñittset-ndétittcho. Akɸon-llæ nèɸidik.

Kwentledh kunidha. Ey-gwopat kkèllæ L'en-akɸey

à chaque extrémité leur pointe avaient, ses raquettes en arrière de un couteau grand sortait. Ses raquettes de chaque côté de lui ayant planté, il s'assit. De rennes beaucoup à l'homme il promit.

— Pourquoi me suis-tu ? lui dit-il.

Sa chair manquait vu que, l'homme de lui se moquait :

— Pourquoi de moi ris-tu ? lui dit-il. Homme je suis depuis que pas encore vainement j'ai chassé, lui dit Celui qui voit des deux côtés.

Ses liens de raquettes dans le glaive qui sortait, ai-je dit, celui-là ayant tiré du fourreau, le glaive avec du lard contre l'homme il trancha ; de rennes beaucoup il lui promit.

— Quatre nuits après, ensuite personne il n'y a plus si, lui dit-il, un renne tue, et puis du sentier loin de sauve-toi, lui dit l'Homme au double visage. Alors voilà : il repartit.

Beaucoup il faisait chaud. C'est pourquoi en-

ρὰh kwétchin, dindjié.
Akpon L'en-akpey nækpag
zjit ttset tétiyin. Inl'ag :

— Akponllæ, dindjié
tchelltsen ! tiño. Akpon
ttšinën l'en nillétchidhi-
tindjik, ey tthey :

— Ey ! teytsen tchelltsen !
tiño. Akponllæ Dindjié ñi-
ttset-ndétittcho :

— Si chsi billi teytsen
tchelltsen ! khiyaño. È zjion-
hè nillzjié, tiño. ρantset
kodathak° L'en-akpey dhel-
pen.

Akpon pétpen•L'en-akpey
kwépen nénizjié yu, dindjié
kpa. Kodathak° ninidhet.
Eiakpon Atsina L'en-akpey-
tchugullu ttschiéttset tcho-
jié yu, shey-dhòw-hèk néo-
dhendjik yæzjazjié. ñittset-
ndétittcho akponté yaño :

— Kanédété tchpò ndow-
ttset nizjit ñittié l'édji :
Epačpañ ρaīnhè ! djinnō
tcella, yaño. Akponllæ At si-
na ñen-dhow zjazjé yu (1),

core les Pieds-de chien avec
il demeura, l'homme. Alors
les Hommes-chiens la pe-
lotte avec jouaient. L'un
d'entre eux :

— Alors voilà : l'homme
je sens, dit-il. Alors un en-
fant un chien qui tripotait,
celui-là aussi :

— Ah ! l'humaine odeur
je sens ! dit-il. Alors voilà :
l'Homme au double visage :

— Mon glaive sans doute
l'humaine odeur sent ! leur
dit-il. Ne pas vainement je
chasse, dit-il. Aussitôt tous
les Hommes-chiens il tua.

Alors l'Etranger les Hom-
mes-chiens vers étant arri-
vé, personne il n'y a plus.
Tous étaient morts. C'est
pourquoi l'Etranger les
Pieds-de-chien leur chemin
loin de s'éloigna, l'aigle
blanc-peau-vêtement il re-
prit, il s'en revêtit. Le
Double-visage ainsi lui dit :

— Le condor grand trop
loin s'envole si : Souche
surgis ! tu diras, lui dit-il.
Alors voilà : l'étranger l'ai-
gle-peau revêtu ayant (1), la

(1) Comparez avec la légende crise d'*Ayatç* (l'Etranger), celle d'Eltchi-
lékwiyé, des Tchippewayans, celle de *Yèhl*, des Kolloches, etc.

tchion-tchpò kkpag tiñanen. Nizjit néñinttag, ey gwopat nan èllækpwa.

— Tpeychia ll'èdji! yénijit yu, ey gwopat :

— Chey-ndjò païnhè! tiño. Akpon panltset tchion kkpag chey-ndjôw konlli, væ kket dhotchié. Akpon tthey nizjit kkèllæ néñinttay yu, akpon tpeychia! yénijit yu :

— Epatchpan païnhè! tiño. Etakpon nogwapattset épatchpan tponchtchpò kkit païnhè, -væ kket tédhotié yu, néanzji.

Anzjægæ gottsen viyondè onhan yætatchi yéllen, ey gwottset néñittié. Vi yondé tt,si zjit tsonl'ik éñoka. Akpon kanedété vi yondé l'eyttse-tiñottag yu, éñidhago ñittié. Vi yondè-tchipe oëndjig :

— Ah! sitchpa, viyondé yaño, næn tininyin akponllæ! Sié het inl'ag næ ñaintchit, yéñishen! yaño.

— Akpwa! yétchpa yaño. Nan-zjié-enlèn nidjendé vi yondé dhelpen. Tchion zjit yé tchi-pè tédhindjek,

mer sur il s'envola. Loin il vola, c'est pourquoi la terre disparut.

— Dormir puissé-je! ayant pensé, c'est pourquoi :

— Sable-île, surgis! dit-il. Alors aussitôt l'eau sur une sable-île naquit, sur laquelle il dort. Alors encore loin de nouveau s'étant envolé, alors je vais dormir, ayant pensé :

— Souche, surgis! dit-il. C'est ainsi que tout à coup une souche la mer sur surgit, sur laquelle s'étant assis, il reprit haleine.

Ensuite de ça son frère aîné (qui) l'avait rejeté autrefois, lui vers il arriva volant. Son aîné canot en ses filets visitait. Alors le condor son aîné autour de volant, vitelement volait. Son aîné-chevelure il saisit :

— Ah! mon cadet, son aîné lui dit, toi c'est voilà que! Mes femmes une de je vais te donner, je pense! lui dit-il.

— Non pas! son cadet lui répondit. Un gave il y a là où, son aîné il tua. L'eau dans sa chevelure il

tchion zjit yédétillœ, yédhèlpen. Viyondè tchi-nanen.

Ey kwotlen, nidjendé vi yondè tœhet nakpen kidhotié, gwottset tchojié yu, tchi-tag padhéjyé yu. tdha kkit zjé kwéhen, tsindjô nakpen kidhotié.

— Ehet kpet, kiyano, si llœ sæ sheg-dhôw-hèk zjit, dji nan kkpag ne sadillœ-llik. Akponllœ nan kkpag dindjié akpwa, tiño.

Akponllœ kokon dhotié, khiçè schi kpadanhi. Inl'é-gœzjé vœ kkpag klô konlli ; inl'agllœ vœ kkè dhivi. Dindjiéjyu ttsèllœ hankutsillœ yèllen. Tsénidhatchié yu dindjiéjyu kukon nidhatchié, kuçwet dhotchié.

Inl'ag vi kii konlli. Dindjié shœg-tté-tchpan dakay yàh ttagu çaninthey gwoçpat. Inl'ag tthey akçontétihi.

Akponllœ inl'a nîzjié-tchojié dindjiéjyu, elltçin

saisit, l'eau dans il le barbotta, il le tua. Son aîné coula à fond.

Après cela, là où son aîné ses femmes deux demeuraient, jusque-là étant allé, une montagne-sommet il gravit, la montagne sur une tente s'élevait, les femmes deux y étaient assises.

— Femmes, leur dit-il, moi donc mon aigle-peau-vêtement avec, cette terre sur j'ai parcouru. Alors voilà : terre sur personne il n'y a plus, dit il.

Alors voilà : entre elles il s'assit, pour elles viande il apprêta. L'une d'elles sur des souris il y avait ; l'autre sur des belettes. L'homme dans les buissons les chassa. Quand on se coucha le mari entre elles se coucha, avec elles il dormit.

L'une son fils naquit. L'homme l'aigle-plumes-tuyau blanc avec ça son sein ayant percé vu que. A l'autre aussi il en fit autant.

Alors voilà : une fois il alla à la chasse, le mari,

tchpò tpeÿœnédhançedh yu,
yœkpe-ttchadé dhèha, vœ
akpeÿshatçall odhendjik,
tchion ttset tçènidhalxiw (1)
nidjen yédhelçen, ninidhet.
Ey elltçin llœ vi yondè tin-
tcho lanval'i.

un brochet gros dans l'eau
le fit choir, son pied-tendon
il mordit, son pied-talon il
saisit, l'eau dans il le traîna,
(1) là il le tua et il mourut.
Ce brochet donc son frère
ainé c'était apparemment.

VI

Sié-zjié-dhidié

Tt,siñen nitschié kçwa
tt,siñaçan yégwillhen çpen-
ven. Yénidhanschien. Ni-
tschié tinétizjik yu, yendji-
dhœklœdh ño, ttsiñen, vœ
ttset athen zjankonlli. Tçadh
ètçilldji, akçon ñikkaon
athen llen dhelçen, klla
zjit. Schian ttiet athen né-
nanshet, a'hen ellikkié khi-
dheltsen.

Akçon inl'a tchpan :

(1) C'était donc un crocodile, dont le brochet est le diminutif du moins quant à l'apparence de la tête, et quant aux instincts carnivores et gloutons. Ceci rappelle le mythe de *Set* et d'*Osiréï*. Sous les traits de l'apologue, on y retrouve tous les éléments de l'histoire de Loth et de la procréation de Moab et d'Ammon.

L'habitant de la Lune.
(Divinité lunaire des Din-
djié)

Un enfant grand pas
une vieille femme trouva
au bord de l'eau. Elle
l'éleva. Grand étant deve-
nu, il était puissant par la
pensée, dit-on, l'enfant, par
lui les rennes se multi-
pliaient. La nuit il dispa-
raissait, alors le lendemain
matin de rennes beaucoup
il tuait, des lacets avoc. La
magie par les rennes il
tuait, les rennes gras il
les rendait.

Alors une fois aussi :

(E. PETITOT).

— Andow-kkiedh, señaò-tchit, dindjié ttset tétiño ; kukkanjæ :

— Akçwa! kiyaño. Ey gwopat at,sé tt,siñen, kwen-tledh at,sé, akçontçet tsé-tétillik. Viowhi djon té-dhiño :

— Sié zjié kwottset ne-tçinha, yaño. Kukkan zjæ èllæ yøttset çagenæi.

Tsénidhatchié ttchon, vø hen, viowhi tçan kon-nidhatchié. Tçadh étçilldji kuttié vø hen at,sé. Kwotlen tçadh kunté dho-tehié tinégutizjik. Dzin-sié gwottset tçhojié akçon, kukkan vø kçwon ñenttay gwoçat vø hen ttset né-dhizjié.

ñikkaon, tçadh tinégutizjik vø ttsædé odhindjék akçon djon tédhiño :

— ñahen, zjé kotéchæt ttset tetóllé. Dhivi-dhōw shœl tétihi, ñittsé anttiedh, zjétiç tédhōtschiw, akçon :

— Dhivi-ta iléré-dhōw zjié tsow-kkit tédhoçien, akçon çæ l'entsi-tsell tsōw-

— Le gras des intestins (mésentère), donnez-moi, hommes aux il dit ; mais :

— Non pas ! lui dit-on. C'est pourquoi il pleura, l'enfant, beaucoup il pleura, à travers les tentes il jeta les hauts cris. Son parâtre ainsi lui dit :

— L'astre dans vers retournes-t'en, lui dit-il. Mais ne pas il lui répondit.

On se coucha donc, sa mère, son parâtre aussi entre eux se coucha. De nuit il disparut, à cause de cela sa mère pleura. Après quoi de nuit avec eux couché on le retrouva. Le soleil (le jour-astre) vers lui il était allé alors, mais son feu était trop fort vu que, sa mère vers il était revenu.

Le lendemain, la nuit arrivée, sa couverture il prit et ainsi il parla :

— Mère, la tente solide faites-la. De martre-peau des mitasses il avait, il les fendit de haut en bas, la tête au faite il les suspendit, alors :

— D'une martre-sang une vessie dans le seuil sur suspendez, et ma chienne

kkit ñankwodh ñischitòkli,
tiño. Akponllœ :

— ñahen, yendow dji, cheg
kɔwa, ntɔta-tɔella, tiño ;
dji nankkɔag ttchahandiedh
llen gwopat, djien ntɔey-
sichia kɔwa ttchon. Tradh-
sié ttset tɔischia. Nidjendé
eykpet sɔtchékokonllœ
sækka khœnatɔié tɔèlla. Ê
tédhônô, ôt sé chon ! Ellœ
sœ pè ôt sé konlli. Akpon-
llœ vœt kɔa-ôlttcho dji,
athen-khin ñikkian l'édé-
ñottié, vœ tthen kkeytɔæ-
tɔôlshœl chon ! Akpon ey-
kpet siet yendji ninôha
l'édji, athen llen konlli
tɔèlla, kiyano.

Akponllœ vœ gendjié
tétsihyin llœ. Tɔadh nivia
tsendja kutéy-tsinítien,
klla zjit, œta tsow-kkit
tét sitien, athen-khin l'édé-
nattiedh kovè zjey (1), è vœ
kkeytsœtœlshel yu, yendji
nitsohen, akpon l'entsi

petite le seuil sur près de
attachez-la, dit-il. Alors
voilà :

— Mère, à l'avenir s'il
(y en a un) longtemps pas,
vous mourrez, dit-il ; cette
terre sur de maux beau-
coup vu que, ici je vais
demeurer ne pas donc. La
nuit-astre (la lune), dans
je vais aller. Là ceux qui
me haïssent me verront.
Taisez-vous, pleurez ne
pas ! Ne pas sur moi vous
pleurez il y a de quoi. Alors
voilà : de la viande vous
apprêtez lorsque, un renne-
épaule découpez-la, ses os
cassez-les ne pas ! Alors
ceux-ci (les os) pour moi
hors la tente vous les placez
si, des rennes beaucoup il
y aura, leur dit-il.

Alors sa parole on agit
d'après donc. La nuit
la tente très-bien on la
ferma des cordes avec, le
sang le seuil sur on sus-
pendit, le renne-épaule on
la découpa blanche seule-
ment (1) ne pas on la brisa,

(1) De manière à ce que l'os fût entièrement dépouillé.

t'sow kkit nischit, sœk'i
yenllœ.

Akponllœ tpadh, nivia-
tig l'at nitschié païnttay,
ttsiñen étpilldji, tpadh-sié
ttset tchojié. Akpon sié
tenakkain tinékutizjik.
Attsey tchôd zjit akpon-
tçet dindjié kodathak°
kœnidjantsey, akpon-
tçet kutthœn zjey konlli,
dindjié dathak° kikkay-
gwendhet, Zhœnan koda-
thak° (kutçet nægwitso-
ttchin) tt, sœvi-llè ttset kœ-
nidjantsey, tt, sœvi-llè ttset
l'onillœndjik ; kuçwathen
tchœan kodathak° zjanétçi-
litchi, ño.

Akpon édétan sié gwo-
ttset tchojié, œta nidhitçien
llœ, vœ shœl' dhivi-dhow
tétihi, djiño, l'étadœnakœa,
tedhindjek ttthey. Akpon ey
gwoçat sié zjié, œta oên-
djik l'an vœ kkiedh ; akpon
yendiédheyttsen vœ l'entsi
tsèllœ nédantchi vœ kka-
natçié.

hors la tente on l'exposa,
et puis la chienne le seuil
sur on attacha.

Alors voilà : la nuit, de la
tente-faite une fumée gran-
de s'éleva, l'enfant dispa-
rut, la nuit-astre (lune) vers
il partit. Alors l'astre pâlit,
ça arriva. Un vent grand
par les tentes à travers les
hommes tous furent éven-
tés (emportés), les tentes à
travers leurs cadavres seuls
il y eut, les hommes tous
périrent, les Femmes publi-
ques tous (parmi lesquels on
demeurait), les sapins-cime
vers furent emportés par le
vent, les sapins-cime à ils
furent coagulés par le
froid ; leurs animaux aussi
tous disparurent, dit-on

Alors lui l'astre vers par-
tit. Le sang il avait pris,
ses mitasses en martre-
peau dont il faisait usage,
ai-je dit, partagées, il les
prit aussi. Alors c'est pour-
quoi la lune dans, le sang
il tient d'un côté ; et de
l'autre côté sa chienne pe-
tite il tient en laisse, on
peut voir.

Vœklen, llœ, vâhkuttchin
(1) athen-khin zjin kheyha ;
vœ then zjin ñikkion l'édé-
kiñottié, vœ tthœn èllœ
vœ kkey ṭpœt sothel. Ekhin-
tthœn kodathak^o ontschiw
zjié nit sénénilé. Cheg ṭpœt
aḳpöntté khittintcho llœ,
athen ṭsédhelpen ḳpwa,
tsendja kokwenday. Ekhin-
tthœn yendji nit séniṭpien
aḳpon ekhin-tthen napu-
denday, ékhin-then kudzjin
at saha, kiñattcho dhiṭpin ;
tcḥpantcḥpat at saha, kiña-
ttcho dhiṭpin ; tcḥpantcḥpat
at saha, tcḥpantcḥpat vœ
tthen yendji nit séniṭpien,
tcḥpantcḥpat ixen enllœ, ti-
nétizjik.

Aḳpon nizjit ttset djon
kwol'shen. Ettsendow
ékhin-then at saha kuzjey
kot sœnalṭpengwọpat, l'aṇpà
yat saha yu vœtthen vœ
kkey ṭsœnel'nen. Ettet.
p̣an ékhin vœ négutiṭllet
ḳpwa, ño.

Lui après, donc, ses
compatriotes (1) des rennes-
épaules seulement mangè-
rent ; sa chair seule ils la
découpaient, ses os ne pas
ils les rompaient. Les épau-
les-os tous une sacoche
dans on les mettait. Long-
temps pendant ainsi ils
agirent donc, de rennes on
tuait ne pas, très-bien on
vivait. L'épaule-os hors la
tente on la plaçait et puis
l'épaule-os ressuscitait,
d'épaule-chair seulement
on mangeait, entière elle
gisait ; encore on la man-
geait, encore ses os dehors
on les exposait, de nouveau
entière elle était, ça arri-
vait.

Alors longtemps pendant
ainsi on fit. A la fin d'épau-
le-chair on mangeait seule-
ment on en fut fatigué vu
que, la dernière fois qu'on
en mangea ses os on les
rompit. Ce fut fini. Aussitôt
l'épaule repoussa ne plus,
dit-on.

(1) Littéral. : avec lui ceux qui faisaient.

VII

Kpon-tpet naxa-t.sætætal'

Le passage funèbre à tra-
vers les tentes.

(Phasèh dindjié).

Tpa-odellét llœ, sié ttè-
ihen dji, akpon ρdha ttset,
tpadh edjil'yu, nillen tpe-
tseytcha, ρdha tchatsi,
tpētlla-eshtlli zjié nitsœ-
nidjia, kkinat,sætætal', schi
néchtit.sœçek, kpon̄tpet sié-
t.sætætal', nét,sidjiw kkéta-
gunttcho. Zjé in'agœzjey
nitéyt,sédjia yu, zjé kwizjié
t.sætætal' schi at,saha,
ézjion schi dindjié koda-
thak° kiyaha. Ey kwotlen
pat,sœhè tchçantçpat ,
ézjion zjé kwottset tsédæta,
katçagœtçet yendjit,sœdjiw,
akpon̄tpet t,sédætal' kkiné-
t,sidjiw kwozjin. Ey ρàh
kkié t,sœxa, kétçagœ kké-
kçaw nakçen vizjit t,saxa,
tchètçagœ kkékçaw tankpè

A la fonte (des neiges)
donc, la lune de(dans) passe
lorsque (éclipse) alors sur
le soir, à la nuit tombante,
de la viande on hache me-
nue, des paquets on en com-
pose, des gibecières en filet
dans on la met, on se prom-
ène en procession, la
viande en portant sur le
dos, à travers les tentes
sinueusement on marche,
on rampe c'est comme si.
Une maison on y entre, la
maison dedans on circule,
de la viande on y mange,
une étrangère viande les
hommes tous y mangent.
Après cela on sort rampant
de nouveau, une étrangère
maison vers on va, parfois

ρὰh. ρandja kkékρaw tchi-
tchitandja (1), kuño.

Ey kkékρaw tssey vœ
kkρag édiñeshœklœdh. Ey
zjit tsetaxa yu at, sapa
elleg :

— Klag-datha ! nan kké-
tρow ñikkè anashœkρay.
Aéxuha !

Sié-zjit-dhidié akρontté
nupwaño ttogρall jæ, ti-
tityin. Schi konllen tρella,
gunijit gwoρat, ey kun-
kρag titiyin.

dehors on chemine au pe-
tit pas, à travers les loges
on se promène, on rôde en
rampant sans cesse. Avec
çà des flèches on heurte,
parfois flèches de guerre
deux avec on heurté, d'au-
trefois flèches de guerre
quatre avec. . . . (1)
on appelle.

Ces flèches du vermillon
sur elles on barbouille.
Avec çà on sonne de la
crescelle en chantant le
chant des morts :

— O musaraigne (souris
jaune) ! la terre par dessus
deux fois en croix passe
vite en sautant. Alle-
luia ! (?)

L'homme-lunaire ainsi
nous l'a dit attendu que,
nous agissons. De viande
beaucoup il y aura, pense-
t-on vu que, c'est pour-
quoi on agit.

(1) Vieux langage dont j'ignore le sens à l'exception du mot flèche, *kkékρaw*. C'est le nom de cette cérémonie guerrière et commémorative de la défaite des *Zhænan*.

VIII

Etschiégé

La Bouse (de bœuf musqué.)
Le sauveur et législateur
des Dindjié.
Le Moïse dindjié.

Ezjion-kuttchin Dindjié k_ɸet dhel_ɸen, kut_ɸet t_ɕæ-gwelttchin. Zhœnan nan kkaon nægwit,sittchin. Dji kuttchin, ttcha llen tt,setté-tihi, intsi tch_ɸan, nakain tthey, tiñanttcho llen ku-_ɸweltsen; kukkanjœ Dindjié kedhel_ɸen ttogo_ɸall.

Un étranger-peuple les Dindjié tuait, parmi eux on demeurait. Les Femmes-publiques pays sur on demeurait. Ce peuple d'étoffes beaucoup possédait, du métal aussi, des verroteries aussi, toutes sortes de choses ils avaient ; mais les Dindjié ils faisaient périr vu que.

Etschiégé tchia enllœ yu, tt,siñapan yægwilhen t_ɸen ven,akki-tschien zjié. Akki-tschien vœ kk_ɸag kkœt_ɸè-t_ɕsenday, vizjit schian ttiet yendjidhœklœdh t_ɸella lanval'i gunidhen (1). Ey gwo_ɸat Etschiégé tédjitiño. Tt,siñapan yénidhanschien.

Bouse enfant étant, une vieille le trouva au bord de l'eau, œs bœufs la bouse dans. De la bouse de bœuf sur lui on frota, ce par quoi la magie par il deviendra puissant eu pensée probablement on pensait. C'est pourquoi Bouse on l'appela. La vieille femme l'éleva.

Zhœnan Dindjié _ɸat ké-nizjin k_ɸwa gwo_ɸat, Etschiégé ti tchia k_ɸet tiño :

Les Femmes-publiques pour les Dindjié étaient bons ne pas vu que, Bouse ses guerriers à dit :

(1) Usage hindou, signe du brahmanisme.

Zhœnan-kuttchin(1) ttset tchididjia, kiyano. T,sétenpa, zjié ven *pat,sætetal'*. Onhantset ne,siégidjattcho gwo ρ at, athen ezziel' kwozjié zjin t ρ é iditlôgu, athen ilérédhôw kwozjié tthey, eyzjin *patlôg-t,seytchet*. *pat,satlôgu tthè ll'édji* :

— Ah! nu ρ wékeltôgu! kinidhen gwo ρ at. Ey gwo ρ at Dindjié kwentledh ttset nésiégidjattcho.

Zhœnan khittset nat,sætéta yu, khi ρ atlôg-tseytchet tchied étan tétihî yu ; l'en tsell tsintè, andjet, vækkè-khiyattcho, khiyaha gwo ρ at. Ey tthey Dindjié ña-zjantchit, Dindjié khiyaha, kukkan Etschiégé yaha èllœk ρ wa.

Etschiégé Zhœnan inl'égnizjin kuñinlhiyu : — Ni væzjœgœnt ρ al ρ a! yéñijit. Ey kunk ρ at tchojié ; ll'édh

— Le Zœnan-peuple (1) contre marchons, leur dit-il. On partit pour la guerre, le ciel autour on marcha. Beaucoup trop nous étions malheureux vu que, de renne un péricarde dedans seulement nous pouvions rire, de renne une vessie seulement aussi, là-dedans on riait. On éclatait de rire on entendait si :

— Ah! ils rient de nous! pensaient-ils vu que. C'est pourquoi les Dindjié beaucoup trop étaient malheureux.

Les Femmes-publiques contre on partit, on se moqua d'eux, vêtement sans ils étaient ; et un petit chien mauvais, pourri, ils faisaient cuire et le mangeaient vu que. Cela aussi aux Dindjié ils donnaient à manger, les Dindjié en mangeaient, mais Bouse en mangeait ne pas.

Bouse un Zhœnan beau garçon ayant vu : — Je vais letuer! pensa-t-il. Cela pour il alla, d'argile une motte

(1) Comparez avec l'hébreu *Zonah*, femme publique et *Amath-zonah*, femmes guerrières, amazones.

natchpan énéha péinhey odhendjig, yékkè dhanchet yu yéchi dhelphda, yœnan l'atanen ; ninidhet Zhœnantchia.

— Akpöntté tétinhi gwoçat, Zhœnan kodathak° zjannœtçaldha lanval'i, vâkuttchin kénidhen ttogocall jæ kwenday kpat kitchotchil.

Dindjié nizjin dhelpen tlen, yéhen akpöntté yaño :

— Djapadé ,si kii akpöntté titinyin? yaño. Tt'si-nâpan tétinô, Etschiégé yintsin kkpagœ kwodjanen, han-yœnantchet , dhitpi kkéllœ.

Etschiégé nienttay ; kwenlédhœttset yéindji-tanklœdh tchpan. Athen-edji vœ siénedjettsen (1) buzji, ey ttiet tœchœtinttcho dheltsen. Schian zjit yéindji-dhantthet ; kukkan djugu tœzjien kwikkaon kçwa. Va idenday kçwa. Yéindji-tanklœdh, kukkan tiyéttsset atthô kçwa llœ, èllœ dindjié nanattan tthey. Shan

tassée qui surgissait il prit, il la lui jeta, sa tête il cassa, son échine il brisa ; il mourut le Zhœnan-jeune homme.

— Ainsi tu as fait attendu que, les Zhœnan tous nous tueront sans doute, ses compatriotes pensaient vu que, vivre pour ils se sauvèrent.

L'homme beau il eût tué après que, sa mère ainsi lui dit :

— Pour quelle raison mon fils ainsi lui as-tu fait ? dit-elle. La vieille ayant dit, Bouse son nez sur donna du poing, il la renversa, elle git encore.

Bouse était fort ; très-puissant par la pensée aussi. Un bois de renne ce avec quoi il travaille (1) appelé, cela avec des miracles il faisait. La magie par il opérait par la pensée ; mais maintenant les jongleurs comme eux non pas, nous ne le savons plus. Il était puissant, cependant, les hommes contre il se fâchait

(1) Portion du bois de renne recourbée en avant du front de l'animal et semblable à une main ouverte.

kwéttchin kuzjin, viyéhet
nakpen pàh.

Akponllœ : Zhœnan kun-
kpat tchojié, djiño, tœ hey-
llé, vœ hey-tshi tchpan
tthen ñandjow néttchagu
ñittschien vœpa, edji kki-
tinttcho. Akpon Zhœnan-
zjé-kukudjotllé pè ninézié-
yu, nidjen vœ djiédh nanhè.
Vi tchi kkpag tssey tschiesh
tchpan ñitpet-dhitllé, vi kii
Zhœnan-kuttchin néyékhed-
dhet gwopat, vindé-tchion
konllen. Vœ tchpa tthey
nidjen kwéttchin. Tpadh
vâkuttchin tpet ninéziéyu,
tsét sayin. Akpey-antschiw,
kuño, kvopè Zhœnan tchi-
t.œetpalpda kwiñidhen, ey
ttséttétiyin. Etschiégé Din-
djié han kédhétik, akpey-
antschiw akpon-tpet koven
tchidhankiek, kkañantpié
yu, yettset tchojié, yékket
tédhiey. Vœ het kkpagœ
tthen tittchiet pèdhitllé,
vizjit Zhœnan tpet koven
tchidhankiek yu, kodathak°
Zhœnan dhapan, kodathak°
kuñen ta kwozjin. Akpon-
llœ : Zhœnan konlennikhé-

ne pas, ne pas les hommes
il frappait aussi. Seul il
habitait toujours, ses fem-
mes deux avec.

Alors voilà : les Zhœnan
pour (combattre) il partit,
ai-je dit, à ses raquettes-
pointes, à ses raquettes-
queues aussi des os pointus
étaient fichés de chaque
côté, des cornes comme.
Alors les Zhœnan-villages
contre étant arrivés, là sa
sœur cadette demeurait.
Sa tête sur du vermillon,
du duvet blanc aussi
étaient mêlés, son fils les
Zhœnan-peuple lui avaient
tué vu que, ses larmes
beaucoup. Son frère cadet
aussi là demeurait. La
nuit ses compatriotes parmi
étant arrivé, on jouait. Le
jeune homme magique, ce
que l'on appelle, par quoi
les Zhœnan on voulait tuer
pensait-on, cela on faisait.
Bouse les Dindjié dépassa,
le jeune homme magique
les loges parmi en tournant
qui courait, ayant aperçu,
lui vers il alla, lui sur il
monta en croupe. Ses ra-
quettes sur les os pointus

nidhet. Eiakpon nakan llen-
kɔwa ttset tinétizjik.

Akponllæ : tsiñapan, yé-
hen yenllæ, tchugullu pé-
dhitié yu, atsé, kwentledh
at sé, pah djon tédhiño :

— Si kii koenday dji ! si
kii koénday dji ! tiño.
Etschiégé yé zjé ñténizjié
tɔet zjin kɔwa. Kwozjié ni-
natɔié zjin. Væ hen ye gu-
nanhiw yaño :

— Tchootindè ? Eh ! si
kii, nan titihyin ? Dji tɔadh
kktet, nè tchɔa kɔakɔen
antschiw ! yaño.

Etschiégé djon yétiño
zjin :

— ñahen, tchion djidhil-
i ! Tchion yétédjankɔay,
yandjia tlen tchinédhéjié
yu. Dindjié han ttset ni-
nézjié, væ hen onhan djan-
tchit, tt.sindjo nakɔen
odhindjek atehen, eykɔet

qu'il y avait, avec eux les
Zhœnan parmi en rond
courant, tous les Zhœnan
il massacra, tous leur visage
du sang rien que ça. Alors
voilà : de Zhœnan beaucoup
pérèrent. C'est ainsi que
d'ennemis beaucoup-non
ils se fit.

Alors voilà : la vieille sa
mère qui avait été, le che-
min sur assise, pleurait,
beaucoup elle se lamentait,
avec ça elle disait :

— Ah ! mes fils vivaient
si ! ah ! mes fils vivaient
si ! disait-elle. Bouse sa
tente il y entra seulement
pas. Dedans il regarda
seulement. Sa mère le
voyant lui dit :

— Qui est là ? ah ! mon
fils, toi tu fais ? Cette
nuit pendant, ton frère
cadet les a massacrés ma-
gique ! lui dit-elle.

Bouse ainsi lui dit seu-
lement :

— Mère, eau je désire ! De
l'eau elle lui donna à boi-
re, il la but après il s'en
alla. Les Dindjié au-delà
de il alla, sa mère il aban-
donna, les femmes deux
qu'il avait épousées aupa-

tthey onhankudjanllœ, vœ nivia kêtchidi vœ hen tpa ttsen kpanittséri, ey tchpan onhan djantschiw. Vœ tchia kpet Zhœnan-zjékudjotllé kwozjié négwitittchen, kodathak° kottschien ttset l'anpa kœl'ékitchodjil'. Zjé kwopè zjan tadhéhen vœ kkpagœ tœvi-dhōw nizjin llen tédhitllé. Vi tchiakpet kitédhindjek kipàh ρdha kédhantsen. Akpontté tinttcho llœ, nidjendé atenhén kukpet dhitllé ttchon, akpon gottset kitchodjil'. Nakkan kénidhatchiéyu, ttcha llen, édjittchi nizjin tpet llen ρanikohi, akpon kottsendow t,shotchil.

Tt,ritchodjil yu, ρanttset zjiugubet tchootin tinttcho tchion kkpagœ ρéinhè? ρattsey tchpō pàh tpiéditchik, tinégutizjik, tpiéditchik tagœttset tadashœl, tchion tégœ ninklet.

— Tçè-ôdjia ! Etschiégé vitchiakpet dhiño.

Tçétsédjia. Edétan kozjin tçenven éttiè, vœ tçenhen pàh nan ρækkit, nankkpagœ

ravant, ces deux-là aussi il les répudia, sa tente toute neuve (que) sa mère de il tenait, celle-là aussi il la laissa. Ses jennes gens les Zhœnan-villages dans qui demeuraient, tous loin de là finalement s'enfuirent. Les villages contre un tréteau s'élevait sur lequel des chèvres-peaux belles beaucoup gisaient. Ses jeunes gens les prirent, avec elles des ballots ils firent. Ainsi ayant agi donc, là où jadis leurs pieds avaient été donc, jusque là ils allèrent. Les ennemis étant endormis, de butin beaucoup, toutes sortes de choses belles beaucoup ils leur pillèrent, et puis enfin ils partirent.

Etant partis, tout à coup là-bas qu'est-ce que c'est, l'eau sur qui s'élève? Un vent-violent grand par des lames d'eau se forment, les vagues en haut s'élèvent, l'eau en haut s'épanche.

— Abordez ! Bouse à ses jeunes gens dit.

On accosta à pied. Lui-même seul au bord de l'eau vogue, son aviron avec la

édidjantɕien kitinttcho. Nan-kuttschié-dhéhen, kiño, kotɕəklet nanttchet, nan tɕènellɕji. Zhœnan-kuttchin kodathak° tchinitlet ; kodathak° tchion khidhelɕen ; in'agœ kukkan koenday kɕwa.

— Si tchiakɕet, djion tchédheytsen niñodjia ! Etschiégé tiño.

— Aha ! kiño. Yékket tchodjil'. Kwinzjin - ttset kwotɕètsœdata, kodathak° yendiédheytsen tɕékiyendjia.

ɕdha tinétizjik, Etschiégé vi tchiakɕet tédhiño : — Nan nizjit ttchon ; ñankodh ttset tétpoll'a, tiño. Chinœ gwottsén athey tthen-ttchagu sœñaòtchit, tiño. Ekhidatsow odhendjik, vœ tthen-ttchagu niñanttay, l'œɕwa-tɕœnantcho, tchitchidhandjia kuyu nidhatchié.

— Dji ôha chon ! kiyano. Akɕonllœ : ñikkaon nan nizjit kɕwa, ñankodh tégutizjik, kuño.

Akɕonllœ : ñikkaon vaku-

terre sur il promène, la terre sur il balaie comme. L'étañçon-terrestre, appelé, il le fit tomber à plat, la terre s'enfonça. Les Zhœnan-peuple tous coulèrent à fond ; tous l'eau les fit périr ; un seul même survécut ne pas.

— Mes jeunes gens, ici de ce côté-ci abordez ! Bouse dit.

— Oui ! dirent-ils. Ils le suivirent. Très-bien on traversa à pied, tous de l'autre côté abordèrent à pied.

Le soir venu, Bouse, ses guerriers il leur dit : — La terre est loin donc ; rapprochée de je vais la faire, dit-il. L'été de un faon de renne-jambe-tendon donnez-moi, dit-il. Le faon il prit, sa jambe-tendon il en retira, il y fit une boucle, il la jeta au feu et se coucha pour dormir.

— Cela mangez ne pas ! leur dit-il. Alors voilà : le lendemain matin la terre éloignée n'est pas, proche elle est devenue, dit-on.

Alors voilà : le lendemain

ttchin pé ninézié yu, djion ya kuño :

— Tt,siñenkpet schi kɔwa jœ, andjowkpet tthey athen étan kenllœ, yakiño gwopat. Akɔon nidjen zjé kwentledhtset llen kwottlé. Dindjié kɔékonllen tthey. Zjé inl'égœzjey athen-tchidhōw dhitschiw. Etschiégé athen-tchi néodhindjek, yaha gu dhatchi.

Akɔonllœ : nãhtœdhet tchɔð Dindjié ttschié ttset ndjōw zjié tchojié. Nidjen nœgutittchin, diyétchidhœɔdha, ll'ugu kodathak° kkadhendak, zjanéshœtɔan tchi kkitinttcho. Ey gwopat schi étan tiyœpè. Etschiégœ édétiño :

— Vœ tchi-tɔaldhɔa. Kukkan nidjendé nãhtœdhet dhitchi èllœ vœtitindjik. Akɔon nidhatchié yu dhatchi.

Titschien jœ, akɔey tsell Etschiégé pé ninézié. Etschiégé yaño :

— Djugwahan tchugullu ñihey nãhtœdhet ndjōw gwoltset ? yaño. Akɔon akɔeyantschiw :

ses compatriotes vers allant, ainsi ils lui dirent :

— Les enfants de viande n'ont point, et les adultes aussi rennes sans sont, lui dirent-ils, vu que. Alors là de tentes beaucoup beaucoup étaient. D'hommes beaucoup aussi. Tente une seule dans une renne-tête-peau gisait. Bouse la renne-tête prit, il la mangea et se coucha.

Alors voilà : un serpent grand les hommes loin de une île dans était allé. Là il demeure, il fait des cadavres, les poissons tous il conserve, ils sont gelés et des pierres semblables à. C'est pourquoi viande sans les hommes pour. Bouse se dit :

— Son cadavre je vais faire. Mais là où le serpent était couché ne pas il le savait. Alors se couchant il dormit.

Durant son sommeil, l'enfant magique Bouse vers arriva. Bouse lui dit :

-- Où donc est le chemin qui conduit le serpent-île à ? lui dit-il. Alors l'enfant magique :

— Djigundiègu ttset ñihè, yaño.

Nidjen ttset tchojié Etschiégé, adzich gwopat. Vø tævi-dhòw-ttsædé vø-ykè zjié nantschiw, étchidhankiek. Athen-dji, vizjit ttchéðætapak dhantsen, ey tthey odhindjek, dji edji ñitié kukkan vøpa ñitié kpa, akpon ey dindjié intlan-yontchit, ey tchpan vøpa ñitié, kpa.

Zjugutégu ndjow néñihè-tchion kkit nitschié, ñandjow, l'ugu llen kwozjié dhittlé. Zhikki kuyaño, Hugu datssig, dhenday; zjanéshætpan, akpon ittchié atsa. Kukkan ndjow tændjidheyttset náhtedhet han dhéhen, ey kwozjié kégwiti.

Etschiégé yø éhan gwottset ñankodh ninézjié yu, vø ttsædé tchpan nañhè llé nedhanhè, dindjié tintcho dheltsen. Akpon édétan han gwottsen pan, kuttien négutittchin. Ey kwotlen jø wu! wu! teindjié. Náhtedhet patidjiw tthè. Etschiégétæpdha odhindjek.

— Là par, il passe, dit-il.

Là par il partit, Bouse, il faisait clair de lune vu que. Sa chèvre-peaux-couverture son aisselle sous il mit, et il courut. Le renne-bois, par lequel des merveilles il opérait, lui aussi il prit, cette corne était pesante mais lui pour pesante ne pas, et l'homme auquel il la confiait, celui-là aussi pour lui elle était pesante ne pas.

Là-bas l'île s'étend, l'eau sur elle est grande, longue, de poissons beaucoup dedans gisent. Zikki on les appelle, des poissons rouges, délicieux; ils sont congelés, et crus on les mange. Mais l'île au milieu de, le serpent-ancre se trouve, là-dedans il y a creux.

Bouse l'ancre de proche étant arrivé, sa couverture un bâton planté au bout de il déposa, un homme comme il fit. Alors lui-même l'ancre de près, en arrière il se cacha. Cela après donc, ou! ou! on entendit. Le serpent sort en rampant, on entend. Bouse sa mas-

siété tidjidbantpien, nâh-
tedhet paidjiw yé tchi-tig
kkédhanpdha, tégœ-nété
djedhilnen, ñikkè-kkpagœ
yel'enédénellpdha llœ, yé
tchi l'œtétanen, yœdhelpen,
tpeyénidhanxiw.

Akponllœ : yé han kwozjié
dhijie yu ll'ugu zjanëshœ-
tpan natpœtandak llœ zjan
nalpdhey tinétizjik. Ll'ugu
inl'adhgwenllé ñittschie-
dhanhiw, tœ ttsœdé niyé-
nillœ yu nétchitik. Zjé
kwottset ninézié,

— Akponllœ : yuthen dji
l'en djokkin, ttchahandiedh
dhatchi, vœkkè tpeilhiw, ki-
yaño. Akpon vœtchiakœt
schi llen tégutizjik.

Akponllœ : inl'ag ku-
ttchin dindjié ñenttaykœt
kenllœ, détchpan-elwo ttsé
tédihi. Ey dindjié chwon
tsœpan ; ékaïn zjantittcho,
khittsè détchpan-ttsè tpow
kenllœ, khittcha tsè-dhœw
vœkkœpag dzé tchpan tchi
tthey ñitpœtittlet, ey llœ
khizjionhun enllœ. Ey
gwœpat chwon isapan.

sue saisit, fort il l'en frappa,
le serpent sortant en ram-
pant sa tête-sommet il
frappa de la massue, il le
renversa, coup sur coup il
l'en frappa donc, sa tête il
fracassa, il le tua, il le tira
hors (de l'ancre).

Alors voilà : son ancre
dans pénétrant les poissons
congelés il manipula donc
et dégelés ils devinrent. De
poissons une main (c.-à-d.
cinquante) il décolla, sa
couverture il les y mit et re-
partit. Village au arrivé,

— Alors voilà : là-bas ce
chien brûlé, méchant git,
sur lui j'ai piétiné, leur
dit-il. Alors ses guerriers
de viande beaucoup eurent.

Alors voilà : un peuple
d'hommes forts étaient, des
forcines leur bonnet
étaient. Ce peuple difficile-
ment on tuait ; des bou-
cliers ils avaient, leurs
bonnets des bois-bonnets
globuleux étaient, leur
vêtement de castor-peau
sur lequel de la résine et
des cailloux aussi ensemble
coagulés, cela donc leur vête-
ment était. C'est pourquoi
difficilement on les tuait.

Ey dindjiékçet Etschiégæ vœtchiakçet tthey khittset kitchodjil khizjan dhæpen kunkçat. Dindjié konllen zjankitchotli, khiçè nitchi-tçidjil'.

Akçon Etschiégé non-tchihey yu, vi kiikçet nétchi-kœtatchik. çan ttset Zhœnan konllen Dindjié ttset nitchodjil. Etschiégé non-tchihey tchon chwon khé-tik.

— Nakan han gwottset çœdjol'i, tiño. Athen-izjiedi-dhow-vœl' (1) vizjit nétchitçallik. Vikiikçet yénéllu. Akçon tdha-tig kwétçéttchin, dindjié llen jœ. Yathen Anakçen llen tchpan nitçodjil. Akçon Etschiégé vâhkuttchin yakiño :

— Etschiégé, nan kwo-zjin djinnô ; akçon yéziugu tçè niguteysa lanval'i ? yakiño. Akçon édétan :

— Si zjiedi-dhœw-vœl'

Ces gens-là Bouse ses jeunes gens aussi vers eux ils allèrent les combattre pour. De monde beaucoup ils étaient, d'eux ils s'approchèrent.

Alors Bouse étant âgé, ses enfants le portaient. Tout à coup les Femmes publiques nombreux les Dindjié contre arrivèrent. Bouse étant vieux donc difficilement marchait.

— Les ennemis au-delà de portez-moi ! dit il. Un renne-jambes-peau-traineau (1) avec lui on le transporta. Ses fils le traînèrent. Alors une montagne-sommet on demeura, de monde il y avait beaucoup. Dans la plaine les Stercoraires nombreux aussi s'étaient rassemblés. Alors Bouse ses parents lui dirent :

— Bouse, toi seulement parle ; alors par en bas qu'arrivera-t-il peut-être ? lui dirent-ils. Alors lui :

— Mon jambes-peaux-

(1) Bel exemple de génitif anglais, Tournez : un traîneau en peau de jambe de renne.

ttiet ni,sòl'i, tiño. Vœl' zjié nit,senllia. Akpon :

— Tchitan gwottset tchindié-tpè-sœ-vœl'-tpol-ttha (1). Akponllœ : Anakpen tpet xun! xun! ttchek. Vœ vœl' kwindié nelttchet pãhtiño. Anakpen tchikitchodjil. Vœ tchiakpet kli-kkétchodjil', Anakpen zjandhapey ; kukkan édétan èllœ dindjié dhapey.

Etschiégé vœ tchpa konlli, Nédhœvè-heg-tihi vazji. Yàh Zhœnan apan. Nédhvè-hèg-tihi dhivi-dhòw tté dhidié. Edjittchi djuw tinttcho, vœndé konllen, klla zjit keshœtahpo. ñil'ey t,sœ-dhapè akpon, édétan dindjié apan kpwà, zjiontçet dhidié ; kukkan zje ttédidihì kpwà. Vœ djuw ñen ttsen ahek, genxi tchpan, akpon vœ gendjié zjit tchpan ñenttsen ahek zjit tchpan dindjié dhelpen.

traîneau, dans placez-moi, dit-il. Le traîneau dans on le plaça. Alors :

— Du haut en bas précipitez-moi. Alors voilà : les Stercoraires parmi, oun ! oun ! on entendit. Son traîneau d'en haut tombant faisait ce bruit. Les Stercoraires s'enfuirent. Ses guerriers les poursuivirent, les Stercoraires ils tuèrent ; mais lui ne pas les hommes il tua.

Bouse son cadet avait, un hermine-habit qui porte est son nom. Avec lui les Zhœnan il tuait. L'hermine-habit qui a hermine-peau de était vêtu. Quelque chose un hameçon armé semblable à, des yeux ayant, une lanière par suspendu. On se battait lorsque, lui les hommes tuait ne pas, vainement il demeurerait ; cependant sans dessein ne pas. Son hameçon armé il balançait il parlait aussi, alors sa parole avec et en balançant aussi les hommes il tuait.

(1) Bel exemple de verbe formé par encapsulation ou polysynthétisme, litt.: *de haut en bas-dans l'espace-moi-traîneau-jetez.*

Akçonllø Anakçen llen éf'adæ nikhénidjia, Etschiégé dzjin nidhajié, çdha kilandjek. ñikkaon tçadh èvitèchi ñil'eyt, sçazan kwottset tchojié yu, tchidhilkiek. Akçon vø tchiakçet dathak° Zhœnan tsiégøttset tchikhitchodjil yu Nèdhvè-hèg-tihi nækotitéy hè, tædjuw tinttcho ñeanttsen ahék.

Etschiégé ttchon Anakçen kuñahiw, tètchça tçow ntanklet tthey yø tçow tédhanklé, tédhanklé. Akçonttétihi llø, vah ! — Itsch ! itsch ! tiño. Ekçonttétiño zjin, akçon Nèdhvè-hèg-tihi édjittèchi akhéfillik billi (schian ttiet kçwa kukkan) vah kuttèhin èllø Anakçen tschié khénadjet gwoçat tinétizjik. Anakçen tchikédhotèhil yu, Nèdhvè-hèg-tihi akçontté tiño :

— Djugu gwottset zjion-étçet Anakçen vah sié-tétihi. Sçæ altçen sçæñaòtèhia, tiño. Etschiégé yø altçen yøñadhantçien yu, yoëndjik yu, çan Anakçen llen açan. Anakçen tchit, sodjil.

Alors voilà : d'Esquimaux beaucoup ensemble s'étant réunis, Bouse de jour dormit, le soir il s'éveilla. Le lendemain nuit presque on se battait, lorsqu'il s'y rendit, il accourut. Alors ses guerriers tous Zhœnan des avaient peur, l'Habillé d'hermine prosterné son hameçon semblable à balançait.

Bouse donc les Stercoraires voyant son cadet par dessus sauta et lui par dessus il ressauta, il ressauta. Ainsi faisant donc avec ça, — Itsch ! itsch ! il disait. Cela seul il dit. Seulement alors l'habillé d'hermine quelque chose il leur fit sans doute (la magie par non pas toutefois) ses parents ne plus Stercoraires des eurent, pour vu que ça arriva. Les Stercoraires s'enfuirent, l'Habillé d'hermine ainsi dit :

— Ici jusque vainement les Stercoraires avec j'ai pué. Mon arc donnez-moi, dit-il. Bouse son arc lui ayant donné, il le prit, aussitôt les Stercoraires il tua. Les Stercoraires s'enfui-

Dindjié k̄pet Anak̄pen koda-thak° tchikœdhāpa.

Anak̄pen inl'agœzjey èllœ væt̄sapan, nédhikiek k̄pwa gwopat billi. Etschiégé yaño :

— Ettsendow kkèllœ djien niñodjil chon ! Djien nêchtôchil chon ! Etschiégé sœ toño, sœ kat̄poôndak ; tthey djien niñodjil k̄pwa llœ, yaño. Ak̄pon Anak̄pen tiñanttchi enllœ tsendja tchitizjien :

— Ettet ! yendow dji ak̄pon djien siâ kuttchin pakiyondjia dji, si sialhan t̄pella k̄pwa ! tiño.

Ak̄pon væl'êtchidi, ellœ t̄sœdhāpè, nésiédjattcho gwopat. Ak̄pon kukkan tiyétlen væ alt̄pen-klla zjit étœzjé-dhantch̄po, étœdhāpen yu ninidhet.

Ak̄pon kukkan Etschiégé èllœ t̄sédhāpé. Schin kwozjin yédhel̄pen. Ettet.

rent. Les Dindjié les Stercoraires tous massacèrent.

Esquimau un seul ne pas on tua, il s'était battu ne pas attendu que sans doute. Bouse lui dit :

— A l'avenir encore ici ne venez plus ! Ici ne retournez plus ! Bouse vous m'appellez, vous me connaissez ; encore ici ne venez plus donc, lui dit-il. Alors le Stercoraire vieillard était très-bien âgé :

— C'est assez ! à l'avenir par ici mes parents ils reviennent si, moi ma faute ce sera ne pas ! leur dit-il.

Alors on le laissa aller, ne pas on le tua, il était malheureux vu que. Alors mais après le départ, son arc-corde avec il s'étrangla, et se tuant il s'éteignit.

Alors mais Bouse ne pas on le tua. La vieillesse seulement le tua. C'est fini.

IX

Tchia.

Yendjit tiñanttchi, vœ ttšindjô tchɛan, vi kii in-l'agœzjey tchɛan, tɛieg kowenday. Vi kii llœ Tchia buzji. Tiñanttchi tsendja ñontchihey yu, vœndèkɛwa. Vœ tsiñaɛan tthey ñontchihey yu viñen konlli, nizjigo attechò, tchahandiedh; nédétan néninhek tsékujin.

Akɛon tiñanttchi llœ vœndèkɛwa, kukkan nazjié. Djigundiégu athen ovilhew kwottset tchidhéjié llœ, nidjen dhidié, athen kwantchen, vœ al'tɛen vœkkié tchɛan odhendjik yu, vœ ttšindjô :

— Yendji athen ahal', yaño dji, kwottset yâh al'tɛen odhendjek, tiñanttchi étechidhanttchien akɛon konllen ñen yilkkè, yédhœy.

Akɛonllœ in'l'ag ttšinaɛan vœ dindjié tiño :

Le Jeune homme
(Conte ressemblant à l'histoire de Tobie).

Jadis un vieillard, sa femme aussi, son fils un seul aussi, trois vivaient. Son fils Garçon était son nom. Le vieillard bien âgé étant, d'yeux n'avait plus. Sa vieille femme aussi étant âgée, elle était acariâtre, toujours se fâchait, méchante; l'aveugle elle trompait sans cesse

Alors le vieillard donc aveugle était, mais il chassait. Là où des rennes passaient là il allait donc, là il s'asseyait, les rennes il épiait, son arc ses flèches aussi il prenait, sa femme :

— Là-bas des rennes vont, elle lui disait si là vers pour lui l'arc elle tenait, le vieux décochait la flèche et souvent l'animal il perçait, il tuait.

Alors voilà : une fois la vieille à son homme dit :

— Nidjen ñendjig vœt ahin (1).

— Sœ al'tpen, sœkkié tchpan sintlainllé, bunkpat tpoṭia, yaño dindjié-ju. Ttsindjo al'tpen anttagu ñendjig ttset, édétan kkié étchidhanttchien, ñendjig eñantsit, yédhelpen.

— Akponllæ : vœyidji-ñinhyiw, yaño tt'sindjo.

— Ey ! koyendowttset schin sœdhaṭey ! ño tiñantchi.

Akponllé kukan ñendjig paṭtschit odhœdhanttchi tthek, dattchpi ñendjig.

— Tchootin ñen yendji tenanjek ? yaño. Tt'siñapan kwottset tchojié, tpenven tchitchiennaîtœzjek, ñendjik. Vœ dindjié ttschien ttset nétœñanhi, ñen tschien ñittiedh, paṭœyé-nanttiedh, schi nétchidhinllik, vœ ttsœdé zjié néyœté-ñanhi.

Kwollen jœ schi attho. Akpon schi tchiñe tittcho gwopat, tiñantchi :

— Kiedji ! nilli dhittcho tthek odhœdhanttchi, yaño,

— Là-bas un original ventre fait (1).

— Mon arc, mes flèches aussi donne-moi pour lui je vais aller, dit le mari. La femme l'arc banda l'original vers, lui-même la flèche il décocha, l'original il perça, il le tua.

— Alors voilà : tu l'as manqué, lui dit la femme.

— Hélas ! trop la vieillesse me tue ! dit le vieillard.

C'est ainsi cependant l'original qui se débattait il entendit le bruit, il brâ-mait, l'original.

— Quel animal là-bas râle ? lui dit-il. La vieille y alla, sur le rivage il était tombé sur le nez, l'original. Son mari de elle se cacha, la bête elle éventra, elle la démembra, la viande elle transporta, sa couverture sous elle la cacha.

Après cela de la viande elle fit rôtir. Alors la viande geignait vu que, le vieux :

— Mais quoi ! de la viande rôtit le bruit j'entends,

(1) i. e, paît.

nilli-ttcho vœtœeyzij al'tsen
tthey, tt,sindjo vaño.

— Ah! tsugu elttcho
adjœch, vaño tt,siñapan. Ey
tlen tchitchodjié, schi ttcha-
handiedh vœ dindjiéjyu
éñadhantchit ; édœtan
akœon ñendjig vœt ttcho,
dhenday aha. Ey tlen nivia
ttschiéttset tchojié yu, étœi-
lltchi.

Ey gwoœat tiñanttchi né-
tédinizjié. Chwon yenday.
Ey gwoœat tœitchojié yu,
kkiné ñandju. Chwon ku-
kkan natœœandak vizjit
shan tchojié, van tchœô
ttset niñedjiw. Tet,sellvœt
van kkœagœ at,sé tthek.

— Dji tt,sellvœttchidiœadé
at,sé lanval'i ? Athen kuña-
hi billi, ey gwoœat nadjet,
yénijit tiñanttchi. Yé ttset
ñendjidhojié.

— Kuédji ! ndœœtan ni-
ñi,sizjit, éiakœon œœ tt,sin-
djo ttchahandiedh han œœ
khetœatchit. œœ ttschié

dit-il, la viande rôtie sor-
fumet je sens aussi, à la
vieille il dit.

— Ah ! une martre je
fais rôtir, elle s'est prise au
trébuchet, lui dit la vieille.
Cela après el'e partit, de la
viande méchante à son
mari elle servit, elle-même
cependant de l'original
viande rôtie, délicieuse
mangea. Après cela la tente
loin de elle alla, et dispa-
rut.

C'est pourquoi le vieil-
lard n'en pouvait plus. Dif-
ficilement il vivait. C'est
pourquoi il sortit, il mar-
cha en tâtonnant. Difficile-
ment mais en tâtonnant
par cela seul il alla, un lac
grand vers il arriva. Le
plongeon blanc le lac sur
pleurait on entendit.

— Ce plongeon blanc
pourquoi pleure-t-il je sup-
pose ? des rennes il voit
sans doute, c'est pourquoi
il a peur, il pensa le vieil-
lard. Lui vers il alla au
petit pas.

— Mais quoi ! aveugle je
suis devenu, c'est ainsi que
ma femme méchante m'a-
bandonne. Moi loin de ils

ttset kwohedh si kii vâh, yaño.

Akponllæ tt, sellvæt yé-
siéidhen yu, yéttset nivia :

— Siet tétihin, yaño ñen. Tiñanttchi tt, sellwet tchɔ́ kket tédhijé yu, yèt tchinidhéjié, nizjit yèt tchion zjègætchojié. Etsendow tɔ́ahan-tchidhéjié yu, tt, sellvæt tiñanttchi vaño :

— Dji siozjiek kwentsell kkañantɔ́ié kudjin ? yaño.

— Akɔ́wa ! yaño tiñanttchi. Akpon ñen tchɔ́antchɔ́at yèt tchinidhéhèdh, tchɔ́antchɔ́at yèt tɔ́a-hantchidhéjié yu :

— Akpon djugu, nan tsendja gutéttchin, vø kkañantɔ́ié kudjin ? tiño tt'sellvæt.

— Ellætthey ; kukkan kwentsell kunillhi, tiño tiñanttchi.

Kkèllæ tchinédhéhedh yu, ettsendow ndéétan tsendja kunahj, tchia ttset-tinétizjik.

Akponllæ : tiñanttchi tchia tsellæ tétizjik, ndéétan kkétinttcho tétihi yu, vø t, sindjo konté ninézié.

sont partis, mon fils avec, dit-il

Alors voilà : le plongeon en ayant pitié, vers lui il nagea :

— Avec moi fais (viens), lui dit l'oiseau gros. Le vieux le plongeon grand sur monta, avec lui il plongea, au loin avec lui l'eau sous il alla. A la fin étant remontés sur l'eau, le plongeon au vieux dit :

— Cette terre sèche un peu l'aperçois-tu ? lui dit-il.

— Non pas ! dit le vieux. Alors l'oiseau de nouveau avec lui plongea, de nouveau avec lui il remonta :

— Alors maintenant, la terre bien apparaît, la vois-tu ? dit le plongeon.

— Pas encore ; cependant un peu je la vois, dit le vieillard.

Encore ils plongèrent tous deux, à la fin l'aveugle très-bien y vit, garçon il redevint.

Alors voilà : le vieillard jeune garçon devenu, aveugle comme s'il était agit, sa femme au-devant de lui

Dzjan ttset tchojié, vø kkpəgæ nilli tédhitllé kka-
ñatpié yu, kunidhen. Natpé-
tandak, yu ñandjiw, vø
tt,şindjow ttsen kédhétik,
vø tçètlla-eshtlli yé ttset
vøel'éyanhè.

— Schi ,sæ ñaintchit,
yaño.

— Zjé vøet kçwa! tiño
tt,şindjò.

— Tçion ,sœñaiukçey,
tikii vaño tthey. Tchion-
djidhil'i. — ,Si llæ tchion
vunkçat tçeyschia, ño
tt,şindjo. Tchidhijié, nité-
nizjiéyu, tchion çèllæ,
towhig-tihi tédiñanen, vø
dindjié eñankçey: Vøendè
kçwa! yénijit gwoçat téti-
yin. Akçon kukkan édétan:

— ,Sæ-étchinçdha yé-
nindhen tatçédja! Akçon
nan dhintchi kukkan!
ttchon! yaño. çanttset
tt,şindjo oëndjik, yétchin
niltchi, yétchi kkeytenel-
nen, ninidhet. Ettet.

s'en alla. Tréteau au il
alla, sur lequel la viande
gisait il aperçut, il dissi-
mula. En tâtonnant, il
marcha lentement, sa fem-
me vers il se dirigea, sa
gibecière en filet elle à il
tendit.

— De la viande donne-
moi! dit-il.

— Dans la maison viande
point! dit la femme.

— De l'eau donnez-moi,
à son fils il dit aussi, j'ai
soif. — Moi-même l'eau
pour je vais aller, dit la
femme. Elle sortit, étant
rentrée, de l'eau saumâtre,
de vers pleine, à son mari
elle servit à boire: Il est
aveugle! pensait-elle, vu
que, elle fit. Alors mais
lui:

— Me tu veux tuer, tu
penses assurément! Eh
bien, toi meurs, c'est égal!
donc, lui dit-il. Aussitôt la
femme il saisit, il la jeta
dehors, sa tête il cassa, et
elle s'éteignit. C'est la fin.

X

ñitchpa-kpet

Tt̄p̄otchédi-ten ñipakwé-
tittchin ñitchpakpet. T̄p̄é-
tchédhedh, ño, akpon :

— Si t̄p̄a, nunan k̄k̄p̄a-
gæ kkitinttcho k̄p̄a.

— Ey siyondé nésiégi-
djattcho tat̄p̄dja ! Tchidi
zjit nunan kwottset k̄kina-
t̄p̄édékpay, lanval'i ?

Ey gwottsen ñitchpa ké-
tchédhéksen yu, p̄anttset
dindjié-lle t̄t̄si zjit niki-
tchodjil (1), ño. Khīp̄è t̄si-
tchodjil yu :

— Akpon, nupun nupwet
t̄tt̄cho ! zjankiyaño.

— Aha ! kukkan ! kuño
ñitchpa kpet. Tanétchini-
t̄sidjiw, at̄saha, t̄t̄si zjit
nét̄sodjil t̄p̄éklédé t̄sotchil.

Akpon cheg gwottset né-
t̄sidhek̄p̄è billi. Nizjit gwel-
hen, akpon non tt̄set din-
djiék̄p̄et zjantlithow p̄éni-

Les Deux Frères
(Souvenir d'immigration).

Autrefois longtemps deux
ensemble demeurèrent deux
frères. Ils s'égarèrent sur
l'eau, dit-on, alors :

— Mon cadet, notre
terre sur c'est comme ne
pas.

— Ah ! mon aîné, nous
sommes infortunés évi-
demment ! De quelle ma-
nière notre terre dans
retournerons-nous, proba-
blement.

De là les deux frères
étant partis, tout à coup
une foule canot en arri-
vent (1), dit-on. D'eux ils
s'approchent :

— Alors, vous, avec nous
venez ! leur dirent-ils.

— Oui ! c'est égal ! di-
rent les deux frères. On
débarqua, on mangea, ca-
not en on repartit, le large
on gagna.

Alors longtemps pendant
on navigua sans doute. Un
long temps s'écoula, alors
l'est à des hommes jaunes

(1) Règle latine : *Turba ruil* ou *ruunt*. Ici c'est le pluriel qui emporte.

t̄sodjil. Dindjié zjandé-
thow vah ñittécht̄sach-
tchiuk ; anzjæ gwottsen
tthey nett̄sizjitt̄sotchil.
Cheg négut̄sittchin k̄pwa,
gwopat.

In'eg nan k̄k̄p̄agæ kwo-
ttset t̄sotchil yu, ezjion
kuttchin p̄è nit̄sotchil. Ené-
dji ! dindjiék̄p̄et kwajen.
Kut̄p̄et t̄sægwettchin k̄pwa,
t̄t̄cho k̄k̄it̄int̄icho, éllæ kwi-
nizjin k̄pwa gwopat.

Tègé gottsen, tien ttset
p̄eteyt̄sotchil yu. dindjié
dakay k̄kat̄sénat̄pié. Tey-
ttset nat̄sanday tch̄pan.
Dindjié zjankay éd̄jitt̄chi-
llen teyñakenllæ, ño, tat̄p̄è-
dja. K̄ukkanjæ cheg gwè-
hen k̄k̄ellæ, tch̄pan nillen
in'eg sié t̄tsen ñilen, nid-
jen tthey tey p̄è nikit̄cho-
djil. T̄p̄énit̄sodjil yu, teyzjil
cheg t̄sék̄wittchin kwen-
tsell. Ak̄pon dindjié zjan-
dit̄ssig kenllæ tat̄p̄èdja, ey
k̄p̄et.

Nétt̄sizjitt̄sotchil yu ,
ak̄pon :

— Nūp̄wet t̄it̄t̄cho (1) éllæ
k̄p̄wa ! zjankiño ñit̄t̄p̄ak̄p̄et

(1) Verbe anglais, *To do*.

vers on arriva. Les hom-
mes jaunes avec on troqua ;
ensuite de là encore on re-
partit en canot. Longtemps
on demeura ne pas, vu
que.

Un autre pays dans vers
s'étant dirigés, un étranger
peuple chez on arriva.
Mais quoi ! des hommes
noirs. Parmi eux on de-
meura ne pas, le charbon
ils étaient comme, ne pas
ils étaient bons pas vu que.

Sud du, l'ouest vers s'é-
tant dirigés, des hommes
blancs l'on visita. Avec eux
on trafiqua aussi. Les hom-
mes blancs beaucoup de
choses leur donnèrent,
dit-on, assurément. Mais
cependant long temps écou-
lé encore, et rivière une
soleil du qui coule, là aussi
des hommes chez on arriva
par eau. On débarqua avec
ces hommes, longtemps on
demeura un peu. Alors des
hommes rouges ils étaient
assurément, ceux-là.

On se rembarqua donc,
alors :

— Avec vous nous fai-
sons (1) ne plus ! dirent les

Djien kwitattchin akpon,
ñuɸun, kiño.

— Nuɸun llœ ! kiyaño.

Akpon ñitchpakpet ñipa-
kwitétchin tatpédja nidjen,
Dindjiékpet ɸàh tsékujin.
Cheg ñitchpa Dindjiétpet
tittcho, anzjœ gottsen in'ag
tiñantchi, tsiñapan tthey
in'agzjey kwentlèdh ñon-
tchihey, vitchipè dakay, ni-
tchpakpet tédjékitchohèdh.

— Akpon nuɸun, tchoo-
tjiyu kuttchin ôl'i, billi ?
yakiño.

— Akpon nuɸun llœ, ñi-
l'œondékpet idilli, ñuɸun.
Tɸotchédi nitschié kɸwa
dhidilli, akpon nunan
ttschién ttset tt,si zjit yéhè-
nidhihèdh. Azjœgwottsen
kodathak° nan kkaon kké-
naïtpié tchon, kuño ñil'e-
ondé kpet.

— Nuɸun kudjin ñitchpa-
kpet yéhè kitchohèdh yé-
ñonten ? ño.

— Aha ! tatpédja ! ki-
yaño.

Ettet. Vœtpié, vœ hèn

deux frères. Ici nous de-
meurons voilà que, nous,
dirent-ils

— Vous là ! (comme
vous voudrez), leur dit-on.

Alors les deux frères en-
semble demeurèrent assu-
rément là, les Dindjié
avec toujours Longtemps
les deux frères les Dindjié
parmi agirent, ensuite de
cela un vieillard, une vieil-
le aussi très âgée, leurs
cheveux blancs, les deux
frères rencontrèrent

— Alors vous, quelles
gens êtes-vous, peut-être ?
leur dirent-ils.

— Alors, nous donc, deux
frères nous sommes, nous.
D'abord grands ne pas nous
étions, alors notre terre
loin de canot en nous nous
égarâmes. Depuis lors toute
la terre sur nous avons
vu donc, dirent les deux
frères.

— Vous c'est donc ces
deux frères qui s'égarèrent
sur l'eau jadis ? dit-on.

— Eh ! oui assurément,
répondirent-ils.

C'est assez. Leur père

tchpan kégwelhen ttchon,
kiçwàh kékwéttchin.

Yéhédhkçet billi nuçwé-
tazjiékçet kenllœ, ño, ta-
tçédjà. Akçon eygwottsén
Dindjié édilli, nuçun. Ey
villen.

et leur mère ils retrouvè-
rent donc, avec eux ils
demeurèrent.

Ceux-là sans doute nos
parents sont, dit-on, assu-
rément. Or depuis lors des
hommes nous sommes,
nous autres. C'est la fin.

TROISIÈME PARTIE

TRADITIONS DES DÈNÈ PEaux-DE-LIÈVRE

TROISIÈME PARTIE

TRADITIONS DES DÈNÈ PEAUX-LE-LIÈVRE

Première série

Traditions

I

Nan digal'é.

Inkfwîn-wétay bétchilé-
kwié nné yaési, ékhu ttasin
xénna-xhô-wé hénî, bé-
honnè tcholléyé, éyi la nuè
kkè nitpénitchu ; kwila ni-
nitchu, ekhu kohannè ko-
néguntié anagotti. Ekhulla
naokhé, t̄pagè, dingi,
ehttsent̄pagé ékpa adjia xhé,
ayhè natigal'é. Eyitta nné
nézin p̄nhéyékkwé. Ekhu-
lla éyi la Bénégunlay t̄pa-
wétié wèrè békkè odéwi-
yon ; éhsélé-èl'ini gottsén
énen kuntl'on éyi kopon
séh-kondè. Ekhu énen
bèta Bénégunlay (1) t̄pawétié

La création.

Au Zénith-assis ses ser-
viteurs la terre firent,
alors quelque chose un
original gros sa peau sem-
blable à, sa surface douce au
toucher, cela donc la terre
sur ils étendirent ; puis
encore ils l'enlevèrent,
alors davantage belle elle
devint (la terre). Alors
donc deux fois, trois fois,
quatre fois, six fois ainsi
on fit attendu que, c'est
pourquoi la terre fut créée.
C'est pour quoi la terre
belle ils la produisirent.
Alors donc cela là les Fran-

(1) Ceux auxquels la terre appartient.

la. Ekhu kuntl'on : innié-
tton Inkwîn-wétay nandi-
gal'é,sendi,dukkpala Nigosi
kopon Bénégunlay naxé-
ttsen kokenté wéré.

çais (1) arrivèrent par eau
avant que nous le savions ;
étant toute petite depuis
lors ma mère souvent cela
de m'a parlé. Or ma mère
en sa présence les Français
sont arrivés donc. Et sou-
ventes fois : Jadis au Zénith
assis créa la terre, m'a-
t-elle dit, pas encore
Créateur du les Français
avec nous ils parlèrent,
avant que.

*Racontée par Lizette Khatchoti, vieille jongleuse,
en 1870.*

II

Ttséku-kpunché.

La Femme aux Œufs.
(Origine des Peaux-de-
Lièvre).

Yennènè l'adétté béella
yédawétchu yu yétcha-
ninilla, inttiéri-kotchô ayin-
law, kpunhi yan yé napwet,
tsé kkè kwé-yan éyizon
yépanintchu, bé ella. Ekhu
éyitta bépon tsédété. Kpulu
béella yépa kpon nadékkpon
sundi. Ayétiwondé-ullé.

Femme une son beau-
frère lui avait couvert la
tête, le vêtement d'elle il
avait écarté, toute nue
grandement il l'avait mise,
une maison petite dans
elle demeurait, le seuil sur
de nerf un peu seulement
il lui avait donné, son

Ekpagonnté kɔpulu kwè kha-
xoë inkɔa ninihon yépa-
déindi, eyixhé xoë taékli,
kha l'adétté yillu agodatti,
yé khé-tchiré ékɔa, eyixhé
xoë wési, xoë entl'on kha
ɔon tadayaéklun, kha
entl'on ensi nayéllu, kha-
wé-hié déklin, kha entl'on
agullay ensi.

Uyellé bédènè nadékhé.
Ttséku-kɔpunnè détchin
tɔatchinnépolé, déti, eyikké
ta wétay xhé étchin :
— Ttsékukɔpunné yérinɔa
inyay ? adu.

Bédènè dzédatl'a :
— Su nanutchu ? yendi.

beau-frère (1). C'est pour-
quoi on l'abandonna. Mais
son beau-frère pour elle
du feu alluma sans doute.
Elle n'en pouvait plus. Cela
étant cependant, le nerf des
lacets à lièvre pour faire
qu'il lui avait laissé
avec lui des lacets
elle tressa, lièvre un seul
elle prit ça arriva, ses
pieds-tendons elle tressa,
avec cela des lacets elle fit,
de lacets beaucoup lièvres
aux elle tendit sous les ar-
bres, de lièvres beaucoup
donc elle prit, un vêtement
de peau de lièvre elle tres-
sa, les lièvres nombreux
elle les rendit donc.

Au printemps son mari
revint en canot. La Femme-
œufs de poisson un arbre
penché sur l'eau, appelé, là-
dessus était perchée et avec
ça elle chantait : — La
femme aux œufs pourquoi
viens-tu la voir ? disait-elle.

Son mari tressaillit :
— Dois-je te reprendre ?
lui dit-il.

(1) Toutes ces phrases sont à double sens, et caractérisent l'état de la première femme après sa création, n'ayant pour toutes facultés que les organes reproducteurs *kɔon*, *ékkwé*, et son intelligence qui la rendit maîtresse de sa position.

— Sèni, nasuntchu illè, adi ; téri kha la (1) bémon wol'é. Eyi-gottsen-enttey la kha entl'on anagotti. Eyixhé pay kha entl'on èkhu : Ttsékukpuné yadukha, diti.

— Moi, on ne doit plus me reprendre, dit-elle ; ces lièvres leur mère je veux être. Depuis ce temps-là, de lièvres beaucoup il y eût. C'est pourquoi l'hiver, de lièvres beaucoup alors : La Femme aux œufs fait des lièvres, dit-on.

III

Kun-yon bé tiézé.

Kun-yon tchin bé tiézé tchin khitowé-ttsen antté ullè. Kun-yon wéré bé tiézé ha yétsi, déti. Ha wosi yéniwi, èkhu yayési, ha payéditsé kkpatsa-xhé yayinsi. Ekhu tpewè bè tiézé yayikpa, bèkkè-otsédiyön illé, dènè-wéré enttey gonéha.

pay-ttanhé bé tiézé kha-wé-hié yaési, déti. Kun-yon wéré ttsékwi kha-wé nadéttay, kha l'adétté anadlé, xun-énsi in'agé kha-wé dattay, kha-wé hié na-

La sœur du Sage.

Le Sage aussi sa sœur aussi eux plus que il y avait ne pas. Le Sage avant sa sœur des raquettes fit, dit-on. Des raquettes je vais faire, pensant, alors elle les fit, ces raquettes elle acheva, du saule sec avec elle les fit. Alors de nuit sa sœur les laça, sans qu'elle l'eût appris, avant tout le monde elle les fabriqua.

L'automne sa sœur un vêtement de peau de lièvre fabriqua, dit-on. Le Sensé avant la femme des lièvres-peau ayant découpé, d'un lièvre seul elle le fit aussi-

(1) *Kha*, lièvre, emblème des humains malheureux, dans la cabale dènè.

kokhénwer, tçèwè, dènè
wèré (1).

tôt une lièvre-peau ayant
découpé, le lièvre-peau-
vêtement elle produisit, de
nuit, l'homme avant (1).

IV

Inkfwín-wétay.

Assis au zénith ou le Très-
Haut.

Inkfwín-wétay ya-kkè-
tchiné klané naçwet. In-
l'égé ténéyu enli, inl'égé
yénnéné enli. Khiyué ni-
gunti. Ttasin yakhési, tta-
siu kkè tchonkhéninya,
ékhu yéça kkinayendifwé-
wer ahè ékhu yayési.

Le Très-haut le Pied-
du-ciel au bord du demeu-
re. L'un d'eux homme est,
l'autre est femme est. Leur
vêtement est beau. Quel-
que chose font-ils, ce quel-
que chose sur ils se cou-
chent et dorment, alors là-
dessus ils méditent et ce
faisant ils le produisent.

Ténéyu Yana-tchon-
édentpini édéti. Yennéné
Etçinta-yénnéné édéti.
Tsa wa, kha wa çaninayiyé;
tsa la tédi nénékkè kfwina-
déchi, éyitta tsa kuntl'on ;
kha la tédi néné tiñé tana-
yédité, ékhu kha entl'on
anagudjia. Eyidi-gottsen

Le mari Celui qui s'étend
d'un bout à l'autre du ciel
s'appelle. La femme Celle
que l'on ne voit point sortir
s'appelle. Le castor aussi, le
lièvre aussi ils les ont faits et
placés sur terre ; le castor là
cette terre sur il l'a lancé
comme pierre ; c'est pour-

(1) Toutes ces phrases sont à double sens et signifient que le malheur est venu de la femme avant l'homme primitivement. *Ha* les raquettes étant l'emblème de la suspension, de la spéculation ; *ha* signifiant aussi anathème ; *kha* est l'organe féminin et signifie aussi malheureux.

Bénégunlay nawétié kowéré ékkodéwiyon.

Akwéré Inkfwinwétay
— Tɔpintchanadey ent'on yawollé, tédi nénékkè, yé-niwi-xhé, ay xhé tsakfwi tédi néné tssen nanéyikka, éyitta tsa ent'on anagotti. Ekhu gotsen kha l'adétté nné tssen taédétchuri ensi, kha nédjier, xhè :

— Sèhta-wolléni, yéniwi xhé, khéa ! khéa ! adi. Ekhu nayédintsé. Ekhulla-édin, kha ent'on anakutchia tédi néné kkè.

Akwéré fwen-lléré kollé

Inkfwin-wétay inkfwin napwé ; bé ttsékhué inkfwè napwer. Ekhu bé yan la

quoi de castor beaucoup ; le lièvre là cette terre à l'encontre de il l'a tendu pour le lui monter, alors de lièvres beaucoup ça s'est fait. Depuis le temps où les Français arrivèrent avant nous savions cela.

Tout d'abord Celui qui est assis au zénith — D'animaux beaucoup il faut qu'il y ait, cette terre sur ayant pensé, avec ça du castor la tête cette terre vers il la jeta comme une pierre. C'est pourquoi de castor beaucoup ça se fit. Et ensuite lièvre un seul la terre vers il tendit donc, le lièvre eut peur, avec ça :

— Esclave on me fera, ayant pensé : Hélas ! hélas ! (cri du lièvre), dit-il. Alors il le lâcha. C'en fut assez, de lièvres beaucoup il y eut cette terre sur.

V

L'étoile flamboyante découverte jadis.

Le Très-haut au zénith demeure ; sa femme au

ya kkè kkinataw, tédi nné
payintay ékhu té tpa ttsen
narédjaw ékpa adu :

— Sétpa tayitay, Yèhta (1)
odéyinkkpon, tédi ndu azé
kkè tchaëkhé khétédatti,
lonnié, kkanéuntpa. Ekhu :
— Sépa-ninondja, sétpa !
nendi dènè étpunéttinen,
adi béyan.

Eyitta, Bénégunlay wéré,
étéwékwi khé :

— Ah ! yannié-tton fwen-
lléré kollé, khédi, kpon
tchô ya inha, ya intti hèni,
éyila yatégé ya kkè bégodatti
ayinlé ; ékhu éyitta
èhtané dènè yè ttsen khédétiégu,
naxéttcha-ttsen khédétié ;
éyédi-gottsen Kkçatséléttiné du
naxéhé kkiyonté, naxokendi yinlé.

nadir demeure. Et leur
fils là ciel au se promenant,
cette terre ayant aperçu,
alors son père vers il s'en
revint ainsi lui disant :

— Mon père en haut
assis, la grande Ourse (1)
allume, cette ile petite sur
nos petits-fils sont bien
malheureux , vois - le
donc. Et : — Viens ,
vers moi, mon père ! te dit
l'homme malheureux, dit
leur fils.

C'est pourquoi, les Fran-
çais avant, les vieillards :

— Ah ! jadis-autrefois
une étoile flamboyante on
découvrit, disaient-ils ; un
feu grand au ciel s'élevait,
au ciel ça montait comme,
cela donc en haut ciel au
ça paraissait jadis ; et c'est
pourquoi quelques hommes
lui vers étant partis, loin
de nous ils s'en allèrent ;
depuis ce temps là les Tchippewayans
ne plus avec nous marchent,
nous disait-on jadis.

(1) Littér.: la verge céleste, de *Yedh*, verge humaine et de *Otaé*, *Ota* en haut, supérieurement.

VI

Ehna-guhini

Celui qui voit en arrière
et en avant.

Ya monné-ttsen Ehna-guhini nakoyé koitli, éyaendi xhé nakoyé ; ékhu bé yéndélé elli, xhé bé ttoë tchô béyadikkwéw koitli.

Ciel autour du Celui qui voit des deux côtés jouait on entendit, une paume avec il jouait ; et sa femme dansait, avec ça ses mamelles grandes ballottaient on entendait.

Kotlan ensi yayitsé koitli :

Après cela or ils pleurèrent on entendit :

— Tchayé-khé xey ! xey ! tchayékhé xey ! xey ! khèti koitli. Eyidigottsen dènè paédéwéri akudjia, déti, enwin, éyaendi xhé nakokéyé paguntté. Eyitta dènè khéuté wollé ! konda yayitsé.

— Nos petits-fils, hélas ! hélas ! nos petits-fils, hélas ! hélas ! disaient ils on entendait. Depuis ce temps-là les hommes s'anéantissent ça se fait, dit-on, dans le passé éloigné, la paume avec ils jouèrent à cause de ce que. C'est pourquoi : l'homme va mourir ! à cause de ça ils pleuraient.

VII

L'agotsuté

La lamie.

L'agotsuté ensi éyuë gottsen-dékka xhé :

La lamie donc un sort ayant jeté :

— Dènè éllaniwer-wollé. adi. Eyitta l'agotsuté kfwè

L'homme mourra, dit-elle. C'est pourquoi la

ɬpènikka xhè l'añé dènè
ɬaédéwéri-wallé. Eyitta
l'agotsuté tséwéxié oyin.

lamie une pierre jeta à
l'eau avec ça finalement
l'homme mourra (dit-elle).
C'est pourquoi les lamies
on les tue toujours.

VIII

Ehna-guhini (n° 2)

Le Voyant.
(Gigantomachie).

Inl'égé tchilékwé ttehuñé
kè in̄yué nnè yigé, in̄ya,
hon kohon koyé koyiya,
nnè yigé yéwé, ttehuñé
kɬayétɬi, yéwéxié, yué-
détchiné (1) xhé yédéttié,
yué ɬpan-yédéwé. « Kɬon-ɬa
nayéko ! » tsédi koitli ti-
goyé.

Eyi kotlan : — « Kɬana-
wodja, yéniwi, nakodéni-
klé ensi tégé napéta, kɬulu
fwen ! puñé sin Ehnagu-
hini té kfwé-ɬéélé xhè nnè
nanéxel, xhé yékɬata-yé-

Un jeune homme le porc-
épic son trou dans, la terre
dedans, pénétra, le terrier
où il est dedans il pénétra,
la terre dans il rampa, le
porc-épic il retira, il le tua,
de la houille avec il le fit
rôtir, là-bas il le jeta. « Feu
au milieu du il se promène, »
dit-on, il entendit la terre
dans.

Cela après : — Je vais
ressortir, voulut-il, il y
faisait noir vu que en haut
il remonta, mais impossi-
ble ! Tout à coup le Voyant
sa pierre-hache avec la

(1) Yué-détchiné, litt.: *inférieurement-arbres* (ou) *bois*. Les Indiens Dènè connaissent la houille et le lignite, lesquels sont mis à nu en maint endroit des rivages à pic. Ces houillères sont à l'état de combustion intermittente et périodique.

déhaw, dènè kpa goïha agudjia.

Tchilékwï yéçayinta :

— Né-nédjier sé tsiñé !
yendi, yéta nayédaha.

Kkwila tékfwétpélé xhé
nnè nanixel ékhu iti xhé
yunikké la adjia, kfwé ya-
diço, ékhu fwèn édéttsen
kpayinya.

— Ah ! sé tsiñé, néné-
djier ! endi tchilékwï. Ekhu
Ehnaguhini :

— Sé kfué du dènè wéxié,
sèh nánéwer, yendiun,
yèh naçfwéyinwer.

Ehnaguhini yé kkço
tayétehu, tépégé kkè niyé-
nitpi, ékça agudjia-xhé na-
réta.

— Ekhu yé kha dékwi !
adi, étié la kha aëndi. Kkin
tça yonlini, éyixhé étié
onkhédétté wédéyintsé ,

terre frappa, avec ça il lui
fit une issue, l'homme pour
il y eut ouverture ça ar-
riva.

Mais le jeune homme le
regardant :

— De toi j'ai peur, mon
grand-père ! lui dit-il, de
lui il se cacha.

Encore sa pierre-hache
avec la terre il férit, alors
le tonnerre avec il la frap-
pa ça arriva, le rocher se
fendit, et cependant diffi-
cilement à lui il le retira.

— Ah ! mon grand-père,
que j'ai peur de toi ! dit le
jeune homme. Mais le
Voyant (ou) Celui qui voit
en avant et en arrière :

— Mon petit-fils, ne pas
l'homme je tue, moi avec
demeure, lui ayant dit, lui
avec il demeura.

Celui qui voit son cou le
prit par, son épaule sur il
le plaça, ainsi ayant fait, il
repartit.

— Or donc, là-bas des
lièvres sont accroupis, dit-il,
les rennes des lièvres il les
disait. Ses flèches à crochets

wuna yédiñya, té wé yé nadéyiñya.

Kçon kotsi :

— Ekfuë, sèça klô kfwi nidinlé ! yendi. Dêchin la klô yendi : eyixhé kçon wunési yendi. Etié tséttié, yékfwi nayin'la; chi-étséyé, dènè étié-tsiyé nadiwer, fwen yéha :

— Ekfuë, nè pœ ta adé-tséle ! yendi. Edéténi orélyon étié inttô :

— Sé liñé-khé ékwèné kuha wolléni, adi.

Dzen, bé ya tchô wèlè, bé wézélé-tçon tawéta, yintchu, yé détçal, yé wéxié. Ekhu inttsé xô çayendaw :

— Ekfuë, ehtçazi kkinata ! yendi. Tétça xhé yuninttsé, yéinçon, yénékl'a duyè tséha :

— Ah ! sè kfuë, né bæ

qui sont, avec ça rennes deux il tua, il les passa autour de lui, sa ceinture dans il les passa.

Du feu on fit :

— Petit-fils, pour moi de la paille mets au feu ! dit-il. Les arbres donc du foin il les appelait : avec ça du feu fais-moi, lui disait-il. Les rennes on fit rôtir, leur tête il la cassa comme une tête de lièvre ; on mangea, l'homme des rennes-entrailles il donna à, difficilement il les mangea :

— Petit-fils, ton ventre comme il est petit ! lui dit-il. Quant à lui tout les rennes il ava'la.

— Mes chiens les os dévoreront, dit-il.

Le rat musqué son pou gros était, sa clavicule sous il était posé, il le prit, il l'écrasa sur le pouce, il le tua. Puis un élan gros apercevant :

— Petit-fils, ce faisan qui se promène ! lui dit-il. Sa flèche à oiseaux de il le transperça, il le tua, il le lui mit à la bouche, impossible de le manger :

— Ah ! mon petit-fils,

ta adétsélé! yendi; khulu édéténi odelyon yéha.

Ekhu kotlan bé tsaxò kçainlla, yé tché tatchin-néfwér, yédéwé :

— Ekfuë, tché niyédin-tçon. Yéttié, dénéça déyin-di: — Ekfuë, natchinwa! yendi.

Ekhu dènè tché nidatsinklu :

— « Tédi kçagunl'u llon ! yendi. L'endillon ! » Na l'éinklu, fwen natchinyéklu, yétaë zon éyiha. ahé ékça adi :

— *Yarakfwi oduza* bèh ehttsen-fwittchô lantté, adi. Kotlan té tchuwé tta dènè naétziun, bèh yenda, yèh nadè, yéça kfwinaétsé-déllé :

— Ekfuë, ékulla *Yarakfwioduza* sé wéxié endè, sè télé ya han ya ttsen édéti-wolléni, ya kkè sé télé bégodatti wollé ékhumané yendi.

ton ventre est donc bien petit ! dit-il ; cependant lui-même tout mangea.

Cela après son castor grand il prit au crochet, sa queue il trancha, il la pela :

— Petit-fils, la queue pends-la devant le feu. Il la fit rôtir, il la lui donna : — Petit-fils, une bouchée ! lui dit-il.

Alors l'homme cette queue lâcha de la corde :

— Cette queue avale-moi donc ! lui dit le géant. C'est bon cela ! Il l'avala par un bout, impossible de l'avalier, un peu seulement il en mangea. Avec ça ainsi il dit :

— Celui qui use le ciel de sa tête avec lui nous nous sommes fâchés, c'est comme si, dit-il. Après cela sa gaine de couteau dans l'homme il déposa, avec l'homme il partit, avec lui (le géant) il demeura, à côté de lui il plaçait sa tête sur l'oreiller.

— Petit-fils, or donc Celui qui use le ciel de sa tête il me tue si, mon sang en haut au ciel ça sera frotté, au ciel mon sang paraîtra probablement, dit-il.

Ekhu djiw taèha, l'uyé-
yañ ρon. Ekhu ékhuë-ρu
yinlé tèkfwékfwintlé wési.
Ekhu Yarakfwioduza inkpa
déya. Ehnaguhini kwilay,
Yarakfwioduza kwilaw dza-
l'éitti.

— Bé khèzè gottsen na-
wocha, adi ; ékhu néni tpu
manua ttsen déwuñya, yen-
di ; ékhu béρon ninanedja
londè. pan ! pan ! pan ! adi
wollé, tsatchôpu kfwintégé
nawunha, yendi.

Yé kfwékfwintlé yépani-
hon, dènè déya.

ρuñé sin tpen kkè pan !
pan ! pan ! tséti, t'u yè tsa-
kon. Elhoñi inttieri adi,
wéklu itta, éllugu akutchia
itta atti. Ekhu Ehna guhini
yéta niniyaw dènè enli,
ehna-l'éal'a :

— Tsatchô ρu kfwintégé
nafwihon ! dènè adi bé-
khéré yé nitsénitta ya

Alors un haméçon il
tendit, le hareng pour.
Alors un castor femelle sa
dent sa hache il la fit. Et
Celui qui use le ciel pour
il partit. Celui qui voit
aussi, Celui qui use le ciel
aussi se haïssaient.

— Sa piste sur je vais
aller, dit-il ; et toi, le lac
autour du, vas-y, lui
dit-il. Puis vers lui tu ar-
rives si, pan ! pan ! pan ! il
dira, la castor géant dent
en haut, tiens-la, lui dit-il.

Sa hache lui ayant don-
né, l'homme partit.

Tout à coup sur la glace
pan ! pan ! pan ! fait-on,
l'eau sous on se bat.
Une baleine toute nue fai-
sait (ce bruit) elle gelait
parce que, froid il faisait,
attendu que, elle faisait ça.
Alors Celui qui voit étant
allé à sa rencontre homme
elle devient et ils se batti-
rent.

— Le castor géant dent
en l'air je la tiens ! l'homme
cria, sur sa piste on partit,

yigé tssen kkinpólé hénì
tʒanadéké (1).

— Tehikfuë, bé khé-
ttchiré tanékça! yendi.
Ekhu dènè yékhəttchiré
tayinkçal' ensi nakladakwè
Yarakfwioduza. Dènè yé-
kwè tça kopadél'a, yéwéxié,
Yénakfwioduza ellaniwer.

Bé yendélé yéen-ninon-
dja ensi, eyi tsi tséwéxié.
Ekhu dènè :

— Se tsiñé, bé yan
gunli, adi. Ekhu :

— Sékfuë, bé yan wunxé,
yendi kotchò.

Bé yan kwa-wéta, dènè
yékfviça tayatchu, fwìn
ayinla enkharé, Ehna gu-
hini yé-kkçawè édéyitsé
xhè yéwéxié.

Ekhu yinti bétpué dza-
ttini (2) enlini tssen déya,
Ehnaguhini, kçadéya
fwéllé, ékhu dié-tchò agu-

en bas vers un rouleau
d'écorce semblable à tom-
ba à terre (1).

— Petit-fils, son pieds-
tendon tranche-lui ! lui
dit-il. Alors l'homme son
pieds-tendon lui trancha
donc, il tomba à la ren-
verse Celui qui use le ciel.
L'homme par l'ouverture
d'entre-jambes (d'où était
tombé le phallus) pénétra,
il le tua, et Celui qui use
le ciel mourut.

Sa femme en arrivant-
arriva donc, celle-là aussi
on la tua. Alors l'homme :

— Mon grand-père, son
fils il y a, dit-il. Alors :

— Mon petit-fils, son fils
tue-le, lui dit le géant.

Son fils était au maillot,
l'homme par sa chevelure
le saisit, impossible il lui
fit vu que, Celui qui voit
la gorge lui pressant il le
tua.

Alors là-bas sa fille nu-
bile (2) qui était vers il
alla, Celui qui voit, il sor-
tit pour un besoin naturel,

(1) Figure pudique pour signifier le *phallus* retranché dans la lutte et roulant à terre

(2) Litt.: qui était dans le mal (de *dza* mal, *éttini* elle avait), qui a ses menstrues.

tchia ; yéh nivwa tétzue
tellari, dubégunli. Ekhulla
Yarakfwioduza axodéyoné
paatawéri akhéinlla.

Akhu dindopè yéh natsa-
télé ekhu : — Sé kfué na-
dinta ! yendi ensi. Yara-
kfwioduza sé wéxié dé, sé
télé ya kkè étsédéti-kowa-
llé, ya détélé anaguwodjia,
Ehnaguhini yendi. Tetpè-
wé yépa l'éinkher :

— Alloñi, tchon-nintpi
londè, édékfwi lon nanèha,
inténékpon bellaè, népa na-
dinda-wolléni ; dza-udéné-
tté londé, ttsu-loñi kottsen
nadinda, séttsen nézel-vol-
léni, yendi.

Dènè nivwa ninondja.
tpèwé akhu ttsu loñi khé-
tséin'aw, éyi netpé, ékhu
tétchoñi xa ! xa ! xa ! koitli.
Dènè ézé :

— Sé tsiñé, né linékhé
sé tchin indénéha, adi.
Ehnaguhini bé liné khéen-
t'on : étié wa, pélé tay,
yékwéè tay, nonpa alli,

il urina, alors un fleuve il
s'en suivit ; là-bas au loin
la fille s'en alla à la dérive
et disparut. Et voilà que
Ceux qui usent le ciel tous
anéantis il les fit.

Alors à l'avenir là-bas
repartant alors : — Mon
petit-fils retourne-t'en ! lui
dit-il donc. Ceux qui usent
le ciel de leur tête me
tuent si, mon sang au ciel
on frotera, le ciel rougi
en sera de nouveau, Celui
qui voit lui dit. Son bâton
pour lui il coupa à moitié :

— Or ça, tu dormiras
lorsque, à ton chevet plante
cela, allumes-en l'extré-
mité, à toi je viendrai ; du
mal tu éprouveras lorsque
un sapin-cime à monte
(vas-y), moi vers tu crieras,
lui dit-il.

L'homme loin arriva, la
nuit venue alors un sapin-
cime il y grimpa, là il cou-
cha, alors durant son som-
meil raw ! raw ! raw ! il
entendit. L'homme cria :

— Mon grand-père, tes
chiens mon arbre abattent
de leurs dents, dit-il. Celui
qui voit ses chiens étaient
nombreux : le renne aussi,

gluñé alli, kodétchoë bé
liñé yakhinlé. Akhu éyini
ttsu-loñi békkè dènè ta-
tchontçini si, éyi inténékça.
Eyitta dènè èzé.

çuñé sin :

— Kopa-éko ! l'éléziñé !
kopa-éko ! llé ! llé ! llé ! ya-
tsizé koitli. Eku béliñé l'a-
tchoë natchigodéwer. Yé-
pon natsédédja. Dènè tça
nadél'aw, békfwi lon çà
tchô ninétpon, yékkè ta-
tchontçi, ékhu ton çon ni-
nondja akutchia.

Ton béyan yué honna-
khédété-yinlé : ékulla ella-
niwer ! yéniwi, yépon yitsé :

— Ekçonté l'apadafwi,
sé yué çadédallé, adi.
Ekhulla kodétchoë éllanité ;
ekhu gotsen : — Ninaté !
adi. Ekhula ninakhétli dè-
nè nnakhinlé.

Béha édékfwillon khé-
ninséw :

l'ours aussi, le loup aussi,
le renard aussi, le carcajou
aussi, la souris aussi, tous
ses chiens étaient. Or ceux-
là le sapin sa cime sur la-
quelle l'homme en l'air
dormait donc, celui-là ils
abattaient. C'est pourquoi
l'homme criait.

Tout à coup :

— Aube qui accourt !
Cendre qui vole ! Aube qui
accourt ! ici ! ici ! ici ! cria-
t-on, il entendit. Alors les
chiens tous repartirent en
courant. Vers lui ils s'en
revinrent. L'homme au
bas (de l'arbre) descendit,
à son chevet le bâton gros
il plaça, sur lui il s'étendit
dormant, alors sa mère
vers il arriva, ça se fit.

Sa mère son fils au loin
abandonné avait : voilà que
il est mort ! pensait-elle,
sur lui elle pleurait.

— Ainsi mourrez tous !
mes hardes brûlez-les, dit
(l'homme). Or donc tous
moururent ; après cela :
— Relevez-vous ! dit-il.
Alors ils se levèrent de
terre hommes redevenus.

Ses raquettes à son che-
vet il planta debout :

— Ekponnté nadintta !
adi, éku kkin yan anagotti.
— Ekponnté naëdinkka !
ayendi, ékhula kwinatchin
ha khinlé.

ꝑuñé sin ya kodétellé aku-
tchia, ttsélé na-tsié-étsé-
della :

— Etsiñyé ey ! ey ! Etsiñ-
yé, ey ! ey ! etsé xhé adi.

Ekhu ttiéré kkè-déya,
yépa-wéta (1) agudjia ; ékkꝑa
éyi la l'èꝑi agunfwen, éꝑé
la tꝑutsélé agunfwen (2),
bœ l'ékkꝑa akoyinlla.

L'añé du nitsinda, du
dènè-édéha :

— Béttié, ndu kkè, éyi
la tué-détchiné kossi :

— Sé kꝑa-édétꝑa (3) dè,
sé kkwèné kokkèntꝑon,
adi.

— Ainsi devenez ! dit-il,
alors des poiriers petits
elles devinrent. — Ainsi
redevenez ! leur dit-il, alors
de nouveau raquettes elles
sont.

Tout à coup le ciel san-
glant se fit, dans les bois
en pleurs il partit jetant les
hauts cris :

— Grand-père, malheur !
malheur ! Grand-père, hé-
las ! hélas ! larmes avec il
dit.

Alors une fille il suivit,
auprès d'elle il s'assit (1) ça
arriva ; le lard cela donc
large il le rendit, la moëlle
donc une vapeur il la fit (2),
la viande grasse il la ren-
dit.

A la fin ne plus on se leva,
ne plus on commanda :

— Dans un talus, l'île
sur, là donc un tombeau
il fit :

— Ma gorge éclatera (3)
lorsque, mes os là placez-
les, dit-il.

(1) *Yépa wéta* (il se maria), litt.: il s'assit à côté d'elle.

(2) Jeu de mots à double sens. *Ekkꝑa*, lard, se dit aussi par plaisanterie de la verge virile ; allusion à la circoncision et à son effet ; *éꝑé*, graisse de moëlle, est aussi le nom des testicales ; allusion à la postérité.

(3) Figure, pour lorsque je mourrai.

IX

Kotchilé sa pan nikhéniha.

Les deux frères qui se sont
rendus à la lune.

(Immigration des Dènè en
Amérique)

Race lunaire.

Kotchilé tçuri-ttchoré in-
kpa nadékhé, ttsélé khéi-
hié (1). Kunéné gottsén
nivwa nikhénihié, éku çuñé
sin nné-tchô égodatti ; ko-
ttsén kpaço. Dènè entl'on
djionné naté, ékhu gottsén
béitchilé dugunli.

Deux frères les canards
leur duvet pour voguaient,
dans les branches ils allè-
rent deux (1). Leur pays de
loin étant arrivés deux en
canot, alors tout à coup
donc une terre haute appa-
rait ; jusque-là ils voguent.
D'hommes beaucoup là
demeuraient, lors depuis
le cadet disparaît.

Guntié tétchilé kpa nago-
néhi, fwini yinkpa-yéniwi.
Agu çuñé sin nné yigé bé
ella yinkçew, bé élla nné
yigé wélla (2) enkparé, çay
kké intti, béitchilé yutçon,
tundié nné yigé gottsén
kpayétçi :

L'aîné son cadet pour
rechercha des yeux, impos-
sible il le trouva. Alors tout
à coup la terre dans son
canot sort par le bout, son
canot la terre dans gisait (2)
vu que, une racine il atti-
ra, son cadet la saisit, l'ai-
né la terre dessous de là
l'arracha.

(1) Figure, pour ils s'égarèrent.

(2) Pluriel (*wélla*) mis pour un singulier (*wétçon*) ; parce que canot (*ella*) est du nombre pluriel, ce mot étant composé : *ella* (bout à bout, ou qui a deux bouts).

— Djian-gottsen sé xétié
kkètça-guñwen (1), otpié
s'unwékwon (2), yendi.

Eyini gottsen dènè ttsen
nikhénihà éyi dènè nanpié
yonlini (3). Ekhu kkwinat-
chin bétchilé na-udlé.

— Yéri binkça du bé-
gunli ? yéniwi ensi bundié,
yinkça naétt'a ella xhé.
L'atpaniha gottsen dézuri
ensin, nné tpe nivwa, nan-
pié tétchilé ça tpenihaw,
tçuyé édinatta, tétchilé na-
fwéllu, kçayaintpi, ekhu
ella nakodépel.

— Naxédié kkè illé ! adi
bundié, ella honna-déuçà
adi. Ella honna-kodépel,
ékhu nontpènè tchò kkè
khédéha, nontpéné gça

— A partir de ce mo-
ment ma parole écoute-
la (1), très-bien écoute-
moi (2), lui dit-il.

De là des hommes vers
ils arrivèrent à pied, ces
hommes des loutres étaient
(3). Alors de nouveau son
cadet disparaît (il n'y en a
plus).

— Quoi pourquoi ne
plus il y est ? pensait-il vu
que son aîné, lui pour il se
hâta le canot avec. Détrouit
il y a là vers il vogua donc,
la terre jusqu'à loin, les
loutres son frère cadet pour
plongèrent, l'eau dans elles
le trouvèrent, le cadet il
prit au filet, il le retira de
l'eau, alors leur canot ils
abandonnèrent.

— Notre plancher (patrie)
sur ce n'est pas ! dit l'aîné,
le canot jetons-le, dit-il. Le
canot ils le jetèrent, alors
un chemin grand sur ils

(1) Litt : emboite-la par la volonté.

(2) Litt.: résonne avec moi, fais-moi écho.

(3) La loutre est l'otem ou nagual des Kolloches comme des Flancs-de-
chien, ce qui me fait penser qu'il s'agit ici de ce premier peuple, puisque
les deux frères s'égarèrent sur mer et que les Flancs-de-chien proviennent
du croisement des mêmes Kolloches avec les Dènè.

détchin ékkpatpa yawella.

— Sé tchilé, ékhu éné-unhi sanan ! yendi gundié.

Yuntowé nonpali tchô nainha, yennéné nigunti koyi wéta :

— Sé tchaë-khé, ta dènè ah'i, sundi ? adi. Ékhu :

— Tchinkhé fwidlé, naxépa tsen néwittié, ékhu ttsélé-ittié, ékhu dux la nigonikfwer, ékhu du naxé-dié khékkéodiyon, akhédi kotchilé.

— Sé tchaë khé, séni la dzin-diza éli, naxétsiñyé la tçéwé-diza enli. Sé tchaë-khé, naxétçédatti lon, adandi, sé dènè békka-gâfwer, (1) adi ttséyunné.

partirent tous deux, la route au bord de des poteaux (des arbres) à égale distance les uns des autres étaient disposés.

— Mon cadet, alors voles ne pas ! lui dit l'aîné.

Plus loin une tente grande s'élève. Une femme belle dedans est assise :

— Mes gendres deux, quels hommes êtes-vous, sans doute ? dit-elle. Alors :

— Jeunes hommes nous étions, notre père vers nous allions en canot, alors nous nous sommes égarés, alors maintenant nous avons vieilli, et ne plus notre plaucher nous reconnaissons, dirent les deux frères.

— Mes gendres deux, moi donc le jour-soleil je suis, votre grand-père donc la nuit-soleil est. Mes gendres deux, vous êtes malheureux donc, dites-vous, mon homme obéissez-lui (1), dit la vieille femme.

(1) Litt.: d'après lui agissez.

Ekhu yéxé la bé dènè anondja. Bé dènè bénigunti la, édéti :

— Agu, sé tsiñyé, ékpa aïdjia la: ttsélé-ittié la, éyitta du naxédié ékkèodé-wiyon aïtti, ayékhéti yinlé.

Nadéta gottsen, ékhu yayué dènè-yatsizé koïlli :

— Eyini-khé naxézon akhètti, sundi, khéniwen kotchilé.

Ekhu dénéyu adi :

— Ekzontté, s'inttséré âtchu, sèh tchon-naya.

zon-édi ni-naniti'a, khi-ttséré yautzon ensi, nadél'a yéha, sa laéni :

— Djion nadéuyi ! yendi. Tta naul'é, yayué koâti ! akondi. Tta t̄puri-yan nakoyilla, yué t̄pan-nakodété, kotchilé. Eyer gottsen f'uri yan t̄panakatta ; eyitta tédi

Alors il y eût crépuscule et son homme arriva. Son homme était beau, donc dit-on :

— Or ça, mon grand-père, ainsi il nous est arrivé : nous nous sommes égarés donc, c'est pourquoi ne plus notre patrie nous reconnaissons nous sommes, lui dirent-ils deux.

Il repartait alors que, alors par en bas des hommes crient, il entendit :

— Ceux-là nous pour ils font, sans doute, pensaient les deux frères.

Alors l'homme-mâle dit :

— Si c'est ainsi, mes ailes saisissez avec moi couchez-vous.

Tout à coup il se releva, ses ailes ils saisirent ayant, il repartit courant, l'astre comme :

— Ici soufflons un petit ! leur dit-il. Ces plumes prenez-les, paren bas vivez ! leur dit-il Les plumes en canards petitsilles changea, par en bas ils descendirent

néné kkè t̄puri (1) entl'on.

à pied, les deux frères. Depuis cette époque les petits canards descendent (de la lune) en volant ; c'est pourquoi cette terre sur de canards (1) il y a beaucoup

X

È-t̄pinta-yénnéné.

La Femme invisible.
(Suite de la légende précédente).

(La Femme lunaire).

Kotchilé l'adétté ullé,
ékhu tundié :

Les deux frères l'un d'entre eux manquant, alors son aîné :

— Sétchilé t̄pénihé sundi, yéniwi, ékhu yink̄pa-yéniwi akutchia. K̄pulu fwin yink̄panét̄pa, ékhu onkhédétté payé kkèoyinwer béullé, ékhu p̄uñé-sin gundié t̄puri ink̄pa kkinanéttow, t̄pa pa ella wélla payétaw, ékhu taziñé t̄pu-lawét̄pon yinlé aykkè yépé ensi payéta.

— Mon cadet a sombré en canot sans doute, pensait-il, alors pour lui il pensa (il le chercha) ça se fit. Mais impossible il le trouva, alors deux hivers s'étant écoulés sans lui, alors tout à coup l'aîné les canards pour rôdant en canot, l'eau au bord de un canot git apercevant, alors un cygne l'eau qui s'étendait là là-dessus nageant il aperçut.

Yékka-nét̄paw ensi taziñé déko koitli ; ella nawékwén koitli, kottsén ella tsédit̄pon,

Tout en le considérant le cygne chante on entend. Le canot résonne (par ses

(1) Litt.: les *aquatiques*, de t̄pu, eau.

yakfwin bétchilé tayého, ɶa-
yétau, yétsen déhié :

— Sé tchilé ta anetté xhé
ensi onkhédetté ɶayé du
négunli on ? yendi.

— Ekhula, s'undié, tsé-
lé-yihié ensi » ekɶa adi. Bé-
yué nigunti, otɶié kfwi-etsi
ékhu binni otɶié indékɶalé
ensi. Taziñé onkhédetté
wéxin ékhu xhé annadéhè.
Ekhu : — Sé khiñé gottsen
sèh nadéwunhè, tétchile
yendi. Té kɶuñi gottsen ni-
khénittié ékhu yu ent'on
wélla. Anétté nézin yagun'i
éyi wella, inttsé-wé tay,
iñé tané, ttchôkfwé xéli,
tta ent'on alli, adékɶuli
yennéné kkatsénétɶa illé.
Bétchilé Etɶinda-yénnéné
ɶawéta (1) khuli du tundié
yéɶa yenda, dènè yékkao-
néɶa, unli illé.

aviron) il entend, par là le
canot on transporte, au
large son cadet vogue,
apercevant, il accourt vers
lui en canot.

— Mon cadet qu'as-tu
fait avec donc deux hivers
ne plus tu y étais ? lui
dit-il.

— Voilà que, mon aîné,
je me suis égaré en canot, »
ainsi il dit. Son vêtement
était beau, très-bien il était
peigné, et son visage très
était blanc donc. Cygnes
deux il tua, puis avec ça il
s'en retourna en canot.
Alors : — Ma loge jusqu'à
avec moi viens en canot,
son cadet lui dit. Sa loge
jusque-là ils s'en allèrent
en canot, alors des vête-
ments beaucoup il y avait.
Toutes sortes de choses
belles qui sont là étaient,
des élans-peaux aussi, de la
viande aussi, des pores-épics
dards aussi, des plumes
beaucoup aussi, mais ce-
pendant de femme on voyait
ne point. Son cadet la
femme invisible avait
épousé (1) cependant ne pas
son aîné la put voir, l'hom-
me la vit jamais ne pas.

(1) Litt : il était assis à côté de la femme qui ne sort pas. Qui ne sort pas femme.

— Dènè inl'égé sèttsen wollé, yéniwi londé, éyi la zon dènè yéhi, kɛɛlu éyi yékkaneɛɛa illéy ensi, éyi yennéné yintchuri illé. Eyitta gundié du yéɛa yéta. Taziñé nitiya lantté :

— Yéri ayéhi ensi, taziñé ? yéniwen. Kɛɛlu yénnéné kkanéɛɛa illé. Taziñé tséché, chi-étsyé, kɛɛlu tundié yékkaneɛɛa illé.

Aensi, bé tchilé éwé en-tl'on tundié ɛanilla, bæ tay yéɛanitechu, édékwi-yéniéñya ensi, yéɛa-tchon-yétçé; ensi, bétchon duagwiné yagunli. Bétchilé ullé, du tasin wélla anagudjia, anetté yéɛadéyindi si éyi zon wella. Eyimi-gottsen bétchilé kkanéɛɛa unli illé, taodi ! tsédi, enwin.

— Homme un moi à sera, elle pensait lorsque, celui-ci seulement homme la voyait, mais celui qui l'apercevait ne pas étant, celui-là la femme le prenait ne pas. C'est pourquoi l'ainé ne pas la vit. Un cygne elle se fit, ce fut comme si :

— Quoi lui fait-il donc, ce cygne ? pensa (l'ainé). Mais de femme il n'aperçut point. Le cygne fit la cuisine, on mangea, mais l'ainé ne la vit pas.

Cela étant ainsi, son cadet de peaux beaucoup à son aîné il donna, de la viande aussi il lui donna, il plaça sa tête sur le même oreiller que lui, à côté de lui il prit son sommeil ; cela étant, pendant son sommeil il n'y eut plus rien du tout. Son cadet n'y est plus, plus rien du tout il y eût ça arriva, tout ce qu'il lui avait donné cela seul gisait. Depuis cette époque son cadet (lunaire) il revit jamais ne plus, plus du tout, dit-on, dans le passé éloigné.

XI

Kotchilé.

Akfwéré, nné gun'ini gottsen, kotchilé ehttchatsen, ya monna, nadéha, nakodéti, yindié tton, enwiñé déti.

Ekhéa akhenli éku : Méni natla, méni towéttsen békkwèné gun'i? aëkpa-non, khéniwen enkharé, ehttchatsen khédéha.

Éku éyi khé nakéchyani ensi, dénintchyé tpeh akhétti ekpon nakpatta.

— Méni anétté-on? l'ékhéti. xoñé sin :

— Akfwéré, nné naguntlégu, ya monna nadéwitta, diti ensi, su kékkèodinéchyani? khéliun : enh ! l'ékhéti.

— Si anial'é panénétpa,

Les deux Frères.

Au commencement, la terre naquit après que, deux frères l'un de l'autre, loin de, ciel autour (du), partirent, raconte-t-on, dans les temps primitifs appelés *eñwin* (défunts, passés, écoulés), dit-on.

Petits enfants ils sont alors : « Qui donc court vite, qui donc davantage ses jambes sont? parions donc », pensaient-ils vu que, loin l'un de l'autre ils partirent deux.

Alors ces deux-là ayant grandi vu que, des vieillards béquille portant se retrouvèrent.

— Qui es-tu donc? s'entredirent-ils. Tout à coup donc :

— Au commencement, lorsque la terre naquit, ciel autour du partons en nous séparant, dimes-nous, ne t'en souviens-tu pas? dirent-ils. Oui, oui, s'entredirent-ils.

— Moi, tout mettre en

yénéfwéné, tta gottsén déya ni du-énahéti. Ekhu béna-wonti aséwunlé, sé tchilé, adi guntié.

— Sényi la, akfwéré nnè néchyé ahl'a. Sé dzaré su gunli? yénéfwéné; ékhu ék'a adjia. *Eyi kokkéïnpa, sétçédatti la xorédjia.*

Endowé, nni gunli ttsen anetti, dènè sè aniwol'é, adi bétchilé.

Ekhu kfwé-tchô wéhon akutchya.

— Tédi kfwé méni niyé-nihon antté? yénéhfwen. Béyigé nanépa (1), tétchilé aendi guntié.

Yéyigé niniya. xon-ensi kfwé étenpa, édékè la adjia; ékhu tchané ékhéa la xorédjia.

Kkwinatchin kfwé wéhon.

— Sényi bé yigé nawocha,

ordre je voulais, pensais-je; jusqu'où je suis allé, je ne puis m'en souvenir. Alors m'en souvenir fais-moi, mon cadet, dit l'ainé.

— Moi donc, au commencement la terre grandir et s'étendre j'ai fait. Mes jambes sont-elles bonnes? pensais-je; alors j'ai fait ainsi. En retour de cela, misérable je suis devenu.

Mais à l'avenir, autant que la terre s'étend, les hommes je veux bonifier, dit le cadet.

Alors une montagne grande s'éleva, ça se fit.

— Cette montagne qui l'a placée ici, qui est celui-là? pensé-je. Dans (la montagne) entre en rampant (1), à son frère cadet dit le frère aîné.

Dans son intérieur il entra. Tout à coup la montagne s'étendit, elle éclatait comme si ça se fit; et le vieux petit enfant rede-vint.

Encore de nouveau une montagne s'élève.

— Moi (à mon tour) dans

(1) Les Dènè pensent que les montagnes sont creuses. Ils croient aussi aux excisions de la pierre, persuasion grecque.

tundié adi. *Nal'éitti wolléni ékhunané, adi.*

Kundié ékpa adjya, xhé kwinatchin chyú édenpa. Bundié kkwila tchiléku anagotti aënsi.

— Yandié tton, ti gokké yitlé, dènè idli gottsène ékpa idli wolléni. Ya monna tasin wissi wolesi, yé-nikfwen, ékpa agodenwa dènè wudlé, éku anetté sè anitawiya wollé aënsi; ékhu dénéтчay, dénéyaépon si, nahay tchô tay, tchéh éllonné sitay, niwa ninayanéwitten; tasin tsinté dugunli akowiya. Eyi kokkinhé dènè éwudlé, kfwé tta uché, xay-onfwa wallé; éku kontowé dènè wudlé. Eku ékpa akhéтчya. Chyan kotchilé l'é-énéyinlla, kfwé dènè naëssi déti, enwin.

son sein je vais aller, dit le frère aîné. Nous nous reverrons probablement encore, dit-il.

L'aîné ainsi fit, et encore de nouveau la montagne s'étendit comme une tente. L'aîné aussi jeune homme redevint assurément.

— Jadis dans le passé, la terre sur qui était alors et dont nous étions habitants, ainsi nous les redeviendrons. Quand ciel autour du quelque chose je vais faire, nous penserions, aussi longtemps que cela homme nous serons, alors toutes choses en ordre nous mettrons en vérité; alors les géants, les meurtriers aussi, les monstres marins aussi, au loin nous les chasserons; quelque chose de mauvais il n'y aura plus nous le ferons. Ce par quoi en hommes nous vivrons, des pierres rougies avec nous ferons cuire, de racine les marmites seront; à l'avenir hommes nous serons. Et tout cela arriva ainsi. La vieillesse les deux frères ayant accablé, *la montagne refit l'homme*, dit-on, dans les temps déjà éteints, écoulés.

Raconté en janvier 1870 par Lizette Khatchóti.

XII

Kokkpalé

Kotchilé ensi él'ékkinatta ékhu kokkpalé (1) ya kkè égodatti akutchia.

— Séni sé kokkpalé wollé, khéti enkharé, béttsen l'édéwul'a khéti enkharé la kottsen déha.

Ekhu nivwa gottsen ni-khénitta, ékhu puñé-sin konnéne kluñé gohon, tchané yé tta wéta. Ekhu :

— Sé kfué-khé ta ah-ttion ? adi. Alla :

— Sétsiñé, kokkpalé ttsen étchil'édéwul'a diti xhé, ayxhé naxétié-kké dukké-odiyon, ehttsen-déwitta (2), khéti

L'araignée ou l'arc-en-ciel
(Confusion des langues).

Deux frères donc ensemble marchaient lorsque l'arc-en-ciel (1) ciel au apparut ça arriva.

— Moi mon arc-en-ciel ça sera ; dirent-ils attendu que, à lui courons tous deux, dirent-ils attendu que, jusque-là ils partirent deux.

Lorsque bien loin jusque ils arrivèrent deux, alors tout à coup sur une pente de montagne une loge s'élève, un vieillard la maison dans est assis. Alors :

— Mes petits-fils deux, que faites-vous ? dit-il. Alors :

— Mon grand-père, l'arc-en-ciel vers nous allons courir, dimes-nous, avec ça notre pays sur ne plus nous reconnaissons, nous avons fait fausse route (2), dirent-ils.

(1) Litt.: l'araignée céleste, dont les Dèné feignent que l'arc-en-ciel est la toile.

(2) Litt.: à l'envers nous avons été.

— Ekhu : tédi kokpalé yéri binkpa bé tssen déwutta dépâti ? Békka-tsenétpa dékpli du béts n tsédété. Ekhu dux la kkin naxépa-wotpon ensi, ékhu tahan tssen nadatta, ékhu « tasin édùhè » yénafwen londédâtpa, khulî kkin kkenttan nidâtpon illé, té tchaèkhé aédi, tchané.

Etséha agu nakpatta ensi.

Nakpatta ensi ékhu bé-tchilé : « glu édùhè » yéniwi xhé, yédéhè. puñé sin kkin kkenttan niyéditelhu. Ekhu nivwa gottsén nikkéxo, kkenttan ninayédintpon, kottchatsén yékkpo. Ekpa atti, ékpa atti, nivwa nina-khintta.

poñédi sin chiw tchô nainha, chiw nné nainkkew, gottsén nikhéniha, tégé tssentué ninahaw, chiw nétcha yakkè gottsén nainha. Chiw tpadíttсэн kkin

— Alors : cet arc-en-ciel quoi pourquoi lui vers nous allons aller, avez-vous dit ? On le considère mais ne pas lui vers on va. Alors maintenant donc une flèche je vais vous donner donc, alors le couchant vers repartez, et lorsque : « quelque chose je vais tirer, » vous pensez si fléchez-le, mais la flèche en arrière reprenez ne pas, ses gendres dit à, le vieillard.

On mangea puis ils repartirent deux donc.

Repartis étant, alors le cadet : « cet écureuil je vais tirer » pensa vu que, il le flécha. Tout à coup la flèche en arrière il reprit. Alors loin au elle s'élança, en arrière il la reprit encore, plus loin vers elle s'élança. Ainsi il fit, au loin ils arrivèrent deux.

Tout à coup une montagne grande s'élève, la montagne est une terre vaste, là ils arrivèrent deux, le sommet tout près de étant arrivés, la montagne grande

kkétlan nikhénihaw, ékhu
anéyé kotsendé koïlli :

— Naxéxétié él'ékhintté
illé! Ekhu natséklô koïlli :

— Ah! sé tchilé, chiw
tchô yigé kotsézé koïlli,
gundié adi. Duyé kkin
honné khéyinté; éyitta yé-
kkè-khédehaw, ya ttsen ni-
khéniha. Dènè int'l'on ko-
pan-nil'ey, dènè ent'l'on
akutchia.

— Ta agodutti? atséti,
téri chiw déyer, ékça naxo-
déli. Téri nné kuça nétcha
illé akutchia, du ayétitsu-
té gunli, chiw kkè kodétsé-
lé enkharé la.

Ekhu kpon kkè-derkpon,
derkponi gunli ensi, kfwé
détpal ensi adjia, ékhu dènè
dzédéll'a. puñédi gul'a aku-
tchia, nné ullé agontté, chiw
dudéhi, dènè yanédjier xhé
él'ékhédikwey illé adjia
enkharé la iyu; él'attsen

au ciel jusque s'élève. La
montagne jusqu'à la moitié
de la flèche après étant
arrivés tous deux, alors
dans la terre on parle ils
entendirent.

— Votre langage est dis-
semblable! et puis on se
moque ils entendent.

— Ah! mon cadet, la
montagne grande dans on
cause j'entends, l'ainé dit.
Impossible la flèche de
l'abandonner; c'est pour-
quoi l'ayant suivie, tous
deux au ciel jusque ils arri-
vèrent tous deux. D'hom-
mes beaucoup s'étant as-
semblés, d'hommes beau-
coup il y eut.

— Qu'allons-nous faire?
se disaient-ils, cette monta-
gne est dure, nous dit-on.
Cette terre pour eux petite
s'était faite, on n'en pou-
vait plus, la montagne sur
c'était petit attendu que.

Alors du feu on alluma,
des mines d'asphalte il y
avait vu que, les rochers
se fendirent ça arriva, alors
les hommes séchèrent de
frayeur. Tout à coup une
plaine se fit, la terre
haute disparut, la monta-

ékpa akhétchia ékhu dènè-yakhulléri. Eyédigottsen éhkkéen du yakotsité, déti, enwin.

gne ne plus on vit, les hommes épouvantés ne s'entendirent plus entre eux, ça arriva vu que, ils firent ; de part et d'autre ainsi ils firent et alors les nations se formèrent. Depuis lors les uns comme les autres ne plus on parle, dit-on, dans le passé éloigné.

XIII

Nayéwéri tay l'ey-néné
tâné.

Le Magicien et l'autre
monde.

(Citée p. 205 de la *Revue de Philologie et d'Ethnographie* de 1875).

Dènè l'adétté kkpalayiyay étti, yèh dènè épon, tenda xè tassin éllaniwer. Inl'ané, détttonni naétéli, yatégé ttsen khukkè-nayitlaw, xuñé si détttonni-dié çonni-nondja. Agu éyi déné Nayéwéri édéti, yédaoriyé déti. Agu yakkè-tchiné gottsen détttonni xé niniyaw, ttsintéwi t'awéya déti. Agu inkfwin yakkè-tchiné, nnèkoça yakoniha ; agu yakkè-tchiné yié dinlin ; éyi bé-

Homme un d'une fronde-à-manche-de bois se servait, avec elle les hommes il tuait, ses yeux avec quelque chose il tuait. Une fois, le gibier-à plumes s'en retournant, le sud vers il le suivit, tout à coup donc le gibier-patrie vers il arriva. Alors cet homme le Thaumaturge appelé, était puissant dit-on. Alors ciel-base au le gibier avec étant arrivé, les âmes parmi il alla dit-on. Alors

kfwè détchin-tchô nayinha déti. Yakoniha kontia yayué dènèdzarè gottsén égodatti. Agu éyi kophon dènè élladéfwéri tsédété. Ellugu nidé éyi kophon naté, agu détonni kophon nonté. Djion gottsén détonni nadété, ékhusdè ettsinhé, ttsintéwi déti, éyédi, gottsén yéénkhédété. Idi kwillay éyédi napwer.

Nayéwéri yagoniha gottsén kokka-nét'aw, agi éyi kodinliné sin, ya llutso phon takétlin; llutso natséllu; déné ella xé klu étchu mi phon natséwer. Agu yanna éça-udlin koitli, dènèdzaré zon égodatti; Dènè yaétchin l'étséwékkwon : « l'éttcha tsét'inhé ! » Yadéti koitli.

« Dènè-nayéwéri Ewé-

dans le Sud-Ouest au ciel-base de terre au rez c'est percé; alors le ciel-base sous ça coule; là devant un arbre gros est debout, dit-on. L'ouverture à travers là-bas jambes des hommes jusqu'aux ça paraît. Alors là vers les hommes morts vont. Il fait froid quand là vers ils demeurent, alors le gibier eux vers s'en va. Ici jusque le gibier revenant, alors aussi les esprits, mânes (esprits enfuis) appelés, là depuis reviennent. Le tonnerre aussi là habite.

Le Thaumaturge l'ouverture par ayant regardé, alors sur cette rivière donc, ils le frétin pour tendaient (des filets); le frétin on prenait au filet; un homme en canot des cordes attachait, les filets sur on demeurait. Alors sur l'autre rive les uns vers les autres on dansait on entendait, des jambes d'hommes seulement paraissaient; des hommes dansaient on entendait (ça résonnait) : « Séparément les uns des autres on dort ! » Ils disaient on entendait.

« L'homme-thaumaturge

lluré déti, kutpa nadé. Agu detchinxô naïnha dessi-yinlé, Nayéwéri yintchuri ensin, agu yèh ya déwiha, déti.

Agu ttsintéwi sié-yan ton-tchon kotta ensin, natsaholé yaédéti, eyini kunkpa nakhézè ; klotpay wa, gluné wa, natsaholé wa, gli wa, éyini-khé yayité. Agu Nayéwéri naokhé dziné-khé ellaniwer, béwié wéta. Agu naokhedétté béyinxé agu natsaholé yan l'adettié wéxié kopadé tédi-néné-kké nayéta, déti. Akfwéré inl'égé dènè ékpa atti, déti. Eyi nné l'ey-néné édéti, déti enwin. »

cadavres-brûlés qu'on appelle, eux parmi demeurait. Alors un arbre-gros s'élève ai-je dit, le thaumaturge le saisit donc, et par lui le ciel sauta dans, dit-on.

« Alors les mânes les faons petits leur mère-sein dans résident donc, Natsaholé appelés, ceux-là pour chassent; les grenouilles aussi, les souris aussi, les fœtus-morts-nés aussi, les écureuils aussi, tous ceux là ils les mangent. Alors le Thaumaturge deux jours fut mort, son cadavre gisait. Alors deux fois il nuita (campa) et un fœtus petit il tua par quoi cette terre sur il ressuscita, dit-on. Au commencement un homme ainsi fit, dit-on. Cette terre l'autre terre on l'appelle, dit-on dans le passé éloigné. »

XIV

Kottènè-tchô.

Kuñyan wéré dènè ullè-agotti, kwila dènè l'adétté gottsen-déya, ghé tpaédi-hay kkè khédéya, inttsé-xô kkinata kozaendaw yéttsen

Les grandes tripes (géants).
(Gigantomachie).

Le Sage avant les hommes disparurent, de nouveau un homme tout seul alla quelque part, un che-

yèlta. Yèh inkhé l'éinha :

— Ta agotti, adi, dènè du godelliun? Dontté enkha ghé tchô niha? Nonpa-ya wol'é, kottènè-xô (1) atti londé khittcha-ttsen étchidul'a, adi. Ta adi sin ékwi ati, kottènè-tchô akhétti. Naïnxé, dènètça nadél'a, tpu ttsen ghé dençal payétay, tpuulu-gça détchin kkè tawéta nonpa lantté. puñési kottènè yéén-yétl'é, té tpuulu gottsén dél'aw, chiw gohon gottsén ninondjaw, nné yigé koyiya. Nné yigé na-xéuwékwon koïtli. Dènè nné yigé xukfwi koyi-tsenlla : « T'tasin ninélluré dttchi ! » nné yigé adi koïtli. Eyéné gottsén kpon néтчay anagotti, chiw axodéyonné kké déyinlè ékhu kottènè-xô l'atchoë çacédéwéri, kottènè ullè adjia.

min traversant un lac sur il passa (lorsque) un élan gros se promenant il aperçut et vers lui se dirigea. Là-bas le sentier se bifurque.

— Comment cela se fait-il, dit-il, (qu')il n'y a pas d'habitants ? pourquoi donc un sentier grand y a-t-il ? Hermine je vais être, des géants (1) cela est si, loin d'eux je me sauverai, dit-il. Ce qu'il dit donc vrai (était) il l'avait dit, des géants c'était. Lorsque la nuit arriva, parmi ces hommes il alla, l'eau vers un sentier bien battu il aperçut, du chemin au bord un arbre sur il se percha en hermine. Tout à coup un géant en arrivant arriva à la hâte, son sentier par passant, une montagne qui était là vers étant arrivé, la terre dans il se glissa. Dans la terre l'on parlait il entendit que. L'homme la terre dans de l'amadou enflammé glissa : « Quelque chose de brûlé ça sent ! » la terre dans on dit il entendit que. Cela de un feu immense il en résulta, la montagne toute en fut brûlée et puis les géants tous furent anéantis, de géants plus du tout il n'y eut.

(1) Litt.: entrailles grandes, grandes tripes. Cf. chap. IV de *Gargantua*.

XV

Kuñyan ou Ekka-dékpiñhé

Le Sage ou le Navigateur
(Déluge dènè).

Kuñyan étéwékwi enlini, bé gottiné ullè, édéténi zon naṗwer. Gótsen-déya, kṗuñi tchô gohon ensi koṗan niniya, yénnéné nigunti wéta, yéṗon niniya, yéṗa bæṗa-éttié, éyiha, yénnéné ṗa naṗfwer.

Le Sage un vieillard était, ses parents il n'avait pas, lui tout seul demeurait. Il alla quelque part, une tente grande s'élevait elle vers il arriva, une femme belle y était assise, elle vers il alla, lui pour de la viande elle fit rôtir, il en mangea, la femme auprès de il demeura.

Ttsékwi kluñé-dènè(1) enlini éyi kwilay éyédi naṗwer. Ekṗa adi kluñé :

La femme de Souris-nation (1) étant celle-là aussi là demeurait. Ainsi lui dit la souris :

— Sé tchaé, yeyṗa djion ninanéja ? Né gottiné dugunli, sundi ? yendi. Kunyan yéṗon naṗwer, yéṗa tchoñyéṗé. Bé tchon si ṗamon-étlé (2) tay, nonpa tay yéṗfwen ṗaikhéri yé yiné koyi yéondéha.

— Mon gendre, pourquoi ici es-tu venu ? de parents tu n'as pas sans doute ? dit-elle. Le Sensé avec elle demeura, avec elle il dormit. Durant son sommeil celui qui court au bord de l'eau (2) et, l'hermine aussi sa chair perforèrent, son corps dans ils pénétrèrent.

Kuñyan ṗiyédéwa, nidé-

Le Sensé les en retira,

(1) La nation des Souris est éteinte. Elle habitait un des affluents du Missouri qui en a conservé le nom.

(2) Le Vison.

po ensi yénnéné ttsen ittchô
yépan nanétta, xhè, ayxhé
yéttsen binnigé-illé. Yénné-
né ensi tentça ttsen déya :
— Dènè séwéxin (1), adi.
Tentça sa tchô yinlé. Sa
tchô nadéya, kkin tchintton
entl'on djionné wélla, dènè
éyiha, kkin tidilla sa tchô
wa tétpué wa wédéyintsé,
agu ti gokkè yénéyiwi ensi.

Kotlan ensi : — Kkin (2)
inkpa nawocha, adi ensi,
kkin tikkçaë kça-nata. Go-
ttsen-déyaw, détchin-tchô
naïha payétaw, l'adéttey
zon nayénékkça xhé tikka
entl'on naïnkli.

Ayi-gôttsen kkiñkfwé
kunkça-déya tputchô ma
niniya, kfwé-tchô wéhon
ensi payétaw, tçé yédékka
kotlan kfwi yédékka en-

se levant la femme contre il
se mit en colère, elle l'avait
trompé parce que, c'est
pourquoi d'elle il n'était
pas content. La femme
donc son père chez s'en
alla : — L'homme m'a
battu (1) dit-elle. Son père
un ours gros était. L'ours
gros sortit, de poiriers
beaucoup là il y avait,
l'homme en mangea, les
poires il prit, l'ours gros et
sa fille-souris aussi il tua,
puis la terre pour il fit la
magie.

Après cela donc : — Des
flèches (2) pour (faire) je
vais aller, dit-il. les flèches
leur hampe il alla chercher.
Il alla quelque part, un ar-
bre grand qui s'élevait
apercevant, une fois seule-
ment il y jeta une pierre
vu que des hampes beau-
coup en tombèrent.

Après cela des dards de
flèche il alla chercher, la
mer au bord de étant arrivé,
un rocher qui gisait aper-
cevant, il le jeta dans l'eau

(1) Litt.: *m'a tué* (métaphore).

(2) Des poiriers. Les flèches se faisant avec du bois de poirier ou plutôt d'amélanchier, portent le même nom.

kharé kfwé-tchô kfwéttié (1)
entl'on anagudjia, kfwé (2)
entl'on çawella.

Kotlan ensi : bé ttalé in-
kpa nawocha, adiw, gottsens-
déya, fwagé tchô bé ttô
tawéhonné éyédi-gottsens
déyaw, ékhu fwagé-yankhé
té ttô kkè takhékhé yépa
wéta :

— Su inl'égé tal'adella
on ? adi.

— Enh ! enh ! sé tiézé la
tadadella, adi fwagéyan.
Ekhu :

— Né tça anondja endè,
agu ta akuwotchia ?

— Sé tça hondétta londè,
inllué tchô walléensi.

— Aku non anontta dè,
ta akutchia wolléni ?

— Anidè, xié akotti wo-
lléni, adi fwagéyan.

puis dans le feu il le jeta
attendu que, le rocher de
la phonolithe (1) beaucoup
devint, (et) de dards (2)
beaucoup il posséda.

Après cela, donc : leurs
pennes je vais aller cher-
cher, dit-il et il alla quel-
que part, un aigle grand
son aire élevé là jusque
étant allé, et les aiglons le
nid dans étant assis, avec
eux il s'y assit.

— Est-ce que l'un de vous
est médisant ? leur deman-
da-t-il.

— Oui ! ma sœur cadette
médit, dit l'aiglon. Alors :

— Ton père il retourne-
ra quand, alors qu'est-ce
qui arrivera ?

— Mon père revient en
volant si, une lumière
grande arrivera.

— Et puis ta mère elle
revient si, qu'arrivera-t-il ?

— Si c'est ainsi, des téné-
bres se formeront, dit l'ai-
glon.

(1) *Kfwé ttié*, litt. : *Pierre rôtie, brûlée*, nom de la phonolithe, roche vol-
canique fissile et sonore, dont les Dènè font des dards. Elle abonde près de
la mer arctique.

(2) Des pierres ; les dards étant faits de pierre, portent le même nom. Il
en est de même des pipes.

Dènè yé ttò yé wéta ensi, gottsen uwékkwon, poñési illu xò anagotti xhé deltonni xò anontta, dziné ago-datti.

— Dènètsiñé déttchi ! dènètsiñé déttchi ! adi.
— Eku djion séttò yigé dè-nèkfwen ninintpon axhé dè-nètsiñé dettchi, fwagéyan adi.

Ekhu-gottsen enttey yé-xié anagudjia, ékhu ton anontta. Ekhu :

— Dènètsin déttchi ! ton adi kwilay.

— Agu djion la dèuèkfwen nininhon axhé déttchi, adi béyan. Onkhé-khédetté nakhédétta agu ensi Kuñyan yé tta panatchu yé ttò kkédéyinlé, yé mon faédéllé, bé yan intchuri ensi, nayéinttag yé ttalé kpaéttchi xhé nadédja. Ekhu éttalé entl'on étti, ékhu axodéyonné kkin wési.

Kuñyan bé gottiné-ullé, fwani naḡwer bé tiézé bé yendélé yinlé xhé naḡwer.

L'homme son aire dans étant assis, quelque part on entendit du bruit, tout à coup une grande clarté se fit et l'aigle rentra volant, le jour se fit.

— L'humaine odeur ça sent ! l'humaine odeur ça sent ! dit-il. — Alors ici mon nid dans l'humaine chair tu places, c'est pour cela que l'humaine odeur ça sent, l'aiglon dit.

Après cela au même instant la nuit se fit, et puis la mère revint-volant. Alors :

— L'humaine odeur ça sent ! la mère dit aussi.

— Alors ici l'humaine chair tu mets, c'est pourquoi ça sent, dit son petit. Tous les deux s'en retournèrent-volant, alors ainsi le Sage leurs plumes il arracha, leur nid il incendia, la mère il brûla, le petit il prit et le dépluma, ses penes il arracha avec ça il repartit. Alors des penes de flèche beaucoup il posséda et toutes ses flèches il fabriqua.

Le Sage était sans parents, seul il demeurait, sa sœur son épouse était, avec

Agu bé yan gunl'i ; bé yan etsé, ρundétsé oyin.

— Sé yan, yeykpa l'aédi etsé on ? ton adi.

T'entpa tɔama ρan niniyaw :

— Sé yan du bénanépa gunli (1), yéniwen xhé dé-tchin nainha yépa sè ninya. Yé kkwé-utchiné kodétchoë patadékwîn. Eyi kottcha etsé yinlé. Kotlan anon-djaw.

— Sé yan sépan-nintɔé, mon aendi :

Kunyan yéindé, ékhu-llaédi etsé taoti.

Kotlan ensi fuñi détchin kké-wétlin. — « Kodétchoë dènè-wédutsé, » yéniwi. Kkɔatsa inkpa-déya, kkɔatsa éwittchu, yadittchu akonlaw, mééttañné tɔiyédilla, kɔuñi komon khénité.

— Yeykpa anetti on ? bé tiézé yendi. Yéxé anadja :

elle il demeurerait. Or leur fils vint au monde. Son fils pleurait, pleurnichait sans cesse.

— Mon fils, pourquoi toujours pleure-t-il ? à sa mère il dit.

Son père au bord de l'eau s'en alla :

— Mon fils n'a pas de quoi jouer (1), pensa-t-il, alors un arbre qui s'élevait pour lui il élagua. Ses branches toutes il coupa à la hache. Ce (mai-de-joie) pour l'avoir (l'enfant) pleurait sans cesse. Après cela il s'en revint.

— Mon fils donne-moi, à sa mère il dit :

Le Sensé le fit sauter, ce fut fini, il ne pleura jamais plus.

Après cela une lance il fabriqua. — Tous les hommes je vais tuer, il pensait. Des saules morts il alla chercher, les saules secs il les époina, pointus et aigus il les fit, hors de sa tente il les jeta, sa tente tout autour de il les planta en terre.

— Pourquoi donc en agis-tu ainsi ? sa sœur lui dit. Le soir venu :

(1) Litt.: ne pas il s'amuse il y a.

— Sé tiézé, dènè yéen-yété londé, nidéwungé illé, adi.

Kopa khikkè tsédété koitli, dènè-entl'on si kodétchoë kkpatsa ni-énétté xhé édépa khéyissé ayhé, axodéyonné khéoyinté.

Kotlan ensi :

— Sétiézcé, sépa tsintané-kkwalé (1) wunési, adi. Yépa kkwa yan wési ékunané. Kkwa yé wétaw : — Tpu gottsen déwitta, adi. Kpuñi khédéhaw, éyédi t̄pumana k̄puñi kunt'an, dènè entl'on si.

— Sé tiézé, djion nanéwer, adi, dènè ttsen nawocha. Kkwa yé éhè ttsintané-yan édésini, fañé sin dènè-t̄pa-niya.

— Eh ! ttsintané-yan na-xépa-ninondja ! dènè ati. puñé si bé kwalé yadiwéw adjja, dènètcha enli, dènè

— Ma sœur, quelqu'un en venant-vient si, ne te lève pas, dit-il.

A l'aube vers eux on arriva on entendit, une foule tous les saules secs plantés en chevaux de frise là-dessus'enfourchèrent vu que, tous périrent.

Après ça donc :

— Ma sœur, pour moi un enfant-plat (1) fabrique, dit-il. Pour lui un plat petit elle fit probablement. Le plat dans il s'assit : — La mer à allons tous deux, dit-il. Aux loges ils allèrent deux, là au bord de la mer de loges il y avait beaucoup, de monde beaucoup vu que.

— Ma sœur, ici demeure, dit-il, le monde vers je vais aller. Le plat dans il marcha en petit enfant, petit enfant il se fit, à la fin il arriva chez ces hommes.

-- Ah ! un enfant petit nous est arrivé ! se dit-on. Aussitôt son plat repoussant, homme fait

(1) *Tsintané-kkwalé*, litt. : enfant-plat, un plat à mettre l'enfant, un petit récipient en écorce de bouleau plein de lichen fin et sec dans lequel on assied l'enfant jusqu'à ce qu'il puisse satisfaire seul à ses besoins naturels.

l'atchoë wékhédéyintsé.
Té tiézé kwilay yennéné
détchoë khéinpon ensi.
l'añé dènè-ullé akutchia
tapa.

Kotlan ensi Kuñyan ya-
manné-ttsen xéni xô wési :
— xéni ta awundé? ayédéti.
Aku : — Tu entl'on anadja
londé, békkè dutcha, adi.

— Ah! navéni, détehin
kkè wité wolléni, khéti.

— Ekhu, séni, tzu en-
tl'on endé, xéni-kké wita-
wolléni, adi. Ayxé klu tchô
yayikfwéw, ékça atti, ékça
atti, ttasi l'on étchéta, xéni-
tchô wési.

zon-édi ensi tzu édékkè
héni ahentté; dènè l'atchoë
détehin kkè tanité, tzu en-
tl'on anagotti, dènè l'atchoë
khéoyinté.

Kuñyan ensi xéni klu
kkè wéchu, xéni dékkè
yallé, ékça atti taéllé, tzu
kkè taéllé.

il devint, le monde tout il
tua. Sa sœur également les
femmes toutes tua donc,
enfin il n'y eut plus per-
sonne au bord de la mer.

Après cela le Sage ciel
au bord du un radeau
grand fabriqua : — Ce ra-
deau qu'en veux-tu faire ?
lui dit-on. Alors : — D'eau
beaucoup il arrive si, je
m'y embarquerai, dit-il.

— Ah! nous autres, les
arbres sur nous y grimpe-
rons, dirent-ils.

— Alors, moi, s'il y a
inondation, le radeau sur
je demeurerai, dit-il. Cela
étant, des cordes grosses il
tressa, ainsi il fit, ainsi il
fit, de choses beaucoup il
travaila, le radeau grand
il le fabriqua.

Tout à coup donc l'eau
tonna ce fut comme si; les
hommes tous les arbres sur
grimpèrent, d'eau beau-
coup il se fit, les hommes
tous périrent.

Le Sensé donc le radeau
ayant lié avec des cordes le
radeau sur dérivait, ainsi
faisant il flottait, l'eau sur
il flottait.

Ṭp̣inttchanadey (1) tay, kofwiré tay, dettonni tay axodéyonné onkhé khédettey té xéni kkè niniwa : — Nné awodlé ullé, akhudi.

Fwa nné ullé-nisi, nné ḳpawoya du gunli, étsédi. Dzen la ṭp̣éniya, nné inḳpa déya. Kkaténé éllaniwer ̣an-naédjaw : Taodi ! adi. Kkwilaw ṭp̣éniyaw, kwinatchin ̣onnaédja : — Nnétsin déttchi ! adi.

Kotlan tsa ensi ṭp̣éniyaw, fwa gottsén du déhi ; kotlan ensi ̣onnaépié, b'inla kié dzonintsélé wéhon. Kuñyan ̣ayénihon. Tchané ṭp̣u kkè nintton : — Nné ékhu wallé ! yéniwi enkharé, yékké éjio xhé nétcha koyan adjia. Tchun-yan inttchamé yékké niniṭpi, kkèhanné nétcha akutchia.

Les animaux (1) aussi, les carnassiers aussi, les oiseaux aussi tous deux par deux son radeau sur il les déposa : — De terre il y aura ne plus, leur dit-il.

De longtemps, de terre il n'y eût plus, la terre pour l'aller chercher il n'y a personne, se dit-on. Le rat musqué plongea, la terre il alla chercher. Presque mort il revint à la surface : Rien du tout ! dit-il. Encore ayant plongé, de nouveau il remonta sur l'eau. — La terre-odeur j'ai senti ! dit-il.

Après lui le castor ayant plongé, longtemps pendant ne plus on le vit ; après donc il remonta nageant, sa main dans de limon un peu gisait. Le Sage à il le remit. Le vieillard l'eau sur le plaça : — La terre va renaître ! pensait-il attendu que, sur lui (limon) il souffla avec ça grand un peu il le fit. Un oiseau-petit mignon sur lui (le limon) il plaça, plus grand il devint.

(1) *Ṭp̣inttchanadey*, litt. : ceux qui habitent hors des sentiers, de *ṭp̣intlu* sentier, *tcha* contre, hors de, *nadey* habitants. *Ṭp̣intlu* est lui-même composé de *ṭp̣u* ou *ṭpi* eau, et de *bellu* congelé, parce que les sentiers sont sur la glace des lacs pendant 9 mois sur 12.

Kotlan ensi yékwéè yékké-nintzi, yémonna yétlé, kkéhanné nécha adjia. Kkenkfwiñé kkwina yémonna yétlé, kkwina kkenkfwiñé nécha adjia. In'la nétpé, naokhé, tɔagé, dinzi, lakké, ettsentɔagé netɔé yémonna yétlé koza ; ékhu-lla anttéri anadjia.

Kuñyan tɔinttchanadey kodétchoë nné kké niñwa, édéténi té yakhé wa nné kké tonkhété : — Kopadé tédi néné kké dènè entl'on nawallé ! khudi. Ekhu dènè entl'on anakudjia.

Kotlan tɔi-entl'a, tɔu-tchô wéhon. Yékké du agondé gunli. Khulu yikoné édéti, yéza tɔu paédétsé enkharé, tɔu ullé akutchia. Tɔu tɔaédéfé, dènè kukkanétɔa enkɔa.

Kuñyan kfwéré aëndi :

— Yihoné tɔapa tchontɔi, bé pæ tchon-ninkɔa. Kfwé-

Après cela donc le renard dessus (terre) il plaça, autour d'elle il courut et davantage grande elle devint. Encore plus de nouveau autour d'elle il courut, de nouveau encore plus grande elle devint. Une fois il dortit, deux fois, trois fois, quatre, cinq, six fois il dortit, autour d'elle il court pour ; c'est assez entière elle devint.

Le Sensé les animaux tous la terre sur ayant placé, lui-même ses enfants aussi terre sur débarquèrent : — Comme quoi cette terre dessus d'hommes beaucoup il y aura de nouveau ! dit-il. Alors d'hommes beaucoup il y eût de nouveau.

Après cela il sortit du radeau, mais la mer s'étendait. D'elle il ne pouvait venir à bout. Cependant l'hydre que l'on appelle, pour lui l'eau but entièrement vu que, d'eau plus cela se fit. L'eau il but toute, l'homme chercher afin de.

Le Sage le pluvier dit à :

— L'hydre au bord de l'eau est couché, son ventre

ré yétsen déya la, yépéxô
wéhon tchonninkɔaw, tɔu
unzus koitli, tɔu détchoë
kɔaétli ensi, niliné entl'on,
tɔu kwila entl'on anagotti.

perce-le. Le pluvier lui
vers alla donc, son ventre
gros gisant il perfora, l'eau
gronda on entendit que,
l'eau toute en sortit cou-
lant, et de rivières il y eut
beaucoup, de lacs aussi
beaucoup il y eut de nou-
veau.

XVI

Tɔatsan kottcha dènè
dugodélli.

Le Corbeau destructeur
des hommes.
(Suite de la précédente tra-
dition).

Tɔatsan xhé fwani nal'é-
tséwer, l'añédi tɔatsan
Kuñyan ɔañénéhini.

— Du ékɔanété! Kuñyan
yendini.

— Ekɔa âtté endé, ékhus-
dé séwunxié la kfwiré sé
déyinétɔi londé, éyédi go-
ttsen du dènè wollé, adi
tɔatsan.

L'añé ékɔa atti ensi, bé
wié tsédéyintsé (1), bé wié
kfwí tsédéyintl'a, ékhulla
dènè ullé akutchia. Inhon

Le corbeau avec seul on
demeurait, toujours le cor-
beau le Sage volait.

— Ne point ainsi agis!
le Sensé lui disait.

— Ainsi vous faites si,
si c'est ainsi tu me tues si,
au feu tu me jettes si, à
partir de ce moment les
hommes disparaîtront, dit
le corbeau.

Finalement ainsi fit
(l'homme) donc, on le
tua (1), son cadavre au feu
on jeta, alors d'hommes ne

(1) Litt.: son cadavre on lâcha, c'est-à-dire on ne l'abandonna que
lorsqu'il fut à l'état de cadavre.

gottsen tinta dènè-ttsen :
taodi, dènè ullé, axodéyu-
nné nné kkè dènè dugo-
delli akutchia.

— Dontté atti ? yéniwen
dènè. Tɕatsan kkwéné go-
ttsen nawéya ensi, bé kkwé-
né tépa dadédikkɕon ɕon
ninondja, nayénési, yé-
djay (1) nécha-illé khikké
ninénichu, téché zon yé-
djay ttsenkɕa égodatti. ɕoñ-
ési tɕatsan wéfa akutchia.
Ekhu :

— Dènè kodéchoë na-
wosi, adi. Yéh kottsen-dé-
wutta, dènè aendi.

Tɕu manna ensi ontaë
tchô tɕawéha, nunkfwé
tchô kwilla tɕawéhay :

— Inl'égé békké nawo-
dja, ékhulla neni kwina-
tchin inl'égé békké nawuñ-
ya, yendi. Ekɕa akhétchia

plus il y eut. Là-bas jus-
que il alla (le Sage) le mon-
de vers ; plus rien, il n'y a
plus personne, toute la
terre sur l'homme fait dé-
faut c'est arrivé.

— Comment a-t-il fait
(le Corbeau) ? pensait
l'homme Sage. Le Cor-
beau ossements vers il
s'en alla donc, ses os blan-
chis, brûlés, vers il arriva,
il les ramassa, une peau
petite (1) eux sur il éten-
dit, la queue seule la peau
hors de paraissait. Tout à
coup le Corbeau est assis,
ça arriva. Alors :

— Les hommes tous je
vais refaire, dit-il. Là-bas
jusque allons-y tous deux,
à l'homme il dit (le Cor-
beau).

L'eau au bord de donc
un brochet gros avait atter-
ri, une loche grosse aussi
était échouée :

— L'une d'elles sur
je vais aller, alors toi
aussi l'autre sur tu
vas aller, lui dit-il. Ainsi

(1) Voyez *Nandigalé*. C'est au moyen d'une peau étendue sur la terre
qu'on *Inkfwîn-wétay* la perfectionne. Le même moyen est de nouveau em-
ployé ici par le Navigateur.

ensi. Ekhu ontaë wa gottsens dènè kpadété; ékhu nunkfwé wa gottsens yennéné kpaté akutchia. Ekhu kwinchin dènè ent'on anagudjia (1).

Akfwéré dènè ent'on tshintchanadey kpa nakhédété, ékhu tšatsan tchintca (2) ézé oyi (3) axhé étié étchidéhaw, ékhu étié ullé akutchia.

— Ekhu, tšatsan, duyéanété; iné ullé adja yétsédi.

Ndu yigé tšatsan kpuñi kodétsi, ékhu tsa-kfwen nainttawi yékçay. Tšékwi étié çon taéklu si tépoë çan niniyaw, ékhulla tšatsan kpuñi éguhan, yéonna déll'a :

ils firent donc. Alors le brochet sa bouche de là les hommes sortirent; et la loche sa bouche de là les femmes sortirent, ça se fit. Alors de nouveau d'hommes beaucoup il y eut de nouveau (1).

Tout d'abord de gens beaucoup les animaux pour (chercher) partirent, et le corbeau dans la forêt (2) criait sans cesse (3) à cause de ça les rennes s'enfuyaient alors de rennes il n'y eut plus, ça arriva.

— Allons, corbeau, tu deviens impossible; de viande plus il n'y a, à lui on dit.

Une ile dans le corbeau sa maison avait fait et de la castor-viande découpée il y avait suspendu. Une femme (qui) les rennes pour avait tendu des lacets, ses collets allant visiter, alors le corbeau sa maison elle découvrit, dedans elle entra.

(1) Cf. *Pantagruel*, liv. II, chap. XXVII.

(2) Litt.: *le bois au milieu de*.

(3) Les Dènè comme les Cris traduisent *sans cesse* par *seulement*, car *oyi* et *puko* ne signifient pas autre chose. Aussi les Métis pour dire sans cesse, toujours, emploient-ils la périphrase *rien que ça*. V. g. il mange toujours, tournez : rien que ça il mange.

— Ekhulla iné wéttié ni?
adi.

— Ekhulla dukpalla éttié,
tɔatsan adi.

Ekhulla él'ékkéttcha -
akhédi. ɔɔnensi, nayiñwen
ɛnsi tɔatsan étchi-tsédél'aw ;
ttsékwi étié entl'on yinllu ;
tɔatsan ttsélé ézé koitli.
Dènè yéén-nikhénité ensi,
étié-kl'é, étié-kfwen wélla
ensi ; kauñi tsédékwi, kɔulu
ttsini ! ttsini ! tsédini.

Ekhu tɔatsan tl'in-tsonné
té ontchu kotta ninédin-
tchu. Bé ullè tséta. Ekhu
tɔonlu gɔa ekkɔa wéhon
nitsidinhon, bé lloé tséhali
ensi, béllaë nitsénihon. Ko-
pa, tl'in-tsonné étséhali
lahéni ; honné - tsédété.
Ekkɔa tson kotta nitchuri
étani-déyilla ékhu, tɔatsan
dènè ɔon nanetta. Kotlan
tɔatsan du-déhi. Béɔa-tsé-
dété kɔulu du-déhi.

— Eh bien ! de la viande
tu fais donc rôtir, lui dit-
elle.

— Eh bien ! pas encore
elle est rôtie, le corbeau
dit.

Alors, ils se contredirent.
Tout à coup comme il
pensait qu'il allait lui adve-
nir du mal, le corbeau
se sauva ; la femme de ren-
nes beaucoup prit au lacet ;
le corbeau dans le bois
criait on entendit. Les
hommes en arrivant arri-
vèrent donc, les rennes-
graisse, les rennes-chair
gisaient donc ; la maison
on s'y assit, mais chut !
chut ! se disait-on.

Alors le corbeau (de la)
chien-fiente son sac dedans
avait mis. En son absence
on s'assit. Alors chemin
au bord du du gras qui
gisait on ramassa, une par-
tie on mangea donc, l'aut-
re partie on la mit dans le
sac. Le matin (venu) (de la)
chien-fiente on mangea
c'est comme si ; on la re-
jeta. Le lard et la fiente
dedans qu'il avait mis il les
avait changés l'un pour
l'autre donc, le corbeau
l'homme avait trompé.
Après quoi le corbeau dis-
parut. On l'abandonna,
mais il avait disparu.

Intla-otsihiñé-ya édéti,
éyi la chun wési ensi. —
Inkpoñé wosi, adi. Ekhu
tɔatsan kpa ahi Inkpoñé
ési ensi.

— Du guwihi, s'enda ittié
hénì, adi.

Wàyé inkpoñé ési, ékhu :

— Yinponné nné nidé-
nillay, éyi dènè gunli, adi.
Gottsen-tsedété, détchin
tɔétsayé, békɔatsétéli si,
kuñi gohan, iñé entl'on
kpuñi koyé, intchon yatsi-
kon, tɔatsan ékodandié
ensi :

— Su iñé nétti ? yédédi.

— Ekhulla iñé sé ttsen,
adi. Alla bé péré kodé-
tchoë bépon natsintchu,
tɔintchanadey entl'on ana-
gutchia, ékhu dènè :

— Tɔatsan-wié déwutsié !
khéti enkharé la, tɔatsan
étchidétl'a : — Kpa ! kpa !
kpa ! adi.

Ekhulla dènè naha-wi-

La chouette petite appe-
lée, celle-là une loge magi-
que construisit donc. —
La magie je vais faire, dit-
elle. Alors le corbeau pour
elle la fit. La magie ayant
fait.

— Ne pas je l'ai vu, mes
yeux sont rôtis c'est comme
si, dit-elle.

Encore plus la magie
elle fit, mais :

— Là-bas loin cette terre
qui s'étend, là est l'homme
(le Corbeau) dit elle. On
s'y rendit, la forêt dans on
passa, on le rechercha
donc, une tente s'élève, de
viande il y a beaucoup la
maison dans, des flancs on
y fait sécher, le corbeau
on découvre donc :

— Est-ce que de la vian-
de tu as ? lui dit-on.

— Eh bien, de la vian-
de j'en ai, répond-il. Alors
sa viande toute lui à on
prend, d'animaux beau-
coup il y eut de nouveau,
et les hommes :

— Le corbeau tuons !
dirent-ils attendu que, le
corbeau se sauva : — Kpa !
kpa ! kpa ! en disant.

Or donc l'homme il y

léni, dènèkhé nagol'é. Koltan ensi t̄atsan déné t̄pa nonkhété. Ek̄agontté wilé ensi yawulé bé t̄pué nigunti dènè t̄tcha-audélli : — Sé t̄pué dènè djiéré ɸawota illé, adu ; dénét̄tcha-yénéhen, bénigundi sitta adi.

— Alla, t̄atsan, néni la ot̄pié nézin adintlé étsédi.

Ekhu t̄atsan nézin adjia, béyué nigunti ensi, kottsensédélé, ék̄pontté hénì ya-éttòh, yého, chio-enli ! Ekhulaxunné :

— Sédéyékhé ! adi. T̄patsétégu, yawulé té t̄pué kupa bé ink̄pa nidja, bé ékhéha, t̄'in tét̄pué ɸat̄pawéyay. T̄tséyunné :

— Sé t̄chaë walli, yéniwen ; k̄pulu t̄atsan yudélli illé.

T̄chon t̄señyaw, yét̄pué fwané békuuné gohan, yé

eut de nouveau, les hommes reparurent. Après cela donc les corbeaux les hommes au milieu de demeurèrent. Cela étant ainsi le courlis sa fille belle au monde refusait : — Ma fille un homme bon à rien ne mariera pas, disait-il ; au monde il la refusait, fort belle attendu que elle était, disait-il.

— Or sus, corbeau, toi donc, bien beau fais-toi, lui dit-on.

Alors le corbeau bien beau se fit, ses vêtements étaient beaux donc, on alla vers (le courlis), ainsi atiffé comme il ramait, il voguait, il était si fier ! Tout à coup :

— Par mes parents ! s'écria-t-il. On débarqua, le courlis et sa fille pour eux de la viande pour alla chercher, ils la mangèrent, le chien et sa fille était de la compagnie. La vieille :

— Celui-là mon gendre sera, pensait-elle ; mais pour un corbeau elle ne le prenait pas.

On se coucha, la fille seule sa loge s'élevait, sa

tpué tssen déya, yépa tchon-
yétpé, yèh édépé, yékkè
kkinatpé ; t'l'in bépata-
yéklin, yénnéné kpūni ko-
kkè tanél'a. Yétsonné xhè
yézi édéti.

Ttséyunné : — Sé tpué
pa tchontpi, yéyéniwen xhè,
yétsen nadéya ensi, t'l'in
dakpa-étchuwi, bétpué tédi-
l'ey adjia, déniklé oyi, kka-
néintpa :

— Sé tpué ta adjia, bé
kkè poë tpadéttéri ? Sétpué
tsen tpinadékkew, sétpué
dénikley, adi yawulé ttsé-
yunné. Tpu fwéwélé xhè
kkénayénétsi, taodi ! Ekhu-
lla :

— Khé kpayaâkfwā !
adi. Kodétchoë khé-kpaya-
ékwā ékhu khikhé kokka-
tsénétpa.

— Ekhu, néni, nékhé
kpayanékwā, tpatan étsé-
di. Ttséyunné tpatan yu-
delli illé. Tékhé topé nihé :
— Bé khé-poë tpadétté !
déti axodéyonné. Békké-
tséklu. Ekhulla ittché xhé

filie vers il alla (le corbeau)
avec elle il dort, avec
elle il se vautre, sur elle il
se promena dormant. Au
chien il banda les yeux, la
femme sa loge dessus il
monta. Sa fiente avec son
corps il frotta.

La vieille : — Ma fille
avec il dort, le pensait vu
que, vers lui elle alla donc,
le chien les yeux bandés,
sa fille toute barbouillée,
toute sale, elle aper-
çut :

— Ma fille que lui est-il
arrivé ? Sur elle doigts de
pied trois (il y a), ma fille
vers allez donc voir, ma
fille est souillée, dit-elle, la
courlis bonne femme. De
l'eau chaude avec elle la
lava, ce fut en vain !
Alors :

— Vos souliers déchaus-
sez-les ! dit-elle. Tous se
déchaussèrent et alors
leurs pieds on examina.

— Et toi, tes souliers
retire-les, au corbeau
on dit. La vieille cor-
beau le pensait ne pas. Ses
pieds en l'air il leva : —
Ses pieds-doigts triples !
s'écrièrent-ils tous. On se

nadétta : kpa ! kpa ! kpa !
adi.

moqua de lui. Alors étant
fâché il s'envola : kpa ! kpa !
kpa ! s'écria-t-il.

XVII

Ekkadékpinhé (suite).

Le Navigateur.

Ekkadékpîné si akfwéré
ella wési. Ttsu (1) wosi yé-
niwen, kholu ayundé ullé
ensi ; ttsu-kwéyé-niha (2)
gpa khénaïya, ttsuttué ella
inkpa kpaïnttchi, tçèpè yin-
tçon, yèh dél'a, yéta tçéïña,
yata yellé, kpolu fwen yéllé.

Kkçittué kpaïnttchi ensi,
tçéçé yintçon yata taéllé,
inçà yéllé ; éyitta kkçittué
xhè ella wési, niliné gpa.

Ah ! édin ! ttasin entl'on
wési ! Kpolu Kfwidétéli

Le Navigateur le pre-
mier un canot construisit.
Un canot (1) je vais faire il
voulait, mais il ne savait
comment s'y prendre ; une
petite rivière (2) au bord
de il descendit, du sapin-
écorce le canot pour (faire)
il arracha, à l'eau il la jeta,
il la suivit, avant elle il
arriva, là-bas elle dériva,
mais péniblement elle dé-
riva.

Du bouleau-écorce il ar-
racha donc, à l'eau il la
jeta, là-bas elle dériva, vite
elle dériva ; c'est pourquoi
du bouleau-écorce avec le
canot il fabriqua, la rivière
au bord de.

Mais, quoi ! tant de cho-
ses il opéra ! Mais les Têtes-

(1) Chez les Peaux-de-Lièvre, les canots étant en écorce de sapin, s'appellent *sapins* (*tsu*).

(2) Litt.: *sapins-allongés-qui marchent*, parce que les cours d'eau sont bordés d'arbres élevés, même dans les steppes et les prairies, ce qui forme comme un serpent de verdure dans le désert.

édé-ttcha-ttsen nanéyu, éyi kontowéttsen aentté si.

— Kfwi-détélli entl'on intenuchu, yéniwen ensi, kottsen dènè xhè yinta gottsen déhé ; dié nawékkwéni akotti ; t̄pawékp̄i ensi. Ontaë yépé té ella yénini-t̄pon ; t̄tsalé t̄panik̄p̄ay, ontaë tégé-nadel'a adja, té élla pan ninonmi tékfwen k̄païnhon, ella kkè tchin-nihay, yékkè ninit̄pon.

Klané, klôt̄p̄ay kkwilay nanpié kkwilaw él'énda l'ékhéwer. Klôt̄p̄ay éwé nézin é̄po, nanpié éwé djiéré é̄po. Klôt̄p̄ay : yendié dè-nèwé né̄po endé, l'uézi yigé ninintchu, adi. Klôt̄p̄ay etsiñyan yé̄pa k̄païntsé, ékhu nanpié l'uéтчò dènèkfwen koyé yéssé.

rasées loin de lui il pourchassa, cela davantage ce fut grand.

— Les Têtes-rasées beaucoup je vais chasser, voulait-il, donc, quelque part les hommes avec en aval du fleuve il partit en canot ; un rapide y faisait grand bruit ça arriva ; il prit terre donc. Un brochet qui nageait son canot dans il plaça ; un crapaud sauta à l'eau, le brochet fit un bond ça arriva, son canot vers il arriva en nageant, sa chair déchirée, le canot sur il se dressa, dans le canot il le plaça.

Sur le rivage, une grenouille aussi, une loutre aussi se disputaient. La grenouille une peau belle tannait, la loutre une peau méchante tannait. La grenouille : à l'avenir la peau humaine tu la tannes si, un poisson-corps dans introduis-la, dit-elle. La grenouille un petit frétin elle perça (pour y mettre) sa peau humaine, et la loutre un gros poisson l'humaine peau dedans elle glissa.

Ekkadéκiñé klôtçay aëndi :

— Sé tsiñyé, sé tchiñé séçontenhon, sétadiwey, yéri binkça sé ella anéhi ? ella niayéwa.

Au Navigateur la grenouille dit :

— Mon grand-père, mon harpon donne-moi, mon harpon, pourquoi mon canot le traites-tu ainsi ? le canot dans il la plaça.

Ce conte n'ayant paru n'avoir ni queue ni tête, je ne l'ai pas recueilli tout entier et ai interrompu ici ma narratrice Peau-de-Lièvre, Lisette Khatchôti (en 1870).

XVIII

L'atça-natsandé.

Yénnéné inl'égé *L'atça-natsandé* binzi, bédéné ensi *Kçon-édlin* binzi, l'aédi béça él'étsakon, éyi la inl'ége *Yamonkha* édéli ni-nayénditçi-yinlé.

Yénnéné bé pœ-intcha (1) ensi chi étçi (2) oyi ; kçulu ékundi illè, taodi. Bé dènè si yé ttecha étié kça déya.

— Ah ! duyé dènè xhè

La Femme que l'on ravit.

Femme une Celle que l'on se pille est son nom, son homme donc Sans-feu son nom, toujours pour elle on se battait, celle-là un (homme) l'Horizon blanc appelé l'avait enlevée.

(Cette) femme était gourmande (1) vu que elle mangeait (2) toujours ; cependant il y avait famine, on ne tuait rien. Son homme donc loin d'elle les rennes pour partit.

— Ah ! c'est pénible le

(1) Litt.: *son ventre était grand.*

(2) Litt.: *viande elle introduisait.*

wita, yendi, tpu pan déwitta.
Eyi gottsén sèh nadinta ;
inponna néponhonnè sé
tsukon guniwen, djion du-
wé napfwer, adi.

Khiyan l'adétté, béyé-
télé (1), nigunti, éyi pagon-
tté tséwokon guniwen. Go-
ttsén-khédétew tupa ni-
nondja la piéré pa djiu
ténilla. Téréwé anagottiw,
piéré onkhédétté nayédju.
Ekhu yékwéè yétcha yé-
ko-xhè, dzédétt'a.

— Ah ! dènè-él'étsukon
inkpa atsédi, sé yétélé ni-
guntir pagontté-itta agotti,
yéniwen, l'aponna dènè
péré pan-chi-étpi ittala.

— Alloûi, yayué nutpé,
adi yénnéné (2).

Té dènè yèh yintpi, yépa
yinta, yédjay dékpalé, dé-
ttonni-kfwi-wé (3) kpaïn-
tehu, yèh yinkfwé xhè in-

monde avec je demeure,
dit-il, la mer vers allons
nous-en. Là jusque avec
moi viens-t'en ; l'autre toi
à cause de me combattre
veut, ici c'est impossible je
demeure, dit-il.

Leur fils était unique, sa
femme (1) était belle, elle
à cause de on va le tuer on
voulait En quelque part
ils allèrent, au bord de la
mer il arriva, les truites
pour des hameçons il mit
à l'eau. La nuit arrivée,
truites deux il prit à l'ha-
meçon. Alors un renard
loin de lui s'enfuyant, il
tressaillit.

— Ah ! on va se battre
pour cela on agit, ma fem-
me est belle à cause de
cela on agit ainsi, pensait-
il, sans cesse l'humaine
viande elle dévore attendu
que.

— Allons ! par là-bas
couchons-nous, dit sa
femme (2).

Son homme avec elle se
coucha, elle le regarda, une
peau blanche, l'oiseau-
tête-sa peau (3), elle arra-

(1) Litt. : celle dans laquelle est le sang (bé-yé étélé).

(2) Cf. Yennénéri femme, en caraïbe.

(3) Jeu de mots ayant trait à la circoncision.

ténéti. Téyan tchin yépan nintpi. Tchéwé, dènè-khédété koitli, tsakon koitli, pon-ensi l'a akutchia, dènè du-dékkwin, dènè ullé, dènè télé zon aguntté. Kolloñé tchô dènèpaédézi aguntté.

Ekhu yénnéné du-déhi, ullé; tpa ma nonpa tchô wéta ensi, dènèwié kodé-tchoë paédété. Bé yan, bé dènè wa yétsen tanadété ensi khipon-naëklô aentté. Téyan l'adétté xhé khékhè, tanadéti, bé dènè té yan xhé tchontpiw ttsékwi ninondja. Kottsendoré iné kuntlawé éha illé dènè-kfwen yété enkharé la.

Ekhu Kpoñ-édin ensi tputchô manna ella yétiin, yèh kottsen-déya, ékhu bé

cha, avec cela elle le fouetta et l'endormit. Son fils aussi à côté d'elle dormit. La nuit, des guerriers parlent ou entendit, on combattit on entendit. Aussitôt le silence se fit, personne plus on entendit, plus personne il y eut, du sang humain seul il y avait comme. Des animaux gros que l'on aurait tués c'était comme si.

Alors la femme disparut, il n'y en eut plus; sur le rivage un glouton énorme était accroupi, les humains cadavres tous dévorant. Son fils, son homme aussi elle vers débarquèrent, mais d'eux elle se moqua ce fut comme si. Son fils unique avec ils demeuraient, on fit chaudière, son homme son fils avec se couchèrent, alors la femme arriva. Désormais de la viande beaucoup elle mangea ne plus, l'humaine chair elle avait dévoré attendu que.

Alors Sans-feu donc la mer au bord de son canot transportant, avec lui quel-

yédélé bépa tsakon oyi, éyi kwina yékkè-déya.

— Sé ttsékué èhttsen-nadéya noh sin ! yéniwi, xhè tpa pa yendolé tinilla, détchin kkè yata-dékwilwin kwila.

Bé yétéle nanéhi.

— Sè dènè ghè éniha, yéniwi, xhè yétolé kkè kkinayita. Yékwilwin niniyaw, yékwilwin l'atpa-niha ensi éyidi naçwer yinlé.

— Sè dènè s'inkpa nétpa walli, yéniwi. paodi itta adi yinlé.

Dènè kodétchoë bé dé-néniñé (1) inkpa tsétenpa, yayédinlin yékoédinté, yanna tsédikpon. Ekhu yénnéné dènètpa niya. Klané kpuñi-kotchô-koténilla (2) ensi, mméekko (3) ttié ani-tpon-détté. Dènè ent'on si, ékkwènè tchô tégé yayedillay.

que part il alla, et sa femme pour laquelle on se battait toujours, celle-là aussi le suivait.

— Ma femme elle s'égare il ne faut pas ! pensait-il, avec ça au bord de l'eau des balises il disposa, les arbres sur il fit des entailles aussi.

Sa femme se cacha.

— Mon homme le sentier trace, pensait-elle, avec ça les balises sur elle passait. Au large étant arrivée, au large un détroit où il y a, donc là elle demeura.

— Mon homme me cherchera, pensait-elle. Elle était vaine vu que elle dit ainsi.

Les hommes tous son mari (1) pour (tuer) s'étaient mis en marche, à la chute inférieure ils se rassemblèrent, de l'autre côté on alluma du feu. Alors la femme chez ces gens-là arriva. Sur le rivage il y avait un grand village (2), leurs parois (3) de charbon étaient remplies. Il y avait foule donc, des os grands en l'air étaient suspendus.

(1) Litt.: son homme chien, pour exprimer la fidélité conjugale.

(2) Litt.: maisons grandes étuient alignées.

(3) Litt.: leurs branches de sapin superposées.

Ɔuñ ési inl'égé déné tƆina-taw, yénnéné ghé gƆa kkin-ta Ɔayétaw :

— Sé tšéliné (1) héni ahentté yéniwi. KƆulu bé yué éten itta, édéténi atti illé yé yéniwi, yé yinya, yé tsé-la tayéyitchu :

— Nèh tchon-wolƆé, yendi. Yénnéné yèh naƆfwé-yinwer, yé kkè étlu ensi, dènèyu yéwié dintl'a :

— Tsé nadéninlla, yendi. Ekhu yénnéné tsé inkƆa déya. Ekhu :

— Sé klulé l'émttchi, yendi enkharé, yéwié-dé-yintsé nadli. Yénnéné yé-ttcha nadédja.

TƆèwè, Ɔpuñi-kolla ensi kowinna tsétenpa tséwokon enkƆa. Koñédin té yédélé inkƆa-niya.

— KlénéƆfwè nidé tƆèwè, ttié bé dzi nadintté wallé ensi. Yénnéné dènèyu aendi.

Tout à coup un homme sortant, la femme le sentier sur cheminant apercevant :

— Mon épouse (1) c'est semblable à, pensa-t-il. Mais son vêtement était différent vu que, elle ce n'est pas, la pensa-t-il. Il la suivit, son coude il lui saisit :

— Avec toi je veux dormir, lui dit-il. La femme avec lui demeura, de lui elle se moqua vu que, l'homme la battit.

— Du bois sec entre ici, lui dit-il. Alors la femme du bois sec alla chercher. Alors :

— Ma corde s'est cassée, dit-elle attendu que, il la frappa encore. La femme de lui se sauva.

La nuit, le village donc autour du on marcha, se battre pour. Sans-feu son épouse pour (chercher) arriva.

— Tu bats du briquet si la nuit, du charbon à son insu allumes-le, la femme à son mari dit.

(1) Litt.: ma femme-chien, pour la même raison que dessus.

Yéxel anontté ékhué kpa
adi ttsékwi ttaxi niyé dintpi
ayltsen :

— Dènè naxinkpa-tsen-
pay, anakhintté sundi khé-
kkenkwa ensi, dènè bé
néné gotsen niwa, dènè-
atsinwéné, yéri nayulli ?
ayendi.

Tpèwè ensi kl'é-tché-tsé-
dékfwin kçulu kl'é-dzi-na-
detti. xuñé si kkapa téti
koïtli. Dènèyu yinkpa tçina-
détl'aw, xuñé si yéméné,
bédenenliñé tçinttcha na-
néhi ensi, yékoné kpaïn-
fwin yéwié-déyintsé.

— Bé tsun yépa-la-éda,
yépon-tchéta yénéfwen, en-
si adi dènèyu. Axodéyonné
yékon, téyendélé naïntchu-
ri ékhu éyi dènè niyé dintpi
ensi, éyi kwina béyé délé
ttsi intchuri, onkhédetté
bé ttsékwi naïntchu. Tué-
déchiné lakkè wella ensi,
iñé tanéhon, éyi ttsi intchu
orelyon çadellé, déti, en-
win.

La nuit venue alors ainsi
elle parla la femme, celui
qui l'avait ravie à :

— Les hommes pour
vous qui étaient partis, se
sont désistés de leur projet,
sans doute ils sont pares-
seux donc, leur pays d'ici
est loin, on est découragé,
que crains-tu ? lui dit-elle.

La nuit donc on battit
du briquet mais on en vit
le feu. Tout à coup une ge-
linotte glousse on entend.
Le ravisseur pour elle sor-
tit dehors, aussitôt la fem-
me, son mari dehors étant
caché, le bras (du ravis-
seur) elle frappa de la ha-
che et le tua.

— Sa maîtresse le tra-
vaille, elle l'agace je sup-
pose, donc dit le mari.
Tous il les tua, sa fem-
me il reprit et cet hom-
me qui l'avait ravie lui
aussi sa femme il enleva
aussi, et deux femmes il
enleva. Dépôts de vian-
de cinq il y avait, de viande
pleins, ceux-là aussi il les
prit et tout incendia, dit-
on, dans le passé éloigné.

XIX

Kρoñ-édin et Latpana-
tsandé (suite)¹.

Inl'égé dènè Kρoñ-édin
binzi, béyéatéle ρa él'étsékon
éyila inl'égé Yamonkha
édéti kwilatchin ninayé-
ditçi. Eyixhé L'atpa-natsan-
dé binzi.

Eyi ensi dutiéttsen èhta-
niyéditçi eyi gottsén dènè
xhè naρwer. Eyédi si chiw
tchò wéhon, béyigé tpu xò
gunli, éyi koyé naρwer (1)
ensi, ayétiguntlé ullé, él'é-
tsékon oyinitta.

Chiw yigé éllé kρatséinti,
tɔuyé-ttsen tsédélé (2), nné
yé ρatsédéllé ensi, nné yigé
ρaédéya. Etié tsépon, bæ
yatsikon, yatsépé ensi. Nné
yigé ttsen-tsédéllé, be yata-
diklin tigoyé tsellé. Dènè
entl'on koyé-yinté. Intè

L'homme sans feu et la
femme que l'on ravit.
(Troglodythes)

Un homme Sans-feu est
son nom, sa femme pour
on se battait, celle-là un
autre (homme) l'Horizon-
blanc appelé, de nouveau
il l'avait enlevée. C'est
pourquoi Celle que l'on se
dispute est son nom.

Celle-là donc par ici es-
clave on l'avait faite, c'est
pourquoi les hommes avec
elle demeurait. Là donc
une montagne grande s'éle-
vait, au-dessous la mer
s'étend, cette (montagne) de-
dans elle demeurait (1), elle
n'en pouvait plus, on se
battait sans cesse vu que.

La montagne dans des
branches sèches on entas-
sait, on faisait la magie
nocive (2), la terre dans on
faisait du feu donc, la terre
de dessous on sortait. Des
rennes on tuait, la viande
on faisait sécher, on la fai-

(1) Troglodytes.

(2) Litt.: on passa sous la mer. Tel est le nom du sortiège dènè.

ttsen L'atpanatsandé déya,
ékhu tahan ttsen natséten-
pa ; ékhu dènè taodi.

Kwillay nnè yigé t'in
kkinatlé koitli, éyi gottsén
natsédété, dènè ullé ; dènè
kkétla nadéta. Ettsentowé
dènè uwékkwon : Ekhulla
nnè yigé dènè nadé sundi,
yéniwen. Ekhu dènè nadé-
l'a ensi, bé dénénlihé atti,
Kçoñ-édin atti ikkéla.
Kkwinatchin ninayéditçi.

sait bouillir. La terre dans
on la transportait, la viande-
ballots dans la terre on
plaçait. Une foule sous
terre demeurait. Le sud
vers Celle qu'on se disputait
s'en alla, alors l'ouest
à on partit pour la guerre ;
alors il n'y eut plus personne.

Encore dans la terre un
chien court on entend, là
vers on se dirigea, il n'y
avait personne. Après
qu'on fût parti, elle revint.
Finalement du monde elle
entendit disant : Or çà la
terre dans du monde habite
sans doute, elle pensa.
Alors un homme en sortit,
son mari c'était, Sans-feu
c'était assurément De
nouveau il la reprit.

XX

Yamonkha kwilay khatça
endié kwilaw.

Yamon-kha çakoçpon,
bé gottiné yéinçpon, kfwé-
klulé çça (1) sa yunné (2)
kohi, gottsén naëta, tlasin
atti koitli, kottsén-tsedété.

L'Horizon blanc et le Man-
geur de lièvres.

L'Horizon blanc on vou-
lait tuer, ses parents com-
plétaient sa mort, une mon-
tagne-lacet au bord (1) des
moutons (2) il aperçut, vers

(1) Traduissez : sur la verge d'un précipice, d'une montagne à pic.

(2) Lit. : ours-fous, c'est-à-dire faux-ours, parce que les moutons sont blancs et de loin ressemblent à des ours.

Eyédi tsézé koitli, tchilé-
kwi wéta :

— Né hè, ta anendi xhè
ézé ? ayétsédi. Ekhu :

— Tsa inkça déwitié,
asendi, endi.

Yamonkha yéwié-déyin-
tsé ékhu nidézo, tɔunlu
inkça-wéha. Yé kossi koyé
tɔunlu niha. Yamonkha
dènè-kfwé naélaw, tsa inkça
tsédété. xuñé si bétaodé-
yinkkè, té tɔéwé, té palé tchò
xhé dènèpa ninkka ; Kfwin-
péli dènèpondétl'a zon, axo-
déyonné tégottiné wié dé-
yintsé. Khatçaendié aënsi
chiw kɔawéya ékhu chiw
kkè naɔwer ni adjia. Ya-
monkha enkho yékkè-ko-
kɔawéya :

— Alloñi, naxégottiné
l'atchoë yinépon, dontté
enkharé sé tsen dintl'a ?
b'azé Khatçaendié yendi.

(eux) il s'en alla, quelque
chose il fait on entend, on
y alla. Là où crier on en-
tendait, un jeune garçon
se trouvait :

— Ton oncle, que te dit-
il que tu cries ? lui dit-on.
Alors :

— Les castors pour (tuer)
partons, me dit-il, il ré-
pondit.

L'Horizon blanc le tua,
puis il se leva, le sentier
pour chercher il partit.
Une loge on fit, dans la-
quelle le sentier passait.
L'Horizon blanc la troupe
avant étant parti, les cas-
tors pour (chasser) on par-
tit. Tout à coup il se mit
en colère, son bâton, son
rondin gros avec ça il frap-
pa tout le monde ; le Plon-
geon blanc lui échappa à
la course tout seul, tous
ses parents il les tua. Kha-
tçaendié quant à une mon-
tagne il gravit et la monta-
gne sur il demeura ça ar-
riva. Yamonkha mais après
lui gravit la montagne.

— Or ça, nos parents
tous tu as tués, pourquoi
donc moi vers viens-tu ? à
son neveu Khatçaendié dit.

— Naxégottiné éyɪpon, dāti, anidé sénawakon ékhu! adi Yamonkha. — Taodi. Ekhuri adindi, honna-dintl'a, Khatɕaendié yendi.

ɕuñé si Yamonkha, ittchié, b'azé tɕadéyité bé-yétélé onkhédétté éyinihé kwila tɕadéyiñwaw, té go-fwen xhé kfwé akhéyinla.

Dènè kfwé anakhétti, dux enttey la chiw konné-né nakhédéya eyer gottsén, Ontaratɕué-jyué déti, éyi kotagé khuɕa yinéta.

Ekhétsiñyé éyi tchô b'azé yinlé, eyi tchin kotɕadéyinté kfwé wélé.

Eyédi gottsén niliné ttsen nadél'aw, ttsu yé kodéɕpon té gé xhé napɕwéyiñwet :

— Tsa inkɕa nawocha, adi. Bénontɕagé ttsen ensi

— Nos parents j'ai tué, dites-vous, puisque c'est ainsi tuez-moi donc ! répondit Yamonkha. — Non pas ainsi. Vainement tu parles, va-t'en d'ici, Khatɕaendié lui dit.

Tout à coup Yamonkha s'emporta, son neveu il précipita, ses femmes deux elles aussi il les jeta en bas du rocher, sa magie par en rochers il les transforma.

Ces hommes là des pierres devinrent, maintenant encore la montagne sur la pente de ils sont debout depuis lors, le lac aux Brochets, sa montagne appelée, là tout en haut tu les as vus.

Ekhétsiñyé celui-là aussi son neveu était, lui aussi il précipita et rocher il devint.

De là la rivière Mackensie vers étant allé, les sapins sous il alluma du feu et son beau-frère avec il demeura.

— Les castors pour (chasser) je vais aller, dit-il. En

kodétchoë ttsélé-yité (1). Ekhu éyér ékhéa tayéklin xhé nakokyé (2), Kfwinpéli tétéhilé tchin nakhézé. Ekhu Yamonkha kukkétlan niniyaw, dènè-ttcha nanéhi, sa enlu ekhu tégotiné ꝑa-yenda : Nadéyé ékhéa tayéklin xhé sonnatsété. Ttséyunné onkhédetté yékkakhéuétꝑa ayhè do akhéti :

— Yata Yamonkha sa lantté ensi yéko, khéti koïtli. Tꝑèwè anagottiuu kotéhilé ꝑonkhédézé, khitékꝑuñi yé khénétꝑé, ensi Yamonkha khittsen déyaw éyédi tchontꝑi ékhu dènè-khéꝑon. Kꝑulu Kfwinpéli yé ttcha étehidéll'a la dènè-xhé axodéyonné kondé. Yamonkha yéꝑayintaw yékké déya. Natꝑadélin ensin éyidi Kfwinpéli fwani naꝑwer, yénieñyaw ensi édéttsen nayédézek sô xhé, ttsiñyéyiñwer, kꝑulu fwini ayinlla enkharé. Éyéwici-déyintsé illé.

son absence tous prirent la fuite (1). Puis là un enfant suspendu par des cordes avec lui on se jouait (2). Kfwinpéli son cadet aussi chassaient. Alors Yamonkha en leur absence étant arrivé, des hommes il se cacha, ours il devint et puis ses parents il épia : Ils étaient debout, l'enfant lié avec ils jouaient. Vieilles femmes deux le virent et dirent :

— Là-bas Yamonkha un ours comme se promène, dirent elles il entendit. La nuit venue, les deux frères revinrent de la chasse, leur loge dans ils dormirent, Alors Yamonkha eux vers allant là dormit puis il les tua. Cependant le Plongeon de lui se sauva et aux Dènè tout raconta. Yamonkha l'ayant vu le suivit. A la chute d'eau là le Plongeon tout seul demeura, il l'y rejoignit, alors vers lui il l'attira un crochet par, il le fit souffrir, mais impossiblement il le fit (mourir) vu que, il ne le tua pas.

(1) Litt. : dans les buissons ils allèrent.

(2) C'est la magie nocive appelée le jeune homme magique bondissant.

Eyizon *Kfwinpéli* yenda yinlé.

Yamonkha kfwéré nanié-tchô tputchô kkè nakhété, él'ey, wéxié. Tsa tchô yéhiw, yépa inkpoñé ési, yépa étchin, ékhu tsa tpeyawizu ékhu yintchuri.

Chion akhuyinlla él'énna-l'ékhéwer kkalatté.—El'éwugé! khéniwen, Yamonkha bié tta, Kfwinpéli tpa tta ; kpulu fwini axékhuya ensi, él'édayenda illé anagotti.

Le seul Plongeon survécut donc.

Yamonkha le premier des loutres de mer la mer sur qui demeurent, tu sais, il tua. Un castor-géant ayant vu, pour lui la magie il fit, pour lui il chanta et le castor sortit de l'eau et il le captura.

La vieillese l'accablait (que) ils se combattaient tous deux encore. — Puissons-nous nous tuer l'un l'autre ! pensaient-ils, Yamonkha couteau du, le Plongeon les flèches par ; mais impossiblement ils se le firent vu que, ils se laissèrent en repos ça arriva.

XXI

Béonixon gottiné tpa eñyay.

L'étranger voyageur chez les habitants de la nuit.
(Mythe d'Orphée, de Loth ou d'Osiréi).

Yénnéné él'éhankpuñi (1) enlini. Dènyukhé él'éguntié yakhinlé, étsen-khittchô. Bundié, Kpoñédin édéti,

Une femme l'épouse de deux hommes (1) était. Les deux maris frères étaient, l'un contre l'autre

(1) Tel n'est pas le sens de *él'é-han-kpuñi* mais c'est l'idée. Quant au mot il est intraduisible : (mutuellement-épouse-(vieux mot : *han*) maison).

détchin éfékkétlin tétchilé yintɕiun, tɕu tchô kkè honné-déyiñwa. Bétchin taéllé-ensin, ttasin-nènè kkè bétchin tɕawéllaw, klané tatchiñwétɕon. Yékwéè yéttsen yéllé, yéklulé kkè-rawétchoy ensi dènè tɕawéya. Klané dénèkhé ent'on. Ha-kfwi ékɕontté si ta awontté? tséniwen. xié-tchô yé ghé niha, tɕéwé koténinklé, ayétitsuté ullé, fwén inkhégɕa ɕatséyenda ensi, nauwékkwon koitli :

— Inti, yéri du-déhi? déti koitli.

Tɕonlu ɕonkkéwé nitséniya, dènè onkhédétté na-féal'a. Ekhu :

— Mèni fwéta? Binkɕa-nawocha, déti koitli.

Klané la, éyini dènèkhé, nné ttanné, tchun-yan ɕon takhétlin, tchuñ-yan ɕon

ils se fâchèrent. L'ainé, l'Homme sans feu appelé, deux bois liés ensemble dedans son cadet il enferma, la mer sur il le jeta à l'eau. Son cercueil flottant, quelque pays en son cercueil atterrit, sur le rivage il s'arrêta comme un arbre flottant. Le renard vers (cet objet) accourut, sa ligature ayant rongé, l'homme prit terre. Sur la grève des pas il y avait beaucoup. Des raquettes-pointes ainsi faites comment sont-elles donc? pensait-il. Une brume épaisse dans le sentier allait, la nuit était noire, il n'en pouvait plus, difficilement la route il apercevait donc. Ça résonna il entendit :

— Là-bas, qu'est-ce qui disparaît, dit-on, il entendit.

Le sentier en dehors de il se cacha, hommes deux partirent. Alors :

— Qui est là? je vais aller voir, dit-on, il entendit.

Sur le rivage, ces gens-là, la terre sur son revers, les oiseaux petits pour ils

nikhétépé yatsittsu. Eyini dènèkhé t̄pandiéttsen dènè akhinlé, ékhu khukl'a, khukkwéné tay éyigottsen t̄l'in yakhinlé.

— Yéridi wéta, du éko-didjan wallé ? khéti.

Ekhu ékhéa t̄pidétt'a xhè adi :

— Dènè kotséné déttchi ! adi. Tchané t̄l'in-akhéni t̄pidéyaw ékhu éttsen-rétsin :

— Dènètsin atti ! adi. Ekhu nié-ttsen k̄puñi k̄pa-yétaw :

— Dènè nidé, dènè-pan niwodja, adi.

Tchun-yan yatsittsu, pan nitsétpi, naxépaninllu gunl'i, dènè yan yatsittsu ontté, adi.

xuñé si, tchélékwi onkhé yink̄pa nal'édtétt'é. T̄pèwè yéniwen ensi, yinhon t̄pun-

tendaient des lacs, les petits oiseaux ils les chérissaient, ils les baisaient. Ces hommes-là à moitié hommes étaient, et leur derrière, leurs jambes aussi là jusque chiens ils étaient.

— Qui donc est là, que nous ne le connaissions pas ? dirent-ils.

Alors un petit garçon sortit en courant et dit :

— L'humaine odeur je perçois ! dit-il. Un vieillard à chien-pieds de étant sorti alors de tous côtés reniflant :

— L'humaine odeur c'est ! dit-il. Alors derrière par sa maison regardant :

— Un homme si c'est, cet homme vers je veux aller, dit-il.

Des petits oiseaux que l'on baise, avec lesquels on couche, pour vous il y en a de pris, un petit homme que l'on baise, cela est, dit-il.

Tout à coup, jeunes gens deux pour le chercher partirent. C'était la nuit il

lu gpa niniya, dènè ; éyi
ensi kottsen kpa'édél'aw :

— Sétpa, dènè, dènè atti !
khédi, patponné (1), patponné
atti ! khéti.

— Ta yatchuri ! adi été-
wékwi ékhu yéen-nadahté.

Yintchuri ensi, khété-
tpa pan nintpi. Yékpa nétpa,
bépon nakotzé, yatsittsun.
Dènèkhé yaponnatzé, yépon
nattsu ; ékhu kpuñé kuxhé
napwer, ékhu étéwékwi
tétpué yépanitpi yépa wéta,
yépa tchontpi akutchia.

Ekhu Béonixon bédzié
étié-khétti.

— Bédzié pon nawoklu
adi étéwékwi, yépon nakhé-
tlu, ékhu :

— Mi pa-nánéwer, ayé-
khéti. Ekhu dènè ehta, mi
pa napwer. Ekhu :

pensait vu que, ailleurs le
chemin sur il alla, l'hom-
me ; c'est pourquoi là ils le
débusquèrent tous deux.

— Mon père, un homme
un homme c'est ! dirent-
ils, un étranger (1), un
voyageur c'est ! dirent-ils.

— Saisissez-le ! dit le
vieillard et en arrivant re-
venez.

Ils le prirent donc, leur
père à ils l'amènèrent. On
le considéra, on l'embras-
sa, on le baisa. Tout le
monde l'embrassa encore,
le baisa de nouveau ; alors
à la maison eux avec il de-
meura et le vieillard sa
fille lui donna, avec elle il
s'assit, avec elle il coucha,
ça arriva.

Alors les Ténébreux les
hiboux leur pâture étaient,

— Des hiboux pour je vais
tendre des laes, dit le vieux.
il les tendit, puis :

— Les lacets garde-les,
lui dirent-ils. Alors l'hom-
me esclave les collets sur-
veilla. Alors :

(1) Voyez la note de la page 49. *patponné* se prend aussi pour *nomade*,
voyageur. Litt.: *celui qui traverse*.

— Bédzié onkhédétte yéen-yété, bépa yâta ! déti koïtli. ρατρonné, mi ttcha nagudjon ! déti. Ekhu :

— Yéri tsintè éhta naçwer on ! khéti, naxédzié naété akhinlla !

Kokkètcha agotti ensi, honné tsédété :

— Eyi bépaguntté bédzi onkhédétte kçaïnté enkharé la, dènè honné tsédété.

Natsédété ensi, yèh bédzi onkhédétte yété kkin tta yépon-nadétté, fwéna-déyiñwa, natsédéintl'a.

Kçuñi gohon koyan, si, yéonna-tsédété, kçuñi koyé tsé kfwitsédéyinté. Inhon gottsen koïtli :

— Sé tpué, bé wé inka kfwé tsé déyinté yénné-né adi koïtli, naxéttsen-tpidintl'a ! ayétsédi.

Tpatsédété (1), kçuñi ko-

— Hiboux deux en arrivant arrivent, voyez-les donc ! dit-on, on entendit. Le Passant, les lacs loin de les a pourchassés, dit-on. Alors :

— Quel méchant esclave nous avons ! dirent-ils, nos hiboux s'envolent il les fait !

C'était la querelle vu que, on le repoussa :

— Lui par sa faute hiboux deux se sont envolés attendu que, cet homme on repoussa.

Il s'en alla donc, là-bas les hiboux deux volant, ses flèches de il les transperça, il les passa à sa ceinture, et il repartit.

Une maison s'élevait petite, donc, il y pénétra, la maison dans du bois sec il jeta au feu. Dehors du il entendit qu'on disait :

— Ma fille, sa peau pour il met du bois au feu, la femme lui dit il l'entendit : de chez moi va-t'en ! on lui dit :

On repartit (1), la maison

(1) Les dènè emploient fréquemment l'impersonnel *on* à la place de la 3^e personne du singulier ou du pluriel. Cela embarrasse tout interlocuteur qui n'est pas au fait de leur style laconique.

ttsen niwa niniya, étié wé-
xin ékhu tékpuñi gotsen
nadéll'ari ensi, puñé si dènè
ullé, tɛwèwè kodézen, ko-
kɛata kɛpaïntchu tɛwèwè
aguntté. Khata kfwiyédé-
kkɛa ékhu dziné akutchia.
Tɛwèwè tsaté, koitli, kpuñi
kodéthoë kukkè déyinlé :

— Tɛyañé ékkɛa-kfwen
kkéta wéhonné tɛadédéwé!
koitli. ɛatɛonné ékkɛakfwen
sò xhé nayinllu : do anétté!
yendi, akhu inti étié onkhé
niyéɛo. Ekhu :

— Gofwen atti! adi,
ékkɛa gofwen.

— Ekhu yintowé inttsé
wuxié adi. Kottsens-tsedété.
Etéwékwi, bé tsiyé, yinna
naéllé, bétsékwi, béyankhé
ɛayinda ttsen naéllé.

— Sé tchaë, nagodàwi!
adi étéwékwi t'in-akhéni.
tɛunlu ɛɛa Efirakotchò

de loin il arriva, un renne
il tua puis sa maison
vers il revint, tout à
coup il n'y avait plus per-
sonne, une nuit noire ré-
gnait, la porte il ouvrit
nuit il y faisait. Des lièvres-
yeux il jeta au feu, alors le
jour se fit. De nuit on par-
tait il entendit, les maisons
toutes étaient brûlées.

— Son fils, le lard-sa
chair qui était placée en
haut est tombée dans le
feu! il entendit qu'on di-
sait. Le Voyageur le lard
un crochet avec il retira :
ainsi deviens! lui dit-il,
alors là-bas rennes deux se
sauvèrent. Alors :

— De la magie c'est!
dit-il, du lard la magie.

— Alors à l'avenir un
élan je vais tuer, dit-il.
Quelque part il alla. Le
vieillard, son grand-père,
entra en courant comme
un chien, sa femme, ses
enfants en regardant il
courait.

— Mes enfants, sauvez-
vous! leur dit le vieil-
lard à chien-pieds. le che-

wéta, adi. Ekhu yénnéné
adu :

— Eyi koëtié ensi atséhi ;
ttsintané khé kpuñi koâtsi.

Dènè patponné yépaéta
ensi yéwié déyintsé, ni
yèigé, yéwé kkédété, yé
tchoñyu kpayétchu, yayé-
dél'ari bèh énéton : — Ey !
inë l'ékkpon ! adi.

Kokkétlan dènè-patponné :

— Sétsiñyé, sé nénékké
gotsen nadudja, adi.

Etéwékwi détonni-tchô-
wé yépa nitchu, bæ gèlé
ttsi onkhédété ya yétsi,
dettonni tchô-wé enlini klu
yéyéyïnlla, ékhu :

— Détonni nanétser
endé : kokkakpaé ! dindi
wolléni, yendi. Ekpa adi
ékhu kfwékpa gunli, yé
kké tchontpi akutchia.

Ekhu détonni tchô na-
tset illé adja.

Kkwinatchin : kokkakpaé !

min sur le bord de un renne-
géant est accroupi, dit-il
Alors la femme dit :

— Ce renne, donc on le
connaît aussi ; jeunes gens
dressez le camp.

L'homme Voyageur le
regardant, il le tua, il le
dépeça, il l'écorcha, sa
crépine il retira et l'ava-
lant il en fut soulé : — Ah !
quelle viande délicieuse !
s'écria-t-il.

Après cela l'homme
voyageur :

— Mon grand-père, mon
pays vers je veux retour-
ner, dit-il.

Le vieillard un aigle-
peau lui donna, viande-
paquets aussi deux pour
lui il composa, l'aigle-peau
ce qui était il lui fixa par
des cordes, alors :

— Oiseau tu es fort si :
Kokkakpaé ! tu diras, lui
dit-il. Ainsi il dit puis un
rocher plat, naquit (dans la
mer), sur lui il dormit, ça
arriva.

Alors l'aigle fort ne pas
se fit.

De nouveau : kokkakpaé !

adi ékhu kfwila kfwékpa
gunli, yékkè nayétpi.

Ekhu kkèhanné détttonni
tchô natser illé adja.

Ekhulla nnè akutchia,
kɔpulu détttonni tchô bæ ullé
adja itta, étéwékwi patpon-
né béwéwé-kfwen yéza-
déyindi axhé dettonni tchô
ténéne kkè niyénintpi.

Kottan ensi, chiw kkè
kɔuñi kohan yénnéné on-
khédéttey yétta khékhè,
dènè ullé, kottsén-déya
ensi, dènètsinté yan ana-
dja, dènèdjiré yan édéwé-
si, kottsén déya. Khiɔon
ninondja ensi :

— Ah ! tsinté yan, navé-
pa bæ-kɔa-unltié, navépa
tchon-wuntɔé, yékhéti ko-
ttsékwi.

Khiɔa bæ kɔaéttié, khi-
kkè-étlu, xhé akhétti, khi-
pa tchon-khénéya. Ekhu
yénnéné l'adéttey :

— Sèni, sé dènè ullé, adi,

il dit et encore un rocher
plat surgit (sur la mer) sur
quoi il dort de nouveau.

Alors encore plus son
aigle fort ne pas se fit.

Et voilà que la terre ar-
riva, mais l'aigle de viande
plus ça arriva que, le vieil-
lard voyageur ses fesses-
viande lui donna à manger,
par ce moyen l'aigle son
pays dans le replaçà.

Après cela donc, une
montagne sur une maison
s'éleva, femmes deux dans
l'intérieur sont assises,
d'homme il n'y a point,
il y alla donc et un libertin
petit il se fit, en un mau-
vais sujet petit il se trans-
forma, et là il alla. Vers
elles étant arrivé :

— Ah ! mauvais petit,
pour nous fais la cuisine,
avec nous couche-toi, lui
dirent-elles, les deux fem-
mes.

Pour elles il fit la cui-
sine, elles se moquèrent de
lui, cela faisant, il dormit
avec elles. Alors femme
une des deux :

— Moi, mon homme j'en'ai

sé dènè ttsélé iya ! axhé naëtlô.

Ekhu inl'égé yénuéné éyila bé dènè Kpoñ-édin édéti, éyi pawéta, bé yétélé onkhédétté éitchuri itta. Ekhu bé dènè anondja, ékhu :

— Ah ! yaçon, dènètsintè yan, naxépon niniya, khéti, naxépa bæ kça éttié, khéti. Chi-ékayé. Ekhu dènètsinté yinléni puñé si kwinchin nécha adjaw, bé bié tsinté yinléni bié-tchô anagotti, Kpoñédin ttsen yinttchô, yéwéxié ; tédi tsékwi :

— Sé dènè ttsélé iya, adi, éyi kwilay wié-déyintsé, ékhu éyuwi yénnéné nézin éyi intchuri ensi, yèh naþwer adjia.

Ekhulla Béonixon-gottiné tpaéyay bé kotéyé éyi.

point, dit-elle, mon homme les buissons a pris ! ce disant elle s'en moquait.

Mais l'autre femme celle-là son homme Sans-feu appelé, elle était sa femme, femmes deux il avait pris attendu que. Alors son mari revint, et puis :

— Ah ! cet autre mauvais sujet petit, vers nous est arrivé, dirent-elles, il nous a fait la cuisine, dirent-elles. Ils mangèrent. Alors mauvais sujet celui qui était tout à coup de nouveau homme fait se faisant, son couteau méchant qui était une grande épée devint, l'homme Sans-feu contre il s'emporta, il le tua. Cette femme :

— Mon homme les buissons a pris, qui avait dit, celle-là aussi cadavre il la laissa, mais l'autre femme bonne celle-là il la prit donc, avec elle il demeura ça arriva.

Et voilà les Ténébreuses gens parmi (celui) qui est allé son histoire cela.

XXII

Dènè kpon dèyé.

Les hommes jetés au feu.

Nné ttañé kpon xhè dènè
épon kotchilé. Dènè ent'on
ékpa atti ensi, dènè ullé,
khukkèrinllé. In'égé la :

La terre sur son revers
le feu par le monde ils
tuaient les deux frères.
D'hommes à beaucoup
ainsi ils leur firent attendu
que, l'humanité disparut,
elle fut toute brûlée. Un
des deux donc :

— Sèni ayètti, adi. Ekhu
tundié :

— C'est moi qui ai fait
cela, dit-il. Alors son aîné :

— Ah! ékhuri adindi,
kunttsi adindi, paodi itta
ayendi. paùé si té tchilé :

— Ah! vainement tu
parles, tu mens en parlant
(ainsi), il était vain vu que,
il le lui disait. Tout à coup
son cadet :

— Alloñi, taséuntchu
ékhu tpaşédintpi, yendi.
Gundié tayatchu ensi tpa
yé yintl'a; nné niha aku-
tehia, gottsen étchil'ékhé-
dél'a, ékhulla khukkè déin-
ller taodi.

— Eh bien, saisis-moi et
jette-moi à la mer, lui
dit-il. L'aîné le saisit donc
l'eau dans il le jeta; (mais)
la terre s'avança ça arriva,
jusqu'à elle ils coururent,
et ils ne furent pas consu-
més.

XXIII

El'é-hanni-khé.

Les deux co-épouses.

El'éhannikhé égé inkpa
khédéha ndu winna aënsi,

Deux épouses du même
homme des œufs pour

ella yéllé, ella dugunli, yèh ninazu, du ayéltitsendé gunli enkharé, ndu kkè dé-tchin entl'on si, dzé entl'on dzé tsépé (1); kfwé-kkpa gunlini, kokkè kpon yatsé-tsi, dzé uwéxini, dékka tsélli ensi, kfwékkpa kkè tsékli, détttonni nanété ensi détttonni dzé uélliri kkè kkiyonha khikhè yayittié, yatsinpon. Ndu kkè kotchôgohon, koyé tsédenté, tçuri tcho té koyé paédété, tçuriyawé yatsikon, êhkkè pa-tayénékl'a, ensi ellugu koyiyaw.

— Etlani naukwer-wollensi sundi? khétiun. Détttonni ktwen pon chikékhéyé ékhulla payé yayenda.

Uallé kwilla égé anagudjia yayenda.

(chercher) partirent l'île autour cela étant, leur canot dériva, de canot il n'y eut plus, là-bas il atterrit, elles ne savaient plus que faire vu que, l'île sur de bois beaucoup il y avait, de résine beaucoup de la résine on ramassa (1); des rochers plats il y avait, là-dessus du feu on fit, la résine on fit fondre, on la répandit donc, les rochers plats sur on la versa, les oiseaux arrivèrent et les oiseaux la résine fondue sur se promenant leurs pieds s'y engluèrent, et on les tua. L'île sur un ancre il y avait, dedans on entra, le gibier aussi la terre dans on mangea, le gibier leurs petits on fit sécher, elles le déplumèrent, cela étant le froid arriva.

— Où demeurerons-nous sans doute? dirent-elles. Les oiseaux leur chair elles mangèrent et c'est ainsi que l'hiver elles vécurent.

Au printemps encore des œufs il y eut de nouveau, elles vécurent.

(1) Ici l'impersonnel ou unipersonnel est employé pour le duel.

ꝑuñé si ella xhè atsaho,
koitli :

— Sé ha khé, djiunténi
khukkwéné wélla ? déti
koitli.

Yennénékhè yèꝑakhé-
yenda :

— Sé ha (1), néꝑon guhté,
séttsen nadinzu, yendi yén-
néné. Taodi. Fwen yé
ttsen kondé :

— Kfwé èhkkè-résé, kfwé
èhkkè-rékꝑon ! étchin xhè
adi oyin.

Té dènè yé ttcha nédjier,
yanna nazu, éyédi taédé-
hiun, ndu winna déta.
Ekhulla koitli :

— Séni, sé dènè ꝑa wò-
tchin illé ; séni, sé dènè ullé,
yéénéfwen. Inlégé béyéaté
adi, ayxhé nakoyé.

Ekhu inlégé yéꝑon bé-
tédatti la adu, yéꝑon étsé
koitli. Gottsen-niédzukꝑon-
iniya (2) yéꝑon naéklo xhé

Tout à coup canot en
on arrive voguant, on en-
tend.

— Mes deux esclaves, où
done leurs os gisent-ils ?
dire elles entendent.

Les deux femmes regar-
dent :

— Mon mari (1), je veux
te parler, de moi approche
en canot, lui dit la femme.
Rien du tout. Inutilement
lui à elle parle :

— Les rochers j'ai per-
foré, les rochers j'ai brûlé !
chantait-elle en parlant.

Son mari d'elle avait
peur, de l'autre côté il tra-
versa, là il se cacha, l'île
autour de il s'en alla. Alors
il entendit :

— Moi, mon homme
pour je ne veux pas chan-
ter ; moi, mon homme je
n'en ai point, je pense, une
de ses femmes disait, avec
ça elle jouait.

Mais l'autre de lui était
malheureuse, elle le pleu-
rait, il entendit. Il aborda
là l'épouse (2) qui de lui se

(1) Litt.: *mon esclave*, ou plutôt *mon ordonnant*, *mon commandant*, car *éha* signifie je commande comme *éhay* signifie commandé.

(2) Litt.: celle pour laquelle il y a maison, la maîtresse de maison.

adi yinlé, éyi wiédéyintsé,
inl'égé la yépon étounettin-
nen, eyi la nayatchuri aku-
tchia.

moquait avec ça disait,
celle-là il la tua, l'autre qui
pour lui était malheureuse,
celle-là il la reprit, ça ar-
riva.

XXIV

Ekfwen-étl'é (1) ρonhonné
takfwé nni-nagodikwé.

La première guerre dont la
cause fut la Chouette.

Akfwéré tédi néné-kké
kolléri, ékhu dènè tséwéxié
ékkékotsédéyan illé, ékhu
ékfwen-étl'é ρonhonné nina-
kodikwé :

Tout d'abord cette terre
étant découverte, alors les
hommes on tue on ne le
connaissait pas, puis une
chouette pour on s'entre-
tua :

Dènè-entl'on ensi ékfwén-
étl'é kollé ékhu béttalé ρa
sépa natpé ! sépa natpé !
al'ékhéti. Ekhu tchané in-
l'égé ρoñé si yintchuri
ékhu :

De gens beaucoup donc
une chouette tuèrent puis
ses plumes pour (avoir)
donnez-la moi ! donnez-la
moi ! ils s'entre-dirent.
Alors vieillard un certain
tout à coup la prit, puis :

— Sé kfwén-étl'é dènèpa
wotpè illé, adiun, dènè-
ttcha nadétl'a. Békkè-kki-
natsaté, béwié tsédatsé.
Ekhu éyi béwié tsédintsé
bé gottiné antté éyi yéwié
déyintsé, l'aρanifwé. Ekhu
ékpa aguntté, ékpa aguntté
entley la éhittari él'étséwégé,

— Ma chouette je veux
donner ne pas, dit-il, de la
troupe il se sauva. On le
poursuivit, son cadavre on
laissa. Alors celui que son
cadavre on avait laissé ses
parents ceux qui étaient
celui qui l'avait tué tuè-
rent. Alors ainsi on fit,

(3) Litt.: petite tête pommadée.

èhtta ninagodikwé (1), déti
eñwin.

ainsi on agit, de la sorte
alternativement on se tua
mutuellement, de part et
d'autre on se fit la guerre,
(1) dit-on jadis.

XXV

Yanaédékwéri.

La Bécassine.

Litt., celle qui se laisse
tomber du ciel).

Akwéré tseyon béyan
tçadétté fwani nakhété, bé
dènè ullé. Yénnéné (2) épa-
laéta (3), tchô xhè étsay
itta, bè yan ayendi :

Au commencement une
vieille ses enfants trois
seuls demeuraient, son
homme point. La femme (2)
travaillait (3), des dards de
porc-épic avec elle faisait
des franges vu que, son fils
à elle lui dit :

— Enen, yéri sépa ané-
hi? Ekhu :

— Mère, que moi pour
fais-tu? Alors :

— Né tça bé gofwéné
inkça àtti, adi. Bé yan in-
tsé wéxié, yépa déttah.
Ekhu :

— Ton père son tabou
pour cela je fais, dit-elle.
Son fils un élan tua, il le
découpa. Alors :

— Enen, su klu nétti on?
yendi. Ton té ontchiuwé
yé tsimon yéça détchu ;

— Mère, est-ce que une
corde tu as? lui dit-il. Sa
mère sa sacoche sa corde

(1) Les Dindjié et les Esquimaux en disent autant à propos d'une corneille, ce qu'il est permis d'interpréter par des femmes ou des jeunes filles portant ces noms d'oiseaux.

(2) *Yénnéné* femme, mot identique en caraïbe : *yénnénéri*.

(3) Litt.: *pour de la main-elle vivait*, i. e. elle vivait de l'œuvre de ses mains.

té ontchiu tta nanpié (1)
wétay, détchin-loñi kkè-
nentsé yinlé.

poñensi té yan inttsé vé-
xié épadéyaw, kpon tchô
wési, inyé kkénaéttay agu
ontchiu takpachu naégel,
tsédi. Nanpié yétta wéta,
étsay yigé étpen, ékpu kpon
tchô pawétaw, kkpala napéta
adjia. Tchinkpé kfwiyédé-
yingew, étsay tpa! tpa! tpa!
adi, éyitta kpon détpal éyédi
gottsen. Ekhulla nanpié
wié déyintsé.

Ekhu bé mon honré-
djaw, té ontchiu enttey pa
nanétpaw :

— Yeykpa sé nanpié
kfwí dépatpé? Té ya-
khé aëndi. Nanpié bé
dénenliñé pinlé; tpewè
ttsékwi naéklo koitli-yinlé,
bé yakhé énakhendí. Ttsé-

de coulisse lui tendit ; sa
sacoche dans une loutre (1)
gisait, un arbre au faite de
elle la tenait liée.

Tout à coup son fils de
l'élan tué alla chercher la
viande, un feu gros il fit,
la viande il découpa et le
sac ouvert remuait, dit-on.
La loutre (qui) dedans gi-
sait, les franges dans en-
gourdie, alors le grand feu
contre gisant de nouveau
elle ressuscitait ça arriva.
Le jeune homme la jeta
au feu, les franges tra! tra!
tra! firent, c'est pourquoi
le feu frétille (2) depuis
lors. Alors donc la loutre
il tua.

Mais sa mère étant reve-
nue, son sac propre fouil-
lant :

— Pourquoi ma loutre
avez-vous jeté au feu? à
ses fils elle dit. (Cette) lou-
tre son mari était ; la nuit
la femme riait on entendait,
ses fils s'en souvinrent

(1) Le diable des Peaux-de-lièvre et des Esclaves.

(2) Litt. : il fait tra !

kwi té yañé ttsen ittchié
xhè édétcha ttsen té yakhé
inténéyuri, kukkèdékfwa
akutchia.

Té yakhé yétcha khéné-
djier enkparé la, niliné-
ttsen étchigokhéwer, khété
mon khukkè-déya-yinlé.
Niliné pon nikhintéw :

— Enén, tpanaandé, né
ttsaré tchô tpe-ni-insi, ayé-
khéti. Té ttsaré tpe-niyési
ensi yékkè étchigokhéwer.
Yanna nahay tchô wétpi
ensi, khuta lon étchikhé-
déya, bé mon tsi ékpa
adjia, kpulu nahay tété
xhé yétpaninkl'a, bé kfwen
yan ya ttsen nadiwéni, ya-
naédékwèré nawotlé.

pwé! pwé! pwé! adi.
Bépatenda illé. Eklu go-
ttsen tsédikkwey khulu du
bépatenda.

Eyi yénnéné L'atpana-
tsandé binzi. Bé dènè
Kpoñ-édi ensi édétini. Béya
gunli. Eyi tchin bétaotsé-
dékkè. Binzi : Chi-ahini
binzi, bétpeu l'adétté.

alors. La femme ses fils
contre se fâcha avec ça elle
loin de ses fils elle chas-
sa, elle les frappa, ça arriva.

Ses fils d'elle avaient
peur attendu que, le fleuve
vers ils se sauvèrent, leur
mère les y suivit. Le fleuve
à étant arrivés :

— Mère, traversons, ton
bonnet grand sur l'eau
glisse-le, lui dirent-ils. Son
bonnet elle glissa sur l'eau
et sur lui ils passèrent cou-
rant. De l'autre côté un
monstre gros était couché
donc, sous ses yeux ils
passèrent courant, la mère
aussi ainsi fit, mais le
monstre ses cornes avec la
mit en pièces, ses lambeaux
de chair au ciel jusque s'en-
volant, des bécassines de-
vinrent.

pwé! pwé! pwé! disent-
elles. On ne les voit pas.
Lors depuis on les entend
mais ne pas on les voit.

Cette femme Celle que
l'on se pille s'appelle. Son
homme Sans-feu s'appelait.
Leur fils naquit. Celui-là
aussi était très-colère. Son
nom : le Chasseur est son
nom, leur fille fut unique.

XXVI

Chi-ahini.

L'atpanatsandé édéti, béya Chi-ahini binzi, bé-
tçué l'adéttey, éyi la béya-
khé onl'a dènè nézin khé-
pon. Dènè l'adéttey kokka-
khénétpa ensi, séwéxié yé-
niwen, yudelli xhè ékhu
dènè kolli.

puñé si, payé, détchintpa
khuxéullé. Ndu kkè natsé-
té, dènè dudzénè nakhété
oyi éyédi gottsen. Eyini du
bégunli yinlé kotpa dènè
l'adétté tpinondjaw, ékhu
yata béttsen yatsizé koitli :

— Sundié adi : Ekhu
dènè nigunti kutpa-waxié !
Sundié : Dènè waxié ! na-
xondi, tsézé koitli.

Eyi la tékpuñé gottsen

Le Chasseur.
(Peuple de Proscrits).

Celle qu'on se pille mu-
tuellement, appelée, son
fils, le Chasseur appelé, sa
fille unique, celle-là ses
enfants ensemble un hom-
me excellent ils tuèrent.
Homme tout seul ils virent
donc, il veut me tuer, pen-
sèrent-t-ils, ils supposèrent
avec ça, alors l'homme on
tua

Aussitôt, en hiver, les bois
dans ils disparurent. Une
île sur ils demeurèrent, ca-
chés au monde ils demeu-
raient toujours lors depuis.
Ceux-là qui disparurent
d'entre eux homme un seul
sortit (de l'île), alors là-bas
lui vers on cria il entendit :

— Mon frère aîné vous
dit : Or çà un homme ex-
cellent ensemble vous avez
tué ! Mon aîné : Vous êtes
des meurtriers ! vous dit-il,
(cela) on cria il entendit.

Cet homme sa maison

kkénarédjaw tundiékhé,
aëndi :

— Eyi dènè wié déwitsé,
yinlèni, éyi bétchilé : Dènè
nigunti wiédâtsé, naxondi !
sendi, adi.

Ekhu t̄patsédété, dènè-
k̄paté, dènè t̄pa nakhété,
k̄pulu k̄ponkkèwè nakhété:

— Eyi bépayata ensi,
naxétcha nadéhi londé,
naxéttsen-déwénœ, béwié-
dâtsé ! al'ékhédi éyédi go-
ttsen.

Kotlan ensi éta tchéha,
klò zon enlini, éyini kkè
béyakhé tchonkhénéyé en-
si, klò yé khénétpé. p̄oñé
sin, k̄pon tchô yatsétsi :
khiwiédutsé ! guniwen. Klò
k̄odetchoë kkè déyinllé
k̄pulu, nné kkè étchigo-
khéwé k̄pon tiñé. Ekhu :

— Djion, sé kfwen wéttié
illé ! klò xhè dènè akhondi.

vers s'en retournant, à ses
frères aînés il dit :

— Cet homme que nous
avons tué jadis, celui-là
son frère cadet : Un homme
excellent vous avez tué en-
semble, vous dit-il, m'a dit.

Alors on leva le camp,
on s'enfuit, parmi les peu-
ples on demeura, mais sé-
parés des autres on de-
meura :

— Celui que vous regar-
derez, il détourne les yeux
de vous si, (c'est qu') il
vous déteste, tuez-le ! se
dirent-ils lors depuis.

Après cela une pres-
qu'île allongée, d'herbe
seule pleine, en ce lieu
leurs enfants demeurèrent
donc, l'herbe dans ils se
couchèrent. Tout à coup,
un feu grand on y fit :
Tuons-les ! pensait-on.
L'herbe toute fut incendiée,
mais eux sur la terre ferme
se sauvèrent le feu au de-
vant de. Alors :

— Voyez, notre chair
n'est pas rôtie ! rires avec
dirent-ils au monde.

XXVII

Nni-ottsintané ou Sa-wétay

L'Enfant-Mousse ou l'Habitant de la lune.
(Mythe lunaire mosaïque).

Tsintané-yan étsé tɕu pa, ttiérékhé entl'on yinkpa-nagodékwé; bé-ullé. Ttséyon-yan yinkpa-déya, ttiérékhé kwilay yékkè-khédété, yé-guhou, ni-yénintɕi, ttiérékwi ɕanayédétɕi, yédéttoy kunkpa. Inttieri, béyué ullé. Ekhulla ttséyonné ycnéchion.

Un enfant petit pleurait au bord de l'eau, de filles beaucoup coururent à sa recherche; il n'y est pas. Une vieille petite alla le chercher, les filles toutes aussi la suivirent, elle le trouva, elle le recueillit, une jeune fille à elle le confia, elle le fit téter pour que. Il était tout nu, de vêtements il n'avait pas. Alors donc la vieille l'éleva.

Yazé netcha adjay :

Un peu grand devenu :

— Enen, édzaré séɕanintɕon, adi. Du édzaré khicpanétɕon xhc, tchontɕi ittchié. Niakpa tsédété, bétchon dènè nakhédété. Ttséyon ékpa ayendi :

— Mère, un os à moëlle donne-moi, dit-il. Ne pas l'os à moëlle ils lui donnèrent vu que, il se coucha en colère. A l'aube on leva le camp, pendant son sommeil on partit. La vieille ainsi lui dit :

— Sé tchinzé, kkɕalla déwitta, nédutɕè! yendi. Taodi, fwétɕi lantté ensi, bétcha-tsédété kɕulu ttsé-

— Mon fils, encore nous partons, que je te porte! dit elle. Mais rien, il est mort c'est comme si, on le

yen yépa-tchontçi ensi.
Tpèwè-tpatié nigoniwer :

— Enen, adi, nonpali-
wa kfwidinlé, adi. Ya yé-
dikpon, ttséyunné yan, ya
kfwindinlé, tpinta gpa, tsé-
ké (1), yépa kodil'a ensi :

— Kpon-tpa nanéta ! yen-
di. Su patparé étié-khé
ékpayontté ? Su l'akkè né-
khé ? adiuin :

— Enh ! enh ! ttséyon
adi.

— Anidé, tpinttcha ni-
sintpé, adi. Ekhu tpiyé-
yintçi. Djiw ent'on tpeni-
lla, ékhu sapa tchô onkhé-
détte kpaïntçi. Tékpuñé
gottsen pondéll'aw, kwina
tchontçi akutchia. Ttséyon
ttsé-niyékwey :

— Djiw tçéwunha, yendi.
Taodi, tchontçi oyi. Ko-
tlan ensi ellugu anagottiuin,
yépon étsé :

laissa, mais la vieille se
coucha à côté de lui. Mi-
nuit étant arrivé :

— Mère, dit-il, de la tente
à l'ouverture fais du feu,
dit-il. Pour lui elle fit du
feu, la vieille petite, pour
lui elle disposa le bois, la
porte contre, sur le seuil
(1), pour lui elle alluma du
feu donc.

— Le feu au milieu du
passe, lui dit-il. Est-ce que
quelquefois les rennes-pieds
sont ainsi faits ? Est-ce
qu'ils ont les pieds fourchus ?
dit-il.

— Oui ! la vieille répon-
dit.

— Si c'est ainsi,
dehors place-moi, dit-il.
Alors elle le mit dehors.
D'hameçons beaucoup il
mit à l'eau et truites gros-
ses deux il pêcha Sa loge
à étant revenu, encore il
se coucha ça arriva. La
vieille le réveillant :

— Les hameçons va
tendre, lui dit-elle. (Mais)
rien, il dort toujours. Après
cela froid il fit, elle pleurait
sur lui.

(1) Litt. : le bois-ouverture, c'est-à-dire l'endroit par où l'on entre le
bois de chauffage dans la tente.

— Tsé népa tadukpon,
yendi. Kwilla :

— Anna-déwitta, yendi
kɔpulu, tchontɔi oyi. Ttsé-
yonné yan yékkè étsé ensi
bé dzèè kodikkɔaw enkhare.
Ettsentowé ensi nitihá.

— Enen, sé pàré tta kɔa-
yinta, adi. Yéparé tta dé-
yinti xu éwari lla kotta
wella. Binnig'é, sapa wéttlié
ensi annadétt'aw, kha in-
kɔadéya, ttséyunné.

Ttsintané ensi tɔu tɔa-
wétɔon aykkè étié-wié ko-
kkè wéllari gottsen déyaw,
nànayég'er, yayikon.

Ekhu gottsen :

— Inkolé wa, ébédapœ
tay nawochu. Sépanayé,
adi nni-ottintané. Du bé-
patsinlé enkhare, etsé. Bé
mon yépa kɔuñi tɔa nadéta :

— Sé yan ékɔa adi : Eyi
khé sépa nakkwa, adi. Du

— Du bois pour toi je
vais allumer, lui dit-elle.
Et encore :

— Repartons, allons-
nous-en, lui dit-elle. Mais
il dort toujours. La vieille
petite sur lui pleurait donc,
son cœur était glacé atten-
du que. A la fin il se leva
de terre.

— Mère, mes mitaines
dans regarde, dit-il. Ses
mitaines dans l'intérieur
elle mit la main et des lan-
gues de renne dedans y
étaient. Elle fut joyeuse,
une truite elle fit rôtir,
donc puis elle repartit, et
des lièvres elle alla cher-
cher, la vieille.

Le petit enfant donc un
lac qui s'étendait là-dessus,
les rennes (qu'il avait) tués
gisaient là il alla, il les dé-
peça et les fit sécher.

— L'épaule aussi, la poi-
trine aussi je veux avoir.
Donnez-les moi, dit mousse-
enfant. Ne pas on les lui
donna attendu que, il pleu-
ra. Sa mère lui pour les
tentes parmi courut.

— Mon fils ainsi a dit :
ces deux (choses) moi à

bépon nuyé duwé, éné, adi.
Kpulu taodi. Tchané l'adé-
ttey la adi :

— Du bépa nayé, éné,
ttsintané kuntléwé paodi.

Eyitta ttsintané kuntléwé
éyitsé, ékhu ittchié xhè
tchoñyétpé.

Kotlan kwillay dènè xhè
natsédé ensi, yakkpay in-
t'on l'apatsénité, kfwen
natsédéttah, tpanatsénihè,
nanatsétti, yatséttiew, ékhu
Sa-wétay ensi yenti-téwét
yéniwen xhé :

— *Nonna tamine ! non-
na tamine !* adi. Tta adi
la sin békkèodéwiyon illè
la, kpulu ékpa adi enttey la
édjiéré-kfwen tpa ! tpa ! tpa !
kodéjya, kkwinatchin tpin-
ttchanadey koti anakudjia,
kkwina tpinakhédéha ékhu-
lla bé ullè la adja.

— Ttsintané tsintè ékpa
adja ! édéti. Ttsintané ya-
tsénitchu guniwen, kpulu
ttsintané yan dénintla na-
dawé, étchidétl'a. Binttsé-

donnez, dit-il. Ne pas lui à
donner c'est pénible, dites
donc, dit-elle. Mais rien du
tout. Vieillard un seul dit :

— Ne pas lui à donnez-
les, dites donc, l'enfant
trop est vain.

C'est pourquoi l'enfant
beaucoup pleura, puis fâ-
ché étant, il se coucha.

Après ça encore les hom-
mes avec demeurant, de
bœufs musqués beaucoup
on tua, leur chair on dé-
coupa, on traversa l'eau,
on se cacha, on la fit rôtir,
puis l'homme-lunaire faire
des merveilles il voulait
comme :

— *Nonna tamine ! non-
na tamine !* disait-il. Ce
que cela signifie nous ne
le savons plus, mais ainsi
il dit, au même instant la
bœuf-viande pétilla, de
nouveau des animaux vi-
vants elle devint, de nou-
veau ils prirent la fuite,
alors de viande plus il n'y
eut.

— (C'est le) petit garçon
mèchant (qui) ainsi agit !
dit-on. Le petit garçon on
va le prendre, pensait-on,
mais le petit enfant d'entre

tsédéwéncø akutchia. Eté-
wékwi l'adéttey t̄pinttcha-
nadey kkè-déya. Taodi.
Ekulla bæ ullé akutchia.

Fwa ékpa gontté ensi,
ékpa atti: koçanfwanî go-
ttsen naukkwer, ton ayédi.
Fwani natséwer yinhon
k̄puñi kotsi: klulè onkhé-
detté yionna ttsen nawo-
klu, adi xhè takhéyétlu
ensi, étié onkhédétté khu-
tchon yillu. Kkwilay dènè
xhé nakhété ensi, kwina-
tchin bæ dugodélli adjia.

Yeykpa ékpa anetti ? ton
yendi. Ekhulla mi tta étié
entl'on tséinllu. Ekhu ttsin-
tané yan du dènè-ttsin-éwi.

Kotlan ensi :

— Enen, sèhékhé iñé
dugodelli sundi. Etié xhè
sépa étsinklé (1) déwuntsi.
Khittsen édùtchu, adi.
Ekhulla ttséyonné ya yétsi,

leurs mains se sauva. On
le haïssait ça arriva. Vieil-
lard un les animaux pour-
suivit. Mais vainement.
Alors de viande il n'y eut
plus.

Pendant longtemps ainsi
il agit vu que, ainsi il agit :
seuls allons demeurer, sa
mère lui dit. Seuls ils de-
meurèrent, ailleurs la tente
ils firent : collets deux là-
bas je vais tendre, dit (l'en-
fant) avec ça il les tendit et,
rennes deux pendant leur
sommeil il prit au lacet.
Encore avec le monde ils
demeurèrent donc, de nou-
veau de la viande il n'y
eut plus..

— Pourquoi donc en
agis-tu ainsi ? sa mère lui
dit. Alors des lacets avec
de rennes beaucoup on
prit. Alors l'enfant petit ne
plus il tourmenta les hom-
mes.

Après cela donc :

— Mère, mes oncles
d'adoption viande n'ont pas
sans doute. Un renne avec
moi pour un pémican (1)
fais-le. Eux à je le porte-

(1) Litt.: une viande pilée-graisse.

ékhu tɔ̀wè du-déhi. Ttsé-
yunné tchoñyétɔ̀, han-yé-
tidéha illé adjia.

— Kkwila yendi téwet,
sundi, ttasin inkɔ̀pa déya, yé
yéniwi xhè, du bédzon-
énéhon (1).

Tɔ̀wè-tɔ̀tié kkwillay bé
dzèè kodikkɔ̀paw adjia, ttséni-
kwé ensi. Mmèè-ttanné (2)
etsinkl' é tchô ninihon yinlé.
Nni-ottsintané (3) nonpa (4)
wiédéyintsé, bé télé nàna-
dél'aw, nàdélé xhè naéta
tɔ̀unlu ɔ̀pa. Kɔ̀uñi kowinan
bé télé nànadétl'a, mmèè-
kko (5) aykkè kwilay,
etsinklé tɔ̀intcha wéhoñi
éyi kwila békkè étélé dellé
onlla.

Kkénarédjaw, tɔ̀u békkè
tsédété ensi tɔ̀tié ttséyon-
tl'a, békkè atséinté éyédi

rai, dit-il. Alors la vieille
pour lui le fit, et de nuit il
disparut. La vieille dormit,
elle s'ennuyait ne plus ça
arriva.

— Encore il fait des mi-
racles sans doute, quelque
chose pour il est allé, elle le
pensait vu que, ne plus
elle s'ennuyait (1).

A la nuit-moitié (minuit)
encore son cœur glacé étant,
elle s'éveilla donc. Dehors
(2) le pémican gros elle
avait placé. Le Mousse-
enfant (3) une hermine (4)
il tua, son sang il répandit,
il coulait pendant que il
marchait le sentier sur. La
maison autour de son sang
il répandit, les parois (5)
sur elles aussi, le pémican
dehors (qui) était placé lui
aussi lui sur le sang coula
il le fit.

Étant revenu, le lac sur
lequel on passait donc par
la moitié se fendit et s'ou-

(1) Litt.: ne plus son péricarde (*bé dzon*) était plein (*énéhon*).

(2) Litt.: les branches (*méé*), dehors (*ttanné*); parce que les parois des loges sont en branchages.

(3) On l'appelait *mousse-enfant* parce qu'il avait été trouvé au bord du fleuve (*nilin*) dans un nid de mousse (*nni*).

(4) Litt.: l'habituellement blanche, celle qui connaît la blancheur.

(5) Litt.: les branches superposées.

bœ wéhonakutchia (1). Non-pa-étélé kpuñi-kowinan nà-nadétt'a enttey la, bœ wéhon wési. Eyi bœ nakoti ékhu tpinakhédéha ayinla yinlé, eyi padé antté. Eyitta bœ l'an akutchia.

Kotlan ensi l'ug'é pon tatsétlin, kɔlu fwɪn l'ué atséhi, l'ug'é ullé. Ttsintané yan ensi tɔutchô pa nawéyaw, ékɔa adi zon :

— Edin! yakkè-tchiné kkélla-gottsén séhè bënëné ttsén nawiya, yéri bépón du tɔu nitta yintɔn? adi. Ekɔa adi zon ékhu puñé si l'ug'é intl'on atsinla.

Ekhu' kwinatchin Sa-wétay :

— Inkolé wa, ébœdaɔœ tay sépanayé, ani. Kɔlu du bépa-tsinlé. Fwin bé mon dènèta udéyinkhè. Taodi. Etéwékwi inl'égé adi :

vrit, là où l'on passait, là la viande gisait ça se fit (1). L'hermine-sang la maison-autour il avait répandu au même instant, la viande git il le fit. Cette viande ressuscitée et qui avait pris la fuite qu'il avait fait, celle-là même c'était. C'est pourquoi de viande beaucoup il y eut.

Après cela donc poisson au on tendit des filets, mais difficilement le poisson on lui faisait. de poisson point. L'enfant petit donc l'eau-grande au bord de étant allé, ainsi dit seulement :

— Quoi donc! le Pied-du-ciel depuis là mes parents d'adoption leur pays vers je suis venu, quoi pourquoi ne pas l'eau est fructueuse? dit-il. Ainsi il dit seulement et aussitôt de poissons beaucoup il y eut.

Alors de nouveau l'Homme lunaire :

— L'épaule et la poitrine aussi séparez pour moi, dit-il. Mais ne pas lui à on les donna. Impossible sa mère aux gens les demanda. Rien du tout. Vieux un dit :

(1) Rappelle la découverte des abeilles par Protée. *Énéide*.

Bépanayé illé, éné; édin!
kuntlawé ɣaodi!

Tsintané du éyihaw
tchontɣi. Ekhu adi :

— Enen, naxékpuñi klu
tta otɣié kkéatchu, adi.

— Yéri binkɣa ékɣa adin-
ti on ? ton yendi.

Ekɣagontté kɣulu békétié
kkétɣagohi oyi ni enkharé,
ékɣa ayinla. Ekhu khéné-
tɣé ensi ninttsi xô koitli.
Tchané yéttssédéwéné adi :

— Té tchin énéklun, bé
tɣéné tawéhon ensi béni
dinttsi, adi (1).

Bé tɣa, ton kwila nikhé-
dipɔ. Taodi. Khu kɣuñi
khu yan bétta ullé. Akɣuñé
tɣa natsédété ensi, dènè
ullé! dènè entl'on ɣaatéwé-
di, tɣèwè. Ekhu ttsintané-
yan dzindisa gottsen déya.
Eyi-kké tawéta.

Les lui donnez ne pas,
dites donc ; quoi ! trop il
est vain !

L'enfant ne pas man-
geant se coucha. Puis il dit :

— Mère, votre tente, des
cordes avec très-bien affer-
missez-la, dit-il.

— Quoi pourquoi ainsi
dis-tu ? sa mère lui dit.

Cela étant cependant sa
parole elle emboîtait (elle
lui obéit) toujours attendu
que, ainsi elle fit. Alors
étant couchés un vent
grand on entendit. Le
vieux (qui) le haïssait dit :

— Son manche est atta-
ché, son chaudron est en
l'air et dedans il vente,
dit-il (1).

Son père (d'adoption), sa
mère aussi se levèrent. Plus
rien. Leur maison, leur
fils dedans n'est plus. Les
loges-parmi ils coururent,
mais il n'y a plus personne !
de monde beaucoup sont
morts, la nuit. Alors l'en-
fant petit du jour-l'astre
vers était allé. Là-dessus il
était assis.

(1) J'ignore le sens de ces paroles que je donne textuellement. Elles
doivent être à double sens.

Kotlan ensi, étié-khé
nal'ékhéwer, étié kottsen
khédéha bé tpa, ton kwi-
llay.

Bé mon étié pon-taéklin,
yallu, klu déttchi anatti,
étié allu, bé yan héní
ahentté. Yékkanétpaw,
yintchuri, yèh tchoñyétpé
(i). Taodi. Séyan uhchu!
yeniwen. Taodi. Fwin
ayinla, du napéta.

Dupoñédi bé yan wéta
anagotti. Bé yan ékpa ayen-
di :

— Enen, du sépa-tadindi,
nèh kundè, du-ténin-
kkwin (2) : Sèni la dzindi
sa gottsen déya. Eyi go-
ttsen dènè sékka-nétpa, yé-
nèfwen itta. Dziné-sa bé
kponé natset enkharé, duyé
la éyédi natsété. Kwila na-
xéttsen nadétcha. Djiun-
towé onkhédetté yixé ékhu

Après cela, de rennes-
pistes ils y demeurèrent,
les rennes pour ils parti-
rent tout deux son père, sa
mère aussi.

Sa mère rennes aux ten-
dit des lacets, elle en prit,
la corde était tendue ça se
fit, un renne y était pris,
son fils il était semblable à.
L'ayant considéré, elle le
prit, avec lui elle dormit
(1). Rien du tout. Mon fils
je vais le prendre ! voulait-
elle Rien du tout. Elle ne
put venir à bout de le res-
susciter.

Tout à coup son fils est
assis ça se fait. Son fils
ainsi lui dit :

— Mère, ne m'inter-
romps pas, avec toi que je
parle, tais-toi (2) : Moi
donc le jour-son astre vers
j'étais allé. Là jusque les
hommes me verront, pen-
sais-je vu que. Le jour-
astre son feu est fort atten-
du que, c'est impossible là
on y demeure. Encore vous

(1) Les Dènè du nord ont la même persuasion que les Egyptiens, à savoir que par la copulation avec un cadavre on peut le ressusciter. V. g. Mythe d'Osiréé ressuscité par Isis.

(2) Lit. : ne résonne pas, ne fais de bruit. *Kkwin*, *kkwan*, *kkwon* expriment la sonorité, le bruit produit par un corps creux qui résonne.

sé ullé nidé, tɔ̀wè disa kopa nadatta, ékhuyé fwita wolléni, adi.

Ton étsé enkharé la, adi :

— Nétsé nòh sin ! du kunkpa sépon nétsé gunli. Yindowé, kentowé, nàtɔ̀é ; édétɔ̀anna mi taàklin, ékhu ékpa guntté sa pan nadattawolléni, adi.

Kfwi-atti ékhu adi :

— Sa ékpa adja-walli. Bé kfwi winnan netti-wolléni (1). Ekhu, énen, nnè kkè dènè éklu endè, ékhu sa-ta ya kodékpálé-wallé, adi.

Ekhu anondjaw, du hégunli anagotti.

Ton ɔ̀ndétl'a ensi, té dènè pa tchontpiun :

— Sé yan ékpa sendi ; ékpa aadjia, endi. Yennéné adu. Ekhu onkhédetté khénétɔ̀é ékhu tɔ̀wè-disa ttsin-

vers je suis revenu de loin. A l'avenir deux nuitées alors moi ne plus si, la nuit son astre vers partez tous deux, là dedans je serai assis, dit-il.

Sa mère pleurait parce que, il dit :

— Pleure ne pas ! ne pas pourquoi sur moi tu pleures il y a. Demain, après-demain, campez ; entre les deux (nuits) vos filets tendez, et ainsi faisant, la lune (l'astre) vous atteindrez tous deux, dit-il.

Sa tête il ceignit et dit :

— La lune ainsi en agira. Sa tête autour de elle ceindra (1). Alors, mère, terre sur l'homme gèle si, alors la lune face blanchira (pâlira), dit-il.

Alors repartant, il n'y eut plus ça arriva.

Sa mère s'en retournant, et son mari auprès de étant couchée :

— Mon fils ainsi m'a dit (dit-elle) ; ainsi faites, m'a-t-il dit, la femme dit. Alors deux fois ils campèrent,

(1) *Wollé*, *Wolléni* sont des auxiliaires, signes du futur. C'est le *will* anglais *nétti-wolléni* : il ceindra ; *nétti* : il ceint.

tané-yan yékkè tawéta anagudjia. Mi tayaéklin, ékhu étié onkhédetté yakhillu, bèh yakôti.

Dintowé : Bé ρon nawu-tta ! khétium, khéné!ρé (1) : Yèh sa yéha él'ey, kottsen nikhénihaw ensi, dénintchié nigunti, bé kfwipa dékay, yétl'é, sa yéha langontté.

— Sé yan ! sé yan ! bétpa ayendi. Taodi. Kondé illé.

— Ah ! sé tchaë, séta-koratsé (2), adi, ékhu inpa nadéha.

Eyédi-gottsen ttsintané yan, Sa-wétay déti, pitti illé.

puis la nuit-astre l'enfant petit lui sur était perché, ça arriva. Leurs filets ils tendirent, et rennes deux ils prirent au lacet, avec quoi ils vécurent.

Plus tard : lui vers allons tous deux, se dirent-ils, ils se couchèrent (1) : Là-bas la lune marche, jusquelà étant arrivés donc, un vieillard beau, à la chevelure blanche, courait, la lune qui marche comme.

— Ah ! mon fils ! mon fils ! son père s'écria. Rien du tout. Il ne répondit pas.

— Ah ! mes gendres, je suis trop pressé (2) ! dit-il, et vite il continua sa course.

Lors depuis l'enfant petit, l'Homme lunaire appelé, nous n'avons plus revu.

(1) Sans doute pour mourir, car la finale de la légende est empreinte d'une ironie amère.

(2) Litt. : *mes yeux sont crevés* (figure). Quelqu'un qui vient de se crever l'œil n'a pas le temps de causer.

XXVIII

Etsennullé-yan (1) et Tpa-
tsan-Eko.

Le Petit Bienaimé et le
Corbeau qui court.

(Suite ou complément de la
précédente).

Dza-yonlini gotsen in-
l'égé ékhéa fwa gotsen bé-
gottiné yépa-tsekon-yonlini,
éyi néyonensi, bétsintè-yan,
ttséyunné ρon napwet-
yinlé.

Les mauvaises-gens d'en-
tre un petit enfant (dont)
longtemps depuis les pa-
rents on lui avait tués,
celui-là on l'éleva donc, ce
petit mauvais, et une vieille
avec il demeurait.

Ekhu dènè l'adéttey,
Tpa-tsan-éko édéli, tchin-
kpuñi napwer. Yénnéné
onkhédetté yépa khékhè.
Bé kkwalé nézin mmé-kla
yawélla, ttadin entl'on pa-
wella, dènè koyinllé.

Alors homme un, le Cor-
beau qui court appelé,
(dans) une bois-maison de-
murerait. Femmes deux à
ses côtés étaient assises.
Ses vases beaux au fond
de la maison étaient dispo-
sés, de choses beaucoup il
possédait, homme il était.

xuñé si ttsintané yan ton
adi :

Tout à coup l'enfant pe-
tit à sa mère dit :

— Etsin, Tpa-tsan-éko
pan-nawol'a, yendi.

— Grand-mère, le Cor-
beau je vais aller voir,
lui dit-il.

Ekhu ttséyon :

Alors la vieille :

(1) Même héros que *Sa-wétay*, *Ebæ-ékon*, *Nni ottintuné*, *Kotsidatèh* et leurs analogues dindjié et tchippewayans. Parfois même, il se confond avec la divinité ; v. g. chez les Tchippewayans qui le nomment *Belsinnouli*, celui par qui la terre est faite.

— Ta awunlé itta adinti on? Yédariyé, éné, duyé, éné, békpiñé kkanéuntpa, yendi. Kpulu :

— Kpulu! kpulu! adi enkharé la, ttséyon du yépatadétaw ttsintané yépon nawéya.

Ttsintané yépon-niniya ensi, kkwa nézin yié dit-churi bémonna ttasin kkédayinkli yémonna, kkédéyinnlé akutchia.

Tpatsan-éko dugunli. Bé yendélé ayendi :

— Yeykpa anétti on? Yié ttañé gottsen Tpatsan-éko yuwékkwon xhè :

— Méni sékkwa kkédéyinnlé? adi. Ekhu.

— Ettsennullé-yan atti; téri gofwén-tsonné enlini, éyi atti. (Edjiéré-tsonné xhè bé kfwen yawétson ayxhè (1), gofwen-tsonné (2) yendi, ttsékwi.)

— Que veux-tu lui faire vu que dis-tu? Il est puissant, tu sais, c'est dangereux, tu sais, sa maison tu vas la voir, lui dit-elle. Cependant :

— C'est égal! cependant! dit-il attendu que, la vieille le laissa tranquille et l'enfant y alla.

L'enfant y étant arrivé donc, les vases beaux la maison disposés autour d'eux quelque chose il répandit autour, il les brûla entièrement ça arriva.

Le Corbeau n'y était pas. Sa femme lui dit :

— Pourquoi fais-tu cela? La maison par derrière depuis là le Corbeau l'entendit vu que :

— Qui donc mes ustensiles a brûlé? dit-il. Alors :

— Le Petit bien-aimé a fait (cela); ce tabou-d'excrément qui est, c'est lui qui l'a fait. (Du bœuf-house avec sa chair avait été emmerdée attendu que (1), tabou-d'excréments (2) elle l'appelait, la femme).

(1) Il faut bien dire le mot puisque tel il est écrit et se parle.

(2) Le mot est beaucoup plus cru, les nomades nommant les choses par leur nom sans aucune vergogne ni périphrase.

Tɔatsan-éko ittchié en-kharé, ttsintané yan nanéhi. Tɔèwè yénnéné kkwa tchô yékkè nil'anikla. Kɔulu édéténi yendi-téwer (1).

Tɔatsan-éko ttséniwew, bé kɔiñé éttchoré intsélé tanéhon. Dènètchon ensi, ttsintané détttonni-inkɔoñé enlini tékkɔo tawétchuwiyinlé, bé tthoré kɔontɔa nayédété itta.

Tɔatsan-éko adu :

— Yeykɔa anetti on ?
Taodi. Tchontɔi laguntté.

Ekpontté kɔulu éyi kókkétlan ensi :

— Djiunténi Dènè nada-néhi ékhu-éyi béɔon natsupa, él'ékhéti. Ekhu tsétenpa. Ttsintané ton-kɔiñé wéta. Ton niyingé, yéniwen, ékhu édéténi :

— Etsin, dènè kkè-wotl'a, adi.

— Ta enni on : dènè kkè wotl'a dindi on ? né

Le Corbeau se mit en colère vu que, l'enfant petit se cacha. La nuit venue la femme un plat grand sur lui elle fit tomber pour l'en couvrir. Mais lui opérait des prodiges (1).

Le Corbeau s'éveillant donc, sa maison de duvet fin est remplie. Pendant leur sommeil, l'enfant l'oiseau médecine qui était (et que) à son cou suspendu, son duvet la maison par il avait parsemé vu que.

Le Corbeau dit :

— Pourquoi fais-tu ainsi ?
Rien. Il dort c'est comme si.

Nonobstant cela et après ces choses :

— Là où les Dènè se cachent là donc, allons combattre, se dit-on. Alors on partit pour la guerre. L'enfant sa mère-maison était assis. Sa mère le porter voulait, mais lui :

— Grand-mère, les hommes je veux suivre, dit-il.

— Que dis-tu : je veux suivre les hommes, tu dis ?

(1) Litt.: *yendi-téwet* : sa pensée rampait.

yué aëntsélé, wunklu, ttsé-
yon yendi. Kpulu yétechon
dudéhi, dènè tal'a. Tpa-
tsan-éko pɔn-niyaw la, yéota,
tsé-ké, niniyaw ensi.

— Sé yañé, yeykpa ane-
tti on ? né ttséré kkè tatsé-
lé, yendi. Tékwipa nanéhi
yinlé, éyini dènè Kfwi-
ékhéri yonlini enkparé.
Dènpɔnhonnè tséninté si,
dènè-tinë tsédété-yinlé.
Ekhu édéténi fwani dènè
natchon-édésé, kkin xhè
dènè l'apawésé, dènè l'a-
tchoë paédétl'a, dènè inɔn.

Ekpa gontté ensi dènè
éɔn : Ekhé-tayétlin xhè
nakotsyé ensi, Tpa-
tsan-éko, yuè niyétidéha, du
dènè wéxé. Ekhu ttsintané
ollé-yan ya-ninkhé, binɔn
fwéttah, tson yé ételé tta
din'er, éyixhè nonpali kkè-
déli yinlé, ékhu nétpi. Aensi,
tɔpèwè nayétédél'é.

ton vêtement est si petit,
tu vas te geler, la vieille
lui dit. Mais pendant son
sommeil il disparut et les
hommes il rejoignit. Le
Corbeau vers étant arrivé,
à la porte, sur le seuil, il
arriva.

— Mon fils, pourquoi
fais-tu ? ta couverture sur
c'est humide de rosée, lui
dit-il. Sa chevelure il avait
cachée, ces gens-là des
Têtes-rasées étaient attendu
que. Les Dènè pour com-
battre on partit donc, à
leur rencontre on alla.
Alors lui tout seul perça
les hommes durant leur
sommeil, ses flèches avec
les hommes il perça, les
hommes tous il massacra,
il tua tout.

Voici comment les Dènè
il massacra : un enfant lié
avec on se jouait, le Cor-
beau réfléchissait triste-
ment, il ne tua personne.
Alors le petit garçon une
chienne petite perça,
son nez il coupa, la fiente
et le sang ensemble il les
mêla, avec cela la tente il
frotta, puis il se coucha.
Voilà donc que la nuit le
sang coula abondamment.

— Yinti étélé dellé ! étélé dellé ! déti koitli. Ey ! été ayélli ! déti koitli. Ekhulla duyé anondi. Ekhu Tpa-tsan-éko ékpa adi zon :

— Chiw tchô tayétsélla ! éllonhé yéha si ! adi.

— Dans la maison le sang coule ! le sang coule ! disait-on on entendait. Malheur ! le sang le châtie ! disait-on on entendait. Alors voilà que pénible ce fut. Et le Corbeau ainsi dit seulement :

— La montagne grande on a blasphémé ! l'animal-dieu il a mangé ! dit-il.

XXIX

Tpa na-éxélé-tsatèli (1).

Passage funèbre parmi les tentes (1).

(Le Phasèh dènè).

Kkàhtènè uallélé, ettsengunsa (2) déti, sa ya yigé niha endé (3), iñé étséché nné yigé, onfwa tta, tpeñi tta kkwilay nitsinlé, ékhu tchilékhukhé khétéontchu bæ tanéhon ensi kkiyonxé, tpeh tsatpin, ekhu tpewè-tpatié kpuñi-manna atsaté.

Presque à la fonte des neiges, la viande-pue (2) son mois appelé, la lune le ciel en dessous s'en va lorsque (3), de la viande on fait cuire la terre dans, des marmites dans, des gibecières dans aussi on la met, puis les jeunes gens leurs sacoches de viande pleines étant, rôdent en les portant, un bâton ils ont en mains, et puis à minuit des tentes tout autour ils passent.

(1) Litt.: de l'une à l'autre (tente) — en sonnant de la crescelle — on passe. On sonne de la crescelle chez les Dènè pour les funérailles seulement.

(2) Le mois du rût, litt.: viande-puante-sa lune.

(3) Eclipse de lune.

— Sa étsag'élé-walé, tséti. Khitcéminé nayallè xhè kçuñi kowunna son-écélé-yélé, ayxhè tsétchin, kopataré fwa tsétchin :

— Ou sédha ! Klô-datsôlé (1), él'ékké-tça-nondatsalé ! Ttsu-chiw, yéén !

— Sa yéri béçon tçanna-édé-dékwéy, du bé gunli ? tséniwen. Kotlan, kçuñi tçèwè enttey chi-étsyé. Sa-wéta binkça agotti, déti :

— Sa tçan-édé-déwer endé, yah yigé natta ékhu chi-étsyé-wallé, adini enkharé, Sa-wéta, békkéçagotti.

Ehtané gottiné do akhédi yaétchin xhé :

— Enékhéw ! klodatsolé,

— La lune on va la porter, dit-on. Leurs gibecières ils portent sur le dos en même temps les loges tout autour sinueusement en sonnant de la crescelle ils cheminent, avec ça on chante, de loin en loin on chante :

— Passe ! Musaraigne (1), deux fois (en croix) par dessus (terre) saute vite ! Des sapins-montagne, arrive !

— La lune quoi pourquoi de l'un en l'autre tombe-t-elle roulant, que il n'y en a plus ? pense-t-on. Après cela, dans les maisons la nuit pendant on festine. L'homme lunaire pour lui on agit, dit-on :

— La lune tombera lorsque, la neige dans demeurez et puis vous ferez un festin, a-t-il dit, attendu que, l'Homme lunaire, on lui obéit.

Quelques gens ainsi disent en chantant :

— Que c'est lourd ! mu-

(1) Litt : souris-museau-en forme de verge (pointu) ; de *insolé* conique, en forme de verge, de *tsó* virga viri, *veretrum*.

né-kla tɔ̀pè nasin-khin. Ttsu-chiw, yéén !

Ehtané ensi :

— Klòdatsolé, èhtɔ̀pè-ni-nàdintl'a. Khu-sê-ya ! (1).

Khu éhtané :

— Enédji ! klòdatsolé, né kla-tɔ̀pè naséttiné (2). Ttsu-chiw yéngé, hannaxo-ttchiré-dinzégé !

Diétchô-kkè gottiné èkɔ̀pa akhétti :

— Edatsolé ! né-kla-tɔ̀pè nagodéfwiwé. Ttsu-chiw yéngé !

Bépon-natséklò ɔ̀pa illé. Ettsonné déti ensi. Sa-wé-tay binzi Ebœ-ékon édéti.

saraigne, ton derrière à travers tu m'a porté. Boisée-montagne, arrive !

D'autres disent :

— Musaraigne, deux fois l'un sur l'autre par dessus la terre passe en sautant. Encore un peu de temps ! (1).

Et d'autres :

— Quoi donc ! musaraigne, ton derrière à travers tu m'as retiré (2). Boisée-montagne arrive, attire-nous fortement comme avec un crochet !

Les fleuve-habitants ainsi chantent :

— Muséeau-pointu ! (taupe) ton derrière à travers nous avons passé en fuyant. Boisée-montagne arrive !

On en rit il faut ne pas. Le génie de la mort c'est car. L'homme lunaire son nom Ventre-bouclier s'appelle.

(1) *Khu sé ya* ! peut aussi se traduire : allons enfant (faon) petit !

(2) Il y a quelques années j'avais traduit cette phrase par : *post tergum tuum rejeciisti me* ; mais je dois avouer que le sens m'en semblant un peu forcé, je rétablis ici les mots selon leur sens *obvius*. Le mot *hannaxo ttchiré-dinzégé* exprime une force extraordinaire. Il entre dans ce mot les termes *ettchiré*, tendons, et *sék* ou *zég*, crochet.

XXX

Tl'in-akhéni.

Les Hommes-chiens (1).

(Histoire de Moïse sous le nom de l'Homme-aubâton).

Kotchô kotézé niyédlaw. Do adi :

Un géant deux sœurs avait enlevé. Ainsi il avait dit :

— Ekfwi nawoha ; ékfwi l'adétté séttsin wallékpa.

— Une tête je veux avoir ; tête une seule je veux l'avoir.

— Illé, ayétsédi enkparé, éyi kopon kotchô ittchié ékhu dènètiézé onkhédetté niyédlaw, Tl'in-akhéni né né kkè gottsen déya.

— Non, on lui dit attendu que, cela à cause de le géant se fâcha et les sœurs deux ayant enlevé, les Pieds-de-chien leur terre vers il partit.

Dènè Kotsidatpèh édéti, kotézé inkpadéya Akfwéré gottsen iñya ensi dènèkhé t̄pinttchanadey tchun-ya, Ettsénontsé édéti, étié ya-étti, éyi gottiné pon niniya si khuxhè naḡfwéyiñwer. Inta dayééklu ensi, tchun-

Un homme, Celui qui opère avec le bâton appelé, les deux sœurs alla chercher. Tout d'abord quelque part étant allé des hommes-animaux les petits oiseaux blancs, Bruants des neiges appelés, leur

(1) Litt.: les Chiens-jambés.

ya entl'on yellu, mi ttsen
indènètchu sitta.

Kotlan ensi int̄pin yon-
étlu étié entl'on akutchia.
Eyi tthi naékkwer.

Ekhu éyédi gotsen dé-
yaw ti tchô étié yaétti éyi
gottiné panaiya. Dènè khé
naïnyaw khulu nentah illé,
yah kkè kkinta, ti aguntté.
Yakfwén k̄pon dék̄pon, ttsé-
yuné wéta.

— Méni atti on? Sé tcha,
sépon niñya, iné népa wo-
chu, yendi. Naxéni dènè
nézin idli, yintowé Tlin-
akhéni duyé, éné, atsédi.

Béyankhé anonté, ti tchô
anayonkhété, békk̄pa tchô
k̄payakhétchu, chi ékhéyé,
ékhu dènè ti-kfwi intchuri,
kfwé fwéwélé t̄padéyinté,

renne (pâturage) ils en fai-
saient, ces gens-là vers
étant arrivé, eux avec il
demeura. Par en bas il
tendit des rets, de petits
oiseaux beaucoup il prit,
les rets vers il les pour-
chassa probablement.

Après cela son arc il ten-
dit et de rennes beaucoup
il se fit. Là donc il demeura
longtemps.

Ensuite là de partant des
perdrix grosses renne (pâ-
ture) ils s'en servaient ces
gens là chez il arriva. Chez
eux étant arrivé mais
pesant ne plus, la
neige sur il cheminait per-
drix comme s'il était. Au
large un feu brûle, une
vieille femme est assise.

— Qui est-ce? Mon gen-
dre, moi vers tu es venu,
de la viande à toi je vais
donner, lui dit-elle. Nous
autres gens de bonnes nous
sommes, plus loin les Hom-
mes chiens sont impossibles,
dis donc, dit-on.

Ses fils arrivèrent de la
chasse, de grosses perdrix
ils arrivèrent portant, leur
lard gros on prit, on fes-
tina, puis ces gens les per-

ékpa atti, ékpa atti, tpadé-
tlô akutchia, tpu nifwi en-
kharé tpeñi danéhon aku-
tchia, ti tchô-kfwen chi
étsayé. Eyi gottsén nentah-
ilé adja.

Ekhulla Tl'in-akhéni néné
tṛawéya ensi, bé ha inmoñ-
endé-xhé duyé niya. Uya-
héli kpuñi tchô gohou pa
nawéya. Tl'in-tselékhé
éyidi nakhédé, khiṛon na-
detl'a, koṛa niniya. Koṛon
téti akutchia. Koténaklé
ensi, kha-nda kfwi-édakka
ayxlié yékkṛon adja.

Eyédi béliézékhé na-
f'ékhéwer. Bé dènè Dènè-
tchô édéli, nazé-déya, du
bégunli itta, kotézé ṛon na-
wéya. Tisintané onkhédété
tl'in-ya yonlini ṛon pa na-
koyé :

— Énen, yinhon séhé !
khédi.

drix-têtes prirent, des pier-
res rougies au feu ils jetè-
rent dans l'eau, ainsi on fit,
ainsi on fit, l'eau bouillon-
na ça se fit, l'eau bouillit
attendu que le chaudron
fut plein ça arriva, les per-
drix grosses-chair on man-
gea. Depuis lors léger il
devint.

Alors voilà que les Hom-
mes-chiens leur pays il y
aborda donc, ses raquettes
étant toutes rondes impos-
sible d'aller. Au dégel une
loge grande qui s'élevait il
y alla. De Petits-chiens là
demeuraient, eux vers il se
hâta, il y arriva. Chez eux
du bruit il entendit. Il fai-
sait nuit noire vu que, des
lièvres-yeux il jeta au feu
avec ça le jour se fit.

Là ses sœurs deux de-
meuraient deux. Leur ma-
ri (ravisser) l'Homme
géant appelé, était chasse-
parti, ne pas il y était at-
tendu que, les deux sœurs
vers il alla. Petits enfants
deux chiens petits qui
étaient le feu contre
jouaient :

— Mère, voilà mon on-
clé ! dirent-ils.

— Méni néhè ? akhiyéti.
Agu :

— Ségé étié inkça atti
dézé, Kotsidatpèh akhuyéti:
sé kkè-nadatta, inkça na-
xéttsen déya. Kotézé aën-
diun, bétézékhé :

— Négé yédariyé, éné ;
duwé ! éllaninéfwer-wallé-
ni, khéti. Kçulu édéténi :

— Sé kkè nadatta, adi
enkharé, khétéyakhé ho-
nné-khédété aghi yé-kkè-
nakçatta.

Khénétpé. Khutchon en-
si Dènetchô khuttsen kfw-
yé atti enkharé la, kfwé
naïnha lloïi tsénikhéwer
akutchia. Khénédjier.

— Nà natpé ! tétézé aën-
diun, nakhénétpé ensi, ékhu
édéténi kkwinatchin yenti-
défwi (1) xhè, nnè nézin
anayinlla.

Kkwilay khénétpé, aghu

— Qui (est) ton oncle ?
leur dit-elle. Alors :

— Mon beau-frère les
rennes pour (chercher) il
fait chassant, l'Homme à la
baguette leur dit : suivez-
moi toutes deux, c'est pour
cela vous vers (que) je suis
parti. Les deux sœurs leur
ayant dit, ses sœurs deux :

— Ton beau-frère est
puissant, sais-tu ; c'est im-
possible ! il te tuerait, lui
dirent-elles. Mais lui :

— Suivez-moi, dit-il
attendu que, leurs enfants
au loin elles jetèrent, et le
suivirent.

Ils bivaquèrent. Pendant
leur sommeil le Géant eux
vers un sortilège fit atten-
du que, un rocher à pic à
la cime de ils se réveillè-
rent ça arriva. Elles avaient
peur.

— Recouchez-vous ! ses
sœurs il leur dit, elles se
recouchèrent, alors lui de
nouveau agissant par la
pensée (1) vu que, la terre
il aplanit.

Encore ils campèrent,

(1) Litt.: sa pensée rampant, pullulant.

ndu yan éyi kkè ttsénikhé-
wer akudjia.

— Nà natpè ! tundié adi.
Ekhu khiça ni-énéhé adjia,
bé kkè tçakhété.

Kkwintachin khénétpé
ékhu Dènètchô iti tchô xhé
khuénètchitch. Ekhu bun-
dié kçpay xhé iti yellu (1),
yèwéxié. Kotlan ella essi,
nakçattô.

puñé sin nivwa yèh-éré-
tti agutchia tçu kkè, tçu
tchô koyi natew. Bétézé
yaétsé ; kçulu édéténi
kçpay-étchu, kçpay xhé
kçon-yinllu ékhulla yayen-
da.

Kkwila khénétpé ékhu
dié dékkçwoy kottsen yé-
llin, kota délin akutchia.

alors une ile petite elle sur
ils se réveillèrent, ça ar-
riva.

— Rendormez-vous !
leur frère dit. Alors elles
pour une chaussée il fit,
laquelle sur ils traversèrent
l'eau.

De nouveau ils bivoua-
quèrent alors le Géant des
foudres grosses avec il les
foudroya. Alors le frère
ainé un saule avec (en
boucle) les oiseaux-foudre
(1), prit au lacet, il les tua.
Après cela un canot il fit,
et ils partirent en ra-
mant.

Tout à coup au loin là-
bas la vue s'étend ça arri-
va l'eau sur, la mer dans
ils s'enfoncèrent. Les deux
sœurs pleuraient ; mais lui
à un saule il fit une bou-
cle, ce saule avec il les re-
tira au lacet et il les
sauva.

Encore ils campèrent,
alors un rapide (qui) un
abime vers coulant, s'y

(1) *Iti*, la foudre ou le tonnerre, est un oiseau du genre *tétraz*, chez les Dènè et les Cris, et, comme tous les gallinacés de ce genre, ils feignent qu'il se laisse passer une boucle de saule au cou et étrangler stupidement. Dans d'autres légendes, *ití* est un rapace, condor ou aigle gigantesque. *Ití* signifie *lumineux*.

Kotézé yéttcha khénédjier, kɔɫulu édéténi yé ttsen nné-akonlla, yayué délin aonlla, ékhulla yayenda.

Yindowé-ɬpèwè nigo-deñwé, kodéninklé tchô akutchia. Bétézé etsé :

— Nàtchoñnaya ! adi. ɬoñé sin dziné nagotta akutchia, dènè nakhétli.

Yindowé ensi ɬpéwé khénétɬé, ékhu xo ! xo ! xo ! koté koifli. Yanédjier, ɬpin-ttchanadey tchô, nahay ensi, atti.

— Du danakkwin (1), adi, tta sin ayéhi sundi, kkpɪn tta bé kkpawé khédéyintsé, ékhulla bé wié wéta.

Yindowè, ɬpu ullé akutchia. Yayitsé, duyé ittala. ɬoñé sin konnéné khéédisé, kkpɪn tta, ɬpu zan kpatanpé, kpadatchiñwa agotti.

précipitait ça se fit. Les deux sœurs en avaient peur, mais lui lui (l'abîme) vers une terre il produisit, il abaissa le cours de la rivière, et ainsi il les sauva.

La suivante nuit étant écoulée, une obscurité grande se fit. Les sœurs pleuraient :

— Recouchez-vous ! dit-il. Aussitôt le jour revint ça arriva, hommes ils redevinrent.

La suivante donc nuit ils campent, alors xo ! xo ! xo ! on fait on entend. Elles ont peur, un animal énorme, un bondissant, a fait (ce bruit).

— Taisez-vous (1), dit-il, quelque chose il lui fit sans doute, ses flèches de sa gorge il transperça et voilà que son cadavre git.

La suivante, d'eau il n'y eut plus ça arriva. Elles pleuraient, c'était impossible attendu que. Tout à coup sur la pente de la montagne il perça une flèche avec, de l'eau fraîche en jaillit abondamment, elles s'y désaltérèrent à bouche que veux-tu ça se fit.

(2) Ne résonnez pas.

Ekhulla tɔpa kɔuɲi gohon, yanna tɔu-ké-kotsin (1), Tɔu édittchilé déti, nikhénité.

Eyédi niyakhinté. Aghu :

— Yinhon dènè ninité, kodéti, dènè tɔadéttey : kotsékwi kkwilay, dènèyu l'aatté kkwilaw, akoti.

— Mèni dènè néli anétti on (2) ? atséti. Kɔulu yakondé illé, taodi. Ekpa akhintté ensi, fwini khuttsen nakotandé ensi. Tchané Enna gottsen, tɔpèh-yéyé, khiɔa yendaw, ékpa adi :

— Enen, kkpoiné wétpi (3), éyi asendi : dènè kotézi niyé dilla-yinlé, énen yéhi, éyi kɔpon sèh kondé ; éyi khé átti, sundi, adiun.

— Enh ! enh ! khéti.

Tchànè yinnié-ton ékpa

Alors voilà que au bord de l'eau une tente s'élève, de l'autre côté un puits on a fait (1), l'Eau jaillissante appelé, là ils arrivèrent.

Là ils demeurèrent. Alors :

— Là-bas des gens sont arrivés, se dit-on, personnes trois : deux femmes et un homme mûr un seul aussi, se dit-on.

— Quel homme es-tu faisant (2) ? lui demandait-on. Mais ils ne répondirent pas, rien du tout. Ainsi étant donc, impossible de leur tirer une parole donc. Un vieillard les Cris d'entre, béquilles-trainant, les ayant vus, ainsi dit :

— Ma mère, qui est depuis longtemps morte (3), cela m'a dit : un homme géant deux sœurs enleva, ma mère le vit, cela de elle m'a parlé ; ces gens-là vous êtes sans doute, dit-il.

— Eh ! oui ! dirent-ils.

Un vieillard autrefois au

(1) Litt.: eau-ouverture-on a fait.

(2) A quelle nation appartiens-tu ?

(3) Litt.: endormie.

adjia. Ekhulla béloñi, tchane Kotsidatçèh édèti.

commencement ainsi fit. C'est la fin, le vieillard Celui qui agit par le bâton s'appelle.

XXXI

Kotsidatçèh (1).

Celui qui agit par le bâton (1).

(À la fois l'Hercule, le Moïse ou le Samson dènè).

Kotsidatçèh ensi Ya-kkè-tchiné naçwer, ça tta wié-yélé, tçinttchanadey wiédéyintsé. Etsié dékfwoë (2) tsi édèti, bé ttsen tçinttchanadey gunli.

Celui qui opère par le bâton donc Ciel-au-pied (au pied-du-ciel) demeure, un bâton avec il tuait, les animaux il massacrait. Le Grand-Père jaune (2) aussi on l'appelle.

In'égé yénnéné bé dènè ullé, Nâhay xò yé ttsen yendaw :

Une femme son homme point, le Bondissant grand elle vers étant allé :

— Tè péré sé ça étché, adi nâhay, koitli. Du awondé gunli ensi, ttsékwi, ézé :

— Ses provisions moi pour elle apprête, se disait le monstre, elle entendit que. Comme elle n'y pouvait rien, la femme, elle cria :

— Kotsidatçèh, djion nianékkwer, Kotsidatçèh, djion Nahay xò kottcha se ttsen-anétti, ézé-xhè adu, puñé la sin nné kpon l'édéyinsi, ètchidél'aw, nnè xhè

— Kotsidatçèh, ici descend sur terre, Kotsidatçèh, ici le Bondissant grand de lui protège-moi, en criant ayant dit, tout à coup la terre un feu l'entrouvre,

(1) Litt.: opérant-bâton.

(1) Serait-ce pas Boudha ?

édékkew koïtli. Kotsidatpèh tpu-manna do adja : té palé-xhé tpu l'éintl'a, éhnattsen tpu udétpi akutchia, ékhu tpu yigé Nâhay-xô wié-dé-yintsé.

Inl'ané-tcho tpu paédé-tuh gunlini kottsen xun ! xun ! kodéti koïtli. Dènè gottsen yendaw, étéwékwi yan békfwipa dékay elli. Ekpa atti ensi, yépa niniyaw, yé zé étli. Etsié dékfwœ atti la, étié-khékpone onkhédéttey dènè panilla. Gottsen tparamana ninondjaw bédzi tchô onkhédétte él'anné-wéhié tpukkè. Ehklaë dènè khuwiéxé. Etsiédékfwœ étié-khékpone dènè panilla xhé, étié yépa déindi laguntté, déti.

Kotlan ensi Kotsidatpèh étirakotchô wié-déyintsé, yé yéta kkwéné kpayal'adi, yèh nàyénekka, yékwfi nà-rayékkpa, yéwié xé.

il en sort courant, la terre en éclate on entend. Kotsidatpèh, au bord de la mer ainsi fit : son bâton-de l'eau il frappa, de part et d'autre l'eau il divisa ça arriva, alors l'eau dans le grand Bondissant il tua.

Une autre fois un lac mis à sec qui était là vers xun ! xun ! ça faisait on entendit. Un homme y étant allé, un vieillard petit à tête blanche y dansait. Ainsi faisant, il arriva vers lui, lui avec il dansa. Le Grand-père jaune c'était donc, des rennes-sabots deux à l'homme il donna. Après cela au rivage étant revenu, rennes gros deux en même temps arrivèrent au lac. L'un après l'autre l'homme les tua. Le grand-père jaune les rennes-sabots il avait donné à cet homme en même temps que, les rennes il lui avait donnés ce fut comme si, dit-on.

Après cela Kotsidatpèh un renne gigantesque tua, son menton-os (mâchoire) il lui arracha, avec elle il le frappa, la tête il lui cassa, il le tua.

— Sé tsukhé! Nikokpon-
tay tchô ézé, koitli. Yé wié-
xé té palé tta, déti.

Kollan ensi kotténé-xô
(1) wié xé. Kotténé xô dènè
llakké kwilay, ékhéa onkhé
kkwilaw paédété, an'la
èhtsen-tpa-khé-édakwè (2)
dènè wiéxé khiça édété.

puñé si tupa kpuñi go-
honna, ttsintané yan étsé
koitli. Kotténé yé ttsen
étchiyéll'é, ékhéa ninnàdi-
tchuri, payetti. puñé sin
Kotsidatpèh yékkè-niéde-
l'aw-yékhé-ta, ttchiré nayé-
inllu, tsié nayénaṭpaw ;
éyi gotsen nànyétchuri,
tékhé pa sonnihaw, so ana-
yitchuri, békhé-étélé en-
l'on xhé étchidél'aw yé-
kké-déya, té palé tchô xhé
ninàyékl'a la yéwiéxé.

In'ané tcho yanna dié-
tchô manna ékkwen-

— Avec moi forniquez !
le Marcheui terrestre grand
criait, on entendait que. Il
le tua son bâton de, dit-on.

Après cela un géant (1)
il extermina. Le Géant
hommes cinq aussi, enfants
deux aussi avait dévorés,
ensemble sept (2) personnes
il avait tué et mangé.

Tout à coup sur le rivage
une loge s'élève, un enfant
petit y pleure on entend.
Le Géant lui vers accourt
en animal, le petit enfant il
s'en empare, il l'arrache.
Tout à coup Kotsidatpèh le
poursuivant, son pied-
cou-de tendon il lui retire,
en pleurant il le renverse
boîteux ; cela après il le
reprend de nouveau, son
pied il lui arrange, en
ordre l'ayant remis, son
pied-sang beaucoup avec
ça se sauvant, Kotsida-
tṭpèh le poursuit, son bâton
gros de il le frappe et le
tue.

Une fois encore de l'au-
tre côté du fleuve sur la

(1) Litt.: grandes tripes.

(2) Litt.: de chaque côté trois et l'ouverture d'entre jambes.

tchô (1) yékpo. Intsélé yékpo kɔlulu tsihi, agu : dènè l'épawofwi, yéniwen xhè, intcha adjia. Ekkwen enlini, bé kotsédinchian. Dza enli égu. Eyitta inl'égé dènè :

— Sé tpué, Kotsidatpèh inkpa kândé, adi. Tpu mana, ékkwen yékpo, Kotsidatpèh dènè kkè-détti-wolléni, adi.

Dènè intl'on ensi. ékhu Kuñyan tékpuñé konézin agunfwen ensi, kotlan kotsidatpèh inkpa-koté ; Kotsidatpèh djion ékkwen dènè tpan entl'adi, yamanné ttsen, adi koïlli, eku : sé tsinyé dékfwö ! nè palé nidintpi ékhu anétté ! ézé-xhè adu, puñé sin Kotsidatpèh té palé xô nidétpi, yé ttsen yéllé, yéwéxié, ékhulla dènè kkè detti.

grève un squelette-grand (1) court. Tout petit il court mais on le voit dès que : je vais tuer du monde, il pense vu que, grand il devient. Un ékkwen c'était, on le savait. Mauvais il est assurément. C'est pourquoi un homme :

— Mes filles, Kotsidatpèh vers priez, dit-il. Au bord de l'eau l'ékkwen court, Kotsidatpèh les hommes protégera, dit-il.

De gens beaucoup (il y avait) donc, et le Sage lui aussi s'y trouvait. Le Sage sa tente en ordre l'avait mise vu que, après cela Kotsidatpèh il implora. Kotsidatpèh ici le squelette les hommes parmi est descendu, du ciel-du-bord, dit-il on entend, alors : Mon grand-père jaune ! ton bâton prends et puis agis ! en criant il dit, aussitôt Kotsidatpèh son bâton grand prit, le (monstre) vers il accourut, il le tua et voilà comment les hommes il protégea.

(1) La calamité, l'épidémie, la contagion. Litt.: la *maigre*. C'est une figure symbolique.

In'ané tchin dènèkhé bæ khuḡa-ullé, ékhu Kotsidatḡèh kkuḡa-niniyaw, khu-kkéyenda. Bæ gélé tawéhon ayinllaw, Kotsidatḡèh. Kḡuñi-kotsini, yenda-ttsen niniyaw, dènèḡa bæ ullé, khu ttsen bæ ninihon, ékhu honnaéta. Honnaéta w ensi koitli :

— Séta nininkfwa ! mènini tsinté séḡa niniya ? kkwaw woté béḡa ! Ekḡa adéti xhé, binni gunli, kḡulu étirinié, anondjaw du déhi :

— Bæ détlini khéniwen, adi. Tsa inkḡa déya, tsa panitḡi, yélló déinḡew, yé-néttié, yékwfen éha illé. yélló yi éyinha, ékhu dènèḡa déindi tsakwfen. Ekḡontté, kḡon éhna-tséyékl'a ensi, intoḡé tchoñyéḡé (1).

— Djiuntowé yádaw, tsa kḡayatḡini wéta dé, yinhon sa wéta-wolléni, ékhu djion

Une fois encore les hommes de viande manquaient, alors Kotsidatḡèh vers eux arrivant, les suivit. Un viande-ballot gisant il le fit, Kotsidatḡèh. On faisait le camp, les voir pour il arriva, ces gens qui étaient sans vivres, et vers eux de la viande il plaça, puis il s'en alla. En s'en allant il entendit :

— Sodomise-moi ! quel garnement près de moi est venu ? de plat je veux lui servir ! Ainsi on disait, attendu que, il se fâcha, mais sans conséquence, et s'en allant il disparut.

— De la viande fraîche ils désirèrent, dit-il. Un castor il alla prendre, le castor il le tira de l'eau, son lard il détacha, il le fit rôtir, sa chair il mangea ne pas, son lard seul il mangea, puis aux hommes il donna la chair du castor. Cela étant ainsi, le feu il en fit deux parts donc et sur le foyer il dormit (1).

— A l'avenir si vous vivez, un castor vous prendrez lorsque, plus loin la

(1) I. e., entre les deux feux.

bétélé dakli-waléni, akhu-édi.

chair vous la mettez, et là son sang vous répandez, leur dit-il.

XXXII

Ttsintané kkiñyéttoh (1).

Le petit batelier (1).
(Offre quelques rapports avec la vie du Christ).

Ya-pa-tpué (2) manna natsètè, ékpu tpakété kfwé yan kpanéinchyon (3). Alla ttsintané ella etsi, Ekkadékpini ella wétsi kokkétlan; ella etsi-aghu, ella pa-kuñyé.

La grande mer (2) au bord de on demeurait lorsque au large un rocher petit poussa comme une terre (3). Alors un petit enfant un canot fit, le Nautonnier un canot fit après que; le canot ayant fait, le canot avec il jouait.

Mon ayendi :

Sa mère lui dit :

— Ella nézin illé. Yéribinkpa bépa konéyé ?

— Le canot bon n'est pas. Quoi pourquoi lui avec joues-tu ?

— Ah ! énen, ta adindi ? tpa-néné-kké (4) ndu wéhonné, gottsén nawihé. Kwillay gottsén nawôhié, ékpa adindi khuli ! adi ttsintané.

— Ah ! mère, que dis-tu ? loin au large (4, une île git, jusque-là j'ai navigué. Encore jusque-là je vais aller en canot, ainsi tu dis qu'importe ! dit le petit garçon.

Yèh ttôh wessi, yésiun

Là-bas une pagaie il fit,

(1) Litt.: le petit enfant qui rôde en ramant.

(2) Litt.: *ciel-au bord du-eau*, ou l'eau qui est entourée par le ciel.

(3) Litt.: en surgissant (*kpa*), terre (*né*), poussa (*inchyon*).

(4) Litt.: *l'eau-terre-sur*, dans la terre de l'eau, dans le pays de l'eau,

yèh klané kkinattòh, ton xhè aguntté. Tsénétçé xhè tchilékhû dagunli :

— Ekhéa tsinté ! djiunté dézu ? akhéti.

Tçu manna binkça-khéniwen. Ndu du gunli, ékhû édéténi kwilay bé ullé. Aënsi, bé tça fwîn yinkçanadéttòh.

Aënsi, dènètchon ninontté :

— Enen, ndu ttsen nawihié, adi ttsintané.

Akhensi :

— Néçon yayitsé, ton ayendi.

— Enen, sé élla konégunti nafwihié, ndu kfwéçka wéhon. Eyi kkè yénnéné nigunti wéta. Eyi gottsen nafwihié. Gottsen naukhé, énen, adi. Ekça adi enkharé :

— Khé-tséuté ! tsédi. Djiun towé dènè enli dè, kokkéen-ayitté. Bétça yèh déhié, tça kkè naéttòh ensi, xodéyonné bé gottiné tçu

l'ayant faite, avec elle au bord de terre il vogue, sa mère avec agissant. On était couché lorsque l'enfant disparut :

— (Quel) enfant méchant ! où donc est-il allé voguant ? dirent-ils.

L'eau au bord de ils le cherchèrent. D'île il n'y avait pas et lui aussi ne paraissait pas. Cela étant ainsi, son père vainement le chercha en ramant.

Cela étant ainsi, pendant leur sommeil il arriva ramant.

— Mère, l'île vers je suis allé en canot, dit l'enfant.

Alors eux :

— Toi sur nous pleurons, sa mère lui dit.

— Mère (dans) mon canot très bien j'ai vogué, l'île de rocher-plat git. Elle sur une femme belle demeure. Là jusque j'ai navigué. Là allez en voguant, mère, dit-il. Ainsi il dit attendu que :

— Allons-y donc ! dit-on. Plus tard homme lorsqu'il sera, nous lui obéirons. Son père avec lui navigua, l'eau sur il rama donc, tous

kkè, ndu yan békkè l'ugè
ent'on çaëya, adi, éyi ça-
khéyenda, khulu bé ullé.
Kofagulli khulu bé ullé.

Kotlan ensi tsintané fon
déhié :

— Intça, ndu gotsen
nawihé, adi. Yénnéné ni-
gunti wéta, gotsen déun-
ttôh ! Ekça agodenfwa bèh
chiénétpi, l'ugé néha, iné
tehay çanchi-énétpi. Wôxé !
yéniéwen endé, ékça ané-
dja-wolléni, intça, tsintané
tentça adi.

Ekhulla :

— L'on adi ! guniwen
taodi. Kçulu tentça :

— Ekhulla sé yan enttey,
adi. Llon ! bé kkéen aïtté !
adi. Ton :

— Enh ! enh ! békkéen
aïtté, bégûtté. Dza-akotti,
éné, naxéni-zon sé yan hè-
gutté, adi ton.

Eyitta ttasinkça atsédi,
ttasin ullé akutchia ensi,
axodéyonné taodi ! khéti.

ses parents l'eau sur, l'île
petite laquelle sur de pois-
son beaucoup il y a, avait-
il dit, cela ils virent, mais
il n'y était plus. On ne les
crut pas mais cependant il
n'y était plus.

Après cela l'enfant revint
par eau :

— Père, l'île jusqu'à je
suis allé, dit-il. La femme
belle y est, là va en ca-
not ! Aussi longtemps que
ça avec elle mange, du
poisson mange, de la vian-
de cuite mange. Je vais
camper ! tu veux si, ainsi
tu feras, père, l'enfant à
son père dit.

Alors voilà que :

— Vrai il dit ! on pensait
pas du tout. Cependant son
père :

— Mais c'est mon fils
lui-même qui le dit. C'est
vrai ! lui comme faisons !
dit-il. Sa mère :

— Oui ! oui ! comme lui
agissons, obéissons-lui.
Mal ça tournera, dites donc,
nous seuls mon fils de lui
obéir, dit sa mère.

C'est pourquoi tout ce
qu'ils disaient, quand il
leur manquait quelque

Khulu tchilékhû dènèpa
duyé illé, tasin wetsi, tasin
wécé. Eyitta Dènèpa nikhé-
té, Dènè kodétchoë ékpa
khéniwen illé, èhtané zon.

Eyitta éyédi gottsén do
aëdi :

— Wôha tséniwen, ékhu
étséhaw, étsénéton ; kɔpulu
du bæ ɔatsendi endè, ékhu
sédé, fwa gottsén chi-étséyé
illé anagotti, déti.

chose, tout le monde (les
refusaient) non ! leur
disait. Cependant le jeune
homme pour ses parents
n'était pas onéreux, il tra-
vaillait, il chassait bien.
C'est pourquoi avec les
Dènè ils demeurèrent, les
Dènè tous ne les croyaient
pas, (mais) quelques-uns
seulement.

C'est pourquoi depuis
cette époque ainsi l'on dit :

— De manger si l'on a en-
vie et que l'on mange, on est
rassasié ; mais ne pas la
viande on en fait de cas si,
alors si c'est ainsi, long-
temps de on mange ne
plus ça arrive, dit-on (par
manière de proverbe).

XXXIII

Efwa-éké ou Fwa-naéké(1).

Efwaéké tɔinttchanadey
axodéyonné tsin - éwi
akhinla. Tɔinttchanadey :

— Sé tiézé-khé, yendi,
sé tiézé-khè, sé ttsen daha.

Le Sodome (1).

(Le Shamson dènè).

Efwaéké les animaux
tous ils souffrent il les
faisait. Les animaux :

— Mes sœurs cadettes,
leur disait-il, mes sœurs ca-
dettes, moi vers accourez.

(1) Litt.: celui qui embouche.

Sa goïntl'on yéha. Sa yé tssen déha, djiyé t'l'on in-tchuri kopon yetlé.

— Sé tiézé, adi, sétça ya-ta-wéha, yendi. Ekhulla khuta ullé adjie, yéïnpou.

Eyitta tçinttchanadey l'atchoë ensi hanna-yédentl'é. Edjiéré yéha. Ekfwaéké détchin tatségé tawétay :

— Sé tiézé khé, sé tssen kodafwi, djion naxépéré nézin naxéça éguhon; djion klô entl'on, adu. Edjiéré klô tssen nakhédéfwer. Edjiéré yonl'éïnkka oukhédétté, édjiéré tséttié oukhédé tté

— Ekçontté, naxéni, yèh tssen nakodawi, ékhu naxéni yué nakodawi. Ekhu kkédzié gottsen natchigodawi.

Ekçagontté, yonl'éïnkka kkénaétchikhédél'a

D'ours un grand nombre passaient. Les ours lui vers allèrent, de fruits beaucoup il avait recueillis pour cela ils accoururent.

— Mes sœurs, leur dit-il, à tout hazard frottez-vous-en les yeux, leur dit-il. Alors leurs yeux ils perdirent, il les tua.

C'est pourquoi les animaux tous donc il les mettait en fuite. Des bœufs passaient. Ekfwaéké sur un arbre penché se balançait perché :

— Mes sœurs, moi vers accourez, ici des pâturages excellents pour vous j'ai découverts, ici de l'herbe il y a beaucoup, dit-il. Les bœufs l'herbe à accoururent. De bœufs gras deux il y avait, de vaches grasses deux autres :

— Ainsi, vous autres, labas au loin courez, et vous autres de ce côté-là au loin courez. Alors par le plus court chemin hâtez-vous de courir.

Cela étant ainsi, comme ils étaient gras ils se hâtè-

aënsi yatchidétçaw, l'aya-niwer.

Ekhu gottsén kl'é yayitsi tçu édiya, tçu manna niniyaw, tsa kkwilay, dzen kkwilaw naté aënsi, kuça niniya :

— Sè tiézé khé, sé ttsen néwahié, akhondi. Djion klô-tchiné nézin, naxétché-lloñi kl'é l'édayotchu. Ekça atti ensi, khitché l'édayétchu, kl'é khutché-lloñi l'éyétchu.

— Ekhu yakfwin, tçakété, bèh nakayé, winna-yondâhò, adi.

Dzen ékça akhédi ensi, tsa kkwilay, çoñé sin kl'é yawétchi, tçu-zon dékay adjia, tsa-ta dékay akutchia.

In'anè tcho nonta inténéyu, ékhu mmèè ttsen

rent de courir et ainsi ils furent suffoqués, et moururent.

Après cela, de la graisse il fit fondre et à l'eau il se rendit, le lac au bord de étant arrivé, des castors aussi, des rats musqués aussi demeuraient, donc eux vers il arriva :

— Mes sœurs, moi vers approchez en nageant, leur dit-il. Ici des roseaux-tiges excellents, à vos queues-bout cette graisse je vais l'attacher. Ainsi il agit vu que, leurs queues il les lia ensemble, la graisse à leurs queues-bout il la fixa.

— Maintenant au large, au milieu de l'eau, avec ça jouez, cabriolez en nageant, leur dit-il.

Les rats musqués ainsi il leur dit vu que, les castors aussi, tout à coup la graisse se déchira, l'eau claire blanchie en fut, les castors-yeux blancs en devinrent.

Une fois encore un lynx il pourchassa, et les parois

yéétl'a (1). Ey'itta binni in-tékzâlê adjia.

Yékwéé yé-kkè niyèti-niwet ensi, yé tché taya-tchuri, yétché tta kkina-yéllu. Do ayinlla ensi, bé tché nendew anagotti.

Ekhu kakko yatta, dènè çon naténazo, béça bæ-ullé laguntlé, yinhonné si naçtta, déttomni; ni yéditchu, tayéklin, yéwéxié.

Efwaéké bé kfwékwiné tchô yé kkwènè çataahô. Bé kfwékwiné ullé ghu, natset tchô-illé; ékhu bé kfwékwiné xhè ghu, dènè yétowé tssen natset du gunlini, déti.

In'ané Efwaéké dènè çon niniya la, ttiéré-kwi entl'on inklé (2) inkçadété, khiçon niniya :

de la maison contre il le frappa (le tenant par la queue) (1). C'est pourquoi la face du lynx si plate est devenue.

Le renard lui-contre se mit à jongler le maléfice vu que, sa queue il lia, sa queue par il le traina rôdant. Ainsi lui ayant fait, sa queue longue en devint.

Puis un cygne volait très-haut, Efwaéké vers il descendit se poser, il jeûnait forcément attendu que, là-bas il se posa, l'oiseau gros; il le prit, il le lia et le tua.

Efwaéké sa hache de silex grosse sa jambe contre était suspendue. Sa hache de silex lorsqu'il n'avait pas, il était fort pas trop; mais sa hache de silex avec étant, quelqu'un plus que lui fort il n'y avait pas, dit-on.

Une fois Efwaéké des hommes vers arrivant, des jeunes filles beaucoup des attocats (2) allèrent cueillir, elles vers il alla :

(1) Il est bon de remarquer que c'est de la même manière que Shamson tua le lion, d'après l'historien Flavius Josèphe, et non en l'étouffant, ainsi que le dit la Vulgate.

(2) Fruits rouge-sombre de l'*arbutus idea vilæ* ou raisin d'ours (bruyères). Son jus est d'une acidité acre et brûlante.

— Sé tiézé khè, naxépon nawocha ! adi.

— Ekhulla naxékkè-déuñya ! akhèti. Djiyé kça tséduté, djiyé yawipé, inklé (1) nayinlla, djiyé in-t'on yawimon. ρuñé sin, inklé tinla kla nidillaw, dènè-ta tça yaïntsé, dènè ta ullé adjia, ttiérékhukhé khita ullé akutchia.

ρuñé si : Kfwi-détéli kçu-ñi kotça ttsin wofwi ! yéni-wen itta, inkça atti, Akfwé-ré ensi nattcha-tçadéya. Kfwi-détéli tçuri l'atchoë tçawélla ensi, yinttié kwa nilla. Tçèwè, tçuri axodé-yonné ttsélé yiñwa akhuxinlla. Kfwi-détéli nitinço ensi :

— Mes sœurs cadettes vous vers je voudrais aller ! dit-il.

— Eh ! bien, nous suis donc ! lui dirent-elles. Les fruits pour (cueillir) on alla, les fruits on les égrena dans un plat, les attocats (1) ils les ramassèrent, de fruits beaucoup ils cueillirent. Tout à coup les attocats dans sa main il mit, leurs yeux dans il les fit pénétrer, leurs yeux perdus il les fit, les filles d'yeux (n'eurent) plus ça arriva.

Tout à coup : les Têtes-rasées leurs villages à travers je vais faire souffrir ! pensa-t-il vu que, il partit dans ce dessein. D'abord il les divisa en les dispersant. Un Tête-rasée d'oiseaux aquatiques beaucoup avait pris à l'eau, il les avait rôtis et mis au plat. De nuit, ces oiseaux aquatiques tous les buissons prirent il les fit. (Lorsque) le Tête-rasée se leva donc :

(1) Litt.: les sombres.

— Nitcho ninitchi ; sé
tçuri tatchitcha ? (1) adi.

Eyi dintopé ensi Kfwi-
dételli (2) béta néyinpé, yé-
pon nawékhi, yéllu.

— Sé tsiñyé, yendi, yin-
tége nnè kkè niwocha, ni-
asunlé, yendi. Kfwi-dételli
tànayéditchuri, niyédezu.
Efwaéké natchidétl'a bé-
kça-énéhi, ttiéwi-pa xhé
édékkéendiun wétçi. Kfwi-
dételli yé ttsen étl'ów,
yééndi. Taodi, naéta illé.
Kkwilay naétchidél'aw, sa
enlium yéhta.

— Koyigé sa taniya, adi
koitli.

— Longtemps j'ai dormi ;
mes oiseaux que sont-ils
devenus (1), dit-il.

Cela après donc un Tête-
rasée (2) en présence de
(Efwaéké) aborda à la nage,
lui vers le géant se rendit
en canot, et le prit au filet.

— Mon grand-père, lui
dit (Efwaéké), là-haut la
terre haute sur je veux al-
ler, fais-moi, lui dit-il. Le
géant Tête-rasée le prit sur
son épaule, il le porta sur
le rivage. Efwaéké courant
de lui se cacha, de la pous-
sière de peuplier avec ça il
se frotta par tout le corps
(et) contrefit le mort. Le
Tête-rasée lui vers accou-
rant, le secoua. Mais rien,
il remua ne pas. Encore se
sauvant, ours il se fait et
marche comme l'ours.

— Dans (les buisson:) un
ours est entré, dit (un géant)
il entendit.

(1) Les Dènè, lorsqu'ils font parler leurs géants, dans leurs légendes ou leurs contes, placent dans leur bouche les expressions mal articulées de l'enfance. Ils font parler les géants comme des marmots qui balbutient encore. C'est aussi ce que rapportent les Livres saints des habitants primitifs de la Palestine, les *Anakim*, *Réphaïm*. Ils les font bégayer, zazéyer. De là leur nom de *Zomzommin*, les *Zazéyeurs*.

(2) Litt.: *Tête-rouge*, parce qu'ils étaient sans cheveux, se rasant entièrement le crâne.

Kfwi-détèlli yinkpa-déya, yéwiéxé ghu niyéwigé :

— Téri la sétchi kutchinké, ékoné kutchinké ; axodéyonné yétpaudézi, yéttew, ékpa atti ensi, kkwilay yintlan pondéll'aw, yépon yéti-kodéya.

Kkwina Efwaéké inttsé xô édédési fwani yenda. Kfwi-détèlli yinkpa-dézé, yinttséné nanéyikl'a, l'apayinwer ahentté ; Efwaéké dènè anadjaw, yépon-niniyaw :

— Téri kolloñé, akfwéré, nné gunlini gottsén, sé talé bégunl'i, adi. Tendi xô tétépo, ttsélé-yinsé. Ekhulla Efwaéké du-déhi.

Kkwinatchin béta tsétpini wié atsintté enli. Kfwi-détèlli yépa yendaw :

— Inttché tchiwi, inttché kpatchi aentté (1) adi. Yédudzéné kpuñi kotsi, yéta

Un Tête-rasée le chercha et l'ayant tué il le dépeça :

— Ceci c'est ma tête que j'ai dépecée, l'épaule que j'ai dépecée; tous les membres il les nomma. il les fit rôtir, ainsi ayant fait, encore d'entre ses mains (Efwaéké) s'échappant (le géant) en fut stupéfait.

De nouveau Efwaéké un élan gros se fit et tout seul il marcha. Un Tête-rasée se mit à sa poursuite, au front il le frappa et le tua ce fut comme si ; mais Efwaéké homme redevenant, le géant du s'approchant :

— Cet animal divin, au commencement, la terre naquit lorsque, en ma présence il fut créé, lui dit-il. (A ces mots) l'original se leva et les buissons gagna. Aussitôt Efwaéké disparut.

De nouveau, avec lequel on dort un cadavre dont on se sert il se fait. Un Tête-pe'ée l'apercevant :

— Un original cadavre, un élan avec lequel on dort c'est (1), dit-il. A côté de

(1) Langage d'enfant. Il est question ici d'une abomination malheureusement assez commune autrefois parmi les peuples chasseurs. Elle a disparu devant le christianisme

tchontpi. ρuñé sin, ttsélé iyay, bé ullé.

Kotlan tsa kpaĩñya, tsa éguhon, annondjaw, ékhu tsa ttsélé-yisu ayinla.

Kotlan ensi yénillu, kodatti illé laguntté akonla. Ekhu nanéhini napwer. Kfwi-détéli kotsen-naéta, tpewè nayinwer gu, ittchié, tétanda ; xhé ékpa adi :

— Sé djadjata ! intchiné tchô natchiklé (1) ! adi xhé dédéya. Niwa nawéya ensi nétpe. Té kokfwinlé kpa gonéfwér, ékhu té onllay tpu-édékka. Ekhulla ρuñé si téri néné kkè niwa gotsen dédéya.

Ekhu in'ané tcho Efwaéké klô-dié yé fwétpi. Ekhu tpiintchanadey axodéyonné do akhédi :

— Bé wié dutsié ! khédi

lui une lutte il fit, avec la bête il dormit. Tout à coup (le cadavre) les buissons prit et disparut.

Après cela les castors il alla chasser, des castors il trouva, il s'en revint, puis les castors fuir il les fit.

Après cela encore il prit un Tête-pelée, dans l'obscurité c'est comme il le fit. Puis se cachant en ennemi il demeura. Le Tête-pelée alla quelque part, dans la nuit il demeurerait comme, il se mit en colère et partit au loin ; ce faisant ainsi il dit :

— Par mes ancêtres ! un grand tronc d'arbre est là planté ! (1) ce disant il partit. Au loin il s'en fut donc et campa. Sa hache de pierre il la laissa tomber, et sa massue à l'eau il la jeta. Alors voilà que aussitôt cette terre loin de il partit.

Alors une autre fois Efwaéké une prairie dans était couché. Alors les animaux tous se dirent :

— Tuons-le ! dirent-ils

(1) Efwaéké s'était métamorphosé en tronc d'arbre.

enkaré, yendié tchiñ éha.

— Ekhu, néni, yékwéè, né kkwéné yagunl'i (1), néni, bé ttsen dintl'a, kpon-dinl'a, t̄inttchanadey axo-déyonné akhéyédi.

Yékwéè kpon dinl'a ensi, yèh klò déyinkkpon. Ajyuré békkè-datl'a guniwen, puñé si bé kfwékwiné kpadéinzi ensi, bé kfwen kpadéttiew adja. Niéll'aw :

— Ah! kuntléwé né tsinté! ayétséti.

— Sé tiézékhé, yéri binkpa asédati? Sé kfwen ullé, kçayata! Djiuntowé sétsinté kohon! adi.

Ekhu gottsen Efwaéké p̄on-kotti. Yénnéné çaniyaw; bétçué gunl'i, dzattini enlini, bénigunti. Ensi té

attendu que, lui autour de ils se rassemblèrent.

— Alors, toi, renard, comme tu es le plus ingambe (1), toi donc, lui de approche-toi, et le feu allume, les animaux tous lui dirent (au renard).

Le renard le feu alluma donc, là-bas l'herbe il embrasa. Presque il est consumé (comme) on pensait, tout à coup sa hache de silex tomba en glissant vu que, sa chair se brûla ça arriva. Alors se levant de terre :

— Ah! combien tu es mauvais! lui dirent-ils.

— Mes sœurs, quoi pour quoi ainsi me dites-vous? Ma chair je n'en ai plus, voyez donc! (Mais) à l'avenir moi mauvais ça sera! dit-il.

Après cela Efwaéké se maria. D'une femme il s'approcha; une fille elle avait (d'un premier lit), nu-

(1) Litt., *les jambes-il y en a*, tu as des jambes. Le reste est sous-entendu.

tçué çon nawéyaw, yéta tchoñ-yétçè.

Ekhu éyitta bé yendélé yéttsen binnig'é illé akutchia :

— Ekhu néwié-dutsé-walli, yendi.

— Alloñi, éllaséninfwi endè, détchin ent'on sékkè nidéwunlé, téyendélé aèndi. Efwaéké éllaniwet laguntté, ékhu béyendélé détchin ent'on yékkè-dénillaw, yé kkè-déyinllé. Kotlan ensi çahrtçonné çon-niniya (1) akutchia.

Dintowé ensi, Efwaéké bé kfwékfwiné (2) kçainha, ça-tchô (3) wéhoñi, Efwaéké koyé tséçpi, éyi gottsen kçagodéfwé adjia. Bé tsun yé kfwékfwiné ça-tchô-lluré gottsen çayindaw, yéron yéti godichia. Ekça adi :

bile qui était déjà et elle était belle donc. Donc la fille de sa femme de il s'approchant, avec elle il dormit.

Alors c'est pourquoi son épouse lui de fut contente ne pas ça arriva :

— Voilà que je vais te tuer, lui dit-elle.

— Eh! bien, tu veux me tuer si, de bois sec beaucoup moi sur superpose, à sa femme il dit. Efwaéké mort étant comme si, alors son épouse de bois beaucoup lui sur elle superposa, et elle le brûla. Après cela à un étranger elle se remaria ça arriva.

Plus tard mais Efwaéké sa hache de pierre (2) repoussa, une souche grosse (3) il y avait, Efwaéké dessous on avait enseveli, de là (la hache) sortait ça arriva. Sa maîtresse sa hache de pierre la souche brûlée de là (sortant) apercevant, elle en fut dans l'admiration. Ainsi elle dit :

(1) Chez les Dènè, les mots exprimant le mariage sont des verbes de mouvement ou de repos. *Yé çon niniya* : il s'approcha d'elle; *yéça wéta* : il s'assit à côté d'elle. Il n'y a que l'acte matrimonial qui s'exprime par des verbes de cubation ou des verbes figurés ou à sens équivoque

(2) Litt.: sa pierre tranchante.

(3) Equivoque, *ça-tchô* signifie aussi *chevelure grande*, et *massue*, parce que cette arme se faisait avec une racine.

— Enen, sétpa wétpini égunané, adi. Bényétélé yinley, yékwékwiné kpayétchu, fwétzi entley yéwié dexin; kɔpulu fwɪn ayinlla, nayéta, nakoti akutchia.

— Ta ontté, nétpué yiné-tchuri ! yendi ttsékwi.

Dintowé kwillay té tpué ɔan nin'a nadli ensi, ttsé-yunné :

— Yeykɔa sé tpué ɔan nin'a ? yendi ; yékkè kɔon wétsi, yékkè-déyinllé ; kɔon zon ya-énintti akutchia. Eyitta takfwéré Eyunné (1) déti, kfwitsédellé, dènè ɔadaéwéri niwa dènè kfwiyè-tsedété. Kɔpulu Efwaéké ellaniwet taodi ; kɔpulu éyédi-gottsen tséwakon naékkwer, fuñi-détchin-ékli eyixhé éya, bettsen nonkɔatsédété. Bé kkwé xô, kottsen kɔatsédenda, él'ey, békké-tsedéllé, déti, ékɔa ayétséhi : héɔa koéklin. Ttiéré khé kotɔa méni :

— Ma mère, mon père n'est qu'endormi probablement, dit-elle. Sa femme celle qui était, de la hache (d'Efwaéké) s'empara, il gisait pendant que son cadavre elle frappa ; mais vainement elle lui fit, il ressuscita, il revêcut, ça arriva.

— Ah ! c'est ainsi que ta fille tu as pris (pour femme) ! lui dit sa femme.

Plus tard encore la fille de sa femme il entra chez elle de nouveau vu que, la vieille :

— Pourquoi ma fille chez elle entres-tu ? lui dit-elle ; sur lui du feu elle alluma, elle le brûla ; du feu seulement au ciel s'élevait ça arriva. C'est pourquoi au commencement (ceux que) les Femmes publiques (1) que l'on appelle on les brûlait, ceux qui quelqu'un avaient tué lentement les Dènè les brûlaient. Cependant Efwaéké mourut ne pas ; mais à partir de ce moment on voulut s'en défaire on complota, des lances avec de tous

(1) Les Kolloches ou nation des femmes.

béttsen dùhcha yéniwen,
yétttsen-déya, yékkè-déyin-
llé. Ttséyunné béta-ullé
éyi kwillay :

— Sényi wa békkè-dùl'é
endi enkharé, yétttsen-déya :
Sé kkè-inha ! yendi. Yé
kkè-éyinha, yépa sunti atti,
yekkè inkhé :

— Ey ! Efwaéké payâta !
ttséyunné yékkè-inkhé !
ayétsédi, xhé békkè-tséklu.
Efwaéké naétchidétl'aw :

— Kottsentowé sé ni-
guntti-wallé, adi. T̄p̄inttcha-
nadey l'atchoé akondi :

— Ta tséinté endè, sé
nézin wolléni, adi enkharé,
k̄puñi entchay kotsi. K̄puñi
kodiha adiñwa, t̄pié-ttsen
k̄puñi kodiha akonlla,
ékhu yanna ttsen t̄p̄inttcha-
nadey tay, détttonni tay,

côté lui vers on se mit à sa
recherche. Ses attributs
virils grands, ce par où l'on
vide son corps, tu sais, ce
par quoi on urine, donc,
ainsi on leur fit : on les lui
lia. Les filles d'entre qui-
conque : lui de je vais
m'approcher, pensa, elle
s'en approcha et après quoi
le brûla. Une vieille femme
aveugle elle aussi :

— Moi aussi je veux le
brûler, dit-elle attendu
que, elle s'en approcha :
accouple-toi avec moi, lui
dit-elle. Il s'accoupla avec
elle, de lui elle jouit, elle le
trahit comme une femme :

— Malheur ! Efwaéké,
voyez-le donc ! une vieille
femme le connaît, s'écria-
t-on, ce disant on s'en mo-
quait. Efwaéké se sau-
vant :

— Beaucoup plus bon
je serai, dit-il. Les ani-
maux tous il leur dit à :

— L'on danse si, moi
bon je serai, dit-il vu que,
une maison grande on fit.
La maison (ou loge) vaste
et profonde, l'orifice vers la
maison vaste on la fit, et le
côté opposé vers les ani-

axodéyonné yéondihay.
L'atchoë kɔuñi koyié dé-
kwi-ensi, kotlan ékpa adjia :

— Kɔuñi koyié àlli ékhu !
adi. Edétli ékhu édéténi
tɔpandié naɔwer. Kodétchoë
yépon nakhétlô :

— Kkɔala Efwaéké :
dza wonl'é ! adindi, xhè
dènè-tɔa naédétli ! ayédéti.

Akhénsi ittchié, éhna
ttsen kɔuñi énétsi, intégé
nattcha akutchia, tɔu-nao-
téli sɔpa tɔingodéfwer ; axo-
déyonné tchinélla tɔigodéha
akhonlla. Déttonni intégé-
ttsen tɔin-tchin-godéfwer.
Kɔuñi naonikhi, nattchan-
ttsen kotɔèh-gottsédinl'ar
héni (1). Tɔakkè zon tɔu-
nadindja. Kkwinn-pè tɔutsié
kwilay tɔa-l'édal'a kkwilay.
Efwaéké yinkpa-étchidél'a
la, dézen yinlé, ékhu bé-
kkɔa xhé yéninkka, éyixhé

maux aussi, les oiseaux
aussi, tous dedans entrè-
rent. Tous entièrement la
maison dans étant assis,
après cela ainsi il fit :

— La loge dans dansez
maintenant ! dit-il. On
dansa e' lui-même au mi-
lieu se tenait debout. Tout
le monde lui de se mo-
quait :

— Voilà encore Efwaéké
que : du mal je vais faire !
tu te dis, avec ça le monde
sur tu promènes ta vue, lui
dit-on.

Alors donc il se fâcha, de
part et d'autre la maison il
ébranla, le sommet tomba
à plat ça arriva, les aqua-
tiques heureusement s'é-
chappèrent ; tous (les au-
tres) entassés comme des
bois tombés ils sortirent il
les fit. Les oiseaux en haut
vers sortirent en fuyant. La
maison se démolit, les dé-
bris éboulés à travers par
dessus on s'enfuit courant
comme si (1). La poule
d'eau seule l'eau atteignit.

(1) Litt.: *le portage-vers-on sauta* ce fut comme. Ils se sauvèrent à grand-peine.

bé kfwi-ta kotenpa akutchia, déti.

Le plongeon à tête blanche le huart aussi à l'eau se jetèrent tous eux aussi. Efwaéké le poursuivit (jusque-là) noir il avait été, alors de la craie (qu'il lui jeta) avec il l'atteignit, c'est pourquoi sa tête-sommet en a blanchi, c'est arrivé, dit-on.

XXXIV

Intton-pa:

La Fleur blanche.

(Historique).

Intton-pa ni tséditpi. Etlaneltté payé sundi ékpa guntté ensi akutchia? Tpu-kké tɔami taéklin, l'ugé ɔon natsédé. ɔuñé sin él'ésékon, bé dènènliné-khé nakhé ensi, in'ané la tasin dènè akhéhi enkharé, tsé-tenpa ensi, bé dènèkhé ullé agodatti. Ttannakhinté ensi, inkfwin ella onkhé wéllay gotsen déya, éyi akɔon dènèkfwi nakhé wélla yéhi. Eyi bé kfwi fwé-

La fleur blanche on avait enlevé. Combien de hivers peut-être de la sorte ça arriva? Un lac sur des filets elle tendait, le poisson contre on demeurerait. Tout à coup on se bat, ses maris deux donc, une fois quelque chose à quelqu'un avaient fait attendu que, on leur dressa une embûche, ses maris disparurent. Lorsqu'on eût fini de se battre, au large canots

tigé tundié (1) onkhédettey
yinlé, khukfwi antté. Etsé
ensi Inttonpa.

Kotlan Eyunné (2) ticha
nédjier enkharé, bé kotié
ontté kkéén, nakoyé
oyi (3) :

— Sé tça tséinpon, éyi
kokkéén naxéinpon! tun-
diékhé aëndi. Khukfwi
étti xhè nakoyé, éyaëndi,
éyinellu, éyanaëndi ; ékpa
atti ensi kuñyon-illé la-
guntté.

Etlaneltté dzinékhé bé
dènè éyunné enlini pa né-
tçi, sundi ? kotlan :

— Sé gottiné tssen na-
wocha, yéniwen xhè, ékpa
adjia. Tsénétpé ékhu : bié
sépa yon-âkkpa, bé dènè

deux se trouvaient, elle y
alla, dans ces canots têtes
d'hommes deux gisaient,
elle vit. Ces têtes coupées
ses maris (1) deux qui fu-
rent, leurs têtes c'était.
Elle pleura donc Fleur
blanche.

Après cela les Courtisa-
nes (2) elle en eût peur at-
tendu que, elle contrefit la
folle, se jouant sans ces-
se (3) :

— Mon père on l'a tué,
et lui comme on vous a
tués ! à ses maris elle di-
sait. Leurs têtes elle les
garda et avec elle se jouait,
elle les faisait sauter, elle
les trainait, elle les faisait
encore sauter ; ainsi elle fit
elle est insensée comme si.

Combien de jours son
mari kollouche avec elle
dormit, je suppose ? après
cela :

— Mes parents vers je
vais retourner, voulut elle
vu que, ainsi elle fit. On
fut couché lorsque : un

(1) Litt. : *ses frères aînés*. Les maris, chez les Dènè, appellent leurs fem-
mes : *sé lézé*, ma sœur cadette, et les femmes leur mari : *s' undié*, mon frère
aîné.

(2) Nom dènè des Kollouches.

(3) Litt. : *à sa pensée il y avait obstacle comme si*, elle se jouait sans cesse.

aëndi. Ekhu bié yépa kpa-
nékkpa. Ll'añi tsénétpè
ékhu :

— Tégé-néha tchonnin-
tɔi, yendi, ékpa guntté inpa
inténintɔi-wolléni, yendi.
Ll'añi intésénétpé ékhu,
dènèwégé kkèta-natchin-
éttah. paw! paw! kodéjya
ayxhè :

— Sé tchaë, t'l'in llué
pædété! bé tsin ayendi.

— Ah! pæ sé wéxié! yé-
mnéné adi.

— Sé tchaë, t'l'in nain-
dènèyu!

Inttonpa nidépo ensi, t'l'in
xhè tɔinétchidétl'aw, ella in-
tchuri, niézuri ensi, niwé-
kɔi gotsen kfwé-yigé ella
ninétchuri, nanèhi. Fwa
koyihon, agu bé tsin adi
koitli :

— Djiun! yé kwi kkè,
rayittah! otɔié ellaniwer!
adi koitli.

Kotlan sin ella xhè ni-

couteau pour moi aiguisiez,
à son mari elle dit. Alors
un couteau elle pour il ai-
guisa. Finalement on fut
couché lorsque :

— A la renverse couche-
toi, lui dit-elle, c'est ainsi
que vite tu t'endormiras,
dit-elle. Finalement on fut
endormi lorsque, l'homme-
gorge elle trancha du cou-
teau, raw! raw! cela fit,
attendu que :

— Ma bru! les chiens le
poisson grugent! sa belle-
mère lui dit.

— Ah! le sommeil me
tue! la femme répondit.

— Ma belle-fille, les
chiens chasse-les donc!

Fleur blanche se levant
donc, les chiens avec elle
sortit en courant, un canot
elle prit, elle se sauva sur
l'eau, elle aborda là où des
rochers sous le canot elle
porta, elle s'y cacha. Un
long temps s'écoula, ensuite
sa belle-mère dit elle en-
tendit.

— Voyez donc! sa tête
elle a coupé au couteau!
très-bien il est mort! dit-
elle elle entendit.

Après quoi canot en on

tsaté niwa nitsénitéw, dènè niyanikhéw, dènè ullé aku-tchia ensi ni-énaté xhè :

— Nadudjia, yéniwen, étlaw sé nènè? tséniwen. Kpulu sa nayéha paré nitsattô ensi. Ekhu kpuñi kotchô kunt'an payétaw tupa :

— Sé néné! ayéniwen. Dènè-tchon ensi pélé yé kpatawétsé : sé kkè ! sé kkè ! yendi.

Intton-pa yé tché utpon, yèh soñwémi, ékhulla bé ella honnédépel, bé tpa-néné lagontté paniwémi. L'ué-mi égutti ékkéodinchyon-yinlé éyi gottsen niwémi. Dènè-ent'on nakotséyé koitli. Tchàné l'adéttéy tpa mi ttsen nonttô. Inttonpa yépa-yendaw :

— Sé tpa atti ! yéniwen ; kpulu otpié illé aensi, tchuñ yañ : Intton-pa ttchi ! In-

partit, au loin on s'en alla sur l'eau, ces gens disparurent, d'ennemis il n'y eût plus, ça se fit. Alors tous étant partis :

— Je vais m'en aller, pensa-t-elle, où donc est mon pays? pensa-t-elle, mais le soleil marche d'après lui elle vogua. Alors des tentes grandes beaucoup elle aperçut sur le rivage.

— C'est mon pays ! pensa-t-elle. Son sommeil pendant un loup blanc la grattant (pour l'éveiller) : sur moi ! sur moi ! lui dit-il.

Fleur blanche sa queue saisit, avec lui elle nagea, et son canot elle abandonna, son père-pays semblable à elle arriva nageant. Les filets à poisson où on les tendait elle le savait, là vers elle nagea. Beaucoup de monde jouaient elle entendit. Un vieillard seul ses rets vers s'en allait en pagayant. Fleur blanche le regardant :

— Mon père c'est ! pensa-t-elle, cependant parfaitement non pas attendu que,

tton-pa tchi! adi, él'éy (1),
éyi kkéén ; adikhulu bé
t̄pa yéttsen tiniha illé.

Onkhédétté t̄pèwè-khé
tchàné mi ttsen dézu. In-
tton-pa tchi! koitli. Agu
étéwékwi ék̄pa yéniwen :

— Sé t̄pué la Eyunné
tinit̄pi-yinlé aénsi, éyi-
ak̄pon kkwinatchin: Intton-
pa tchi! nagodetti koitli!
yéniwi. Tchané téyéttélé
aéndi :

— Teri tchuñ yan yérin-
k̄pa ék̄pa adi, sundi?
ékkway sépanintchu, tédi
tchuñ yañ pawotchu yéné-
fwen, adi. Ekhulla tchané
tchint̄pa ékkway ninichu
kkwila nanéhi. Ekhu
ékkway ullé anagotti un,
dzè-datl'a, tchané. Koti
kottsén déya, gottsén nini-
yaw, bé t̄pué tcho éyédi
tchont̄pi :

— Sé t̄pa !

— Sé t̄pué ! khéti. Eté-
wékwi adi :

cet oiseau-petit: Fleur blan-
che tchi! Fleur blanche
tchi! qui dit, tu sais (1) lui
comme elle dit ; mais son
père y prit garde ne pas.

Deux nuits le vieux rets
aux, alla en canot. Fleur
blanche tchi! il entendit.
Alors le vieillard ainsi
pensa :

— Ma fille là les Courti-
sanes l'enlevèrent donc,
comment donc de nouveau
Fleur blanche tchi! on fait
j'entends! pensa-t-il. Le
vieux sa femme à dit.

— Cet oiseau-petit pour-
quoi ainsi dit-il, je suppose?
un poisson sec donne-moi,
cet oiseau-petit à lui don-
ner je veux, dit-il. Alors
voilà que le vieillard les
bois dans le poisson sec il
déposa et puis il se cacha.
Alors le poisson sec ne plus
il y eut vu que, il s'étonna,
le vieillard. Ça chante jus-
que là il alla, jusque-là
étant arrivé, sa fille aussi
là était couchée :

— Mon père !

— Ma fille! dirent-ils.
Le vieillard dit :

(1) Bruant nocturne (*Fringilla canadensis*).

— Sé tpué, kpuñi, dènè-intl'on, né tsintchu-wolléni, nà-néninhi, yendi. Ekpa adjyaw, tpuwè yépa nihè, ékko yigé, mmèè-klané ni-yénitpi.

Eyédi-gottsen yé-wa-déti, tpu yé-wa-yinkpa (1). Yuntowé, niwa-nigoniwer ensi, ttsintanékhé utli déti, ékhéa tchané pa wétay kpuñi koyé.

— Etlini, gottsen ninaté si ! tchané adi. Ekhu dènè-tlañi (2), l'ugé éttié, mmèè-klané gottsen ttséyon l'ugé kfwen Intton-pa panintchu. Ekhéa, intcha-illéy dékhu-lu, yazé kuñyon itta, yépa yendaw eyixhé dènè aëndi. Ekhu dènè-entl'on kpuñi gottsen étchigodéwer, Intton-pa kkakhénétçaw :

— Ma fille, aux maisons, il y a beaucoup de monde, on t'enlèverait, cache-toi de nouveau, lui dit-il. Ainsi ayant fait, de nuit elle vers il alla en canot, les parois de la maison dans, dans le fond de la loge il la cacha.

Là il lui donnait à manger, à boire (1). Plus tard, long temps s'étant écoulé donc, les jeunes gens dansèrent, un petit enfant le vieillard avec demeurait la maison dans.

— On danse, y allez donc ! le vieux dit. Alors après qu'on fut sorti (2), poisson il rôtit, les parois au fond vers la vieille femme du poisson-chair à Fleur blanche donna à manger. L'enfant, n'était grand pas bien que, un peu il était raisonnable vu que, il s'en aperçut et cela avec aux hommes il le leur dit. Alors du monde beaucoup la maison vers arrivèrent courant. Fleur blanche ayant aperçu :

(1) Litt.: *sa bouche il nourrissait, sa bouche il abreuvait.*

(2) Litt.: *l'homme-après.* Le laconisme de la phrase indienne est tel qu'il faut une véritable aptitude pour les langues pour l'adapter à la langue française de manière à ce que la construction de la phrase indienne ne se ressente point du français. Otez ce laconisme, traduisez (s'il se peut), du français exactement, et l'indien ne comprends plus.

— Ey! djion Intton-pa wéta! édéti, séni nàwôtpé, séni nàwôtpé! ayétsédi. Ekhu tentpa dènè nigunti pa yénitchuri.

— Ah! voilà que Fleur blanche y est! se dit on, moi je veux t'avoir, moi je veux t'avoir! on lui dit. Alors son père un homme excellent à la donna.

XXXV

Rata-yan (1).

Eyini otipié tséwéxié tao-di, duyé tsépon. Wokon guniwen ékhu, koné tchô ta ahuntté édé-kkè-étpon ensi, du tséwéxié.

Inl'ané tchilékhu dènè-khé békkétcha gunl'i ensi, Ratayan-khé éyédi entl'on nadé, khuça tpaniya, tsédi. Bé dapa gunl'i, guniwen. Khuçatpa-niyaw, ékhu :

Les Petits Elans (1). (Pygmées, Mimidons ou Ganamudim).

Ceux-là facilement on les tuait ne point, difficilement on les tuait. Je veux les tuer on pensait lorsque, un bouclier grand de cette manière (faisant le geste) ils se mettaient à couvert vu que, ne pas on les tuait.

Un jeune homme que les Dènè avaient contrarié vu que, les Pygmées là où beaucoup demeuraient; chez eux il s'en alla, dit-on. De la barbe il avait, penset-on. Eux parmi étant arrivé, alors :

(1) Ce nom propre n'a aucune signification en dènè, de l'aveu des Dènè actuels eux-mêmes, à l'exception de celle de Petits Elans ou originaux. Comme les mots *patanné*, *patoun*, il me rappelle les *Rolénou* et les *Noténné* des anciens Egyptiens, auxquels les égyptologues n'ont pu assigner parfaitement le peuple que ces noms désignent, sauf les Assyriens.

— Tɔu sépa yinkhé, éte-wékwi aëndi.

Ekhu tchané :

— Sé yéndélé, séni èh-djion la ensi, pahtɔonné tɔu ayiákpa, adi. Ekhu éyuwi kkwa panitɔon ; ékhu nakhédété.

— Akfwéré ninaté, sé wéré ninaté, dènè aëndi tchélékhu.

— Ekhu : etla naxédéti, pahtɔonné naxédàti ? dènè aëndi tcho. Ekhu Ratayan :

— Taodi ! adi, Ratayan l'adéttey éyi atsédi, adi.

Ekhulla Ratayan hon-dété, duyé lagontté : Tchilékhu kkè-natsuté, gullé enkpa, khéti ; kpulu binni nézin-illé itta sundi, taodi.

Ekhu tchilékhū niwa gotsen niya ensi, békkè-tsédété. Nné kodétlen tchô yèh nné-dihay gotsen nonté. Yatégé khu tawéta dènè. Konnéne Ratayan

— De l'eau moi à donner à boire, un vieillard à il dit :

Alors le vieillard :

— Mon épouse, moi je suis vieux attendu que, l'étranger de l'eau donne-lui, dit-il. Alors à un autre l'écuelle il passa ; puis ils repartirent.

— D'abord partez, moi avant partez, aux hommes dit le jeune homme.

— Puis : que veut-on nous dire, étrangers quand vous nous dites ? aux hommes il demanda encore. Alors le Pygmée :

— Rien du tout ! dit-il, Pygmée un à lui on le dit, dit-il.

Alors voilà que les Pygmées s'en allèrent, mal disposés : Ce jeune homme attaquons-le, tuons-le pour, dirent-ils ; cependant (comme) sa pensée n'était pas bonne vu que sans doute, (ils ne firent) rien du tout.

Alors le jeune homme loin vers allant, on le suivit. Une terre haute en pente grande là-bas à l'horizon jusque-là ils arrivèrent. Au sommet alors était assis le

kl'adékwî, ya-intsélé, Dènè
inhè tsénité.

Aënsi, tchilékhû xoë
tchô nanétsi, kkahtènè
Ratayan yépa nikhénité,
ékhu, dènè kkè khéyadé-
détsé. Aghu dènèkfwen
étélé adjia, in'égé yenda
illé ; taodi ; dènè-l'atchoë
khéinpon (1).

jeune homme. Sur la pente
les Pygmées s'étaient pos-
tés, ils étaient petits, du
Dènè ils se cachaient.

Cela étant, le jeune hom-
me des épines grosses il
ramassa, presque les Pyg-
mées de lui étaient arrivés
lorsque, eux sur il les fit
rouler en les poussant.
Alors leur chair sanglante
il fit, un seul survécut ne
pas ; pas un seul ; les hom-
mes tous il les tua (1).

XXXVI

Ta-édin yan.

Tchané wa, bé yédélé
wa, bé yan wa, tpadétté.
Tchané la éhdjion, bé ta
ullé adjia ensi, bé yédélé
béta otsédékkè (2), nézin
illé, yépon-nanetta oyi,
déti.

Le vieil aveugle.

(Tradition rappelant celle
de Tobie).

Un vieillard aussi, son
épouse aussi, son fils aussi,
trois. Le vieillard là étant
vieux, ses yeux ne plus avait
vu que, sa femme le que-
rellait sans cesse (2), elle
était bonne ne pas, elle le
trompait sans cesse, dit-on.

(1) La naïveté de la fin ne répond pas à la pompe du commencement.
Des hommes si terribles que l'on ne peut vaincre, et qui se laissent tuer
par une fascine d'épines que l'on fait rouler sur la pente d'un coteau,
voilà qui sent la puérité ; à moins que ce ne soit une deuxième édition
de la facile victoire de Gédéon.

(2) Litt.: sa bouche détonait, éclatuit.

— Inhon, inttsè napwer, adi bé yédélé.

— Gottsen dùtcha. Sé kkin sépa ninllé. Adi un, tchané, yé kkin yéça-niwa, té intpin yéça-nintpi, inttsé nàyénetpaw yéttsen nakoéditsé, yéwiéxié.

— Ekhulla du bé wié déyintsé (1), éné! té yédélé adi.

— Ekhulla fwitchon, éné! tchané adi.

Kotlan tendi kotçaëkkwer koti uwékkwon, tchané, ékhu :

— Yahan la, yéri ttasin yèhta édëkkwon? adi. Khu-lu yénnéné ttasan adi illéu; yatopé téli koyi yéçè kkédéyaw, tpu pa kotçaëkkwer, té ttséré xé payatchu honnadécha.

Kokkéllan ensi, bé yendélé, tchané ttcha nanéhiun, inttsé-wié gottsen dél'aw, yétsé, nanéyigé yintchénié éttié. Ekhu yé-

— Ailleurs, un original est debout, lui dit sa femme.

— Y je vais aller. Mes flèches moi à donne-les. Ayant dit, le vieux, ses flèches lui à elle les donna, son arc lui à elle le donna, l'original il le flécha, il le transperça, il le tua.

— Ah! voilà que tu l'as manqué, sais-tu! sa femme lui dit.

— Ah! c'est que je suis vieux, sais-tu! le vieux dit :

Après quoi l'original là où il était tombé du bruit il entendit, le vieux, et alors :

— Là-bas donc, qu'est-ce ce quelque chose qui se débat j'entends? dit-il. Mais la femme ne répondit rien; là-bas l'original où il se débattait elle alla, au bord de l'eau il était tombé, de sa couverture elle l'en couvrit et s'en revint.

Après cela donc, sa femme, le vieillard du se cachant, l'élan-cadavre vers étant allée, elle le perça de son couteau, elle le dépeça,

(1) Litt.: ne pas son cadavre tu as fait.

nanhinen yéttiéw adékhuli
béttiew tchiné-adi xhé :

— Alla yéri atti on ? in-
tchéné éttiéw kkéèn atti la
adi, tchané adu. Ekhu
unltu :

— Iné éttié déttchi ; yéri
wéttié ? adu.

— Fwa wéttié, adi. Ekhu
du déhi.

— Etéwékwi ensi bé tae
ullé enkharé, ayétiwondé
ullé. Kkinadéti, kɔpulu fwin
kkindétiw tɔpindétew. Eyi
akɔpon tɔpu kkwéyé kké tɔpu-
tsié étsé koitli ; éyer gotsen
détuh.

Tɔpapa ɔpon nawéya nadé-
dédi ensi.

Eyi akɔpon : Sé'nda du
godélli xhé, sé yéndélé, sé
tchinzé wa, sé tteha ttselé
yéha, adi tchané, tɔpu-tsié
aëndi.

— Alla tɔpustié yépa tɔpa-
wémi :

— Sé kké ta-winta, yen-
di, xhé yé kké tawiyaw,

sa croupe elle fit rôtir. Alors
en cachette (du vieux) l'a-
yant fait rôtir cependant le
rôt geignant vu que :

— Or ça qu'est-ce qui
bruit, une croupe qui
rôtirait comme cela fait, le
vieux dit. Puis ensuite :

— De la viande rôtie
cela sent ; qu'est-ce qui
rôtit ? dit-il.

— C'est une martre que
je fais rôtir, dit-elle. Puis
elle disparut.

Le vieillard donc ses
yeux point attendu que,
n'en pouvait plus. Il tâton-
na, mais difficilement en
tâtonnant il put sortir. De
cette façon un lac allongé
sur un plongeon pleurait il
entendit ; là vers il alla au
petit pas.

Au rivage il arriva en
tâtonnant.

De cette manière : Mes
yeux je n'en ai plus vu que,
ma femme, mon fils aussi,
de moi se sont enfuis, dit
le vieillard, au plongeon il
le dit.

Alors le plongeon lui
vers traversa à la nage :

— Moi sur place-toi, lui
dit-il, avec ça le transpor-

yèh tɔpè-énondja. Niwa tɔpuri
niniyaw ; kɔpanaédja ensi :

— Ekhu nnè tenpè agun-
tti endjiun; su kɔpayinda ?
yendi. — Taodi ! adi.

Kkwila yèh tɔpèniyaw,
kɔpanadja si :

— Nné bégodatti aku-
tchia, su kɔpayin'a on ?
ayendi tɔputsié.

— Otpié illé tté, adi tcha-
né. Ensi, kkwinatchin yèh
tɔpèndja, ékhulla konézin
ninondjaw, ttsintané ané-
djia-ensi, ékhulla yenda.

Alla tchané, tchinkɔé
ɔpanaétsiy, té yédélé ttsen
nayétaw, ékhu dzéli ɔon
nadétlaw, békkè inttsè-bœ
tawellani ékhu tendi wi-
ttchon yinlé, éyi atti ensi.

Kɔpuli ayéttiw (1) ensi,
yétuh kkézén béta ullé, la-
potti. Bé yédélé ɔon niniya

tant, avec lui il plongea.
Bien loin l'oiseau aquatique
s'en alla ; étant remonté
sur l'eau :

— Eh bien la terre sèche
qui apparaît là, est ce que
tu la vois ? lui dit-il. —
Rien du tout ! dit-il.

Encore avec lui plon-
geant, il remonta :

— La terre apparaît ça
devient, est-ce que tu la
vois, dis ? lui dit le plon-
geon.

— Très-bien pas encore,
dit le vieillard. Cela étant,
de nouveau avec lui il
plongea, alors bien étant
arrivé à terre, jeune enfant
étant devenu, alors il vit
clair.

Alors le vieillard, jeune
homme redevenu, sa fem-
me vers s'en retournant,
l'échafaud contre aux pro-
visions étant allé, lui sur l'o-
riginal-viande y était dépo-
sée, cet original qu'il avait
percé, c'était lui.

Mais pour la forme agis-
sant (1) donc, il se traîna
comme si ses yeux il avait

(1) Il dissimula.

la, té tpēminè té yédélé ttsen
ninitchuri ensi :

— Bœ betta niwunkfwa,
ayendi.

Taodi éwin, kottsi.

— Tpu ttsen kpadaté, adi,
tpē sépa yinta.

Bé yédélé adu :

— Sèni tpē ttsen nawô-
cha, adi enkharé la, tpē yépa
niniκpon. Tpē l'èni, ttsin
tsintè (1) yépa yémon si, tpē-
tsa kkway danéhon ensi,
ékpa gontlé tpē yépa nini-
ké.

— Kkpala bétaë-ullé, yé-
yéniwen sitta, atti lonla.
adéκpulu édéténi :

— Sé wié-dintsé yéni-
néwen itta ancti ikké, yen-
diun, tpin-édé-dinlé ghu
yéwié-déyintsé, yépon dé-
kl'a. Ekhulla-édi.

ne point de même. Sa fem-
me vers étant arrivé, sa gi-
becière sa femme à il tendit
donc :

— De la viande dedans
mets-y, lui dit-il.

Rien du tout en réponse,
elle mentit.

— L'eau vers allez-y,
dit-il, de l'eau donnez-moi
à boire.

Sa femme dit :

— Moi l'eau à je veux
aller, dit-elle, attendu que,
de l'eau lui à elle donna à
boire. (C'était) de l'eau puante,
des insectes (1) mau-
vais y nageaient, de nauto-
nectes le plat était plein
donc, de même de l'eau lui
à elle versa à boire.

— Encore il est aveugle,
le pensait-elle probable-
ment, elle faisait assurément.
Mais lui :

— Ma mort tu désires
vu que, tu en agis ainsi
assurément, lui dit-il, de-
hors il la jeta puis il la tua,
il lui cassa la tête à coups
de hache. C'est fini.

(1) Litt.: quelque chose de mauvais. Il y a plusieurs héliénismes dans cet apologue. V. g., *Alla*, alors, alions, eh bien; des redoublements au prétérit: *nadédétt*, *ninitchuri*, *dédéhi*. — N. B. La note de la p. 185 sur les géants est de M. G. Maspéro.

XXXVII

Nné èhta-son-tagé.

La terre se retourne sur elle-même.

(Souvenir récent d'une éruption volcanique à l'occident, et souvenirs d'immigration).

Akfwéré sa nainha tssen Eyunné (1) nadé. Eyunné la t'in wélé ékhu dènè ya-yinlé.

D'abord le soleil se lève vers (à l'est) les Courtisanes (1) demeureraient. Les Kolloches donc des chiens étaient, puis hommes ils sont devenus.

Ekhu Dènè tahan tssen nakhété, naxéni la dènè idli. Ekhu Eyunné xhè l'aponna él'étsékon, él'atssen natsenpa. Ekhu xuné si nné do adjiauw : èhta son-tagèw adjia, son-datpa laguntté ; ékhu éyédi gottsen enttey Eyunné tahan tssen, sa-yunné-kfwé diñnañnè nakhété, ékhu naxéni la duyéèn-kkèwè ninité.

Alors les Dènè (hommes) l'ouest vers demeureraient, nous or des hommes nous sommes. Alors les Kolloches avec sans trêve on se battait, de part et d'autre on se cherchait pour se combattre. Alors tout à coup la terre ainsi fit : d'un côté à l'autre elle s'est retournée ça a fait, elle a pirouetté c'est comme si ; et puis lors depuis au même instant les Kolloches l'ouest à, les bighorns-montagnes sur l'autre versant demeurent, et nous là de ce côté-ci nous sommes venus.

(1) J'ai dit ailleurs que sous les noms de peuple de fous, de femmes publiques, d'hommes-chiens, les Dènè entendent parler des peuplades les plus occidentales de l'Amérique du Nord, lesquelles appartiennent à la famille kollouche et à la race Tête-plate.

Akfwéré ensi ya-ma-tꞑué pa nayité, ékhu tédi néné kkè bé kkè dènè-ullé. Alla naxéni kfwè-tꞑa dènè idli. Akfwéré dulla Nakotsia-kotchô ékkodéwiyon enttey, kfwè-tꞑa nayidé. Ekhu tchàné in'égé niliné gottsén déyaw : éyédi l'ugè kkinapié, adi. Og'é mi l'adetté taëklin ensi, yèh l'ugè entl'on yéllu ensi, ékhulla l'ugè éguhon, déti. Eyitta dènè dié-xò gꞑa nakhété agudjia. Kowéré tahan tssen natsété. Eyi la fwa tchô illé. Tchané la Tchanézélé binzi édéti yinlé.

Akfwéré fwen lléré kollé, déti, éyi la nnié tssen bégodatti, déti. Ekhu Kkꞑa-tsélé-ttiné (1) tay, Dékkéwi tay, Tsatꞑa-gottiné tàné, kodétchoël'ani-enttey dènè-ya-

(1) Litt.: les petits lards.

(2) Litt.: Peaux pointues

Tout d'abord donc la grande mer au bord de nous demeurions, et cette terre sur elle sur il n'y avait personne. Or nous les montagnes parmi habitants nous sommes. D'abord pas encore le fleuve Mackenzie nous connaissons encore, les montagnes dans nous demeurions. Alors vieillard un le fleuve jusqu'à il vint : là du poisson nage, dit-il. Dans un remous filet un il tendit vu que, avec lui de poisson beaucoup il prit vu que, alors voilà que du poisson on a trouvé, dit-on. C'est pourquoi les Dènè le fleuve au bord de demeurèrent ça arriva. Avant cela l'ouest à on demeurait. Cela il y a longtemps très ne pas. Ce vieillard le Vieux-chauve son nom s'appelait.

D'abord une étoile flamboyante on découvrit, dit-on, celle-là sud au elle apparut, dit-on. Alors les Tchippewayans (2) et, les Loucheux et, les Castors et,

khinlé, déti, eñwin. Ekhu twen lléré kollé, ensi :

— Yéri akutchia? tséniwen enkhare, tchilékhukkpatsélé-ttiné in'agé néné ttsen déya. Bé kkpín né-tcha-illé, bé yédélé otipié ttchô xhè nànaudaté illé, tchin.

Dékkéwi kkwina kondé illé, enttey naxéttcha ttsen khédété. Yanézin-illéy ; khulu naxéni la dènè-nigunti idli ; éyitta tchin-tçagottiné yadintté, déti 1).

Ekhu takfwéré tédi néné kké satsonné ullé. Yinta, dié gça khérinlin yan, L'é-ota-la-délin édéti, éyédi, Tchanézélé ttsin déyer, sa bé tsonné hénì haguntté, détéllé, él'éy, éguhon. Eyitta sa-tsonné binzi yaëtsi (2). Yèh yakokfwin wa, éttæ wa gunli adjia. Eyé-di-kowéré ensi, sa-tsonné

tous un seul peuple formaient, dit-on, jadis. Puis l'étoile flamboyante on découvrit donc :

— Qu'est-il arrivé? pensa-t-on attendu que, un jeune homme tchippewayan un autre pays pour partit. Ses flèches étaient petites, sa femme très-bien du porc-épic avec brodait ne pas, aussi.

Les Loucheux aussi ne parlèrent plus, en même temps nous de loin vers ils partirent. Ils sont mauvais; mais nous de gens braves nous sommes; c'est pourquoi les forêts-habitants ils sont semblables à, dit-on (1).

Alors au commencement cette terre sur du métal il n'y avait pas. Par en bas, le fleuve au bord de un affluent. La terre qui s'éboule appelé, là le Vieux-chauve quelque chose de dur, l'ours sa fiente semblable à, rouge, tu sais, il découvrit. C'est pourquoi ours-fiente son nom on fit(2).

(1) I. e, que quand on veut parler d'honnêtes gens on les compare toujours à ceux qui habitent dans les forêts.

(2) Tout métal s'appelle *ours-fiente*, *sa-son*, en dènè du nord, et *tsa-tsanné*, castor-fiente, en tchippewayan; la fiente du castor étant rouge comme celle de l'ours.

nétcha-illé, do adétchô (1),
Epa-tpa-gottiné naxéttsen
nakhééti, Bénégunlay wéré;
konnenan étié-wéh kokkè-
inpa natséyééti, déti.

Enen la bétalé. Enen
ékça asendi yinlé.

Avec cela des herminettes
aussi, des lancettes aussi
l'on fit il arriva que. Ce
temps-là avant donc, du
métal petit, comme cela
grand (1), les Antilopes
parmi habitants nous à
vendaient, les Français
avant; dix rennes-peaux
en retour de ils nous les
vendaient, dit-on.

Ma mère en sa présence.
Ma mère ainsi me l'a dit
autrefois.

XXXVIII

Yanhè ttsen inhé tpan-
dél'ari.

D'en haut la viande tom-
bante.
(Souvenir de la manne).

Akwèré dènè entl'on
chiw yié nikhénité, chiw
yié natsété. Ekhu yañé-
ttsen tasin laguntté bæ
nétcha-illey hèni, tpan-
de'l'a, déti, eñwin, bétta
dènè yenda. Dènè intl'on
kottsen dété yintchuri ensi,
kotta dènè yayenda. Bæ
ttsin yan tta ellay, diti,

D'abord de monde beau-
coup les montagnes dans
arrivèrent, les montagnes
dans ils demeurèrent. Alors
ciel du quelque chose de
semblable à de la viande
petite comme, tombait,
dit-on, dans le passé éloi-
gné, par quoi les Dènè
vécurent. De monde beau-

(1) En montrant le petit doigt.

binzi. Inl'égé bétta-ellay
dènè-ɾpa nadenwé.

Ttasin-ullé kowéré, ayéti-
kondé ullé sitta ; ékhu ya-
ñé-gottsen bæ ɾpanadél'a,
ttasin bétta fwélla, kwa tta
nitsénilla, déti. Eyiyi éko-
dichian. Sé ɾpa la ékpa asen-
di bénaāti tté la.

coup y allèrent la prendre
donc, par quoi ils vécurent.
Une viande quelque chose
de petit dedans contenue,
disons-nous, c'est son nom.
Une mesure pour chacun
il en tombait.

Il n'y avait rien avant
cela, on n'en pouvait plus
probablement ; alors en
haut d' de la viande il tom-
ba, quelque chose dedans
elle était contenue, dans
des récipients on la met-
tait, dit-on. Cela seul je
sais. Mon père là ainsi me
l'a dit je m'en souviens
encore.

XXXIX

Suré-khé.

Tsa kkwilay, ttchuñé
kkwilaw niliné-tchô (1) din-
nanné nal'ékhéwer. Ekhu
tsa duyèèn-kkèwè nifwémi
ghu, ɾpu pa tawéta. Chiw
tchô, Tsa-tchô-épéli édéli,
éyédi tawéta.

Les deux sœurs.
(Souvenirs d'immigration).

Le castor aussi le porc-
épic aussi la rivière-grande
(1) de l'autre côté de demeuraient ensemble. Alors le
castor de ce côté-ci ayant
traversé à la nage, l'eau au
bord de il s'assit en l'air. La
montagne grosse, le Castor
grand qui nage appelée, là
il résida.

(1) Le Mackenzie.

Ekhu yanna, ttchuñé
yépon étsé, yépon yué-niyé-
tidéhaw. Ttchuñé-chiw
déli, éyédi kkè tawéta.

— Mè né nènè ttsen ni
awotté, suré ! yéniwi, kɔulu
kkinapié ékkodichion illé
enkharé la, tsa baré enlini,
ɔõñ étsé xhè étchin :

— Ta yèh wottéri yéné-
fwéni,

Suré, mè, nnè, honna
sakhélé (1) !

(Eyi nnè wôta yénéfwen,
saré, gottsen mè honné-
kkinasénintɔi), adi yéni-
wen.

Akwéré onl'a nal'ékhé-
wer, ékhu tɔu gunli adjia,
tɔu sundi, niliné sundi, du
bégodichyon. Ekhu édaxon
tɔu anagotti khukkè-non-
tɔagé, ayxhè édatɔèh du-
gunli enkharé la, ttchuñé
yanna-inéné kkè naɔwer,

Alors de l'autre côté, le
porc-épic lui sur pleurait,
lui de il s'ennuyait. Le
porc-épic-montagne appe-
lée, là-haut il demeura.

— Puissé-je ton pays
vers traverser en nageant,
ô ma sœur ! désirait-il,
mais il rage il savait ne
pas vu que, le castor sa
sœur qui était, la pleurant
avec ça chantait :

— Cette là où demeurer
je désire,

O ma sœur, puisse-tu,
terre, d'ici me transpor-
ter (1) !

(Cette terre où demeurer
je désire, ô ma sœur, vers
elle puisse-tu d'un côté à
l'autre me transporter), di-
re elle voulait.

D'abord ensemble elles
demeuraient, alors de l'eau
naquit ça arriva, un lac
peut-être, un fleuve peut-
être, ne plus nous le sa-
vons. Alors tout à coup de
l'eau il y eut elles entre, de
sorte que de passage ne

(1) Vieux langage. Il y a du rythme dans ces vers de neuf pieds.

ékhu tsa tédi néné kkè
naɸwer yinlé (1).

plus il y eut attendu que,
le porc-épic de l'autre côté
terre sur demeura, et le
castor cette terre sur de-
meura (1).

XL

Kfwi-détellé.

Les Têtes-rasées.
(Origine des Flancs-de-
Chien).

Akwéré gotsen dènè
éhay tsintané éguhon (2).
Mon kɸuñi wétɸi, tsintané
étsé kɸulu mon naéta illé.
Dènèyu té yétélé tchin tta
yéékfwín, té ttsékwi ééñdi.
Taodi, naéta-illé. Dènèyu
nidél'a, yèh mmè-kɸuñi
èhtégé-ttsen gé kkè ɸayen-
daw, Kfwi-détéli yéén-

Au commencement après
une Dènè-femme un en-
fant eût (2). Sa mère dans
la maison est couchée,
l'enfant pleure mais sa
mère bouge ne pas. Le
mari son épouse un bois
avec piqua, sa femme
il secoua. Rien, elle était
en léthargie. Le mari se

(1) Voilà ce qui fait voir qu'il s'agit ici d'un souvenir d'immigration, de la scission forcée d'un peuple nomade et de l'acception symbolique des deux animaux, le porc-épic et le castor. Tout d'abord la narration commence par parler de deux montagnes qui sont placées de chaque côté du Mackenzie et qu'elle assigne comme le gîte de ces deux animaux. Puis, du concret passant à l'abstrait, elle généralise l'action et se reportant à une époque éloignée, eile ne sait plus si c'est un fleuve, un lac ou une mer qui se serait interposé entre les *deux sœurs*, dont les montagnes riveraines du Mackenzie n'ont servi qu'à fixer la mémoire et à perpétuer le souvenir. Elle les place donc l'une en Amérique et l'autre dans une terre située de l'autre côté de l'eau, à l'occident du continent américain. N'est-ce pas là le procédé qui a été employé par tous les écrivains bibliques et évangéliques et n'y a-t-il pas toujours deux faits dans leurs récits, l'un particulier et de minime importance, qui devient l'image et la figure d'un événement considérable ?

(2) Litt.: trouva ; éhay signifie également esclave.

nonta, ρayenda. Dènèyu xuri mmè té ttsékwi kkè ayédétchu, nayénéhi, nadél'a. Kfwi-détélli yinkpa déya, onkhédétté khénétpè ékhu kkwila té kpuñi gotsen ρondétl'aw, Kfwi-détélli yé kkè déya, yépa naρwer. El'étpanna nal'ékhéwer, dènèyukhé. Kfwi-détélli ttsékwi-ttô naintti, bé yan tidutpè yéniwi enkharé. Bé yan-kfwen l'ékpon yéniwen enkharé la, atti. Dènè-wulé wisé, ell'aniwer

— Yéttchitowé kfwitchidiworé! (1) adi. Yendowé kfwi énénikkpa, yendowé wóttié, adusi yéniwen. Yéha ékhu yé ttsékwi honné dékka-enttey nadél'a.

Yénnéné fwani naρwer adjiaw, onkayé kfwi-pon tta té yan néchié ensi, né-tcha ni-yé-nénitchu (2). Ekhu :

(1) Langage d'enfant.

(2) Hellénisme, Redoublement.

leva, là-bas les murs de la maison par-dessus le sentier sur regardant, un Tête-rasée qui arrivait il aperçut. Le mari vite des branches sa femme sur il l'en recouvrit, il se cacha, et sortit. Le Tête-rasée le poursuivit, deux fois ils campèrent puis encore sa maison vers étant revenu, le Tête-rasée l'y suivit et demeura avec lui. De chaque côté du foyer ils demeurèrent ensemble, les deux hommes. Le Tête-rasée la femme-sein attira, son fils enlever il voulait attendu que. Son fils-chair est tendre pensait-il vu que, il faisait. Le Dènè-poitrine il transperça, il mourut.

— Son estomac je vais jeter au feu! (1) Son estomac je vais faire rôtir, dire voulait-il. Il le mangea puis sa femme ayant repoussé il s'en alla.

La femme seule demeura cela étant, des pies leurs cervelles avec ça son fils elle nourrit, et grand elle l'éleva (2). Alors :

— Sé yan, sé puyé padinda! yendi, néta kpuñé gùsi. Kfwi-détélli haë, èhna bé kfwi yagunli éyi xhè gottsen déuñya, yendi.

xuyé gottsen déya. Yéxé anadjaw du bégunli. Yin-ka déya, yékka-nadétcha, Kfwi-détélli ha kkè dél'a :

— Ey! sé yan sé wéré ellaniwer! yéniwen.

Djiunné gottsen kpunkè gohon pon-niniya, Kfwi-détélli bé kpuñi yinlé. Yé-wéxié, bé yétélé kkwilay, té yan békkpo-kkwènè tannilla, payétaw, yénnéné, étsé. Kpuñi kowinan bé yakhé yondékkwi; kodétchoé wéhxié. Inl'égé zon nétchailley, kkwa-yé-wétay, éyi zon yékkéré-yéhin (1), du yéwié-déyinté.

— Yéri néha? yendi. Kfwi-détélli yan ékpa adi :

— Mon fils, mes lacets à lièvre va visiter! lui dit-elle, en t'attendant le campement je vais faire. Le Tête-rasée ses raquettes (qui) de chaque côté leur pointe ont elles avec y-vas, lui dit-elle.

Les lacets vers il alla. La nuit arrivée il ne parut pas. Elle alla le chercher, sur ses pas elle alla, le Tête-rasée ses raquettes d'après elle se conduisit.

— Hélas! mon fils avant moi est mort! pensait-elle.

Là vers un campement il y avait elle y arriva, le Tête-rasée sa maison c'était. Elle le tua, sa femme aussi, son propre enfant son cou-os il tenait à la main, elle l'ayant vu, la femme, elle pleura. La maison tout autour les petits (lêtes-rasées) étaient assis; tous elle les tua. Un seul tout petit, au maillot, lui seulement elle épargna (1), ne pas elle le tua.

— Que manges-tu? lui dit-elle. Le Tête-rasée petit ainsi dit :

(1) Litt.: *sur lui elle regarda*. Elle le considéra avec pitié.

— Inttché yan naɔonna-ttchi, l'apanikfwer la yité, adi. Eyi inttsé, adi, Dènè-yan la adi. Yénnéné étsé ensi.

Kfwi-détélli yan déya, détchin-intchéné tchô in-kpa déya, tsa-tɔué kottsen nawéya. Yénnéné yékké-déya ensi, Kfwi-détélli yan té kfwékwintlé tɔè paniké, édéténi tɔè niyay, bé ullé. Yénnéné tsa kpawéta tɔu pa.

— Yèh naxékwfen âté, koitli tɔu yigé. Yénnéné yéta-niniya, té onlay kpanainiya, yèh tsa-kkiñé nà-ninxé.

poñensi tsa-kkiñé koyé kl'étsékwfen koitli ; Kfwi-détélli yan tsa-yé l'atchoë wiédéyintsé koitli.

Yénnéné kottcha-ttsen déyaw, niwa gottsen niniya, han-yétidéha, néɔpè, tsa éttié, bé naë éyihaw, tchon-tɔi. ɔuñé si khé dékkwin koitli. Kfwi-détélli yan té

— Un élan petit nous à on a donné, nous l'avons tué nous-mêmes et le mangeons, dit-il. Cet orignal dont il parlait, le petit Dène c'était. La femme dène pleura donc.

Le Tête-rasée petit partit, un arbre-tronc gros il alla chercher (pour le feu), un lac à castors vers il alla. La femme l'ayant suivi, le Tête-rasée petit sa hache de pierre jeta à l'eau, lui-même se jeta à l'eau et disparut. La femme les castors épia le lac au bord de.

— Là-bas notre chair mangez-la, elle entendit dire dans l'eau. La femme alla au devant de lui, sa hache-marteau elle alla chercher, avec ça la castors-loge elle démolit.

Tout à coup la castors-loge dedans on bat du briquet elle entendit que ; le Tête-rasée petit les castors-petits tous il tua elle entendit.

La femme loin de là étant partie, loin au elle arriva, elle s'ennuyait, elle campa, du castor elle fit rôtir, un peu elle en mangea et se coucha. Tout à coup des

kkwa kkè wétay (1) kpa-naéta. Yénnéné yépa-enda illé. Ttsintané yépa tchontçi, yénnéné yéwiéxé illé, yétédéihiné.

Ekkèèn niwa nàyéDéta, nànépé, nàchiétçi, kkwinà-tchin yéxé Kfwi-détéli yan yé ttsen kpadéyaw, yépa tchontçi. Yazé nétcha adjia.

Kkwina nàdédjia, kkwilay nànépé, kkwilay Kfwi-détéli yépon ninondja, yézé yèha, yézé tchontçi, bé kkwa ullé, ékhéa anagotti.

Kkwilata ékpa adjia, kkwilata Kfwidétéli yépon ninondjaw, dènè-intchayé enlini. Yé-ttsen-déya (2).

— Etin! bé nédji! Ta atti on? yénnéné yéniwen.

pas résonnent elle entend. Le Tête-rasée petit son maillot dans assis (1) arrivait surgissant. La femme le regarda même ne pas. L'enfant elle à côté de dormit, la femme le tua ne pas, elle le regarda avec compassion.

Le lendemain loin elle alla de nouveau, elle recampa, elle remangea, de nouveau la nuit le Tête-rasée petit elle vers surgissant, à ses côtés dormit. Un peu grand il s'était fait.

Encore elle repartit, encore elle recampa, encore le Tête-rasée petit arriva, elle avec il mangea, elle avec il dormit, son maillot il n'en avait plus, petit garçon il était devenu.

De nouveau ainsi elle fit, de nouveau le Tête-rasée elle vers arrivant, adulte était devenu. Il alla vers elle (2).

— Quoi! j'en ai peur! Qu'est-ce qu'il n.e fait? la femme pensa.

(1) Le maillot ou plutôt le fourreau des petits Dènè ne les empêche pas de marcher parce qu'il leur laisse libres jambes et bras et n'enserme que les reins. C'est un petit siège d'écorce plein de mousse.

(2) C'est-à-dire, il eut avec elle des rapports sexuels.

Kkwila ékpa adjia, kkwilay yé tssen déya :

— Ah ! sé yan étpunettinen, né gottiné él'i illé ; yérinkpa anétti on (1) ? yendi.

Kontowé-ttsen ensi dzattini enlini, kpuñi kodétsi, yéxcé. Kfwi-détélli ninondjaw, yétpunlu kkè-déya (2); ttsékwi nigunti yéniwen ; kpulu yé-ttcha nédjier. Kfwi-détélli, té tpeiné tannihon, té ttséré tégé-échu, yéta naower. Du atsundé gunl'i, yé-ttcha nédjier.

Kfwi-détélli ékpa ayendi :

— Sé gottiné atti, sundi, né yénéfwen, yérinkpa séttcha-nindjer? Sé yan naxépon ullé, bégodinéchion. Eyi akpon yépon niniya. Niakpa nazé-déyaw, inttsé yépa wéxié. Inl'égé dziné nazé-détaw, han-nondjaw, inttsé-wèh édénté, yé déll'a, kkwilla nàyéncu, kkwilay

Encore ainsi elle fit, encore il alla vers elle :

— Ah ! mon fils est mort, ta compatriote je suis ne point ; pourquoi donc agistu (1) ? lui dit-elle.

Un peu plus tard donc elle eut ses règles, une loge elle fit et y dormit. Le Tête-rasée arrivant, son sentier il suivit (2) ; la femme est belle, pensait-il ; cependant elle en avait peur. Le Tête-rasée sa gibecière suspendit, en face d'elle il demeura. Elle n'y pouvait rien, elle en avait peur.

Le Tête-rasée ainsi lui dit :

— Ma parente c'est, sans doute, je te pense, pourquoi donc as-tu peur de moi ? Mon fils nous n'avons pas encore, tu le sais bien. A cause de cela il la connut. Le lendemain matin étant parti pour la chasse, un élan elle pour il tua. Tout un jour ayant chassé et étant

(1) Les sauvages affectent le plus grand mépris pour leurs voisins, au point même de refuser tout contact avec les femmes ou les filles de leurs ennemis et réciproquement. Ce qui causa la popularité des Français au Canada, ce fut qu'ils ne dédaignèrent pas de se choisir des épouses parmi les Indiens mêmes qui les avaient combattus.

(2) C'est la plus grande marque d'amour qu'un sauvage puisse donner à une femme.

yédétl'aw, kkwilay yé din-zég. Ekhulla ékça adjia xhè yédchay anadjia. Khulu :

— Sé kka-tsenéutpa illé kpa, adi, duyé sépayata endé. Yédjay kké énonkfwá ninitpon ékhu yékwfway adjia.

Ekhu gotsen yénnéné kpa-wéta. Ekhulla khiyakhé yagunli. Ekpontté kpulu tçèwè ensi kpuñi koyé t'in ékkwéné ékkça koitli.

— Méni t'in ? adi yénnéné. T'in du gunli.

Ekpa guntté khulu t'in tchô ékkwènè ékkça koitli. Kfwi-détéli ensi ékkwènè hon-édékkaw, tsintané wéxié. Yénnéné étsé :

— Né yañé t'in enli, bé wunxié ! yeykpa sé yan wié-déyintsé ? yendi t'sé-kwi (1).

revenu, l'original-peau il avala, il l'engloutit, encore il la revomit, de nouveau il l'avalá, encore il la cracha. Alors voilà que ainsi fait ayant il la parchemina, ça arriva. Mais :

— On me regarde ne pas il faut, dit-il, c'est impossible on me regarde si. Le parchemin sur son grattoir il plaça et tannée il fut.

Après cela la femme il l'épousa. Et leurs enfants naquirent. C'est ainsi cependant une nuit donc la loge dans un chien des os rongeaient on entendit

— Quel (est ce) chien ? dit la femme. De chien il n'y a pas.

Cela étant cependant (un) chien gros les os ronge on entend. Le Tête-rasée alors un os lançant, un enfant il tua. La femme pleura :

— Ton fils chien (qui) est, tue-le donc ! pourquoi donc mon fils as-tu tué ? lui dit la femme (1).

(1) Cette légende où le merveilleux ne joue qu'un rôle fort secondaire, confirme mon opinion que les Flancs-de-chien sont dus au métissage. Leurs mères furent des Déné. Leurs pères appartinrent à la race Tête-pelée, rouge ou rasée. Ce n'étaient pas des géants, mais ils étaient anthropo-

XLI

Kfwi-détélli (n° 2).

Les Têtes-rasées.

Ha l'adétté yah kkè bé-godatti.

Kfwi-détélli yépayendaw ha kkè-naɸwer (1).

— Eyi ha djuntien-ttsen khèdéhaw (2), sundi ? yé-niwen. Yé lloñi yah téziégi, kokkè-dél'a ensi. Yindowé khénintin, kɸon kɸaintti, ɸayétaw, gottsen-déya. Kɸuñi kohon, yéon-détl'a. Yénnéné fwani wéta :

— Tchi klué, éllugu asin-la, kfwi étchidinllé (3), adi. Ekhu ttsékwi :

Sé tsiñyé, du Dèné kké-zen dèné néli ; yérinkɸa anetti on ? yendi.

Raquette une seule (paire) la neige sur on voyait.

Un Tête-rouge l'ayant aperçue il demeura sur les raquettes (1).

— Ces raquettes de quel côté se dirigent-elles (2), je suppose ? pensait-il. Leurs pointes (là où) la neige s'éboule, de ce côté-là il se dirigea donc. Plus loin ça brilla, un feu s'élevait en haut, l'apercevant, il y alla. Une maison il y a, il y entra. Une femme seule (y) était assise :

— Ma belle-sœur, le froid m'a saisi, fais-moi du feu (3), dit-il. Alors la femme :

— Mon grand-père, ne pas les Dèné comme homme tu es ; pour quelle raison fais-tu ? lui dit-elle.

ges, adonnés à la sorcellerie et aux crimes contre nature. C'est ce qui ressort de ces traditions. Ils se rasiaient la tête. Il n'y a aucun peuple dans l'Amérique du Nord auquel conviennent ces caractères. Il faut donc les chercher en Asie. Les Dèné font voir qu'ils co-habitèrent avec ces Têtes-rasées.

(1) C'est-à-dire, il en suivit l'empreinte.

(2) Litt.: ces raquettes de quel côté raquettent-elles ?

(3) Langage d'enfant prêté aux Têtes-rouges.

— Kotchitchié, yindi intché tchô naëtlaré, ékhu éyitta klu asinla, néttchen détcha, yendi.

Yénnéné yenda nàdé-tl'aw :

— Séni kfwéré bé wié-dùtsé, yéniwen xhé : kpon entl'on dùkfwîn, éné, sé-kfwékwîn du gun'li, né kfwé-kfwînè tchô sépa-wunha, yendi.

— Dza awunlé itta adindi on ? yendi. Ekpontté kpulu yé kfwékwînè intchuri ékhu yéwié-déyitsé adjia, ttsékwi.

— Ma belle-sœur, là-bas un original gros j'ai tué, alors c'est pourquoi le froid m'a saisi, je suis venu vers toi, lui dit-il.

La femme de l'autre côté (du feu) sautant :

— Moi la première je vais le tuer, pensant : de feu beaucoup je vais bûcher, dis donc, ma hache il n'y en a pas, ta hache grosse donne-moi, lui dit-elle.

— Mal tu veux agir vu que tu dis, n'est-ce pas ? lui dit-il. Cela étant cependant, sa hache elle prit et elle le tua ça arriva, la femme.

XLII

El'ékpa-tsétenpa.

El'é-kpa-tsenpa, él'é-tskon gotsen tsédété ensi, ékkè-nà-tsinté tséniwen. Kfwi-détélli xhé illé ; Eyunné xhé. Kpulu tponlu gpa Kfwi-détélli entl'on ensi, duyé anagotti.

Le départ pour la guerre.
(Le peuple des Femmes).

Les uns les autres pour la guerre, s'entretuer pour on partit donc, on va se battre on voulait. Les Têtes-rouges avec ce n'était pas ; les Femmes avec. Mais le sentier sur des Têtes-rouges (il y avait) beaucoup vu que, difficile ça devint.

puñési Kfwi-détélli tchané
enlini kpuñi kowétsi, kpuñi
koyé détchin naëlla, tçèni
tchô fwégin, béyié ékfwik-
kkwènè, étchiré tay, iné
tay ètça-wéllay. Bèça-kpuñi
natsété.

— Yinhon-kpuni gottsen
dâté illé! adi. Djion sé
kpuñi inttsè-kfwen naxépa
déli-wolléni, akhondi Eta
kuça inkçoñé (1) dutsi, adi,
sé inkçoñé tta bæ naxépa-
wotchu. Eyuwi-gottiné na-
xéça àhkon, adi.

Ekhulla do adi xhè,
étchin adjia :

— L'aéyikwa Eyunné-
tça yékkpay tchô nitchénin-
déléwé éyé! adi étchin xhé
(2).

puñé si tçatsan onkhé-
déttey tpu tçèh yéhté.

— Dènè ttsen dâté,
akhondi, éyi xhé yékkpay

Alors tout à coup un
Tête-rasée vieux qui était
une loge construisit, la
loge dans du bois il super-
posa, un chaudron grand
il fit bouillir, dans lequel
des têtes, des cartilages
aussi, de la viande aussi pè-
le-mêle se trouvaient. Avec
lui maison on demeura.

— Les autres tentes vers
allez ne pas! dit-il. Ici ma
tente (dans) de l'original-
viande vous à je donnerai
à manger, leur dit-il. Les
ennemis eux contre la ma-
gie (1) je vais faire, dit-il,
mon ombre par de la vian-
de vous à je vais donner.
L'autre peuple étranger
vous tuerait, dit-il.

Alors voilà que ainsi
ayant dit, il chanta ça
arriva :

— Toujours les Femmes
parmi des bœufs musqués
gros je vais dévorer donc!
dit-il chantant en (2)

Tout à coup corbeaux
deux le lac en traversant
arrivèrent.

— Les ennemis vers,
allez, leur cria-t-il, et en

(1) Litt.: l'ombre ou silhouette.

(2) Vieux langage.

onkhédéttié tpu kkè nidâl'é!
adiun, edjiéré tchô yépon
layintté, dènè ékon ; édjiéré
naattay enttey éyi tchin
dènè nayéttay.

Té yédélé aëndi :

Eyunné, bæ l'ékkpay
sépa-tpa-inya. Iné yépa tpa-
ttay, bæ dènè pa yaïnsé,
dènè-kfwen nayafwéttay,
bèhtchénen dènè pa yaintsi
inkpoñé tta :

— Nentah-illé awôl'é,
adi. Kpulu du sépayâta.
Adiun, yéon-édinklu ensi,
nentah-illé akoyinlla.

Akhu yénnéné l'adéttey :

— Sé bèhtchénen etla
agontté sundi ? yéniwen
xhè, té bèhtchénen pèh-
tèh kopayendaw, puñé sin
iné axodéyonné honnatpa
ttsélé iyu, ékhu iné nentah
akutchia.

Eyédi gotsen bæ nen-
tah, déti.

même temps bœufs gras
deux le lac sur devez
ayant dit, des bœufs gros
il tue c'est comme si, et les
ennemis il tue ; les bœufs
il découpe, ce faisant aussi
les ennemis il taille en
pièces.

A sa femme il dit :

— Femme, de la viande
grasse pour moi hache-la
menu. De la viande pour
lui elle hacha menu, la
viande aux Dènè il servit,
l'humaine chair il la dé-
coupa, des traîneaux pour
ses hôtes il fit son ombre
par :

— Légère je vais la faire,
dit-il. Mais ne pasregar-
dez-moi. Ayant dit, il laça
(les traîneaux) et lourds
pas il les fit.

Mais femme une :

— Mon traîneau com-
ment est-il peut-être ? pen-
sa-t-elle vu que, son traî-
neau l'épaule par-dessus
elle regarda (en arrière),
aussitôt la viande toute de
toutes parts (dans) les buis-
sons s'enfuit, et la viande
lourde devint.

Lors depuis la viande est
pesante, dit-on.

XLIII

Ya-tpèh-nonttay, Ettsoñé
ou Edzèè.

Celui qui a traversé le ciel,
l'Esprit mauvais ou le
Cœur.
(Diable des Dènè).

Ta-yu-kpay nàutta dè
Edzèè enli. Ettsoñé, Ya tpeh-
nonttay kkwilay édéti. Dè-
nè-wié kpa ahini, dènè
pa-édéllé. Dènè patpadé in-
kpoñé yonlini, éyini gotsen
dènè éya yonlini, bèh dènè
éya yonli. Ettsoñé la nan-
pié enli.

L'aurore boréale scintille
lorsque, le Cœur c'est. Es-
prit malin, Celui qui le ciel
à travers arrive volant aussi
on l'appelle. L'humaine-
mort pour il fait, l'homme
il brûle. Hommes quelques
sorciers qui sont, ceux-là
par les hommes malades
sont, par lui (le diable) les
hommes malades sont.
L'esprit mauvais la loutre
c'est.

Ta-yu-kpay (1) la Edzèè
enli. Ta-yu-kpay nadal'a
londè, dènè ttsen xuné-
yéllé endé, dènè-kfwi du-
tsédendi adjiauw, dènè in-
tchuri, dènè l'épaniwer.
Eyi xhè béttscha konédjiet,
béttsen pon-honna-kotsé-
dété (2), ayxhè fwa yatsen-
da kunkparè.

L'aurore boréale (1) donc
le Cœur (le diable) c'est.
L'aurore boréale elle tom-
be lorsque, l'homme de elle
s'approche courant lorsque,
l'humaine-tête follé devient,
l'homme elle saisit, l'hom-
me elle tue. C'est pourquoi
elle d'on a peur, elle à on se
confesse (2), avec ça long-
temps on vit afin que.

(1) Litt.: *supérieur-voile-blanc* ou le voile blanc céleste.

(2) Litt.: *contre-au loin-on jette*, c'est-à-dire on rejette au loin. La con-
fession était connue et pratiquée en Amérique avant l'arrivée des prêtres.

Deuxième série

Observances et Superstitions

I

Yénnéné-Gofwen.

Observances des femmes
ou prescriptions relatives
aux femmes malades.

Kottsennié yénnéné té
tchin ninllé illéy, ékhu
akfwèrè té tchin wéllay (1),
bé mon :

— Sé tchin wé'l'a, adi
illé, ékhu ton :

— Yéri bénindji endè,
étchidéwunt'l'a, né tsaré
xhè né kfwi nàdintta, ékhu
tchonnintpi, ton yendi
yinlé.

Dernièrement une fem-
me (qui) ses menstrues
n'avait pas, lorsque pour la
première fois ses règles
ayant (1) à sa mère :

— Mes mois viennent,
elle ne disait pas, alors sa
mère :

— De quelque chose tu
es émue si, sauve-toi, ton
capulet avec ta tête couvre-
la, puis couche-toi, sa mère
lui disait.

(1) Litt.: *ses reins elle répand.*

Ekhu gottsén ttiéré yéris
kkanétça, sundi, nédjier
adjaw, étchidéyitl'é ékhu
bé ttsaré yigé nànéyéhi.

Bé kkè-tsedété, bépon-
nitsinté, bé yué kka tséné-
tça ensi, béyué nézin-illé
laguntté égodatti ayxhè,
bépa kpuñi kotsétsi, tpu
bépa tsénikçay. Eya la-
gontté, lakkè dziné-kkè
natset illé, tchontpi. Béça-
la-oda ensi, ttasin bépa-la-
énellu, konézin bé wèh tsé-
déklou, b'inni tsénétsi, bé
kfwé tsékl'é. Ekhulla éyédis
gottsén inl'égé dziné kkè
bœ-tpu (1) zon ba tsédinkça,
kkwa tta illé, taziñé inttsé-
né-kkwènè xhè bépa kuwu-
li tsétsiun, yétta tpu-ézé.
Kuntsélé tpu-néton, kun-
tsélé wunha! ton yendi.
Otçié konézin atsinfwén.
Ttsa tchô béça yatsétsi, bé
ttoè kkè fwénitçon détchin
tcha, kha-kkwènè kkéniyé
illé; édzié wa, étélé wa,
ékkpuñé tay, ékkça tané
pouñchiétpi illey; inl'égé

Alors après cela la fille
de quoi s'est-elle aperçue,
je suppose, elle est émue
ça arrive, elle se sauve
alors et son capulet dans
elle se cache.

On la suit, on l'atteint,
son vêtement on examine,
donc, son vêtement ce qui
n'est pas bon comme ça
paraît vu que, elle pour
une hutte on construit, de
l'eau elle pour on puise.
Malade elle est comme,
cinq jours pendant elle est
forte ne pas, elle demeure
couchée. On travaille pour
elle, quelque chose elle pour
on coud, joliment sa
ceinture on brode, son
visage on peint en rouge,
sa tête on pommade. Et
voilà que dès lors un jour
pendant du bouillon (1)
seulement on lui donne à
boire, un ustensile dans
non pas, un cygne son aile-
os avec elle pour un chalu-
meau ayant fait, par cela
elle hume l'eau. Peu
bois, peu mange! sa
mère lui dit. Très-bien jo-

(1) Litt.: viande-eau.

sa kkéoyinwer ékçaguntté
atséhi.

Ekçaguntté dza-ttini (1)
atséhi yinlé, akfwéré té
tchin wella.

liment on la traite. Un
bonnet grand pour elle on
fait, ses seins sur on place
deux bois en croix, les liè-
vres-os elle casse ne pas ;
du cœur aussi, du sang
aussi, du frai de poisson
aussi, du lard (ou du gras)
aussi elle mange ne pas ;
une lune pendant toute la
durée de c'est ainsi qu'on
la traite.

C'est ainsi que une fille
nubile (1) on traitait autre-
fois, la première fois que
ses mois elle avait.

II

Dènè-kfwen-wèh kkè tsé-
détta (2).

Bénégunlay wéré ékhu
yénnéné bé yan tséguhon
(3) endè, diné-korenon
dziné kkè bé dènè pawéta
illé, ékhu dzattini kkéen
atsinfwen.

Ttsintané-yan yagunl'i,
ékhu kuntsélé yanatset lon-

La Circoncision.

Les Français avant alors
une femme son enfant
naissait (3) lorsque, quatre-
dix jours pendant son hom-
me avec elle ne s'asseyait
pas, et une fille nubile
comme on la traitait.

Les petits garçons nais-
sent, alors un peu forts

(1) Litt.: *mal qui ressent* ou celle qui est dans le mal.

(2) Litt.: *l'humaine-chair-peau sur on tranche au couteau.*

(3) Litt.: *on trouvait.*

dè, kuxindi étélé londè, t̄pandi ittchabékkwé-wèh (1) kkè-tsédétta kfwé-t̄piéléxhè. Ekhu étchu xhé bé koné kkwilay, binni-ya-kfwen kkwilaw l'aratsékwéwin, bé dzié tay, binçon-djiñé tay l'aratsékwéwin-yinlé.

lorsqu'ils sont, leur visage est carminé lorsque, le tremblement contre leur verge-peau (1) on tranchait un silex avec. Puis une alène avec leurs bras aussi, leurs joues aussi on perçait, leurs oreilles aussi, leur nez-cartilage aussi on transperçait.

III

T̄pinttcha-nadey gofwen.

Tabou des animaux impurs.

Nontaë tay, nanpié tay, nonpa kkwilay, t̄'in kkwilay, yékwéwè kkwilagou, pélé kkwilaw, tsété illé.

Le glouton aussi, la loutre aussi, l'hermine encore, le chien encore, le renard aussi, le loup aussi, on mange ne pas.

Ekhu t̄patsan wa, fwagé wa, tsété illé.

Et le corbeau aussi, l'aigle aussi, on mange ne pas.

Akwéré t̄pinttchanadey dènè yakhiné, ékhulla kofwiré dènè-kfwen çon chié-khéyé enkharé, du kofwiré-kfwen tséhali ; bé çon étsin-

Au commencement les animaux des hommes étaient, et alors les carnassiers l'humaine-chair mangeaient attendu que, ne pas les

(1) La circoncision étant chose tenue secrète chez les Dènè, ce mot prête à l'équivoque. En effet, *ékwéwè* est le nom du nombril, et *ékwè* l'un des noms des parties viriles; en y ajoutant le mot peau, *éwéh*, on obtient également *ékwé-wèh*. De cette façon l'opération peut être déguisée aux oreilles des profanes. Je sais positivement que certains prêtres, s'étant scandalisés de cette cérémonie, des Indiens leur ont soutenu qu'il ne s'agissait que du nombril.

tchin ; gofwen étsinttchin déti.

Akwéré, dènè étié khinlé, ékhu étié la dènè khinlé; adékhulu du yakuñyon en-kharé la, fwin étié akhinla. Eyi kunkça la, é'l'enda-natsédété. Tçatsan akokhinla.

carnassiers-chair on mange ; d'elle on se garde ; les observances garder ça s'appelle.

Au commencement, les hommes des rennes étaient, et les rennes des hommes étaient ; mais ne pas ils étaient intelligents attendu que, vainement des rennes ils tuaient. Cela à cause de les uns des autres ils ont pris la place. Le corbeau les a transmuttés.

IV

Bedzi kkwilay sa kkwilaw gofwen (1).

Le tabou du renne et de l'ours (1).

Sa kkwilay bédzi kkwilaw dza al'ékhétti en-kharé, ékça al'ékendi :

— Ekkça wégé ! ékkça-wégé ! adi sa ; ekhu bédzi : — Aygé ! aygé ! yendi.

Eyitta sa bé khé, bé nné, b'innéné axodéyonné ttiéré

L'ours et le caribou aussi le mal firent ensemble attendu que, ainsi ils se dirent :

— Le lard je perce ! le lard je perce ! dit l'ours ; et le caribou : — perce ! perce ! lui dit-il.

C'est pourquoi l'ours ses pieds, les parties basses de

(1) Quelque rapport que ces observances aient avec celles des Hébreux, la tradition dènè leur assigne des turpitudes souvent révoltantes pour origine. Nous nous gardons bien de les mettre en parallèle avec les Hébreux sur ce point comme sur tant d'autres. D'ailleurs les Hindous, les Japonais, les Ismaélites et d'autres peuples asiatiques ou africains ont des pratiques identiques à celle des Hébreux et des Dènè.

yété illé. Eyitta khukkè-tséklu endè :

— Ay yi nenli ! édéti, (né kfwen gofwen zon enli, tséti).

Ekhu bédzi-tchô (1) bé nné ékkpawé yagunli, éyi tsi tsété illé.

son ventre, sa croupe tout cela les filles le mangent ne pas. C'est pourquoi on veut en rire lorsque :

— Une chose qu'on perce cela seul tu es ! leur dit-on, (ta chair anathème seulement est, ce qui est à dire).

Alors le caribou (1) aux parties basses de son ventre, des glandes il y a, cela aussi on mange ne pas.

V

Eté-Gofwen.

In'ané, ttséyunné bé tpué kpoñi-nadey (2) ensi, bé yan nétcha illé tté, bé tchaë békkotsédinchyon illé : ton yé-ttsen kondé oyi.

— Yéri bépon sé-ttsen kundé oyi ? yéniwi. Ekpa adja londè, séyan nétcha

Le tabou du renne.

Une fois, une vieille sa fille étant mariée (2), son fils grand pas encore, son gendre (le mari de sa fille) on ignorait (ce qu'il était devenu) : sa mère le querrelait sans cesse.

— Quoi à cause de moi-contre parle-t-elle toujours ? pensait-il. Ainsi elle en agit

(1) On appelle caribou le renne des bois. Il est plus grand que celui des déserts.

(2) Litt.: *maison-demeurant*, c'est-à-dire étant maîtresse de maison. Le pluriel *nadey* mis pour le singulier *naewet*.

adja londè, kkwéwitponné
xhè sé kfwi tayatchu, adi.

Téri dènè anl'aon inttiéri
bépa tsenda illé tté, puñédi
ensí téyué naya, bé kon-klé
kodétser, étié winakkpa bé
konklé winétchu. Yindié-
ton gottsén ékpaentlé, sun-
di, inl'anzen chidéfwi, étié
wéxié kpaïtta atti, sundi.

— Sé yan, otipié-néyon
endé, anéduti-kohon, té yan
aëndi.

Bé ttsékwi té dènè aëni-
wen, b'enda tpu t'on, chi
étpi illé. puñé sí tsénétpè.
Bé tchon du-déli dénéyu.
Yintozé, kfwidannié, étié-
khé kolla. Taodi, dènè ullé.
Bé ttsékhué étsé ensi, dè-
nintchié yétsen déwinæ.

— Ekpa guntté la dènè
yakhiné ! adi.

Bé ullé ékhu bé yan dè-
nè enli, nétcha yan adjiaw :

si, mon fils grand sera
lorsque, du fil d'écorce de
sapin avec ma tête attachez-
la, dit-il.

Cet homme encore nu
on l'avait vu pas encore,
tout à coup donc ses vête-
ments il dépouilla, son ais-
selle il gratta, d'un renne
la crépine son aisselle en-
tourait. Fort longtemps de-
puis ainsi il était, on pense,
toujours il était affamé, les
rennes il tuait pour que
ainsi il faisait, peut-être.

— Mon fils, tu seras
grand lorsque, je te l'ap-
prendrai, à son fils il dit.

Sa femme son mari dési-
rait sans cesse, elle pleu-
rait toujours, elle ne man-
geait pas. Tout à coup on
se coucha. Pendant son
sommeil il disparut le mari.
A la place du feu, sur le
foyer, des rennes-pas il y a.
Rien, d'homme il n'y
a plus. Sa femme pleu-
rait donc (et) son beau-père
la haïssait.

— C'est donc ainsi que les
hommes sont ! disait-elle.

Lui ne reparaisant plus
et son fils homme étant,
grand un peu étant devenu :

— Nétcha anédjia dè, né tpa tta aguntté attini, yéridi néni tchin né tpa wilé bé kkéèn anétti. S'épa tané klu, ton ayendi.

Tchilékhû kokkéèn atti ensi, ton pa kfwilé tayaklu, étié t'on nayellu. çuñédi bé mon tssen narédjaw in-lané :

— Enen, étié bénigunti l'adétté çayita, dènè-kfwi-pa bé kfwi-ta kçanéchyon. Ta anéhi, énen, bé tssen tadù-klu, béwùxié, bé té kkéni-kié dènèkfwi-pa kçanéchyon, etla aguntté itta sundi? adi tssintané

Ekpa adjia ensi: étié nayinllu, ton niyénintçi.

Yénnéné yépa son-yi héw :

— Sé yan handiùta! adi. Yéta tchontpétpé. çuñé si étié bé dènè nadlé, dènè nà-yédiñfwer (1), ékhû binnigé akhutchia, ékhû otçié dènè

— Grand tu seras devenu quand, ton père ce qu'il a fait, quoi que ce soit, toi aussi (celui) ton père qui fut comme lui tu feras. Pour moi va tendre des lacets, sa mère lui dit.

Le jeune homme ainsi fit donc, sa mère pour des palissades de chasses il tendit, de rennes beaucoup il prit au lacet. Tout à coup sa mère vers étant revenu une fois :

— Mère, un renne bien beau un seul j'ai vu, une humaine-chevelure sa tête-sommet a poussé. Que fais-tu, mère, lui contre je vais tendre des lacs, je le tuerai, ses cornes entre la chevelure qui a poussé, comment est-elle vu que, je suppose? dit le jeune homme.

Ainsi il fit donc : le renne il prit au lacet, sa mère il le lui donna.

La femme à lui allongeant les jambes :

— Mon fils, sors un peu ! dit-elle. Avec le renne elle se coucha. Tout à coup le renne son mari devenu, homme el'e le refit (1), alors

(1) Persuasion égyptienne. Ce fut ainsi qu'Isis resuscita Osiris.

nézin akutchia. Eyitta ékhé tayéklun xhé étié entl'on natséllu (1), déti. Eyédi gottsén étié kpadikfwélé-kkça tay, éttsiyé-yigé tay, ékhé-ttchiré tay, yénnéné khé yé ha illé. Etsinttchin, déti.

contente elle devint, et bien un homme beau ça devint. C'est pourquoi un enfant lié avec de rennes beaucoup on prend au lacet (1), dit-on. Lors depuis le renne son rectum-lard aussi, son côlon aussi, ses pieds-tendons aussi, les femmes mangent ne pas. Il y a anathème, dit-on.

VI

Inttsé gofwen.

Le tabou de l'élan.

Yénnéné té dènè xhé napwet ensi, inttsé-ékkça du paëndi. (Yinnié ton yénnénékhé inttsé yaété illé). Té dènè : kottsi tta adi, yudéli. Kozadé yéniwen, ékl'é inttsé-yigé étpanitl'é, ékhu té yétélé pa déndi :

Une femme son homme avec demeurant l'origنال-lard ne pas elle faisait cas. (Jadis les femmes l'origنال mangeaient ne pas). Son homme : elle ment vu que elle dit, la pensait. Afin de s'en assurer, du pémican de l'origنال-lard il mélangea ensemble, puis son épouse il donna à manger.

— Eyi égé illé, adi. Eyi-tta yéyiha.

— Ceci du lard (de l'anathème) n'est pas, dit-il. C'est pourquoi elle en mangea.

(1) C'est une balançoire formée par un enfant lié dans une peau et suspendu par huit cordes. On la balance d'un bout à l'autre de la loge. Chez les *Thaïs* ou Siamois, la balançoire est également employée comme bénédiction des fruits de la terre. (De Beauvoir, *Voyages*, t. II, p. 321).

Kollan ensi nazé-déya dènèyu. Bé ttsékhué wéta ; kpon taodi. Djion gottsén bé yétélé du-déhi, bé ullé.

Gottsén déyaw, djionné inttsé-khéyé gohon, yékké déyaw, niwa nawéya.

— Sé ttsékhué ta adjiaw ? Ya-mon-déliné (1) l'agodé-ttégú éyédi nàyiñwer ensi. Del'a ensi, tpu manna khé-diyaw, wéta. Niwa gottsén ollé (2) wakwin agotti, ékpa éntté wéta. puñésin int:sé xô yéta. Bé té yénnéné-kkwéné kotpa uwéti. Téné-yu yéta-wétaw, yépa-yindaw, yé déyitpaw, téti kotpa-dékkwé

Ténéyu yé-kkwènè kotpanawélla ensi, inttsé wéxin, ékhu yénnéné awon-l'ini anadja. Dènè yépa wétçi xhè kuntléwé dziné

Après cela il partit pour la chasse le mari. Sa femme demeura assise (dans la tente) ; de feu il n'y avait pas. De là à partir sa femme disparut, il n'y en eut plus.

Quelque part étant allé, ici un orignal-sa piste il trouva, elle sur il partit, au loin il arriva.

— Ma femme qu'est-elle devenue ? Une petite rivière sinueuse (1) une seule là il demeura donc. Il partit, un lac au bord de il descendit, et s'assit. Au loin sa chienne (2) il entendit ça se fit, cependant il demeura assis. Tout à coup un élan gros passa. Ses cornes une femme-ossements au milieu de étaient entrelacés. Le mari l'attendit, il le considéra, il le flécha, l'élan tomba à la renverse.

Le mari les ossements démêla du milieu (des cornes), l'orignal il tua, puis la femme pour la refaire il opéra. L'homme se

(1) Litt.: *ciel autour coulant*, c'est un petit cours d'eau capricieux qui parcourt tous les points de l'horizon dans sa course.

(2) Jadis les Dènè chassaient l'orignal à l'aide de chiens qu'ils dressaient à cet exercice.

entl'on ékpa adjjau, ékhu
nayétsi.

Eyédi gottsén yénnéné-
khé inttsé-yigé yété illé
déti, ékhu tendi-khé tpeh-
tsenté illé, agunfwen.

coucha avec l'original, beau-
coup de jours beaucoup
ainsi il fit, puis il la refit.

Lors depuis les femmes
l'élan-gras de sa plèvre
ne mangent plus, et l'élan-
piste elles ne traversent
plus, elles observent.

VII

Dènè-étay gofwen.

Observances de la vie.

Akwéré ttsintané bégun-
lini tlañé, bé koné kkwilaw,
bé kkwènè kkwilaw
étchu xhè kopatsékwi, ékhu
bé kkwé-wèh (1) yan kkè-
tsédéttah, tpeandé ittcha.

Ekhu ttsintané chi dé-
yiñha endè, bé khé-kl'a
kl'é-tpe xhè kopa gotsékwi,
b'inla-kl'a wa ékpa atséhi ;
ékhu nàchi-éhen tsétsi.
Kfwéré bé khé-kla, b'inla-
kla tay békpo atséhi, ékhu
ttasin épa-la-ota walli kun-
kpa b'inla-tchiné (2) kkè-

Autrefois un enfant mâle
il naissait après que, ses
bras et ses jambes aussi
une alène avec on lui per-
çait, puis sa verge-peau (1)
petite on lui coupait, la
lèpre de crainte de.

Alors l'enfant mâle vian-
de il mangeait lorsque, ses
pieds-plantes un silex avec
on perçait, ses mains-pau-
mes aussi ainsi on leur
faisait ; puis un festin on
faisait. D'abord ses pieds-
plantes, ses mains-paumes
aussi une ouverture on fai-
sait, puis quelque chose il
saura travailler pour cela
ses bras-manches (2) on

(1) Le nom de la verge est *tso*. Ici le mot adopté est *ékkwé* qui exprime un objet cylindrique et creux. On l'appelle aussi *éklé*, qui signifie le *ténébreux*, le *sombre*.

(2) Poignets.

tséttew. Ekpa atséhi ; ékhu tsi nàchi-éhen yatsétsé.

Tétew adjiaw ékhu, kuntléwé chi-étsyé. Ekhu tentaw ékhu, kkwilla ékpa atséhi. Ekhu tasin wéxié endè, yu dènè-tpa tsellé ékhu nàchi-éhen yatsétsi.

Dènè éya endè, éyuwi tchin-kkè tsédékwé, kl'é-tpèh xhè, ékhu llaxi dènè-télé éton. L'é kpatédenda, él'ey, éyuwi kpayédenda, éyi tcho tséton. Dènèkwén yayittah, dènètélé yatsincha tséton.

Ekhu t'in tséwéxié, t'in-kfwén ékkè-natséttah dènèkkè nitsinlé, békwén-tséha. Eyitta t'in dènè éyay pa ékkpa étsi, déti. Eyédi la zon déyey ékkèodéwiyon.

Bénégunlay wéré payonfwa, onfwa wa déti, éyitta bæ tséché, kfwè fwé-

brûlait. Ainsi on faisait ; alors ensuite un repas on faisait.

Il rampait il commençait lorsque, beaucoup on festinait. Puis il marchait lorsque, encore ainsi on faisait. Puis quelque (animal) il tuait quand, des vêtements on distribuait et un repas on faisait.

Un homme est malade lorsque, un tiers son bras sur on saignait, un silex avec, puis le malade l'humain sang buvait. L'urine que l'on répand, tu sais, un tiers la répandait, cela aussi on buvait. L'humaine chair ils coupaient et l'humain sang ils faisaient cuire et le buvaient.

Et un chien on tuait, le chien-chair on partageait en deux, l'homme sur on le plaçait, sa chair on mangeait. C'est pourquoi le chien malades aux du lard fait, disait-on. Cela seul remèdes nous connaissons.

Les Français avant des racines-chaudrons, chaudrons proprement dit ap-

wélé xhé. Ekhu Béya, bé tsékhué bé tça adi :

— Yatégé Inkfwin-wétay bé yakhé ninité. Du kfwé xhè iñé yaéché. Onfwa kodéyet tta tséché, adi. Sawétay kfwéré pay-tçéni onfwa, déti, wétsi. Ekkénnié Ennakhé-détchin-onfwa yayitsi yinlé.

Akwéré naxéha natchégonékla, yonli ; détchin l'adetté son-wéhay yonli, tigowéré-ha yontti. Ekkénnié ha wa yagunli. Khulu dux khulu ttsintané-yaça ha natchégonékla yaïtsi.

Naxékhé kkwilay l'açonkhé yawélé ; l'açon-nà-khéwéha, ehçon-nà-khéwéha déti kkwilay. Khi tchin-kululé du yagunli. Kçulu Dèkkèwi-khé la khintté

pelés, cela dans la viande on cuisait, des pierres chauffées avec. Alors (un homme appelé) Béya, sa femme son père à dit :

— Dans le sud le Très-haut ses enfants sont arrivés. Ne pas des pierres avec viande ils cuisent. Des marmites dures dans ils cuisent, dit-il. L'homme lunaire tout d'abord des racines-marmites onfwa appelées, il fit. Après cela des Esquimaux-boismarmites nous fimes.

D'abord nos raquettes arrondies étaient; bois d'un seul recourbé elles étaient, le commencement du monde-raquettes c'étaient. Après cela des raquettes proprement dites il y eut. Mais maintenant cependant les petits garçons pour des raquettes arrondies nous faisons.

Nos souliers aussi des soudés-souliers étaient ; des souliers cousus aux pantalons, des souliers unis aux pantalons on les appelle aussi. Leurs tiges-lacets ne

illé. Duux naxé-khé Kkpa-tselét'iné-khé yonli.

Naxé-hié (1) étié-wèh hié yonlini, khitché yagunli, kk'o-l'a kkwilay dènèttanné tawétchu, yénnéné kkéèn. Kl'a-hié (2) itti payé. Yénnéné-khé kkwilay kl'ahié yaétti; kpulu Bénéunlay-kl'a-hié lagorrtté illé. Inpè dènèyukhé kkwé-tpa-wéttili (3) ya étti. Ehtànè axodéyonné payé kké kkwé-tpa yaétti. Eyi fwon édéti.

pas ils avaient. Cependant les Loucheux-souliers ils étaient semblables à ne pas. Actuellement nos souliers des Tchippewayans-souliers sont.

Nos robes (ou chlamydes) (1) de renne-peau robes étaient, leurs queues elles avaient, un camail aussi à l'humaine-échine était suspendu, les femmes comme. De culottes (2) nous faisons usage l'hiver. Les femmes aussi de culottes faisaient usage; mais les Français-culottes semblables à non pas. L'été les hommes des parties-pardessus-ceintures (1) faisaient usage. Quelques-uns tout l'hiver pendant leurs parties ils ceignaient. Cela un pagne on l'appelle.

VIII

Dènè-tsétsa gofwen.

Observances des funérailles

Dènè élladédéwi endè,

Un homme se meurt

(1) *Hi* vêtement, s'applique à toute espèce de vêtement sans exception. Il signifie le *cachant*, ce qui cache (sous-entendu: le corps). V. g. je me cache *nàneshi*, je vois *eshi*, je revois *nashi*. *Hi* marque donc la vision et sa contradictoire: le vêtement, le voile.

(2) Litt.: cul-cache ou cache-cul.

(3) Litt.: parties-à-travers-tendu.

ékhu dènè wétṛini enttey, du kkpala él'aniwer ékhu, klu xhè binla étsétchu, bé kkwènè ɸa-san-tséhew ; kottlan ll'an bé yi ullé, bé klu l'éakher, ékhulla éwèh dènè ta-unékli la. Tsi xhè nékluyé kotsétsi, binla-yé dé-ninkli, kuntlawé étsintchin ; tsi xhè b'inttsédé kottsén bé khé ttsén nékluyé yatsétti, ékhu b'inla kkè kkwilay, bé kkwènè kkè kkwilaw. Kfwi-mon-tti (1) étti, kfwi-kpa (2) onkhédétti étti. Yédjay adikhéri yatsétew, b'inla-tchiné, b'inkoné, bé khé-tchiné nàratsétchu.

Tsénétré taodi, épa-lada, ttadin entl'an étchétséta, tséèkfwín, tpu tséton illé, èhtpa-dahiñé, chi étséyé taodi, étélé tsézé taodi,

lorsque, alors l'homme il est couché pendant que, pas encore étant mort, des cordes avec ses mains on lie, ses jambes on étend ; après cela finalement son souffle il n'a plus, les cordes on coupe, alors d'une peau l'homme on enveloppe donc. Du vermillon avec des raies rouges on forme, ses mains dans on peint en rouge, beaucoup on observe de pratiques, du vermillon avec son front depuis ses pieds jusqu'à des lignes rouges on tire, puis ses mains sur et ses jambes sur aussi. Un bandeau (1) il a, panaches (2) deux il a. Une peau passée découpée en lanières on tord, ses poignets, ses bras les coude-pieds on les en lie.

On se couche ne pas, on travaille, de choses beaucoup on fabrique, on se saigne, d'eau on boit ne pas, on se rend malheu-

(1) Litt.: tête-autour-tendu.

(2) Litt.: tête-flèche.

ékfwi tséttié taodi tsi. Ekhu tta-tchiné xhè tpu tsézé.

Dattoy yan, dènè-détchiné (1) déti, dènè-wié pa ya-tsétsi, bé kkè nitsénitpon. Kfwéré bé gottiné l'éponwi étlanellté b'undiékhé ; ttsé-kwi bé dènèkhé yagunli, bé yazé tchin yépa tchin nanéklu, tchin-ékpali (2) yaétsi, dènè dinpi, inpa dènè-wié niditpi, dènè étsédéllé, inpa ékpa atséhi, inpa dènè tsintchu dènè kkè tchin niyé.

Ekhu éyinikhé bé gottiné l'aédéniwer yaétsé, édé-kké étélé yaétsi, éttæ xhè dènè innié kkè, déninlakfwiyé kkè étélé yaétsi. Khété kfwipa kkè yadéttaw, ékhu khété yué nayéyé. Inttiéri natséwer. Kotlan ensi nà-chitséhen.

reux, on mange ne pas, de sang on boit ne pas, de tête de renne on fait rôtir ne pas, aussi. Mais un chalumeau avec l'eau on hume.

Un sarcophage petit, l'humain-bois (1) appelé, le cadavre pour on fait, lui sur on l'étend. D'abord (celui dont) son parent est mort combien a-t-il de frères ; une femme (tous ceux qui) ses maris sont, ses enfants aussi pour lui des arbres abattent, des planches (2) ils font, hommes quatre vite le cadavre enlèvent, on l'emporte, vite ainsi on agit, vite on le prend et sur lui les bois on dispose.

Alors ceux qui leur parent mort pleurent, soi-même sur du sang ils font, une lancette avec la face sur, sur les doigts du sang ils font. Leur chevelure ils coupent, et leur vêtement ils rejettent. Nu on demeure. Après quoi donc on fait un banquet.

(1) Le cercueil.

(2) Litt.: *bois-aplatis*. Les premières échelles dènè furent des ranchers ou planches graduées.

Inl'égé payé kotlan, éwié kokkatsénétça, bépon-tséta, ttasin nézin kokkè ni-nàtsellé, ékhu tsi, nà-chi-tséhen.

L'atça-datça détchin-in-tchéne xò konti kotsédéyé ékhu tchin yé dènèwié nitsénitçiun kkwillata nàtsé-kfwin.

Ratpadatça ti goyé tsénintçi. Yu étsenta déti, bé naë dènè tça nitsénillé, bé naë honnè-tsédété, bé naë éwié-xhè koyé-tséllé.

Un hiver après, le cadavre on va revoir, à ses côtés on s'assied, quelque chose de beau on lui apporte, puis ensuite on fait un banquet.

Quelquefois un arbre-tronc gros on creusait au feu, puis le tronc dans le cadavre on ensevelissait et encore on le replantait.

D'autres fois la terre dans on l'ensevelissait. Les hardes de deuil appelées, une partie on les distribuait, une partie on rejetait, une partie le cadavre avec on ensevelissait.

IX

Epel (1).

Dènè l'adédéñwi endè, bé gottiné yé tça nàdendi, yéça kçuñi komanna nà-épel tsédété, détchin tséxel, épel édéti, éyi xhè tséxel. Ayxhé ékça atséti :

Chants de mort.

Quelqu'un meurt lorsque, ses parents les maisons parmi le portent, pour lui les feux autour de en sonnante de la crescelle on passe en procession, des bois on frappe, la crescelle ce qu'on appelle, cela avec on frappe. En même temps ainsi l'on dit :

(1) Litt.: la crescelle, le *tchitchikouet* des Cris

— Intégé dié, étié dé-
kpalé

Binkpa kfwi wiïna, édé-
fwin.

xhè topé wunsè, né diyey
nédendi (1).

Yeykpa inttsé inkpa, yin-
kfwîn

Ttsen nàwinéya engu,
élaninéwet ?

Gundié, bé tchilé tséwé-
xin endé, ékpa-guntté yépa
éxel :

— Sé tchilé, étié népon-
nuha ! (2)

Sé tchilé, ni nàyinta !

adi, étsé-xhè étchin.

Gundié inl'égé bé tiézé
élaniwet endé, do adi
étchin :

— Ndu-tchô winnan wé-
lin ané !

Sé dézé sé zégé tpu yérin-
khin, éy !

Sé dézé tpatsé-ya yédéhi
héni ahentté !

El'étsakon kokkétlan ensi
do atsédi tsétchin :

— Dans la supérieure
terre, le renne blanc

Pour lui tes palissades
autour de, tends tes lacets.

En même temps la chè-
vre perce de tes dards,
tes parents te disent (1).

Pourquoi l'original pour
(chasser), le nord, le zénith

Vers es-tu allé donc, ce
qui a causé ta mort ?

Un aîné, son cadet l'on
a tué si, ainsi pour lui il
chante la mort :

— Mon cadet le renne
(blanc) va te tromper ! (2)

Mon cadet, sur terre re-
viens donc !

dit-il, en pleurant il chante.

Un aîné un sa sœur est
morte lorsque, ainsi il
chante :

— La grosse île autour
de (le fleuve) qui coule !

Ma sœur en mon absen-
ce l'eau l'a engloutie, mal-
heur !

Ma sœur l'épervier la
méprisait c'était comme si !

On se bat après que ainsi
on dit en chantant :

(1) Vieux style. Aujourd'hui on dirait *né déjyékhé nékhédi*.

(2) Il va t'entraîner si loin que tu ne retrouveras plus la route de la terre. Les Chinois rappellent également leurs morts.

— Tɔu-tchô-étsélé tsu
kkè yétuh!

Tɔu-tchôni bé ɔon din-
tsénè!

Kotɔié-nda (1) nézin nà-
dutchà kla illé!

— De la mer les brumes
l'eau sur planent!

La mer lui sur pleure!

L'ennemi du pays plat (1)
sain et sauf y retournera
assurément ne pas!

X

Etsulla.

— Eyunné, Eyunné (2),
néɔon nawotɔiyé!

Eyunné, éyunné, néɔon
nawodjaré!

— Eyunné, éyunné, né-
ɔon nawotɔiyé!

Eyunné, éyunné séyié
kortaniyané!

— Sé tsun azé, étɔuné-
ttinen!

— Sé tchilé né tchogé
sékkè nâyinsé (3).

Tséyunné tsinté, séyi
koyiñfwéré!

Chants d'amour.

— Femme, femme (2), je
vais t'enlacer!

Femme, femme, je vais
aller vers toi!

— Femme, femme, je
vais t'embrasser!

Femme, femme, je suis
oppressé par la passion!

— Ma maîtresse petite,
que je suis malheureux!

— Mon frère cadet viens
me trouver! (3)

Vieille mauvaise, tu ne
m'as pas satisfait!

(1) L'Esquimau.

(2) *Eyunné* n'a pas le sens d'épouse, mais celui de maîtresse, de cour-
tisane.

(3) Cette strophe est trop crue pour que nous la traduisions littérale-
ment. Nous en donnons seulement le sens.

XI

Ehna-tségowfer.

Innié-ton dènè étié yonlini, ékhu étié dènè yakhinlé, kçulu yakuñyon illé enkharé, fwìn étié akhinla (1). Eyiyitta éta-khédété : étié dènè yawélé, ékhu dènè étié akhétya, déti. Eyitta tçinttchanadey (2) yonlini, khutatsénétçè dènè kkèèn ; kçulu éyini bétatsénétçè bé kfwen tséhali illé. Bé ttsen gofwen gunli.

Eyunné (3) la t'in yawélé, ékhu dènè-khinlé ; éyitta t'in ttsintséwi, ékhu t'in dènè ça-lakhéyéta.

Métempsyose.

Au commencement les hommes des rennes étaient, et les rennes des hommes étaient, mais ils n'avaient pas d'intelligence attendu que, vainement ces rennes ils leur faisaient (1). C'est pourquoi ils échangèrent leur position respective : les rennes hommes devinrent, et les hommes rennes se firent, dit-on. C'est pourquoi en dehors du sentier demeurent (2) ceux qui, avec eux l'on dort des hommes comme avec ; mais ceux avec lesquels on a dormi leur viande on ne mange pas. Là-dessus un anathème (un tabou) il y a.

Les Courtisanes (3) donc chiens étaient, puis hommes ils devinrent ; c'est pourquoi les chiens nous

(1) Vainement ils venaient à bout de les tuer. Il faut être Dènè ou les avoir pratiqués longtemps pour comprendre le sens de phrases aussi laconiques et aussi obscures.

(2) Les animaux.

(3) Nous avons dit que ce sont les Kollouches que les Dènè désignent par cette épithète.

Bénigunlay wéré t'in du bépatsédéti, dènè xhè nadé oyi, khuxè natsézé. Eyitta t'in tséwéxié illé. Kotsintè yénikfwen, ékhu dènè kkéèn bépa tsénétré.

Yinnié fwagé bédzi yinlé, ékhu bédzi ékpa adi fwagé ttsen :

— Néni, kluñé wuñha, ékhu éyi kképa né ttalé sépa ninlé.

Éta-khédéya ékhu éyixhè dux bédzi fwagé enli : sépon nà-tta-déninlé, kluñé pon dénindjié, yendi enkharé.

Ratpadé dènè kkéoyinté taéndé édon yagunli, du ttsintéwi tpan dété. Ekhu in'égé: Eyi ttsékwi énen wollé, yéniwen endè, ékhu yótsen nadédja. Yéridi du-yé padéta du khékkodin-

les faisons souffrir et les chiens l'homme pour travaillent. Les Français avant les chiens on méprisait, les Dènè avec ils demeuraient seulement, avec eux on chassait. C'est pourquoi les chiens on ne tue pas. C'est un crime, pensons-nous, mais des hommes comme avec avec eux l'on dort.

Jadis l'aigle hibou était, alors le hibou ainsi dit l'aigle à :

— Toi, les souris tu vas manger, et cela en retour de tes plumes donne-les moi.

Ils échangèrent leur place et c'est pourquoi maintenant le hibou aigle est devenu : à moi donne tes plumes, les souris je te les promets, lui dit-il, attendu que.

Quelquefois des hommes morts plus tard différemment ils renaissent, ne pas les mânes parmi ils s'en vont. Alors un d'entre eux : cette femme ma mère sera, il pense lorsque, alors vers

jian, fwini padéta ensi :
enen sé guha ! adi. Eyi go-
ttsen dènè nadli (1).

elle il se rend. (La femme)
ce que difficilement elle
rend sans savoir pourquoi,
vainement l'évacuant donc :
Mère, trouve-moi ! cela lui
dit. Dès ce moment homme
il redevient (1).

Yénnéné bé dènèpa djiyé
wipé, yéklaë wéta, du déhi.
Yéxé ensi bédzi kondé
koitli.

Une femme son mari
pour des fruits cueillait, en
son absence étant assis
seul, il disparut. La nuit
venue un hibou se fit en-
tendre.

Yennéné :

La femme :

— Etle adi, sundi, sé
dènè yéniwen. Bédzi déti
gottsen déya. Ttsu tchô pan
niniyaw, éyi akpon ttsu
tchô kkè dènè tawéta ensi :

— Qui fait ce bruit, je
suppose, mon mari peut-
être, pensa-t-elle. Le hibou
où il criait elle alla. Un
sapin grand contre étant
arrivée, voilà que le sapin
grand sur un homme est
perché :

— Sé wéxié wolléni, yé-
hiwen xhè, édéténi kfwéré
kkin xhè yéwéxié. Té dènè
anondjaw bé ttsékhué ullé.
Yénnéné anondja tchin,
bédzi tchon-yu éttiéh yèh

— Il va me tuer, pensa-
t-elle vu que, elle tout la
première des flèches avec
elle le tua. Son mari étant
retourné, sa femme n'y
était plus. La femme arri-

(1) Cette phrase est obscure ; le Dènè s'exprime mal, il est embarrassé et ne peut mieux s'exprimer. Le sens est que lorsqu'une femme cesse d'avoir ses menstrues avant le terme habituel au climat ou au pays, cela est considéré comme une grossesse inopportune et merveilleuse.

chiétpi itta, yénnéné ell'a-niwer.

va à son tour, le hibou sa crépine elle fit rôtir et la mangea vu que, cette femme en mourut.

Tchilékhū yatsinlé (1) yinnié ton, détchin tpa naper, ékhu dènè-wa enli (2), béyañé étsé oyi ; éyitta bé mon tpiyéddendé. Bédzi yinhon wéta, té ontchuwé tta t'l'in-tsonné wellay, tta yatchuri ensi yèh nadétta. Ekhu gottsen déya du bostédinchyon.

Un jeune homme il y avait (1) autrefois, les bois dans il demeurait, et homme proprement dit il était (2), son fils pleurait toujours ; c'est pourquoi sa mère le jeta dehors. Un hibou blanc ailleurs assis, son sac dans de la chienfiente il y avait, dedans le mit donc et avec lui s'envola. Alors où il alla on l'ignore.

Bé mon kpon (3) tpa yé-ka yéniwen. Taodi. Ensi tchilékhū bé dzi hoñi nàyé-détpi. Kpañi kotchô koyigé nayédétpi, kluñé zon yité. Bédzi kl'é intchayé yépa-dendi, yénéchyon ensi.

Sa mère les feux (3) parmi le rechercha. Rien du tout. Ainsi l'enfant le hibou à son trou porta. Une maison grande dans il le déposa, de souris seulement il le nourrit. Le hibou un pain de graisse grand lui donna, il l'éleva donc.

(1) Voilà une phrase que je prie MM. les grammairiens de méditer. *Jeune homme on était autrefois, pour il y avait autrefois un jeune homme.*

(2) C'est-à-dire qu'il était circoncis. Parmi les Dènè, beaucoup d'Indiens ne pratiquent pas la circoncision. Ils ne sont pas réputés Dènè proprement dits. Indice de mélange de race.

(3) *Les feux*, c'est-à-dire les demeures.

— xoë tanéklun endè,
ékpa anetti wollé, yendi.

Kha été, bédzi.

Fwa kokkétlan ensi, dènè
bé yan du déhi si, kha ρon
taéklun, kha-ρoë gottsen
detl'a ensi, kha ézé koïtli.
Gottsen niniyaw, bédzi yan
ééllu :

— Eh ! tédi taëndé ! yé-
niwen, dènè ta enttéri ?
Yéendi, yéékfwew, ékhu
bédzi dènè adatti. Ekhu :

— Tédi bédzi ta enttéri ?
méni nétpa enli on ? yendi.
Ekhulla: énéen hon sédendé,
ékhu bédzi s'énéchyon ;
ékhu kha tay, kluñé tay
été. Ekhu séni tchin kha
wôté yénéfwen, ékhu édé-
yillu, adi.

Ekhu bétpa la :

— Eh ! sé yan atti oné-
tti ! yéniwen, yintchu ékhu
yénéchyon. Gluñé zon yé-
niwen, bé énéton gunl'i.

— Des lacets à lièvre tu
tendras lorsque, ainsi tu
feras, lui dit-il.

Les lièvres il man-
geait, le hibou arctique.

Longtemps après donc,
l'homme (dont) son fils
avait disparu, les lièvres
contre il tendit ses lacs, les
collets à lièvre il alla visi-
ter donc, un lièvre crie il
entendit. Il y accourut, un
hibou petit s'était pris au
lacet :

— Ah ! celui-ci comment
est-il ? pensait-il, (cet) hom-
me comment est-il fait ? Il
le secoua, il le secoua, et
le hibou blanc homme re-
devint. Alors :

— Ce hibou comment
est-il fait ? qui ton père est ?
lui dit-il. Alors voilà : ma
mère m'a repoussé et un hi-
bou blanc m'a élevé ; alors
des lièvres et des sourisaus-
si il mange. Alors moi aussi
des lièvres manger j'ai
voulu et je me suis pris au
lacet, dit-il.

Alors son père :

— Ah ! mon fils c'est lui
évidemment ! pensa-t-il. Il
le prit et il l'éleva. Les
souris seulement il désirait

Ekhu éyi tsi ullé adjia.
Eyitta dux tsintané étsé
londé :

— Ekhulla bédzi té on-
tchuwé tta néwuntchu, nôh
sin ! édéti.

son gésier il avait. Mais
cela aussi disparut. C'est
pourquoi maintenant un
enfant pleure lorsque :

— Alors voilà que le hi-
bou blanc son sac dans va
te mettre, prends garde !
lui dit-on.

XII

Inkponhé.

La Silhouette.
(Magie).

Il y a plusieurs sortes de magie :

1° La *Bénéfactive* ou *bénévole*, par laquelle on guérit les
malades. Elle s'appelle le *Passage sous l'eau*.

2° La *Maléfective* ou *nocive* ou le maléfice, le sort, qui
a pour but la mort d'un ennemi. Elle a trois noms : le
Déchu, le *Maléfice*, le *Diable*.

3° L'*Officieuse*, par laquelle on se procure une bonne
chasse, on retrouve les objets perdus. Son nom est le
Jeune homme lié et bondissant.

4° L'*Inoffensive* ou *magie blanche* qui a pour but de
faire des prestiges amusants. On l'appelle *Jonglerie* ou la
reption de la pensée.

XIII

Tɛu yié tsédété.

Le Passage sous l'eau.

Dènè éya enli endé, dènè
inkponè (1) yonlini tɛadétté

Quelqu'un malade est
lorsque, ceux qui ombres (1)

(1) Magiciens, charmeurs ; litt.: ombres.

ttsédé intchay nonpalé la-
ontté llaxi kkè nikhénichu.
Yéta-khénétpé yaëtchin.
Onkhédétté tɣèwè-kkè ékpa
khétcha ensi, yé kkè éjyo.
Ekɣaguntté dènèttsiné tɣu-
tchô dézèni ɣpa béni guni-
fwen gottsen nakhété, dènè
yié ninàtséditɣi, béda-
yiné (1) nagonèhi ensi, tsé-
intchuri inkpa tsétchin.
Ekhula ettsuñé (2) llaxi yi
étl'aw, kɣatɣadentɣa nàkoti ;
l'atɣaratɣa ettsuñé yéɣon
aniwen itta, du ninatsédi-
tɣé. Ekhu dènè éyay enlini
kodeschoë kotsintè nago-
wer ensi dènè ttsen kondé
agu, anétté gunéwen endè,
atselli gu fwa yenda illé ;
étendi koèdènyé (3), yéni-
kfwen naxéni.

Ettsuñé llaxi ɣa nanétté
kunkpa, yu nézin tay, iñé

sont trois d'entre eux une
couverture grande une ten-
te semblable à le malade
sur ils étendent. Ils se cou-
chent avec lui chantant.
Deux nuits pendant ainsi
ayant fait, sur lui ils souf-
flent. Ainsi faisant l'esprit
humain grand lac noir au
bord du qui s'était envolé,
vers ils y vont, l'humain
souffle ils le reprennent,
son âme (1) qui se cachait,
ils la saisissent pour cela
ils chantent. Alors voilà
que l'esprit de mort (2) le
malade dans entrant, quel-
quefois il revit ; d'autres
fois la loutre le désirant vu
que, ne pas on la reprend.
Alors celui qui malade
était tous les péchés qu'il a
commis les magiciens avec
ayant raconté, quelque
chose il déguise si, ça le
châtie et longtemps il vit
ne pas ; (car) en retour du
mal on meurt (3), pensons-
nous nous autres.

L'esprit de mort le
malade il y rentre nageant

(1) Litt.: sa bouche souffle, le souffle de sa bouche.

(2) La loutre.

(3) Etendi koèdènyé, vieux style, sorte d'apophtegme dènè traduisible
par le *stipendium peccati mors* des Juifs.

tay kfwitsédinwa. Dènè ettsuñé akfwéré yépan nadé si, béttsen inkpoñé gunli, bégodichyan ayinllaw (1); ékhu dènè éguhon (2), déti.

pour que, des vêtements beaux aussi, de la viande aussi on jette au feu en sacrifice. Un dènè la loutre (ou le diable) autrefois avec lui demeurait vu que, de lui la magie nous vient, il nous l'enseigna (1); alors on trouva (2), dit-on.

XIV

Dènè èhçatchayé tpuyé khédété.

Les deux gendres qui ont passé sous l'eau.

(Exemple de magie bénéfactive).

Ttséyunné bé yakhé ullé, bé tpué zon yèh napwer. Eyi ensi bé dènè onkhédété yéponhon nakhété.

Une matrone ses enfants n'avait pas, sa fille unique avec elle demeurait. Celle-ci ses maris deux de chaque côté d'elle demeureraient.

— Enen, sé kfwí édendi! tétpué adi inlané.

— Mère, ma tête branle! (la tête me tourne) la fille dit une fois.

— Sé tpué, ékkwènè onkhédété séça-yaukha, adi

— Ma fille, os de jambes (tibias) deux pour moi fends-

(1) Litt.: nous la connaissons elle lui fit, c'est-à-dire, elle lui donna de nous l'enseigner.

(2) *Dènè éguhon*! : on a trouvé! expression consacrée et énigmatique des jongleurs dènès. Elle a trait à la manifestation première d'un démon familier ou esprit possesseur; soit que cette possession soit réellement obtenue par des procédés qui me sont inconnus mais qui ne peuvent être que criminels; soit qu'elle soit purement imaginaire et due à un esprit frappé par une idée fixe. Cette manifestation de l'esprit se fait par le rêve.

ttséyunné. Yépa khéinpa ensi, ttséyunné té tpué yé kkè nékfwientton ensi, éhna-ttsen té dzié yawétsi ékkwènè xhè, yéwié-déyintsé. Bé tpué dza-ttini enlini, yinhon kpatchin-éné-ntchilé koyé nienchu, yé yué orélionné yé tta eñya, té kfwi-wèh déyinttah, kfwinadachu ensi, té kpuñi kkè wéta.

Bé tchakhé anontta, inttsé khéinpon, hé tpué (1) fwèh, ttchô-fwèh, etsi, dènè-yukhé ttannè wéta.

— Yinponné inttsé-bæ wétchay, yigé ttié ninallé, yéhaw bæ déxaz ! adi ttséyunné. Bé nàekkwé : Etsay kkéén nékpay xhè, bæ nàekkwet, adi ttséyunné.

Ekpa adi ensi inl'égé bé-tchaé yénakkodiyon laontté ensi (bé dènè entl'on yéta

les, lui répondit la vieille. Elle les fendit donc, la vieille sa fille sur son giron avait reposé sa tête comme, de part en part sa tempe elle perça un os avec, elle la tua. Sa fille avait ses règles, là-bas une souche déracinée par le vent dessous elle la cacha, ses vêtements tous elle s'en revêtit (la vieille), sa tête-peau elle lui scalpà, et s'en coiffant elle même, sa tente dans elle s'assit.

Ses deux gendres retournèrent de la chasse, un élan ils avaient tué, la fille (1) une ceinture, une ceinture en porc-épic brodait, aux deux hommes elle tournait le dos.

— Cette original-viande bouillie, dedans du charbon vous avez mis, en la mangeant la viande craque sous la dent, dit la vieille. Elle la revomit : le porc-épic en tressant, la viande je la vomis, dit-elle.

Comme elle parlait ainsi, un de ses gendres la reconnut à peu près (de maris

(1) C'est-à-dire la vieille revêtue des habits et de la chevelure de sa propre fille, femme de ces deux hommes, qu'elle venait de tuer par jalousie.

wéta yinlèt, té ttsékhué-
kfwî-wèh kkè-inha :

— Bé kfwîza ùtchu, yéni-
wen xhè. Édaxon kokfwî-
wèh kçanaéditchu. Dzèè-
détl'aw, yéttsen ittchié, yé-
wié déyintsé, kfwiyédété,
yékkè - déyinnlé akutchia
akhu, tséyunné.

Kotlanensi khété ttsékwié
inkçanétça, gottsen déhaw;
yékkò-khinhon. çata gotchò
l'adettey tpu tchò wéta, ko-
kfwî-wèh yaintchu, yéça
tchonnîyaw, dziné entl'on
kkè ékça adjîaw yéça khé-
nétzé ensi, ékhu téttsékwi
naçéta. Eyitta dènè èça
tchayé tçuyé khédété, tsédi.

beaucoup elle avait eus), sa
femme-tête-peau il souleva.

— Par la chevelure je
vais la prendre, voulait-il
vu que. Tout à coup la
tête-peau lui resta entre les
mains. Il tressaillit, contre
elle il se fâcha, il la tua, il
la jeta dans le feu, il l'y
brûla ça arriva alors, sa
belle-mère.

Après quoi leur femme
mutuelle ils recherchèrent,
quelque part ils allèrent,
ils la découvrirent Un élan
gros un seul dans la mer
reposait, la chevelure ils la
prirent, avec lui ils couchè-
rent, de jours beaucoup
pendant ainsi ils en agi-
rent avec lui ils dormirent
et leur femme ressuscita.
C'est pourquoi les deux
gendres l'eau dans ont pas
sé, dit-on.

XV

Ya-tpèh-nonttay ya éétlè.
Ya-tpèh-nonttay dènè
anadli.

Dènè Yatpèhnonttay (1)
ttsen éétlè endè, tsi xhè bé
kfwì étsi, ékhu kfwì-nà-
netti, té kfwì-pa nà-tchin-
tséékly, inttieri gotchò
l'ayatsétsi. Bé koné kkè
étchu xhè tséditsé, bé té,
bé tché wa yagunl'i. Yé-
nnéné tay patpadé yaétsi (2).

Ekhu kfwéli yatsitsay bé
poñyé, déninlla kkè pa-
tsinté.

Ekhu ékpa adjia xhè

La danse du déchu.
Le déchu se fait homme.
(Magie nocive ou maléfice).

Quelqu'un le diable (1)
pour (évoquer) danse
lorsque, du vermillon avec
sa tête il rougit, puis il se
ceint la tête d'un bandeau,
sa tête-poil (chevelure il
relève et lie en fais-
ceau, nu entièrement on
lui peint des lignes rouges.
Ses bras sur une alène avec
on perce, ses cornes, sa
queue aussi il les a. Fem-
mes aussi quelques font
ainsi (2).

Ensuite des franges de
porc-épic on tresse pour
lui et on les lui donne, ses
mains dans on les lui
place.

Puis cela fait il chante

(1) Litt.: le ciel (ya) par dessus (tpèh) vient en volant (nonttay). Celui qui descend et traverse le ciel en volant. Il ne faut pas oublier que le Paradis ou Elysée dènè est au pied du ciel dans l'O.-S.-O. Ici il s'agit du N.-E.

(2) D'après cette peinture, il devient évident que dans les guerres avec les aborigènes de l'Amérique, où ces Indiens apparaissaient avec le corps peint en rouge et nu, avec la chevelure hérissée, une queue, des cornes, etc., ils avaient invoqué le génie du mal et de la mort, afin de vaincre leurs ennemis. Ils s'étaient endiablés.

étchin nàagowéha, nàpal,
nàtaodétta ; ékhulla nakoşel
adjiaw, Ya-tçèh-nonttay
ttsen nàétidéwer :

— Sé ttsen natçétta wo-
lensi. yéniwi xhè, yéllé :

— Sapa-tçué kkè nàédé-
dinttay ! yendi. Yatçèhnon-
ttay bènéné sapa-tçué édé-
ti (1). Eyédi gottsen yéén-
dintl'a ! yendi.

Eyi inkçoné yatsétsi ko-
çaré dènè-wié-tsedintsé.
Dènè ékça adja xhè non-
édi-yé-dédétta, déti, Ya-
tçénonttay

prosterné, s'agitant à qua-
tre pattes comme une bête,
il blasphème ; enfin voilà
qu'il enrage, ça arrivant,
le diable vers sa pensée
rampe :

— Moi vers il accourra
volant, pense-t-il vu que, il
chante la mort :

— Des truites-le lac sur
prends ton vol ! lui dit-il.
Le diable son pays le lac
aux truites s'appelle (1). Là
de en arrivant-accours ! lui
dit-il

Cette ombre ou la fait
afin de les hommes tuer.
Celui qui ainsi fait le
possède et vient en lui en
volant, dit-on, le Diable.

(1) Le premier, bravant l'opinion, les préjugés et les terreurs des Peaux-
de-Lièvre, j'ai eu la gloire de traverser en entier ce pays du diable, en
1870. C'est une série de grands lacs enfermés entre deux chaînes parallèles
des Montagnes-Rocheuses, sises sur la rive droite du fleuve Mackenzie,
entre le fort Good-Hope et le fort Norman, au nord-est. Depuis lors je l'ai
parcouru encore plusieurs autres fois et mon *audace* a dissipé complète-
ment les craintes superstitieuses des Dènè, qui se gardaient bien d'y mettre
le pied. Ce pays était complètement inhabité et n'était jamais visité, quoi-
qu'il fût très-poissonneux et très-beau. Le Grand Lac des Esclaves a la
même réputation.

XVI

Ekhé tayéklin.

Eyi dènè : étié entl'on nawoklu yéniwen, kozégé ttasin kunkpa guniwen, ékhu ékhé-yan intchuri, yédjay nécha illé yénatunéti, bé kkpó pan klu dinçi khéchu, bé khé pan kkwilay. Eyi xhè nonna yépéli klu xhè, agu étchin, ézé tay.

Ekhu mmé éttanné go-tsen inl'égé dènè yuwé-
kkwon nidè :

— Né ékhé sé wuxié illé, sundi? ayendi endè, ékhu taodi! dènè atsédi endè, duyé illé. Kotlan ensi nà-chitséhén, kuntcha étsuha, nakotsyéyé oyi. Ekhé-tayé-
klin xhè nakotsyéyé nonna-tsepéli (1), ékpa atséti oyi.

L'enfant lié ou le jeune homme magique bondissant.
(Magie officieuse ou productive).

L'homme qui : de rennes beaucoup je vais prendre au lacet désire (et) en outre quelque chose pour cela désire, alors un enfant petit il prend, d'une peau passée petite il l'emmailotte, son cou à cordes quatre sont fixées, ses pieds à aussi. Ce'a fait, d'un côté à l'autre on le balance les cordes par, ce faisant on chante, on crie aussi.

Alors les murs hors de là quelqu'un l'entend si :

— Ton enfant me tuera ne pas, sans doute? il dit si, et que : pas du tout! à l'homme on répond si, dangereux ce n'est pas. Après cela donc on banquette, beaucoup on mange, on joue sans cesse. L'enfant lié en l'air avec on se joue, d'un côté à l'autre on le berce (1), ainsi on fait sans cesse.

(1) Voyez ce que j'ai dit de la balançoire magique, page 255.

XVII

Dènè yendi-iwi (1).

L'opération par la pensée (2)
(Magie à prestige ou
joviale).

Kotsidatçèh, béttsen in-
kkəoñé gunli bèh dènè
endi-iwi.

Opérant-bâton lui vers
une magie il y a par la-
quelle on opère par la pen-
sée.

Kotsidatçèh bé çalé tchô,
khétenpa, xhè nné kkè-
dèpel.

Opérant-bâton son bâton
grand, blanc, avec la terre
il frappait.

Dènè ékça adjia kkina-
tchin-éta, ézé, xhè étchin.
Bèh nakotséyé lagonté.
Du dènè inttieri, ékhu du
nadaotsédétta. Bé ttsen
ttcha-édétti gunli ; bèh
dènè ttcha-atti etsi.

Celui qui ainsi fait rode-
accroupi, il crie et chante.
Par elle on s'amuse c'est
comme si. Ne pas on se
met nu, et ne pas on blas-
phème. Elle par des mer-
veilles sont opérées ; par
elle l'on des miracles fait.

(1) Litt.: l'humaine-pensée-pullule.

Troisième série

Contes et Notions physiques

I

Yué gottiné kpon tpa
yéκon.

Les habitants de la terre
inférieure qui brûlent
dans le feu.

Nnè yigé nné-yé-énéha
(1), ti-kottcha-wéha édéti.
Iñyué-ttsen, yué-détchiné
wélla, déti. Kpon atti.
Iñyué-natéli, téri néné-kké
sa hentté, yé nadé, kluñé
tay, nonpa tay, tasin ϕan
naté. Kpon honné-tsédé-
ttchilé ékhu yué-gottiné
tsédi, kpon tpa yéκon.

La terre sous la terre-
sous-tenant il y a (1) le ter-
restre-soutient appelé. En
bas par, les inférieurs-bois
gisent, dit-on. Ils y brûlent.
En bas-ceux qui habitent,
de cette terre sur ours sem-
blables aux, ils y demeurent,
les souris aussi, les
hermines aussi, quelque
part ils y habitent. Au feu
on les a jetés et inférieurs-
habitants on les appelle,
le feu au milieu de ils brû-
lent.

(1) Il y a un étançon, un étai, un pilier.

II

Kuxéè et Kunhè.

Etéwékwi onkhédétté fwani nal'ékhéwer, béyakhé onkhiéné. L'adétté nazé ensi, tzu manna gottsén nadéya. Kodézén agodatti ékhu ékhé du bégunli.

— Sè yan ta adjaw ? ton adi. In'égé bé yan tundié inkza-déya. Yéçayendaw, kzuñé wési, kzuñi nal'ékhéwer ensi. Tzèwé Kuxéè béyéttélé wa tsintané nakhé za ninilha. Kuxéè wéta, bédènè Kunhè (1) édéti, déya.

— Sè tsin, inttsé-khé kké déwitta ensi, tzuwé anaxinla enkharé, djion ninitta, akhédi. Ekhu bé yendélé adi :

La Nuit et la Parque.

Vieillards deux seuls demeureraient ensemble, leurs fils deux. L'un des deux chassant, l'eau au bord de il s'en alla. Noir il fit lorsque l'enfant ne pas il y eut.

— Mon petit qu'a-t-il fait ? sa mère dit. Autre son fils son aîné propre alla chercher. Il le joignit, un campement ils firent, au campement ils demeurèrent. Pendant la nuit Kuxéè sa femme et les jeunes gens deux vers arrivèrent. Kuxéè demeura assise, son mari Kunhè appelé (1) partit.

— Ma grand-mère, un orignal-piste sur nous sommes allés tous deux, la nuit nous a fait (nous a pris) vu que, ici nous sommes venus, dirent-ils. Alors Kunhè sa femme dit :

(1) Le nom du mari de *Kuxéè*, *Kunhè* signifie celui qui piétine ou qui rue. V. g. *éhè* je rue, *khéyé éhè* je me chausse ; *bèkkè éhè* je le piétine. Les Dènè le représentent comme perchant sur les arbres inclinés au bord des eaux. Cette description conviendrait au *singe*.

— Nétsiyé inkpoñé enli, kɔpulu djion twakhé, adi ensi, khukfwi intchuri, khukfwiɔa tinla tɔa nadéné:chu. ɔuñédi kukfwi nàédéni, ttséyunné, kuɔatɔa énikka kokfwin yan ahè, khéinɔon.

Ekhulla Kuxèé koyan wéxin. Khulu tentɔa-yuñé khuxinkɔa déya, ninttsi kɔa-yayitɔi, kuntléwé denttsi ensi, ékɔa akutchia ensi Kunhè gheré taodi akudjia. Kunhè yé ha uwékkwon taodi ; béɔa ghé du gunli, nàdigéri ensi, tchané téyakhé wié éguhon, khipa tchontɔi, ékhula nayétsi.

— Votre grand-père magicien est, cependant ici demeurez, dit-elle vu que, leur tête elle prit et leur chevelure son doigt sur elle dévidait. Tout à coup leur tête elle repousse, la vieille, l'un et l'autre alternativement elle frappe, une hache petite avec, elle les assomma.

Voilà que Kuxèé les deux enfants a tué. Mais leur père-vieux alla à leur recherche. Le vent il supplia (il l'appela) et beaucoup il venta vu que, ainsi cela arrivant Kunhè son chemin disparut, ça arriva. Kunhè ses raquettes n'entendit plus du tout ; pour lui de sentier il n'y eût plus, il demeura au campement vu que, le vieillard ses enfants leurs cadavres retrouva, il dormit avec eux et les refit (vivants).

III

Ontaë.

Akfwéré fwagé tchô ontaë tiditɔi, té ttôé tchô yé gottsen-kkinayénitɔi. Ekhu

Le Brochet.

Au commencement l'aigle blanc grand le brochet avait enlevé, son aire dans

éyitta ontaë ninttsi kça-
étiéwer xhè étchin ékça
adi :

— Fwagé xò tpa ta nisé-
dintçi gu, ékhu téttoë-tchô
nitçudé s'udélligu, éyer
ottsen téri néné kkè yendi-
éyiwer égu, etla awondé ?
yénefwengu; etlazen tpu-
tchô kkè taédédiça la xoré-
djiagu? nattsitchô wollé,
ékhulla yayué détçanédja,
ékhula (sé kla tputchô kkè
taédédiça la orédjia oyigu !
adi. Ekhu éyitta ontaë nin-
ttsi kçaétiéwiwer xhè na-
koti, déti.

il l'avait emporté pour l'y
placer. Alors c'est pourquoi
le brochet le vent implo-
rant en même temps il
chantait disant :

— L'aigle blanc grand
l'eau-sa surface de là il m'a
arraché, et son aire me
placer il me désire, là de
cette terre je la désire que
vais-je faire? pensé-je ;
quel lac dans vais-je me
jeter cela pourra-t-il se
faire? un grand vent sera,
voilà que par en bas je
redescends, voilà que (ma
queue) la mer à je me jette
ça arrive seulement ! dit-il.
Alors c'est pourquoi le bro-
chet le vent ayant invoqué
revécut, dit-on.

IV

Ninttsi.

Yakkè-tlaï-tchené gottsen
ninttsi atti (1). Tahan nin-
ttsi ékça adi :

— Dènè-khè bæ çakkè
londè, kunkça dawol'é (2),
adi. Ekhu nié ninttsi :

Le Vent.

Le Pied-du-ciel de là le
vent souffle (1). Le nord-
ouest vent ainsi dit :

— Les hommes viande
sans lorsque (ils seront),
pour (eux) j'accourrai (2),
dit-il. Alors le sud-ouest
vent :

(1) *Atti* ne signifie pas souffle mais *fait*; c'est le *to do* des anglais, qui se met en toutes sauces.

(2) *Dawol'é* ne signifie pas accourir, mais *faire de la bouche*, litt.: *bouche-je ferai*.

— Alla, séni la, dènè khé yaëklu londè, kunkpa dawol'é, adi. Eyitta nié ninttsi Inkfwin-wé'ay gottsen ninttsi, éyi tta kowélé. Ekhu tahan ninttsi béyié nà-chi-diwet, béyi ukhé, éyitta ellugu.

— Eh bien, moi donc, les hommes gèleront lorsque, pour (eux) j'accourrai, dit-il. C'est pourquoi le sud-ouest vent le Très-haut de lui souffle, et il est chaud. Mais le nord-ouest vent son haleine demande de la viande (i. e. est affamée), son souffle mord, c'est pourquoi il est froid.

V

Iti.

Le tonnerre ou la foudre.

Iti (1) détttonni xò (2) enlini, ékhu ttsintéwi-nènè kkè naṗwer, détttonni xhè. Ekhu ṗayé éyédi naṗkkwé ; kṗulu kowélé anagotti endè, détttonni xhè yéén-déttah. Ekhu té tché èhttsen daṗalé (3), endè, détttsel endè, ékhu natṗan nawédèkṗwin ; ékhu béta kṗoné la

Le tonnerre (1) un aigle (2) est, et les mânes-pays dans il demeure, les oiseaux avec. Alors l'hiver là il fait sa demeure habituelle ; mais chaud il fait de nouveau lorsque, les oiseaux avec en arrivant il vient volant. A'ors sa queue elle vibre (3) lorsque, il

(1) Litt.: *le lumineux*. On peut aussi écrire et prononcer *idi*, D et T étant généralement conversibles en dènè. V. g. *indi* la lumière, (*sa*)*dié* la chaleur (solaire), même racine que dans le latin *dies*, *diu*, *divus*.

(2) Litt.: *oiseau-grand*. C'est le nom générique de l'aigle.

(3) Litt.: *de côté et d'autre-elle tremble*.

étchich. Eyi la nézin illé,
dèné wéxié.

secoue ses ailes lorsque,
alors le tonnerre gronde ;
puis ses yeux leur feu il
lance. Celui-là n'est pas
bon, le monde il tue.

VI

Chiw.

Les Montagnes.

Akwéré tpu dèné wéxé-
ensi ékhu chiw tsentégé
tpu éwi, nné ullé. Eyitta
tpadéchoë kuntléwé yain-
tehay. Eyixhè Sa-yunné-
kfwé tpadintcha lakhinté.

Au commencement l'eau
le monde ayant détruit
alors les montagnes plus
haut que l'eau gonfla, de
terre il n'y eut plus. C'est
pourquoi les vagues très
étaient grandes. C'est à
cause de cela que les Bi-
ghorns-montagnes des la-
mes d'eau ressemblent à.

Sa-yunné-kfwé chiw dé-
ninlay (1) ya ma-tpué tssen
ttsu-chiw nadéko (2) binzi.
Ekhu kçakkéén-ttsen, du-
yéén-kkèwè, chiw dénin-
lay Tchàné ttsu-chiw édéti.
Eyinikhé la kotchô-ghéré
youlini.

Les Bighorns-montagnes
la chaîne qui s'étend (1)
l'océan (glacial) jusqu'à
montagnes boisées à pic (2)
est leur nom. Et droite à,
de ce côté-ci, les montagnes
qui s'étendent le Yieillard-
sa montagne boisée s'appel-
lent. Ces deux chaînes des
géants-la route sont.

(1) Litt.: *montagnes-alignées* ou qui s'étendent.

(2) Litt.: *sapin-montagne-à pic*. Les mots *chiw*, *chié*, *cheih*, *chi*, *chou*, *chan*, au génitif *yué*, indiquent boursoufflement, soulèvement. Leur signifi-
cation est l'objet creux, élevé et gonflé. V. g. *échol* je souffle, *inyol* bour-
soufflement. *cho* air. Les Dèné en font des loges immenses dans lesquelles
habiterent les géants. Le qualificatif *ttsu-chiw* désigne les montagnes
secondaires au pied desquelles il y a des arbres.

Yanna *ttsu-chiw nadéko*
ttsenhonné, chiw déninla
béttà Sitsin nadéyinhay (1),
binzi édéti.

Ekhu étié-ndué ella yin-
lé. Yarakfwi-odinza bé ella
laontté. Niyénitpon. Eyédi
wétpon hénì. Ttsintané idli
gottsén ékpa anaxétsédi oyi
nitta, ékpa yénikfwen oyi.

De l'autre côté (rive gau-
che) la chaîne boisée à pic
plus loin que, la chaîne
qui se déroule : par laquelle
les Sitsin ont passé (1), son
nom s'appelle.

Puis des rennes-l'île un
canot fut. Celui qui use le
ciel de sa tête sa pirogue
c'est comme. Il la plaça là
renversée. Là elle git c'est
comme. Enfants nous som-
mes depuis que, ainsi on
nous dit toujours attendu
que, ainsi nous pensons.

VII

Nâhay tchô.

Tézon bé non yu pa (2)
nadéta tpu-manna. Bétsin
xhè ton inkpa nadéya :

— Etsin, ékhulla énen
napéta, Nâhay tchô yéta,
adi ttsintané.

Le grand Bondissant.
(Lion ou crocodile tradi-
tionnel).

Un petit enfant sa mère
du butin (2) était allée cher-
cher au bord de la mer.
Sa grand-mère avec sa
mère il alla chercher.

— Grand-mère, voilà
que ma mère revient, en
Bondissant grand elle arri-
ve, dit l'enfant.

(1) Je n'ai pu savoir ce que furent ces *Sitsin* dont il est ici parlé. Est-ce le nom des *Sarcis* qui, de fait, habitent dans les Montagnes Rocheuses, mais beaucoup plus au Sud ? Est-ce un faible souvenir du nom des Géants dans une autre langue, *Zizim* ? C'est ce que je ne puis dire.

(2) Ceci a trait aux migrations successives vers l'ouest avec retour dans le centre.

— Non inkpa kopainta, ayédi tseyunné.

puñésin kka! kka! koitli. Nâhay tchô yinttô, yédatek, yédintl'a.

— Ta mère pour regarde bien, lui dit la vieille.

Tout à coup crac! crac! on entendit. Le Bondissant grand l'engloutit, il l'ingurgita, il l'avalala.

Dènèyu inl'égé, bé yétélé xhè fwani nal'ékhéwer. Tènèyu tézé ensi, yéklaë wéta. çoñé sin : ettsen nadéya! koitli. Nâhay tchô ékhu adi, yéniwen xhè. Dènèxô lantté wétçi la onla, kpuñi koyé; ékhu édéténi déchin kkè itl'aw, yékké tawétay, Nâhay tchô kpa ha çayéta.

Nâhay koyi nâdetl'aw, dènè tchô yu hèni étsin gu nadédja. Kkwinatchin ékpa adjia, naokhé, tçagé, dinçi tçèwè kkè ékpa adjia w ékçontté kçulu dènè ulléu, ettsentowé konennan tçèwè kkè kpuñi ninondja ensi édékutié, ll'añixhè nadédja xhè ékpa adi koitli :

Homme marié un, sa femme aussi seuls demeureraient ensemble. Le mari chassant, en son absence elle demeurerait. Tout à coup : il s'est égaré! elle entendit. Le grand Bondissant c'est lui qui a dit cela, pensa la femme! Un bonhomme comme couché elle fit, la maison dans; puis elle-même un arbre sur grim pant, elle s'y assit, le Bondissant qui arrivait pour observer.

Le Nâhay entra dans la tente, le mannequin en linge il sentit et s'en alla. De nouveau ainsi il fit, deux, trois, quatre nuits pendant ainsi en agissant et cependant n'y trouvant personne, à la fin la dixième nuit à la maison y allant et pour rien du tout, finalement il s'en alla en disant ainsi on entendit :

— Bé yué ρa natséninhi ni, ta adjia ! L'an atti gu-niwen itta, yennéné té kɛu-ni gotsen nadédja.

— Ses hardes pour elle me guette, que fait-elle donc ! C'est la dernière fois qu'il vient, pensant-elle, la femme sa loge à retourna.

VIII

Ekkwen.

Tl'in yan dékay dènèpa niké. Yennéné nézin on-khédtté khékè :

— Sèni nawotɛé ! sèni séliñyé-tl'in (1) wollé, khéti.

Tl'in bé kfwen ullé, otɛié ékkwen. Tɛientté, ni édémi, tɛènakwey, wéklu itta.

Ttiérékhé yéɛpon nakhé-tlô :

— Né kkwèn, né kkwèn ! ayékhéti.

Tchàné inl'égé :

— Yeykɛa bé ɛon naâklô on ? adi, dènè kodél'i atti

Le Maigre.

Un chien petit blanc chez des gens arriva à quatre pattes. Femmes jolies deux étaient assises :

— Moi, je veux l'avoir ! moi mon chien-chien (1) il sera, dirent-elles.

Ce chien sa chair il n'avait pas, très il était maigre. Il avait plongé, il avait traversé le fleuve à la nage, il tremblait de froid, il était gelé vu que.

Les jeunes femmes s'en moquaient :

— Que tu es maigre, que tu es maigre ! lui disaient-elles.

Vieillard un :

— Pourquoi vous en moquez-vous ? dit-il, un

(1) *Sé liñyé* signifiant aussi bien *ma fille* que *mon chien*, pour éviter toute amphibologie, lorsqu'ils parlent d'un chien, les Dènè disent *sè liñyé-tl'in*, mon chien-chien, ou *sé itsin-tl'in*, mon mien-chien.

llon ; t'l'in illé la. L'échi tayétchu, nayékwfa. puñédi ensi tpandenkkwè hèni adjaw, yué nadawéw, intcha anadja, dènèkwfen ékpa, axodéyonné dènè pa-édézé.

Tchàné: bépon tawoklu ! yéniwen ; kpulu awondé ullé. Tatchiné tchô yétpon ensi tayékli xoë tchô xhè, kohonné kpon intcha wétsi, kpon manna ékkwen kkinata. puñé sin yédékwé, xoë kkè yentl'aw, tégé bé tchin édénékla, kwfi-yédétpi, yé wéxié.

homme-mèdecine c'est assurément ; un chien ce n'est pas. La fumée au-dessus de il le plaça, il le fit sécher en le réchauffant. Tout à coup il dégringola comme si ce fut, [en] bas étant tombé, grand il devint, l'humaine chair il mordit, tout le monde il dévora.

Le Vieillard : puissé-je le prendre au lacet, pensait-il mais il ne savait comment faire. Une perche grande il prit, il lia au bout un fort collet, plus un feu grand il fit, le feu autour de le Maigre rôdait. Tout à coup (le Vieux) lui passa le lacet, il lui serra le lacet, en l'air sa perche il secoua l'étranglerant, il le jeta au feu, il le tua.

IX

Nâh-duwi.

Akwéré kotézé dènè kkè-tla khénétpè, khiwéré tsé-dété aensi.

Le Serpent.

(Litt. : le Nâh rampant).

Jadis deux sœurs après la caravane campèrent, avant elles on partit vu que.

— Sé tézé, sé pa tchon-
nintçi, baré adi.

Tpa-manna nikhénihaw
ékpa ayédi.

— Illé. Fwani tchoñwo-
tpe, enné, adi bétézé. Khé-
nétpé. xoñédi ttsé-nakkwè
ensi baré, ts! ts! ts! koti,
kopatsendaw, adzié gunli
ilta, yata, tpu tpe goinha (1),
tpu tpeh yintti, ttasin gu
tchô hénì koti, yéha koitli.

Du atsundè gunli. Koté-
tié nné patsédétuh, kentopé
inkhè-gpa étchitsédél'aw,
si, dènè ta étchitsédél'aw,
ttiéré :

-- Epoñni sé tiézé nâh-
duwi yéinttô (2), adi.

Béta tsénitsinté, fwa go-
inha si, détchin nainha
ttsen nitsinté, tchin êhna
ttsen bé tsénintsé, fwini bé
wié-tsédintsé. Ttséyon l'a-

— Ma cadette, à côté de
moi couche-toi, l'ainée dit.

L'eau au bord de étant
arrivées ainsi elle lui dit :

— Non. Seule je veux
dormir, tu sais, répondit la
cadette. Elles se couchè-
rent. Tout à coup s'éveil-
lant l'ainée, on siffle elle
entend, elle regarde, clair
de lune il faisait attendu
que, là-bas, sur le sentier
qui traverse l'eau (1), à tra-
vers le lac étendu, quelque
espèce de ver énorme sem-
blable à a fait ce bruit, il
mange on entend.

Elle ne savait que faire.
DouceMENT par terre elle
s'en va rampant, plus loin
sur le chemin elle se sauvé,
le monde au devant de elle
court, la jeune fille.

— Présentement ma ca-
dette un serpent l'a ava-
lée (2) dit-elle.

Au-devant de lui on se
rend, un long temps s'écou-
la, un arbre qui s'élevait
vers lui on arriva, l'arbre
de part et d'autre on écarta

(1) Mer ou lac, je ne puis l'assurer, le mot tpu eau, signifiant ces trois choses eau, lac et mer.

(2) Il n'y a pas le plus petit serpent dans tout le nord-ouest canadien au-dessus du 54° de latitude nord, et nous sommes ici au 66°50' sous le cercle polaire.

detté niel'aw, éku té kka-londjié yé ttsen nanékka.

— Bé dzéè bé kfwélé wéhon, adi. Yéttsen nékka, yédentl'a ensi, bé kfwélé ttsen wétpon adjiaiw, ell'aniwet.

Inl'àné kkwilay kotchilé ttasin étié atséhi, inpè (1) ; ékkpa tchô tawélla, bæ ya-tsikon.

— Djuntowé étié kkinaha, tséniwen. ɸoñé sin tɸèwè, ts ! ts ! ts ! déti koitli.

— Alla (2), yéri ujin lagontlé, éné ?

Kundé : gu-tchô atti, éné, kottsen adi yébhàli, kottsen étechil'édéwitl'a, té tchilé aëndi.

Kottsen khédéhaw, khè-édédinha-tchô (3) khikka

ses branches, vainement le serpent on tua. Vieille une se levant, son bois à tordre les peaux au serpent elle jeta.

— Son cœur son anus est à, dit-elle. Elle le lui jeta, le serpent l'avala, son anus à le bois s'arrêta ça arriva et il en mourut.

Une fois encore deux frères quelque nourriture ils cherchaient, durant l'été (1) du lard gros était suspendu de la viande on faisait sécher.

— Plus loin des rennes rôdent, pensaient-ils. Tout à coup, la nuit, siffler ils entendent.

— Or ça (2), qui donc siffle comme ça, dis donc ?

L'ainé : le serpent c'est, tu sais, là où il fait en mangeant, là allons-y en courant, son cadet il dit à.

Ils y allèrent tous deux, l'allongé grand (3) ils aperçu-

(1) *Inpé*, litt.: la terre sèche, sans neige.

(2) Héliénisme : allons, eh bien.

(3) *Khé-édé-dinha tchô* litt.: le grand qui s'étire sinueusement en s'élevant. Ce mot est très-riche: *Khé* sinueux, *édé* de lui-même, sans le secours d'aucun membre, *dinha* s'élève, se redresse, *tchô* gros, grand.

nètpon, khittcha-nanéhi, étchikhédéha.

Béniguntiégu duyé bédu-*pa*-koéndi (1). Gottsen tsédété, ékkwènè tchô, étié-intchiné béttsen nà tsénékka ensi, yédenté, yédétl'a, békfwélé ékkwènè wétpon ensi, ellàniwet.

rent, de lui ils se cachèrent, ils se sauvèrent tous deux.

Il était si beau que c'était difficile de le laisser (1). Quelque part on alla, un os gros, un renne-croupe lui à on jeta donc, il l'avalala, il l'engloutit, à son anus l'os s'arrêtant, il en mourut.

X

Gu tuwé.

Tpu ttsen ya ttsen yanintti; kopadé kkinatsété endè, dènèl'épaniwet. Tséwuxié guniwen ékhu iñé yigé sô tchô nidaya ékhu klu tchô étéwi (1) xhè nidatchu. Akhensi, du bé-*pa* koéndi, tçèh-tsenihon sô tchô, *poñé* si ttasin tpa ttsen kpadétl'aw, sô tchô déll'aw, benda tçéniyay ell'aniwet.

Le serpent de mer.

(Litt.: ver-rampant).

L'eau de ciel jusqu'au il s'étirait ; près de lui on s'approchait si, il tuait (l'imprudent). Je veux le tuer on pensa, alors de la viande dans un crochet gros on enfonça et une corde grosse (1) avec on le lia. Cela étant, on n'y fit pas attention, à l'eau on jeta le crochet gros, aussitôt quelque (animal) le fond de l'eau de là s'élançant, le crochet gros avala, avec lui il replongea et mourut.

(1) Litt.: *lui-ne pas-pour-on vit*; de ne pas vivre pour lui, figure signifiant : de l'épargner, de le laisser tranquille, de n'en pas faire cas.

(2) Litt.: *herbe-grosse-tordue*.

XI

Kfwinpè tay Tɔutsié wa.

Les Plongeurs Tête blanche
et Pleurs de l'onde.

Kfwinpè tay Tɔutsié tay
tatɔu tayéhò ; yadézen. Tɔa-
tsan ensi :

La Tête blanche et Pleur
de l'onde aussi sur un lac
formé par une rivière se
promenaient nageant ; ils
étaient noirs. Le corbeau
donc :

— Naxékfwi l'ékhintté,
aendi. Eyitta uyéti enkharé,
l'épa békfwi tatayinkkɔa,
éyitta bé kfwi dékay adjia.

— Vos têtes sont sembla-
bles, leur dit-il. C'est pour-
quoi étant envieux attendu
que, de la craie (l'un) sa
tête il lui jeta, c'est pour-
quoi sa tête blanche est
devenue.

Tɔutsié yañé klané étsé
koïtli, ékhu bé mon yéɔa
étchin xhè adi :

Pleurs de l'onde son fils
sur le rivage pleurait on
entendit, et sa mère pour
lui chantait en disant :

Sé yañé, dundié adinti.

Mon fils, c'est en vain
que tu m'appelles.

Sé yañé, sé tɔon kodé-
yi (1) !

Mon fils, car mes entrail-
les sont dures (1) !

(1) Le plongeur a la peau très-dure et coriace. J'ai employé ici le mot d'entrailles à la place de peau, comme étant mieux adapté à notre littérature.

XII

Taziñé.

Taziñé nadaté endè, ékpa
khhéti déti : — Kowèlè tchô
gunli kpa atsuté, khéti.

Les Cygnes.

Les cygnes ils s'en re-
tournent quand, ainsi ils
disent, dit-on : — La cha-
leur grande là où elle rè-
gne pour elle nous allons,
disent-ils.

XIII

Kfwa.

Gluñé ti goyé indènèfwé,
kfwa kpattchilé : — Ya-
kfwu ! yakfwu ! yié adi
koitli. Eyitta kfwa (1) édéti.

L'astragale.

La souris la terre dans
se glissa, des (racines) d'as-
tragales elle arrachait : —
Elles sont rances ! elles
sont rances ! en bas elle di-
sait on entendit que. C'est
pourquoi rances (1) on les
appelle.

XIV

Ti yiné.

Ti ékpa adi étchin :
— Ti gokkè naxé dié
wéha !

Le chant des Perdrix.

Les perdrix ainsi disent
en chantant :
— La terre sur notre pa-
trie se trouve !

(1) La racine d'astragale esculente est jaune comme le lard rance.

XV

Tchun yan yiñé.

Le chant des petits oiseaux.

Tchuñ yan koti (1) ékpa
adi étchin :

Le petit oiseau parleur (1)
dit ainsi en chantant :

— Chiw-tpa gottiné ko-
tsékléya !

— Les gens des monta-
gnes sont risibles !

XVI

Sa-élli.

La danse de l'ours.

Sa tséwéxié ékhu, bé
tsindata into pé, kfwékpa kké,
nitsénitpon agu étlin. Kpon
winna tsélli, sa-khé xhè
dènè-k'l'a natsénéxel xhè
tsétchin ; bépon sudi itta
atsétti :

L'ours on a tué lorsque,
sa rotule dans le foyer, une
pierre plate sur, on la place
puis elle danse. Le feu au-
tour de on danse, l'ours-
sa patte avec l'humaine-fesse
on frappe en même temps
on chante ; s'en moquer
pour on agit ainsi :

— Mèni sa natpié ? yaxi-
honnè ! ékhu sa-kkwéné
étlin, ittchié itta.

— Quel est l'ours qui
souffre ? tra la la ! alors
l'ours-os danse, il est fâché
vu que.

*Tout ce corps de légendes m'a été raconté par Lisette
Khatchôti, vieille jongleuse peau-de-lièvre, pendant
l'année 1870, au fort Bonne-Espérance.*

(1) *Fringilla canadensis* ou *fringilla leucophris*.

QUATRIÈME PARTIE

TRADITIONS DES DUNÈ FLANCS-DE-CHIEN

QUATRIÈME PARTIE

TRADITIONS DES DUNÉ FLANCS-DE-CHIEN

I

Tchapéwi.

Akwéré-ton étéwékwi in'ané Tchapéwi uyé yenda, nàdènè wéya yinlé.

Ekhu pattañé wéllé pottsén itta, djiyé entl'on yakhinli.

Étéwékwi wézazé aëndi si : — Sé khiénékhié, endjyon tédi nan kkié djiyé entl'on yawélla ensi. pottsén naxinnigé dapuna. Tta ékkié pottsén nawohzé yénafwen aëkpanon, pottsén daha. Khuli ot'ie séda kkié ahatté : djiyé delkay pon chi-ayé sanan. Bépon chi-ayé nidé naxiépu élépukk'as wolléni, naxiékhiené kkapatchu. Eyitta djiyé delzen éjiji khiâha wolléni. Akhi-

Le Vieillard.
(Origine du monde).

Au commencement des temps un vieillard Tchapéwi appelé vivait, deux hommes ses fils étaient.

Alors l'automne à la veille étant vu que, de fruits beaucoup il y avait.

Le vieillard à ses fils dit donc : — Ma suite deux, voici cette terre sur de fruits beaucoup gisant. Jusque-là heureux vivez. Là où jusque je vais chasser vous pensez si, jusque-là allez. Mais très-bien ma parole d'après agissez : des fruits blancs (verts) mangez ne pas. Vous en mangez si vos dents en seront agacées, vos enfants aussi. C'est pourquoi des fruits

la t̄p̄ædh akutchya dé t̄pin-
dâha sanan, akhiendi.

— Enh ! enh ! ayékhendi-
eltchilékhu.

Niwa koyan çottsen
eltchilékhu wét̄pa da kkié
akhintté, khuli édaxan
étchélé : djiyé çon chi
woht'i endi.

Eyitta djiyé kçayé wimon,
kwa yilla akhi yayité.

Kinté tay wétchélé kkié-
zen afwen.

Eyitta Tehapéwi khittsen
ittchié gu :

— Ta oniçon di séda
kkié abâtté on ? akhiendi.
Ekhu éyitta édé tcha tsen
nainténéha, ékhu tédi ndu
tsélé kkié niwa-tidilla
ét'iénétti wallé kunkça.

Eyitta doékça diti :

— Naxiédejiékhé djiyé-
kayé khiéha, akhu naxiéni,
wékhiené ayitté, l'énaçu dé-
kk'ar akutchya, diti.

noirs (murs) ceux-là seuls
manger il faudra. Alors la
nuit quand ça devient, ne
sortez pas sur le chemin,
leur dit-il.

— Oui ! lui répondirent
les deux jeunes gens.

Longtemps un peu jus-
que les deux frères leur
père à obéirent, mais tout
à coup le cadet : des fruits
je veux manger, dit-il.

C'est pourquoi des fruits
verts (blancs) il cueillit,
dans le plat il les ramassa,
et les mangea.

L'ainé aussi son cadet
comme agit.

C'est pourquoi Tehapéwi
contre eux se fâchant :

— Comment donc n'avez-
vous pas pu m'obéir donc ?
leur dit-il. Alors loin de
lui il les pourchassa, alors
cette ile petite sur il les
relégua, misérables ils vé-
cussent pour que.

C'est pourquoi nous di-
sons :

— Nos parents des fruits
blancs (verts) ont mangé
et nous, leurs descendants
qui sommes, en avons les
dents agacées.

*Racontée en 1867 par Philippe Yéttanéte, indien
Flanc-de-chien, au grand lac des Ours.*

II

Klintchangé kotié.

Histoire des Flancs-de-Chien.

Ttsékhé Tɕaltsan-Ottiné ɕottsin-dènè tindékhé xhè fwani yéta yinlè, wédènè dugunli itta.

Eyitta, in'la wékhiiñé éduni ninondja la otpié duné axiénétti, déti; éyitta nanné dzinékkie duné xhè wéta yinli.

Ekhu ttsékhé khindé khié ayékhédi : ékhila duné nigunti népan ninondja, éné èhpa-wukhié hétsédi. Ekhu èhpa-khékhie lakhu.

Tɕèdhœ nigoniwò nitshontseñya, akhi éduni ttsékhé xhè wétɕi ninla. Tɕèdhœ tɕannizé ttséniwò ttsékhé alla wépa duné dugunli : Sé duné étlazin déya? sundi, hétsédi.

Edaxon nonpali yaɕé, kɕon ullé itta k'in ékkwoné épa koitli l'é kkié.

Une femelle des Couteaux-jaunes d'entre ses frères avec seule demeurait, son mari n'avait pas vu que.

C'est pourquoi, une fois sa maison un étranger y arrivant très-bien homme bel, dit-on; c'est pour ça que quelques jours les hommes avec il demeura.

Alors la femme ses frères lui dirent : or donc un homme bel pour toi est venu, dis donc, mariez-vous, lui dit-on. Et ils se marièrent effectivement.

La nuit arrivée on se coucha, et l'étranger la femme avec dormit. La nuit au milieu de elle s'éveilla la femme et à côté d'elle d'homme il n'y a plus : mon mari où donc est-il allé? peut-être, pensa-t-elle.

Tout à coup la tente dans, de feu n'y ayant pas, un chien des os ronge on entend le foyer sur.

— Ami kl'in atti on ?
Djian kl'in nuçan ullé sin,
hétséti. xidi nitsinté, nako-
dékkpon, axodéyoné khiñé
koyi binkpa. tsénétça ; taoti,
du kl'in gunl'i.

An'l'aon kkwinatchin na-
tsénétpié, an'l'aon ttsénitsé-
wôla, kkpatcho kl'in ékkwo-
né épa koitli. — Taonipon na-
xiékhiné koyi kl'in kkinat-
tlé on ? Djyan kl'in duna-
xiéttsen, élékhédi.

Ekhi éyitta l'a khinté
kfwékwfwin (1) yué nadékka
ensin, tta ékhuyé kl'in atti
koitli, alla kuntcha tsézé,
ékhi taoti.

Inxa nakodékkpon, bin-
kpa otsénétça ; ékhila kl'in
tchô kodézén wét'i la éllà-
niwô. Akhi éyi gottsen
éduni, déti, du héxuyéhi,
hédéti.

— Ey ! téri kl'in tta dziné
duné yinlé akhi naxétiézé
pon-nidja, tpeðhœ anattiun
kl'in la wélé, éyi la éduni
naxiéponnéttatti, taonion!
da ékpa élékhendi kindé.

— Quel chien fait (cela) ?
Ici de chien nous avons ne
pas, se dit-on. Vitement on
se lève, on rallume le feu,
toute la tente dans on
cherche ; rien du tout, il
n'y a pas de chien.

Encore et on se recou-
che, encore on se réveille,
et encore un chien un os
ronge on entend. — Com-
ment donc notre tente dans
un chien se promène-t-il ?
Ici de chien nous n'avons
pas, se dit-on.

Alors c'est pourquoi un
des frères aînés sa hache (1)
de pierre là-bas il jeta donc,
là où le chien faisait on en-
tendait, or grandement on
cria puis plus rien.

Vitement on rallume le
feu, on le rechercha ; alors
un chien gros noir est cou-
ché là mort. Et puis dès
lors l'étranger, dit-on, ne
reparut plus, dit-on.

— Ah ! ce chien qui de
jour homme était et puis
notre sœur a marié, la nuit
arrivée chien donc il était,
c'est cet étranger qui nous
trompant l'a fait à coup sur,
ainsi se dirent les deux frè-
res.

(1) Litt.: *Pierre coupante.*

Edaxon khitiézé honna khédétçi, kl'in ça wétçi itta, klin-dènè yinlé. Etçékhé-néhi illé éllakhéniwô koëtcha.

Ejitta tsékhé khittcha tssen déya la, étségu, tchon kota xhè, éyini gottsen fwani ji pénani kfwiné tssen, kha çan taétlu, ékhi sanba çon dji tpenilla yinlé, étséti.

Ekçagunttélsansin tsékhé fwani péna anagotti yinlé

Ekçontté-khuli tsékhé tigonitçi, déti, kl'in-a elkkè-tçapé tigonilla. Khipa uya enligu khipon yétiyeçtçon kçuli, ontchyu yi nakhé-néhi-yinlé.

Akhi inl'a tçonsin-édé kha-mi tssen nonta kkétihè kfwératchi kkè ékhéa-khé çaenda yinlé.

— Dontti ençaré tédi ékhé sundi ? édéléti tsékhé sé ontchiu jilé kl'in-a zon yagunl'i, édéléti.

Ekkhién khami, çan-na-

Aussitôt leur sœur cadette ils abandonnèrent, le chien avec elle avait dormi vu que, ce chien-homme qui était. Ils n'en eurent pas pitié, ils ne moururent de crainte que.

C'est pourquoi la femme loin d'eux partit pleurant, enceinte avec ça, là de seule vivant l'est à, les lièvres pour elle tendit des lacets, et les truites pour des hamçons elle mit à l'eau, dit-on.

C'est ainsi que la femme seule vécut ça arriva.

Cependant la femme accoucha, dit-on, chiens petits six elle mit bas. D'eux honteuse étant et les aimant toutefois, une sacoché dans elle les cacha.

Alors un jour comme de coutume les lacets à lièvre vers étant allée, au retour l'âtre sur de petits enfants leurs pieds elle aperçut.

— Comment se fait-il ce pistes je suppose ? se dit la femme, mon sac, dans des petits chiens seulement il y a, se dit-elle.

Le lendemain, les lacets

néta itta, kkpachō kwérati
kkie ékhépé kkanétpa yinlé :

— Sé khiéné khiatti,
taonion, adi ttsékhé, sékhié-
nékhé dziné tpinkhété, khi
dunè khenli, akhu ontchiu
jié tonté khi kl'in nako-
kétti.

Tta awotté ékkodéjyan,
adi.

Ejitta ttsékhé téontchyu
kl'u étchu xhè, tponlu kkie
déja. Déta xhè do ékpa adi :

— Ekhillā, séyakhé-a,
énen kha-kpalé inkpa déjà,
naxiépa, adi. Fjixhé klu
nallu, khuli yué nadédja
illé gu, tékhiné kopa téhèli
koyiné nanéhi, ékhi khida-
nagodéhi.

Fwa illé gottsén kl'in-a
khé doékpa akhéti koitli.

— Enen déjà, éné, tpinā-
goduwi ékhi naguyé.

Ekhillā kl'in-a tpinadé-
khégu éhnabékkiéwé étsen,
ékhi fwani yinlé itta on-

à lièvre étant allée voir, en-
core sur le foyer des em-
preintes elle aperçut.

— Mes enfants ce sont
qui font, assurément, dit
la femme, mes enfants de
jour sortant, hommes ils
sont, et puis le sac dans
montant encore chiens ils
deviennent.

Ce que je vais faire je le
sais, dit-elle.

C'est pourquoi la femme
à son sac une corde atta-
chant, le sentier sur elle
partit. En partant ainsi elle
dit :

— Allons, mes enfants,
maman des lapins blancs
pour chercher part, pour
vous, dit-elle. Avec cela la
corde elle traina, mais là-
bas elle n'alla pas, sa tente
auprès de un buisson der-
rière elle se cacha, puis elle
les attendit.

Pas longtemps après les
petits chiens ainsi dirent
elle entendit :

— Maman est partie,
dites donc, sortons donc et
jouons.

Alors un petit chien
étant sorti de toutes parts
il huma, et seul étant vu

tcλqu miuttané éyi, akhi ékhé-a inttiéri wélé.

Inl'açé ékhi inl'açé yé-
kkétié tpinonkédéhaghū
ttsintanékhie tpadéttiégu
éttiédékhu-a kkpachō tpaçé
axodéyoné yalli nakotséyé
tcho intoé.

Ttsékhie untladhé binni-
yé xhè doékpa adi :

— Eyé ! ontchyu koji
déha illé londé, ttaditta
duné dawalé, adi.

Ekça adi xhè, inça klu
intti : ontchyu békçata-
édénukfwi ! yéniwon itta.
Adékhuli doékpanié çottsen
ttsintané-a tpadéttié yéota-
nité itta, éyitta kl'in dawé-
llé natli.

Ekhillā tpaçé ttsintané,
ékhiéa nakhiéné éttédé-
khu-a il'agé, éjini mentané
nadé itta duné dawéllé,
hétsédi.

Ejiaçon, ttsékhie étchi-
dél'a la ttsintané tpaçé dè-
nè-yonli daïltchu, untlazé
daïltsu, ékhi kl'in-a tpa-
déttié dawéllé éjini du ba-
khéyéndi. Ttsintanékhie pa.

que, le sac hors de il'sauta,
puis petit garçon nu il se
fit.

Un autre puis un autre
le suivirent, cela étant pe-
tits garçons trois et petites
filles aussi trois, tous dan-
saient et se jouaient aussi
sur le foyer.

La femme très-bien heu-
reuse étant, ainsi dit :

— Ah ! le sac ils y en-
trent ne plus si, en vérité
hommes ils seront, dit-elle.

Ainsi ayant dit, vite la
corde elle tire : le sac je
vais le fermer à coulisse !
pensait-elle vu que. Mais
ainsi ayant fait après petits
enfants trois entrèrent vu
que, c'est pourquoi chiens
ils devinrent de nouveau.

Et puis trois enfants, pe-
tits garçons deux, petite fille
une, ceux-là dehors étant
demeurés hommes devin-
rent, dit-on.

Cela étant, la femme ac-
courut donc les enfants
trois hommes qui sont elle
prit, beaucoup elle les em-
brassa et les petits chiens
trois qui demeurèrent ceux-

khawô-hé étl'in akhi yané-
chyon yinlé.

Inkpon-é tta kotchilé
ot'iéta yédakhériyé anago-
tti, déti, khinonpali koji
in'asi bôy t'l'on wélla.
Akhilla : naxiéhèkhé ko-
ttsen l'édéwil'a, l'ékhéti.
Eyinikhé honna-kokhié-
déha illé adjia, ot'ie danazé,
ot'ie yédakhériyé ittala,
déti.

Ejikhé ensin khététiézé
ponniha itta, khiyakhé
t'l'on anagotti. Ekhi tédi
wéttsihanné naxiéni la
aïtti, éyitta Kl'in-tchongé
naxiétseti innié ton pottsen.

*Raconnée par Yéttanétel, au grand lac des Ours,
en 1866.*

là elle les abandonna. Les
enfants pour un vêtement
en peau de lièvre elle tissa,
et elle les éleva.

La magie par les deux
frères très-puissants devin-
rent, dit-on, leur tente dans
toujours de viande beau-
coup il y avait. Or donc :
nos oncles vers allons tous
deux, dirent-ils. Ceux-ci
les repoussèrent ne plus ça
arriva, très-bien ils chas-
saient, très-puissants ils
étaient vu que, dit-on.

Ces deux-là donc leur
sœur marièrent vu que,
leurs enfants beaucoup de-
vinrent. Alors ceux-là leurs
descendants nous-mêmes
c'est, c'est pourquoi Chiens-
flancs-de on nous appelle
jadis depuis jusqu'à pré-
sent.

III

Nan du-gunli.

Le Déluge des Tpakfwélé
ottiné.

Tchapéwi wékhiéné na-
dèné honné-déwa kwotlan

Le Vieillard ses enfants
deux il les chassa après

ensin t̄pi-tchô l'atpadéha
pottsen nadéta-yinlé, ittchié
itta, inkfwin ttsen.

Ekhuyé fwané naṗwô
ittchié itta, wékhiéné yé-
kkiéttcha atti itta.

Etaxon ensin t̄pi-tchô
édélyel koïtli akhi t̄pi nan
elpen adjya ; tchon tchô
dellé. Etéwékwi wétchan-
ṗé, akhi kohanzé t̄pi elpen
itta tédi nan tapè elpen
akutchia.

Ekhilla Tchapéwi, l'atpa-
déha gunli dessi, éyédi
l'akké-inhé naṗwô ensin,
minla xhè t̄pinttchanadey
tcho dunè tcho tta t̄pi yé-
yinhè éyini la k̄pon-yéllé,
axhé nankkié na nikhié
nilla. K̄puli kohannéttsen
t̄pu naépel itta, ettsendôw
xiéni tchô wétsi wékkié
t'inttcharadey onkhiékhé-
detté ninilla la, xiéni xhè
taéllé adjja.

Fwa gottsen tchan dellé-
ni akhi t̄pu tta tchi kondo-
wé-ttsen néтчay otapè-
ttsen elpen. Eyitta awondé

que donc la mer là où il y
a un détroit jusque-là il
s'en alla, fâché, le nord
vers.

Là tout seul il demeura
fâché vu que, ses enfants
lui avaient désobéi vu que.

Tout à coup donc la mer
tonna on entendit et l'eau
la terre inonda ça arriva ;
une pluie grande tomba.
Le Vieillard pendant son
sommeil, et superlative-
ment l'eau enfla vu que,
cette terre au-dessus de elle
monta ça se fit.

Alors le Vieillard un dé-
troit où il y a, ai-je dit, là
jambe de ci, jambe de là,
debout se tenant, ses mains
de les animaux et les hom-
mes aussi que l'eau entrai-
nait ceux-là il les repêchait,
avec ça sur terre il les re-
plaçait. Mais davantage
l'eau enflant vu que, à la
fin un radeau grand il fit
sur lequel les animaux
deux par deux il plaça
donc, le radeau flottait, ça
arriva.

Longtemps la pluie tom-
ba, et puis l'eau celles qui
montagnes les plus sont
grandes encore plus haut

unli illé nila, nan inkça tséniwen ; khulu nan unli illé la anagotti.

Ekhu Tchapéwi ehklaë t'unatay danlini tpeñaho akhinla, nanpié tay, tsa xiéli, pankanli xiéli ; adékhuli ékhiritça, édéti.

Ettsendowé dzen tpeñinja xhè towé-déha ninondja, béyié ullé, étin ! nan yayué nivwa itta ! khuli dzen-a winla tta kotlé-a utpon. Eyi kotlé la Etéwékwi tpu kkié ninixié, tpu tpatagé adjia kotlan.

xuñésin kotlé kkié ehjyo itta, jazénétcha ayinla ayxhé tchin-a dékkié ninitpi. Kkçatcho Etéwékwi tpi kkié éjyo nila, nan kkéhonzé nétchay ayinla ; éyitta tpatan dékkié niti. Kkçalatcho éjyo oyi nitta kkéhanzé intcha itta, étsinba nan kkié ninitpi. Ettsendowé untlazé nétcha itta, t'inttchanadé axodéyo-

monta. C'est pourquoi on n'en pouvait plus donc, la terre pour on pensait ; mais de terre il n'y avait plus, ça arriva.

Alors le Vieillard successivement les amphibies qui sont ils plongent il les fit, la loutre aussi, le castor avec ça, le canard arctique avec ça ; mais néanmoins ce fut en vain, dit-on.

Finalement le rat musqué plongeant sur le dos il revint, son souffle plus, en vérité ! la terre là-bas était si loin ! Cependant le petit rat sa main dans un peu de terre il tient. Cette terre donc le Vieillard l'eau sur la mit, l'eau calmée se fut après que.

Tout à coup le limon sur il souffla vu que, un peu grand il le fit, avec ça un petit oiseau dessus il plaça. Encore le Vieillard l'eau dessus soufflant, la terre plus grande il fit ; c'est pourquoi le corbeau il y plaça. Encore il souffla vu que, davantage elle est grande vu que, le renard la

né dékkié nilla ékhu édété-
ni tcho tonta.

terre sur il mit. A la fin
très-grande vu que, les ani-
maux tous dessus il plaça
et lui-même aussi débar-
qua.

Tradition des Ttsé-ottiné, 1868.

IV

Nan dugunli.

Le déluge des Kl'intchongè
ou le Jonas dènè.

Inl'a tchinkié nigunti
yama-tpié kkié kkinata-
yinlé, akhi l'ué-tchô tpiikkié
tanémi.

Un jeune homme beau
le bord de la mer sur se
promenant, alors une ba-
leine l'eau sur nagea en
haut.

— L'ué-tchô s'édintl'a!
yendi tchinkié. xuñésin tpa
édédétpi (1) itta l'uétchi yé-
nétla nila. Tpaçè dziné wé-
tchon yé yékendi.

— Baleine avale-moi!
lui dit le jeune homme.
Aussitôt il se jeta à l'eau et
la baleine l'avalala, dit-on.
Trois jours son ventre dans
elle le garda.

Eyi akxon tchinkié wé-
tchézé inl'asin etsé nila, tpin-
ba kkinatsiédédélla (2); éda-
xon l'uétchô naxoretti, akhi
wétchon pottsen wétchilé
dahiyé adi koitli :

Ensuite de ça le jeune
homme sa sœur toujours
pleurait, au bord de l'eau
elle se promenait en pleu-
rant; tout à coup la baleine
apparaît de nouveau, son
ventre de là son frère sa
voix dit elle entend

— Enba! enba! étin!
kondowéttsen étpiénétti, l'ué
tchô koji! Wé tchon sé

— Ma sœur! ma sœur!
quoi donc! tant je suis
malheureux, la baleine de-

(1) Hellénisme.

(2) Idem.

kkié dinkkpon, enni. Ejitta népanitadénihon, enba, l'ué tchô ttsen né khié-kkiéwé wéltzen naninkka éyixhè djian-kottcha ttsen kpasédintpi, éné, adu tsié xhè.

Eyitta éttiédékhu wé-kkié kkiéwé kkéélton ensin l'ué tchô ttsen nayénékka ayhé khiétchinklu uyitpon, déti nila. Ekhu tchinkié khié iltchu itta, éyer ottala l'ué tchô nayénékhu nadli, hétsédi.

T'ama nayénékhu, kka-tchiné él'aniwô, kçulu péna tté la. Eyitta l'ué tchô untlazé binniyé-illé itta, wé-tché xhè çu nanéyinkka. Eyer ottala tçadétcho né-tchay anaudjya. Tchi la hénit çtsentapé dédétpin, ékhu tékokkié nadékli itta, nan otaélpén nadli.

Tchinkié wé tiézé kçapatcho éyi khié la du tçi yainpon, déti.

dans ! son ventre me brûle, dit-il. C'est pourquoi je t'en supplie, ma sœur, la baleine à un de tes souliers jette-le, ce par quoi d'ici loin tu me retireras, dis donc, dit-il avec larmes.

C'est pourquoi la fille un de ses souliers ayant délié, la baleine à elle le jeta avec ça ses lacets elle tenait, dit-on. Or le jeune homme le soulier saisit vu que, ce par quoi la baleine le revomit de nouveau, dit-on.

Au bord de l'eau il le revomit, presque mort, mais cependant en vie encore. C'est pourquoi la baleine beaucoup mécontente étant, sa queue avec l'eau elle frappa. De là des vagues énormes résultèrent. Les montagnes comme encore plus haut elles s'élevèrent, et sur terre retombèrent vu que, la terre fut inondée de nouveau.

Le jeune homme et sa sœur aussi seuls deux l'eau ne les tua pas, dit-on.

Raconté en 1864 par Jérôme Sakpanatçatpi.

A l'exception des Peaux-de-lièvre du Mackenzie, je n'ai trouvé cette légende chez aucun autre peuple ; mais il est bon de remarquer qu'on l'a notée aux îles Tuamotou.

Voici en effet ce que je lis dans une relation du R. P. Montiton, mariste, datée de 1875 :

— « Un homme kanak de cet archipel fut avalé par une baleine et dit qu'il brûlait dans le sein du monstre marin. *De ventre inferi clamavi* (1). Au bout de plusieurs jours, il éventa le monstre qui, de douleur, se jeta sur un récif et y rendit sa proie vivante. »

On peut donc considérer ces deux fables comme ayant une origine identique qui leur est venue de la légende du Jonas sémitique ou hébreu.

Ces mêmes kanaks attribuent d'ailleurs le cataclysme du déluge aux agissements déplorables d'une race d'hommes qu'ils nomment, comme mes Dènè, *Hommes-chiens*.

V

Duné jya-mon riyay.

L'homme qui a fait le tour
du ciel.

(L'hercule duné).

Akfwéré, dènèton, dènè
tsupon inkpa natsenpa.
Tɔpunlu gɔa kkwi'a dènè
l'an. Inl'anè tsejon téjyan
pon etsé :

— Dépaté illé ! akondi.
Téyan kkhin yépon intchu.
Tsekwikhé éji kkwila l'an.

Au commencement, avant
l'homme, se battre pour on
se mit en marche. Sur le
chemin et il y avait une
grande foule. Une vieille
femme son fils pleurait
sur :

— Ne partez pas ! leur
disait la vieille. Son fils ses
flèches à lui elle prit. De
femmes là aussi il y avait
beaucoup.

(1) Jonas, cap. II, v. 3.

— Enè, dènè kkié ducha adi tchélékwi ton aédi. Fwani dènè kkié déja, tɔnlu tchô gpa yenda, yatsénintɔa, kɔuñi tcho yé-orlay yatsenda entté, chiw lantté tɔaoniha, éji ɔottsen chié ttsen tɔagodéha fwéta né kɔatsenda, kɔuñi koyan kɔatsenda, ékhié, kottsen tɔatsédéja.

Kɔuñi kotchô enli, kɔpon nitsénité, ɔaytɔèni-xè kha tcho, l'ué tcho fwétcha ɔon chitsétɔi. Enéwékwi tsé-yuné tcho nal'ékhéwer, on-fwa wella. Eyi tɔinényé-khéwi, tétɔué niguntli ɔayé-nikéwi, kotlan l'ué kɔpon fwétcha, bétɔué fwéta nɔɔwer ɔanitchu. Néɔpé ttiéré : — Sé tɔué bépa nutɔè, fwani aendi ttsékwi. Kottsen déja, yépa tchontɔi, ttiéré wétɔi, yéttoé intchu, dènè, bépa wotɔé ! yéniwen ensin, kɔulu xuñési nonba yépa wétɔi oyi ; yintchuri, honyédété, yéta tchontɔi bédènè yinlé.

— Mère, je veux suivre les guerriers, disait le jeune homme à sa mère. Seul les guerriers il suivit, le chemin grand il suivit, regardant de partout, une grande tente qui s'élevait il aperçut aussitôt que, comme une montagne qui s'élevait là, jusque la montagne vers en pente il s'assit et la terre il inspecta, une maison petite il aperçut, le jeune homme, et s'y dirigea.

C'était une grande maison, il y alla, dans un chaudron de racines tressées du lièvre et du poisson bouilli on mangea. Un vieillard et sa vieille demeuraient, il y avait des ustensiles. Eux sortis, leur fille belle il en eut envie, après cela du poisson pour eux on fit bouillir, sa fille assise qui demeurait elle lui en donna. Elle se coucha la fille : — Ma fille, couche avec elle, seul à seul lui dit la vieille. Il y alla, à côté d'elle il dormit, la fille dormant, ses seins il prit, l'homme, je vais dormir avec elle, pensait-il, mais tout à coup une hermine est à son côté ; il la prit, la repoussa, dormit avec la fille et devint son mari.

Kpomi ttiéré bédéjyékhie
aendi :

— Sé naridé kodestchoë
séponnetti, endi.

— Kpulu, kpulu ! endi
mon.

— Séxuyé ρon nawodja,
enni tétρué. Tchinkié éyi
teho yékkie déjà ékhu in-
kpoñé xhè kha wéllu. Eyini
ρottsen t'uyon ρottsen tsé-
nda, éyédi kfwé tρuyé na-
néinkka ensin ontaë teho
él'aniwé.

Kkin wéρon-ullé. Dènè
detchin-tρa nanéinkka, ayhè
detchin-lla kkin anadjia
éyi ρottsen nadetli. Nané-
yétsi.

Ettalé kkwinatchin édin-
etli. Yatégé kopaenda ensin,
détanni tchô béttô tawé-
hon ttsu tchô llara. Non-
téli kokkié wéta. Dènè yé-
ttsen kkènayell'a ; ttô yigé
niniya, fwagé tchô mé tchu-
né ji wéta. Doékpa ayéndi
fwagé :

— Dunè, sétρa tchin,
énen kkpachho khéké illé.
Djion nékhèhi londè, l'épa-
nékhéwer-walléni, endi.
S'inttsénè koyé nanéinhi.

— Alloñi, yéri kotta né-

Le lendemain la fille à
ses parents dit :

— Ma magie tout en-
tière il m'a pris, dit-elle.

— Qu'importe ! lui dit la
mère.

— Mes lacets je vais visi-
ter, dit la fille. Le jeune
homme lui aussi la suivit
et par sa magie des lièvres
il prit. De là un petit lac à
ils allèrent, là une pierre
dans l'eau il lança et un
brochet gros il tua.

De flèches il manquait.
Dènè un arbre dans jeta
une pierre, avec ça les ra-
meaux flèches devenus en
tombèrent. Il les ramassa.

Des plumes aussi il man-
quait. En haut il leva les
yeux donc, un aigle son aire
est suspendu un gros sapin
au sommet. L'oiseau-ton-
nerre y était. Dènè vers
lui grimpa ; le nid dans il
pénétra, l'aigle son fils
seulement s'y trouvait.
Ainsi lui dit l'aigle :

— Homme, mon père et
ma mère aussi n'y sont
pas. Ici ils te voient si, ils
te tueront, dit-il. Mes ailes
sous cache-toi.

— Alors, quoi par ton

tça nakodézyan wollé ensin, ékça sédéwundi ? endi dènè.

Nontéli wétça yah étsi ; wéha la tchon étsi, enni fwagé yan.

Winttséné koyi dènè ninitçi ékhu wéttô yié tchon-tçiun, nayénchi yinlé.

xon-ensi Nontielé tchô ttô yé anhéttawé, étié té-yañé panitchu. Wé ttsaré tcho gunlini, mon. Dènè l'épayinwô axhé wétçi.

Fwa illé kotlan, Nontielé-tça éyi kwilatchin anhéttawé :

— Dènètsin détchi, adi. Ekhié-a ttô yié ninitçi. Eyi kkwila Dènè l'épayinfwer, kçulu fwagé-yan wéxié-illé, yénadéti axhé doékça yendi :

— Nèni, la, nadéuntta, élanénufwi çà illé ; kçulu djian çottsen l'ugè zon éyi tta éwunna çà, yendi. Ekhu yénarètsi ; kholu Nontielé nakhé élaniwèr éyi béttalé intchu itta, tta l'an étti anagotti, iti bétalé, déti.

père reconnaîtraî-je donc, dis-le moi ? dit l'homme.

— L'oiseau tonnerre mâle la neige produit ; sa femelle la pluie fait, dit l'aiglon.

Ses ailes sous l'homme il plaça et son nid dans il s'accroupit, le cachant.

Tout à coup l'oiseau tonnerre le nid dans arriva d'une aile puissante, de la pâture à son fils il donna. Son grand bonnet elle avait, sa mère. L'homme la tua et elle git.

Pas longtemps après, l'oiseau tonnerre père lui aussi rentra au nid :

— Ça sent l'odeur humaine, dit-il. Un petit enfant dans le nid il apporta. Celui-là aussi Dènè le tua, mais l'aiglon il ne le tua pas, il le relâcha en lui disant :

— Toi, donc, va-t'en en volant, je ne te tuerai pas ; mais à partir d'aujourd'hui de poisson seulement tu vivras il faut, lui dit-il. Puis il le lâcha ; mais les tonnerres deux morts, ceux-là leurs plumes il prit vu que, de plumes beaucoup il eut, ça arriva, de tonnerre des plumes, dit-on.

xon-ensin étié-kotchô
təunlu kkè tchintçi, nètcha
tchô. Ayétitsulé illé. Etla
agonttəni kəpon él'atsəni-
wer walli, sundi ?

Dènè dətchen-yé nanéhi
un, gluné pəyétaw, doékpa
ayəndi :

— Sépa béttsen tçinlu
neltsi, yəndi. Gluné tékoyé
kkinakwi, ensin étié kotchô
koyé pottsen ghé wessi éyé-
di wédziyé wəhan pottsen.
Dènè gluné kkédéya ensi,
kkinédétu xhè étié kotchô
pottsené yédziyé unintsé,
él'aniwer. Yé kkwé pəin-
təhu ensin honrédjiawé.

Ekhi pottsen kkinəfwé
kunkpa déjà, kuyinkça né-
tça. Etaxon klotpəy xô
kfwéttié kkié tchon-édentçi,
inkpəné essi, pə yéta. Dènè
kotté-tturé iltəhu ensin,
yéchin-éninttô, tsayle na-
néyinkka xhè yéwédéyin-
tsé. Ekhu pottsen kfwéttié
yinchu.

Ekhula ttsékwi tay, kkpə
tané, étalé tchin, kfwé kwi-

Tout à coup un renne-
géant sur le chemin est
étendu, gigantesque. On
n'en pouvait plus. Com-
ment fera-t-on pour le tuer
pensait-on ?

L'homme un arbre sous
se cachant, la souris aper-
cevant, ainsi lui parla :

— Pour moi vers lui
une route creuse (sous
terre), lui dit-il. La souris
sous terre rôdant, renne gi-
gantesque dessous jusqu'au
une route elle fit, là où son
cœur se trouvait jusque-là.
Dènè la souris suivit donc,
en rampant le renne-géant
jusque-là son cœur il per-
ça et il mourut. Son nerf
il arracha après quoi il s'en
revint.

Cela après des pointes de
flèche pour il partit, il les
chercha Tout à coup un
gros crapaud les pierres
plates sur était étendu, la
magie faisant, il aperçut.
Dènè de l'argile ayant pris,
il en fit une boule, sur le
crapaud il la lança, avec ça
il le tua. Après cela les
pierres plates il prit.

Ordonc une femme aussi,
des flèches aussi, des plu-

natchin étti itta, dzè inkpa déya, édéti. Yué klin etsé koïlli kottsen déya ; éyixhè nonta ghé tpedéko gonéhina : si kwéré nèhi ! endi, éyitta séni settsen nélé, endi. Etaxon ensin nonpa tssen étchiyéllé, té tseré yékkie nitpénitchu, yékkie natchon-édentpi, yunintsé ; xunési nonpa dènè enli itta, yékwiwè kpaintah, yékwipa pa-itchu.

Eyédi niliné gunlini ensi, yétpé détl'a, Yannaï néné Nonpa nénékkè ikkè tssen ninondja. Eyédi Nonpa l'an nanaté éyer, békuñé l'an. Nonpa-ya bœt wédéjiékhie taukhédekhé uwékkwon.

xun-ensi Dènè nanéhi, fwétpi la adja, Nonpa danlini él'aniwer khéniwen xhè, yépon nitué ninité, éta xon ni-ell'aw Nonpa nané-inkla ; inl'égé la béinpon

mes encore, des dards de flèche encore il avait vu que, de la résine pour il partit, dit-on. Là-bas un chien aboie il entend et s'y dirige ; ce faisant un glouton le sentier traversa il aperçut : moi le premier je t'ai vu ! lui dit-il, c'est pourquoi tu es à moi, dit-il. Aussitôt donc le glouton vers il courut, sa couverture sur lui il jeta, sur lui il se coucha, il le perça ; tout à coup le glouton homme redevint vu que, la peau du crâne il lui coupa, sa chevelure il arracha.

Là un cours d'eau il y avait vu que, il le franchit. De l'autre côté le pays des Carcajoux c'était, il y arriva. Ces Carcajoux (gloutons) nombreux demeuraient là, leurs demeures beaucoup. Les petits gloutons de la viande à leurs parents demandaient il entendit que.

Tout à coup l'homme se cacha, le mort il contrefit, ceux qui étaient Carcajoux mort le pensant, de lui près ils arrivèrent, aussitôt se levant les Carcajoux il

énintl'a xhè nonça yéyiha, détsin, ékhu binçon pottsen dzé kpaétli. Eyi pottsen Dènè dzé étti, déti.

Eyédi pottsen Dènè té-yétélé ttsen nadédjaw yéçon ninondjaré, ton xhél naçwer nila.

— Sa tchô nenli! ayendi. Ttséankwi ékpa yéniwen illé yéwédeintsé walli, yéniwen itta. Kpulu édini untlézé ékpa yéniwen xhè, do adja, sa wélé. Ttséankwi tétchaë aendi :

— Ey! sé tchaë-ttsintonné, sé tpué bépa tséuwi zon doékçanié békka otsénétça dè, adu xhè békpa-unlini béttsin axodéyoné yépa naïntchu. Kpulu dènè nidéfwér, sa ttsen étchidé-tl'a, nichidentl'a, kkin tta yéwéxié, él'aniwer.

Ettédékhu sa wélé tentça inkpa yaçellçi itta, tentça : sétpué kéuti, dènè él'awoçwi, yéniwen, kpulu Dènè

frappe ; un d'entre eux son museau il atteint de sorte que le glouton éternua, il se moucha, et son nez de là la résine est tombée. A partir de ce moment Dènè de la résine posséda, dit-on.

Après cela Dènè sa femme vers s'en retournant vers elle il arriva, sa mère avec elle demeurait.

— Ours blanc fais-toi ! lui dit-il. La vieille s'y opposait, il va la tuer, pensait-elle vu que. Mais lui bien ainsi pensant vu que, ainsi elle se fit, ours elle fut. La vieille son gendre dit à :

— Ah ! mon gendre-enfant, ma fille, on la tuera seulement de la sorte si on l'aperçoit, dit-elle, en même temps les armes qui étaient à lui toutes elle lui prit. Mais l'homme se levant, l'ours vers courut, il l'étouffa, les flèches par il le tua et il mourut.

La fille qui était ours son père appela en mourant vu que, son père : ma fille je vais venger, Dènè

Ƨpu ttsen étchiyéllé ensin,
Ƨpéniyaw tsa la adjia.

Etéwékfwi kkwinatchin
inkpoñé tta natset itta, yi-
koné anadja, Ƨpinttchana-
dey nétcha, édjiéré lahéni,
kƧulu b'inttséné gunli bin-
néné kkié; éyi la édédetsi
xhè yañé ttsen niadétta Ƨpu
kkié Ƨpédéniwé, axodéyoné
Ƨpu éton xhè, Ƨpama natchon-
édentƧi bé pær nétchay.

Dènè kfwéritchéné aën-
di :

— Sé tsiyé ttsen étchi-
dintl'a, bé tchon uuintsé,
yendi. Kfwéré do adja, yé-
tchon nayinkƧa ensin Ƨpu
l'atchoé éyer ottsen nilli,
Ƨpa yawé arédja. Eyitta yi-
koné nadéttaƧ ékhu Ƨpu
tchanékhé nétan.

Dènè axodéyoné béwié
dutsé, daédi. Kwinatchin
tsa anadjaw, yué ttsen né-
mi tsa-hélé, nadéinlin tchô
édéti, éyer wétsi, ékhu l'ué
anadja.

Eyédi Ƨottsen nilin tan-
zen déminé :

— Chié Ƨa Ƨpinttchana-

je vais tuer, pensa-t-il, mais
Dènè un lac vers courant y
plongea, et castor se fit.

Le vieillard aussi la ma-
gie par était fort vu que,
hydre il devint, un animal
grand, un bœuf semblable
à, mais ses ailes il a son dos
sur; cela s'étant fait en
même temps du ciel il ar-
riva volant sur le lac il se
posa, toute l'eau il but vu
que, sur le rivage il éten-
dit son ventre gros.

L'homme le pluvier dit
à :

— Mon grand-père vers
cours donc, son ventre
perce-le, lui dit-il. Le plu-
vier ainsi fit, son ventre il
perça donc l'eau toute de
là coula, l'eau mugit, ça
arriva. C'est pourquoi
l'hydre s'envola et alors
l'eau les deux vieillards
noya.

Les hommes tous tuons-
le, dirent-ils. Alors encore
castor il se fit, là-bas vers
il nagea une chaussée, au
grand rapide là il construi-
sit, et poisson devint.

Là de le fleuve (Macken-
zie) contre nageant :

— Dans les montagnes

dé, wol'é, yéniwen. Eyitta tchuñé édédésiw (1); tsa binnéné kkié taiyaw, Nadé-ĩnlin tsélé ρon nidémi. Tsa dié yanna békkiéwé niyé-nit̄pi, ninaudlé ρottsen éyédi naṗwer ρa. Ekhu édéténi kkwinatchin tsélé wétsiun, éyi naṗwéyinwet déti; Nadéĩnlin tsélé uyé; ékhu ρottsen ndu ya tsa-tchô-t̄pé-niha édéti, éyer naṗwéyinwet, éyi béché, édéti, t̄pu t̄péniha.

animal je veux être, pensait-il. C'est pourquoi porc-épic il se fit (1); le castor son dos sur il monta, et au rapide Sans-sault il nagea. Le castor le fleuve de l'autre côté de le déposa, à la fin du monde jusque là il demeure afin que. Et lui-même encore une chaussée ayant construit, là il demeura, dit-on. C'est là le rapide Sans-sault; de là une ile petite le castor qui trempe à l'eau appelée, là il demeura, c'est sa queue, dit-on, qui y trempe à l'eau.

Racontée par Yékki, femme esclave du fort Norman, en 1877.

N. B. — Ce conte est d'une stupidité rare. C'est un amalgame de cinq ou six légendes écourtées et mélangées dans un affreux désordre. Si je la cite ici c'est qu'elle nous donne une description de l'animal fabuleux que les Dènè appellent hydre ou buveur d'eau *Yikoné*, *T̄pulkudhi*. Elle convient tout à fait à l'*Achtour* ou bœuf ailé des Assyriens. C'est aussi parce qu'il y est, de nouveau, fait mention de ces énormes pachydermes avec lesquels, paraît-il, les Dènè auraient lutté dans un autre continent.

(1) Hellénisme, redoublement.

VI

Dattini.

Τρυ τρᾶμα natsédé chi τρᾶ, Sajon-kfwè kotρᾶ, tsa inkρᾶ natsézé. Ttsékhé in-l'égé té dènè xhè nazéni. Kρulu niwa ρottsén yékké-tié déya. Τρῆwé, τρῶnu l'akkè-inha ρῶn ninondja. Ehttsén nadéya ensi ρottsén déya ékkéodéyan illé. Xhè t'ῆwé kρontchô Dattini kkokhédétl'a, éyi ρῶn agunwéni ninondja.

Tchon dédélé (1) itta ékhu bé yuè l'atchoé nawétsé itta, ttsékhu inxa kρῶn gρᾶ détl'a. Eyuwi dènè fwani kρῶn gρᾶ naρwer nila Kkρatséléttiné atti xonétti.

Nadutchā, yéniwen ttsékwi ; kρulu béudéti il'ῆ, éyi τρῆwé entté Kkρatséléttiné yépa tchoutpi, béttseyanné ayinlaw, yèh chié dinnanè τputchô t'ama nadétl'a yinlé.

(1) Hellénisme, redoublement.

Les Kollouches.

Un lac au bord de on demeurait les montagnes des Bighornes parmi, le castor on chassait. Femme mariée une son homme avec chassait. Mais loin de en le suivant elle allait. La nuit, un chemin qui se bifurquait vers elle arriva. Elle s'égara donc et là où elle allait elle ne le savait plus. Avec ça de nuit un grand feu que des Kolloches avaient allumé, là vers avec peine elle arriva.

Il pleuvait (1) comme et que ses vêtements tous étaient mouillés, la femme vite du feu s'approcha. Un étranger seul du feu près était debout. Un Petit phallus c'était évidemment.

Je vais repartir, pensait la femme ; mais c'était impossible, cette nuit même, le Petit phallus dort avec elle, sa femme il en fit, avec elle les montagnes sur leur versant, la mer au bord de il partit.

Fwa illé ϕottsen, ttsékwo bédéné wa yinlé, éyi la kϕon ϕa ninondja, té yétélé kϕa yéniwen ensin, kϕulu du béxuyéhi. Inpé tay ϕattañé tay yinkϕa-niwer:kϕulu xun.

Edéténi kϕulu Kkϕatséléttiné kϕuñi kodella té déné xhè ninondja.

Uallélé ensin, hè yagunli ϕottsen tsédété, niliné gϕa, ékhuyé natsété. Ttsékwo Duné éyer té déné wa békfwí égühan dzétϕélé kkié éyikkié béyé-kodékwé. Yé-nakorédjion ensin otpié éyitsé.

Eyitta éyi niyé dintpi-yinlé yéttsen ittchié té déné ϕon étsé itta : béwé dutsé, yéniwi; kϕulu édini : sé kfwí éya ! adu, yéϕa tadéta-illé nilay. Té dènè kfwí intchu ensi, yèh nakoyié otta Kkϕatséléttiné ϕon nanéha.

Ekϕaguntté inkϕo dènè nontϕanϕé ékhé té bié nakϕaékha ahi, xhè tϕu tϕa-

Pas longtemps après, la femme son mari proprement dit qui était, celui-là feu au arriva, sa femme cherchant donc, mais elle n'y était plus. L'été et l'automne et il la chercha mais vainement.

Elle quant à les Petits phallus leur villageson (nouveau) mari avec elle arriva.

Au printemps donc, les écluses de pêches il y a jusque-là on alla, la rivière au bord de, là on demeura. La femme dènè là son homme proprement dit sa tête trouva un échafaudage sur là-dessus on la bouca-nait. La reconnaissant donc très-fort elle pleura.

C'est pourquoi celui qui l'avait ravie contre elle se fâcha son mari sur elle pleurait attendu que : je vais la tuer, voulait-il; mais elle : j'ai mal à la tête, ayant dit, il la laissa tranquille. Son mari tête elle prit donc, avec elle elle joua afin que le Petit phallus elle trompât.

Cela étant cependant à l'insu de ces gens-là un enfant son couteau aiguisa

ma ttsen nawéya tpewè,
ella l'atchoë unitsé-yinlé,
inl'égé zon du bayéti: us-
tchu, yéniwen itta.

Eyi adja kokkétlan nét'i,
té dènè xhè sannapfwè tpe-
wè, yépon yétidéhon hèni:
tégé néha tchonnintpi, yen-
di. Edéténi ttsan aniwèn
illé xhè, ot'ié inténétpigu
tégé éha tchontpi. Ekhulla
ttsékwi bié tidihon ensin
tényu kkpawè kkédéyin-
ttaw khu tpinondja.

Bé ollé-a intchu ensin :

— Sa xiè tchô wunéssi né
inkpôné-tta, yendi. Ekhu
nipalé ttchanttsen nadédja,
ella kkiè nanél'a, ella xhè
nadéhié, étsédi.

Fwa illé, békkaowéri
mon nidépo ensin, té yan
bé kfwi l'ééttawé bé kfwi
ullé kkanétpa ayhè kun-
tchatpa éyitsé.

— Sé yañé wéttseyanné

elle fit, puis l'eau au bord
vers elle alla de nuit, les
canots tous elle les perça
de coups de couteau, un
seul elle épargna: je le
prendrai, voulait-elle.

Cela elle eut fait après que
elle se coucha, son mari
avec elle joua de nuit, elle
l'aime comme si: en ar-
rière couche-toi, lui dit-
elle. Lui-même quelque
chose ne soupçonnant pas,
attendu que, très-bien il
s'endormit sur le dos cou-
ché. Alors la femme le
couteau prit donc l'homme
sa gorge elle trancha puis
elle sortit.

Sa petite chienne ayant
pris :

— Pour moi une brume
épaisse fais donc ta magie
par, lui dit-elle. Alors la
tente loin de elle partit, le
canot sur elle monta, le
canot avec elle partit, dit-
on.

Pas longtemps après, le
chef sa mère se levant, son
fils sa tête est coupée, de
tête il n'a plus elle vit,
alors grandement elle pleu-
ra.

— Mon fils sa femme sa

bé kfwi l'ééttaw, enné, bin-
kpa-duté, tayatchu, bé wa
bé tchu kkwila kkédattaw,
énné, sépa nul'é, adi ttsé-
yunné.

Ekú éyitta Kkçatsélé-ttiné
l'atchoë tsiyé-khédété tçé-
wé entlé, ttsékwi dènè in-
kpa tséteupa. Kçulu étaxon
khuella tçu int'l'on ensin
axodéyoné tçu-yainçon.
Ttsékwikhé ékhé-akhé zon
nagoréwer.

Kkçatséléttiné axodé-
yoné ullé itta, anl'a dziné
illé ttu kçuñi kolla çon na-
wéhié, dènètchoñé ttsékwi
khé tcho ékhé-akhé axodé-
yoné çakoéklin, xhè bæet in-
tchu khulé élla ttsen na-
tchidetl'aw, té néné kkè ço-
ttsen nadéhié, déti yinlé.
Eyi la ttsékwi wetsi, khulu
binzi ékkodiyon illé (1).

tête a coupé, dites donc,
recherchez-la, prenez-la, sa
bouche, sa vulve aussi cou-
pez-les, dites-donc, et me
les apportez, dit la vieille.

Alors c'est pourquoi les
Petits phalles tous partirent
en canot la nuit pendant,
la femme dènè pour re-
chercher. Mais tout à coup
leurs canots faisaient de
l'eau donc, tous se noyè-
rent. Les femmes et les
enfants seulement restè-
rent.

Les Petits phalles tous
plus vu que, encore jour
ce n'était pas encore, au
village elle se rendit en
canot, pendant leur som-
meil les femmes et les en-
fants tous elle attacha, avec
ça de la viande elle prit et
son canot vers se sauvant,
son pays vers elle vogua,
dit-on. Voilà ce qu'a fait
une femme dènè, mais
son nom nous ne savons
pas (1).

*Racontée en 1877 par Yékki, femme esclave du fort
Norman.*

(1) Son nom a été cité par les Peaux-de-lièvre : *Intton-pa*, Fleur-
blanche.

VII

Chiw gul'a akutchia.

Tchapévi nné navési kottan sin, dunié l'atcho nné tadinni ttsen nagodévi-yinlé. Ekhu éyet ttasin inkhulé, inwulédé nétcha-tchô yavési yinlé.

— Alla dintopé tpu naxiékké-inpon nidé, tédi niyé kké dévité-woléni aëkpa-non, akhéti yinlé.

Eyédi kottsen niva-illé denkponi gun'l'i, déti. Akhu niyé kontonné ya ttsen niva-illé tavéhon, ensin, xunédi chié yigé dunié kké-tséklou koitli, ékpa atséti koitli :

Ekhulla naxiéxétié l'ékkèttcha akhintténaxié, kotéyé éten aguntté, akhutséti.

Dunié ttsékhédatl'a, dadégé khu adjya. Enttey la, dékponi gun'l'i, déssi, dunié vinan dadékwé, éyini khé yadikkpon xhè kpatat-

La montagne qui s'effondré
(Diffusion du langage).

Le Vieillard la terre refit après que donc, les hommes tous une terre élevée vers se sauvèrent. Alors là quelque chose d'allongé, de tubulaire, de gigantesque ils construisirent.

— Alors à l'avenir l'eau nous tue encore si, cette maison sur nous nous réfugierons probablement, dirent-ils.

Là près de des mines de bitume il y avait, dit-on. Or la maison déjà le ciel vers pas loin s'élevait, donc, tout à coup la montagne dans les hommes on s'en moque on entend, ainsi on dit on entend :

— Or ça votre langage différent l'un de l'autre est, votre parole différente est comme, leur dit-on.

Les hommes tressaillirent, ils s'épouvantèrent alors ça arriva. Cela étant, les mines de bitume qu'il y avait, ai-je dit, les hom-

tl'a adja, pfe yadépal, chi éhkkèné'l'é xu kkpôn tchô gottsén kpadatl'a ; ékhu gottsén gul'a-akutchia éyi kokl'aë ontzié tcho intpen-yédé niwéha.

Ekhu duniékhé yako-dédjié ensin él'atsen-khé-détié, axodéyoné ti gokké tiéatié. Eyédi kottsén, déti, dunié l'ékhévéppuon illé.

Tédi la tané gottsén akutcha, déti, envin.

mes autour qui fumaient, celles-là prirent feu et avec ça éclatèrent, ça se fit, les roches s'entrouvrirent, la montagne se fendit et un grand feu de là sortit en éclatant ; puis après cela elle s'affaissa, cela à la place de une plaine grande désolée s'étend au loin.

Alors les hommes ayant peur partirent dans toutes les directions, tous sur la terre ils se dispersèrent. Là à partir de, dit-on, les hommes ne se comprennent plus.

Cela donc l'ouest à est arrivé, dit-on, jadis.

Racontée en 1869 par le chef montagnard Tétiwotpa, surnommé Timbré et Nako.

N. B. — Cette légende réunit évidemment le souvenir antique et universel de la confusion des langues, avec la mémoire d'un événement plus récent, d'une éruption volcanique terrible, suivie d'un effondrement qui aurait eu lieu non loin du Pacifique, dans la partie occidentale de la grande Cordillère continentale de l'Amérique.

VIII

Tp̄unè (1).

Tédi t̄pu tchò (2) gottsén ninitié kowéré enttey la, fwa gottsén, éyédi dènè na-dé tsouné dauyé nila.

Fwa gottsén T̄p̄uné t̄pu tchò klané nakhédé : ot'iéta dakunyon illé, kuntléwé danédjié tcho tsi.

Alla (3) Dènè t̄pu tchò pa nikhénité enttey, tédi t̄p̄uné wokon khéniwen, bétié tsutchu kunkpa itta

Tédi chiw L'uésélé yué édéti, éyi kké t̄pu tchò pa ninité ninla, éyi gottsén niwa nnè égodatti.

Ekhu T̄p̄uné t̄p̄asin ttcha khénédjie illé akunané : fwaní ayitté, khéniwen en-kharé la, kodétchoë khéné-tp̄è. Eyitta Dènè Etatchò

Les habitants de l'eau.

Ce grand lac (2) à nous arrivâmes avant que encore, il y a longtemps, là un peuple demeurait les habitants de l'eau appelé.

Pendant longtemps les Trouné le grand lac au bord de demeurèrent ; très-bien ils avaient peu d'esprit, beaucoup ils étaient craintifs aussi.

Or donc (3) les Dènè le grand lac au bord de ils arrivèrent aussitôt que, ces habitants de l'eau tuons-les, pensèrent-ils, leur pays nous prenions afin que.

Cette montagne la Montagne des petits poissons appelée, c'est par là que le grand lac au bord de nous arrivâmes, de là au loin le pays on découvre.

Alors les Habitants de l'eau de rien ne s'épouvantaient probablement : seuls nous sommes, pensaient-ils vu que, tous se couchèrent.

(1) Contraction de t̄pu (eau, lac, mer) et *ottiné* habitants, gens, peuple.

(2) Lac des Ours.

(3) Hellénisme, mouvement de style.

kkè tɕu ɕon nikhénitew, nié
ttsen ninitew, chiw-lara
nakokhédekɕon akutchya.

Tɕunè ensin tɕanakhété,
tɕu tchô klané kkè. Eta-
xon yatégé chiw ta kɕon
kɕadéll'a kkakhénétɕaw,
dzé khédétl'a, kɕulu yao-
npi illé enkha la, tɕasan
akhéniwen illé :

— Yatégé chiw kkè ta
fwen nétchay tawéhon !
khèti, xhè tchontsényé.

Aku tédi tɕéwé enttey la
Dènè kɕuñi kolla winna-
klhé dété ensin, l'atchoè
Tɕuné yaɕon, déti.

Eyer ottala kuɕon chin
itsi ayxhé do aditi chin
xhè :

— Kokkéra-ghé kkè ta
fwin nétchay ya kkè tahay ?
diti.

Eyini gunkɕa tédi chiw
Kokkéra ghé, héditi.

C'est pourquoi les Dènè la
Grande presque ille par au
lac étant arrivés, vers le
sud arrivèrent, au sommet
de la montagne ils allumè-
rent du feu ça arriva.

Les Trouné donc en bas
demeuraient le grand lac
son rivage sur. Tout à coup
en haut la montagne au
sommet de un feu brille aper-
cevant vu que, ils s'étonnè-
rent, mais ils n'étaient pas
sensés vu que, ils ne se
doutèrent de rien :

— En haut la montagne
sur, quelle étoile grande
est au ciel ! dirent-ils, avec
ça ils se couchèrent.

Cependant cette nuit
même les Dènè le village
investirent vu que, tous les
Trouné ils tuèrent, dit-on.

C'est pourquoi sur eux
une chanson nous fimes.
Ainsi disant en chanson :

— La montagne sur
quelle étoile grosse ciel au
marche ? disons-nous.

C'est pour cela que cette
montagne Sur quoi il y a
un sentier s'appelle.

*Raconté au grand lac des Ours, en 1866, par l'Esclave
Edjiéréttsi.*

N. B. — Si cette razzia nocturne n'est pas un conte, il est probable que ces *Trouné* étaient une petite peuplade d'Esquimaux qui habitaient les bords du lac des Ours, où ils avaient dû venir par les rivières Dease et Coppermine, à cause de la proximité de la mer Glaciale. Les Esquimaux seuls peuvent mériter le nom de *Peuple de l'eau* ou de *la mer* par excellence, car ils sont éminemment pélagiques et riverains.

IX

Mackenzie Long-Cou.

Histoire de l'arrivée des Européens au grand lac des Ours, racontée en Tchippewayan par un témoin oculaire, François Beaulieu, chasseur du dit Mackenzie.

L'ukkè inl'apé békkaodhéri nédhé la Compagnie du Nord-Ouest ottsin-dènè, Sas tchôp tpué ulyé pottsen ninikpi sin, yé oltsi kpaïtta la. Mitsi Mackenzie ulyé ni Ecossais enli nitta; kçulu nuni bé tchélékwié idlini Banlay idli ittala, Grand-cou héditi.

Banlay çodélyon yékuré-l'a, yétchaunillé, otpié çaodi itta. Untladhè banlay

Au printemps (de 1799) un chef grand la Compagnie du Nord-Ouest appartenant à, au grand lac des Ours appelé là arriva par eau, donc, une maison on fait pour que donc. Monsieur Mackenzie ils'appelait, Ecossais il'était vu que; mais nous ses serviteurs qui étions Français nous étions comme, Grand-cou nous l'appelions.

Les Français tous le méprisaient, le haïssaient, (il était) très orgueilleux vu

épalapéna tthi alhini si, kçulu bœr-l'an-illé uçanltchi ninan.

çayu onnernan nakhè tthaadhel *les heures* épaladapénaw, l'ué azè elkkè-tçapu éyiyi dènèpanltchu-ni. Yanissi ttaonttu Sas-tçop-tçué l'ué azè xonnashéttsen l'an unli ittala ; kçulu tidi l'ué azè danétcha illé, déninja aréyan oyi si.

Ekhusdè tta békkaodheri tsadhesh dènè çan nadalnik duon okkésin dashedhéklun illé sin ; hi tchalkkçédhi delkçozi daéttni, banlaytchò ubébanderlay tcho, khétchinpé daétti, ubéttsaa tçapé bété unlini, ékhu bés tçop nenez ubégça nata-elhul. Ot'ié ubéçan sutii oyi dashedhéklun.

Ekhu Long-cou bé tché-lékwiyé tçapanité oyini épa-

que. Beaucoup les Français travaillaient aussi il faisait, cependant très-peu à manger il leur donnait.

Pendant l'hiver dix deux davantage (12) heures ils travaillaient, petits poissons l'un sur l'autre trois (6) cela seul il leur donnait à manger. Jadis comme aujourd'hui le grand lac des Ours des petits poissons (harengs) en très grande quantité il y avait assurément ; mais ces harengs étaient très-petits, la main grands comme ils étaient.

Dans ce temps-là ceux-là les chefs blancs qui les fourrures avec les Tchippewayans traitaient maintenant comme n'étaient pas vêtus ; un habit à queue fourchue tout rouge ils portaient, de gros boutons bordé aussi, des souliers montants aux genoux ils avaient, leur chapeau trois cornes avait, et puis un gros couteau très-long à leur côté se balançait. Très risiblement donc ils étaient vêtus.

Alo:rs Long-cou ses serviteurs mouraient de faim,

ladapéna kpulu, édini bé-
kkaodheri bœr l'ékkpa tcho,
éthen-thu tcho, l'ezttedh
tcho pan chétpi oyun,
kpwon-tpoué tthi nerdan
ollanni. Eyitta dénéniyé
unli illé nila.

Inl'a onlttu détchen-tpa
épalaoda inttu, tsu tchôp
naïnténéthelu, yéodétchéné
patatséthélu ttabétta yé
kwozè dagan wallé kpa
itta, édapan Mackenzie ni-
niya la dènè tpa, ttséetsel-
ttwii onnashé. Banlay dan-
lini détchen kkè dadelthiu,
si tthi ubel' nasthan, ni,
tpelkkèdhi upitpon. Odélyon
dziné kkè shun naszé nila,
eltazin inl'altté éyiyi uni-
pilkkeshu, shedh-bénari-
han. Ehusdè sé payé onnen-
nan inl'asdinpi ttharidhel
sé payé danlini. Untladhé
nionilsher kpulu bénaasni
tté la si.

Ekhu Banlay inl'apé,
Desmarets ulyéni, tpinta
eltsini, éyi tthi klarédaw

sans cesse n'en travaillaient
pas moins, mais lui le chef
de la viande grasse et, des
des langues de renne et,
des gâteaux et, il mangeait
toujours, le feu-son eau
aussi il s'en gorgeait sou-
vent. C'est pourquoi on
était content jamais de lui.

Une fois comme de cou-
tume dans la forêt on tra-
villait au moment que,
de gros sapins on abattait,
des soliveaux on équaris-
sait afin de une maison
neuve construire pour cela,
tout à coup Mackenzie ar-
riva donc parmi nous, l'on
fumait pendant que. Les
Français ceux qui étaient
sur un arbre étant assis,
moi aussi avec eux j'étais,
mon fusil je tenais. Tout le
jour vainement j'avais
chassé, un faisan un seul
cela seul j'avais tué au fusil,
je le portais à ma ceinture.
A cette époque mes hivers
dix sept davantage (17 ans)
mes hivers étaient. Bien je
suis âgé cependant je m'en
souviens encore moi.

Alors Français un, Des-
marets appelé, une porte
faisait, celui-là aussi se re-

nuxel shéta xu, Grand-cou
nutça-eñya.

— Allons, allons, épala-
wuna, dènè ttsudarétié !
nuxelni ni, Banlay yatpié
tta, klatseltthi nukkanelt'a
lan-l'un.

— Ttsurétié ? enni Des-
maret. Ttsudaritié illé la
nuni. Yazé natchitsédjiv
ékhu l'uétsélé yi çanchétsé-
lyéw otta dènè natser illéw,
éyi tta ttsudazétié illé si,
monsieur, enni Desmaret.

— Tinzik ! ékhu épala-
wuna ! enni Mackenzie il-
tthié itta, tinzik-illé nidè...

xonnashéttsen adi illé,
kçulu bé béssé tchôp ttsen
la-renni.

— Ah ! Thé-ottiné slini,
sé ttcha utçingesh, sé ttsen
bés unirinni ? ézil' Desma-
rets. Ekhu, nen, néçala-
ita itta, eln'ari nuyénin-
dhen ulla ? Nen, dziné da-
unelttu dinpi otçié chéné-
t'iun, kokuch lantlé ; ékhu
nuni néllué azé kké nanil-

posant, nous avec étant as-
sis, Grand-cou arriva par-
mi nous.

— Allons, allons, travail-
lez donc, tas de fainéants !
nous dit-il, les Français
leur langue dans, nous
nous reposions il vit que
lorsque.

— Fainéant ? dit Des-
maret. Nous ne sommes
pas des fainéants, nous.
Un peu nous prenons ha-
leine et puis des harengs
seulement nous mangeons,
ce qui ne rend pas fort,
alors ce n'est pas ainsi que
l'on est paresseux, mon-
sieur, dit Desmaret.

— Tais-toi ! et puis tra-
vaillez ! dit Mackenzie en
se fâchant ! tu ne te tais
pas si...

Davantage il ne parla
pas, mais son couteau
grand à il porta la main.

— Ah ! Anglais mauvais,
tu me menaces, contre moi
le sabre tu veux tirer ? s'é-
cria Desmaret. Alors, toi,
nous travaillons pour toi
parce que, esclaves tu nous
crois, n'est-ce pas ? Toi jour
chaque quatre fois très-bien
tu manges, un cochon

khu la idjia l'un. Né bésé,
pa ponna sanan utthi sé
thinlé ustchu, enni Banlay.

Kpulu anadatté othé-
danné, Mackenzie bes bé-
dhœsh yé papihan, inlttu
Banlay nanéinttash bé pwo-
shé kkè.

Edaxan tel l'an bé kpare
otstin tpettchilu, Desmarets
elkkéeltther ; éyi xel kpulu
adu :

— Ah ! coquin, l'épasé-
ninlther !

Bé pwoshé-kpare, si, dé-
ninla arélyan.

Eyi peshi inttu untladhé
ilttchié si ; sé tsiyé Banlay
enliuitta, si tthi Banlay-azé
esliun, Banlay danlini çan-
yénipestçan nisi. Mackenzie
xonnashéttsen ttasan adja
nidé, unéçilkkésh-walilini
ttaditta.

Kpulu ttasan adi illé, bé-
khé kkè bé bésé kkénal-
tsilu, bé dheshyapé napihan
u, inçan ttu békpuné kkè-

comme ; tandis que nous
ton hareng sur nous vo-
missons ça arrive donc
Ton épée laisse-la tran-
quille ou bien ma hache je
vais prendre, dit le Fran-
çais.

Mais il eut fini de parler
avant que, Mackenzie l'épée
son fourreau de tirant, à
l'instant le Français il
frappa la cuisse sur.

Aussitôt de sang beau-
coup sa blessure de jaillis-
sant, Desmarets tomba à
terre ; avec ça cependant il
dit :

— Ah ! coquin, tu m'as
tué !

Sa cuisse-blessure, moi,
la main était large comme.

Cela je vis aussitôt
que grandement je fus en
colère ; mon grand-père
Français étant, moi aussi
fils de Français étant, les
Français ceux qui sont je
les aimais, moi. Mackenzie
encore plus quelque chose
il avait fait si, je l'aurais
fusillé sur le champ.

Mais il n'ajouta rien, sur
sa botte son épée il essuya,
au fourreau il la remplaça
vivement et à sa maison il

narédjaw, yissi yéotanil-tédh oyin.

Ekpontté kɔlulu, Desmaretts bé Ilaë ttséré inkɔa-ertelu, dènènakɔay ttséré kkè nitseniltɔiun, békuñé ttsen zelt'i ninan. Ubédau-nelltu békkaodheri ttsen nadaozettan xel daédi :

— *C'est bon ! c'est bon !* él'ésédi, l'in kkésin anu-xilshen itta, nuttsen bes enizenni itta tcho, el'nari la nuxénidhen ittala, odélyon tɔutel-walli, si. La Compagnie édini la édini ! Dènè-épaloaday yénidhen dè, xonnasin ubinkɔa-yénidhen nidè, khulu ! nuni détchen tɔa ottsen natɔutel kɔasi ; éyer Dènè xel dapi-da-walli. Nuɔa buréni éyi ; esdiniyé lantté, daédi.

Mitsi Leblanc niniya édapan. Mitsi Leblanc békkaodheri-azé enliun, Banlay sunl'iné enlininan. Eyi la Banlayyépan-dayéniɔertpan

s'en retourna, là-dedans il s'enferma au verrou seulement.

Cela étant cependant, Desmaretts ses collègues une couverture étant allés chercher, le blessé la couverture sur ayant placé, sa case à on le porta donc. Chacun d'eux le bourgeois contre juraient, avec ça ils disaient :

— *C'est bon ! c'est bon !* disaient-ils, des chiens comme on nous traite vu que, contre nous l'épée on tire vu que aussi, des esclaves on nous pense vu que aussi, tous nous allons partir, moi. La Compagnie qu'elle s'arrange ! Des travailleurs elle veut si, ailleurs elle en aille chercher que, qu'importe ! Nous autres dans la forêt vers nous partons il faut que, là les sauvages avec nous vivrons. Pour nous c'est facile, cela ; ce n'est pas pénible, dirent-ils.

Monsieur Leblanc arriva tout à coup. Monsieur Leblanc chef-petit était, Français proprement dit il était vu que. Celui-là les Fran-

paodi illu, dènè xel onni itta la. Inl'apè ékpaontté illé nila.

Ekhu mitsi Leblanc bédhè pan adi xel Banlay sudénelhal oyi. Békkaodhéri daparé ol'ié sudénelhan. Desmarets békkpæpè-eltchéshu, sè ayinla. Unldun ber-yé pañiyaw éyer ottsin inttu ber l'ékpa tcho, éthen-tthu xéli, kl'és tcho, l'ézu, sukraw, litiu, ttséeltwi tcho Banlay panilla.

— *Tenez, mes amis, enni, chéulyé, nasué-ol'é.* Téri odélyon nupanilla la békkaodheri nédhé. Kpulu éyi kkelpa ttasin odélyon énauln'i sanan, ttasan arunni-walè sanan tthi ! enni.

— Ah ! ékpaontté nidè él'éudhelthpan walli, éédi. Otpiyé anuxelshi dè, xonna-shéttsen naïttset-walli lakhu. Nuttsen bes tchôp é nizenni-illé landè, nuni tthi békkaodhéri kkèséitli-walli lakhu. Nuqa ékpa du-

çais l'aimaient, il'était fier ne pas, les gens avec il conversait vu que. L'autre ainsi n'était pas.

Alors monsieur Leblanc son supérieur blamant avec ça les Français il calma. Le chef au nom de très-bien il leur fit des bassesses. Desmarets sa blessure il pensa, bien il le traita. Ensuite le hangar y allant de là aussitôt de la viande grasse et, des langues aussi, de la graisse et, de la farine, du sucre, du thé, du tabac encore les Français il les leur donna.

— *Tenez, mes amis, leur dit-il, mangez, réglez-vous.* Ces choses toutes il vous donne le chef-grand. Mais cela en retour de toutes choses ne vous en souvenez pas, quelque chose ne dites pas aussi ! dit-il.

— Ah ! ainsi si c'est, on peut s'entendre, dirent-ils. Bien on nous traite si, davantage forts nous serons assurément. Contre nous l'épée on ne tire plus si, nous aussi le bourgeois nous le respecterons assu-

ni nuwallé, Banlay odélyon éédini.

Ekpontté si ttaşin odélyon sè orhan anadja anl'aonthi. Eyer ottsin elkkèdinpi on-nennan çayé nionidher si ; untladhé shaë la kpulu éna-asni tté la anl'aon si, anu-xélessi.

rément. Pour nous ainsi tu vas le dire, les Français tous dirent.

C'est ainsi que toutes choses s'arrangèrent, ça se fit encore aussi. Depuis lors, 4 sur 4 dix (80) hivers se sont écoulés, moi ; très-longtemps il y a cependant je m'en souviens encore, encore moi, qui vous le raconte.

Racontée en 1863, au grand lac des Esclaves par le Métis tchippewayan François Beaulieu, grand chef des Couteaux-Jaunes.

CINQUIÈME PARTIE

TRADITIONS DES DÈNÈ TCHIPPEWAYANS

CINQUIÈME PARTIE

TRADITIONS DES DÈNÈ TCHIPPEWAYANS

I

Ttathè dènè.

Ttathè dènè ullé. Ekhu étaxan dènè unli, sni. Etlapén dènè sheltsi? békkèodilyan illè la, nuni.

Ekhu xay énattiun, ttašin sheltsi, hay sheltsi lèsan.

— Etlawasttè? ékkèodélyan illè, dékçulu kkpi dépithélu bétta hay-ziré sheltsi. Kçanbi intthay hay yé elya. Inl'açè dziné kkè oyindhéru, hay xodélyon sheltsi ; kçpulu :

— Etlawastté, uspay

Le premier homme.
(Origine des Tchippewayans).

Au commencement d'homme point. Puis tout à coup homme il y eut, dit-on. Qui l'homme fit? nous le savons ne point la, nous.

Alors l'hiver arrivant, quelque chose il fit, des raquettes il fit peut-être.

— Comment vais-je m'y prendre? il le savait ne pas, cependant du bouleau il abattit par quoi les raquettes-cadre il fit. Le lendemain matin les barres les raquettes dans il plaça. Un autre jour s'étant écoulé, les raquettes toutes il fit; mais :

— Comment ferai-je je

opa? yénidhen tta, ttsékwi
bépan-ullé itta, duyé sin.

Ekpontté ttu békunhé yé
hay shéllaw, t'èdhè ama-
djaw, shet'i la. Kpanpi dé-
danén nniépayu, ékutta hay-
kkèdh tpannidhè-ttsen éçay
laku.

— Etlapen sé tchanpè sé
hayè elçay sunu? dènè édé-
léti, kçulu shun dènè kka-
neltça.

Inl'apè tsétpez tthi ékhu
kpanpidè hay tthil'a yazè
éçay xonnashéttsen.

— Etlapen atti sunnu?
yénidhen tta, yé-ola ttsen
onelhion, ti han-itta, sni la.

— Ah! tidi ti atti ikéla!
unidhen.

Inl'apè tpedhè anl'aon
dènè shetpiun, ékhu yel-
kçan hay kkatchiné xoré-

vais les natter pour? pen-
sait-il vu que, de femme il
avait ne pas vu que, c'était
pénible moi.

Cela étant cependant sa
tente (son feu) dans les ra-
quettes gisant, la nuit
étant venue, il dort
donc. Le matin aussitôt de
terre se levant, voilà que
des raquettes un côté à
moitié est lacé.

— Qui donc mon som-
meil pendant mes raquettes
lace peut-être? l'homme se
dit à lui-même, mais im-
possiblement quelqu'un il
aperçut.

Une fois on dort puis
alors le lendemain les ra-
quettes encore un peu sont
lacées davantage.

-- Qui donc le fait peut-
être? pensait-il vu que, la
tente-faite vers regard-
ant, une perdrix s'envola,
dit-on là.

— Ah! cette perdrix
l'a fait assurément! pensa-
t-on.

Une nuit encore l'hom-
me dort, alors à l'aube
les raquettes presque tou-

lyon épay la, ékhu tthi ti
an'l'aon natçéttaç nadli.

— Tta awasné békkè-
désyan, dènè adéléti.

xilttsen anattiun, nibali
layè otaniltchéshu nétçi
nadli. Shani shét'ila, duyé!

Kçanpi ttsénidhéru, hay
sédéthiyé épay, dènè gça
shella. Ti: tthi natçusttal!
yénidhen; kçulu yé-ola ta-
niltchush itta, naçttap illé.
Ti tsékwii édeltcini. Ttsé-
kwii nézun, sni la, béthi-
ça l'an. Ttathé ti çilé ékhu
duon ttsékwii enli.

Ekhu unldun sçan-shé-
kçé lakhu. Ekhu éyer
ottsen daél'éçilyan inttu,
dènè l'an anadja; ékhu
éyéné dènè nuni-çaré aïtti
laékhu. Ekhu nuni dènè
idli lakhu. Eyi bé lançè.

tes sont lacées donc, et en-
core la perdrix encore s'en-
vola de nouveau.

— Ce que je vais faire je
le sais bien, se dit l'homme.

Le soir arrivé, la ten-
te-faute il boucha avec
une peau et il dort en-
core. Seul il dort donc,
c'était pénible!

Le matin s'éveillant, les
raquettes entièrement sont
lacées, l'homme à côté de
elles gisent La perdrix: en-
core je vais m'envoler! pen-
sait-elle; mais le faite était
bouché vu que, elle s'envola
ne pas. La perdrix femme
se fit. (Une) femme belle,
dit-on, sa chevelure beau-
coup. D'abord perdrix elle
était et puis maintenant
femme elle est.

Alors ensuite ils s'assi-
rent ensemble, assurément.
Et lors depuis ils se multi-
plièrent cela étant, d'hom-
mes beaucoup ça se fit; et
ces hommes nous-mêmes
nous sommes là assurément.
Alors nous des hommes
nous sommes évidemment.
Cela est la fin.

*Racontée par Ekunélyel, en 1863, au grand lac des
Esclaves.*

II

Dènè (suite).

Ekhu ttathé-dané n dènè xodélyon inl'altté la dan-tté. Eyi Dènè ulyé. Tpin-ttcha-nadéy xodélyon xu-shédzi, sni lakhu. Ubé diklisé ubépanilla.

Nandézi dènè déttanni danli ubéba diklis sheltsiun, inl'açè la dènè alni, sni :

— Ekhu, nen, etla was-tté yénindhènu ? enni.

Ekhu déttanni :

— O'ié déttanni nézun, nézun, wasl'é, adi. Ekhu :

— Ekça wuntté, éné ! dènè enni.

— Illè ! adi. Eyi nézun illé.

— Ekhusdè, tiri déttanni wunlé.

— Illè, adi tthi, .béniuni illé la.

Shaé xottsen dènè kkè-tcha yaltpi itta, béttsen dènè niyé illé éshéli tta, yil-tchu, thiré yè'ltpiun, ttès

L'homme.

Alors tout d'abord les hommes tous un seul là étaient comme. Celui-là l'Homme s'appelle. Séparément ceux qui demeurent tous il les nommâ, dit-on assurément. Leur couleur à eux il donna.

A la fin l'homme emplumés ceux qui sont pour eux une couleur ayant fait, un seul là l'homme lui dit, dit-on :

— Or ça, toi, que veux-tu être, penses-tu ? dit-il.

Alors l'emplumé (l'oiseau) :

— Très-bien un oiseau joli, joli, je veux être, dit-il.

Alors :

— Ainsi tu seras, dis donc ! l'homme dit :

— Non pas ! dit-il. Celui-là beau n'est pas.

— Si c'est ainsi, cet oiseau tu seras.

— Non plus, dit-il encore, beau il n'est pas.

Longtemps pendant l'homme contrairement à il parla vu que, de lui l'homme content ne pas

yapè yeltpiun tthi, xorélyon
bé ttalé delttés anatti.

Eyitta duon xottsen tiri
détanni bé diklisé ullé ttè
la, duon. Tta-tsan ulyé.

Ttatsan untlèdhé ilttchié
itta, dènè ttchazin t̄pertsas;
nidha xottsen ninittasu,
in'apè iñyésé kkaneltçaw,
yé kkçasè kkè unltthaç, sni,
kkatchinè yé dhèeltudh;
éyitta klô-datsanné (1) béda-
yié nézun illé tcho, bétta
dadelzen tcho anatti, sni
lakhu.

Ekhu ttathè tta ontou
téri nènè kkè natsédé;
t̄pinttcha-nadey (2) dènè xel
dayalt̄pi, sni, dènè dau-
dherthçan, sni tthi.

fut vu que, il le saisit, la
braise dans il le frotta, les
charbons dedans il le frotta
aussi, toutes ses plumes
machurées ça se fit.

C'est pourquoi mainte-
nant jusqu'à cet oiseau sa
couleur il n'a pas encore
là, maintenant. Plumes-
souillées il s'appelle.

Plumes-souillées (le cor-
beau) très-fort se fâcha vu
que, l'homme loin de il
partit en volant; loin au
s'envolant, un autre petit
(oiseau) voyant, sa gorge
sur il serra du bec, dit-on,
presque son larynx il étran-
gla; c'est pourquoi l'étour-
neau (1) sa voix belle n'est
pas et, ses plumes sont
noires aussi ça arriva, dit-
on assurément.

Alors d'abord comme de
coutume cette terre sur on
demeurait; à côté du chèn-
min ceux qui demeurent (1)
l'homme avec parlaient,
dit-on, l'homme ils écou-
taient, dit-on encore.

(1) *Klô* (herbe) *da* (supérieur) *tsunné* (excrément) i. e. excrément des prairies; à moins que *da* ne soit employé ici pour *tta*, ce qui ferait corbeau de prairies.

(2) *T'inttcha-nadey*, les fauves, les animaux dont on se nourrit, bêtes de venaison.

Ekhusdè dènè shaë nio-
nilshœr kɾulu l'épanidher
illé. Ekhula ettsinnadhé
dzirésertel oyi inttu dènè-
khé naïnzas itta. l'épan-
tsété; ékhutthi inl'asin
chétsélyé oyinttu dènèdhépe
pàoniha itta, l'épansété.
Eyer ottsin inl'asin ttasin
pan l'épatsinté anadjia.

Alors donc l'homme
longtemps vivait mais il
mourait ne pas. Voilà que
finalement on marchait
sans cesse à force que les
pieds de l'homme s'usant
vu que, on mourut; et en-
core toujours on mangeait
sans cesse à force que la
gorge se perçant vu que,
on mourut. Lors depuis
toujours quelque chose par
on meurt c'est arrivé.

III

Eltchélékwiyé onnié.

L'histoire des deux frères.
(Premier couple, chute de
l'homme et promesse de
rédemption).

Ttathé nni unlini xottsin
énékhékwi inl'apé bé yazé
nadènè. Inl'a ékpa aubelni :

D'abord la terre fut faite
dès que vieillard un, ses
enfants deux hommes. Une
fois ainsi il leur dit :

— Sé'skɾénen, tsi tauhas
éku nalzé uhas, enni, djian
bépanchétsélyé ullésin.

— Ma suite, en canot
montez deux et pour la
chasse partez deux, dit-il,
ici de nourriture il n'y a
plus.

Bé'skɾénen yédakkanté
itta, ttsiyé-erhasu nalzé-
tɾerhas ikkéla. Do adi éné-
dhékwi :

Ses enfants lui obéirent
vu que, ils s'embarquèrent
deux, ils partirent en canot
pour la chasse assurément.
Ainsi dit le vieillard :

— Ttazin ttsen ttsiyé-
tɔuhas, éyer ttathé nouné-
né kkè orhan itta, éyer oyi
nuxinniyé ɔuna xéliɔa, en-
ni.

Éku éyitta yéttchaz'erhas.

Dinpi dziné kkè ttsiyé-
serhasu, éku nadinlin
tchôɔ, Eltsin-nashélin ulyé,
éyer ninahas, sni la. Éyer,
ɔayé fan eltchu, kɔulu xil
ulthéru tta, ékkè ninahas
ékkè ékkorélyan illé itta,
anherhas lakhu.

Kɔanbidé éku xonnash
dziné khè inttu, eltchélé-
kwiyé xonnashéttsen nni
ékkodalayan illey, ékɔonté
kɔulu ɔayé ɔanchélyé itta,
tɔan-panɔè erhas, tɔu tchôɔ
tɔan-panɔè naerhas oyiun,
chesh tchôɔ, Dènè chesh
yaɔè ulyé, ɔan ninahas, sni
la.

— S'unnaɔè, tiri nèné
kkè nunèné kkè lantté illé
sin, énni bé tchélé. Etlazin

— L'ouest vers dirigez-
vous deux, là primitive-
ment votre patrie fut vu
que, là seulement vous heu-
reux vivez, ça sera, dit-il.

Alors c'est pourquoi loin
de lui ils partirent deux.

Quatre jours pendant
ayant vogué, alors une
chute grande, le Gouffre
tournoyant appelé, là ils
arrivèrent, dit-on. Là d'ou-
tardons beaucoup ils pri-
rent, mais la nuit tombant,
là où ils étaient arrivés cela
ils ne le reconnurent pas
vu que, ils s'égarèrent as-
surément.

Le lendemain alors et
les suivants jours venant,
les deux frères davantage
la terre reconnaissant ne
pas, cela étant cependant
les outardons ils mangè-
rent, le long du rivage ils
cheminèrent, l'eau grande
son rivage sur ils chemi-
naient toujours, une mon-
tagne grosse, le Mont qui
contient des hommes appe-
lée, contre elle ils arrivè-
rent, dit-on.

— Mon aîné, cette terre
notre pays semblable à
n'est pas, dit son cadet

nunéné kkè odh-han sunni-
a ?

— Ey ! sé tchélé, békko-
rilyan illé la. Kpulu ttsan-
yé nirundhir sanan, an'aon
uhas, ékhu !

Etaxan eltchélékwiyé
nni oyaçè dènèdahiyè daé-
ditthaç tthè. Eyer tpu tchôp
tpan-bançè otchôpé nadè la,
otchôpé ! Chesh bénadan
otchôpé azé bé tézé tthi san-
nardher. Eyi chesh dékulé
ubénipali piley sin.

— Xanxi ! dènètsélé !
daezil' otchôpé-azé, Eyixel
ubinniyé adjia. Béttsen
thinpa zerhas, binla tsinl-
tchu, dènètchisé yé zélyaw,
éku yissi zerlé

— Nulhi, sé tpen ! énen !
nulhi ttay dènè tsélé tpan-
bançè éulhan ! zni si.

— Ubépan dlô-érudhir
sanan, sé yazékwi ! enni
otchôpé. Eku eltchélékwiyé
alpi :

— S'eskpénén, nuxel

Où donc notre pays gît-il,
je suppose ?

— Hélas ! mon cadet,
nous ne le savons pas. Mais
trouble-toi ne pas, encore
marchons, allons !

Tout à coup les deux
frères la terre dans des
hommes-voix entendirent le
bruit. Là le grand lac au
bord de des géants demeu-
raient donc, des géants !
La montagne devant un
géant petit sa sœur aussi
jouaient deux. Cette mon-
tagne conique leur tente
était donc.

— Oh ! des nains ! s'é-
crièrent les géants petits.
Avec ça ils se réjouirent ça
arriva. Vers eux deux on
accourut, leur main on
prit, dans les mitaines on
les plaça, et dans la maison
on les porta.

— Voyez donc, père !
mère ! voyez donc ce que
hommes nains au bord de
l'eau nous avons trouvés !
dit-on.

— D'eux moquez-vous
ne pas, mes enfants deux !
dit le géant. Puis les deux
frères il leur dit :

— Ma suite, avec nous

naudhœr, éné, djian xosli-
nu anuzelhi illé kpa itta,
enni.

Do adi otchôpè éku, l'ué-
zona upantchu, otchôpè,
l'uézona-nnakpây ub'unel-
ttu pântchu, sni.

Eyitta Dènè-chesh-yapé
shaë naëdher éku eltché-
kwiyé, tputchôp tpanpançè
(1). Dziné daunelttu djiesh
tcho, tçapil' tcho nanétti,
otchopè azé xel, éku ttasin
édinaltçi illé éshéli.

Kpulu ettsinnadhé khelttu
han-yénitçerha itta : —
Tçuhas, éné ! otchopè aëdi.

— Nuhuni la nuhuni !
enni otchopè. Etsinsklès
béba eltsini, l'ué etsinsklès,
éku bépanihan. Kkça na-
khè tthi bépanillay tta, do
aubelni, sni :

— Tiri kkça yanné xel
dénii tanbè ultçaz si, enni,

demeurez, dites donc, ici
du mal on vous fera ne pas
pour que, dit-il.

Ainsi il dit le géant, et
une truite à eux il donna,
géante, une truite le blanc
des yeux à chacun il don-
na, dit-on.

C'est pourquoi à la Mon-
tagne-habitée longtemps
ils demeurèrent les deux
frères, le grand lac au bord
de (1). Jour chaque les ha-
meçons aussi, les filets aus-
si, ils visitaient, les petits
géants avec, et de quelque
chose ils manquaient ne
pas ça fut.

Cependant à la fin l'un
et l'autre s'ennuyèrent vu
que : — Nous allons partir,
dites donc ! au géant ils
dirent.

— Comme vous voudrez !
dit le géant. Un pémican
pour eux il fit, un poisson-
pémican, et il le leur
donna. Flèches deux aussi
il leur donna vu que, il
leur dit, dit-on :

— Cette flèche mâle avec
l'élan mâle fléchez, dit-il,

(1) Il s'agit ici du Grand Lac des Esclaves. La montagne Dènè chesh yapé est située sur la côte nord.

ku diri kkpa détsiyé xel tsutaa ultpaz walli, enni. Untlédhè yédariyé éyi kkpa, édétta natpelkkpez (1) ; éyitta: tfasin tustpaz, yénushen dè, unultpaz ; kpulu kkpa naultchu (1) sanan, édéparé nuttsen nanalkkpez(1)-walli, enni. Naultchu(1)dè, éunila orintcha nukké olshir-walli, suni, enni.

— Enh! daédi éku natperhas (1). Otchôpè ttazin tssen ubelha sun,

— Yuçue nunéné kkè orhan, aubelni, éyer ottsen oyin tsiyé uhas.

Ekpontté, sha illu, bé tchélé gliyé tsutchôp kkè tashéta péhiñu :

— Ustpaz! enni, éku yunépillpaz. Kpulu éttapan kkpa binkpa thinpa erya :

et cette flèche femelle avec la femelle vous flécherez, dit-il. Très elles sont puissantes ces flèches, d'elles-mêmes elles reviennent (1); c'est pourquoi : quelque chose je vais tirer, vous voulez si, décochez-les ; mais les flèches reprenez-les (1) ne pas, d'elles-mêmes vous vers elles retourneront (1), dit-il. Vous les reprenez (1) si, des maux très-grands vous sur tomberont je pense, dit-il.

— Oui! dirent-ils et ils repartirent (1) tous deux. Le géant l'ouest vers les dirigea ayant,

— Là-bas votre pays est gisant, leur dit-il, là jusque seulement dirigez-vous en canot.

Cela étant, longtemps pas après, le cadet un écu-reuil un sapin gros sur (qui) était juché ayant vu :

— Je vais le tirer ! dit-il, et il le flécha. Mais aussitôt la flèche pour elle il courut :

(1) Hellénismes : reduplicatif *na*. Ils sont très-fréquents.

— Naustchu (1) kpa, yéni-dhen itta.

— Ey ! sé tchélé, kka unltchu sanan, enni dé-nunnaçé. Otehoçè éyer ottcha nanuxelhen (1) béna-unl'ni yan, sé tchélé. Duyé, unidhen, édakkaontté-illé.

Kpulu bé tchélé bé thi nattser alshenu :

— Sétta-unelhan, b'unnaçè ttsen ézil, ninlhi, béçan neshay, sin, enni.

Kkça ttsen yénirelni : ustchu ! yénidhen tta ; kpulu otaçè ttsen tpekkkez.

— Ekutta ustçon, enni tchélékwi, xel binniyé oyi. kpulu étaçan sin otaçè ttsen nalkkçez. Ustchu ! yénidhen oyin. Ettsinnadhé natçelkkpézu, béyalanelçor, sni laku, éku bé tchélé béyadzirekka itta, ipan ttu béyurelni, sni.

Yataçé, tiri nénékké okkésin nni uzun unli, sni.

— Je vais la reprendre (1). il faut, pensait-il vu que.

— Hélas ! mon cadet, la flèche prends-la ne pas, dit le frère aîné. Le géant cela contre nous a prémuni (1), souviens-t'en donc, mon cadet. C'est pénible, pense-t-on, de désobéir.

Mais le cadet sa tête dure faisant :

— Elle est à ma portée, son aîné à il cria, vois donc, je puis l'atteindre, moi, dit-il.

La flèche vers il tendit le bras : que je la prenne ! pensait-il vu que ; mais plus haut vers elle partit.

— Voilà que je la tiens, dit-il le jeune homme, avec ça il se réjouissait, mais tout à coup donc plus haut elle partit. Que je la prenne ! pensait-il toujours. Alors la flèche plus haut partait sans cesse. Finalement elle s'élançant, elle fut au ciel emportée, dit-on assurément, et le cadet fut au ciel emporté aussi vu que, bien vite il disparut dit-on.

Au ciel, cette terre sur comme une terre belle il y

Ekhuukkè tchélékwi niniyaw ékkè anl'aon yash unli, sni laku, payé itta. Eku tsil'kkè t̄pinttchanadey khépe l'an si okkanelt̄pa.

Eyer t̄thi t̄punlu nétcha niha, bé kkè détchen l'an dénilla, détchen bé djiyé. daunli, sni, t̄panertsa t̄thi l'an dénilla ni sni (1).

Ekhu t̄punlu kkè hay kkwodhé naïnha, tsil' yapé.

Dènètchélé hay yé el-héshu, t̄punlu kay ékpalu, nipali nétchay pan niya. Yissi ttsékwii t̄panè dadel-t̄thi. Tta xonnashéttsen nionilther sin do ayelni :

— Sé tchaë, sé liñyé nadènè yédadiyé sin. Dènè pan nadanéha, ubépa orinli yan; ubel' shint̄pi sanan, bétt̄sen int̄pinlhi sanan t̄thi, enni.

a, dit-on. Là-haut le jeune homme arriva lorsque encore de la neige il y avait, dit-on assurément, l'hiver (c'était) vu que. Alors la neige sur des animaux pas beaucoup il aperçut.

Là aussi un chemin grand conduisait, sur lequel d'arbres beaucoup étaient alignés, des arbres leurs fruits portant, dit-on, des poteaux indicateurs aussi beaucoup étaient alignés (1).

Alors le chemin sur des raquettes neuves plantées (étaient), la neige dans.

Le frère cadet les raquettes chaussant, le chemin blanc arpentant, une tente grande à arriva. Dans l'intérieur femmes trois étaient assises. Celle qui était la plus âgée ainsi lui dit:

— Mon gendre, mes filles deux sont terribles donc. Les hommes elles trompent, méfie-t'en donc ; avec elles couche-toi ne pas, les regarde ne pas également, dit-elle.

(1) Dans une légende du Guatemala citée par M. de Charencey, il est également fait mention de poteaux plantés sur une route. Les Peaux-de-Lièvre en disent autant. Voyez p. 108.

Do adi éku ttséankwi ttés tta yinné xorélyon nanelttéz : sélinyékhé yépan dayénipectpan walli sanan, yénidhen tta.

xilttsen énattion, éttédé-kwi nadéné ninerhas, dnalzé itta. Inl'apè tta thèri Delkpaylé tta naltay, nandéri sin Dluné tta naltay ulyé sin.

Éku tchélékwi nadalhi danén, bépan naçtlô untlédhé, binné delttez itta. Ttséankwi binniyé oyin ; kçulu kçanpi dènè binné kkénaltsilu, ku binné béniuni itta, khelttu éttédé-kwi yépan yénipectpan adjia.

Ubunelttu anl'a daadi :

— Si séttsi walli, si sé dènè wallé, daédi.

Ttséankwi shun ttsandarétchiaré, éttédékwî nadènè dènè xel rilnàç sun ubétçégé ottsen yénaltchélu, yel' dashétçi la adja.

Kçulu inl'apé yi tçédhé

Ainsi elle dit et puis la vieille du charbon avec son visage tout elle noircit : mes filles deux l'aimeront il ne faut pas, pensait-elle vu que.

Le soir arrivé, les filles célestes deux arrivèrent, elles chassaient vu que. L'une la plus âgée Sein plein de belettes, la dernière Sein plein de souris s'appelait.

Alors le jeune homme elles virent lorsque, de lui elles se moquèrent beaucoup, son visage noirci était vu que La vieille se réjouissait ; mais le lendemain l'homme son visage ayant lavé, et son visage étant beau vu que, l'une et l'autre fille l'aima ça arriva.

L'une et l'autre ensemble dirent :

— Il sera à moi, je veux qu'il soit mon mari, dirent-elles.

La vieille difficilement en vint à bout, les filles deux sur l'homme se jetèrent, leur lit vers elles l'entraînèrent, avec lui elles dormirent, ça arriva.

Mais une seule nuit

nionédhéru, dènè nni óya-
pè ninédjaw béyurelni éku.

— Nari! dènè bénatti
an'l'aon sépan niédultpi,
ttsékwii slini khé, la*ékhu!
enni ttséankwi.

Ekpöntté ttu, nunniyé
tchôp yukposin elkpé, dènè-
tsin reltsin itta, tta éyer
dènè sheltpi ékkè éyer nni
paundhir bé kkpéné tta.
Shun paundhir, kpulu
ettsinnadhé yess dènè pal-
tpi adjaw, dènè napéda tthi.

Ekou tounlu kkè éttédé-
kwi ba naozelhi : Dlné-tta-
naltay l'épanusthi, unidhen
tta, dènè. Kpulu shun ayin-
la, duyé l'épandhi itta.
Ekhu éyitta bé yué xodé-
lyon naltchélu, ttay éttchié-
ri yétta naltay sin : dluné
tthi, dan tcho, nâhdudhi
tchô, gu danli tchô, xodé-
lyon tpehazu, nni okkè
dziréréhaz. Eyer ottsin
inttu tiri néné kkè éunilay
l'an sni laku (1).

s'étant écoulée, l'homme la
terre dans s'étant englouti
disparut alors.

— Pauvre malheureux !
un homme beau encore
vous m'avez arraché, fem-
mes méchantes deux, voilà
que ! dit la vieille.

Cela étant ainsi, un loup
gros arriva trottant, l'odeur
humaine il humait vu que,
là où l'homme était ense-
veli, là même la terre il
creusa ses ongles de. Diffi-
cilement il creusa, cepen-
dant à la fin le loup l'hom-
me déterra ça arriva,
l'homme ressuscita et.

Alors le chemin sur les
filles pour il attendit : Sein
plein de souris je vais
tuer, il voulait vu que,
l'homme Mais impossible-
ment il lui fit, impossible
elle mourait vu que. Alors
c'est pourquoi ses vête-
ments tous ayant mis en
pièces, ces bêtes qui dans
son sein demeuraient : les
souris aussi, les taupes
aussi, les serpents aussi,
les vers aussi, toutes en sor-
tant, la terre sur se répan-
dirent courant. Lors de-
puis aussitôt cette terre sur
de maux beaucoup il y a,
dit-on assurément (1).

(1) La Pandore et l'Eve américaines.

Eyer ottsi, sni, tiri né-
né kkè tata tcho, dan tcho,
éttchiéré tthi, édzil' tthi,
klu tcho daunli laku, tta-
thé dènè tcho ttathé ttsé-
kwii tcho dènèkkètcha
adantté itta.

Eyitta dluné tcho, dan
tcho, éttchiéri tcho odélyon
l'epanilté la nuhuni, dènè-
dhiyé inkpa dayénidhen
itta.

Ekhu ttséankwi tta ni-
bali bényuni yisi napdher-
ni dènè alni :

— Setta yéniunha yan,
nénénékkè xottsen natpūn-
ya anuslé kpasin. Tta éyer
tiri yétaçé nénékkè paoniha
ékkéodésyan sin. Eyer
ninusl'el kpa, enni ttséan-
kwi.

Ekwa adiu, éku édhøesh
él'éneltthapu, klul nénedh
sheltsini, bé lançé kkè dènè
ertchedh b'inkpésé yaçé.
Eku tta éyer ya pa oniha,
dessi ttinni, éyer niyénel-
tpiun, éyer okkéyaçé dènè
ellul' eku.

C'est depuis lors, dit-on,
que cette terre sur les ma-
ladies et, la famine et, la
disette et, la mort aussi, le
froid aussi habitent assuré-
ment, le premier homme
et la première femme et dé-
sobéirent à l'ordre vu que.

C'est pourquoi les souris
et, les taupes et, les bêtes
féroces et tous nous tuons,
nous autres, la mort de
l'homme pour ils pensent
vu que.

Or la vieille qui la tente
belle dans demeurait à
l'homme dit :

— Aie confiance en moi
donc, ta patrie sur vers tu
vas retourner je vais faire
il faut que. Là où cette su-
périeure terre sur c'est
percé je le sais moi. Là je
vais te conduire il faut que,
dit la vieille.

Ainsi ayant dit, alors une
peau ayant découpé en
lanières, une corde longue
elle fit, le bout à l'homme
elle lia ses aisselles dessous.
Puis là où le ciel était per-
foré, ai-je dit déjà, là, elle
le conduisit, là par l'hom-
me elle fit descendre à la
corde et.

— Nè khè tta nni érinti nidé, ttédanen klul érinti, yelni ttséankwi.

Éku éyitta ttsékwi yayaḡè dènè ellul', shaë yellul', yuḡué nidha itta éku klul nennedh itta la.

Ettsinnadhé dènèkhé nni érétiun :

— Nni-iya ékhu ! ézilu, klul énarédiu, éku éttaxan ttséankwi édéttsen nayé-ṡpellul adja.

Kḡulu édin ! nni okkè dènè iya illu, déttannitchôḡ bé tadhna kkḡiyé shéyin lakhu. Dettanni orintchay Olbalè ulyé sin, dènè then eltel. Bé tadhna kkḡiyé dènè-onnaré dènè-tthéné kkayé yi shella ikéla.

Dènè yayaḡé intḡerhiun kḡulu nni ullè, untlédhé nidha nni shéhan oyin, sni si. Awanné unli illé.

Ekḡontté kḡulu bé ttôḡ

— Tes pieds avec la terre tu touches si, aussitôt la corde lâche, lui dit la vieille.

Alors c'est pourquoi la femme par en bas l'homme descendit à la corde, longtemps elle le descendit, là-bas c'était loin et la corde était longue vu que.

Finalement les humains-pieds la terre ayant touché :

— A terre je suis arrivé voilà que ! cria-t-il, la corde en lâchant, et aussitôt la vieille à elle la retira ça arriva..

Mais quoi ! la terre sur l'homme arriva ne pas, un aigle son aire sur il est debout assurément. Un oiseau gigantesque l'Immense et blanc appelé donc, la chair humaine dévore. Son nid dans l'homme autour de des ossements humains blanchis seulement gisent assurément.

L'homme par en bas ayant regardé, de terre il n'y a pas, très loin la terre gît seulement, dit-on. Il n'en pouvait plus.

Cela étant cependant le

kkɔiyé Orelpalé béyazé shani shéta la. Déttanni azé dènè estcéunerhinen sitta-lésan, do ayelni :

— Sé ttséné yé naninlhi, séghen, enni olupale azé. Eku dziné anatti dè, éyer otta itta ékkéodinlyan-walli sé tɔa la ninittal'. Kɔulu tɔédhé adjia nidé, ékusédé énéen la ninittal', yelni.

ɔanttsé ttédanen édélyel oredja itta, dènè déttanni tchôɔ azé héttсэнé yazé nanelhi. Dziné la adjia éku Orelpalé-étɔa ninittap.

— xo ! dénésin aultsen djian, enni dettanni-tchôɔ, eltsinz xel adi.

— Yéniodiya usan ? dziné daunelttu dènèthen séɔa-ninltchi itta ? enni bé yazé. Bé tɔa natɔéttap éku dènè oyazé tɔédji la adjia ; kɔulu sha-uhan illéttu tthil'a édélyel la adjyaw, tɔédhé anatti ékhu Orelpalé-ban ninittap. Bé kkɔanè kkè dènèthen shéhan la xonédi.

nid dans l'Immense son fils tout seul est assis donc. Le petit aiglé de l'homme eut pitié apparemment, (car) ainsi il lui parla :

— Mes ailes sous cache-toi, mon beau-frère, dit l'aiglon. Alors le jour se fait si, là par vu que tu sauras que mon père arrive en volant. Mais la nuit se fait si c'est, alors donc ma mère arrive en volant, lui dit-il.

Tout à coup il tonna ça se fit vu que, l'homme l'aiglon ses ailes dessous se cacha. Le jour se fit et l'Immense blanc père arriva en volant.

— Ah ! l'odeur humaine ça sent fort ici, dit-il, l'aigle grand, en reniflant il dit.

— Merveilleux est-ce ? (alors que) jour chaque l'humaine chair tu me donnes à manger ? dit son fils. Son père repartit en volant et l'homme un peu respira ça se fit ; mais longtemps pas après encore voilà que il tonna ça se fit, la nuit arriva et l'Immense blanc mère arriva volant. Ses serres dans de la chair humaine gisait c'était visible.

— Edin ! untlédhé dènè-thén l'êtsen djian ! enni ttsékwiï, eltsen xel adu.

— Eku, énen, etla adinna ? yénioriya ussan éku ? dziné daunelttu dènèthen djian nininllé itta ? enni bé yazé.

Olbalé-ban natœerttalu dènè t̄piniya.

Sha oyazé déttannitchôp azé dènè ékélni, k̄pulu ettsinnadhé bé t̄pa yéniréni itta : dènè l'épanusthi k̄pa ! adi. Eyi xel untlédhé illtchié.

— Etlapen dènè slini sé ttoç k̄k̄piyé padé sépan nap-tlô la atti ? yénidhen tta.

K̄pulu bé yazé bé t̄pa alni :

— Si padé békkesni éku, éyi dènè, éku békkesdintli illé nidè, si wotarusthir k̄pa sin, yelni.

Ekhu éyitta bé yazé-dhiyé t̄tchaonédjéru itta, Olbalé

— Quoi donc ! très-fort la chair humaine ça sent ici ! dit la femme (aigle), en humant elle dit.

— Or ça, mère, que dis-tu là ? une merveille est-ce que c'est ? jour chaque de la chair humaine ici tu apportes vu que ? dit son fils aigle.

La mère Olbalé repartit volant et l'homme sortit de sa cachette.

Longtemps un peu l'aiglon l'homme protégea, cependant à la fin son père devina tout vu que : l'homme je vais tuer il le faut ! dit-il. Avec ça beaucoup il se fâcha.

— Quel est donc ce mortel méchant (qui) mon nid dans même de moi se moque faisant ? pensait-il vu que.

Mais son fils son père dit à :

— Moi-même je le protège voilà que, cet homme. Et tu l'épargnes ne pas si, moi je vais me jeter du haut en bas il faut que, lui dit-il.

Alors c'est pourquoi son fils-mort redoutant vu

dènè estpunehinen adja, sni la.

Ekhu déttanni tchôp azé dènè-alni :

— In'asin djian nanédhep paw, duyu sin. Etaçan si sénantçançè sé tça ninltchu walli tçakol lés-an, ékusdé l'épanéninldherwalli. Nédjian, tiri sé itale sé ttséné ttsin danli, éunltchu yan, nézi kkè nininllé ékhu sé ttôp opanné édénarinttaç yan.

Tçatçay bébanné édénadinttaç dè, ékutta épunna kça sin, né néné kkè ottsen natçintal' kça, enni Olbalé azé.

Ekhu éyitta dènè yédakkèantté itta, b'intchéné, béthéné tcho çan tta ilya la, iti ttalé, ékhu édénaréttaç. Ttathé shun anlla, ya édelkçayu, nanaltther, duyé nila.

Kçulu déttannitchôp azé yéttsen yaçeltçi la :

— Do anétté, yelnini, djian oninlhi yan, ékçwa anétté. Eyitta tta otta ettaç walli çayuneltçan itta, yéni-

que, Olbalé de l'homme eut pitié ça arriva, dit-on.

Alors l'aiglon l'homme dit à :

— Toujours ici tu demeures pour c'est impossible que. Tout à coup moi à mon insu mon père te surprendra c'est possible et alors il te tuera ça sera. Tiens, ces miennes plumes mes ailes de qui sont, prends-les donc, ton corps sur place-les et mon aire autour essaye de voler donc.

Trois fois autour de lui tu essayes de voler si, c'est assez tu vivras il faut, ton pays vers tu t'envoleras il faut que, dit Olbalé le petit.

C'est pourquoi l'homme lui ayant obéi, ses bras, ses jambes aussi à les plumes il fixa donc, ces plumes de tonnerre, et il essaya de voler. D'abord difficilement il le fit, s'étant élançé il retomba, c'était difficile.

Mais l'aiglon le reprenait ainsi :

— Ainsi fais, lui disait-il, ici regarde donc, de la sorte fais. C'est pourquoi ce par quoi il devait voler il lui

relni. Ettsinnadhé, ba bu-
renni, inl'a, na, tpa yéttôp
banné édénaréttau, panntsé
illu bé néné kkè xottsen na-
tépétap adjja, déttani tchôp
azé bé ttalé xel inttu, sni si.
Ekutta bé lanpè.

apprenait vu que; il l'ai-
dait. A la fin ce lui fut
aisé, une fois, deux fois,
trois fois le nid autour il
voltigea, et aussitôt son
pays vers il prit son vol ça
arriva, l'aiglon ses plumes
avec il fit, dit-on. C'est fini
c'est le bout.

*Racontée par Pacôme Kkpaykhéaa, Couteau-jaune, en
juillet 1863, au grand lac des Esclaves.*

IV

Nni-na-udley.

La fin du monde.

(Déluge).

Ttathé inttu tédi néné
kkè natsédé duon okkésin.
Tta autti duon yannisi ottsi
ékpa aotti : natselzéu,
t'apil tatse tlun itthi, che-
tselyé t'u-tsétan tthi, dènè-
yu béttseyanné xel tseltpez
oyi, sni si yanisi.

Au commencement cette
terre sur on demeurait
maintenant comme. Ce
que nous faisons mainte-
nant jadis dès de même on
le fit : on chassait, des filets
on tendait aussi, on man-
geait, de l'eau on buvait
aussi, les maris leur fem-
me avec dormaient tou-
jours, dit-on, autrefois.

Ekhu payé anattiun inl'a
untlédhé yash l'an delles
itta, dènèdzé ordhœr.
Edin ! xonnashéttsen yash
l'an itta, ttsutchôp layé éyi-

Alors l'hiver étant arri-
vé une fois beaucoup de
neige beaucoup tomba vu
que, l'humain-cœur se
troubla. Quoi ! davan-

yi boretti, sni laku ; éyitta awanillé illé

Eyi yitta t̄pinttchanadey xodélyon odhélé ink̄pa sertel, sni ; t̄pinttchanadey dènè xel nadé un yel' dayat̄pi itta : odhélé bink̄pa uhaz, daél'édi lakhu. Tiri néné kkè ét̄pen itta t̄thédhi-tchôp la adjiau, klu tta l'épantseté itta, sni la.

Gliyé, sin, xonnashéttsen natla itta, ttsu tchôz layé talkpéu ya kkè paonihia ; éyer ottsen yatapé néné kkè yéotanilkpé, sni sin. Eyitta dziné la adjia.

— Gliyé yi békkaodheri, sni xorelyon dènè. Kpulu étin ! glyyé sa ttsen niltué ninikpéu binnéné orélyon dithu adjia ; éyitta bédiklisé delthocé, sni.

Eyitta ttathé-inttu glyyé

tage de neige beaucoup vu que, les grands sapins leur cime cela seul paraissait, dit-on, assurément ; c'est pourquoi on n'en pouvait plus.

C'est pourquoi les animaux tous la chaleur pour partirent, dit-on ; les animaux l'homme avec demeurant, avec lui conversaient vu que : la chaleur pour elle allons, ils s'entredirent assurément. Cette terre sur c'est gelé vu que un grand glacier ça étant devenu, le froid par on mourait vu que, dit-on.

L'écureuil, donc, davantage ingambe vu que, sapin gros au bout grim pant à 4 pattes au ciel fit un trou ; là par là-haut terre sur il pénétra à 4 pattes, dit-on. C'est pourquoi jour il se fit.

— L'écureuil seul est un chef, dirent tous les hommes. Mais quoi ! l'écureuil le soleil vers proche s'approchant à 4 pattes, son dos tout roussi en fut ; c'est pourquoi sa couleur est rousse, dit-on.

C'est pourquoi au com-

la xilloer sheltsi laku. Bé-thédanen edzapu orelttes tthi tiri néné kkè. Eyitta gliyé yi békkaodhéri nédhé enli, sni.

Kpulu sas, ttay yétapé néné kkè pankkaoldher, odhélé tcho, xindi tcho ékelnini ; sas gliyé al'ni :

— In'asin boretti dé, nanelzé walli usan ?

Enni, ékhu édhæsh tchôp laçotti ya kkè çanonihay, desi ttinni, éyi kkè taeltchushu, tçédhé anatti. Eyitta sas la tçédhé sheltsi lakhu, orelttes tcho odhélé tcho énélli sitta lésan.

Sas nézun illé. Yétapé-néné kkè édini bé yazé xel odhélé ékelnini, snini, ttathé. Detchen-tchôp tçannidhéttsen naçinha, éyi kkè odhélé tanaklusheltcheshu, yékelnini.

Tiri détchen tchôp kkè naltchesh l'an tashélla, sni, bé yé tta xorelyon ya ottsin

mencement ce fut l'écureuil qui la lumière créa évidemment. Avant lui il faisait froid et noir aussi cette terre sur. C'est pourquoi l'écureuil seul un chef grand est, dit-on.

Cependant l'ours, qui supérieure la terre sur gouverne, la chaleur aussi, la lumière aussi gardait ; l'ours l'écureuil dit à :

— Toujours on y voit si, chasseras-tu ? dit-il.

Alors une peau grande semblable à au ciel où c'est percé, ai-je dit déjà, là-dessus étendant, la nuit se fit. C'est pourquoi l'ours donc la nuit créa assurément, l'obscurité et la chaleur aussi il aime vu que probablement.

L'ours n'est pas bon. Supérieure la terre sur lui-même son fils avec la chaleur gardait, dit-on, au commencement. Un arbre grand au milieu-milieu qui s'élevait, lui sur la chaleur il avait appendu dans un sac, il la gardait.

Cet arbre grand sur de sacs beaucoup étaient suspendus, dit-on, dedans ce

nukké daolshéli béyé she-
lla : odhélé inl'azé nal-
tchesh, tchan inl'azé nal-
tchesh, tssil thi inl'apu,
yauntsen tthi inl'apu, yazan
tthi inl'azé naltchesh, edza
inl'azu, inllu tthi inl'apé
naltchesh tashella, sni laku.

— Odhélé naltchédhi
ultchu ! dayénidhen xoré-
lyon dènè, kəpulu burenni
illé éotti (1). Sas béyazé xel
déchen tchiñyé naédhéru
yékelni nitta.

— Nuni nutpa etlaçen
taça-çultchush walli (2) odhé-
lé ? él'ésédi. Etlaçen dènèyu
yédariyé walli (2), tiri sas na-
tset kkènaçdher walli (2) kça
tçakol lésan ?

Ethen dènèçan-ninelkçew,
do adi sni :

— Si la wallé (2), enni, si
sé tthénè natla sin. Eyitta
éthen sas ttsen épélu, —
déchen nnu kkè naçinha
itta, — naltchesh tashel-
tchushi taça-çeltchushu,
sas thédanen yiltchu, sni
laku.

qui tout du ciel sur nous
tombe dedans gisaient : de
chaleur un sac, de pluie un
sac, de neige aussi un, de
tempête aussi un, de beau
temps aussi un sac, de
froidure un, de grêle aussi
un sac étaient suspendus,
dit-on assurément.

— La chaleur son sac
prenons-le ! pensaient tous
les hommes, mais facile ce
n'était pas visiblement (1).
L'ours son fils avec l'arbre
au pied de demeurant, la
gardaient vu que.

— Nous parmi nous qui
donc décrochera (2) ce sac de
chaleur ? se dirent-ils. Qui
donc homme fort puissant
sera (2), cet ours robuste il
battra (2) pour supposé que ?

Le renne s'approchant à
4 pattes, parla ainsi, dit-on :

— Moi, ça sera, dit-il,
moi mes jambes sont vites,
dit-il. C'est pourquoi le
renne l'ours vers nagea, —
car l'arbre une ile sur s'é-
levait vu que, — le sac sus-
pendu ayant décroché,
l'ours avant il le saisit, dit-
on.

(1) Hellénisme, *éoli*.

(2) Auxiliaire anglais *will*.

Kpulu sas bé tsiyé t̄pal-
t̄panu, t̄tsi yé ilk̄pew, éthen
kkéniyé-ék̄p̄el, sni lakhu.
Ethen naép̄élu, kkatchiné
sas yépan niltué nik̄p̄élu,
ét̄apan ttosh binla yé békkè-
enlt̄pal la adjia. Eku éyitta
éthen nni ota-elk̄p̄éw, dènè-
pan ninilk̄p̄é la ékhu.

Dluné adi sin éku :

— Sisa onlt̄té ittala sas
bé ttodhé kkéenlt̄pal, si, t̄p̄é-
dhé, ttosh béyap̄é p̄ilpash
itta, euni.

Ekhu ét̄taxan xorélyon
nasertel nadli t̄thi yaya-p̄é-
néné kkè opa nasertel, kp̄u-
lu odhélé bé naltchédi né-
tadh sitta, ubédaunelttu
ubétpa yelk̄pal.

Untlédhé nidha yétapé
néné kkè ottsin djian né-
né kkè ottsen, ollanné na-
tsetp̄ez. Inl'a t̄p̄édhé, kp̄un-
kkè, dluné bé khé nap̄in-
ttchel itta : — Sé khé na-
nastan k̄pa, itta, enni, ékhu
éyitta dènénant̄panp̄é nal-
tchesh bé t̄tsi éd̄hœsh yazé

Mais l'ours son canot
ayant mis à l'eau, s'embar-
qua à 4 pattes, le renne
il poursuivit à la rame, dit-
on assurément. Le renne
nageant, presque l'ours
l'atteignant à la rame, tout
à coup son aviron ses
mains dans se brisa ça ar-
riva. C'est pourquoi le
renne put aborder à 4 pat-
tes assurément.

La souris dit ainsi alors :

— Or ça c'est à cause
de moi évidemment que
l'ours sa pagaie s'est cassée,
moi, dans la nuit, sa pa-
gaie son intérieur j'ai ron-
gé vu que, dit-elle.

Alors aussitôt tous s'en
vont de nouveau et l'infé-
rieure terre pour ils repar-
tent, mais la chaleur son
sac était pesant vu que,
chacun à son tour la porta
à l'aide d'un bâton.

C'est très-loin la supé-
rieure terre de cette terre
inférieure à, souventes fois
on dort. Une nuit,
au bivouac, la souris ses
souliers déchirés étant :
— Mes souliers je vais rac-
commoder il faut vu que,
dit-elle, alors c'est pour-

kkèdettash, sni laku,
dluné.

Ey! estçé orintcha! nal-
tchesh bédaçaritçan itta,
odhélé xorélyon çanttsé tté-
danen çarintlir itta, ipanttu
tta yash l'an tiri néné kkè
danelhan, dési ttinni, xoré-
lyon ulshær la edja. Eyitta
tçu nni okçaelpen, tçu
nanédji laçotti, tçu l'an
éshéli itta, tta chesh otaçé-
ttsen néthay, sin, tçu ubé-
tçesh elpen; ékutta nni
udlé adja.

Ennédhékwi azé, bé thi-
ça eltçadéçay, éyer nathé-
çéhi sun, do al'ni sni nila :

Ekhu, s'ellottiné, tsi
néthça oultsi da! béyé
tthinpa itel walli la, enni.

Kçulu bélottiné yéçan
danartlô :

— Nen, tta nunnashé-
ttsen unéyan, unltsi ékhu !
Nuni chesh-tça naïdé-wa-
lli, daëdi ; éyer tçu nutaçä-
elpen illé kça.

quoi à l'insu du monde le
sac de lui la peau un peu
elle coupa, dit-on, la souris.

Hélas ! quel malheur !
le sac ouvert étant, la cha-
leur toute à l'instant se ré-
pandit vu que, aussitôt cet-
te neige beaucoup cette
terre sur était pleine, ai-je
dit d'abord, toute fondant
ça se fit. C'est pourquoi
l'eau la terre inonda, l'eau
éclata ce fut comme si,
d'eau beaucoup il se fit vu
que, les montagnes qui les
plus étaient hautes donc,
l'eau par dessus enfla ;
c'est fini de terre il n'y eut
plus.

Un vicillard pètit, ses
cheveux gris, cela ayant
prévu, ainsi avait dit, dit-
on :

— Or ça, mes parents,
un canot grand faisons
donc, dedans nous nous
sauverons, dit-il.

Mais ses parents de lui
se moquèrent :

— Toi, qui es davantage
sensé, fais-le donc allons !
nous autres dans la monta-
gne nous demeurerons,
dirent-ils ; là l'eau nous
submergera, ne pas il faut.

Ekpöntté kpulu daédé-
néttá sun, tpu ubétaɾalpé-
nu, tpu danepdan oyisin
xorélyon. Ekutta, tpu yi bo-
retti, ékhu tta xonnashé-
ttsen Thé-chesh tapadétti,
tta chesh narindha ni sin
éyi kpulu otapéttsen tpu
elpen

Ekhutta, nni na-udlé, sni
lakhú.

Dèné oxélyon, tpinntcha-
nadey tcho, déttanni xéli,
sédéthiyé kkèoyinté ni sni.

Ennédhékwi kpulu bé-
pan-natsétló pinley, tsi-
tchôɾ dagan itta, éyer o'a-
niyaw, tpinntchanadey, dé-
ttanni xéli elpathen tsiyé
nidéllew, tpekpɔi, un, bé-
ttsiyé tpu kkè taellel'.

Tiri énnédhékwi Etsié
ulyé, Ennédhékwi tthi
ulyé.

Ekpöntté kpulu awanné
unli illéw, tta tsiyé otanitel
dékpulu shun shaë-ottsen
dapida walli unidhen l'un,
tpinntchanadey xodélyon tta
tpunaltay nni inkpa tpeini-

Cela étant cependant ils
se trompèrent, l'eau les
submergea, ils se noyèrent
tous entièrement. C'est
fini, l'eau seule est visible,
et les plus hautes Monta-
gnes Rocheuses élevées,
celles-là montagnes les plus
élevées qui étaient celles-la
même plus haut l'eau
monta.

C'est fini, de terre il n'y
a plus, dit-on assurément.

Les hommes tous, les
animaux aussi, les oiseaux
aussi, tous entièrement pé-
rirent, dit-on.

Le vieillard mais dont
on s'était moqué qui était,
une barque ayant const-
ruit, là il entra, les
animaux, les oiseaux
aussi un couple dans le
canot ayant placé, il partit
sur l'eau, cela étant, sa
barque l'eau sur flotta.

Ce vieillard le Grand-
père est appelé, le Vieil-
lard aussi est appelé.

Cela étant cependant
comme on n'en pouvait
plus, ceux qui dans le ca-
not étaient entrés même
impossiblement longtemps
nous vivrons ils pensaient

has, sni ékhu. Kɔpulu nni
udlè oyin. Edin! untlédhé
tɔé ttsen nidha odh-han
itta, duyé nni ɔatseltɔi ikéla.

Déttanni-tchôp nidha
ttsen tɔéttapɔ nni inkɔa
kkaneltɔa, kɔpulu xilttsen
napettaɔ l'un : nni ullé tté,
enni. Dzar él'ini, éyi tthi
nni inkɔa tɔéttal', odélyon
dziné béullé sun, xilttsen
naréttal', kɔpulu ɔanttséllu
ninittapɔ.

Kɔpanpi nionidhéru, an-
faon natɔéttapɔ tthi dzar,
xodélyon dziné kkè bépan-
dénitɔan, khu xil ulshéru
bé hié kkè naudiridhœr
inttu shun ninittapɔ. Ekpon-
tté kɔpulu binla kkè ttsu-
linyé déttlini ultɔon, ekhu,
dzar : Ttsu layé ɔeshi, enni,
ékhu békkè natchiresdjini,
enni.

Tɔpinttchanadey xodélyon

vu que, les animaux tous
ceux qui dans l'eau demeu-
raient, la terre pour plon-
gèrent, à 4 pattes, dit-on
Mais de terre point tou-
jours. . Quoi ! beaucoup au
fond jusques loin c'était vu
que, impossible de soulever
la terre assurément.

L'aigle loin au partit en
volant la terre pour cher-
cher, mais le soir il revint
en volant ça étant : de terre
point encore, dit-il. La
colombe qui s'appelle, celle-
là aussi la terre pour partit
au vol, tout le jour ayant
manqué, le soir elle revint
en volant, mais exténuée
elle arriva.

Le lendemain étant arri-
vé, encore elle repartit aus-
si la colombe, tout le jour
et elle fut absente, puis la
nuit tombant à bout de
souffle étant difficilement
elle revint en volant. Cela
étant cependant sa patte
dedans un sapin-bour-
geon vert elle tient, or
donc la colombe : les bouts
des sapins j'ai vu, dit-elle
et sur eux j'ai pris haleine,
dit-elle.

Les animaux tous sa pa-

béyatpiyé tta ubinni nidha napihan itta, tthil'a nni inkpa tpenihas nadli, anltséli xéli, tta t'unaltay danli xéli anl'aon tpenihas, sni ni.

Dzen tpenikhé éku tpepantlépu bé hié ullé éshéli. — Nni ullé la anl'aon, enni. Nanpié tthi t'èniyaw, shaé bé ullé éku tapalha tpepantlé, kkatchiné l'épanidher : — Taoti oyi ! enni.

Ettsinnadhé pankpanli ulyé él'ini, éyi tthi tpeniyaw, tpepantlépu bé kpané tta otlés yazé shékpan la ikké. Eyi la nni paltpi sni, éyi la nni nasheltsi ; éyitta békkaodhéri ! Tpitntchana dey odélyon daédi. Rankpanli éyi yi yédariyé, éyiyi dènè nédhé, békkaodheri. Ekutta éyi bélanpé.

role par furent encouragés vu que, encore la terre pour ils plongèrent de nouveau, les oiseaux aquatiques et, ceux qui dans l'eau demeurent aussi encore plongèrent, dit-on.

Le rat musqué plongeait et étant remonté du fond il était à bout de souffle. — De terre pas là encore, dit-il. La loutre aussi plongeant, longtemps elle pas et couchée sur le dos elle remonta, presque morte. Rien du tout ! dit-elle.

A la fin le canard à longue queue qui s'appelle, celui-là aussi plongeant, quand il remonta sa patte dans de vase un peu gisait assurément. Celui-là la terre a soulevé dit-on, celui-là la terre a refait ; c'est pourquoi c'est un chef ! Les animaux tous dirent. Le canard glacial celui-là seul est puissant, seul c'est un grand homme, un chef. C'est assez, c'est la fin.

Racontée par le Couteau-Jaune Julien Ttsinnayinén, au grand lac des Esclaves, en septembre 1862.

V

Ttatsan dènè odélyon nanna.
netta.

Etsié taiya othè, Ttatsan énarédi nisin, ttatsan naretta φ illé. Shun bink φ a unelt φ a k φ ulu béullé. Ettsinnadhé bépanchétsélyé ullu, t φ inttchanadey tseltéli ullé eshéli itta.

— E φ la ontté itta t φ inttchanadey bé then tseltéli ullé ? daédi ttay then elséli dènè danlini. Ttatsan, beslini, eyi atti ékkéla daédi, bink φ a kkanilt φ a ékhu !

E φ hi-djiazé ulyé zelhasun, dziné xodélyon dziréttayu, p φ anttsélu ninitt φ xilttsen.

— Bé ullé ! enni.

Djizé t φ hi éyer ottsen zel has, unldun xilttsen ninitt φ u, do adi :

Le Corbeau décepteur des hommes.
(Mythe zoroastrien).

Le grand-père débarqua avant que, le Corbeau il avait lâché, le corbeau revint ne plus. Péniblement on le chercha mais lui point. A la fin de nourriture il n'y eut plus, les animaux dont on mange (la chair) avaient disparu vu que.

— Comment se fait-il que les animaux comestibles il n'y a plus ? se disaient ceux qui de chair se nourrissant étaient hommes. Le corbeau méchant c'est lui qui a fait cela évidemment, dirent-ils, pour lui cherchons allons !

La chouette appelée on manda, le jour tout ayant volé de ci de là, à grand peine elle arriva le soir.

— Il n'y en a pas ! dit-elle.

Le geai bleu aussi pour cela on commanda, ensuite le soir étant revenu en volant, ainsi il dit :

— Ttatsan ρeshi, enni, chesh narindha otapa tashéta, l'ékkpa la, untlédhéc hétipi, bé da delkçozin, ékhu bé kkpòsh onaré tçinttchanadey napè shénatludhélya (1); éyi onetti tçinttchanadey nuttcha ékelni, enni djizé.

Ekhu éyitta xorélyon dènè dadelçer, ttatsan ttsen daïlttchié itta.

— Ttatsan nanuyu ékhu ! daé'l'étsédi xorélyon.

Yatapé chesh layé nibali orintchay nahinha. Eyer ttatsan-ttséankwi napdher-ni.

Eyer sin tçinttchanadey kló-eltéli woyé-orillaw, dènèttcha otçiyé ubékelnini, sni, bé skpénen xel. Edini-padé thinta kkè shétaw, thinta kéti ikkéla, ttatsan-ttsékwi.

Dènè xorélyon nipali çan ninitélu :

— Etlaçen tiri nibali nu-ça yéotanintçi walli la

— Le corbeau j'ai vu, dit-il, une montagne haute au sommet il est perché, il est gras là, beaucoup il mange, son bec est rouge et son cou autour de les animaux leux yeux forment un collier (1) ; c'est lui évidemment qui les animaux nous loin de garde, dit le geai.

Alors c'est pourquoi tous les hommes frémirent, le corbeau contre ils se fâchèrent vu que.

— Le corbeau pourchassons allons ! se dirent-ils tous.

Là haut la montagne au sommet de, une tente immense s'élève. C'est là que le corbeau-vieille femme demeurerait.

Là donc les animaux d'herbe mangeurs elle avait parqués, de l'homme très-bien elle les gardait, ses enfants avec. Elle-même le seuil sur étant assise, la porte défendait assurément la vieille-corbeau.

Les hommes tous la tente à étant arrivés :

— Qui donc cette tente pour nous ouvrira alors ?

(1) Exemple de polysynthétisme : *shéna* autour, *klu*, cordon, *dhélya*, placés.

ékhu ? daél'étsédi. Ttatsan
ttséankwi yédariyé sin.

Nunniyé tthi nanghizé
tthi yurédzay kçulu shun
adanlla ittala, ttatsan bé da
xel ubénna-rittaç itta, yé-
danihaz.

Ekhu djizé do adi sin :

— Si la wallé, énni ; si
béçan onusnan, enni.

Enni ékhu yé-olayé ta-
nertla, nipali-dhøesh narel-
ttchel, bé klulé kkè çéttan,
bé shayé naltli adanla.
Ekhu éyitta çinttchana-
dey odélyon yissi ottchazin
çinihazu, an'laon tthi tiri
néné kkè dènè naodli ikkè.

Ekçontté ttu, dènè odé-
lyon daédi :

— Ttatsan l'éçanulté,
ékhu ! tiri déttanni slini
esdiniyé çéna ikkéla ; nuça
nanettinen enli itta.

Kçulu édini :

— Estçè-sunuhinen, au-
bel'ni, wusna nidé ! çus-
na asul'é, éku duon ottsin

se dirent-ils. La corbeau-
vieille est puissante donc.

Le loup et le renard
aussi essayèrent mais im-
possible ils firent vu que,
le corbeau son bec avec les
attaquait en volant vu que,
ils s'en allèrent deux.

Alors le geai ainsi parla :

— Moi, ce sera, dit-il ;
moi je veux le vaincre,
dit-il.

Il dit et sur le loge-faite
il alla se percher, la loge-
peau il déchira, ses
ligatures il délia, ses
perches tomber il les fit.
Alors c'est pourquoi les
ruminants tous l'intérieur
loin de étant sortis, encore
et cette terre sur repeuplè-
rent assurément.

Cela étant ainsi, les hom-
mes tous dirent :

— Le Corbeau tuons-le,
allons ! cet oiseau méchant
inutilement vit assurément,
nous pour un ennemi il est
vu que.

Mais lui :

— Ayez pitié de moi
(malheureux moi regardez),
leur dit-il, que je vive ! je

yennashé tchanlkkè tta
pesna-walli, enni.

Eyer adi unkpa péna
adalshen, kpulu :

— punna yénindhén éku-
sèdè, do ayétsédini, bær
nupantchu, ékhu !

Tpinttchanadey xodélyon
tseldéli danli, tta klò eldéli
danli, xodélyon tthen tta
dagan itta, shun l'épatsinté,
étsédi. Kkpa békpa-él'ée-
kær ubézi kkè, untlédhé
dadéyer ittala. Eyitta duyé
épéna.

Eyitta ttatsan : wusna !
adu, bær bépan tsudélker.
Chesh layé tanertla ékhu
ttatsan, ékhu éyer shani
tashétaw elpash, then elpash
oyin, tthen xel etchanpè-
tthéné oltsiun, t'inttchana-
déy tpa tthen onelchel,
kkpa lantté. Ekhu éyitta
ttay tpinttchanadey kkè
relchel nisin éyéni ubé-
tchanpè daorli sun duyé illé
l'épantsété adjia ; kçulu
ttay bépa elchel nisin in-

vais vivre laissez-moi, et
puis maintenant depuis
jusqu'à la mort le charnier
du je vivrai, dit-il.

Cela il dit à cause de il
vécut ils le firent, mais :

— Tu veux vivre tu pen-
ses puisque, ainsi ils lui
dirent, de la viande nous à
donne, allons !

Les animaux tous comes-
tibles qui sont, ceux qui
l'herbe mangent qui sont,
tous os en étaient fabri-
qués vu que, impossible on
les tuait, dit-on. Les flè-
ches leur taillant s'émous-
sait leur corps sur, très ils
étaient durs vu que donc.
C'est pourquoi difficilement
on vivait.

C'est pourquoi le cor-
beau : je veux vivre ! ayant
dit, viande lui à on deman-
da. La montagne au som-
met de il se percha et le
corbeau et là seul assis il
travaila du couteau, les os
il les façonnait sans cesse,
les os avec des côtes il fa-
briquait les ruminants
parmi les os il jetait, des
flèches comme. Alors c'est
pourquoi ceux qui rumi-
nants il atteignit donc

l'asin dadéyer él'un, shun
l'épanilté la adjia.

Ekpontté kpulu do al'è-
tsédi ni :

— Etlini dènèdhiyé she-
lla sundi? Eku etlapékça
pitti illu ?

Shun ubinkça-unét'a,
dènèdhiyé shélla unli illé.
Ekhu djizé al'ni anlaon :
— Yuçué tpanpançè pes-
kaylé l'an çeshi sin, tta-
ditta ubéçeshi dènèdhié-
théné kkè-eltélu, éyer un-
kça elkkénaté, enni.

Ekhutta, anl'aon dènè
él'itçélyan la adjaw, tpin-
ttchanadey tthi l'an ékhu
éyitta na-nni-undli edja,
sni lakhu.

Nni otaçè tçu elpen tlan-
çu sha illu ékhu tçu édin-
natçié la edja, sni. Noçwè
Tçulkudhi ulyé odélyon tçu
étan, itta, shay kkè eltchanl-

ceux-là leurs flancs eurent,
facilement on les tua ça
arriva ; mais ceux qu'il
manqua au tir donc tou-
jours durs étant, impossible
on les tua ça se fit.

Cela étant cependant on
s'entredisait :

— Où donc les cadavres
des hommes gisent-ils
peut-être ? Et pourquoi
nous en voyons ne pas ?

Impossible on les voyait,
de cadavres humains il
n'y en avait pas. Alors le
geai dit encore : — Là-bas
au bord de l'eau de mouet-
tes beaucoup j'ai vu, en
vérité je les ai vues, des
cadavres-chair dévorant,
cela pour elles se battaient,
dit-il.

C'est assez, encore les
hommes se multiplièrent
ça arriva, les animaux aus-
si beaucoup et c'est pour-
quoi de nouveau la terre
revécut, dit-on assurément.

La terre par dessus l'eau
inonda après que pas long-
temps ensuite d'eau on
manqua ça se fit, dit-on.
Celui-là d'eau le Buveur

tɔiun, bé bœr tchôp sa dié
yapé shétpi la.

Etsiyé tɔpulkudhi pan ni-
niyaw, tɔpinttchanadey xodé-
lyon xel, tɔpu ba ubédhépè
shégon itta la, dènè-l'an yé-
banderla adjyaw, tɔpulkudhi
ubéttscha onédjyer itta, dènè
ttsan darétchzare do au-
bel'ni :

— Eya esli, enni, sé-
tchanpè éya ! enni, sé tchan
nidhœr itta.

Ekulla tchizé yépan nil-
tué nilkɔéw, binné yussé
xel, do ayelni :

— Sé tsuné bétchan éya
ikkéla. Ttatté itta duyé sin
unidhen. Bé ttsen wasni,
enni. Eyitta yétchan el'ndi
b'inla tta, yel'ndi. Ettaxan
sin bé kpané bé tchan yé
shelttchan-u, bé kkè-ttuz-
elttsœru, bé ber napeltchel
lakhû.

appelé toute l'eau avait
bue, vu que, le sable sur
étant étendu, son ventre
gros le soleil sa chaleur
sous dormait.

Le grand-père l'hydre
vers allant, les animaux
tous avec, l'eau pour leur
gorge était sèche vu que,
une troupe l'entourait cela
étant, l'hydre en eut peur
vu que, aux hommes elle
fit des bassesses, ainsi elle
leur dit :

— Malade je suis, dit-
elle, mon sein est malade,
mon ventre enfle vu que.
(Je suis hydropique).

Alors le lynx d'elle pro-
che venant à 4 pattes, son
visage doux avec, ainsi il
lui parla.

— Ma grand-mère son
ventre est malade assuré-
ment. En vérité c'est bien
pénible, pensons-nous. Je
vais l'aider, dit-il. C'est
pourquoi son ventre il
frotta de la main, il le fric-
tionna. Tout à coup ses
griffes le ventre dans il en-
fonça, sur lui la peau il
égratigna, son ventre il lui
creva évidemment.

Ekhu éyer ottala t̄pulkudhi hé b̄ær ottsin inttu t̄puelтчudhu, éyer ottsin p̄an-elt̄puni p̄ainlin, des t̄petтчil, des nédhé daeshélin, t̄iri néné kkè t̄thil'a t̄p̄u l'an la anadja, ttasin orélyon dé-tlini adjyaw ékhu nni uzun éshéli, sni. Eyi bé lanpè.

Alors c'est pourquoi l'hydre son ventre de là au même instant l'eau jaillit, de là les torrents sortirent avec fracas, les rivières sourdirent, les fleuves se formèrent, cette terre sur encore d'eau beaucoup il y eut de nouveau toute chose fraîche redevint et la terre belle se fit, dit-on. C'est la fin.

Racontée par l'aveugle Ekunélyel au grand lac des Esclaves, en juin 1863.

VI

Dènèyat̄piyé l'an.

La multiplication des langues.

Ttathédannè, chesh layé natsédé ékhu dènè xodélyon inl'açé yat̄pié yi héttadayalt̄piyi, sni la.

Au commencement, une montagne au sommet on demeurait et les hommes tous un seul langage seulement parlaient ensemble, dit-on.

Ekhu tchélékwii l'an dé-tchen yaçé sannatsété p̄u, do adal'édi :

Alors des enfants beaucoup dans la forêt jouaient ensemble, ainsi ils se dirent :

— Nullottiné okkésin aulhi nizin, santta. Eyitta natselzé nizin, inl'açé tchélékwii tsédhelxin t̄p̄inttcha-

— Nos parents comme faisons par semblant, par jeu C'est pourquoi on chassa par jeu, un enfant

nadé okkésin nizin, béna-
d̄hœsh-tsézuzu, elkka-tsé-
ttad̄hu, k̄p̄unhé t̄p̄aunelttu
dènè-then dènèt̄pazéni,
dennii-bœéré nizin.

Ekhu éyitta untlédhè
xonnashéttsen dènèdzéè
réttan. Anl'aon p̄oslinu do
auntté orli unli illè itta,
dènè dat̄p̄elg'esh la adja.
Dènèdzéè ordhœr, dènè
onenni llé daéshéli itta,
dènèyat'ié enadalni illé
adja.

Ekhu dènè daél'éditthap̄
illé itta, anl'a nasertelni,
él'attsen thinpa zertel ni.
Eyer ottala dènèyat̄piyé
l'an éshéli, sni ninan.

on égorgea un animal eôm-
me par jeu, on l'écorcha,
on le démembra, dans
chaque tente sa chair on
partagea, un orignal sa
viande comme si c'était.

A'ors c'est pourquoi
grandement beaucoup on
s'épouvanta. Encore un
mal aussi grand existant
jamais on n'avait vu vu
que, on trembla de peur ça
arriva. L'humain-cœur se
troubla, les esprits s'éga-
rèrent ça se fit vu que,
de la parole on ne se sou-
vint plus ça arriva.

Alors les hommes ne se
comprenant plus vu que,
ils se séparèrent, de part et
d'autre ils prirent la fuite.
C'est donc là pourquoi les
langues plusieurs se firent,
dit-on.

Racontée par Ekunélyel, en 1863.

VII

Bétsuné yénelchyan.

L'(enfant) élevé par la
grand-mère.
(Le législateur dènè).

Etsiyé tcho, eltchélékwié
tcho shaé otlanpè, nni okkè

Le grand-père et, les
deux frères aussi longtemps

untlédhè taçatsintè, éthen sédéthiyé nuttchazin tperhaz nitta ; éyitta tan kkè l'açatsintè ninan.

Ekhu éyitta dènè danli ubénéné tchazin sertélu, tputchôp tpanpanpè naertélu, otpel-néné kkè çottsen, tta éyer détchen ulley, otpel-néné kkè sin pannizintel çanttsélu dapéna opa.

In'la dzirésertelu, ttséankwi in'lapé untlédhé ni-onilsher itta shun dènè xel ekçalni, dènèkkéniyé shani çékçalu, ttsinkçoné etsap udherithçan tthé ni. Séthié yinkça nidhen, kçulu taoti oyin. xonnashettsen yinkça neltçaw ettsinnadhé sèkwi azé éulhan, untladhé ttsukçaré, dénintchiesh la aréyan, sni, édjiéré-tsanné yé shétpi la. — Sé tsuné, nisérinlçpi yan, enni sèkwi.

Ttséankwi sèkwi nidilçpiun, yénelchyan, yéçau yéniçertçan.

après, terre sur beaucoup on mourut de faim, les rennes tous entièrement loin de nous avaient émigré vu que, la famine de on mourait jadis.

Alors c'est pour ça les hommes leur pays loin de partirent, la mer au bord de ils cheminèrent le désert dans jusque, là où d'arbres il n'y a pas, les ennemis leur pays donc vers on arriva péniblement y vivre pour.

Une fois qu'on était en marche, vieille une très-âgée vu que impossible les hommes avec marchait, derrière le monde seule cheminant, un petit enfant pleure elle entendit. Soigneusement pour lui elle chercha, mais rien du tout. Davantage l'ayant cherché. à la fin l'enfant petit elle trouva, très-petit (il était), le pouce comme gros, les bœufs leur bouse dans couché. — Ma grand-mère recueille-moi donc, dit l'enfant.

La vieille l'enfant recueillit, elle l'éleva, elle l'aima.

— Sé tsuné, enni, sèkwi, uzun dènè awasthi yénes-théni itta, tiri nènè kkè niniya la.

Tséankwi yénelchyan la desi, éyitta Bé-tsuné-yénelchyan ulyé la nopué sèkwi.

Ekhu Bé-tsuné-yénelchyan yazé nétcha adjjaw, xiltsen daunelttu bé kkènitpan khu kpanpi pottsen ullé éshéli. Ttathé bé tsuné untlédhé ttsan-darédjjaré, l'épanidher sitta lésan, yénidhen tta. Kpulu ettsinnadhé yéolhi itta, yérilten adja. Tta ottsen pékal sèkwi azé ékkèozélyan illéni, kpulu édini bé inkpanzè tta éthen éshéliun, éthen tça éyaw, éthen-inpan bé kkpayé tta éridiun, éthen l'an l'épanilté, snini lakhu.

Eyer otlanpu, kpanpun narédjaw, yéotanitélu, bédhesh yapè éthu l'an dashella, sni sin. Eyitta tséankwi bélottiné xéli otpiyé uzun dapéna ninan.

— Ma grand-mère, dit l'enfant, du bien aux hommes je veux faire, pensée-je vu que, cette terre sur je suis venu.

La vieille l'éleva, ai-je dit, c'est pour ça Sa grand-mère l'a élevé on appela cet enfant.

Alors l'Enfant élevé par sa grand-mère un peu grand étant devenu, soir chaque s'absentait et matin jusqu'au il n'y en avait plus. D'abord la vieille très-peinée était, il est mort peut-être, pensait-elle vu que. Mais à la fin le connaissant vu que, elle s'accoutuma. Là où il allait l'enfant petit on ne le savait pas, mais lui-même sa magie par renne se faisant, les rennes parmi allant, les rennes-museau sa baguette de touchant, de rennes beaucoup il tuait, dit-on assurément.

Cela après, le matin venu retournant, dans la maison entrant, sa ceinture dans de langues beaucoup il y avait, dit-on. C'est pour cela que la vieille ses parents aussi très-bien bien véçurent.

In'la Bétsuné yénelchian
ttséankwi al'ni :

— Enen, s'éllottiné (1) do
arunni yan : éthu-lla sépa-
nul'é dé, tta ottsen nuxel
nawasther ottsen ber édin-
nault'é kpa illé, dunni.
Ethen l'an nunènè kkè
t'us-ha kpa, ékhu shaë nuxel
nasther walli kpa sin, enni
sèkwi.

Ttséankwi dènè ékpa
ol'ni nittaw,

— Enh! daédi oyin. Eyer
ottala éthen l'an la ana-
djaw, bær tthi untlédhé-
l'ékpa éoti.

Shaë dènè éthu-lla sékwi
padénillani ttaneltté éthen
l'épanlté. Kpulu ettsinna-
dhé yénadalni illéu, éthu-lla
yépanilla illé.

— Ekutta, enni sèkwi
dènèyu éshéliun, éyi dènè
xel onnashettsen shaë na-
wasther illé kpasin. Uba
nessun nitta, sénadalni illéy.

Une fois l'Enfant élevé
la vieille dit à :

— Mère, mes parents (1)
ainsi dis-leur donc : les
bouts de langue vous me
donnez si, tant que avec
vous je demeurerai jusque-
là de viande vous manque-
rez ne pas, dis-leur. De
rennes beaucoup votre ter-
re sur j'enverrai pour, et
longtemps avec vous je de-
meurerai, dit l'enfant.

La vieille aux hommes
ainsi conta vu que,

— Oui! dirent-ils. C'est
pour ça de rennes beau-
coup ça arriva, la viande
aussi très-grasse ça se fit.

Longtemps les hommes
les langue-bouts l'enfant
à donnèrent autant que de
rennes ils tuaient. Mais à
la fin ils s'en souvinrent
ne plus, les langue-bouts
ils lui donnèrent ne plus.

— C'est assez, dit l'en-
fant homme devenu, ces
hommes avec plus long-
temps je vais rester ne pas
il faut. Pour eux bon j'ai

(1) *S'el olliné* serait la véritable orthographe; litt.: *moi avec ceux qui font, ceux qui sont de mon parti, de mon camp, de ma famille, de ma race. Il se dit des parents comme des compatriotes.*

Ethu-lla sépanlya illè dè,
ékutta, natpusa kpa, enni.

Ttséankwi pitsap, ttsan
nadayeltpi, yépan estpè yé-
nidhen, kpulu édundié.

— S'ellottiné sénadalni
illé, enni oyin. Natpusdja.
Kpulu sédéthiyé antpusné
illé kpasi. Tan kkè tapanité
nidè, éku s'inkpa dayaltpi
lanl'u, ubétsen nat'usa kpa,
enni. Eku nuhuni sé-kkè-
niyé-utel, urudzay, ékhu!
aoubelniun, éltaxan sin
edjiéré tpa naredlé.

Ttséankwi bé kpépe kké-
niyé-iya oyazé edjiéré tpa-
nizé ; kpulu ba burenni
illé, untlédhé nionildher
itta. Yépan ninandja unli
illé.

Eyer ottsen inttu éthen
édinnaultpi lanl'un, ékhu
tan dènè anla l'un, otpel-
nènè kkè pottsen tpu tchôp
tapanpanpé pan nizintélu,

été vu que, ils ne se souvien-
nent pas. Les langue-bouts
ils me donnent ne pas si,
c'est fini, je vais repartir il
faut, dit-il.

La vieille pleura, elle le
pria, elle le conjura, mais
ce fut inutilement.

— Mes parents se sou-
viennent de moi ne plus,
dit-il sans cesse. Je vais
repartir. Cependant entiè-
rement je vais les rejeter
ne pas il faut. Famine de
ils souffrent si, et ils m'ap-
pellent si, vers eux je revien-
drai il faut, dit-il. Alors
vous autres suivez-moi, es-
sayez, allons! leur ayant
dit, tout à coup les bœufs
musqués parmi il disparut.

La vieille sa piste suivit
un peu les bœufs parmi ;
mais pour elle c'est facile
ne pas, très elle était âgée
vu que. Vers lui elle arriva
jamais.

Lors depuis même c'est
que les rennes nous man-
quent quand, et la famine les
hommes travaille quand, le
désert sur jusque la mer au

Bétsuné-yénelchyan inkça
dayaïl' iun, an'l'aon nuxé-
ditthaç tté la an'l'aon. Ed-
jiéré naë nuttsen anlaw,
edjiéré l'épanilté otta itta
dapida oyi éku l'épanité
illé éshéli.

bord de vers nous allons,
l'Enfant puissant nous l'ap-
pelons, encore il nous en-
tend encore encore. Bœufs
quelques nous vers il diri-
ge, les bœufs nous tuons
ce par quoi nous vivons et
nous mourons ne pas ça se
fait.

*Racontée par l'aveugle Ekunélyel au grand lac des
Esclaves, en 1863.*

VIII

Même légende.

(Version des Couteaux-Jaunes).

In'l'a, otçel-nènè kkè tpu-
tchôç tpanpançé itta tan kkè
natsédé sni laku, Eyitta
ethen inkça unidhen, kçulu
édundié. Duyé si.

Ettaxan sèkwi azé étsaç
launédi udhelttçan tthè,
Tsantsan-dés tçanpançé.
Eyer ettédékwi l'an nadéu,
xodélyon an'l'a sèkwi in-
kçadaneltça, kçulu shun.
Ttséankwi yukçozin-nini-
ya (1). Eyi tthi yinkça nidhé-
nu, sha illu ttsinkçuné éul-

Une fois, le désert sur la
mer au bord vu que la fa-
mine sur on demeurait,
dit-on. C'est pourquoi les
rennes on recherchait, mais
vainement. C'était pénible.

Tout à coup un enfant
petit pleure comme si, on
entend le bruit, la rivière
du Cuivre au bord de. Là
de filles beaucoup demeu-
rant, toutes ensemble l'en-
fant pour regardèrent, mais
impossible. Une vieille fem-
me arrivant arriva (1). Cel-

(1) Hébraïsme : arriva en arrivant, mourut en mourant, etc.

han, dénintchiesh la arelyan, untlédhé tsukpadé kɔulu axénetti éku éthenkɔpè yé shetɔi la.

Ttséankwi niyérltɔiun, yénelchyan estɔéyunerhinen ittala ; éyitta - itta Bétsuné yénelchyan ulyé la sèkwi azé. Untlédhé né-tcha illé dékɔulu béinkpanzé tta otɔiyé yédariyé, ni sni lakhu.

In'l'a sèkwi bé tsuné al'ni :

— Dènè s'elottiné danli untlédhé estɔudanettinen. Estɔé - ubunes - hinen, si, ubépan nawasdja kɔa sin. Bœr ba tɔpérté, ubédha rusni kɔa sin, enni.

Ttséankwi shun ttsandayerla, étsap, kɔulu xonna-shettsen ékɔwa yénidhen tta, yépandapéna illé. Tɔeryala sèkwi, tɔédhé nionidhéru naredlé ; tta ottsen tɔerya ékkèôtsédélyan illéni.

Yelkkpan anattiuun, sèkwi azé ninandja la dènè ttsen, khu bétsuné pan yisi shéta tté. Bé tsuné shétɔi la. nni

le-là aussi pour lui pensant, longtemps pas le marmot elle trouva, le pouce comme il était gros, très-petit mais bien fait et de renne l'empreinte du pied dans était couché.

La vieille le ramassa, elle l'éleva elle en eut pitié vu que ; c'est pourquoi Sa grand-mère l'a élevé on appela l'enfant petit. Très-petit cependant sa magie par très il était puissant. dit-on assurément.

Une fois l'enfant sa grand-mère dit à :

— Les hommes mes parents qui sont bien sont malheureux. J'en ai pitié, moi, eux vers je vais aller il faut. La viande pour ils souffrent, leur bouche je vais nourrir, il faut, dit-il.

La vieille impossiblement le supplia, elle pleura mais davantage ainsi il pensait vu que, elle le laissa faire. Il partit donc l'enfant, la nuit venue il disparut ; là où il partit on l'ignorait.

L'aube arrivant, l'enfant petit revint de loin donc les hommes vers, et sa grand-mère chez il s'assit

okkè, bé thi edza, kɔwɔn
ullé itta. Bé shœdɔh éharu,
do adi sèkwi :

— Enen, ninlhi ! Ettaxan
sin bé shœdɔh ottsin éthu-la
l'an nintli.

— S'èllottiné oniuni da-
péna-walli duon, enni, séna-
dal'ni nidé.

Eyitta Bétsuné-yénel-
chyan shaë ikké dènè xel
naɔpindher, ékhu éthen édi-
naoltɔpi unli illé ikkéla. In-
l'a olɔel-néné kkè, tta éyer
détchen ulley, shun naolzé-
ni, tɔu ullé itta, tɔu ba ta-
rantsété.

Séba naorulhi (1) ! enni sè-
kwi azé. Kkɔa elɔashu, étta-
xan, kkɔa nni okkè shel-
ttchan, in'tu nni ottsin tɔu
l'an paretlir alhini.

Ettsinnadhé nionildhéru,

encore. Sa grand-mère dor-
mait, terre sur, sa tête était
froide, de feu point vu que.
Sa ceinture ayant défait,
ainsi il parla l'enfant :

— Mère, vois donc ! Tout
à coup sa ceinture de des
langues-bouts beaucoup
tombèrent.

— Mes parents bien vi-
vront maintenant, dit-il,
de moi ils se souviennent
si.

C'est pourquoi l'Enfant
magique longtemps assuré-
ment les hommes avec de-
meura, et les rennes firent
défaut jamais assurément.
Une fois le désert sur, là où
d'arbres il n'a pas, impossi-
blement on chassait, d'eau
point vu que, l'eau pour on
se mourait.

— Moi pour attendez (1) !
dit l'enfant petit. Une flè-
che ayant fabriqué au cou-
teau, tout à coup la flèche la
terre sur il ficha, à l'ins-
tant la terre de d'eau
beaucoup sortit jaillissant
il fit.

Enfin étant écoulé (vieux)

(1) Le verbe latin *attendre* marque la tension de l'esprit vers quelque chose : *ad tendere* ; le verbe dènè exprime seulement l'action répétée de la vue : *na* de nouveau, *o* souventes fois, *rés-hi* je vois, je regarde.

chesh layé okpa-ɣiya la, do adi :

— L'épawasthi kpa sin, enni, ottsen nidha illé, kpu-lu hannuxét,ɸusné kpa illé. Ttanelttu sinkpa yaultɸi-walli édaunelttu, nuɸan nasdja-walli, aubelnini.

Enniun, chuns béba dagan dènè elhani,ékhu chuns ɸanyisi shéta. Éyer shaë inkɸanzé sheltsiun, Nuhanzin inkpa-yapeltɸini, sni. Shaë do adjaw, khu ettaxan :

— Etlinunkpa ɸɸiniya unli illé ? onulhi, ékhu ! unidhen itta, yisi okkaoneltɸau. Taoti oyin sin. Eyer oyin ottsen ɸitti unli illé.

une montagne au sommet il gravit donc, ainsi il dit :

— Je vais mourir il faut, dit-il, jusque-là loin ce n'est pas, mais je vous rejette il faut ne pas. Toutes les fois que moi vous appellerez, chaque fois vous vers je viendrai de loin, leur dit-il.

Ayant dit, une hutte magique pour lui on fit il fit faire, alors la hutte magique dans il s'assit. Là longtemps la magie ayant fait, l'Esprit éloigné il appela, dit-on. Longtemps ainsi ayant fait, puis tout à coup :

— Pourquoi donc il sort jamais ? voyons donc, allons ! pensa-t-on vu que, dans l'intérieur on regarda. Rien il n'y avait. Lors sans cesse depuis nous l'avons vu jamais plus.

Racontée par Joseph Tsépan-kpé, Couteau-Jaune du grand lac des Esclaves, en septembre 1863.

IX

Oltsintçedh.

Le bâton opérant.

(Le Moïse dènè).

Oltsintçedh, ni sin, inkpanzé yédariyé pilé, éku bé palé tta yénioriyalé sheltsini, sni. Eyer ottala ékçwa ulyé.

Oltsintçedh, dit-on, un magicien puissant fut, et son bâton avec des prodiges il faisait, dit-on. C'est pour cela que ainsi on l'appelle.

Inl'a Ennatchôç bé tézékhé yéçan énéhini.

Une fois le Grand ennemi ses sœurs deux à lui vola.

— Nen, ténéyu nenli illé xonetti, ayétsédi, né tézékhé esdiniyé néçan netti ékké.

— Toi, un homme (vir) tu es ne pas évidemment, lui dit-on, tes sœurs deux pour rien on te vole vu que.

Ekçwa ayétsédi ittala dènè ttsen illtchié, dènè nanelçalu, édénantçançè sin dènè dhelxen la adja.

Ainsi on lui dit c'est pourquoi l'homme contre il se fâcha, cet homme il frappa du bâton, sans le vouloir donc cet homme il tua ça arriva.

Eyer otlançu nni-iyaw, do adi, sni :

Cela après il se leva et ainsi parla, dit-on :

— Sé tézékhé bénah usné bettaodærha ikkéla. Ekçwa

— Mes sœurs deux je vais sauver c'est nécessaire

adi inttu bé tchéélé xel ubin-
kpa tpepdja (1).

El'attsen ubinkpa dayé-
nidhen itta, éyaowindher
kkésin tpelgéli tisu-layé tal-
klun, tta betta béyérint-
ttsiun kkelttu dayuriltthpan
kpaytta (2). U, xil ttsen, tta
éyer tpelgéli tashétpan, la
sin, éyer anl'a tsétpez ikké-
la, Eyunen tpa natsédé tta.

Bé tiézékhé inkpa da-
neltpa él'un, ttasin néné kké
ninihas tta béllottiné dzé
dékay yi daeltel, sni ninan.
Kpulu éyer duyé naédher,
dzé shun panchépi nitta la.

assurément. Ainsi il dit à
l'instant son frère cadet
avec pour elles il partit au
loin (1).

Séparément elles ils
cherchaient vu que, un si-
gne comme un tambour au
haut d'un sapin il attacha,
afin que le vent soufflant
dedans l'un et l'autre l'en-
tendissent pour que (2). Cela
étant, le soir, là où le tam-
bour était suspendu, donc,
là ensemble ils dormaient
assurément, les Courtisa-
nes (amazones) parmi ils
étaient vu que.

Ses deux sœurs ils cher-
chaient cela étant, un cer-
tain pays sur ils arrivèrent
deux dont les habitants de
la résine blanche seulement
mangeaient, dit-on. Mais
là impossible ils demeu-
rèrent, la gomme impossi-
blement ils mangèrent vu
que.

(1) Cette légende, qui est l'analogue de *Kotsidatçèh*, des Peaux-de-lièvre, et d'*Elsiéé*, des Dindjié, rappelle la fable du Phénicien *Kadmou* ou Cadmus envoyé à la recherche de ses sœurs, et qui visite une foule de pays avec son frère cadet Phénix. Voyez *Histoire ancienne des peuples d'Orient*, Hachette, 1878, page 234. *Mythologie universelle*, Paris. Lavigne, 1836, page 269.

(2) Les *Manthras*, peuple sauvage de la presqu'île de Malacca, fixent au sommet des arbres des flûtes de Pan que le vent fait résonner et gémir. *Revue de Philologie et d'Ethnographie*, Paris, 1875.

Eyer ottchazin t̄erhasu, ttasin nènè kkè ϕan ninihas. Eyer dènè nadey tsatsié yi daettel. Oltsint̄pedh tsatsié ϕan t̄apil' taélklun ni, ékhu in'altti iñyésé xonnashéttsen l'an iltchu, sni. K̄pulu éyer bé tézékhé nahulhan illè itta la, ohan-iyá.

In'ap̄é néné kkè ninihas itta éyer dènè-kha ladanttè, sni ni. Tsanlttès yaçè natsédé, dziné unli illé itta, ékhu in'asin dashét̄çi oyini Oltsint̄pedh kha-naçè thiyé t̄peltel ékhu uba xiller nalttsini; k̄pulu sha nan̄pidher illé khu éyer; éyéni kha la dènè naltsiun, napt̄erdja ni.

Ettsinnadhé, nipali(1)tchôp ϕan ninandja. Eyer ennat̄chôp nan̄pidher ékhu éyer. Eyunné ba békkodheri nédhé p̄iley. Eyi la bé tézékhé

Là loin de étant partis deux, un certain pays sur ils arrivèrent deux. Là les hommes qui demeuraient des grives seulement mangeaient. Oltsint̄pedh les grives pour des filets tendit en l'air, et en une fois d'oiseaux davantage beaucoup il prit, dit-on. Mais là ses 2 sœurs il ne retrouva pas vu que, il passa outre.

Une terre sur ils 2 arrivèrent là où des hommes-lièvres étaient comme, dit-on. L'obscurité dans on demeurait, le jour il n'y avait pas vu que, et toujours ils dormaient sans cesse. Oltsint̄pedh des lièvre-yeux dans le feu jeta et alors pour eux la lumière il refit; mais longtemps il demeura ne pas alors là; ces lièvres hommes les ayant refait, il repartit dit-on.

Finalement, une tente (1) grande vers ils arriva. Là le grand ennemi demeurait alors là. Les ennemis pour chef grand il était.

(1) Rapprochez de *mapalia*, tente, en phénicien.

énéhini. Y'issi bé tézékhé naédher, daétsap oyi ninan.

Y'issi yéotaniyaw Oltsin-
tpe^{dh}, ennatchôp békkéni-
tpan, nalzé tpe^{rya} itta. Eyi-
tta Oltsintpe^{dh} bé tézékhé
al'nini :

— Nuxénarusdi inkpa
astti la, sé tézékhé sékké-
niyé uhas, ékhu ! enni kpu-
lu shun.

— Ah ! s'unnaçè, né ghen
yédariyé sin, ayèdal'nini,
duyé békkéttcha aontté,
éné.

Kpulu okkèhanzé ttsen.
aubelni itta, yékkèniyé
tperhas, éttédékwikhé.
Ennatchop niniyaw, bé hæ
nakhé péhin illu, untlédhé
iltchiéni ; éyitta pan^{tsé}-
ttédanen ubékkéniyé thinpa
iya : nawustchu ! yénidhen
tta. Inkpanzé peplé nitta,
anetti uba oltsi, ubénan-
tpanpè nanelhini ; kpulu
Oltsinipe^{dh} éyi tthi yéda-

Celui-là ses 2 sœurs avait
ravi. Dans l'intérieur ses 2
sœurs demeuraient, pleu-
rant sans cesse.

Dans la maison en-
trant Oltsintpe^{dh}, le grand
ennemi n'y était pas, il
était parti pour la chasse.
C'est pourquoi Oltsintpe^{dh}
ses sœurs deux dit à :

— Je vais vous délivrer
pour cela je fais, mes sœurs
suivez-moi allant deux, al-
lons ! il dit mais c'est dif-
ficile.

— Ah ! mon frère, ton
beau-frère est puissant, lui
dirent-elles, difficilement
contre lui on agit, dis donc.

Mais encore plus il leur
dit vu que, elles le suivirent
deux, les deux filles. Le
grand ennemi étant arrivé,
ses esclaves deux voyant ne
plus, beaucoup il se fâcha ;
c'est pour cela que au mê-
me instant sur leur piste il
s'élança : que je les repren-
ne ! pensait-il vu que. Ma-
gicien il était vu que, des
embûches il leur dressa, il

riyé ittala, yépa - dénétta
oyin.

Kçanpi ttédanen ttséni-
tew thé okkçézé békkéyazé
tsétpez ikké.

— Nuldjier sanan, sé té-
zé ! enni Oltstintçèdh; sétta-
yéniulha yan, éku nutçez !

Tthil'a natsénétçézu, éku
édini bé çalé tta thé yétaçé
okçaðh-ha alhi itta, ubil'-
naç.

xonnash tçédhé kkè nio-
nidhéru, otçel kkè dané-
tçez ni, kçulu tsénitéu tçu
nnizé nnu azé kçaçainha, éyi
kkè danétçez. Ettédékhé
khé daçtaç oyin.

— Ttasan antté illé, enni
Oltstintçèdh, nanutçez ékhu !
Do adu, éttaxan nauniha
sheltsi nni onédhé ottsen ;
éyi kkè tçu bettsintçesh
ertel ni, sni.

Tçapu tçédhé kkèu ellel
yapé niyè ilya. Aonné unli
illé. Edin ! ennatchôç ohan-

se mit en embuscade ; mais
Oltstintçèdh lui aussi puis-
sant était vu que, il le dé-
joua toujours.

Le lendemain matin s'é-
veillant, dans une crevasse
jusqu'au fond ils sont cou-
chés.

— Epouvantez-vous ne
pas, mes sœurs ! dit Oltsin-
tçèdh ; en moi confiez-vous
donc, allons dormez !

Encore elles se recou-
chèrent, alors lui sa verge
avec le rocher en haut
s'éleva il le fit vu que, il
les sauva.

La suivante nuit sur ar-
rivée, le désert sur on
dormit, mais quand on
s'éveilla un lac au milieu
une ile petite qui surgit, là-
dessus on est couché. Les
filles deux pleuraient tou-
jours.

— Cela n'est rien du tout,
dit Oltstintçèdh. rendormez-
vous allons ! Ainsi ayant dit,
tout à coup une chaussée
il fit la terre ferme jusqu'à ;
là-dessus le lac ils traver-
sèrent, dit-on.

La troisième nuit un
marais mouvant dans en-
terrés ils sont. On n'en

zé bédjiéré ittala, etla awattu ?

— Nanutpez, sé tézékhé !
enni Oltshintpedh, ékhu xanşhanyé nné - ontséné
kkè shay nauniha sheltsiun,
bé inkkpanzé tta, békkè tal-
tchi tşeshertel, sni ninan.

Ettsinuadhé ennatchôş
shun Oltshintpedh ttsanré-
tchyaré itta, yéşapéna illu
bé tézékhè énarédi. Ekhu
édini bé tchélé al'ni :

— Sel' anétté ékhu ; éyé-
ni dénéslini xorelyon l'é-
şaubusthi kpa, éku unldun
danézun naubuslé kşasin,
enni.

Eyitta kkelttu chesh tchôş
layé okpa erhas. Eyer okkè
untlédhé édélyel ninakkpo-
dhékliz tcho. Oltshintpedh
iti thé kşalé nakhé nanétsiu,
Eyuné tpa nanelchélu, xau
dènè déthié l'éşpanidé ni.

Ekhu unldun chesh ta-
niyaw, ékhu tşaniyaw tşé-
ankwi tta yénelchyanni

pouvait plus. Quoi donc !
le grand ennemi était si
mauvais vu que, que faire ?

— Recouchez-vous, mes
2 sœurs ! dit Oltshintpedh,
et alors tout à coup le ma-
rais mouvant sur de sable
un chemin il créa, sa ma-
gie par, sur quoi le marais
ils traversèrent, dit-on.

A la fin le grand ennemi
difficilement d'Oltshintpedh
ne pouvant venir à bout,
il le laissa tranquille, ses
sœurs il relâcha. Alors lui
son cadet dit à :

— Avec moi viens donc ;
ces méchantes gens toutes
je vais tuer il faut, puis
ensuite bons je les referai il
faut, dit-il.

C'est pourquoi tous les
deux la grande montagne
au sommet de ils montè-
rent ? Là-dessus beaucoup
il tonnait, il faisait des
éclairs aussi. Oltshintpedh
de tonnerre pierres plates
deux ramassant, les Cour-
tisanes parmi les ayant jeté,
aussitôt tous entièrement
moururent.

Alors ensuite la monta-
gne il descendit, et en bas
arrivé une vieille qui l'avait

sin onni-illé itta, taltli, sni,
étchen tthi. Do adi étchen
xel :

— Si sé yiné l'an si. Chen
l'an ékkoresyan, si, enni.
Eyi xel taltli ttsinniré. Eku
ttséankwi nankpidhé éshéli.
Oltsintçedh bé thi nanel-
çalu, na rilnaç niokké.

Eyer otlançau an'l'aon
shaë çénani, chan yi yé-
dhelxen, sni, laku.

*Raconté par Joseph Tsépankçé, au grand lac des
Esclaves, en 1863.*

X

Otsintçesh.

In'l'a orélyon b'elottiné
xel nadher éttaxan l'in-
tchançè orélyon y'elottiné
kkè çelçélu, edini yi çénaw,
thitçeldjaw thé-tchôç békpa-
nadénidha olayé tashéta la,
sni si.

Ekhu L'intchançé yéban

élevé étant folle vu que,
dansait, dit-on, chantait et.
Ainsi elle disait chantant
en :

— Moi mes chants beau-
coup. De chants beaucoup
je connais, moi, disait-elle.
Ce disant elle dansait bête-
ment. Alors la vieille re-
nard se fit. Oltsintçedh sa
tête frappant du bâton, la
renversa la terre dessus.

Cela après encore long-
temps il vécut, la vieillesse
seule le tua, dit-on, assuré-
ment.

Même légende d'Atha-
basca.

(La femme source de nos
maux, Méduse).

Une fois tous ses parents
avec il demeurait lorsque
tout à coup les Flancs-de-
chien tous ses parents ayant
tué, lui seul vivait, il se
sauva une grande monta-
gne très-élevée au sommet
de il se retira, dit-on.

daderlaw, kkp̄a tta daye!-
t̄paz ; k̄pulu l'épanldhi illé
oyinitta, xanshanyé : l'épanl-
dher lésan unidhen tta,
béttchazin nasertélu ; t̄thi
bépan-nizindélu, an'aon ta-
shéta tté la.

Ek̄u éttaxan adila : otta
k̄pulu l'épasézulthi illé sin,
ék̄hutta k̄pulu ! an̄hutel !
enni tta, béttchazin naser-
tel nadli.

Otsint̄pesh bé k̄puñé
ttsen nat̄perdjaw, bé dézé yi
p̄éna tté ikkè. Ek̄hu bé dézé
tcho an'a naèdhéru, xañ-
shañ-yé, dènèyu l'épani-
dher ittcha, shunsh l'an p̄é-
pan-u, bé dézé okkédja ;
k̄pulu bé dézé ékor illé itta,
bé dézé al'ni :

— Sé dézè, l'épanénusthi
p̄a astti illé sin, L'intchanpè
nuxéllottiné l'an l'épanildé
t̄tini, oyi bénaesni, enni.

Eyitta bé dézé tcho L'in-
tchanpè k̄p̄a étpéruzu, L'in-
tchanpè p̄a nioni uzun L'ué-

Alors les Flancs-de-chien
l'ayant entouré, leurs flè-
ches de ils le visaient, mais
il mourut ne pas vu que,
tout à coup : il est mort
sans doute, pensa-t-on vu
que, loin de lui on repartit ;
encore vers lui étant allés,
encore il était assis.

Alors tout à coup il dit :
afin que vous me tuez ne
pas, c'est assez c'est égal !
repartez ! dit-il vu que, loin
de lui on repartit de nou-
veau.

Otsint̄pesh sa tente vers
étant retourné, sa sœur
seule vivait encore. Alors
sa sœur aussi ensemble ils
demeurèrent, mais aussitôt
cet homme ne pas mou-
rir pour, de lances beau-
coup fabriquant, sa sœur
avait peur ; mais sa sœur il
perça ne pas vu que, sa
sœur il lui dit :

— Ma sœur, je vais te
tuer pour je ne travaille
pas, les Flancs-de-chien
(qui) nos parents beaucoup
ont tué jadis, sans cesse
j'y pense, dit-il.

Alors sa sœur aussi les
Flancs-de-chien pour tra-
versant en canot, les

azé-t'ué tpanpanpè, chesh-
layé ni-oni uzun détperlé.

Kpanpi dédanén éyi ttsé-
yazé kkésin étchénu, adi,
tthé :

— Lué-azé-t'ué kkè, kpan-
pi dédané dènè-oniyé ni-
nathizelya walli lan ! enni
chen tta.

Khu éttaxan inl'apè enné-
dhékwi adi, sni :

— Ot'iyé inyéssé-azé adi
suni la, adi, untlédhé ot'ic
dènè kkésin étchen tthé
itta.

Otsintpedh bé dézé al'ni :

— Sé dézé, éyi énnédhé-
kwi péna awulé, enni tta,
kpanpi dédané orelyon
dènè l'épanilté ; kpu lu éyi
énnédhékwi b'eskpénen xel
axéyilla. Eyittala kkpashi
an'l'aon L'intchanpè dapé-
na ttè.

Eyi énnédhékwi béttsi-
hanné danli la.

Kutthi inl'apè nadliun,
tthi L'intchanpé l'éjawasdé

Flancs-de-chien pour un
conte joli au Lac des petits
poissons au bord de (lac
des Ours), sur la montagne
un conte joli elle répandit.

De ma'in bon ce petit
oiseau comme chantant,
elle fit le bruit :

— Le lac des petits pois-
sons sur, de bon matin les
hommes contents se lève-
ront donc ! dit-elle en chan-
tant.

Alors tout à coup un
vieillard dit, dit-on :

— Très-bien vrai le petit
oiseau a parlé, je pense,
dit-il, beaucoup très un
homme comme il chante
on entend vu que.

Otsintpedh sa sœur dit à :

— Ma sœur, ce vieillard
il vit laissons-le, dit-il vu
que, demain de bonne
heure tous les hommes ils
tuèrent ; mais ce vieillard
ses enfants aussi il les épar-
gna. C'est pour cela (que)
maintenant encore des
Flancs-de-chien vivent en-
core.

Ce vieillard ses descen-
dants ce sont.

Alors encore un peuple ça
se refit, encore les Flancs-

yénidhen nitta khu L'intchançè yénnash adentté itta, L'intchançè l'éçayé-nildher.

Khu yé thi kkè-nilthélu, kçulu bé thi çéna itta, ettsinnadhé béthi thi yé çpelyel, kçulu shun bé thi kkè-dékkçan-i oyi tta, ettsinnadhé thé tchôç tta bé thi naçelyel, sni la.

Khu tta bé thi naçélyel itta, dédanén dédjiuli l'an çapédelni la ; éyitta la dènè unllédhé dédjiuli l'an el'un :

— Ottsintçédhi bé thiçpan l'an ékhu ! daédi ttcha illé la ; dènè édésliné.

Ekhutta bé lançé éyer, didi oni énesni béçaré békkè-odinlyan si.

de-chien je vais tuer, pensait-il, mais les Flancs-de-chien plus fort que lui étaient vu que, les Flancs-de-chien le tuèrent.

Alors sa tête sur frappant de la hache, mais sa tête vivait encore, à la fin sa tête dans le feu ils la jettent, mais impossible sa tête brûle vu que, à la fin une pierre grosse avec sa tête on broie en pièces, dit-on.

Alors celle-là sa tête brisée en pièces vu que, aussitôt des cousins beaucoup en sortirent ; c'est pourquoi les hommes beaucoup de cousins beaucoup lorsque il y a :

— Ottsintçédhi sa cervelle pullule voilà que ! disent-ils habituellement ; cet homme se maléçe.

C'est assez la fin cela, cette histoire je conte afin que tu la saches.

Racontée par Alexis Ennaazé, à Saint-Raphaël, en 1880.

XI

Ttsékwii nâhdudhi.

Inl'a ttsékwii bé dènè tcho naviltté ttu naédhœr, sni la. Ekhu bé dènè nalzé énattiu, bé dènè tlanzé : kɤwɔn ɤan nawasthœr, enni ; kɤulu kɤwɔn yi ɤan naɤdhœr illéu, inl'aɤè dé-tchén tchôɤ bé yaɤè nâhdudhi yi danelhan él'ini, éyi nâhdudhi xel ɤoslino ɤéna tta, atti la, sni sin.

Ekhu éttaxan bé dènè untlédhé binniyé illé itta, bé ttséyanné tlanzé, tta ékkè bé ttséyanné kɤwɔn ɤan-nanadhiini ékkè, éyer dé-tchen naonétɤaw ettaxan inl'aɤé dé-tchen tchôɤ, ollan bé djiyé, klô-tchôɤ oyi bé bazin shéhan, éyi ikkè ɤéhiun, khu dénéyu adu :

— Sé dèni ! néɤa niniya la, yukɤozin tɤinldush yan ! enni tta nu, dédanè nâhdudhi tchôɤ xaɤillazu ; dédanè dénéyu xorélyon l'éɤa-

La Femme-serpent.
(Déchéance par la femme).

Une femme son mari aussi tous deux ensemble demeuraient, dit-on. Alors son mari il chasse cela étant, son mari après : le feu pour je vais aller, dit-elle, mais le feu seul pour elle alla ne pas, un arbre gros dans son intérieur des serpents seuls était plein qui était, ces serpents avec mal elle vivait vu que, elle faisait, dit-on.

Alors tout à coup son mari fort content étant ne pas vu que, sa femme après, là où sa femme du feu pour demeurerait là-dessus, là un bois voyant, tout à coup un arbre gros, beaucoup ses fruits, de l'herbe grande aussi à sa base était, cela aussi voyant, alors le mari dit :

— Mon mari ! toi pour je suis arrivée donc, viens en rampant donc ! dit-il vu que, aussitôt des serpents gros sortirent rampant ;

yénildé. Bé délé xel bé ttsé-
yanné ba eltchazu, bé ttsé-
yanné nidja tittsan :

— Sé dèni, kkaré tté,
kɔwɔn ɔan-nawasther, unl-
dun chéwastɔi, enni ttsék'é.

Kɔpulu bé dènè :

— Illé, enni, kɔwɔn l'an
sin, chénéɛɛi, unldun kɔwɔn
ɔa naodhinri, yelni tta.

Ettsinnadhé kɔwɔn kɔa
tɔédhyaw, ttay détchen
tchôɔ ɔannidja tittsan, un-
tlédhé illtchié tta, adi tthé :

— Sé dènè béɔan yéni-
ɔertɔan nila, kɔpulu l'éɔa-
nildé ikké lan ! Ekutta, ɔéna
ɔa illé sin.

Enniun, bé dènè ttsen
natɔerdja itta, bé dènè ɔan
niniya tittsan bé dènè yé
kkɔwodh kkénilthel, sni la.

Ekhu éttaɔan, dès tɔan-
banɔè ttsen niyaw, éttaxan

aussitôt le mari tous les
tua. Leur sang avec sa
femme pour ayant fait une
soupe, sa femme arriva
aussitôt que :

— Mon mari, attends en-
core, du feu je vais aller
bûcher, ensuite je mange-
rai, dit la femme ma-
riée.

Mais son homme :

— Non, dit-il, du feu
beaucoup (il y a), mange,
ensuite du feu pour tu bû-
cheras, dit-il vu que.

Finalement du feu pour
elle partit, celui-là arbre
gros vers elle arriva aussi-
tôt que, beaucoup elle se
fâcha vu que, elle dit on
entendit que :

— Mes époux je les aimais
bien donc, et voilà qu'ils
sont morts assurément !
C'est fini, il ne vivra pas.

Ayant dit, son mari vers
elle retourna vu que, son
mari vers elle arriva à
peine (que) son mari son col
trancha de la hache, dit-
on.

Alors tout à coup, une
rivière au bord de vers ar-

ttséankwi, Eρwosh-dathen ulyéni, ρan niniya la.

— Sé ttsenni yan, yel'ni. Yannashé kkèdhé naséninltçi yan ! enni.

Dédané ttséankwi Eρoathen ulyéni, bé tthéné nannithii tta, békkè nayédix, sni la.

Ekhu ttsékwii-thi, éyi tthi békkè natçéçédhu, Eρoathen al'ni ni :

— Si tthi yannashé kkèdhé naséninltçi, enniu ; do ayinla, sni la.

Ekhu éyer dènèyu shé-tçi la béyazé xel.

— Djyan sé ttséyanné slini séρan nawadja illé, ló-san, yénidhen tta.

Ekhu ettaxan tçédhé-tçannidhé enattiu, dènè ttsénidhéru, dédané ttsékwii-thi shéhan ikkéla bé gpa, yékkaneltçaw.

Eyitta ohanzé bé dzé-ordhéru, dènèyu éthi kkel-çélu, nayéniltçaz oyu, xoré-lyon naréyiz, sni la.

rivant, aussitôt une vieille, la Sauterelle (cuisses-charnues) appelée, vers il arriva là.

— Aide-moi donc, lui dit-il. De l'autre côté transporte-moi donc ! dit-il.

Aussitôt la vieille Sauterelle appelée, ses jambes ayant étendu, là-dessus elle le porta, dit-on.

Alors la femme-tête, celle-là aussi le suivant en roulant, la Sauterelle elle dit à :

— Moi aussi de l'autre côté transporte-moi, dit-elle ; ainsi elle fit, dit-on.

Alors là le mari se coucha son fils avec.

— Ici ma femme perverse vers moi viendra ne pas, peut-être, pensait-il vu que.

Alors tout à coup la nuit-milieu s'étant fait, l'homme s'éveillant, aussitôt la femme-tête git assurément à son côté, le regardant.

C'est pour ça superlativement s'épouvantant, le mari le crâne il frappa de la hache, il le pulvérisa, tout il le mit en poussière, dit-on.

Ekpöntté kpulu ttsékwii-
thi ottsin dédjiuli tcho,
üneltponi tcho édin ! ohan-
zé l'an natpeltel adjia itta,
dènèyu dananéyul énatli,
yannié okkésin, sni ninan.

Eyi la ttsékwii-nâhdudhi
béttsin onnié, sni si.

Nanné kpulu do adaédi :

Ttsékwii-thi éyi tcho
Epoathen dès kkè nayétpé-
pesh, kpulu otpié tpatché
niniédhu, ttséankwi bé
tthéné xan niltthénélya
itta, ttsékwii-thi tpaeltthær
oyi. Eyer ottsin napétti ullé
oyini, sni laku.

Cela étant cependant la
femme-tête de là des cou-
sins aussi ; des moustiques
aussi quoi donc ! superla-
tivement beaucoup en sor-
tirent ça se fit vu que, le
mari ils pourchassèrent ça
se fit, auparavant comme,
dit-on.

C'est là la femme-serpent
son histoire, dit-on.

Quelques-uns mais ainsi
racontent :

La femme-tête celle-là
aussi la Sauterelle sur la
rivière la traversa, mais
très-bien au milieu du cou-
rant étant arrivés, la vieille
ses jambes tout à coup elle
écarta vu que, la femme-
tête tomba à l'eau Lors
depuis on l'a revue ne plus
toujours, dit-on.

*Raconté par Alexis Ennaazé, à Saint-Raphaël, en
1880.*

N.-B. — Bien que ce soit une digression à ce travail, je
ne puis m'empêcher de remarquer ici qu'à Ceylan, île
considérée pendant de longs siècles comme le Paradis
terrestre, le *Paramandalilé* des Hindoux, et le lieu d'où
Adam prit son essor vers l'empirée, on vénéra pendant
longtemps une statue qui représentait la *première femme*
nue, debout et entée d'un *serpent* qui s'enroule autour
d'elle, surmontant son front de sa tête hideuse.

Cette image abominable est expliquée par le dogme kuchite des adorateurs chivaites de *Bhadra-kali*, la *femme serpent Kali*, l'incestueuse, la mère des maux et de la mort, déesse revêtue de serpents et horrible à la vue.

Mais voici un fait singulier et dont la précédente légende *américaine* peut seule, peut-être, nous donner la clef. A Ceylan on figure cette *femme serpent sans tête*, et on la place ainsi décollée à la porte des temples ; tandis que l'on met sa *tête coupée* dans l'intérieur des maisons, dans les vestibules, les chambres et jusque dans les lieux secrets, comme un talisman *contre ses propres maléfices*.

Il est impossible de ne pas voir le lien immédiat et naturel qui lie les deux traditions légendaires dans les deux hémisphères.

XII

Sa klu nazétti.

Le soleil pris au lacet.
(Le Josué dènè).

Inl'açè tchélékwi bé tézé
xel anl'a shani naédhœr,
shaë ottsi éyer, sni. Tta
onlttu dapéna oyini.

Un jeune homme sa
sœur avec ensemble seuls
demeuraient deux, long-
temps de ça, dit-on. Comme
de coutume ils vivaient
sans cesse.

Bé dézé si dziné daunel-
ttu détchen tchôp kkè pil'
taèklunu, éyer otta itta
eltçazi xéli, ti xéli, kha
tcho, tchizé tcho shelluni
sni.

Sa sœur donc jour cha-
que les arbres grands sur
des lacets tendait, cela par
vu que les faisans et les
perdrix aussi, les lièvres
aussi, les lynx aussi, elle
prenait au lacet, dit-on.

Kçulu kkelttu dziné tcho
tèdhè tcho danétcha illé

Mais tous deux les jours
et les nuits aussi petits se

adatti daowelni ni. Dziné okkédahun tpedhéru, sa pamttsélu boréttiun, dédané ohun nahihan, tazin ttsen, tta éyer nni-odhaë ékkè orhan.

Khu éyitta tiri néné kkè étpen la adjya-walli, éku niokkè shun épuna paw da ékkorelyan, éshéli la.

Eyitta la kkèlttu :

— Etla audjya-walli dayénidhen, itpen illé ittcha ?

Inl'a bé dézé pil' tchizé pan taétlun onlttu, ttsu tchôp kkè, bé bilé pandhyaw pil yapè sa yillu xel édédhé-édhush la adjia. Sa-inné delkpozin péhiun, dédané ttsékwii b'undapé pan-tcharéni, do ayelni :

— S'unnapé, yukpozin thinpa inkçal, sé pilé tta sa shillu, ensi, bédhésshush. Ennin, kkelttu tta éyer sa napdher pan ninerhasu : ta ustchu, dayénidhen itta. Kpulu sa do aubel'ni, sni la :

faisaient ils s'aperçurent. Le jour de plus en plus diminuant, le soleil à grand peine apparaissant, aussitôt il se cachait, l'ouest dans, là où la bouche terrestre là est placée.

Alors c'est pourquoi cette terre sur ça gelait ça allait arriver, et sur terre imposiblement on allait vivre ils comprenaient, ça se fit.

C'est pourquoi tous deux :

— Quoi allons-nous faire, pensaient-ils, nous gelons ne pas pour que ne ?

Une fois la sœur des lacets les lynx pour tendant comme d'habitude les gros sapins sur, ses lacs allant visiter, un lacet dans le soleil est pris avec ça il s'étrangle ça arriva. Le soleil-face rouge voyant, aussitôt la femme son frère aîné vers courut, ainsi elle lui dit :

— Mon frère aîné, viens donc en courant, mes lacets dans le soleil j'ai pris, dit-elle, il s'étrangle. Ayant dit, tous deux là où le soleil était vers étant arrivés : je vais le saisir, pensaient-ils, vu que. Mais le soleil ainsi leur parla, dit-on :

— pesna tté asul'é, séna-
rudi yan; ékusdé dziné da-
néтчay awal'é, tiri néné
kkè xonnashéttsen odhélé
awastté, djian onulhi édé-
dhéesti ékhu.

Do adi sa pahontté itta
péna adayinlaw, yénarédi
tté la. Eyitta la éyer ottsen
inttu, shaë oyazé, yétape
yakkè sa péhal, sni lakhu.

*Raconté par Alexis Ennaazé, à Saint-Raphaël, en
1880.*

N.-B. — Cette légende se retrouve presque identique-
ment la même aux îles Tuamotou.

XIII

Tsantsané éul-han.

La Femme aux métaux.
(Légende nationale des
Couteaux-Jaunes).

Inl'a ttsékwii Ot'el'na yé-
népi-hiu, t'u-tchôp yannasé
kkèdhè ttsen yel' t'edhde-
llu. Eyer ottsin, Ot'el'na pan
tchazin nat'erdjaw, t'u-
tchôp t'abanpè napédalu,
ttahi ottsin bé nènè kkézin

Une fois une femme un
Esquimau enleva, de l'eau-
grande de l'autre côté vers
avec elle il traversa. Là
de, Esquimaux loin des
s'étant sauvée, la mer au
bord de cheminant, ce par

nant'udja ékkè, orelyon ullè itta, tsap-édelda.

'U, éttapan nunniiyé yépa nilk'éw, nounniyé yéttchazin t'u-tchôp kkè ninulkpélu, éyer padé yékkèniyé t'eryaw, éttinnadhé t'u-tchôp kkè nandja lu, ékuni otapè piyaw, yuné naoneliun, békkèniyé ttasin l'an oretti pé-hi ikkéla.

Eyer ottsin éthen l'épanidhéru, dédanén bé yazé pa épié eltchazu, bé yazé ant'elnap la.

Ekhu éyer ottsin nat'erdjaw itta, éttapan kpon lapotti ttasin pé-hiun : Dènè nadé itta lésan, yénidhen tta ; ottsen t'erya.

Nu, tsantsanné delkpozin (1) yi atti ékké.

Ekhu éyer ottsin nat'erdjaw, t'unlu sheltsi thè-

quoi de là son pays jusqu'à elle pût revenir, entièrement faisant défaut vu que, en pleurant elle chemina.

Cela étant, tout à coup le loup blanc d'elle s'approcha, le loup loin d'elle la mer sur s'en allant, lui d'après sur ses brisées partant, à la fin la mer sur voyageant, alors la terre haute abordant à, au loin regardant de tous côtés, sur sa piste beaucoup de choses qui paraissaient elle vit assurément.

De là rennes ayant tué, aussitôt son enfant pour un estomac (de renne) ayant fait cuire, son enfant elle abandonna là.

Alors là de étant repartie vu que, tout à coup du feu semblable à quelque chose ayant aperçu : des Dènè demeurent là probablement, pensa-t-elle ; vers (ce lieu) elle alla.

Cela étant, de la fiente de castor rouge (1) c'était assurément.

Alors là de étant repartie, une route elle fit, des pier-

(1) Litt.: *tsa*, castor, *étsanné*, sa fiente; parce que le fer oligiste est rouge comme elle.

tchôp nadashédhi, sni la, tta ékkè naudja ékkè.

Ekou b'élottiné pan nidja dédané b'élottiné al'ni ni :

— Tsantsané pan nidja, enni.

Nandézi itta b'élottiné xel tsantsané tssen nat'erdja nu ; b'élottiné oslinu ayinla tta, tsantsané pan nerda oyium, éyer ottsin shéta oyi tta, éttsinnadhé nni oyaçè tssen perlé sin.

Ekou tta b'élottiné yépan yéniçert'an ni, éyiçi tsantsané çallé u. Ekou tthi adi, nila :

— Ttaï bœr nézun djian ninlé, lawalési, éyiçi tsantsané nézun béçanneslé walli, enni, sni la.

Eyitta b'élottiné ber nézun yéba niltchiyu, unldun tsantsané nézun énahoulhan, snila.

Ekou éttsinnadhé uutlé-

res grosses elle éleva en rangées, dit-on vu que, partout où elle passa, assurément.

Alors ses compatriotes (vers) étant arrivée, aussitôt (à) ses compatriotes elle dit :

— Du métal (vers) je suis arrivée, dit-elle.

Finalement ses compatriotes avec le métal vers elle repartit ; (mais) ses compatriotes (du) mal lui ayant fait (son) métal sur elle s'assit toujours, lors depuis elle demeura toujours là, et finalement (la) terre dans le sein de vers elle s'enfonça.

Alors ceux ses parents (qui) l'aimaient, ceux-là (du) métal elle donna. Alors aussi elle (leur) dit, dit-on :

— Celui qui viande bonne ici apportera, supposé que, celui-là seul métal bon à lui je donne ce sera dit-elle, dit-on là.

C'est pourquoi ses parents viande bonne pour elle (qui) déposaient, ensuite métal bon ils retrouvaient, dit-on.

Alors finalement beau-

dhé nni oyapè ttsen nidha
edja sitta, ber nézun béba
niltchiy, kɔulu taoti oyi
edja ni, sni la.

(Ekoutta énásnì anl'a-
on :)

B'élottiné yépan oslinu
naoldéu nerdaù ; ku b'élot-
tiné : nninandja yan ! yelni
oyi.

Ekù éttsinnadhé shun
ayél'édi tta, yépan naxét'er-
tel, sni si.

Ekù tthi shaë oyazé tsan-
tsané kɔa naxét'ertélu itta,
kkalédané t'annizé ottsen
nni oyapé-ttsen perlé ékké
ninja.

Ekù tthi nandézi natliu,
bé thi yi xoretti ikké, sni-
la (1).

Ekutthi nandézin, oré-
lyon nni oyapé ttsen perlé
ikké, snila.

coup terre dans le sein vers
profondément étant (des-
cendue) probablement,
viande bonne on lui appor-
ta, mais il n'y avait plus
(de femme) ça arriva, dit-
on.

(Encore je me souviens
de cela :)

Lorsque ses parents lui
eurent fait du mal elle
s'assit ; alors ses parents :
lève-toi (et suis-nous) donc !
lui dirent-ils souvent.

A la fin inutilement (com-
me) ils le lui disaient, sans
elle ils repartirent, dit-on.

Alors encore longtemps
un peu, métal pour étant
repartit vu que, déjà jus-
qu'à mi-corps terre dans le
sein de elle était enfoncée
assurément.

Alors encore vers la fin
arrivant, sa tête seule pa-
raissait en vérité, dit-on
là (1).

Alors encore tout à fait
à la fin, toute entière la
terre dans elle était descen-
due en vérité, dit-on là.

(1) Ceci peut être une allusion à un mode de funérailles esquimau et dané qui consiste à enterrer certains cadavres debout dans la terre. Il arrive alors parfois que les crânes sont mis à découvert. On le retrouve au Dahomey dans les *Chougoudous*.

Ekú tthi ttaï ékkè nau-
dja ékkè, thé-tchôp nada-
shédhii an'laon boretti tté,
sni la, opadébé t'unluéékkè-
odédjyan pa itta, snila.
Ekutta bôlançè.

Kulu edziéttidhé, édziyé
tcho, éyi yi xel ohanzé tsan-
sané nézun aulya, snila.

Ekú bœr nézun çinlé bé-
baniltchiyu, tthi tsantsané
nezun xénaul-han sni la.

T'altsan-ottiné onnié sitta
éyi ; éyitta la T'altsan-otti-
né (1) daulyé nikkè.

Alors aussi de par'out où
elle avait passé, de grandes
pierres étaient debout en
lignes, et elles y sont en-
core, à ce qu'on dit ; c'est
par cela (que) sa route elle
reconnaissait afin que, dit-
on. C'est fini, c'est la fin.

Mais (on dit que) le pou-
mon et le cœur, cela seu-
lement avec davantage du
métal bon elle produisait,
dit-on.

Alors viande bonne qui
était si on lui donnait, alors
métal bon on trouvait, dit-
on.

Les Couteaux-Jaunes
(c'est) leur histoire évidem-
ment ceci ; c'est pourquoi
donc Cuivre-gens (1) on les
appelle évidemment.

Saint-Raphaël, 24 décembre 1880.

*Racontée par Alexis Ennaazé, sang-mélé cris tchip-
pewayan.*

(1) Les *Copper Indians*, de Franklin.

XIV

Otchôpé.

Yanissi, shaë, otchôpé
l'an nadé tiri néné kkè;
ékhu inl'apé, Yakké-eltpini
ulyéni, tputchôp tpanpanpé
dzirépay ni sni la.

Inl'aré otchôpé tthi éna-
riyaw itta, él'ékké ékpan,
elkkénapdher la adja. Tta
otchôpé bénariya sin, Bé-
ttsinuli ulyéni. Eyi yennash
arentté itta, yékké naçdher-
walilini, khuli dènè Yakké
eltpini payénipertpan ni,
inl'apé otchôpé bé tthédhé
kkè dinthel tsa tchôp pwu
tta, sni la, éyitta Yakkéel-
tpini pilnap.

Bettsinuli elkké-eltther,
tçu tchôp bétçesh elthéru,
bekhé tazin tscen shéllaw
khu béthi la nunéné kkè,
T'u-nékpaz t'ué ulyé, eyer
ottsen béthi-lan opannihan,

Le Géant arctique.
(Immigration).

Jadis, il y a longtemps,
des géants beaucoup de-
meuraient cette terre sur;
alors l'un d'eux, Celui qui
balaie le ciel de sa tête ap-
pelé, la mer (arctique) au
bord de se promenait, dit-
on.

Un autre géant aussi
ayant rencontré vu que, ils
se firent la guerre, ils se
battirent ça arriva. Celui
que géant il avait rencon-
tré, Bettsinuli s'appelait.
Celui-là était plus fort que
lui vu que, battu il l'aurait,
mais l'homme qui Yakké
eltpini aimait, l'autre
géant son jarret coupa
à la hache un castor géant
sa dent avec, dit-on, et c'est
pourquoi Yakkéeltpini il
sauva.

Bettsinuli tomba à la
renverse, la mer en tra-
vers étant tombé, ses pieds
l'ouest à gisaient et sa tête
sur notre pays, le lac Glacé-
eau appelé, jusque-là sa

sni la. Eyer ottala tta éyer dènè nadey Thi-lan-ottiné daulyé sni.

Ekhu éyitta otchoyé el-tchanltpiun bé dhiyé chesh tchôp la éshéliun, nauniha la adjia, ékhukkè payé daunelttu éthen danattchaendi ni. Eyer okkézin tthi ttsékwii tsantsan éulhan, sni, ttini, nunéné kkè pan nattchaendi, sni ninan.

tête le sommet atteignait, dit-on. C'est pour cela que ceux qui là hommes demeurent, de la tête du bout-gens s'appellent.

Alors c'est pourquoi le géant étendu son cadavre une montagne grande étant devenu, une chaussée il devint, là-dessus hiver chaque les rennes voyageaient. Là-dessus aussi la femme le métal qui trouva, dit-on, jadis, notre pays vers immigra aussi, dit-on.

Racontée en 1879 au lac Froid, par Antoine Uldayé.

XV

Sha nareltther.

Dènè-ttsékwii, Sha-nareltther ulyéni, Enna l'an daniyé diltpiun, sayissi ttsen bel' étpertel nadli, sni, tpu-tchôp tpanbanpè ottsen nil-tué tssen.

Enna néné kkè dènèpan yissi napdheru, tta sin l'an

La Martre qui saute.
(Arrivée des Dènè sur le lac Athabasca).

Une femme dènè, la Martre qui saute appelée, de Savanais beaucoup la ravirent, l'orient vers avec elle ils partirent de nouveau, dit-on, la mer au bord jusque pas loin vers.

Les Ennemis leur terre sur chez les hommes de-

kkaneltpa, békpa-unlini (1) tcho, t̄pili danli tcho, aneltté yénioriyalé. Enna danli ék̄pontté dagan, yénidhen xel ubépan yéniodiyani, sni.

Tiri dènè-ttsékwii éha tsétti la khu, Enna xel nan̄pidhéru, ubépalapénau, ubel' natchapédiu, éttaxan sin ttanéltté tasin uzun ubépan kkaoneltpa la sin, Enna dagan illéu, sayisi (2) ottsin la ink̄pa natchazendi ékkorélyan, la adja. Bør tchô, édheshtcho okkel'pa nadaelni sitta, pashelchya si.

Ek̄pontté ttu, shaë Enna xel nan̄pidher lésanttsékwii, ékhu unldun Enna-yat̄piyé ékkodélyan la adjia, paédu-nelt̄pen la, onnaxettsen pashelchya, sni la :

(1) *Bé kpa*, son taillant, *unlini*, il y a; tout ce qui a un taillant, une pointe, tout ce qui est acéré.

(2) *Sa*, le soleil, *yissi*, dans l'intérieur. La portion du globe qui se trouve placée sous les feux perpendiculaires du soleil : S.-S.-E.

meurant, beaucoup de choses elle vit, des armes (1) aussi, des ustensiles aussi, toutes sortes de choses rares. Les Savannais ceux qui étaient ainsi ils fabriquent, pensait-elle et elle les admirait, dit-on.

Cette dènè-femme esclave on la fit assurément, les Ennemis avec demeurant, elle travailla pour eux, avec eux elle dut voyager, tout à coup tout ce que choses belles chez eux on voyait donc, les Savannais le fabriquent ne pas, l'orient (2) de là pour ces choses on voyageait elle apprit que, ça arriva. De la viande et, des fourrures aussi en retour on les achetait vu que elle apprit.

Cela étant, longtemps les Savannais avec elle demeura peut-être la femme, alors ensuite les Ennemis-langue elle savait ça arriva, elle se l'apprit elle-même, et davantage elle apprit par ouï-dire, dit-on. (Voici ce qu'elle apprit) :

Onnaxettsen sayisi ttsen, in'apè dènèllothiné illey, éduni néné kkè ottsin ninitéli, ttay tputchôç tpanpançè nadey, Thé-yé-ottiné daulyéni, éyini onetti ttasin l'an oniuni Enna panlyé, tsadhash onna, çasheltchia la, ttsékwii.

Ekpontté kpulu attsen yénidhen illu, ttasin l'an xonnashéttsen ékkorélyan adjia itta, Thé-yé-ottiné pan thinpa-édhya laku. Edénadzirestçiuun, ollanné dziné kkè napédalu, étsinnadhé Thé-yé (1) çan ninidjaw, Thé-ottiné kpouñé yéotani-dja, snila.

Ekhutta Enna-xatçiyé udherthçan nitta, yatçié-kça-yallçii bel'yapeltçi ba buréni. Ekhu éyitta Thé-yé-ottiné al'nu :

— Tlathé ttsuskçaréni, éttédékçé çiléu, Enna danli sénéné kkè nisédiltçi, enni,

Davantage l'orient à, un (peuple) Dènè-peuple non, étrangère terre de là arrivée qui la mer au bord de demeurant, Pierre-maison-gens qui s'appellent, ceux-là évidemment toutes sortes de choses belles les Savanais ils leur donnent, des peaux de castor en retour, elle apprit par oui-dire, cette femme.

Cela étant cependant elle ne fit semblant de rien, beaucoup de choses davantage elle connut ça arriva vu que, les Anglais vers elle courut assurément. S'étant sauvée, de nombreux jours pendant elle chemina et à la fin la maison de pierre (1) à étant arrivée, les Anglais leur feu elle y entra, dit-on.

Assez le cris elle comprenait vu que, l'interprète (Cris) avec elle parla, ce lui fut facile. Alors c'est pour-quoi aux Anglais elle dit :

— D'abord étant toute petite, fille étant, les Ennemis ceux qui sont mon

(1) Le fort Churchill, à l'embouchure du fleuve *Missi-Nipiy* ou rivière des Anglais, en pays Savanais ou Mashkégon.

éhay settinu, djaw xottsen niltué daniséniltpi. Kɔpulu sé néné kkè tcho, s'ellottiné tcho panyénipestzan nitta, uttsen natɔusdja. Eyi sépanul'é nidé, untlédhé sinniyé asul'é kɔpasi, enni. Ekhu sèdé, s'èlottiné dènè danézun, si, dènè danézun, si, dènè dadhelxén illu, daénéhini tthi illu, nu-xékkodélyan dè, djyan nu-xinkɔa nattchaendi-walli enni, sé néné kkè tsadhedh untlédhé l'an itta.

Do enniu, ttsékwii, Thé-yé-ottiné daulyé untlédhé daubiniyéu : Enh ! adayelni ni. Ot'ié adayilshen, ot'ié dayékel'nini, beshtchénén tcho, l'in nakhéu, tcho, tɔpili xéli, hi xéli, yu xéli, bès tcho, then' tcho, thé tcho, klel' tcho xorélyon édiusniyé yépadalya, sni, laku, békkaodhéri danézun. Tta betta tiri orélyon tta orilsher walli padayuneltçanu, bénakkènaltther in-

pays sur m ont enlevée, dit-elle, esclave m'ayant faite, d'ici près ils m'ont emmenée. Mais mon pays aussi, mes parents aussi je les aime vu que, vers eux je veux retourner. Cela vous accordez à moi si, beaucoup heureuse vous me ferez pour donc, dit-elle. Alors si c'est ainsi, mes parents (qui) sont hommes bons, moi, ils tuent personne, ils volent et ne pas, ils vous connaissent si, ici pour vous ils voyageront, dit-elle, mon pays sur des castors-peaux beaucoup beaucoup il y a vu que.

Ainsi ayant dit, la femme, les Anglais appelés très-contents étant. Oui ! lui dirent-ils. Très-bien ils la traitèrent, très-bien ils la protégèrent, un traîneau aussi, des chiens deux aussi, un chaudron aussi, un vêtement aussi, du linge aussi, un couteau aussi, une hache aussi, un silex aussi, un battefeu aussi tout cela pour rien ils lui donnèrent, dit-on assuré-

ttu, bé-néné ttsen natpɛrdja
adayinla ni.

Kpulu otta itta Enna da-
yékelni-walli, ba sin édi-
klis (1) yéçadaltchush. Eyer
ottala Enna néné kkè el-
tchanlttu ullu tɛshédhya,
sni, laku.

Tiri ttsékwi béowéti Sha-
nareltther ulyé, dessini.

Shaë-uhan, ékhu Shana-
reltther Tsattiné-déssé (2)
pan ninandja, sni, ékhu. Bé-
lottiné kkananeltpaw tta-
neltténé oniuni Thé-yéotti-
né adalya ni, oxelyon ubel'
ushédzi; ttaasin odélyon
ubel' ol'nini, éyer otta itta
Tsattiné-déssé ottsin Dènè
tputchôp tpanpanpè ottsen
yu inkpa natchaéndi adja,
sni, ttathé. Etin ! untlédhé
nidha ni ; kpulu sha uhan
illéu Banlay danli, éyini
tthi Kanè-kpuñé ulyé, éyep
opan ninidélou, xonnashé
payé kkèu Kkpaytɛlé kkè

ment, ces maîtres bons. Ce
par quoi de ces choses toutes
elle pût faire usage ils lui
enseignèrent, toute ravie, à
l'instant son pays vers elle
repartit ils la firent.

Mais afin que les Sava-
nais la respectassent, pour
cela un écrit (1) ils lui don-
nèrent. C'est avec ça (que)
les Savanais leur pays sur
obstacles sans elle traversa,
dit-on, assurément.

Cette femme célèbre la
Martre qui saute s'appelle,
ai-je dit.

Longtemps après, alors
la Martre qui saute des
Castors la rivière (2) à elle
arriva, dit-on, enfin. Ses
parents revoyant tout ce
que de bien beau les An-
glais lui avaient donné,
tout cela avec eux elle le
nomma ; choses toutes avec
eux elle raconta, c'est ensui-
te de ça que la rivière la Paix
de là les Dènè la mer au
bord de jusque le butin
pour voyagèrent ça arriva,
dit-on, d'abord. Mais quoi !
c'est très-loin assurément ;
cependant pas longtemps

(1) Litt. : un barbouillé, noirci, machuré.

(2) La rivière la Paix ou des Dènè Castors (Tsattiné).

pan ninidel nisni (1). Ekhu éyitta Dènè danli t'u kkè nanadey, éthu-tpué daulyé naltay oyini.

Nanné yi otpel-néné kkè tputchôp tsen-niltué xonnashéttsen éthen l'an naday itta, éyer ubékhé she'lla tté si. Thé-yé-ottiné tthi daulyé, Ethen-eldéli tthi daulyé sin.

Racontée par Alexis Ennaazé, au lac Athabasca, en 1879.

XVI

Banlay ninidel (1).

L'arrivée des Français (1)
(sur le grand lac des Esclaves).

Ttathé dézin Banlay nidanlélu, peshin si, si tta

D'abord de ce côté-ci les Français étant arrivés, je

(1) Dans ce récit ainsi que dans le suivant, il ne s'agit point des Français, bien que les Dènè leur donnent ce nom, mais des explorateurs de la Compagnie canadienne du Nord-Ouest, dont les agents et les serviteurs étaient Ecossais ou Franco-Canadiens.

néttsen yastpi. Si, sénalé, dessi la.

Ekhu inl'a ékɔwa atsédi :

— Banlay l'an ttsiyé-nitel, étsédi, békkaodheri nédhé tcho, békkodheri azé xéli. Onnasin Banlay l'an tthi, sni.

Ekhusédé tchélékwi esli ttu selottiné xel ɔesnani nan. Ekhu si, Banlay azé esli lakhu, békkèorinlyan ékhudatté. Enen la dènè-ttsékwi enliun, sétsuné sin enna-ttsékwi piléni. Eyitta si sé ttchiuzé yapé dénétélé tɔapé pilttir sin.

Ekhu Banlay ttsiyé-ninidel tittsan sé hè Jacques bé kuñé ɔan ninidel ni.

— Ekhu, nuhuni nuɔa nanné banlay-yatpié daéditthaɔ usan ? hétsédi.

— Lakhu ! nuni Banlay-skɔpénén idli illé itta, sunnu ? hetsédi.

— Ekhu, nen, Banlay-

les ai vus moi, moi qui à toi parle. Moi, devant moi, dis-je.

Alors une fois ainsi on dit :

— De Français beaucoup sont arrivés en barque, dit-on, un chef grand aussi, un chef petit aussi. En outre de Français beaucoup aussi, dit-on.

Alors jeune garçon étant encore, mes parents avec je vivais. Or moi, un Français petit je suis assurément, tu le sais assez bien. Ma mère donc dènè-femme étant, ma grand-mère crise-femme fut. C'est pourquoi moi mes veines dans sangs trois coulent donc.

Alors les Français étant arrivés sur l'heure mon oncle Jacques sa maison vers ils allèrent.

— Or ça, vous autres parmi vous quelqu'un la française-langue entend-il ? dit-on.

— Assurément ! nous autres des Français-descendants sommes-nous ne pas, je suppose ? répondit-on.

— Alors, toi, petit-Fran-

azé nenliun, sa yatpié-kpa-yaneltpi-walli, békkaodheri nédhé sé hè Jacques al'ni ni.

Eyer Banlay tpanizé Théottiné in'apé banlay-yatpié éditthap oyazé, dènè-yatpié tthi oyazé udherthpan, yé-nesthen. James ulyé nila.

— Ekhusédé, békkaodhéri-nédhé adu, nen, xoredlyon Dènè inkpa yaneltpi, ékhu !

Sé hè Dènè sédéthiyé an-l'anitti ninillaw, dènè-l'an ttsiyé-ninidel ékhu éyer.

Tpu-tchôp ottsin Dènè tcho, L'intchanpèh tthi, Tpatsan ottiné xéli, Dès nédhé yapé ottiné xéli. Eyer ottsen L'intchanpè xel él'é-tségan oyini, kpulu éyi dziné kkè la paix daïgan oyin.

— Ekhu, nuhuni, etla-pen nuçankkaoldher, suni ? L'intchanpè aol'nini.

— Tiri, L'inya bétpa ulyé,

çais (métis) puisque tu es, pour moi tu interpréteras (la parole pour tu parleras), le chef grand mon oncle Jacques dit à.

Là les Français parmi Anglais un le français comprenait un peu, le tchippewayan aussi un peu il entendait, je pense. James on l'appelait.

— Or ça, le chef grand (Peter Pond) dit, toi tous les Dènè appelle-les, allons !

Mon oncle les Dènè tous ayant convoqués, une grande foule en canot arriva alors en ce lieu.

Le grand lac des Esclaves de là aussi, des Flancs-de-chien aussi, des Couteaux-jaunes aussi, du Mackenzie les gens aussi. Jusque alors les Flancs-de-chien avec on s'était battu sans cesse, mais ce jour là la paix on fit pour toujours.

— Or ça, vous autres, qui donc vous gouverne, je suppose ? aux Flancs-de-chien fut-il dit.

— Celui-là, le Fils du

éyi la nuça békkaodheri enli, daédi ékhu L'in-tchançè.

— Ekhusédé, nen, L'inya-bétça nulyé, nen yi békkaodheri nédhé wunlé ! enni Banlay békkaodheri. Eyitta nuça Dènè ttsen yaneltçi wallili. Nuni Banlay idli, ot'ié danisun, Dènè l'épanildé illéu, Dènè pandayè-pitçan oyun, tsadhesh tcho bœr tcho nna yu, ttasin l'an xéli dènèpanilyé, ékhu la dènè-idli, hetsédi.

Eyitta né'skçénen ot'ié ékçwa dumni yan : ot'ié tsadhesh l'an ugan, tsadhesh épalapuna nidé, ttasin l'an bénatti nuçanlyawalli, otta unzun dawuna kçaïtta. Do adumni-nuwallé yan ! hétsédi.

Tiri yu tcho, tiri tçili, tçi thenl', tiri bes tcho oninl'hi yan. Ekpöntté nuçanlyawalli

chien appelé, celui-là notre gouverneur est, dirent-ils, les Flancs-de-chien.

— Alors donc, toi, Fils du chien qui t'appelles, toi seul chef grand tu seras ! dit le Français chef. C'est pourquoi pour nous aux Dènè tu parleras. Nous (qui) Français sommes, très-bien nous sommes bons, les Dènè nous tuons ne pas, les Dènè nous les aimons toujours, des peaux de castor et de la viande aussi en retour des vêtements, toutes sortes de choses aussi nous donnons, ainsi c'est que nous sommes, lui dit-on.

C'est pourquoi ta suite très-bien ainsi tu lui diras donc : très bien des fourrures beaucoup préparez, les fourrures vous travaillez si, beaucoup de choses belles à vous on donnera, par quoi bien à l'aise vous vivrez pour. Ainsi tu leur diras il faut que donc ! on lui dit.

Ce linge aussi, ce chaudron, cette hache, ce couteau aussi vois-les donc.

walli tsadhesh okkelpa, hétsédi tthi.

— Etlapèn béyé neltchaz, L'inyabétpa ? uzelképér békkaodheri-nezé.

Ekhu L'inyabétpa xay-onsha Banlay ttsen-tpelni ni.

— Ey ! éyi esdiniyé la, enni. Tiri ohanzé nézun si, oninli ! tiri tçili sowéliné, sin, hétsédi.

L'inyabétpa tçili iltehuni, yékkaneltpa, yé kkè el'nini tsantsané deldish, ikké, do adu :

— Nézun ! enni, déyer, nétadh ! enni.

— Ekhu sédé, déyé tçu ninnil', thiyé kkè tarintçipi yan, hétsédi.

Ekhu éyitta ixan tçili sunliné yé bœr shébez itta, kkadaneltpa sun, Dènè xodelyon untlédhé daubiniyé itta, tadalli edja.

— Ekpontté, kpulu, enni

Des choses semblables on vous donnera les fourrures en retour de, lui dit-on encore.

— Quoi dans fais-tu cuire, Fils du chien ? lui demanda le grand chef.

Alors le Fils du chien une marmite en racines tressées au Français tendit.

— Ah ! cela ne vaut rien, dit-il. Ceci superlativement est bon moi, vois donc ! ce chaudron proprement dit, donc, lui dit-on.

Le Fils du chien le chaudron prit, il le considéra, il passa la main dessus, du métal brillant c'était bien, il dit ainsi :

— Que c'est joli ! dit-il, c'est fort, c'est pesant ! dit-il.

— Puisque c'est ainsi, dedans de l'eau verses-y, la braise sur suspends-le donc, lui dit-on.

Alors c'est pourquoi vite-ment le chaudron proprement dit dans la viande fut cuite vu que, voyant cela, les Dènè tous beaucoup étaient satisfaits vu que, ils dansèrent ça arriva.

— Cela étant, cependant,

Banlay bekkaodheri, tiri esdiniyé la, tiri. Tsa-dhesh l'an ugan nidé, bær tthi nézun ultsiu dè, Banlay ot'ié aulshi nidé, t'ili l'an, xonnash ttasin-l'an nuṣanlyá, otta oniuni épuna kṣa itta, enni.

Békkaodheri-nédhé do adiun, L'inyabétṣa ulyéni, éyi hi ttchapay delkṣozin, tcho, tsa-khulé bé kkè étchoré tchò, tṣili nétcha tcho, kkwodhitchédhi tthi, ṣsanpatṣili tthi, thenl' tthi la, bes tcho, thal'antṣili l'an tthi, tthanl'tædhœ tthi, ttséelttwii tthi, esdiniyé béṣanilla ni.

— Ah ! tiri békkorulyan illey onétti, enni békkaodhéri-nédhé. Tabac ulyé. Ekṣa adu, thé dènè daunelttu ṣanihan, ttséelttwii tcho, tta otta ttséétselttwii dènè ṣauneltṣen ni.

dit le Français chef, cela ce n'est rien, cela. Des fourrures beaucoup vous faites si, de la viande aussi bonne vous faites si, les Français très-bien vous les traitez si, de chaudrons beaucoup, en outre beaucoup de choses on vous donnera, afin que bien vous viviez pour que, dit-il.

Le grand chef ainsi ayant dit, le Fils du chien appelé, à celui-ci un habit à basques rouge, aussi, un chapeau élevé sur quoi des plumes aussi, un chaudron grand aussi, un mouchoir de cou et, une tasse à boire et, une hache encore, un couteau aussi, des aiguilles beaucoup aussi, du fil également, du suçant (tabac) aussi, pour rien il lui donna.

— Ah ! cela vous le connaissez ne pas évidemment, dit le grand chef blanc. Tabac ça s'appelle. Ainsi ayant dit, une pipe à chacun il donna, du suçant aussi, afin que ils pussent sucer (fumer) il les enseigna.

Kpulu tta'aon dattséel-ttwii adjapu :

— Ey! nézun illé! daë-diun. Xodélyon datpizay, nadaunettil, daonelpun édja, nanné tcho nadanelkuy éshéli.

Ekpotté kpulu xodélyon dènèniyé ittala, odelyon tpe-dhé tatsétli oyin la.

Ekhusdé, kkaltanné anélési, an'aon dènèyu pilé illé ttu, tchélékwi yi piléni; kpulu tta adésin, si, sé'nnapè tta peshi ni, tiri tchélékwi do aresyan ni nan.

Sé hé Banlay kkéniyé ttsiyé-riyaw, uba yatpié-kpayapeltpini, éyitta nupan tpeya ni.

Tta anuxélési lansi, yu-pué, tputchôp lanpè, nnu tchôp kkè, nionidher la ékhu, si sénéle.

Mais aussitôt que ils succèrent ça arriva :

— Ah! (que) c'est mauvais! dirent-ils. Tous se mirent à cracher, ils firent la grimace, ils geignaient, quelques-uns et vomirent ça se fit.

Cela étant cependant tous étaient heureux vu que, toute la nuit on dansa sans trêve.

A cette époque, déjà je te l'ai dit, encore homme fait j'étais ne pas encore, jeune garçon seulement j'étais; mais ce que je te dis, moi, mes yeux avec je l'ai vu, ce garçon-là (âgé de 15 ans) grand comme lui j'étais.

Mon oncle les Français à la suite s'étant embarqué, pour eux il fut interprète, c'est pourquoi il nous quitta.

Ce que je vous raconte, là-bas, le lac des Esclaves au bout de, la grosse île sur, ça s'est passé donc, moi en ma présence.

Racontée par le patriarche métis-français François Beaulieu, âgé de 89 ans, au grand lac des Esclaves, en 1863. Il mourut en 1875 à l'âge de 101 ans et quelques jours.

XVII

Inkpanzé ol'é.

Manière de faire la Magie.

Yannisin Dènè inkpanzé danlini inl'açé :

— Dènè éyay nawusta ! yénidhen dè, tçapè dziné-khé ttaşin panchétçi illu, tçu tthi étan illéni, sui sin.

Ttathé chuns nalthi alhi ni. Dènè nannè nipali danalthiun, édini bé kunhé yisi shétaw, ttaşin tşen ni-niha illé. Ekçontté kçulu, ttaneltténé ol'é yékkoré-lyan. Tta éyer chuns-shayé kkéyelthel tthi, etlaniyu détchen tçapanilla tthi, ot'ié ékkorelyan binni tta.

Kçunhé-daorla tşen ni-dha oyazé chuns nazelthiu, ékhu shayé-klulé tçapé xel tadazelunu, dènè-inkpanzé ttaşan ayétsédi illé kçulu édini :

— Ekhatta, enni, ttaşin-orelyon tsétçaré adja, enni. Ni-iyaw, chuns tşen rékçap-

Jadis les Dènè magiciens qui sont, l'un d'eux :

— Un malade je vais guérir ! il voulait quand, trois jours quelque chose il mangeait ne pas, de l'eau aussi il buvait ne pas, dit-on.

D'abord une loge magique monter il faisait. Hommes quelques la tente montaient, lui sa maison dans étant assis, ne s'occupait de rien. Cela étant cependant, tout ce que l'on fait il le sait. Là où les perches du chouns on coupe à la hache, et quels sont les arbres choisis aussi, très-bien il le sait sa pensée par.

Du village loin un peu le chouns étant monté, et les perches-cordes trois par étant attachées au sommet, le jongleur quelque chose on lui dit ne pas mais lui :

— C'est assez, dit-il, toutes choses sont prêtes c'est fait, dit-il. Il se lève, le

lu, tratpay chuns el'ndi, tpatpay yébanna épay, sni. Unldun oyin yisi yéotaininyaw éyer shetpi, dada-delgon xel oyin.

Sha yazé yisi shetpiun, Nuhanzin inkpa, dènè-inkpanzé éyi éyay inkpayaltpi tta : sé ttsen-nenni, yelni ninan.

Ekhu éyitta éyi dènè tta xoslino okkelpa éya enli, éyi tthi chuns ttsen énaréttædhu, in'aduni dènè-slini xel, chuns yaçè shéta dènè-inkpanzé bégpa itta, khu yépan antpeldel, sni laku.

Dènè-inkpanzé ollan yudelkær tasin, yéttsen-yaltpi, otta itta oslino ttchanelhi yépan-palyé kpaïtta.

— Edaxan tasin xodé-lyon asélindi illé lésan, yel'ni dènè-inkpanzé.

Ettsinnadhé éyay odé-lyon panhol'ni nittaw, yékkè Nuhanzin delther alhi. dènè - inkpanzé ; éyitta

chouns vers il marche, trois fois la loge magique il ébranle, trois fois autour d'elle il marche, dit-on. Ensuite après il y pénètre et là se couche, jeûnant toujours avec ça.

Longtemps un peu dedans dormant, l'Esprit pour, le jongleur le malade appelle, qui : aide-moi, lui a dit.

Alors c'est pourquoi cet homme qui du péché en retour est malade, celui-là aussi le chuns vers allant au petit pas, un autre pécheur avec, le chuns dans il s'assied le jongleur à côté de, et à lui il se confesse, dit-on.

Le jongleur souvent lui fait des questions, il le gourmande, afin que le péché qu'il cache il le lui arrache pour que.

— Tout à coup toutes choses tu ne me dis pas peut-être, lui dit il le magicien.

Finalement le malade tout ayant confessé vu que, sur lui l'Esprit éloigné descend il le fait, le jongleur ;

étchen. Anlkkè yékké éyulu, tata yéttchazin elha tthi.

Ekhu tta'laon Yuhanzin dènè éyay kkè dipidhœr anadjya ékkorélyan, dènè-inkpazé yéttsen niltué-niyaw, yéttsen yénirenni, éyitta indéneltpi.

Ekusdé, tiri éyunné Nuhanzin ulyé, éyay yéotanilthéru, oslino, békkelça éya enlini, paltpi itta, anhheldel. Ekhu éttaxan tata dènè ttchazin naredlé, sni.

Eyer otlanpé Nuhanzin dènédanyiné tta kkatchiné dènèpa-tperdhœr, iltchu sin, yéyé iltpi tté la, otta itta puna walli kpaitta tiri nénékkè.

Tiri néné kkè naniyéniltpiun, untlédhé ézil, éyitta ttséyénilidheru, tta dènè éya piléni sowél'iné adjja. Ekpontté sin ttathé nuxelottiné dènè éyay nadanelta, sni ni.

Anlkkè dènè kké-dadel-tash, dènèttuzé daelttwii,

c'est pourquoi il chante. Quelquefois sur lui il souffle, le mal de lui loin il commande aussi

Puis aussitôt que l'Esprit éloigné le malade sur est descendu ça s'est fait il sait, le magicien de lui s'approchant, lui fait des passes avec les mains c'est pourquoi il l'endort.

Cela étant, cet esprit, l'Esprit éloigné appelé, le malade entrant dans, le péché en retour duquel il est malade, il arrache vu que, il le rejette. Alors aussitôt la maladie l'homme loin de s'en va, dit-on.

Cela après l'Esprit éloigné l'âme qui presque s'échappait de l'homme, il la prend, il la remet en lui encore, afin que il vive pour que cette terre sur.

Cette terre sur le replaçant, très-fort il crie, ce par quoi il l'éveille, celui-là homme malade qui était très-bien portant il le fait. C'est ainsi que autrefois nos parents les malades guérissaient, dit-on.

Quelquefois ils leur faisaient des entailles, la peau

ékhu éyer ottsin tel tcho, ghu tcho, thé, l'uétthéné palyé, tta betta éya tsenlini.

Naëkkè, inkkpanzé tta oyin, nâhdudhi éyay bézi ttsin parillar, sni. Khulu duun inkpanzé danli ékpon-tté daëkkorelyan illé daéshéli, ékhu yaltpii nuṣan ttsiyé-ninidel ottsin, ubépa-pida illé eshéli.

ils suçaient, et là de du sang aussi, des vers aussi, des cailloux, des arêtes ils retiraient, ce par quoi malade on était.

D'autres fois, la magie par toujours, un serpent le malade son corps de sortait en rampant. Mais maintenant ceux magiciens (qui) sont ainsi ils ne savent plus faire, et les prêtres nous sont arrivés par eau depuis que, nous n'en faisons plus de cas.

Racontée par l'ancien magicien Paul Khaziu, au grand lac des Esclaves, en 1863.

SIXIÈME PARTIE

TRADITIONS DES CRIS OU AYIS-IYINIWOK

SIXIÈME PARTIE

TRADITIONS DES CRIS OU AYIS-IYINIWOK

I

Maskwa-Iyiniwok.

Kayas, hésa, péyak kisi-yiniw ot'anissa kiwanihiw. Kisiyiniw éka-ihapit, kétà-tawé, mékwats épiyakwapit, maskwa péhotitik

Yaki omisi itwew yaki, maskwa :

— Kispin kiwiwitçiwin(1), piko kika-pimatisin ; kispin namawiya kiwiwitçiwin, kika-nipahitin, hitwew yaki, maskwa.

Ekwa naha iskwew mistahè ésikisit ; nitawats : hèn ! hèn ! itwew.

Ewéko otçi éoko iskwew kinowès maskwa kiwitçiwiw. Piyisk niso kihotawasimisiw maskusisak. Pi-

Les Hommes-ours. (Origine ursuline des Cris).

Jadis, dit-on, un vieillard sa fille perdit. Le vieillard étant absent, tout à coup, pendant que elle était seule, un ours la trouva.

Donc ainsi il lui parla donc, l'ours :

— Si tu veux demeurer avec moi, seulement tu vivras ; que si ne pas tu veux rester avec moi, tu seras tuée, dit-il donc, l'ours.

Alors cette femme beaucoup eut peur ; cependant : oui ! dit-elle.

Lors depuis cette femme longtemps l'ours elle s'assit avec. A la fin deux fois elle enfanta des oursons. Fina-

(1) Par ce ç j'exprime une prononciation médiate entre celle du *c* et de la chuintante *ch*. Elle se trouve aussi dans l'esquimau. Le provençal de l'Ardèche et du Comtat venaisien la possède également ; v. g., la *çaretta*, la charrette.

yisk misikitiyiwa; kêtàtawé misi maskwa omisi itwéw yaki :

— Kotawi mistahè notépatéw. Nikasamaw kispin kawi kiwitçiwak kotawi, ékawiyawigats n'tasimisak kitamitawiwak awasisak asitçi, kihitwew misi maskwa.

Maka sipik(1) ékuta kaha-yatçik. Ekusi itwet, kiponi pékiskwet kêtàtawé nasi-piw.

Matçika tapwé osisa mékwats pénatahak, ékusi osisa ki-nipahik (2). Ekuta ékwéyak ot'anisa miskawiw; maka namawiya kino-wès atawiya kiwitçiw.

Mayaw maskusisak atimésikitiyit, çémak kakiyaw awasisak kimitçihw. Ewéko otçi çémak kakiyaw nihiyawak winipahiwak. Maka namawiya kakiyiwak. Piyisk kakiyaw nipahiwak, osam çaçey maskusisak mitçikitiwak.

lement ils grandirent ; tout à coup le grand ours ainsi lui parla donc :

— Ton père grandement a faim. Je vais lui donner à manger si tu demeures avec (lui) ton père, pas une seule fois mes enfants ne joueront les (autres) enfants avec, lui dit le gros ours.

Mais sur la rivière (la Paix) là il demeura. Ainsi ayant dit, quand il eût parlé aussitôt il s'en alla au bord de l'eau.

Voilà que vraiment son beau-père pendant que il montait la rivière, ainsi son beau-père le tua (2). Là ensuite sa fille il retrouva ; mais ne pas longtemps cependant il resta avec elle.

Peu après les oursons ayant grandi, tout de suite tous les enfants ils tuèrent. C'est pourquoi de suite tous les (hommes) adultes voulurent les tuer. Mais ne pas ils le purent. Finalement tout (le monde) ils tuèrent, trop déjà les oursons étant devenus gros.

(1) *Sipiy* rivière ; *sipik* sur la rivière.

(2) Le père de la fille tua le gros ours, mari de sa fille.

Okawiya piko pimatisiw.

Ewéko otçi kakiyaw Ayisiyiniwok kakinipitçik, oskanak mamawi-astaw. Ekwa mitçet maskusiya mamawi-hihastat, pasisam.

— Ekwa, waniskak ! kiskisònawaw ! éhitwet.

Çémak kakiyaw waniskapàtawak.

Okosisak mina kawiyaw Ayisiyiniwiwok. Ekuta eskwayats. Ewéko otçi kistàtiwan kamatçayiwitçik, itwéwak mana Nihiyawok (1).

Leur mère seulement survécut.

C'est pourquoi tous les Cris étant morts, leurs ossements ensemble elle plaça. Alors beaucoup de foin ayant amoncelé, elle y mit le feu.

— Allons, levez-vous ! vous êtes brûlés ! leur dit-elle.

Aussitôt tous se levèrent.

Ses deux fils aussi elle les changea en deux Cris. Là est la fin. C'est pourquoi les ours gris sont méchants, disent toujours les Cris (1).

Racontée par le sang-mêlé Alexis Ennaazé, en 1880, au lac des Hameçons.

N.-B. — Cette légende rapproche les Cris des Aïnos qui eux aussi se disent descendre de l'ours. Il y a chez les Cris beaucoup de faces blanches.

(1) Les Aïnos prétendent aussi descendre de l'ours, et leurs femmes élèvent même de petits oursons, de même que les femmes Dènè allaitent de petits chiens.

II

Ayatç ot'alayokan.

Péyakwaw ésa péyak napew kinisuskwéwiw, maka namawiya kékway otowasimisaw ; péyak piko kéokosisiw. Eoko napésis otosisa kipapamiwitciwiw ; papaminatamisotçik. Kétatawé éoko napésis piyiwa poméw, otatakoniyyik pakwékawéw atosa otçi.

Ekwa ékiotinat éoko otosisa piyiwa, éotétinat, asawahiw oskotakayik. Misiwé otayanik opwamik kaskipitik, piyiwa.

Ekwa kikisikaskipitikut, piyiwa, opwamik, nipahew.

Ekwa kiwiwok otosimasitçi. Ikitakusikik wikiwak.

Atahékiaskit, naha iskwéw, onapéma atçimostawew :

— N'gusim nowématci-

L'Etranger, son histoire.
(Immigration des Cris en
Amérique).

Une fois donc un homme fait avait deux femmes, mais ne pas quelques ses enfants ; une (femme) seule avait un enfant. Ce petit homme sa tante alla promener avec ; il alla cueillir des fruits avec elle. Tout à coup ce petit homme un faisan il flécha, à ses ailes il l'atteignit sa flèche avec.

Alors elle le prit ce sa tante faisan, elle le saisit, elle le cacha sous sa jupe. De partout entre ses jambes dans ses parties secrètes il l'écorcha, le faisan.

Alors après qu'il l'eût égratignée, le faisan, dans ses parties, elle le tua.

Alors tous deux ils s'en retournèrent deux. Ils arrivèrent deux à leur wigwam de deux.

Elle mentit contre lui, cette femme, son mari elle raconta avec :

— Mon neveu a voulu

totak ata, maka niya éka-tapwè-tawok. Nataka éka-nandow katòtawit; puko misiwé ékaskipisit tawahik népwamik.

Ekwa éoko napew mistahè kakwéyimew okosisa.

— Ministikok kika-istçi-nananow! itew okosisa. Ekwa tapwè istçiméwow ministikok. Ekikapatçik ministikok, wiya nama-wiya wikapaw.

(Okosisa puko kapasitça-wiw :

— Ndowé, musakina wawa, itew okosisa. Matçika tapwé ndawé musakinam wawa. Okosisa mina atotéw tçinitawé musakina néma kaniyasik :

— Ekuta mana wawa mitçiñwa sikipusiwok, itwew napew. Matçikatapwé ndawé musakinam, éoko napésis, ndawé musakinak wawa.

Kétàtawé itapow ita otawiya. Kaakomut. Kayàti namatew, otawiya, çaçey, hésà, tawit itayiya, otawiya.

faire mal à moi, mais moi je n'ai pas voulu consentir. Par bonheur que ne pas quelque chose il m'a fait ; seulement de partout il m'a écorché entre jambes sur mes fesses.

Alors ce mari grandement fut jaloux de son fils.

— Dans l'île nous allons aller tous deux en canot ! dit-il à son fils. Alors en vérité ils allèrent deux en canot dans l'île. Ils atterrirent dans l'île, lui ne pas il débarqua.

A son fils seulement il commanda :

— Va donc, ramasse les œufs, dit-il à son fils. Alors vraiment il alla ramasser les œufs. Son fils encore il commanda d'aller ramasser là-bas sur la pointe :

— Là d'ordinaire d'œufs il y a beaucoup bleus, dit-il l'homme. Alors vraiment il alla ramasser, ce petit homme, il alla ramassant les œufs.

Tout à coup il regarda où était son père. Il voguait. Déjà il n'était plus là, son père, déjà, dit-on, au large il était parvenu, son père.

Ekwa éoko napésis tipwatéw otawiya. Atahètipwatikut, maka okosisa namawiya wéhitapow. Ekusi aspin, piyisk éka-inokusit.

Ekwa namawiya otawiya ékuta itahiwa, ota otçi kawimatçiatayokik. Puko éoko napésis otçi kitatayokik.

Ekwa ékuta ayayaw awa napésis ministikok. Pésisik wawa éaskiput, otçi pimatisiw. Piyisk ékuta kinowés kiayaw.

Kétatawé mitçimikwamew, pawatew kiasa éwé-çtçipékiskwémikut :

— Nipahen ! Ekwa kini-pahèyani , kapakonin ; ékwa kikasawasun ; ékuta ékawiya nitatakun kiskisa. Kiyasuwasyani, kika-kutçiopahun. Kiyopahiya-ni, kika-sowahin, itik hésa, kiasa.

Ekusi, kétatawé kuskupayiw.

Ekwa tapwè tanisi ika-kéitikut kiasa, ékusi totam.

Alors ce petit homme appela son père. Il cria après lui, mais son fils ne pas il regarda en se retournant. Ainsi (fit-il) seulement, à la fin il ne parut plus.

Alors ne plus son père là étant, là de commence son histoire. Seulement ce petit homme de on raconte.

Alors là il demeura celui-ci petit homme dans l'île. Rien que des œufs il mangea crus, de cela il vécut. Finalement là longtemps il demeura.

Tout à coup s'étant endormi, il songea qu'une mouette conversait avec lui (lui disant) :

— Tue-moi ! Alors si tu peux me tuer, écorche-moi ; et revêts-toi de ma peau ; mais ne pas mes ailes casse. Si tu peux revêtir ma peau, tu essaieras de voler. Si tu peux voler, tu traverseras la mer, dit-elle donc, la mauve.

Cela étant ainsi, tout à coup il s'éveilla.

Et en vérité comme avait dit la mouette, ainsi cela se

Maka namawiya kaskihu
kitasowahak.

Mina kimitçimikwamew,
kétatawé péyak pisiskiw
atam ipik otçi kuskunik,
ékusi itiku :

— Tawahik n'tiskana kika-
apin, ékusi kikamusa-
kénin asiniysak ita iskuk
kaskitayani kika-çipwétitan.
Maka kispin yikoskun
namawikatç nipimutan.
Puko wasiskwak nipimutan.

Ekwa tapwé çipwétçiméw
éoko pisiskiuwa.

— Kispin éka-kisiskatényani
kika-pakamahin n'tiskana
asiniysak otçi. Tattwaw
éka-kisiskatényani kika-
pakamahin taki n'tiskana,
itwew pisiskiw.

Ekwa tapwé tanisi kahlikut
omuçuma, ékusi totam.
Tattwaw éka-kisiskatéçi,
tawaham mana otiskaniyik.

Piyisk ékusi-isi asawahik.

fit. Mais ne pas il fut capable
de traverser la mer. (Il dut
descendre dans une ile).

Encore (là) s'étant endormi,
tout à coup un monstre marin
dessauss l'eau de là le réveilla,
et ainsi lui parla :

— Entre mes cornes tu vas
t'asseoir, de même tu vas
ramasser des cailloux autant
que tu seras capable d'en
porter en marchant. Mais
lorsque le ciel est couvert
jamais je ne voyage. Toujours
dans le beau temps je voyage.

Alors vraiment il partit
nageant ce monstre marin.

— Si je ne vais pas vite
tu vas frapper mes cornes
les cailloux avec. Chaque
fois que je n'irai pas assez
vite tu frapperas sans cesse
mes cornes, dit le monstre
marin.

Alors vraiment comme lui
avait dit son grand-père,
de même il agit. Chaque
fois que il n'allait pas vite,
il frappait d'ordinaire ses
cornes.

Finalement de cette manière
il traversa l'eau.

Kiyasowakihikut, mina
çaçey kiskikimik :

— Tanisi kitatotak ?
Eoko napésis omisi itik,
hésa :

— Otà otçi çipwétéyani,
péyak kwéyak, kika-otétin
askiy ita iskipayik. Eoko
otitamàni namawiya kaki-
kaskéhun. Puko kikwas
potçiwipinamani, ékwa
mina kitasàmitin, kapatçi-
kwaskotan.

Ekwa tapwè çipwétew,
tanisi kakiitikut omuçuma
ékusi totam. Kiyasowahak
éoko kat-askiy-payik, askiy
ototéma otihtiw.

Ohawiya nikan otihtiw.
Ekwa namawiya Ayis-iyini-
sihu, piyésisihu, okawiya
omisi itiw :

— Kikosis Ayatç takusin !
kikosis Ayatç takusin !

Ekwa okawiya omisi
itik :

— Kayas oma nikosis ki-
nipow. Taniki kakwétçisi-
miyin ? kika - nipayitin,
itwew.

Après qu'il l'eût traversé,
encore déjà il l'avisa :

— Comment vas-tu faire ?
à ce petit homme ainsi il
parla, donc :

— Ici d' si tu pars à pied,
en une lieue, tu vas arri-
ver la terre où sa bouche
est ouverte. Là si tu te rends
ne pas tu pourras la traver-
ser. Seulement de petites
choses si tu jettes dedans,
alors encore elle se ferme-
ra, (et) tu la franchiras.

Alors en vérité étant
parti à pied, comme lui
avait dit son grand-père
ainsi ça arriva. Lorsque il
eût sauté cette terrestre-
bouche, la terre de ses pa-
rents il trouva.

Sa mère d'abord il trou-
va. A'ors ne plus un Cris
il était, un oiseau petit il
était, sa mère de la sorte il
lui dit :

— Ton fils l'Etranger est
arrivé ! ton fils l'Etranger
est arrivé !

Alors sa mère ainsi dit :

— Il y a longtemps que
ce mon fils est mort.
Pourquoi me trompes-tu ?
je vais te tuer, dit-elle.

Atci puko awa piyésis
ékusi itwéw :

— Kikosis Ayatç takusin !

Kétàtawé kawi Ayis-
iyini-sihu, okawiya omisi
itiw :

— Tapwè oma niya
Ayatç. Namawiya kikawé-
tçsimutin, niya oma Ayatç
kasiyikasuyan. Kispin ta-
kusi niyàni kikuwak mittat
mitonè ispatéké kikapunin
mistahè, misi kwakutéki,
omisi kikayitaw nokomis :
— Matih péyakwaw pisuw
nikaotçimaw, kikusim.

Ekwa tanisi kahitikut
okosisa, ékusi totam. Kétà-
tawé matçustéhéw awasisa,
mégwats éotçimawasut.

Ekwa naha napew mis-
tahè kisiwasow.

— Suskwats, kinipin !
itwew.

Ekwa naha iskwew :

— Nikosis Ayatç, astam !
niwinipahè kawun, itwew.
Ekwa éoko napew : —

Davantage seulement ce
petit oiseau ainsi dit :

— Ton fils l'Etranger est
arrivé !

Tout à coup de nouveau
Cris homme il est, sa mère
ainsi il lui dit :

— En vérité cet (c'est)
moi Etranger. Ne pas je
veux te tromper, c'est moi
cet Ayatç qui m'appelles.
Si tu arrives là-bas à ton
wigwam du bois sec très-
bien desséché tu mettras
au feu beaucoup, lorsque
il flambera, ainsi tu vas
dire à mon parâtre : — Je
veux voir une fois donne-
moi donc pour que je l'em-
brasse, ton enfant.

Alors comme lui avait
dit son fils, ainsi elle fit.
Tout à coup elle jeta dans
le feu le petit enfant, pen-
dant que elle l'embrassait.

Alors cet homme marié
grandement se fâcha.

— C'est fini, tu vas mou-
rir ! dit-il.

Alors cette femme :

— Mon fils l'Etranger,
viens donc ! voilà qu'il
veut me tuer, dit-elle. Alors

Enh! enh! çaçey ékuta
kikosis kanipawit!

Kétàtawé mégwats waya-
wigwaskutét, kayàti ékuta
nipawiw Ayatç.

— Nikosis, itiw, pituké,
tawaw any! itik okomisa.
Ngawikukan, kawikumitin,
nikosis, kayas kikinipin;
ékwa anotç kawi kipima-
tisin hésa, itiw okosisa.

Ekwa tapwé pitukéw
Ayatç.

— Oma atusak otçi po-
mitakwéyani, ità pakitiki
mutcik kitakwaakutew,
askiy, itwew Ayatç.

— Wiyohow! nikosis,
namawikats niwabatin éku-
si itutak Ayis-iyiniw.

— Kispin kitanuwéta-
wun, kika-wabatin. Ekwa
tapwé wayowéw Ayatç. Po-
motakwew ispipimik, ità ipa-
kitiniyik atusa tapwè kwa-
kutew.

cet homme : — En vérité !
le voilà déjà là ton fils de-
bout !

Tout à coup pendant que
il saute hors la tente, voilà
que là était debout l'Etran-
ger.

— Mon fils, dit-il, entre
donc, il y a bien de la
place! dit le parâtre. Je
vais te faire faire un régal,
je vais te donner à manger,
mon fils, il y a longtemps
que tu étais mort; mais
maintenant de nouveau tu
es ressuscité assurément,
dit-il à son fils.

Alors vraiment entra
Ayatç.

— Cette flèche avec si je
tire, là où elle tombera à
terre elle s'enflammera, la
terre, dit l'Etranger.

— Hurrah! mon fils,
jamais de la vie j'ai vu de
la sorte faire un homme
Cris.

— Puisque tu ne me
crois pas, tu vas le voir.
Alors vraiment sortit
Ayatç. Il tira de l'arc en
l'air, là où retomba sa flè-
che, en vérité ça s'enflam-
ma.

Ekwa misuwé Ayis-iyiniwok kisisuwak.

— Nikawi, tanikik kaki-témakiyimitçik ? éokonik, witamowin, tantatò miko-wapa ?

Ekwa tapwé tanikik kaki-yikitémakéyimatçik, éokonik namawiya kisisuwak. Kutakak kakiyaw kisisuwak.

Ekwa okomisa puko pampamitapasiw, éka wikisisut :

— Nikosis, tanisi tótamani, puko namawiya nika-kisisun ?

— Eoko pèmi kapapamitakunaman misiwè, kapi-kotahin, atàmik kika-gakin. Ekusi puko namawiya kika-kisisun.

Ekwa tapwè ékusi totam kisiyiniw ; maka çémak kisisiw, pèmi ékwakutéyik.

Ekusi okawiya asitçi kawi kipapaminisiwok, kawi witçi pimatisiw okawiya. Ekuta iskwayats.

Alors de partout les Cris furent brûlés.

— Ma mère, quels sont ceux qui eurent pitié de toi ? ceux-là, dis-moi, combien y a-t-il de leurs tentes ?

Alors vraiment quels sont ceux-là qui eurent pitié d'elle, ceux-là ne pas brûlèrent. Les autres tous brûlèrent.

Alors son parâtre tout seul se sauvait de partout, car il brûlait :

— Mon fils, comment vais-je faire, pour seulement ne pas je vais brûler ?

— Cette graisse promène-la avec toi de partout, casse-la en morceaux, pardessous tu vas te fourrer. Comme cela seulement ne pas tu te brûleras.

Alors en vérité ainsi fit le vieillard ; mais à l'instant il fut brûlé, la graisse s'étant enflammée.

Ainsi sa mère ensemble de nouveau ils demeurèrent deux, de nouveau avec il vécut sa mère. Là c'est la fin.

Racontée par Alexis Enna-azé, sang-mélé cris-à-nè, en 1880, à Saint-Raphaël.

III

Umitçimo Awasis.

Péyakwam hèsa, Eyiniwok ministikok éhàyatçik.

Kétatawé, péyak notokéw hénikotet, awasis pétawew hémàtoyit

Maka namawiya kimiskawew hèsa ; tatwam hénikotétçi, notokew, taki (1) pitawew awasisa hémàtoyit.

Taki hata natonawéw.

Kétatawé awasis miskawew hèsa, ékwa tapwè notokew opikihew.

Ewéko awasis Umitçikomèk hisiikasu.

Ekwa Umitçimo' wasis matçipékiskwési, omisi hitowew hèsa :

— Tatwam atikwak kis-

L'enfant Bouse.

(Légende du dieu lunaire des Cris).

Une fois donc, les Cris dans l'île demeuraient.

Tout à coup, une vieille femme bûchant (du bois), un enfant elle entendit (qui) pleurait.

Mais ne pas elle le trouva donc ; autant elle bûcha, la vieille, autant (1) elle entendit l'enfant qui pleurait.

Toujours néanmoins elle le chercha.

Tout à coup l'enfant elle trouva donc, alors en vérité (cette) vieille l'éleva.

Cet enfant le Stercoraire fut appelé (parce qu'il fut trouvé dans des bouses de bison).

Alors Bouse-enfant étant devenu un peu raisonnable, ainsi il parla donc :

— Autant de rennes si

(1) *Tatwam... taki*, c'est la règle *tantum... quantum* des Latins.

pin kinipahawaw, nikanò-kata miyikik, hitwew hèsà.

Atawiya kinowès ékousi tòtawaw ; maka péyis hatit nihiyawak : kitapatçisit taki kitamiyit ékotowa héwéko awasis.

Mayaw ékiskéyitak ékusi, éhilit, Umitcimo' wasis, cémak omisi hitwew :

— Nokum, kipa çipwé-titak, mitonè kitasikatçiwak, nisisak, hitwew hèsà.

Maka, okoma sakwéyimow hèsà :

— Ekawiya sakwéyimo, nokom ? hitwew hèsà atçipoko.

Ekwa tapwé tçipwétiwak.

Kétàtawé matawisiwak hèsà sakahiganitçik (1).

— Nokom, ota kwaskwé-pitçiki, hitwew hèsà, Umitcimo' wasis.

Ekwa tapwé notokew

vous les tuez, leurs pattes de devant vous me donnez, dit-il donc.

Cependant longtemps ainsi ils firent ; mais enfin quelques-uns d'entre eux (dirent) : Cela n'est pas nécessaire toujours (de) lui donner de la sorte à cet enfant (dirent-ils).

Aussitôt que il connut ainsi, dit-on, Bouse-enfant aussitôt de même il dit :

— Grand-mère, vite allons-nous en tous deux, fort ils jeûneront, mes oncles (les Cris), dit-il donc.

Toutefois, sa grand-mère craignait donc.

— Pourquoi crains-tu grand-mère ? lui disait-il, donc sans cesse.

Alors en vérité ils partirent tous deux.

Tout à coup ils descendirent donc sur un petit lac (1).

— Grand-mère, ici tendons des hameçons, dit-il donc, l'Enfant-bouse.

Alors en vérité la vieille

(1) *Sahàhigan*, un lac, *Sakàhiganis*, un petit lac, *Sakàhiganitçik* sur un petit lac. Cette construction au moyen de suffixes est tout à fait esquimaude.

kwaskwépitçikew ; kétàta-wé péyak misi némékus nipahèw.

Mina çaçey péyak iyini-kinusew nipahèw.

— Haw ! nokom, kotawé, ékwa manoké, hitwew hèsa.

Ekuta otçi, hétépiskak, tçipwétew hèsa. Ekwa mistahè kaskiyitam notokew ; piyisk mitçimikwamiw hèsa.

Kétàtawé mégwats tébiskayik takusin hèsa Omitçimo'-wasis. Omisi itwew, hèsa :

— Nokom, péyak atik mistahè nipapihik. Ewéko ostikwan kika-nawatçihin, itwew hèsa.

Ekwa mistahè mitçet atikwak nipahew hèsa. Kétàtawé :

— Mati, nisisak nikani-tawéwapàmawak, itwew hèsa.

Mina çaçey, mégwats tébiskayik tçipwétew, hèsa. Hétakotçik omisi itwew hèsa.

demeura (là) sur ses hameçons ; tout à coup une grosse nageuse (truite) elle tua (prit).

Encore davantage un homme-poisson (brochet) elle tua (prit).

— Allons ! grand-mère, fais du feu, et bivouaquons, dit-il donc.

Là de, pendant la nuit, il partit donc. Alors beaucoup s'ennuyait la vieille ; finalement elle s'endormit donc.

Tout à coup pendant la nuit il arriva donc Bouse-enfant. Ainsi il dit, donc :

— Grand'mère, un renne beaucoup s'est moqué de moi. Celui-là sa tête tu vas faire rôtir pour moi, dit il, donc.

Alors beaucoup nombreux rennes il tua donc. Tout à coup :

— Je vais agir ainsi, mes oncles je vais aller visiter, dit-il donc.

Encore comme jadis, pendant la nuit il partit, donc. Arrivant (chez ses oncles) ainsi il parla, donc :

— Nisisak, kéyabitç pimatisiwak tçi ? itwew hèsà.

Kétàtawé kakiyaw Nihiyawok takusinwak, hèsà. Ekwa mistahè wikokiw ékusi. Ekuta wéwiw, hèsà ; maga namawikats witçéwiw, tapiskot osima ékusi witçiwiw (1).

Maka kinisoskwéwiw hèsà ; ékwa kétàtawé péyak makatik, hèsà.

Ekwa wiya ékuta mitçimotapiw, piyisk kotak mina nakatik, hèsà.

Ekwa Omitçin' awasis okoma omisi itiw hèsà : — Nokum, tçipwéti niyan. Niya tépiskaw-pisimok pokoka kika-natawapamin, kihitwew, hèsà.

Ewéko otçi tépiskaw-pisimok kanòkosit Omitçimo' wasis, itiyitçikatew. Ekuta eskwayats.

Maka péyakwam niwanikiskisin :

— Mes oncles, encore vous vivez donc ? leur dit-il.

Tout à coup tous les Cris arrivèrent, donc. Alors très-bien ils festinèrent de même. Là il prit femme, dit-on ; mais jamais il ne consomma le mariage, semblable à sa sœur ainsi il prit cette femme (1).

Cependant il prit encore une autre femme donc ; alors aussitôt la première l'abandonna, dit-on.

Alors lui en ce lieu demeurant, finalement l'autre (femme) aussi le quitta, dit-on.

Alors Bouse-enfant à sa grand'mère ainsi parla, donc : — grand'mère, va-t'en d'ici. Moi-même le nocturne-soleil (la lune) dans seulement tu me reverras, leur dit-il, dit-on.

Lors depuis la lune dans il apparaît Bouse-enfant, pense-t-on. Là ça finit.

Mais une chose j'ai oublié :

(1) C'est la seule tradition peau-rouge où j'aie trouvé l'idée de la continence matrimoniale.

Kiotawasimisiw, iskwew
wiwéw, ataékahékiskéyi-
mat, éwéko iskwew.

Ekwa omisi itwew, Omi-
tcimo' wasis :

— Kika-wikakananaw,
kitawasakamitahaw, awa
awasis. Awiyak sikitatçi,
éwéko otawasimis, kitayti-
tçikatew, itwéw, hèsà.

Ekwa péyak oskinikiw
mitoné ékatawàsisit, éwé-
ko sikilik, hèsà.

Ekwa Omitçimo'-wasis
ékusi itwew :

— Kanawapàtamok na-
mawiya niya nitawasimis,
nititwan. Wiya otawàsimis
itwew otçi, kakikisiwasit
Omitçimo' wasis, hèsà (1).

Elle eut un enfant, la
femme son épouse, bien
qu'il ne l'eût pas connue,
cette femme.

Alors de même il parla,
Bouse-enfant :

— On va faire un ban-
quet, on lui fera faire le
tour de la tente, à cet en-
fant. Celui-là (auquel) il pis-
sera dessus, celui-là c'est
son enfant, on pensera, dit-
il, dit-on.

Alors un jeune homme
très-beau garçon, lui il pissa
dessus (l'enfant), dit-on.

Alors Bouse-enfant ainsi
parla :

— Vous voyez bien (que)
ne pas moi c'est mon enfant,
je vous dis. Lui c'est son en-
fant, dit-il vu que, il se fâcha
Bouse-enfant, dit-on (1).

*Racontée le 12 novembre 1880, par Alexis Enna-azé,
sang-mélé cris-tchippewayan, à Saint Raphaël.*

(1) Voilà une ordalie nouvelle dont on peut enrichir le dossier des recherches sur la paternité. Les autres traditions crises m'ont été racontées en tchippewayan.

Je me permets de rapprocher des textes cris que je viens de transcrire ici une inscription celtique trouvée à Vaison (Vaucluse) et qui est conservée au musée de Saint-Germain-en-Laye, sous le n° 22,297.

Elle est conçue en ces termes :

(Esq.) — <i>Cégomapok</i>	CEΓOMAPOC
(Esq.) — <i>Yillonéok</i>	YIΛΛONEOC
(Cris) — <i>Tooitoik</i>	TOOYTOYC
(Cris) — <i>Namaykatik</i>	NAMAYCATIC
<i>Eiôpoybéle</i>	EIOPOYBHAE
(Cris) — <i>Kamikocin</i>	CAMICOCIN
(Cris) — <i>Néméton</i>	NEMHTON

En vérité on dirait du cris ou de l'esquimau.
Philologues, à l'œuvre !

TABLE DES CHAPITRES

	Pages.
INTRODUCTION.....	I
PREMIÈRE PARTIE. — DEUX TRADITIONS DES ESQUIMAUX TCHIGLIT.....	1
1. <i>Nuna mik tchényoark.</i> — La création.....	3
2. <i>Uliktuark.</i> — L'inondation.....	4
DEUXIÈME PARTIE. — TRADITIONS DES DINDJIÉ OU LOUCHEUX.....	7
1. <i>Yékkpay-ttsiéçœ.</i> — La femme du jour.....	9
2. <i>Etpœtchokpen.</i> — Le navigateur.....	22
3. <i>Ehtaoduhini.</i> — Gigantomachie.....	26
4. <i>Kpwon-étan.</i> — L'homme sans feu.....	31
5. <i>Len akpey.</i> — Les Pieds-de-chien.....	45
6. <i>Sié-zjié-dhidié.</i> — L'habitant de la lune... ..	56
7. <i>Kpon-tpet-naxatsétœtal'.</i> — Le passage funèbre à travers les tentes.....	61
8. <i>Etschiégé.</i> — La Bouse.....	63
9. <i>Tchia.</i> — Le Jeune homme.....	77
10. <i>Nitchpa-kpet.</i> — Les deux frères.....	82

	Pages.
TROISIÈME PARTIE. — TRADITIONS DES DÈNÈ	
PEAUX-DE-LIÈVRE.....	87
Première série. — TRADITIONS.....	89
1. <i>Nan-digal'é</i> . — La création.....	89
2. <i>Ttséku kpunhé</i> . — La femme aux œufs.....	90
. <i>Kuñyon bétiezé</i> . — La sœur du Sage.....	92
4. <i>Inkfwîn wétay</i> . — Le Très-Haut.....	93
5. <i>Akfwéré fwenlléré kollé</i> . — L'étoile flamboyante	94
6. <i>Ehnaguhini</i> (n° 1). — Celui qui voit en arrière et en avant.....	96
7. <i>L'agotsuté</i> . — La lamie.....	96
8. <i>Ehnaguhini</i> (n° 2). — Le voyant.....	97
9. <i>Kotchilé sa pan nikhéniha</i> . — Les deux frères qui sont allés vers la lune.....	106
10. <i>Etçinta yénnéné</i> . — La femme invisible..	110
11. <i>Kotchilé</i> . — Les deux frères.....	113
12. <i>Kokkpalé</i> . — L'arc-en-ciel.....	116
13. <i>Nayéwéri tay l'ey néné tané</i> . — Le magicien et l'autre monde.....	119
14. <i>Kotténé tchô</i> . — Les grandes tripes.....	121
15. <i>Kuñyon</i> ou <i>Ekkadéçinhé</i> . — Le navigateur ...	123
16. <i>Tçatsan kottcha dènè dugodélli</i> . — Le Corbeau destructeur des hommes..	132
17. <i>Ekkadéçinhé</i> (suite).....	139
18. <i>L'atçanatsandé</i> . — La femme que l'on ravit....	141
19. <i>Kçoñédin</i> et <i>L'atçanatsandé</i> . — L'homme sans feu.....	147

	Pages.
20. <i>Yamonkha kwilay Khatpaendie kwilaw.</i> — L'horizon blanc et le Mangeur de lièvres	148
21. <i>Béonixon gottiné tpa eñjay.</i> — L'étranger voya- geur chez les habitants de la nuit	152
22. <i>Dènè kpondyé.</i> — Les hommes jetés au feu	161
23. <i>El'éhannikhé.</i> — Les deux co-épouses	161
24. <i>Ekwfen étl'é.</i> — La chouette	164
25. <i>Yanaédékfwéri.</i> — La bécassine	165
26. <i>Chi-ahini.</i> — Le chasseur	168
27. <i>Nni-ottshintané</i> ou <i>Sa-wéla.</i> — L'enfant mousse ou l'habitant de la lune	170
28. <i>Ettsénnullé yan</i> et <i>Tpatsan éko.</i> — Le petit bien- aimé et le Corbeau qui court	181
29. <i>Tpanaéxélsatéli.</i> — Le passage funèbre parmi les tentes	185
30. <i>Tl'in-akhéni.</i> — Les hommes-chiens	188
31. <i>Kotsidatpèh.</i> — L'homme à la baguette	195
32. <i>Ttsintané kkiñyéttoh.</i> — Le petit batelier	201
33. <i>Efwaéké.</i> — Le sodome (le Samson dènè)	203
34. <i>Inttonpa.</i> — La fleur blanche	216
35. <i>Ratayan.</i> — Les petits élans (Pygmées)	222
36. <i>Taédin yan.</i> — Le vieil aveugle	224
37. <i>Nné éhtasontaghé.</i> — La terre se retourne sur elle-même	229
38. <i>Yanhé ttsen inhé tpandél'ari.</i> — La viande céleste	232
39. <i>Surékhé.</i> — Les deux sœurs	233
40. <i>Kfwidételli</i> (n° 1). — Les Têtes-rasées	235
41. <i>Kfwidételli</i> (n° 2). — Idem	242

	Pages.
42. <i>El'ékpatsetenpa.</i> — Le départ pour la guerre....	243
43. <i>Yatpéhnonnttay.</i> — Le diable dènè... ..	246
Deuxième série. — OBSERVANCES ET SUPERSTITIONS.	247
1. <i>Yénnéné gofwen.</i> — Observances des femmes... ..	247
2. <i>Dènèkfwen wèh khétsédéttah.</i> — La circoncision.	249
3. <i>Tpinttchanadey gofwen.</i> — Tabou des animaux impurs.....	250
4. <i>Bedzi kwilay sa kwilaw gofwen.</i> — Tabou du renne et de l'ours.....	251
5. <i>Etié gofwen.</i> — Tabou du renne.....	252
6. <i>Inttsé gofwen.</i> — Tabou de l'élan.....	255
7. <i>Dènè étay gofwen.</i> — Observances de la vie....	257
8. <i>Dènètsétsa gofwen.</i> — Observances de la mort..	260
9. <i>Epel.</i> — Chants de mort.	263
10. <i>Etsulla.</i> — Chants d'amour.....	265
11. <i>Ehnatségofwer.</i> — Métempsycose.....	266
12. <i>Inkponhé.</i> — La magie... ..	271
13. <i>Tpu yié tsédété.</i> — Le passage sous l'eau.....	271
14. <i>Dènè éhpatçhayé tpu yié khédété.</i> — Les deux gendres qui ont passé sous l'eau.....	273
15. <i>Yatpéhnonnttay yaééllé.</i> — La danse du diable...	276
16. <i>Ekkhé tayéklin.</i> — L'enfant lié.....	278
17. <i>Dènè yendiwi.</i> — La magie blanche.....	279
Troisième série. — CONTES ET NOTIONS PHYSIQUES.	280
1. <i>Yué gottiné.</i> — Les habitants souterrains.....	280
2. <i>Kuxéé et kunhé.</i> — La nuit et la Parque.....	281
3. <i>Ontaé.</i> — Le brochet.....	282

	Pages.
4. <i>Ninttsi</i> . — Le vent.	283
5. <i>Iti</i> . — Le tonnerre	284
6. <i>Chiw</i> . — Les montagnes	285
7. <i>Nahay tchô</i> . — Le grand bondissant.	286
8. <i>Ekkwen</i> . — Le maigre	288
9. <i>Náhdzwi</i> . — Le serpent.	289
10. <i>Gutuwé</i> . — Le serpent de mer.	292
11. <i>Kfwinpé tay tputsié wa</i> . — Les plongeurs.	293
12. <i>Tazinhé</i> . — Les cygnes.	294
13. <i>Kfwa</i> . — L'astragale.	294
14. <i>Ti yiné</i> . — Le chant des perdrix.	294
15. <i>Tchun yan yiné</i> . — Le chant des oiseaux.	295
16. <i>Sa elli</i> . — La danse de l'ours.	295
 QUATRIÈME PARTIE. — TRADITIONS DES DUNÉ FLANCS-DE-CHIEN	
1. <i>Tchapéwi</i> . — Le vieillard.	299
2. <i>Klin tchanghé kotié</i> . — Histoire des Flancs-de- chien.	301
3. <i>Nan dugunli</i> (n° 1). — Le déluge.	306
4. <i>Nan dugunli</i> (n° 2). — Id. Le Jonas dènè.	309
5. <i>Dunè jya mon ðiyay</i> . — L'homme qui a fait le tour du ciel.	311
6. <i>Dattini</i> . — Les Kollouches.	320
7. <i>Chiw gul'a akutchia</i> . — La montagne qui s'ef- fondre.	324
8. <i>Tpuné</i> . — Les habitants de l'eau.	326
9. <i>Mackenzie Long-cou</i> . — Arrivée des Européens au grand lac des Ours	328

	Pages.
CINQUIÈME PARTIE. — TRADITIONS DES DÈNÈ	
TCHIPPEWAYANS.....	337
1. <i>Tathé dènè</i> . — Le premier homme.....	339
2. <i>Dènè</i> . — L'homme.....	342
3. <i>Eltchélékwiyé onnié</i> . — L'histoire des deux frères.....	344
4. <i>Nni nàudley</i> . — La fin du monde.....	358
5. <i>Ttatsan dènè odélyon nanétta</i> . — Le corbeau décepteur.....	367
6. <i>Dènè-yatpié l'an</i> . — La multiplication des langues.....	372
7. <i>Bétsuné yénelchian</i> (n° 1). — L'enfant élevé par sa grand'mère.....	374
8. <i>Bétsuné yénelchian</i> (n° 2). — Id.....	379
9. <i>Oltsintpedh</i> . — Le bâton opérant.....	383
10. <i>Otsintpesh</i> . — Id. La femme méduse.....	389
11. <i>Ttsékwii nâhdudhi</i> . — La femme-serpent.....	393
12. <i>Sa klu nazétti</i> . — Le soleil pris au lacet.....	397
13. <i>Tsantsané éulhan</i> . — La femme aux métaux. . .	399
14. <i>Otchôpé</i> . — Le géant arctique	404
15. <i>Sha nârellther</i> . — La martre qui saute.....	405
16. <i>Banlay ninidel</i> . — Arrivée des Européens au grand lac des Esclaves	410
17. <i>Inkpanzé ol'é</i> . — Manière de faire la magie	417
SIXIÈME PARTIE. — TRADITIONS DES CRIS OU AYIS-	
IYINIWOK.....	421
1. <i>Maskwa iyiniwok</i> . — Les hommes ours	423
2. <i>Ayatç ot'atayokàn</i> . — Histoire de l'étranger . . .	426
3. <i>Umitchimo awasis</i> . — L'enfant Bouse.....	434
INSCRIPTION CELTIQUE. — Motif comparatif avec le cris et l'esquimau.....	439

ALENÇON. — TYPOGRAPHIE E. RENAUT-DE BROISE.
